

SÉGURANT  
OU LE CHEVALIER AU DRAGON  
TOME I  
VERSION CARDINALE

Deuxième édition

Édition critique par Emanuele Arioli



HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
Classiques français du Moyen Âge



*LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE*  
Dirigés par Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, Joëlle DUCOS  
et Francine MORA  
188

---

SÉGURANT  
OU LE CHEVALIER AU DRAGON

DÉCOUVREZ TOUS LES TITRES DE LA COLLECTION  
ET  
DES ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION  
SUR NOTRE SITE

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

# SÉGURANT OU LE CHEVALIER AU DRAGON

TOME I  
VERSION CARDINALE

Deuxième édition

Édition critique par Emanuele ARIOLI



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

La première édition de ce volume  
a été publié en 2019 avec le soutien de  
la Société de l'École de Chartes

COMITÉ DE PUBLICATION  
DES  
CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE

Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET (Paris-Sorbonne); Keith BUSBY  
(Madison, Wisconsin); Günter HOLTUS (Göttingen); † Cesare SEGRE  
(Pavie); Suzanne THIOLIER (Paris-Sorbonne); Claude THOMASSET  
(Paris-Sorbonne)

La collection des  
CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE  
a été fondée par Mario ROQUES  
et dirigée jusqu'en 1996 par Félix LECOY

Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève  
[www.slatkine.com](http://www.slatkine.com)  
© 2023. Éditions Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.  
ISBN: 978-2-7453-6040-3      ISSN: 0755-1959  
e-ISBN: 978-2-7453-6041-0

## REMERCIEMENTS

À l'occasion de la réédition de ce volume, j'ai l'honneur de renouveler mes remerciements à ceux qui m'ont aidé pendant ce travail, depuis son commencement en 2010 jusqu'à cette année 2023 qui voit Ségurant devenir un héros transmédiat. Tout d'abord, j'exprime ma gratitude à M. Michel Zink et à M<sup>me</sup> Sylvie Lefèvre, qui ont dirigé ma thèse de doctorat avec disponibilité et générosité, en m'offrant leurs précieux conseils et leur soutien. De même, je remercie vivement M<sup>me</sup> Jacqueline Cerquiglioni-Toulet qui, après avoir dirigé mes mémoires de Master à l'Université Paris-Sorbonne, a continué de suivre mes recherches avec le même intérêt et la même bienveillance. Je souhaite témoigner ma reconnaissance également à M<sup>me</sup> Françoise Vielliard, qui a dirigé ma thèse de l'École des Chartes et m'a conseillé tout au long de mon travail d'édition. Je suis aussi très redevable à M<sup>me</sup> Nathalie Koble, qui a guidé mes premiers pas dans la littérature arthurienne à l'École Normale Supérieure. Je dois enfin remercier M. Matteo Residori et M<sup>me</sup> Michelle Szkilnik de m'avoir indiqué des pistes à suivre dans mes recherches.

Je ne saurais oublier tous les autres professeurs qui, pendant mes études à la Scuola Normale de Pise, à l'École Normale de Paris, à l'École Nationale des Chartes et à l'Université Paris-Sorbonne, m'ont fourni les fondements pour mener à bien ce travail. J'ai bénéficié non seulement des cours de littérature médiévale et de philologie romane des professeurs qui ont dirigé mes recherches mais aussi des enseignements de codicologie de M<sup>me</sup> Pascale Bourgain, d'enluminure médiévale de M. Philippe Plagnieux, de paléographie de M. Marc Smith,

d'islandais médiéval de M. François Émion, de philologie de M. Claudio Ciociola, d'histoire de l'art médiéval de la regrettée M<sup>me</sup> Maria Monica Donato et enfin des cours d'histoire du livre et de bibliographie matérielle dispensés par des conservateurs dans le cadre du diplôme d'archiviste paléographe. Je suis également redevable aux « proustiens » et aux « généticiens » de l'ITEM, en particulier à M<sup>me</sup> Nathalie Mauriac-Dyer.

En outre, je suis reconnaissant à tous les conservateurs et les bibliothécaires qui, dans l'Europe entière, m'ont généreusement accueilli dans leurs institutions ; j'adresse tout particulièrement des remerciements au personnel de l'IRHT et à M<sup>me</sup> Nathalie Coilly, qui a bien voulu faire numériser le manuscrit 5229 de la Bibliothèque de l'Arsenal.

J'exprime aussi ma gratitude et mon affection à mes amis et à ma famille ainsi qu'à mes collègues et anciens collègues et à mes étudiants et anciens étudiants pour leurs encouragements.

\*

En cette année 2023, j'ai le plaisir de remercier Corentin Breton, Jean Pruvost et les éditions Honoré Champion de m'avoir permis de rééditer ce volume. J'exprime également ma gratitude à ceux qui m'ont aidé à faire vivre Ségurant aussi à travers un documentaire, une traduction illustrée, une BD et un livre pour enfants : merci à la réalisatrice Marie Thiry, à la productrice Christine Le Goff, aux équipes de ZED, d'ARTE et aux techniciens de tournage ; merci aux dessinateurs Antoine Carrion et Emiliano Tanzillo et aux éditeurs des Belles Lettres, de DARGAUD et du Seuil Jeunesse.

\*

Je remercie enfin la Fondation Thiers pour la bourse de l'année 2017-2018, et les jurys qui ont attribué à ce travail le prix de l'Université Val-de-Marne et le prix Louis Forest de la Chancellerie de Paris de 2018.



## PRÉMISSE

C'est en 2010 que je suis parti en quête d'un être de fiction, sur les traces de Ségurant et comme lui, chasseur d'un dragon illusoire. Cette aventure a occupé une dizaine d'années de ma vie pendant lesquelles j'ai couru l'Europe, non pas de tournoi en tournoi comme un chevalier errant, mais de bibliothèque en bibliothèque et de manuscrit en manuscrit. De la France à l'Italie, de la Grande-Bretagne à la Suisse, de la Belgique à l'Allemagne et dans bien d'autres pays, j'ai pu faire quelques heureuses trouvailles et collecter tous les épisodes et les fragments nécessaires à ma reconstitution.

En 2013, je traçais les contours d'un ensemble narratif inconnu que je proposais d'appeler *Séгурant ou le Chevalier au Dragon* : ma thèse de l'École Nationale des Chartes (prix Auguste Molinier et prix Madeleine Lenoir) a été publiée trois ans plus tard, en 2016, sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans l'*Histoire littéraire de la France*, dont elle constitue le 45<sup>e</sup> tome. Le Chevalier au Dragon m'a occupé encore pendant la thèse de doctorat. En 2019, je publiais enfin ces deux volumes d'édition, mais aussi une étude expliquant ma reconstitution philologique, analysant par diverses approches cette matière encore inconnue et proposant une interprétation à la fois globale et détaillée<sup>1</sup>.

En cette année 2023, la réédition de ce volume accompagne la diffusion d'un documentaire produit par ARTE ainsi

---

<sup>1</sup> Emanuele Arioli, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : étude d'un roman arthurien retrouvé (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Honoré Champion («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge»), 2019.

que la publication de la traduction française illustrée chez Les Belles Lettres, de la BD chez DARGAUD et d'un livre pour enfants chez Seuil Jeunesse. Maintenant que Ségurant est devenu transmédiat, on me demande parfois si c'est un héros moderne. J'aime répondre qu'il l'est dans la mesure où il est le Chevalier « sans » Dragon. J'entends par là que, à la différence de tous les chasseurs de dragons mythiques – de l'Iran à l'Inde ou de l'Égypte à l'Islande – Ségurant est le premier (et sans doute le seul) à poursuivre un dragon qui n'est qu'une illusion et qui, théoriquement, ne pourra pas être tué, si ce n'est peut-être grâce au Saint-Graal. C'est une trouvaille inouïe de la part de son auteur anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais c'est aussi une énigme que les lecteurs d'aujourd'hui pourront s'essayer à résoudre. Le dragon est-il l'incarnation du mal ou un démon intérieur? Veut-il montrer que toute quête est sans fin ou dépourvue de sens? Veut-il dénoncer le leurre de la fiction qui tient captif le lecteur? Flanqué de son improbable écuyer Golistan (tel un Sancho Pança), Ségurant n'est-il pas déjà un Don Quichotte du XIII<sup>e</sup> siècle qui voit des êtres inexistantes? Ne serait-il pas un héros moderne avant lui? Par ces nouveaux travaux, j'espère non pas répondre à ces questions, mais en susciter de nouvelles, rendant ainsi justice à ce héros oublié, sans doute le plus énigmatique des chevaliers de la légende du roi Arthur.

## INTRODUCTION

Séguvant le Brun est le protagoniste d'un ensemble narratif qui est demeuré jusqu'à nos jours enseveli dans les manuscrits. Il brille par ses exploits devant la cour du roi Arthur, puis se lance à la poursuite d'un dragon illusoire et disparaît ainsi de l'univers arthurien et de la mémoire littéraire. Ses aventures oubliées sont dispersées dans un grand nombre de manuscrits, relevant principalement des traditions textuelles des *Prophéties de Merlin*, de *Guiron le Courtois*, de la *Compilation* de Rusticien de Pise, mais aussi d'autres florilèges arthuriens. En collectant les divers épisodes et fragments dans des bibliothèques surtout européennes, nous avons découvert qu'ils s'enchaînent en formant une trame continue et cohérente qui se poursuit d'un manuscrit à l'autre. Les textes que nous réunissons dans ces deux volumes ne constituent pas un roman unitaire : par l'intitulé de *Séguvant ou le Chevalier au Dragon*, nous désignons un groupe de textes dont la composition s'échelonne entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Ce premier volume est consacré à la version la plus ample et la plus ancienne que nous avons appelée « cardinale » : ce texte, dont tous les autres découlent, raconte les premières aventures du héros jusqu'à la poursuite du dragon. L'édition des autres est l'objet du second volume : nous avons nommé « versions complémentaires » les prolongements compatibles

---

<sup>1</sup> Pour les hypothèses de datation des différentes versions, voir le premier chapitre de notre étude.

sur le plan narratif avec la « version cardinale », et « versions alternatives » les réécritures concurrentes.

### Une nouvelle version de l'histoire arthurienne

La « version cardinale » se compose de trente-neuf épisodes du manuscrit 5229 de la Bibliothèque de l' Arsenal, témoin manuscrit des *Prophéties de Merlin*<sup>2</sup> qui fait alterner les prédictions de l'enchanteur et de nombreuses séquences arthuriennes conservées dans ce seul témoin. Selon notre reconstitution philologique, l'archétype des *Prophéties de Merlin* devait contenir une immense version qui incluait, dans l'intrigue de l'écriture du livre prophétique de Merlin, les épisodes arthuriens du ms. Arsenal 5229 – que nous désignons par l'expression de « version cardinale » de *Séguant* – ainsi que de nombreux épisodes romanesques dont quelques-uns tâchaient d'en prolonger tant bien que mal les lignes narratives<sup>3</sup>. La « version cardinale » pourrait correspondre aux vestiges d'un roman arthurien antérieur, probablement inachevé et ensuite réemployé par le compilateur de la version primitive des *Prophéties de Merlin*.

---

<sup>2</sup> Ce texte a probablement été rédigé entre 1272 et 1279 aux alentours de Venise. Voir Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009 ; Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, New York–London, D. C. Heath and Company–Oxford University Press, 1926-1927, 2 vol.

<sup>3</sup> De cette immense version, le ms. Arsenal 5229 n'aurait conservé que l'intrigue prophétique et la « version cardinale » de *Séguant*. Les manuscrits de la « version longue » des *Prophéties de Merlin* (manuscrits du premier groupe) n'auraient retenu que l'intrigue prophétique et les autres épisodes romanesques : le compilateur aurait donc ôté la « version cardinale ». D'autres manuscrits (deuxième groupe) auraient gardé uniquement l'intrigue prophétique, avec néanmoins quelques intrusions narratives. Voir le premier chapitre de notre étude et le second tome d'édition.

Trente-six épisodes de la «version cardinale» ne subsistent que dans le ms. Arsenal 5229 que nous avons daté des années 1390-1403<sup>4</sup>. Trois épisodes sont attestés également par d'autres témoins, dont les plus anciens datent de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle : l'épisode II<sup>5</sup> est transmis par quelques autres témoins des *Prophéties de Merlin* ; les épisodes VIII et X<sup>6</sup> se trouvent aussi dans quelques manuscrits de la *Compilation* de Rusticien de Pise et de *Guiron le Courtois*.

Grâce à des arguments de plusieurs ordres, nous avons pu établir que la «version cardinale» remonte au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Postérieure à *Guiron le Courtois*, mais antérieure au *terminus ante quem* des *Prophéties de Merlin*, elle a été écrite entre 1240 et 1279 environ. Elle provient probablement de l'Italie du Nord, où se situent les plus anciennes traces de son protagoniste<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Ce manuscrit a été décrit en 1926 par Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, op. cit.*, t. I, p. 28-29. Nathalie Koble a proposé une analyse synthétique du contenu : « Un nouveau Ségurant en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal MS 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans *Le Romanesque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dir. Danielle Bohler, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 69-94. Pour les questions de datation, voir l'histoire du manuscrit (*infra*).

<sup>5</sup> Cet épisode, qui met en scène la lecture de quelques prédictions à Galehaut le Brun le Jeune, s'articule aux épisodes I, III et IV, auxquels il se réfère par des prédictions sibyllines qui ne sont compréhensibles qu'à la lecture de ces textes. Il dévoile également l'issue du tournoi de Salisbury, dont les préparatifs sont racontés dans l'épisode III, incomplet à cause de la perte d'un feuillet entre les fol. 23 et 24.

<sup>6</sup> Ces deux épisodes, qui racontent le voyage de Ségurant au Royaume Sauvage et sa joute contre Galehaut le Brun, sont étroitement liés aux épisodes V, VI, VII et XII. Repris dans des sommes romanesques de *Guiron le Courtois*, ils constituent le noyau autour duquel les deux «versions alternatives» se sont formées.

<sup>7</sup> Voir le premier chapitre de notre étude (§ 2.3) et l'introduction du second tome d'édition.

<sup>8</sup> Pour la datation et la localisation de la «version cardinale», voir le premier chapitre de notre étude (§ 2.3).

S'inscrivant dans l'univers arthurien, la «version cardinale» de *Séгурant* prolonge la tradition des premiers grands romans arthuriens en prose qui virent le jour entre 1190 et 1240 : le *Petit Cycle* de Robert de Boron, le *Cycle Vulgate*, le *Tristan en prose*, le *Perlesvaus*, le *Cycle Post-Vulgate* et *Guiroen le Courtois*. Ses deux modèles principaux – ou hypotextes – sont le *Lancelot en prose* et le *Tristan en prose*, que le narrateur mentionne d'ailleurs explicitement<sup>9</sup>. La «version cardinale» reprend leur chronologie en suivant les pas d'un nouveau personnage : Ségurant le Brun. Elle comble leurs ellipses telle une continuation paraleptique ou *paraquel*, c'est-à-dire une œuvre qui se déroule dans la même séquence temporelle, mais qui relate d'autres histoires, en croisant leurs intrigues de façon seulement occasionnelle<sup>10</sup>.

En racontant les aventures des ancêtres de Ségurant, la «version cardinale» place son commencement en simultanéité avec le *Merlin* et continue parallèlement au *Lancelot en prose* jusqu'à la «Charrette»; une prolepse fait même allusion à des événements postérieurs qui ont lieu dans l'«Agravain» et dans *La Mort du roi Arthur*<sup>11</sup>. Par rapport au *Tristan en prose*, la «version cardinale» se situe dans le premier tiers de l'œuvre, qui raconte les premiers exploits de

---

<sup>9</sup> Le narrateur invite le lecteur peu averti à se reporter à d'autres romans. Huit allusions se réfèrent explicitement au «livre de mestre Gautier Map» ou à «l'histoire de monseigneur Lancelot», c'est-à-dire au *Lancelot en prose*. Cinq mentionnent le «livre de Luches de Gant» ou «l'histoire de monseigneur Tristan», le *Tristan en prose*. On trouve trois autres renvois : deux au livre de «mestre Blaises» et un au livre de «messire Robert de Boron» et à «maint autre». À ce sujet, voir le deuxième chapitre de notre étude et le tableau des renvois explicites à d'autres romans (à la fin du volume).

<sup>10</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, p. 243-244.

<sup>11</sup> Nous nous référons à la division traditionnelle du *Lancelot en prose* en trois parties : le «Galehaut», la «Charrette» et l'«Agravain». Voir le tableau des renvois.

Tristan, tout comme la première partie du *Lancelot en prose* relate les premières aventures de Lancelot<sup>12</sup>. Le romancier médiéval a voulu rédiger la chronique de la vie d'un nouveau héros qui accomplit des faits d'armes en même temps que ses prédécesseurs et qui est censé les surpasser.

En calquant la structure de ses modèles, la «version cardinale» ne raconte pas seulement les aventures de Ségurant, mais tresse également des intrigues secondaires et offre quelques récits enchâssés. Lancelot et Tristan se font remarquer par leurs exploits, Palamède poursuit la Bête Glatissante, le roi Marc ourdit des complots contre son neveu et contre Hoël de Bretagne, Morgane conspire contre les chevaliers d'Arthur, Dinadan amuse la cour avec ses anecdotes et ses plaisanteries. Ces histoires se croisent au point nodal que constitue le tournoi de Winchester puis elles continuent d'être ramenées à l'intrigue principale par les souvenirs des prouesses de Ségurant.

Le lecteur du *Lancelot* et du *Tristan en prose* retrouve dans la «version cardinale» des personnages familiers: les fils narratifs secondaires intègrent les récits des deux hypotextes, en relatant des aventures cohérentes avec la caractérisation des personnages repris. En effet, le narrateur promet de raconter «maintes belles aventures et maint grant fait de Tristan et de Palamedes qui es autres livres ne furent translatez» (ép. XVII, fol. 99ra) ou encore «d'autres aventures qui ne sont pas es autres livres devisees» (ép. XXXIV, fol. 136va), puisque «maint comptes de lui [de Lancelot] furent lessiez a translater de latin en françoys» (ép. XVI, fol. 96vb). Selon un *topos* répandu, la «version cardinale» se présente comme une traduction en français d'un «livre en latin» – source fictive de la plupart des romans arthuriens – dont certaines aventures n'auraient pas encore

---

<sup>12</sup> En effet, les allusions au *Tristan en prose* s'étendent de l'épisode dans lequel Tristan tue le Morholt, oncle d'Yseut, jusqu'au moment où Audret tente de surprendre Tristan avec Yseut.

été traduites<sup>13</sup>. Mais loin de se limiter à prolonger les récits des premiers romans arthuriens en prose, elle propose une intrigue originale avec un héros inconnu de ses modèles.

### Séгурant et la « stratégie de l'illusion »

Après avoir rapporté les aventures des aïeux de Séгурant qui font naufrage sur une île déserte, la « version cardinale » raconte les exploits de ce héros, le dernier descendant de la famille des Brun. Jeune homme, il suscite la ferveur populaire pour avoir chassé les lions qui infestaient l'Île Non Sachant. Il est alors adoubé par son grand-père et se distingue dans le tournoi qui suit la cérémonie. Voulant se mesurer à son oncle qui vit au Royaume Sauvage, il quitte son île natale. En traversant la Carmélide, il met en déroute les païens du Pas Bertelais et tue Tarant, le fils du châtelain sarrasin. Après avoir été acclamé à la cour de Carmélide, il poursuit son chemin jusqu'au Royaume Sauvage où il vainc dans une joute son oncle Galehaut. Revenu victorieux sur l'Île Non Sachant, il lance un défi aux chevaliers de la cour du roi Arthur : celui-ci organise alors un tournoi en son honneur à Winchester. À cette occasion, Ségurant se démarque par des exploits mémorables sans jamais dévoiler son identité. Pour éloigner ce héros, qui pourrait être un allié redoutable du roi Arthur, Morgane et Sibylle l'enchanteresse invoquent un diable qui prend l'apparence d'un dragon. Ségurant traverse un mur de feu pour se lancer à sa poursuite et il est soumis à un sortilège qui le voue à cette traque vaine : le monstre, qui n'est rien moins qu'un diable, ne peut pas être tué. La « version cardinale » se clôt sans que Ségurant ait pu atteindre le dragon en fuite.

---

<sup>13</sup> Pour ce *topos*, voir Emmanuèle Baumgartner, « Robert de Boron et l'imaginaire du livre du Graal », dans ead., *De l'Histoire de Troie au livre du Graal. Le temps, le récit (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 487-496.



L'importance que la cour du roi Arthur accorde à Ségurant risque de bouleverser la cohérence avec les œuvres précédentes qui ignorent ce personnage. Cependant, le récit adopte une stratégie narrative – que l'on pourrait appeler la « stratégie de l'illusion » – qui permet de justifier l'absence du héros dans les romans antérieurs. En effet, une demoiselle envoyée par Morgane persuade le roi Arthur que le chevalier qui s'est mis à la poursuite du dragon était un mirage : la cour entière croit alors que Ségurant et le dragon n'ont jamais existé. Le héros est momentanément oublié, mais deux cents habitants de l'Île Non Sachant sont déterminés à le retrouver : la nouvelle parvient à la cour du roi Arthur où plus de mille chevaliers se disent prêts à se mettre en quête de Ségurant. C'est alors qu'une autre servante de Morgane leur donne à entendre que les habitants de l'Île Non Sachant sont des magiciens. Les chevaliers de la cour renoncent à partir à la recherche du héros réel qu'ils croient imaginaire, tandis que lui est parti quêter un dragon imaginaire qu'il croit réel.

Le romancier médiéval a introduit ce nouveau protagoniste dans l'univers arthurien à une époque tardive, quand le destin des personnages principaux était déjà écrit : si la « stratégie de l'illusion » lui a permis d'éviter les contradictions avec le *Lancelot* et le *Tristan en prose*, elle l'a néanmoins conduit à vouer le héros à l'échec. Plus qu'un Chevalier au Dragon, Ségurant est en fin de compte un chevalier sans dragon. L'ironie du sort a voulu qu'il partageât son destin avec l'ensemble narratif dont il est le protagoniste : longtemps oublié de l'univers arthurien, rayé de l'histoire littéraire, il attendait d'être ramené à la lumière.

## Un nouveau héros entre tradition et renouvellement

La « version cardinale » n'introduit pas seulement un chevalier inconnu de la cour arthurienne, mais propose aussi un nouveau modèle de héros. Incarnant la figure archétypale du chasseur de dragon, Ségurant s'inspire de plusieurs

personnages arthuriens, hagiographiques et mythiques : parmi ceux-ci se détache Sigurd – le meurtrier du dragon Fáfnir – héros légendaire de la mythologie nordique, mieux connu sous le nom de Siegfried dans sa version germanique, que Wagner a célébré dans sa « tétralogie » intitulée *Der Ring des Nibelungen*. Dans le domaine arthurien, Ségurant est principalement l'émule de Lancelot et de Tristan, mais aussi, dans une moindre mesure, de Perceval et d'Yvain. En coulant dans le moule arthurien la légende d'un chasseur de dragon, le romancier a produit l'intrigue énigmatique d'un héros qui, abusé par une fée bretonne, poursuit une illusion diabolique.

Séгурant est un nouveau Lancelot et un nouveau Tristan, mais, contrairement à ses modèles, il n'est pas amoureux. L'amour, qui suscitait les exploits des preux, devient objet de méfiance : quelques histoires secondaires et récits enchâssés illustrent les dégradations de l'homme qui se laisse conduire par la passion. La place généralement accordée à l'amour courtois est alors occupée par l'amitié masculine et par les liens familiaux : le compagnonnage chevaleresque et l'esprit clanique sont exaltés au plus haut degré. Les prouesses de Ségurant ne sont guidées ni par l'amour ni par un désir de perfection morale, mais par la seule volonté d'accroître sa renommée et celle de son lignage.

C'est en effet sous l'égide de la famille que se déroule le parcours initiatique du héros, à partir de son adoubement, de la main de son grand-père, jusqu'au don de l'écu par son oncle et au compagnonnage avec celui-ci, qui parachève son éducation chevaleresque. Si les armes l'emportent clairement sur l'amour, l'absence de la dimension amoureuse n'est pas pour autant compensée par une forte dimension religieuse<sup>14</sup>. Ségurant est indifférent à l'amour comme Galaad, mais sans pour autant avoir son élan mystique. L'esprit profane efface l'esprit sacré, omniprésent dans les romans du Graal.

---

<sup>14</sup> En revanche, la « version complémentaire prophétique » fait de Ségurant un roi de la Terre Sainte, tandis que l'« épisode complémentaire » du ms. fr. 12599 se termine par la décision du héros de participer à la croisade.

Loin d'être un héros parfait comme Galaad, Ségurant présente quelques attributs qui contrebalancent sa vaillance : de taille gigantesque, il a notamment une faim extraordinaire qui suscite l'émerveillement et le rire de ses convives. Les traits grotesques et la dimension comique s'intensifient dans la « version complémentaire romanesque », puis dans les « épisodes complémentaires », par la présence conjointe de Golistan, l'écuyer de Ségurant, et de Dinadan, le chevalier enjoué emprunté au *Tristan en prose*. *Séгурant ou le Chevalier au Dragon* égaye sa matière par ses insertions comiques plus fréquentes que dans ses modèles et par sa représentation d'une réalité quotidienne, voire triviale ; mais, à travers les railleries de Dinadan et les mésaventures de Golistan, il témoigne aussi d'une plus grande distance par rapport à l'amour courtois et aux valeurs chevaleresques. C'est une relecture originale de la littérature arthurienne que propose la « version cardinale » sans pour autant trahir ses modèles : fidèle à ses sources, elle semble néanmoins annoncer, surtout par ses prolongements et ses réécritures, le renouvellement du roman européen destiné à s'épanouir dans les poèmes héroï-comiques de la Renaissance, dans l'ironie de l'Arioste et, plus tard encore, dans l'humour de Cervantès.

\*

Cet ensemble narratif demeure, malgré notre reconstitution, incomplet et lacunaire. L'intrigue interrompue de la « version cardinale » a été poursuivie dans les « versions complémentaires » ; à partir des épisodes VIII et X, les « versions alternatives » l'ont réécrite, dans deux récits bien moins étendus. À l'aide de nos diagrammes de lecture, il reviendra au lecteur de relier la « version cardinale » à ses prolongements et à ses réécritures, et d'imaginer éventuellement les tesselles manquantes de cette mosaïque.

Après avoir suivi les aventures du héros d'une version à l'autre, le lecteur pourra également observer les métamorphoses du personnage dans des textes autonomes, qui peuvent

être considérés comme des phases ultérieures d'une mutation narrative plus large, qui se déploie des sources d'inspiration jusqu'à la tradition dérivée<sup>15</sup>. En effet le personnage de Ségurant, tributaire d'anciennes figures légendaires et mythiques, a été repris et réinventé à son tour, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, par des œuvres qui excèdent le domaine français : en Italie, le roman encore inédit la *Vendetta dei descendenti di Ettore*, le *Tristano Veneto*, la *Tavola Ritonda* et les poèmes chevaleresques de Luigi Alamanni ; en Espagne, *Tristán de Leonís* et *Amadis de Gaule* ; en Angleterre, *Le Morte Darthur* de Thomas Malory. Ces œuvres témoignent d'une réélaboration libre et originale de l'histoire du héros, dont le souvenir s'est progressivement effacé. À la suite de l'éparpillement des épisodes et des fragments dont il était le protagoniste, Ségurant a été offusqué par sa propre légende, ne projetant plus dans les siècles que l'ombre énigmatique et l'écho lointain d'aventures oubliées.

---

<sup>15</sup> Pour les sources d'inspiration et pour la tradition dérivée, voir le deuxième et le troisième chapitre de notre étude.

## I. – DESCRIPTION DU MANUSCRIT ARSENAL 5229<sup>16</sup>

### Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, ms. 5229

1390-1403. *Littera cursiva libraria* tendant vers la *bastarda*<sup>17</sup>.

Au fol. 1r encadrement avec illustration à la plume et au lavis ; bordure dorée avec motifs phytomorphes ; une grande initiale et une lettrine peintes en rouge, bleu et or. Dans le reste du manuscrit, 66 autres dessins à la plume et au lavis (à partir d’encre noire, jaune et plus rarement rouge) à l’intérieur de grandes initiales filigranées : 4v, 7r, 7v, 10v, 21v, 23r, 25r, 27r, 36r, 38r, 43v, 48r, 49v, 52v, 55v, 58r, 59r, 61v, 63r, 67v, 70r, 72v, 75v, 78r, 80v, 83r, 85v, 89v, 92v, 94r, 96r, 97v, 99r, 100v, 102r, 103v, 105v, 107r, 107v, 110v, 113r, 113v, 118r, 120v, 122r, 123v, 126v, 128r, 129v, 131v, 134r, 135v, 137v, 138v, 140r, 142v, 144r, 146v, 151v, 153r, 154v, 157r, 159r, 164r, 167v, 171v. Lettres filigranées (grandes initiales et petites initiales) alternativement rouges avec filigranes bleus et bleues avec filigranes rouges.

22 cahiers, dont 2 cahiers de 8 fol. (1-16), 1 cahier de 7 fol. (17-23), 18 cahiers de 8 fol. (24-167), 1 cahier de 6 fol.

---

<sup>16</sup> Pour rédiger cette notice, nous avons suivi les nouvelles normes du *Catalogue général des manuscrits latins* de la Bibliothèque nationale de France. Une notice très succincte de ce manuscrit se trouve dans Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l’Arsenal*, Paris, Plon, 1889, t. V, p. 169.

<sup>17</sup> Nous adoptons la nomenclature proposée par Albert Derolez, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

(168-173). Lacune textuelle entre les fol. 23 et 24 à cause de la perte du dernier feuillet du troisième cahier. Réclames partiellement visibles dans la marge inférieure (parfois seulement les décorations des hastes) aux fol. 16v, 31v, 39v, 47v, 55v, 63v, 119v, 127v, 135v; les autres ont été complètement rognées. Foliotation moderne en haut à droite jusqu'à 173. Le fol. 173v est blanc, avec des annotations postérieures. Corrections, essais de plume et annotations dans les marges; certaines additions sont de la main du copiste, d'autres sont plus tardives (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles).

Au fol. 173r, dans la marge inférieure, une note de possession très effacée : « Ce lyvre est Loys... de Frence ». Au fol. 173v : « Il est à Rougemont ». Armes du cardinal de Richelieu sur les plats et sur le dos. Sur le verso du dernier feuillet de garde : « Blaise 2706 ». Sur la contregarde du plat supérieur est collé l'ex-libris gravé sur cuivre de Louis de Chauméjan « ex libris Ludovici de Chaumejan, marchionis de Fourille<sup>18</sup> » avec annotation de la cote : « C 11 ». Anciennes cotes de la bibliothèque du marquis de Paulmy (notées sur le verso du dernier feuillet de garde) : Belles-Lettres, n° 4074 ; B. L. F. 236.

Parchemin. 173 feuillets (écriture sur deux colonnes) précédés de 4 feuillets de garde (3 fol. en papier blanc et un feuillet en parchemin), suivis de deux feuillets de garde en papier blanc. Réglure à la mine de plomb. 265 mm × 230 mm (justification environ 210 mm × 170 mm). – Reliure du XVII<sup>e</sup> siècle en maroquin rouge aux armes du cardinal de Richelieu. Triple filet doré d'encadrement sur les plats. Dos orné à six nerfs. Chants des plats ornés. Tranches dorées. Titre doré sur le dos : « HISTOIRE DE MERLIN ».

<sup>18</sup> Voir Germaine Meyer-Noirel, *Répertoire général des ex-libris français des origines à l'époque moderne 1496-1920*, t. IV, [Tomblaine], G. Meyer-Noirel, 1995, n° C1066, p. 164 et 240; Johannes Baptista Rietstap, *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, Gouda, Zonen, 1884-1889, 2<sup>e</sup> éd., t. I, p. 411 et dans le *Supplément* par Victor Rolland, Paris, Institut Héraldique, 1907, t. I, p. 431 (reproduction).

## II. – DATATION ET LOCALISATION DU MANUSCRIT

Le manuscrit Arsenal 5229 a jusqu'ici été daté du xv<sup>e</sup> siècle, sans plus de précisions. Nous proposons une nouvelle datation grâce à une note de possession très effacée dans la marge inférieure du feuillet 173r (dernier feuillet du manuscrit avant les feuillets de garde<sup>19</sup>). Grâce à la lampe de Wood, on peut en déchiffrer une partie : « Ce lyvre est Loys... / de France ». Plusieurs mots sont illisibles. Cependant, nous avons trouvé le même ex-libris dans un autre manuscrit : le ms. fr. 1297 de la Bibliothèque nationale de France (*Traité du roi Modus et de la reine Ratio*). Dans la marge inférieure du fol. 169r, on peut lire : « Ce lyvre est Loys de Sanc(er)re / co(n)nestable de de (*sic*) France ». Un paraphe encadre cet ex-libris<sup>20</sup>. Si l'on se reporte au manuscrit Arsenal 5229, on reconnaît avec certitude plusieurs traits de plume qui composent ce même paraphe. Les deux ex-libris sont de la

---

<sup>19</sup> Cette note a sans doute été poncée par un possesseur postérieur. Il est possible qu'un révélateur chimique ait été utilisé par la suite dans la tentative de déchiffrer l'écriture, ce qui l'aurait rendue encore moins lisible.

<sup>20</sup> Sur l'utilisation du paraphe au Moyen Âge, voir Marie-Claude Guigue, *De l'origine de la signature et de son emploi au Moyen Âge principalement dans les pays de droit écrit*, Paris, Dumoulin, 1863 ; Claude Jeay, « Naissance de la signature dans les cours royale et princières de France (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) », dans *Auctor et auctoritas : invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, dir. Michel Zimmermann, Paris, École Nationale des Chartes, 2001, p. 457-475 ; id., *Signature et pouvoir au Moyen Âge*, Paris, École Nationale des Chartes, 2015.

même écriture et emploient les mêmes graphies («lyvre» et «Frence»).

À l'aide de la lumière ultraviolette, nous pouvons restituer les quelques mots effacés du manuscrit Arsenal 5229 : «Ce lyvre est Loys de Sanc(er)re con(n)e[stable] / de Frence». La fin du mot «connestable» n'est pas visible, car le manuscrit a été rogné, mais cette lecture est confirmée par les premières lettres («conne») et ce qui suit à la ligne («de Frence»). Ce manuscrit a donc appartenu à Louis de Sancerre (vers 1340-1403), connétable de France de 1397 jusqu'à sa mort<sup>21</sup>. Pour la datation du manuscrit, le *terminus ante quem* est le 6 février 1403, date de mort de Louis de Sancerre. Le *terminus post quem* est plus difficile à préciser, car il est possible que le manuscrit ait été réalisé avant que Louis de Sancerre ne devînt connétable (1397). À la suite d'une analyse paléographique, nous proposons l'année 1390 comme *terminus post quem*<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Sur Louis de Sancerre, voir Valérie Jouet, «Louis de Sancerre, ses dernières volontés et les religieux de Saint-Denis», dans *Saint-Denis et la royauté, études offertes à Bernard Guenée*, dir. Françoise Autrand, Claude Gauvard et Jean-Marie Moeglin, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 197-212; Camille-Marie Charpentier, *Louis de Sancerre, connétable de France, 1340-1403*, Écully, Éditions œuvre populaire d'éducation et de rénovation, 1949; Maurice de Bengy-Puyvallée est l'auteur d'une thèse de l'École Nationale des Chartes sur Louis de Sancerre, soutenue en 1904 et restée inédite (*Louis de Sancerre, connétable de France, 1340?-1403*). Sur les bibliothèques privées de l'époque, voir Geneviève Hasenohr, «L'essor des bibliothèques privées aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles», dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. I, *Les Bibliothèques médiévales du VI<sup>e</sup> siècle à 1530*, dir. André Vernet, Paris, Promodis, 1988, p. 215-263.

<sup>22</sup> En effet, l'écriture *cursiva libraria* de ce manuscrit présente déjà quelques traits de la *bastarda*; elle est d'ailleurs très semblable à celle de l'autre manuscrit qui a appartenu à Louis de Sancerre (BnF, fr. 1297). Les premiers exemples de ce type d'écriture apparaissent en France dans le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Voir Albert Derolez, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books*, *op. cit.*, p. 158.



### III. – HISTOIRE DU MANUSCRIT

Après la mort de Louis de Sancerre, en 1403, nous perdons les traces du manuscrit pour quelque temps. En effet, il est difficile de déterminer s'il fut transmis par héritage à son neveu Guichard Dauphin, comme le manuscrit fr. 1297, s'il fut légué à ses fils naturels (Louis et Jeannette) ou s'il fut vendu<sup>23</sup>.

Une autre note de possession, au feuillet 173v, d'une écriture du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle, nous éclaire sur la suite de l'histoire : « Il est à Rougemont ». Nous proposons d'identifier ce possesseur à un membre de la maison de Rougemont, famille des seigneurs du fief de Rougemont (localité actuellement située vers la limite du département du Doubs et de la Haute-Saône), dans le comté de Bourgogne<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> L'ex-libris de Guichard Dauphin, visible dans le ms. fr. 1297 au-dessous de celui de Louis de Sancerre, ne figure pas dans le manuscrit Arsenal 5229. Dans l'inventaire de sa bibliothèque, rédigé en juin 1413, se trouve un « Merlin ». Voir Olivier Mattéoni, « Noblesse et culture à la fin du Moyen Âge : la bibliothèque de Guichard Dauphin, souverain maître de l'Hôtel de Charles VI (1413) », dans *Itinéraires du savoir de l'Italie à la Scandinavie (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) : études offertes à Élisabeth Mornet*, dir. Corinne Péneau, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 319-343 ; Le Roux de Lincy, « Inventaire des livres composant la bibliothèque des seigneurs de Jaligny, 6 juin 1413 », dans *Bulletin du Bibliophile*, 11 (novembre 1843), p. 518-527.

<sup>24</sup> Il s'agit d'une famille d'une certaine importance, puisque certains membres ont eu des relations avec les ducs de Bourgogne. Par exemple, Humbert V de Rougemont († env. 1406), seigneur de Rougemont à partir de 1352, accompagna en 1369 le duc de Bourgogne Philippe le Hardi dans un voyage jusqu'en Flandre. Thibaud VI de Rougemont († après 1462),

Le manuscrit a ensuite appartenu au cardinal de Richelieu (Armand-Jean du Plessis, 1582-1642), qui l'a fait relier à ses armes<sup>25</sup>. Nous l'avons identifié dans un catalogue de sa bibliothèque, probablement rédigé en 1637 : « Histoire de Merlin en vieil François sur parch. couvert de parch.<sup>26</sup> ». Le manuscrit entra donc dans la collection de Richelieu avant 1637 ; en cette année, il était encore relié en parchemin. La reliure en maroquin rouge fut réalisée par conséquent entre 1637 et décembre 1642.

À la mort du cardinal, survenue le 4 décembre 1642, son petit-neveu Armand Jean de Vignerot du Plessis (1629-1715), duc de Richelieu hérita de sa collection. La notice du manuscrit apparaît encore dans l'inventaire rédigé de janvier à juin 1643 par Thomas Blaise et Antoine Vitré : « Item l'histoire de Merlin M. sur velin, Folio de marroquin, Cotté 2707, prisé quinze livres fr.<sup>27</sup> ». Thomas Blaise écrivit

---

seigneur de Rougemont à partir de 1420 environ, est mentionné parmi les nobles qui accompagnèrent le duc de Bourgogne Jean sans Peur d'Arras à Saint-Denis en 1413. Voir Jean-Baptiste Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins au comté de Bourgogne*, Besançon, Jean-Antoine Vieille, 1757, p. 114-127.

<sup>25</sup> À propos de la bibliothèque du cardinal de Richelieu, voir Jacqueline Artier, « La bibliothèque du cardinal de Richelieu », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. II, *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime*, dir. Claude Jolly, Paris, Promodis, 1988, p. 127-133 ; Jean Flouret, « La bibliothèque de Richelieu », dans *Revue française d'histoire du livre*, 24 (1979), p. 611-619 ; Alfred Franklin, *Les Anciennes bibliothèques de Paris : églises, monastères, collèges, etc.*, Paris, Imprimerie impériale, 1867-1873, t. II, p. 271-282 ; Léopold Victor Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Imprimerie impériale, 1868, t. I, p. 204-208.

<sup>26</sup> Ms. BnF, lat. 15466, fol. 28v (*Index Titulorum Bibliothecae eminentissimi cardinalis ducis de Richelieu* ; ancienne cote : fonds de la Sorbonne 1267). Ce catalogue ne porte pas de date, mais il ne recense aucun ouvrage postérieur à 1637.

<sup>27</sup> Ms. Bibliothèque Mazarine 4270-4271, fol. 383r (*Inventaire des livres de feu monseigneur le cardinal duc de Richelieu fait par T. Blaise*, en deux volumes, pour un total de 6135 notices ; ancienne cote : ms. 3216-3216A).

de sa propre main la nouvelle cote sur le verso du dernier feuillet de garde du manuscrit, accompagnée de son nom « Blaise 2706<sup>28</sup> ».

Néanmoins, le manuscrit est absent des catalogues postérieurs : un premier rédigé par François Desclos et Jacques Geoffroy en 1648<sup>29</sup>, un second portant la date 1659<sup>30</sup> et un troisième dressé par Philippe Guneau et Charles-François de Saint-Vaast en 1660, à l'occasion du transport des livres au Collège de la Sorbonne<sup>31</sup>. Le manuscrit disparut donc durant les années pendant lesquelles la bibliothèque se trouvait encore au Palais-Cardinal : malgré les consignes très précises du testament du cardinal, sa collection fut traitée avec négligence. Selon toute vraisemblance, la date de la disparition du manuscrit peut être fixée entre 1643 et 1648. Que se passa-t-il durant ces cinq années ?

À sa mort, le cardinal de Richelieu légua le Palais-Cardinal au roi, mais Louis XIII mourut peu après lui, le 14 mai 1643. Le 7 octobre, Anne d'Autriche, régente du royaume, et son fils Louis XIV quittèrent le Louvre pour établir leur demeure au Palais-Cardinal, qui fut appelé

---

<sup>28</sup> Toutefois, les cotes n° 2706 et 2707 ont été interverties par rapport au catalogue. La cote n° 2707 correspond à « Les faits ou gestes des Romains » (ms. Bibliothèque Mazarine 4270, fol. 382v).

<sup>29</sup> Ms. BnF, lat. 15464 (*Inventaire en forme de recollement des livres, volumes et cahiers qui se sont trouvés dans la salle de la bibliothèque de l'hostel de Richelieu à Paris...* ; ancienne cote : fonds de la Sorbonne 1268). Dans cet inventaire, les titres sont accompagnés de la cotation de Blaise, mais ils sont recensés en désordre.

<sup>30</sup> Ms. Bibliothèque Mazarine 4272 (*Partie du catalogue des livres de feu M. le Cardinal de Richelieu* ; ancienne cote : ms. 3127). Il s'agit d'un inventaire partiel.

<sup>31</sup> Ms. BnF, lat. 15465 (*Inventaire des livres de la bibliothèque de feu M. le Cardinal de Richelieu, qui ont été trouvez en l'hostel de Richelieu et de là transportez en la maison de Sorbonne au mois de juillet l'année mil six cens soixante par arrest du Parlement de la même année* ; ancienne cote : fonds de la Sorbonne 1269). Il existe également une copie de cet inventaire qui provient de la Sorbonne : ms. Bibliothèque Mazarine 4218 (ancienne cote : ms. 1944N).

Palais-Royal sur la suggestion de René de Chauméjan<sup>32</sup>. La bibliothèque restait la propriété du duc de Richelieu, mais Tallemant des Réaux rapporte que René de Chauméjan, en qualité de grand maréchal des logis de la maison du roi, réussit à en obtenir la clef et s'empara de plusieurs livres<sup>33</sup>.

Selon nous, ce fut justement René de Chauméjan – ou son fils Louis<sup>34</sup> – qui déroba le manuscrit<sup>35</sup> : celui-ci, comme le

---

<sup>32</sup> Jean-Aymar Piganiol de la Force, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris, Desprez, 1765, t. II, p. 318.

<sup>33</sup> « [Le cardinal] laissa une assez belle bibliothèque, mais l'avarice de M<sup>me</sup> d'Aiguillon [Marie-Madeleine de Vignerot] et le peu de soing qu'elle en a eu, la laisse fort deperir. Feu Fourrille, grand mareschal-des-logis, quand le Roy alla loger au Palais voulut à toute force en avoir la clef. Après, on y trouva pour sept à huit mille livres de livres à dire » (Gédéon Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. Antoine Adam, Paris, Gallimard, 1960-1961, t. I, p. 274). La formule « Feu Fourrille grand mareschal-des-logis » désigne René de Chauméjan et non son fils Louis, le seul autre membre de la famille qui eut la charge de grand maréchal des logis du roi. En effet, Tallemant des Réaux écrit du vivant de Louis (entre 1657 et 1659 pour les *Historiettes*).

<sup>34</sup> René de Chauméjan fut le deuxième marquis de Fourilles, après son père Blaise ; il reçut le titre de grand maréchal des logis en 1632 ; il mourut dans le Palais-Royal même, où la cour logeait, le 18 janvier 1644. En 1642, il avait obtenu la survivance de la charge de grand maréchal des logis pour son fils Louis, qui la garda encore pour quelques années. Ensuite, grevé par les dettes de son père René, il dut vendre le fief de Fourilles dans le Bourbonnais et tomba en disgrâce. En 1662, le roi érigea les terres et la baronnie d'Avrigny-la-Touche en Touraine comme marquisat de Fourilles en faveur de Michel-Denis de Chauméjan, frère de René, pour le récompenser des services rendus. Ainsi, le marquisat se déplaça du Bourbonnais à la Touraine. Voir Jacques-Xavier Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Tours, Rouillé-Ladevèze, 1880, t. III, p. 116 ; Jean-Baptiste de l'Hermite-Souliers, *Inventaire de l'histoire généalogique de la noblesse de Touraine et pays circonvoisins*, Paris, Alliot, 1669, p. 406-434.

<sup>35</sup> Notre hypothèse serait confirmée par le fait qu'un autre manuscrit suit un parcours semblable. Dans le ms. BnF, fr. 25271, *Statutz et ordonnances du très noble Ordre de Saint-George* (XVI<sup>e</sup> siècle), on lit au fol. 24r : « J'ai esté donné par le trez chrestien roy de France et de Navarre, à M<sup>re</sup> René de Chauméjan, chevallier, marquis de Fourille, conseiller du Roy en ses conseils et grand mareschal de ses logis. » En effet, ce manuscrit, donné par

montrent l'ex-libris collé sur le contreplat et la signature sur un feuillet de garde, a ensuite appartenu à un autre membre de la famille, nommé lui aussi Louis de Chauméjan<sup>36</sup>. Il s'agit du dernier marquis de Fourilles, l'abbé de Saint-Vincent de Senlis, mort le 25 février 1765, avec lequel s'éteignit la maison de Chauméjan.

Après son décès, sa bibliothèque fut vendue entre le 4 et le 11 juin 1765. Le manuscrit est inventorié dans le catalogue de vente, sous le n° 197 « Histoire de Merlin, avec Figures *mss.* (sic) sur vel. in fol. mar. r. [maroquin rouge] » : il fut exposé pour la vente le 10 juin au prix de 36 livres<sup>37</sup>.

Le manuscrit est ensuite entré dans la bibliothèque d'Antoine-René de Voyer (1722-1787), marquis de Paulmy puis d'Argenson, déjà installée au cœur de l'ancien Arsenal de Paris<sup>38</sup>. Il est recensé dans le catalogue de 1775-1780 sous

le roi Louis XIII à René de Chauméjan, porte sur un feuillet de garde la même signature de Louis de Chauméjan que le manuscrit Arsenal 5229.

<sup>36</sup> Trois marquis de Fourilles portèrent ce nom : le troisième marquis, fils de René de Chauméjan, que l'on a déjà mentionné ; le cinquième marquis († 1668), fils aîné de Michel-Denis (quatrième marquis, frère de René) ; le dernier marquis de Fourilles, l'abbé de Saint-Vincent de Senlis († 1765). Ce dernier peut être identifié au possesseur qui apposa son ex-libris, puisque la gravure est du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> *Catalogue des livres de feu M. de Chaumejan de Fourille, abbé commendataire de S. Vincent de Senlis. Dont la vente se fera Mardi 4 juin [1765] et jours suivans de relevée, au plus offrant et dernier enchérisseur, en sa maison rue St Dominique, attendant la grille des Jacobins, Paris, Davids, 1765.*

<sup>38</sup> Le marquis de Paulmy a probablement acheté le manuscrit directement à la vente des livres de l'abbé de Saint-Vincent de Senlis, d'autant plus qu'un autre livre de la même provenance est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il s'agit du ms. 2710 (« La fauconnerie, par Jean de Franchieres, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, *manuscrit sur velin. in fol. velours rouge* »), exposé pour la vente en juin 1765 au prix de 18 livres. Voir *Catalogue des livres de feu M. de Chaumejan de Fourille, op. cit.*, n° 92 ; voir aussi Henry Martin, *Histoire de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Plon, 1900, p. 293 ; Martine Lefèvre et Danielle Muzerelle, « La bibliothèque du marquis de Paulmy », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. II, *Les Bibliothèques sous l'Ancien Régime, op. cit.*, p. 303-315.

la cote Belles lettres n° 4074 : « Table ronde. Le même roman de Merlin manuscrit sur velin avec miniatures en camayeu, maroquin rouge aux armes du Cardinal de Richelieu in 4<sup>o39</sup> ». Au manuscrit fut ensuite attribuée la cote Belles Lettres Françaises 236, enfin la cote actuelle, ms. 5229.

---

<sup>39</sup> Ms. Bibliothèque de l'Arsenal, 6289, p. 437. Le ms. 6289 est le onzième tome (Belles lettres 2<sup>e</sup> volume, 2<sup>e</sup> partie) du *Catalogue raisonné d'une grande bibliothèque* (mss. 6279-6297). La notice précédente est : « Recueil d'anciens romans de chevalerie contenant les faits et prouesses du roi Artus, de S. Graal, Lancelot, Merlin etc. ».

#### IV. – DÉCORATION DU MANUSCRIT

Le premier feuillet du manuscrit Arsenal 5229 présente une bordure de rinceaux d'or filiformes à feuilles de vigne et une grande lettre rouge, inscrite dans un cadre bleu. L'intérieur de la lettre a été peint en or ; sur ce fond doré se déploie un motif phytomorphe à feuilles de vigne ressemblant à celui de la marge. Sur la colonne de droite, une lettrine plus petite est peinte en or, bleu et rouge. Dans le reste du manuscrit, les lettres sont filigranées, alternativement rouges sur bleu et bleues sur rouge.

Le manuscrit présente soixante-sept illustrations à la plume et au lavis en grisaille. La première se trouve dans un cadre rectangulaire ; les soixante-six autres dessins sont inscrits à l'intérieur de grandes initiales filigranées. La première enluminure fait usage uniquement d'encre noire – plus ou moins diluée – tandis que les autres dessins utilisent parfois la couleur jaune et plus rarement rouge. La technique est simplifiée et l'exécution est sommaire. Le style est schématique : les yeux, le nez et la bouche sont souvent suggérés par un simple trait. La coloration est modeste ; le fond est laissé blanc : le paysage est parfois évoqué par la présence de quelques éléments naturels, comme des touffes d'herbe ou un arbre.

Les illustrations du manuscrit Arsenal 5229 peuvent être rapprochées des grisailles du Maître de la Mort (ou pseudo-Remiet), en particulier de celles des manuscrits Arsenal 5223, BnF fr. 20029, fr. 312-314 et fr. 9106, exécutés

entre 1383 et 1398<sup>40</sup>. Cet enlumineur, ancré dans la tradition du Maître de la Bible de Jean de Sy, a été actif entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle. Il continue à utiliser la grisaille, alors qu'elle n'est plus à la mode. Plusieurs détails des illustrations de cet artiste, comme les habits, les armures, les sièges, les chevaux, les traits physiologiques, sont traités d'une façon très semblable au manuscrit Arsenal 5229. Si on ne peut pas l'attribuer avec certitude à l'atelier du Maître de la Mort, la décoration appartient assurément au même courant stylistique et remonte aux mêmes années.

---

<sup>40</sup> Le nom de Remiet apparaît dans le ms. BnF, fr. 823, fol. 18v et dans le ms. Londres, British Library, Royal 20.D.I, fol. 8v (Perrin Remiet n'est pas l'enlumineur de ce manuscrit mais d'une copie directe, le ms. BnF, fr. 301). François Avril décrit Perrin Remiet comme « un artiste au style facile et peu soigné, qui semble avoir été assez en vogue à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ». Il lui a attribué les miniatures de plusieurs manuscrits : BnF, lat. 13261, fr. 216, 301, 823, 1165, 2606, 2616-2617 ; Bibliothèque Sainte-Geneviève, 783 ; British Library, Royal 20.B.VI ; Baltimore, Walters Art Museum, W.125-126. Michael Camille a attribué à Perrin Remiet la décoration d'une quarantaine de manuscrits ; plusieurs attributions ont été critiquées. Nous réservons le nom de Perrin Remiet à l'enlumineur des œuvres du corpus établi par François Avril, tandis que nous appelons Maître de la Mort (ou pseudo-Remiet) l'enlumineur des œuvres attribuées par Michael Camille. Certains manuscrits du Maître de la Mort présentent des enluminures en grisaille sur un fond laissé blanc : BnF, fr. 20029 (*Double lai de fragilité humaine*) ; BnF, fr. 312-314 (Vincent de Beauvais, *Miroir historial*) ; BnF, fr. 9106 (Aristote, *Éthiques et politiques*) ; Arsenal 5223 (*Grandes chroniques de France*), etc. Voir François Avril, « Trois manuscrits napolitains des collections de Charles V et de Jean de Berry », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 127 n° 2 (1969), p. 291-328, en particulier 307 ; Michael Camille, *Master of Death. The Lifeless Art of Perrin Remiet Illuminator*, New Haven-London, Yale University Press, 1996 et le compte rendu par Lucy Freeman Sandler, dans *Speculum*, 73 (1998), p. 482-485.



## V. – COMPOSITION DU MANUSCRIT

Le manuscrit contient soixante-huit séquences délimitées par des enluminures : nous en donnons la liste complète ci-dessous. Nous avons attribué des titres et des numéros aux épisodes de la «version cardinale». Pour les sections contenant *Les Prophéties de Merlin*, nous renvoyons aux éditions de Lucy Allen Paton (chapitre ou numéro de la page), d'Anne Berthelot (feuillet du ms. Coligny-Genève, Bodmer 116) et de Nathalie Koble. Nous signalons dans les notes de bas de page les épisodes présents dans d'autres manuscrits des *Prophéties de Merlin* (premier groupe et deuxième groupe) qui ne se trouvent pas dans ce témoin.

- 1ra-4vb Prophéties : livre d'Antoine (Paton I-XI ; Berthelot 1vb-4vb ; Koble I)
- 4vb-7rb Prophéties : livre d'Antoine (Paton XII-XVII ; Berthelot 4vb-7ra ; Koble II)
- 7rb-7vb Prophéties : Richart d'Irlande (Paton, note p. 76-77 ; Berthelot 7ra-7rb ; Koble III)
- 7vb-10vb Prophéties : livre d'Antoine (Paton XVIII-XXVIII ; Berthelot 7rb-9vb ; Koble IV)
- 10vb-21va Prophéties : livre d'Antoine (Paton XXIX-LIV ; Berthelot 9vb-17vb ; Koble V-VI)
- 21va-23ra ép. I : Le naufrage sur l'Île Non Sachant (Paton, p. 423-426)
- 23rb-23vb ép. II : Galehaut le Brun et les prophéties de Merlin (Paton, note p. 115-116)

- 24ra-25rb ép. III: La Roche-aux-Saxons et le tournoi de Salisbury<sup>41</sup>
- 25rb-27ra ép. IV: Les deux religieuses de Carmélide
- 27rb-35vb Prophéties: livre d'Antoine (Paton LV-LXXXIII<sup>42</sup>; Berthelot 17vb-24rb; Koble VII-X)
- 36ra-37vb Prophéties: livre d'Antoine (Paton LXXXIV-XCI; Berthelot 24rb-25vb; Koble XI)
- 38ra-43vb Prophéties: livre d'Antoine (Paton XCII-CXX; Berthelot 25vb-30ra; Koble XII-XIII)
- 43vb-48ra Prophéties: enfermement de Merlin dans le tombeau (Paton CXXI-CXXXI; Berthelot 30rb-32vb; Koble XIV)
- 48ra-49vb Prophéties: livre de la Dame du Lac (Paton CXXXII-CXXXIV et note p. 176-177; Berthelot 32vb-33va; Koble XV)
- 49vb-52vb ép. V: L'adoubement de Ségurant
- 52vb-55va Songe prophétique de Guenièvre (Paton, note p. 178-181; Berthelot 33va-35rb; Koble XVI)
- 55va-58ra ép. VI: Ségurant et l'assaut du Pas Bertelais
- 58rb-58vb Prophéties: livre de la Dame du Lac (Paton CXXXV-CXXXVI; Berthelot 35rb-36ra; Koble XVII)
- 59ra-61va ép. VII: Le combat entre Ségurant et Tarant
- 61vb-62vb Prophéties: livre de Méliadus (Paton, note p. 198-199 et CL-CLI; Berthelot 43vb-44vb; Koble XXI)
- 63ra-67vb ép. VIII: Le voyage de Ségurant vers le Royaume Sauvage
- 67vb-70rb Prophéties: livre de Méliadus (Paton CXXXVII-CXLII et note p. 184-185; Berthelot 38va-40rb; Koble XIX)
- 70rb-72vb ép. IX: Galehaut et Baudemagus contre les Saxons
- 72vb-75vb ép. X: La joute entre Ségurant et Galehaut le Brun
- 75vb-78ra Prophéties: livre de Méliadus (Paton, note p. 189-190 et CXLIII-CXLIV; Berthelot 40va-41vb; Koble XX première moitié)

<sup>41</sup> Un feuillet a été perdu entre les fol. 23 et 24; le début de l'épisode était probablement précédé d'une enluminure.

<sup>42</sup> Toutefois, le manuscrit ne contient pas le chapitre LXXVIII et la première partie du chapitre LXXIX (Paton, p. 136-137 et Berthelot 23ra-23va).

- 78ra-80va ép. XI : Dinadan, le Chevalier aux Dix Gardes  
 80va-83ra Prophéties : livre de Méliadus (Paton CXLV-CXLIX et note p. 196-197 ; Berthelot 41vb-43vb ; Koble XX deuxième moitié)
- 83ra-85va ép. XII : Ségurant au tournoi de Carmélide  
 85va-89va ép. XIII : Bliobéris et Dinadan  
 89va-92vb ép. XIV : Le tournoi de Camelot  
 92vb-94rb ép. XV : Le défi de Ségurant  
 94rb-95vb Prophéties : livre de Méliadus (Paton CLII-CLV ; Berthelot 44vb-46rb ; Koble XXII premier quart)
- 96ra-97vb ép. XVI : Morgane et le complot contre Arthur  
 97vb-99rb ép. XVII : Dinadan et Palamède  
 99rb-100rb ép. XVIII : Le pavillon de Ségurant  
 100va-102rb ép. XIX : Le jugement de Galehaut  
 102rb-103vb ép. XX : L'arrivée de la reine Guenièvre à Winchester
- 103vb-105va Prophéties : livre de Méliadus (Paton CLVI-CLXI ; Berthelot 46rb-47va ; Koble XXII deuxième quart)  
 105va-106vb ép. XXI : La reine Guenièvre et la folie de Palamède
- 107ra-107va ép. XXII : Le complot du roi Marc et du roi Claudas  
 107vb-110va ép. XXIII : L'arrivée de Ségurant à Winchester  
 110vb-113rb ép. XXIV : Ségurant à la place de la quintaine  
 113rb-113vb ép. XXV : L'enchantement de Méléagant  
 113vb-118ra ép. XXVI : La joute entre Ségurant et Lancelot  
 118rb-120rb ép. XXVII : Ségurant, le dragon et le mur de feu  
 120va-122rb Prophéties : livre de Méliadus (Paton CLXII-CLXVI ; Berthelot 47va-49ra ; Koble XXII troisième quart)  
 122rb-123va ép. XXVIII : Dinadan en quête de Ségurant  
 123va-126va ép. XXIX : Lancelot et le géant  
 126va-128ra ép. XXX : Ségurant et la quête du dragon  
 128ra-129vb Prophéties : livre de Méliadus (Paton CLXVII-CLXXIII ; Berthelot 49ra-50vb ; Koble XXII quatrième quart)

- 129vb-131vb ép. XXXI: Vérités et mensonges sur Ségurant  
 131vb-134ra ép. XXXII: Palamède et Guerrehet  
 134ra-135vb ép. XXXIII: Le roi Marc et la guerre entre Hoël  
 et Gralier  
 135vb-137va ép. XXXIV: Galehaut et Golistan du Puy Perdu  
 137va-138vb Prophéties: livre de Méliadus (Paton CLXXIV-  
 CLXXVIII; Berthelot 50vb-52ra; Koble XXIII)  
 138vb-140ra ép. XXXV: L'organisation du tournoi de Norhout  
 140ra-142va Conversation entre la Dame du Lac et Bohort  
 (Paton, note p. 223-227)  
 142va-144ra ép. XXXVI: Palamède et la femme adultère  
 144ra-146vb ép. XXXVII: La quête de Ségurant  
 146vb-151va ép. XXXVIII: Le tournoi de Norhout  
 151va-153ra ép. XXXIX: L'oubli de Ségurant  
 153rb-154va Prophéties: le Sage Clerc et Perceval<sup>43</sup> (Paton  
 CLXXIX-CLXXXVI; Berthelot 52ra-53rb; Koble XXIV)  
 154va-157ra La Dame du Lac sauve le roi Urien<sup>44</sup> (Berthelot  
 61va-64va; Koble XXVIII; résumé dans Paton, p. 372-374)  
 157ra-159ra Prophéties: Perceval et le livre d'Hélias<sup>45</sup>  
 (Paton, note p. 265-266 et CCXXV-CCXXXI; Berthelot  
 123va-125vb; Koble LVII)

---

<sup>43</sup> Après cette séquence, les autres manuscrits – aussi bien ceux du premier groupe que ceux du deuxième – conservent trois épisodes qui racontent principalement la quête du tombeau de Merlin entreprise par le Sage Clerc et par Perceval (épisodes XXV, XXVI et XXVII de l'édition de Nathalie Koble). Après le deuxième épisode, deux manuscrits du deuxième groupe conservent un fragment sur Ségurant absent des autres témoins (voir, dans le second tome, le fragment de Berne-Bruxelles).

<sup>44</sup> Après cette séquence, les manuscrits du premier groupe conservent plusieurs épisodes romanesques (XXIX-LVI de l'édition de Nathalie Koble) qui traitent de Golistan le Fort, d'Alexandre l'Orphelin, du tournoi de Sorelois, des aventures de Perceval, des rivalités entre les fées, de la guerre contre les Saxons, des aventures de Saphar et de Palamède.

<sup>45</sup> Après cette séquence, les manuscrits du premier groupe présentent d'autres épisodes (LVIII-LXI de l'édition de Nathalie Koble): il s'agit des fils narratifs des aventures de Palamède et Saphar, de la guerre contre les Saxons et de la fausse Guenièvre.

- 159ra-164ra Prophéties : Perceval et le livre d'Hélias (Paton CCXXXII-CCXLVIII ; Berthelot 132rb-134vb et 139ra-141va ; Koble LXII et LXVI<sup>46</sup>)
- 164ra-167vb Prophéties : Perceval et le livre d'Hélias<sup>47</sup> (Paton CCXLIX-CCLXII ; Berthelot 151vb-154va ; Koble LXXV)
- 167vb-171va Prophéties : livre d'Hélias ; livre de Merlin et livre de Méliadus<sup>48</sup> (Paton CCLXVI-CCLXXXV ; Berthelot 165va-167vb et 177va-180ra ; Koble LXXXII et LXXXIX)
- 171va-173rb Prophéties : livre de Merlin et livre de Méliadus (Paton CCLXXXVI-CCXCVI ; Berthelot 185va-187rb ; Koble XCI<sup>49</sup>)

---

<sup>46</sup> Entre ces deux séquences, les manuscrits du premier groupe conservent des épisodes sur les rivalités entre les fées, la guerre contre les Saxons et les aventures d'Alixandre (LXIII-LXV de l'édition de Nathalie Koble). Ensuite, après la deuxième séquence, ils contiennent des épisodes racontant les aventures d'Alixandre, la guerre contre les Saxons, la croisade et l'histoire de la fausse Guenièvre (épisodes LXVII-LXXIV de l'édition de Nathalie Koble).

<sup>47</sup> Après cette séquence, les mss. Bodmer 116 et Londres, British Library, Add. 25434 (premier groupe) présentent des aventures de la Dame du Lac et Bohort, de Séguant, des croisés, d'Alixandre l'Orphelin, d'Églantine d'Avalon (épisodes LXXVI-LXXXI de l'édition de Nathalie Koble).

<sup>48</sup> Le ms. 5229 ne conserve pas les chapitres CCLXIX-CCLXXIV de l'édition de Lucy Allen Paton (ms. Bodmer 116, fol. 166vb-167vb et 177va-178ra). Le copiste a abrégé le texte en sautant d'une séquence prophétique à l'autre. Entre les deux séquences, les mss. Bodmer 116 et Londres, British Library, Add. 25434 conservent quelques autres épisodes romanesques (LXXXIII-LXXXVIII de l'édition de Nathalie Koble) : il s'agit des fils narratifs des fées, de la croisade, des aventures de Golistan ; ensuite, il est question de Lancelot qui venge la reine, puis de Claudas de la Déserte qui complotte contre Lancelot. Enfin, après la deuxième séquence, les deux mêmes manuscrits présentent un autre épisode romanesque (XC de l'édition de Nathalie Koble : Alixandre l'Orphelin).

<sup>49</sup> Le ms. 5229 s'interrompt. Le manuscrit Bodmer 116 poursuit avec d'autres épisodes (XCII-CII de l'édition de Koble) ; le ms. 593 de la Bibliothèque municipale de Rennes, que Lucy Allen Paton a utilisé comme manuscrit de base pour son édition, en conserve certains passages (chapitres CCLXXXVI-CCC, CCCI-CCCII, CCCIII-CCCIV, CCCXV-CCCXXVIII).



## VI. – REMARQUES SUR LA LANGUE DU MANUSCRIT

Le manuscrit Arsenal 5229 présente une variété de français commun: l'absence de traits dialectaux – hormis quelques rares traits «picards» répandus dans les *scriptae* du Nord de la France – laisserait penser qu'il a été produit en Île-de-France (ou en Picardie). Sous le vernis d'un français commun de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle, apparaissent, comme on le verra, des traces d'une langue plus ancienne et quelques traits italianisants.

### 1. Phénomènes grapho-phonétiques

Nous relevons quelques phénomènes d'ordre grapho-phonétique concernant le vocalisme et le consonantisme :

#### 1.1. Vocalisme

– yod + *ata* > *-ie*: *appareillie* 146vb (XXXVIII), *appareillies* 70vb (IX), 99rb (XVIII), *bessies* 73ra (X), *changies* 92va (XIV), 98ra (XVII), *coignie* 124rb (XXIX), *devisie* 140ra (XXXV), *empoignie* 24ra (III); trait du Nord et du Nord-Est, mais très répandu dans les *scriptae* de l'ancien et du moyen français (Gossen § 8<sup>50</sup>);

---

<sup>50</sup> Nous renvoyons à la numérotation des paragraphes de Charles Théodore Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Klincksieck, 1970.

– *e* bref + *l* entravé > *iau*: *biauté* 101vb (XIX), 103rb (XX), 110vb (XXIV), *biaux* 21va-23ra (I), 24vb-25rb (III), 25rb-26rb (IV) *etc.*, *biax* 23ra (I), 51rb (V), 84rb (XII), *nouviaux* 51ra (V), *oysiaux* 57va (VI), *oisiaux* 65rb (VIII), *vaissiaux* 22rb (I), *vessiau* 127ra (XXX), mais les formes avec *-eau* sont bien plus fréquentes (Gossen § 12); on relève un cas isolé de *bieux* 147va (XXXVIII);

– *o* fermé libre > alternance de *o*, *ou* et *eu*: par exemple, *seignor* 51rb (V), 84vb (XII), 88ra (XIII) *etc.*, *seignour* 22rb (I), 22va (I), 24rb (III) *etc.*, et *seigneur* 21vb (I), 23ra (I), 24vb (III) *etc.* (Gossen § 26);

– *e* initial > *i* dans *hyraut* 83vb (XII), *hirraux* 83va (XII), mais on trouve également *heraut* 84rb (XII) (Gossen § 35);

– la fluctuation des graphies d'*eaue* («eau»): *eive* 133ra (XXXII), *iaue* 133ra (XXXII), *yaue* 127va (XXX), *euaue* 103va (XX);

## 1.2. Consonantisme

– le développement régulier d'un *e* prosthétique devant les mots commençant par *sc-*, *sp-*, *st-*: par exemple *esperit* 50vb (V), 75ra (X), 80rb (XI) *etc.*, *estoupe* 149ra (XXXVIII) *etc.* (Gossen § 47<sup>51</sup>), mais *a spee trenchant* 91vb (XIV), voir *infra*;

– quelques cas d'effacement de *l* final dans le pronom personnel *il*, quand il est agglutiné: *si* (transcrit *s'i*) pour *s'il*; *y* pour *ilz* (*qui y sont* pour *qui ilz sont*) 99va (XVIII); *qui* (transcrit *qu'i*) pour *qu'il*; *i l'ot* pour *il l'ot* 84vb (XII), 93vb (XV), 114rb-117va (XXVI), 123vb (XXIX), *i l'a* pour *il l'a* 80ra (XI); de même *oÿ* pour *oÿl* 133vb (XXXII). Ces graphies montrent l'affaiblissement et l'amuïssement de *l* implusif final<sup>52</sup>; on trouve également des graphies inverses comme

<sup>51</sup> Il s'agit d'un trait linguistique normal en français commun, en picard et en d'autres variétés dialectales, mais absent du wallon et du lorrain (Louis Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1948, p. 40-42).

<sup>52</sup> Christiane Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Bordas, 1979, p. 87.



*qu'il* (transcrit *quil*) pour *qui* ou *sil* pour *si*; de même, on rencontre *ilz l'osent* 60va (VII), *il l'abati* 111va (XXIV), où le *l* est redondant. En revanche, dans les expressions *de la pitié quil l'en vient* (pour *de la pitié qui li en vient*) 114rb (XXVI), *puis l'abat la ventaille* 143va (XXXVI), *il l'a dicte ceste parolle* 61va (VII), il s'agit plutôt d'un *li* avec élision. On remarque également plusieurs cas où *il y* ou *ilz y* sont employés pour *il li* ou *ilz li*: 25ra (III), 25vb (IV), 63va (VIII), 75ra (X), 112vb (XXIV), 119vb (XXVII), 126vb (XXX), 139rb (XXXV), 148rb (XXXVIII), 151rb (XXXVIII), 151va (XXXIX) *etc.* ;

– plusieurs cas d'affaiblissement et d'amuïssement de *r* final, visibles surtout dans les graphies des infinitifs *brisié* 52ra (V), *monté* 63ra (VIII), *appareillié* 84va (XII), *cerchié* 110ra (XXIII) *etc.*, mais également dans *anuitié* 145va (XXXVII) et *estriés* 144rb (XXXVII) *etc.*; inversement, extension de *r* aux participes passés *mengier* 92va (XIV), *honorer* 94rb (XV) *etc.*; nous avons normalisé les graphies des infinitifs et des participes passés pour faciliter la lecture<sup>53</sup>;

– la présence de la graphie *fié* (pour *fief*) 65ra (VIII), qui montre l'amuïssement de *f* final<sup>54</sup>;

– la présence des graphies *illé* et *yllé* (pour *illec*) 108va (XXIII), montrant l'affaiblissement de *c* final;

– le rhotacisme de *s* intérieur devant consonne dans *varlet* < *vaslet* < \**VASSELLITTU*, forme répandue en français commun, en picard et en wallon (Gossen § 50), tandis qu'on trouve très peu d'occurrences de *vallet* 65va (VIII), 92vb (XV), 101rb (XIX), aucune de *vaslet*; nous avons normalisé la graphie métathétique *valert* 101rb (XIX);

– un cas de lambdacisme avec passage de *r* à *l* dans *Boulgueignon* 148va (XXXVIII); inversement, un passage de *r* à *l*: on lit *prie* pour *plie* 111vb (XXIV), mais il peut s'agir

<sup>53</sup> Mildred Katharine Pope, *From Latin to Modern French, with Especial Consideration of Anglo-Norman*, Manchester, University Press, 1952, § 401; Christiane Marchello-Nizia, *Histoire, op. cit.*, p. 87-88.

<sup>54</sup> Christiane Marchello-Nizia, *Histoire, op. cit.*, p. 87.

d'une simple confusion entre les deux verbes (nous avons corrigé cette graphie par souci de clarté);

– un cas de palatalisation (*ch* au lieu de *c*) dans *chouchier* 120ra (XXVII) (Gossen § 41); inversement, un cas de dépalatalisation (*c* au lieu de *ch*) dans *chevauca* 113vb (XXV);

– l'emploi de *g* pour *j* (probablement purement graphique) dans *galosie* 132ra (XXXII); le *g* de l'infinitif a été reproduit dans les formes verbales suivantes: *changa* 150vb (XXXVIII), *changassent* 118va (XXVII), *enragoit* 23vb (II), *heberga* 66vb (VIII), 98vb (XVII), 103ra (XX), 152vb (XXXIX), *hebergoit* 85vb (XIII), 152va (XXXIX), *hebergoient* 99vb (XVIII), *loga* 135va (XXXIII), *menga* 65va (VIII), *mengoit* 109vb (XXIII), 122vb (XXVIII), *mengoient* 144vb (XXXVII), *songa* 50va (V), *venga* 153ra (XXXIX), *vengoit* 135vb (XXXIII).

## 2. Phénomènes purement graphiques

Le manuscrit ne présente pas de manière systématique des phénomènes graphiques typiques du moyen français<sup>55</sup>:

– le rétablissement de lettres étymologiques ou pseudo-étymologiques: par exemple *b* dans *dessoubz* 74ra-74rb (X), 97rb (XVI) *etc.*, *soubdainement* 97rb (XVI), *soubtillier* 126vb (XXX), *soubtillité* 26va (IV), 107rb (XXII), *soubtilment* 26va (IV), 103ra (XX); *c* dans *droicte* 101vb (XIX), *droitement* 22rb (I), 52va (V), 61ra (VII) *etc.*, *faites* 50va (V), 98vb (XVII), 117ra (XXVI) *etc.*, *saincte* 127ra (XXX), *traictres* 107ra (XXII), 133rb (XXXII), 135ra-135rb (XXXIII); *d* dans *admiraulx* 71va (IX), *advint* 131rb (XXXI); *l* dans *amirault* 71rb (IX), *assault* 123va (XXVIII), *deffaulte* 92rb (XIV), 132rb (XXXII), *desloyaulté* 21va (I), 142va (XXXVI), 147ra-150vb (XXXVIII), mais également *ceulx* 22vb (I), 23rb-23vb

<sup>55</sup> Ces phénomènes se répandent dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle; voir *ibid.*, p. 93-94.

(II) *etc.*, *veulx* 23rb-23vb (II), 98vb (XVII) *etc.*, *eulx* 23va (II), 26vb (IV) *etc.*, *mieulx* 67rb (VIII), 70vb (IX); *p* dans *corps* 22vb (I), 25ra (III), 52ra-52va (V) *etc.*, *escripre* 92vb (XV), *escript* 23rb-23vb (II), 25rb-25vb (IV), *escripture* 127ra (XXX), *escripvoit* 96vb (XVI), *nepveu* 51ra (V), 74ra-75rb (X) *etc.*, *sepmaine* 83rb (XII), 99va (XVIII), *temps* 21va-22vb (I), 23rb-23vb (II) *etc.*; on signale également la graphie de *compte* et *compter* (pour *conte* et *conter*), très répandue: 23ra (I), 24rb (III), 26ra-27ra (IV), *etc.*;

– les graphies latinisantes du verbe *savoir* (avec *sc-* sous l'influence du latin *scire*) 22rb-22va (I), 25vb-26vb (IV), 64rb-67rb (VIII) *etc.*;

– l'emploi de *y* en position initiale (*yci*, *ysle*, *yront*, *ystront*, *yssue* *etc.*), intérieure (*vrayement*, *fouys*, *hayne*, *joyans*, *ploya* *etc.*) et finale (*fery*, *troy*, *roy*, *diray*, *ycy* *etc.*).

On remarque également l'échange fréquent entre *s* et *c* devant voyelle palatale pour noter le son [s]:

– *c* au lieu de *s*: *com ce feust* 51vb (V), *ce ne fust* 62ra (VIII), *ces ennemis* 64rb (VIII), *ce ne fust* 64va (VIII), *ce il n'estoit* 73ra (X), *celle* 87va (XIII), *c'elle* 96ra (XVI), *c'est accordez* 97rb (XVI), *ce ne fust* 119ra (XXVII), *ce fist* 124rb (XXIX), *ce sont mis* 130va (XXXI), *ces quatre chasteaulx* 134vb (XXXIII), *ce ne fust* 139vb (XXXV), *c'elle* 147ra (XXXVIII);

– *s* au lieu de *c*: *seans* 26rb (IV), *se est Taranz* 59rb (VII), *quant se vint a l'assembler* 59va (VII), *se est Seguranz* 60ra (VII), *se n'est pas jeu* 60ra (VII), *sil* 64rb (VIII), *se pensez* 64va (VIII), *sil* 65ra (VIII), *ses damoiselles* 79va (XI), *ses forestz* 86rb (XIII), *se estoit par aventure* 93ra (XV), *sessera* 97rb (XVI), *sil* 101vb (XIX), *se estoit* 103ra (XX), *sil* 126vb (XXX), 127va (XXX), *se est Morgain* 130ra (XXXI), *sil* (deux occurrences) 143rb (XXXVI), *se sont marchans* 147vb (XXXVIII), *se qu'il fist* 151rb (XXXVIII), *selle s'en ala* 153ra (XXXIX). De même, dans une subordonnée hypothétique on trouve parfois *ce se* au lieu de *se ce*: 51va (V), 64va (VIII), 67ra (VIII), 85ra (XII), 96vb (XVI), 108vb (XXIII), 139vb (XXXV), 148ra (XXXVIII).

On observe également des échanges fréquents entre *z* et *s* finaux : les sons correspondant aux deux graphies s'étaient confondus, quand ils étaient prononcés<sup>56</sup>. En particulier, nous signalons les mots suivants où *-ez* final n'est pas tonique : *sachez* 25rb (IV), *chavez* 50ra (V), *armez* (probablement par influence du participe passé, surtout dans la formule « armez de toutes armes ») 50va (V), 51ra (V), 59rb (VII), 74ra (X), 91vb (XIV), *estez* 60rb (VII), *sommez* 79ra (XI), *honnez* 86va (XIII), *glevez* 88rb (XIII), *viez* 101va (XIX), *propheciez* 103vb (XX), *mornez* 106rb (XXI), *gaberiez* 123rb (XXVIII), *encorez* 130rb (XXXI), *fussez* 137ra (XXXIV), *estez* 144vb (XXXVII<sup>57</sup>).

Enfin, on relève l'emploi de *h* intérieur pour marquer un hiatus : *ahirez* 67ra (VIII), *cohars* 117rb (XXVI), *couhars* 79va (XI), *envahir* 59ra (VII), *envahy* 90vb (XIV), *esbahis* 51vb (V), 52va (V), 59ra (VII), 64va (VIII), 118va (XXVII), *trahitor* 125rb (XXIX), *vehues* 98vb (XVII).

### 3. Phénomènes morphologiques

Parmi les phénomènes morphologiques, on signale :

– la dislocation du système de déclinaison : incohérence dans l'usage des anciennes formes de cas sujet et de cas régime<sup>58</sup> ; extension de *-s* également à quelques formes de féminin singulier *une merveilles* 56ra (VI), *une liaces* 72vb (X), *la Bestes* 106ra (XXI), *fermees* 103ra (XX) *etc.* ; inversement, absence de *-s* dans quelques formes de féminin pluriel, *fille* 21vb (I), *seule* 79ra (XI), *damoisele* 87vb (XIII), *belle* 102va (XX), *toute* 111ra (XXIV) ; plusieurs cas d'accord manqué et d'accord par syllepse ;

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>57</sup> Bien que *z* apparaisse dans ces cas après un *e* sourd, nous préférons éviter l'emploi de l'accent aigu dans *-ez* final tonique ; nous nous limitons à donner la liste des mots avec *-ez* final non tonique.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 97-98.

– la disparition de quelques pronoms et adjectifs épiciques : on trouve par exemple *telle* 22ra (I), 23va (II), 96rb (XVI), *quelle* 25vb (IV), 145va (XXXVII), 146vb (XXXVIII), *forte* 90va (XIV) ;

– quelques cas d'emploi de *le* comme pronom féminin ou comme article défini féminin, sujet et régime (Gossen § 63) : *le merciez* 118vb (XXVII) ; *le merveille* 83va (XII) ; alternance de *la serpent* et *le serpent* 80ra-80rb (XI), voir aussi *il ot occise le serpent* 80ra (XI), *le serpent avoit esté occise* 80rb (XI), *le serpart qu'il avoit occise* 85va (XIII) ; inversement, un emploi de *li* devant le substantif *tables* 89ra (XIII), voir *infra* ; l'article indéfini féminin pluriel *unes* est employé devant *armes* 91ra (XIV) et *lettres* 152ra-153ra (XXIX) ;

– plusieurs cas de confusion entre *les* et *le* (pronom et article) : 79va (XI), 80ra (XI), 90vb (XIV), 112rb (XXIV), 113va (XXV), 145vb (XXXVII), 149rb (XXXVIII) et entre *mes* et *me* 132va (XXXII) ; nous les normalisons pour rendre intelligible le texte ;

– quelques cas d'emploi de *ses* pour *leurs* 21vb (I), 25vb (IV), 27ra (IV), 130vb (XXXI) *etc.* ; *son* pour *leur* 71rb (IX), 78va (XI), 99va (XVIII) *etc.* ; *sa* pour *leur* 25ra (III), 66vb (VIII), 84ra (XII) *etc.*<sup>59</sup> ;

– l'emploi des adjectifs possessifs *mi*, *my* 23vb (II), 50va (V), 64va-65ra (VIII) *etc.*, et *si* 21va-22ra (I) *etc.*, au singulier comme au pluriel, minoritaires par rapport à *son*, *ses*, *sis*, *sien*, *etc.* ;

– l'alternance de *lui* (ou de son allographe *luy*) et de *li* (ou de *ly*) pour le pronom personnel régime indirect de 3<sup>e</sup> pers. sing.<sup>60</sup> ; parfois, à la place de *il li* et *ilz li*, on trouve *il y* et *ilz y* ;

– l'alternance de la forme ancienne *as* (plus rare), de *aus* et de *aux*<sup>61</sup> ; l'emploi très courant d'*ou* pour *au* 21vb (I), 26vb

<sup>59</sup> Claude Buridant, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000, p. 159.

<sup>60</sup> On trouve aussi *li*, régime tonique masculin, pour *lui*, par exemple aux fol. 52vb, 56rb, 92ra, *etc.*

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 114.

(IV), 51vb (V), 55vb (VI), 67ra (VIII), 70rb (IX), 74vb (X), 75rb (X), 85rb (XII), 89ra (XIII), 89vb (XIV), 93rb (XV), 103va (XX), 111vb (XXIV), 112ra (XXIV), 112rb (XXIV), 115rb (XXVI), 116vb (XXVI), 117rb (XXVI), 118ra (XXVI), 118va (XXVII), 119ra (XXVII), 120ra (XXVII), 123va (XXVIII), 125rb (XXIX), 125vb (XXIX), 126va (XXX), 128ra (XXX), 131va (XXXI) *etc.* ;

– quelques cas d'absence de *-s* dans les formes verbales de l'indicatif de 2<sup>e</sup> pers. sing. *mande* 25rb (IV), *sejorne* 88vb (XIII) *parolle* 117va (XXVI) ; inversement, l'extension de *-s* à quelques formes verbales de 3<sup>e</sup> pers. sing. *trenches* 24ra (III), *comptes* 84vb (XII) *etc.* ;

– plusieurs cas d'accord manqué, avec sujet au singulier et verbe au pluriel ou sujet au pluriel et verbe au singulier ; nous avons normalisé les formes verbales pour faciliter la compréhension ;

– la forme verbale *aront* 51ra (V) et 87ra (XIII) qui coexiste avec le plus courant *auront* et avec les autres formes présentant la base morphologique *aur-* ; la forme *avet* pour *avoit* 80ra (XI) et 100vb (XIX) que nous avons normalisée ;

– plusieurs formes verbales « asigmatiques » de 1<sup>e</sup> pers. pl. (*-on* ou *-om*) : *prion* 21vb (I), *faison* 22va (I), *pourron* 22va (I), *vouldron* 51rb (V), *cheviron* 64vb (VIII), *dison* 65vb (VIII), *devion* 72va (IX), *congnoisson* 72va (IX), *mouron* 79ra (XI), *monton* 111rb (XXIV), *compteron* 130rb (XXXI), *manderon* 136va (XXXIV), *seron* 136va (XXXIV), *demanderon* 139va (XXXV), *conseillon* 146rb (XXXVII), *aurion* 148rb (XXXVIII), *eussion* 148rb (XXXVIII), *perdom* 148rb (XXXVIII), *sauveron* 151ra (XXXVIII) ; la forme verbale *getteront* qui comporte probablement une confusion avec la 3<sup>e</sup> pers. pl. (sujet « entre vous et ma mesnie ») 85vb (XIII) ;

– l'alternance de formes avec *eu* et avec *u* dans le subjonctif imparfait du verbe *estre* : 1<sup>e</sup> pers. sing. *fusse* 61ra (VII), 67va (VIII), 88vb (XIII) *etc.* ; 2<sup>e</sup> pers. sing. *fusses* 88vb (XIII), 92va (XIV), 136vb (XXXIV) *etc.* ; 3<sup>e</sup> pers. sing. *fust* 50ra (V), 51va (V) *etc.* et *feust* 22rb-23ra (I) *etc.* ; 2<sup>e</sup> pers. pl. *fussiez* 124rb (XXIX), 148ra (XXXVIII) ; 3<sup>e</sup> pers. pl. *fussent*

21va-22vb (I), 24rb (III) *etc.* et *feussent* 21va-22va (I), 25vb-26vb (IV) *etc.* L'extension de la graphie *eu* [ü] aux formes du verbe *estre* fait penser que l'hiatus de *eu* s'est déjà réduit<sup>62</sup> dans l'indicatif passé et dans le subjonctif imparfait des verbes *avoir*, *pooir*, *devoir*, *etc.* La graphie *ust* pour *eust*, si elle n'est pas due à un oubli, pourrait conforter cette hypothèse; cependant, nous l'avons normalisée par souci de clarté 130vb (XXXI). De même, on remarque l'alternance entre *receurent* 64rb (VIII) et *reçurent* 146rb (XXXVII) pour le passé de *recevoir*, et entre *jeurent* 135rb (XXXIII) et *jurent* 149rb (XXXVIII) pour le passé de *gesir*;

– quelques cas d'échange entre *fut*, indicatif passé 3<sup>e</sup> pers. sing., et *fust*, subjonctif imparfait 3<sup>e</sup> pers. sing. 64vb (VIII), 103va (XX), 130ra (XXXI) *etc.*;

– la présence de comparatifs et superlatifs synthétiques comme *greigneur* 23rb (II), 24rb (III), 26va (IV), 57va (VI), 59rb (VII) *etc.*, *greignor* 92vb (XV), 103rb (XX), 112vb-113ra (XXIV) *etc.*, *greignour* 26vb (IV), 91vb (XIV), *peiour* 24ra (III), *grandisme* 60rb (VII), 84ra (XII), 88va (XIII), 109ra (XXIII), 112vb (XXIV);

– l'expression du superlatif sans *plus*: *une des orribles choses du monde* 119va (XXVII).

#### 4. Phénomènes syntaxiques

Parmi les phénomènes syntaxiques, on remarque :

– l'emploi très courant des subordinées introduites par *que*, parfois au lieu de *qui*; plusieurs occurrences de *qu'il* (transcrit *quil*) pour *qui* (voir *supra*); un cas de *quilz* pour *qui* 24vb (III); inversement, plusieurs cas de *qui* (transcrit *qu'i*) pour *qu'il* (voir *supra*);

– l'expression très courante du sujet par la formule «entre... et...»: *s'en viengnent avec moy entre Luchains et Bedohers* 24vb (III), *se leverent moult matin entre Merlin et*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 58-59.

*Luchains et Bedohers* 24vb (III), *entre mestre Anthoine et Merlin tenoient cestui parlement* 25vb (IV), *entre messire Hector le Jeune et sa mere et s'antain et une grant compaignie de nonnains estoient* 26ra (IV), *entre messire Galehot et Seguranz son nepveu, le preu et le fort, s'en alerent* 75rb (X), *atant se mettent a la voye entre messire Blyoberis et Dynadan et les deux damoiselles* 87vb (XIII), *entre lui et ceulx de sa region avoient a tranguoutir* 118rb (XXVII), *Lamorat de Gales, li bons chevaliers et li hardiz, qui entre lui et Dryan son frere estoient venuz* 149vb (XXXVIII), *entre Lamorat et li autres s'en alerent* 151rb (XXXVIII); avec le sujet et le verbe au singulier: *il retourne arriere entre lui et messire Galehout* 84rb (XII), *s'en entra dedens la barge entre luy et ses escuiers* 84va (XII), *tant fet li quenx Guy entre luy et ses chevaliers* 90va (XIV), *monte entre lui et ses escuiers* 108ra (XXIII), *s'en va Seguranz entre li et ses compaignons* 117vb (XXVI), *Gauvain qui entre lui et ses compaignons ala* 118ra (XXVI), *Morgain getta son enchantement entre ly et Sebille* 119rb (XXVII), *Morgain qui seoit dedens a table entre li et Sebille l'enchanteriz et Brehuz* 122rb (XXVIII), *et monte entre lui et quatre escuiers* 134rb (XXXIII); *il monte entre lui et sa meisnie* 134vb (XXXIII);

– la construction *qui Dieux ait l'ame* au lieu du plus courant *dont Dieu ait l'ame* 24va (III) et 114rb (XXVI); la construction *pour qui amour* au sens de «pour amour de laquelle» 101rb (XIX);

– l'emploi de la conjonction *et* au début d'une proposition indépendante pour souligner une exclamation, une assertion, une injonction ou une demande pressante 87ra (XIII), 131vb (XXXII), 132ra (XXXII), 134rb (XXXIII); l'emploi de *car* dans le même contexte 21vb (I); l'emploi de la conjonction *et* en tête d'une proposition principale, après une subordonnée, comme un adverbe de reprise 25ra (III), 64va (VIII), 89vb (XIV), 115vb (XXVI), 127va (XXX), 152va (XXXIX), 144vb (XXXVII).



## 5. Traces de traits italianisants

Certaines formes inusuelles peuvent être rapprochées du français écrit en Italie, traditionnellement appelé « franco-italien<sup>63</sup> » :

– La forme *barche* 21vb-22rb (I), au lieu du plus courant *barge* (du latin médiéval *barga*), s'apparente à l'italien *barca* (du latin tardif *BARCA*).

– L'expression *marche d'argent* 25rb (III), au féminin, là où en français on trouve toujours *marc d'argent*, semble calquer l'italien *marca d'argento*.

– La graphie *fresc* 56ra (VI), 107vb (XXIII), pour *frais*, ressemble à *fresco* en italien.

– L'expression *a spee trenchant* 91vb (XIV), pour *a l'espee trenchant*, pourrait indiquer l'absence de prosthèse, comme d'ailleurs en italien *spada* (du latin *SPATHA*). La graphie *esclouz* pour *clouz* pourrait être aussi bien une confusion entre deux mots (« clou » et « fer de sabot, empreinte ») qu'une graphie inverse : nous l'avons normalisée pour la distinguer d'*esclot*.

---

<sup>63</sup> Nous renvoyons aux considérations sur la datation et la localisation du roman dans le premier chapitre de notre étude. Pour les caractéristiques du franco-italien, voir Günther Holtus, « Plan- und Kunstsprachen auf romanischer Basis IV. Franko-Italienisch / Langues artificielles à base romane IV. Le franco-italien », dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, dir. Günther Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt, Tübingen, Niemeyer, 1989-2005, vol. VII (1998), p. 705-756 ; Günter Holtus et Peter Wunderli, *Franco-italien et épopée franco-italienne*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, III (*Les épopées romanes*), t. 1/2, fasc. 10, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005. Voir également Geneviève Hasenohr, « Copistes italiens du *Lancelot* : le manuscrit fr. 354 », dans Danielle Buschinger et Michel Zink (dir.), *Lancelot – Lanzelet : hier et aujourd'hui*, Greifswald, Reineke, 1995, p. 219-226 ; Marcello Barbato, « Il franco-italiano : storia e teoria », dans *Medioevo Romanzo*, 39/1 (2015), p. 22-51 ; Carlo Beretta et Giovanni Palumbo, « Il franco-italiano in area padana », dans *Medioevo Romanzo*, 39/1 (2015), p. 52-81 ; Fabio Zinelli, « I codici francesi di Genova e Pisa : elementi per la definizione di una 'scripta' », dans *Medioevo Romanzo*, 39/1 (2015), p. 82-127.

– L'expression *coiffe du fer*, au lieu de *coiffe de fer*, subit sans doute l'influence de l'italien ancien, où le complément de matière requiert les prépositions *del*, *dello*, *della* (et pas *di*) ; dans d'autres textes en langue française rédigés en Italie, on rencontre l'expression *coiffe du fer* (ou *coufle dou fer*<sup>64</sup>).

– Le vocalisme de *sorriere* 26va (IV), à côté du plus courant *sorrيره*, rappelle l'italien *sorridere* (<SUBRIDERE) ; de même, le copiste a écrit *arrieres* au lieu de *a rيره* 97vb (XVI) : la forme *riere* et le dédoublement syntaxique sont communs dans le français écrit en Italie.

– L'emploi de *li* devant le substantif *tables* 89ra (XIII) peut avoir subi l'influence de l'italien *il tavolo / i tavoli* (subst. masculin).

– Une certaine confusion dans les passés simples peut trahir des traits italianisants : la forme *priserent* 149rb (XXXVIII) pour *pristrent* (3<sup>e</sup> pers. pl. du passé simple de *prendre*) rappelle l'italien *presero* ; d'autre part, *pristrent* figure une fois à la place de *prierent* comme passé simple de *prier* 146va (XXXVII), *vindrent* au lieu de *virent* 146ra (XXXVII), en italien respectivement *vennero* et *videro*, ce qui pourrait justifier cet échange.

– Sous l'influence de l'italien *voglia*, la forme verbale *voile* 143va (XXXVI), courante dans les textes français rédigés en Italie<sup>65</sup>, est employée au lieu de *vueille*.

– Enfin, la construction *je suy esté* 61ra (VII), typique du franco-italien, s'apparente à l'italien *io sono stato*. De même, l'auxiliaire *estre* est utilisé dans *estoit esté fermé* 152vb (XXXIX) – au lieu d'*avoit esté fermé* – comme en italien *era stato* suivi d'un participe passé.

<sup>64</sup> Voir par exemple *Le Livre d'Yvain* (ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D) que nous avons publié dans cette même collection. L'expression *coiffe du fer* est traduite en italien par « *cuffia del ferro* » (dans le *Tristano Riccardiano* et dans *I Fatti di Cesare*).

<sup>65</sup> Par exemple, on en trouve plusieurs occurrences dans *Le Livre d'Yvain*.

– On y ajoutera des termes très peu attestés dans la lexicographie du français médiéval, mais qu'on rencontre dans des textes franco-italiens: le verbe *adormir* pronominal 116rb (XXVI), l'expression *lit de la mer* 151ra (XXXVIII), mais aussi l'emploi de *joye* au sens de « pierre précieuse, joyau » 75rb (X), 99vb (XVIII), 134ra-134rb (XXXIII), répandu en italien (*gioia*).

À la lumière de tous ces phénomènes et de la provenance des plus anciens manuscrits mentionnant Ségurant le Brun, d'autres irrégularités linguistiques peuvent être attribuées, bien que sans certitude, à l'influence de la langue italienne: par exemple, les formes verbales « asigmatiques » de 1<sup>e</sup> pers. pl., la confusion entre *les* et *le*, et entre *que* et *qui*; ces traits sont communs dans les textes d'expression française rédigés en Italie. On y ajoutera l'emploi de *cel/c'el* (pour *s'il*) 24ra (III) qui, si ce n'est pas une simple étourderie du copiste, peut faire penser à l'italien *s'egli* ou *s'e'*, *s'el* (formes anciennes).



## VII. – PRINCIPES D'ÉDITION

La plupart des épisodes de la « version cardinale » – trente-six sur trente-neuf – sont conservés uniquement par le manuscrit Arsenal 5229. Ce témoin présente de nombreuses étourderies, notamment des dittographies (redoublements fautifs de syllabes ou de mots) et des omissions (une lettre, une syllabe ou un mot) qui se sont principalement produites quand le copiste allait à la ligne ou changeait de colonne. Il comporte également quelques lacunes, dont certaines compromettent le sens d'une phrase entière. Si l'auteur de la « version cardinale » montre une connaissance extrêmement fine de la littérature arthurienne, le scribe la méconnaît. Il confond Dryan, Dynadan et Dynas, la Douloureuse Garde (château conquis par Lancelot) et la Douloureuse Tour (château de Caradoc), l'amie de la reine Guenièvre (Dame de Malehot) et le terrible géant irlandais (Morohut). Il écrit « royne de Genevre » et « duc Cambenyc », au lieu de « royne Genevre » et « duc de Cambenyc ». Le roi Marc est mentionné une fois comme le père de Tristan, alors qu'il est son oncle. À leur première occurrence, les noms sont parfois déformés : on lit par exemple Syrados et Lirados pour Karados.

Notre édition tâche de respecter autant que possible le témoignage du manuscrit unique, tout en offrant le texte le plus lisible possible. Nous avons donc conservé tout ce qui a pu être justifié ; pour le reste, nous avons corrigé les fautes évidentes par nos conjectures. En cas de lacune, nous avons proposé des insertions, là où cela était possible, tout en sachant que d'autres émendations auraient parfois été envisageables. Quand la syntaxe présente de graves problèmes ou révèle la présence d'une lacune plus importante, nous avons

employé le signe typographique de la *crux desperationis* (†). Toutes les leçons rejetées du manuscrit se trouvent en bas de page pour que le lecteur puisse toujours connaître le texte tel qu'il est conservé dans le manuscrit. L'apparat critique rend compte de toutes nos interventions, de l'aspect du manuscrit et des hypothèses sur l'origine ou la nature des erreurs. Les corrections du copiste sont signalées en bas de page : les appels de note indiquent leur emplacement exact. Le copiste barre rarement les mots mal écrits ; il les réécrit souvent sans barrer, probablement pour des raisons esthétiques.

Pour trois épisodes seulement, nous disposons d'autres témoins manuscrits. Pour l'épisode II, nous avons utilisé des manuscrits de contrôle, comme nous l'avons signalé en note, les mss. Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (n° 1081), Berne, Burgerbibliothek, 388 ; Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9624 et Venise, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 29<sup>66</sup>. Pour les épisodes VIII et X, nous avons utilisé comme manuscrits de contrôle les mss. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 340 et fr. 355 ; Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 ; Cognoy-Genève, Bibliothèque Bodmer, 96-1 et New York, Pierpont Morgan Library, M. 916<sup>67</sup>. Nous indiquons en bas de page les leçons

---

<sup>66</sup> Cet épisode a été partiellement édité par Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin*, *op. cit.*, t. I, p. 115-116 (notes).

<sup>67</sup> Ces deux épisodes, qui ont été insérés dans la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien de Pise, ont été transcrits dans une thèse jusqu'à présent inédite (John Fligelman Levy, *Livre de Meliadus : an Edition of the Arthurian Compilation of BNF fr. 340 attributed to Rusticien de Pise*, Thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 2000). Plus récemment, ils ont été publiés par Claudio Lagomarsini dans une édition de type « reconstructionniste » (*Les Aventures des Bruns, compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, éd. Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2014). Pour le stemma de cette tradition, voir notre étude et notre article « Nouvelles perspectives sur la *Compilation* de Rusticien de Pise », dans *Romania*, 136 (2018), p. 75-103.

rejetées du manuscrit Arsenal 5229 et à la fin de l'édition les variantes significatives des autres témoins.

Nous avons opéré les interventions habituelles pour les textes français médiévaux : distinction de *i* et *j*, de *u* et *v*, séparation des mots, introduction des signes diacritiques et de la ponctuation<sup>68</sup>. Les abréviations ont été résolues directement dans le corps du texte. Il s'agit de celles que l'on trouve couramment dans les manuscrits français (notes tironiennes, tilde, «tilde vertical» pour *er/re*, lettres suscrites, barres coupant les hastes et les hampes, apostrophe pour *us*). Le tilde est utilisé non seulement pour *n*, mais également pour *u* : *Giraut* 74va (X), *coustume* 86rb (XIII), *moustier* 152ra (XXXIX), 75ra (X), *Baudamagus* 111rb (XXIV), etc<sup>69</sup>. On rencontre couramment des mots abrégés par contraction : *chevalier*, *chevaux*, *chascun*, *nostre*, *vostre*, *moult*, *dicte*, *faicte*, *lettres*<sup>70</sup>.

Les noms de personnages sont souvent abrégés par suspension, parfois seulement par la lettre initiale. En cas de doute, les abréviations ont été résolues sur le modèle des graphies développées les plus répandues. D'ailleurs, les noms propres présentent généralement la même forme au cas sujet et au cas régime. Au-delà des confusions onomastiques, on remarque une certaine fluctuation dans les graphies. Nos index rendent compte de ce phénomène ; on se limite ici à signaler quelques cas, comme l'alternance entre Audret, Audrent et Audreit, Baudemagus et Baudamagus, Galehout et Galehot ou encore Guereez, Guerelez, Guerhet et Guerehés, Gulyçins et Guliçans, Hubart et Ubaus, Leodegam et

<sup>68</sup> Pour le reste, nous avons suivi les normes éditoriales indiquées par Pascale Bourgain et Françoise Vieliard, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Textes littéraires*, Paris, École Nationale des Chartes, 2002.

<sup>69</sup> À ce propos, voir Anne Rochebouet, «Une confusion graphique fonctionnelle ? Sur la transcription du *u* et du *n* dans les textes en ancien et moyen français», dans *Scriptorium*, 63 n° 2 (2009), p. 206-219.

<sup>70</sup> Le copiste a parfois oublié le signe abrégatif ; nous ne le signalons pas lorsqu'il s'agit manifestement d'un mot abrégé.

Leodegrams, Luches et Liuches, Malohaut et Malehaut, Meleaganz et Meliaganz, Sebille et Sibille, Logres et Lorgres, Norhout et Norhot. Nous avons corrigé seulement quatre cas isolés qui auraient gêné la lecture : Kamaaloit 90rb (XIV) pour Kamaalot, Tritan 147vb (XXXVIII) pour Tristan, Viscestre 145vb (XXXVII) pour Vincestre, Galier 134rb (XXXIII) pour Gralier.

Telle qu'elle est conservée dans le manuscrit Arsenal 5229, la « version cardinale » est un texte en prose où se superposent plusieurs couches linguistiques, allant du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (ou au début du XV<sup>e</sup>) et de l'Italie du Nord à la France. Il serait très délicat d'interpréter de manière univoque certains faits graphiques pour en suggérer une valeur phonétique certaine et il serait malaisé d'opérer une distinction nette entre prononciations réellement diphtonguées et simples graphies traditionnelles. Comme le conseillent Pascale Bourgain et Françoise Vielliard, nous employons le tréma avec prudence et parcimonie uniquement pour distinguer les homographes ou presque homographes et pour marquer des hiatus qui existent encore dans le français moderne, mais que les graphies médiévales peuvent masquer<sup>71</sup>. Nous fournissons ici la liste exhaustive des mots pour lesquels nous avons employé le tréma.

Dans notre édition, le tréma permet de distinguer *eür* (<AUGURIUM) et *eur/or* (<ORA); *leü/leüe* (part. passé de *lire*) et *leu* (« lieu ») ou *leue* (« lieue »); *peü* (part. passé de *pouvoir*) et *peu*; *neü* (part. passé de *nuire*) et *neu* (« nœud »); *veü/veüe* (part. passé de *voir*) et *veu* (« vœu »); *pleüt* (passé simple de *plaire*) et *pleut* (forme du verbe *pleuvoir*); *jeü* (part. passé de *gesir*) et *jeu*; *liez* (« attaché ») et *liez* (« heureux »); *fier* (« féroce ») et *fier* (« avoir confiance »); *païs* (« pays ») et *pais* (« paix »); *conjoÿ* (part. passé) et *conjoy* (subst.<sup>72</sup>); *noër*

<sup>71</sup> Voir Pascale Bourgain et Françoise Vielliard, *Conseils pour l'édition*, op. cit., p. 51-52.

<sup>72</sup> En revanche, nous n'employons pas de tréma pour les autres formes verbales, par exemple *jeurent*, *lier* (ou *lia*, *liant* et *liez*) ou *esjoir*, ni pour les



(« nager ») et *noer* (« noir »); *oïl* (« oui ») et *oil* (« oeil »). Il est également employé dans *aïe/aïst* (formes du verbe *aidier*), *haïr/heïr* (« haïr »), *oïr*, *oÿ*, *oÿs*, *oÿes*, *oÿt* (formes du verbe *oïr*<sup>73</sup>). Il marque des hiatus qui existent encore dans le français moderne, mais qui sont masqués par les graphies médiévales : *esbaÿs*, *traïcteur*, *traïson*, *traÿ*<sup>74</sup>, *rëaulme* (« royaume<sup>75</sup> »). Enfin, nous utilisons le tréma pour les noms propres *Benoïc* et *Hoël*.

Pour les formes du futur et du conditionnel des verbes *avoir* et *savoir*, nous avons préféré les bases morphologiques *aur-* et *saur-*, courantes à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au XV<sup>e</sup> siècle. Nous conservons les graphies du manuscrit en cas d'échange entre *c* et *s* devant voyelle palatale : nous avons fourni la liste complète des mots concernés dans les observations sur les phénomènes graphiques. Malgré l'emploi de *z* final pour *s*, nous n'accentuons pas les nombreux cas de *-ez* final tonique : nous avons indiqué les mots avec *-ez* final non tonique – une vingtaine – dans les remarques sur la langue du manuscrit.

Les graphèmes *n* et *u*, *c* et *t* ne peuvent pas toujours être distingués ; en cas d'hésitation, nous avons opté pour la graphie la plus fréquente ou pour le mot le plus adapté au contexte. Dans certains cas, des formes verbales abrégées pourraient être interprétées comme des formes de 3<sup>e</sup> pers. pl. du présent ou du passé simple, selon que l'on considère la lettre finale comme un *r* (avec un tilde comme signe abrégatif de suspension) ou comme un *t* (avec un tilde

---

autres participes passés qui ne créent pas d'ambiguïté (*meuz*, *sceu*, *receu*, etc.).

<sup>73</sup> Ces formes pourraient être confondues respectivement avec des formes du verbe *avoir*, avec des graphies de *hoir/heir* et avec d'autres monosyllabes. Nous n'utilisons pas de tréma pour *oïrai*, *oïrent*, *oïent oïst*, *oïssent*, etc., qui ne suscitent pas d'ambiguïté.

<sup>74</sup> Nous n'employons pas de tréma pour *traïtre* ni pour les formes du verbe *cheoir/choir* qui est aujourd'hui utilisé seulement à l'infinitif.

<sup>75</sup> Nous ne l'utilisons pas pour *païen*, *ayol*, *aïeul* etc., dissyllabiques en ancien français comme en français moderne (Pascale Bourgain et Françoise Viellard, *Conseils pour l'édition*, op. cit., p. 51-52 et 186).

indiquant une nasale). Le contexte et les autres temps verbaux de la phrase ont déterminé nos choix. Si *n*, *u* et *v* à l'intérieur des mots ont le même tracé, le copiste distingue souvent *v* et *n* en début de mot. Néanmoins, on trouve souvent *v* au lieu de *n* et vice versa. Nous évitons de le signaler dans l'apparat : nous traitons *n* et *u* comme deux variantes graphiques que nous interprétons selon le contexte. Le scribe copie sans doute le texte depuis un manuscrit en *littera textualis* ; dans cette écriture, *n* et *u* ne peuvent être distingués ni à l'intérieur de mot ni à l'initial et le *s* n'est pas filant sous la ligne, ce qui favorise des échanges entre *s* et *l* (voir les fautes aux fol. 107va, 111rb, 118vb, 148rb). D'ailleurs, le *g* devait sans doute avoir une hampe peu visible<sup>76</sup>, puisqu'à deux reprises le copiste écrit «coururent» à la place de «congurent» (fol. 26va, 71rb) et «dormirent» au lieu de «le cognurent» (fol. 90ra), faute plus étonnante, mais compréhensible d'un point de vue graphique.

Tous les chiffres romains ont été maintenus. La foliotation du manuscrit est indiquée entre crochets droits. La ponctuation s'efforce à la fois de préserver le rythme de la phrase médiévale et de s'approcher des normes modernes. La répartition des paragraphes suit les alinéas du manuscrit, soulignés par des lettrines.

Dans notre édition, nous plaçons les épisodes l'un à la suite de l'autre, en suivant l'ordre du manuscrit. Nous les numérotions en chiffres romains et nous leur assignons des titres. Nous avons gardé toutes les formules d'entrelacement ; certaines se réfèrent aux prédictions de l'enchanteur Merlin auxquelles la «version cardinale» est entrelacée dans le ms. Arsenal 5229.

---

<sup>76</sup> Dans les manuscrits de langue française rédigés en Italie à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, les hampes et les hastes sont généralement plus courtes que dans les manuscrits produits en France.

## VIII. – TABLEAU DES ÉPISODES ET DE LEUR TRADITION MANUSCRITE

### **I. Le naufrage sur l'Île Non Sachant**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 21va-23ra.

### **II. Galehaut le Brun et les prophéties de Merlin<sup>77</sup>**

Berne, Burgerbibliothek, 388, fol. 62rb-62vb (incomplet).

Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9624, fol. 21r-22r (incomplet).

Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (n° 1081), fol. 49ra-50ra.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 23rb-23vb (incomplet).

Venise, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 29 (243), fol. 87rb (incomplet).

### **III. La Roche-aux-Saxons et le tournoi de Salisbury**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 24ra-25rb.

### **IV. Les deux religieuses de Carmélide**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 25rb-27ra.

### **V. L'adoubement de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 49vb-52vb.

---

<sup>77</sup> Un court fragment est conservé également dans l'édition *princeps* : *Les Prophecies de Merlin*, Paris, Antoine Vérard, 1498, fol. 125va.

**VI. Ségurant et l'assaut du Pas Bertelais**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 55va-58ra.

**VII. Le combat entre Ségurant et Tarant**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 59ra-61va.

**VIII. Le voyage de Ségurant vers le Royaume Sauvage<sup>78</sup>**

Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581, fol. 55rb-57vb.

Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7 (ancienne cote 1bis), n. 12 (Felini) et 13 (Folchi): fragments<sup>79</sup>.

Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501, fol. 52va-59rb.

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-1, fol. 41va-44va.

Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123, fol. 66va-67vb.

Londres, British Library, Add. 36673, fol. 24r-27r.

New York, Pierpont Morgan Library, M. 916, fol. 52ra-57rb.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 63ra-67vb.

Paris, BnF, fr. 340, fol. 60vb-63vc.

Paris, BnF, fr. 355, fol. 50rc-52vc.

Paris, BnF, fr. 358, fol. 156vb-164ra.

Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7, vol. I, fol. 32vb-36ra.

---

<sup>78</sup> Les épisodes VIII et X sont présents également dans *Meliadus de Leonnoys*, publié par Galliot du Pré en 1528 et réimprimé par Denis Janot en 1532, édition proche des mss. BnF, fr. 355 et 340. Il existe une traduction italienne publiée par les héritiers d'Alde Manuce en deux volumes parus en 1559 et 1560. Voir *Meliadus de Leonnoys*, Paris, Denis Janot, 1532 (fac-similé éd. Cedric Edward Pickford, London, Scholar Press, 1980), chap. CXLII; *Gli Egredi fatti del gran re Meliadus*, Venetia, eredi di Aldo Manuzio, 1559-1560, 2 vol, t. II, chap. LXXXI.

<sup>79</sup> Pour l'édition de ces fragments, voir Monica Longobardi, «*Guiron le Courtois*. Restauri e nuovi affioramenti», dans *Studi mediolatini e volgari*, 42 (1996), p. 129-168.

**IX. Galehaut et Baudemagus contre les Saxons**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 70rb-72vb.

**X. La joute entre Ségurant et Galehaut le Brun**

Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581, fol. 57vb-58vb.

Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501, fol. 59rb-62va (lacunaire, un feuillet a été perdu entre les feuillets 59 et 60).

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-1, fol. 44va-46ra.

Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123, fol. 67vb-68va.

Londres, British Library, Add. 36673, fol. 27r-28r.

New York, Pierpont Morgan Library, M. 916, fol. 57rb-60ra.

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 72vb-75vb.

Paris, BnF, fr. 340, fol. 63vc-65rb.

Paris, BnF, fr. 355, fol. 52vc-54ra.

Paris, BnF, fr. 358, fol. 164ra-167vb.

Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7, vol. I, fol. 36ra-38ra.

**XI. Dinadan, le Chevalier aux Dix Gardes**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 78ra-80va.

**XII. Ségurant au tournoi de Carmélide**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 83ra-85va.

**XIII. Bliobéris et Dinadan**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 85va-89va.

**XIV. Le tournoi de Camelot**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 89va-92vb.

**XV. Le défi de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 92vb-94rb.

**XVI. Morgane et le complot contre Arthur**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 96ra-97vb.

**XVII. Dinadan et Palamède**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 97vb-99rb.

**XVIII. Le pavillon de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 99rb-100rb.

**XIX. Le jugement de Galehaut**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 100va-102rb.

**XX. L'arrivée de la reine Guenièvre à Winchester**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 102rb-103vb.

**XXI. La reine Guenièvre et la folie de Palamède**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 105va-106vb.

**XXII. Le complot du roi Marc et du roi Claudas**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 107ra-107va.

**XXIII. L'arrivée de Ségurant à Winchester**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 107vb-110va.

**XXIV. Ségurant à la place de la quintaine**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 110vb-113rb.

**XXV. L'enchantement de Méléagant**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 113rb-113vb.

**XXVI. La joute entre Ségurant et Lancelot**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 113vb-118ra.

**XXVII. Ségurant, le dragon et le mur de feu**

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229, fol. 118rb-120rb.

**XXVIII. Dinadan en quête de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 122rb-123vb.

**XXIX. Lancelot et le géant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 123vb-126va.

**XXX. Ségurant et la quête du dragon**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 126va-128ra.

**XXXI. Vérités et mensonges sur Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 129vb-131vb.

**XXXII. Palamède et Guerrehet**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 131vb-134ra.

**XXXIII. Le roi Marc et la guerre entre Hoël et Gralier**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 134ra-135vb.

**XXXIV. Galehaut et Golistan du Puy Perdu**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 135vb-137va.

**XXXV. L'organisation du tournoi de Norhout**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 138vb-140ra.

**XXXVI. Palamède et la femme adultère**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 142va-144ra.

**XXXVII. La quête de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 144ra-146vb.

**XXXVIII. Le tournoi de Norhout**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 146vb-151va.

**XXXIX. L'oubli de Ségurant**

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 5229, fol. 151va-153rb.





## IX. – ANALYSE

### **I. Le naufrage sur l'Île Non Sachant (21va-23ra)**

Au temps du roi Vertigier, Galehaut le Brun le Vieux, père d'Hector le Brun le Jeune, et son frère Hector le Brun le Vieux, père de Galehaut le Brun le Jeune, demandent à leurs femmes de partir pour la Carmélide avec leurs deux enfants. Les deux frères, poursuivis par le roi Vertigier, s'embarquent avec quatre marins. À cause d'une tempête, le navire fait naufrage sur une île sauvage. Les six naufragés y organisent leur vie: Galehaut et Hector construisent un refuge et s'occupent de la chasse, tandis que les marins cueillent des fruits. Une exploration révèle aux naufragés les attraits du lieu; ils découvrent un port naturel qu'ils appellent Port Trouvé, tandis que l'île prend le nom d'Île Non Sachant.

### **II. Galehaut le Brun et les prophéties de Merlin (23rb-23vb)**

Maître Antoine lit à Galehaut le Brun le Jeune quelques prophéties de Merlin. Le tournoi de Salisbury sera remporté à l'aide de deux hommes qui au cours des mois précédents se seront nourris uniquement de bêtes sauvages, de petites pommes et de volailles. Ces deux hommes coucheront ensuite avec deux religieuses de Carmélide.

### **III. La Roche-aux-Saxons et le tournoi de Salisbury (24ra-25rb)**

Le roi Arthur gagne une bataille contre les Saxons de la Roche-aux-Saxons, pendant laquelle se distinguent Galehaut le Brun le Vieux et Hector le Brun le Vieux. Le lendemain, sur

la plaine de Salisbury ont lieu les préparatifs pour le tournoi. Merlin fait tendre le pavillon du roi Arthur sur un rocher d'où l'on peut observer toute la plaine.

#### **IV. Les deux religieuses de Carmélide (25rb-27ra)**

Merlin, Arthur, Galehaut le Brun le Vieux et Hector le Brun le Vieux rendent visite à maître Antoine. Merlin conduit tout le monde au monastère de la Trinité où se trouvent Hector le Brun le Jeune et Galehaut le Brun le Jeune, avec leurs deux mères qui ont pris le voile. Les deux frères reconnaissent leurs femmes. Les deux familles suivent le roi Arthur jusqu'à Londres où elles sont accueillies avec jubilation. Le roi Léodagan demande au roi Arthur son soutien pour défendre la Carmélide.

#### **V. L'adoubement de Ségurant (49vb-52vb)**

Ségurant le Brun, fils d'Hector le Brun le Jeune, chasse des lions sur l'Île Non Sachant. À la suite de cet exploit, son grand-père, Galehaut le Brun le Vieux, l'adoue à la Pentecôte. Quatre cents autres jeunes hommes deviennent chevaliers le même jour. Un tournoi est organisé ; au centre de la piste de joute comme une quintaine, Ségurant reçoit les lances des chevaliers sur son écu, sans bouger d'un pas. Après le déjeuner, le tournoi reprend, mais aucun chevalier n'ose affronter Ségurant. Un chevalier inconnu le défie et il est ensuite vaincu dans la joute. Pendant que Ségurant continue ses exploits, le chevalier est ramené dans sa chambre : il s'agit d'Hector le Brun, qui désirait éprouver la valeur de son fils. Ségurant est conduit dans la chambre où son père est couché et s'étonne de le trouver souffrant. Quand Ségurant découvre la vérité, il en est affligé. Son père le rassure : il est fier d'avoir comme fils un chevalier si vaillant.

#### **VI. Ségurant et l'assaut du Pas Bertelais (55va-58ra)**

Ségurant veut défier son oncle Galehaut le Brun le Jeune dont il a entendu vanter les exploits. Il part alors pour le Royaume Sauvage avec quatre écuyers. Traversant la mer, il arrive d'abord en Carmélide, où il rencontre des chevaliers

qui se dirigent vers le Pas Bertelais pour le défendre contre les païens. Le capitaine offre l'hospitalité à Ségurant, qui accepte en échange d'une faveur. Au Pas Bertelais, deux cents païens se précipitent sur eux. Ségurant obtient que le capitaine et ses chevaliers descendent de leurs chevaux afin de pouvoir mener seul le combat. Il tue vingt-huit païens et met en fuite les autres. Son exploit est célébré.

### **VII. Le combat entre Ségurant et Tarant (59ra-61va)**

La nouvelle de l'exploit du Pas Bertelais se répand. Au château Bertelais, les païens en sont effrayés ; Tarant, le fils du châtelain, proclame qu'il se battrà seul contre Ségurant. Le lendemain, au Pas Bertelais, Ségurant vainc Tarant et lui tranche la tête. Le roi de Carmélide rend honneur à Ségurant et le prie de séjourner dans son château. Un écuyer apporte des nouvelles de Galehaut le Brun : celui-ci a déclaré qu'il gardera un pont jusqu'à la venue du héros du Pas Bertelais.

### **VIII. Le voyage de Ségurant vers le Royaume Sauvage (63ra-67vb)**

Ségurant prend congé du roi de Carmélide et se dirige avec ses écuyers vers le pont gardé par Galehaut le Brun. Chemin faisant, il rencontre un chevalier nommé Hoderis, qui le prie de l'escorter jusqu'à son château. Ils arrivent à une chapelle où quarante chevaliers armés sont postés en embuscade. Ceux-ci affrontent Ségurant, qui en tue quinze et met les autres en fuite. Ensuite, Ségurant est reçu dans la joie au château d'Hoderis. Le lendemain, il rencontre des chevaliers qui lui conseillent de rebrousser chemin et qui vantent les exploits de Galehaut le Brun. Déterminé à défier son oncle, Ségurant arrive au pont le soir et fait communiquer à Galehaut qu'il jouera contre lui le jour suivant. Soudainement, il est reconnu comme le héros du Pas Bertelais. Galehaut, qui en est informé, le rejoint. Ségurant refuse de lui révéler son nom, mais Galehaut remarque une forte ressemblance entre lui et son propre cousin Hector le

Brun. Les deux chevaliers dînent ensemble puis chacun se retire pour se reposer.

### **IX. Galehaut et Baudemagus contre les Saxons (70rb-72vb)**

Galehaut, fils de la Belle Géante et seigneur des Lointaines Îles, demeure en Gorre un mois et demi avec son connétable, le roi Baudemagus. Un jour, une flotte de Saxons s'avance vers Gorre. La flotte de Galehaut, guidée par Baudemagus, gagne la bataille navale, mais, à cause de la désobéissance de quelques marins, le bateau de l'amiral des Saxons réussit à s'enfuir. Galehaut envoie les prisonniers au roi Arthur et fait brûler les marins séditieux sur un navire.

### **X. La joute entre Ségurant et Galehaut le Brun (72vb-75vb)**

Ségurant et Galehaut le Brun s'affrontent dans une joute. Galehaut ne parvient pas à renverser Ségurant du premier coup, comme il l'a fait avec tous les adversaires précédents. Il dépose alors l'écu que l'empereur de Rome lui a donné et en prend un autre. À la quatrième rencontre, Ségurant désarçonne Galehaut. Il descend alors de cheval, s'agenouille et lui révèle qu'il est son neveu. Galehaut lui offre son écu et expédie un messenger à l'Île Non Sachant pour transmettre des nouvelles de Ségurant. Celui-ci reste encore au Royaume Sauvage où il tue, avec Galehaut, les géants qui menacent la contrée<sup>80</sup>.

### **XI. Dinadan, le Chevalier aux Dix Gardes (78ra-80va)**

Dinadan – le Chevalier aux Dix Gardes – loge chez une veuve. Un chevalier survient pour s'emparer d'elle. Dinadan le tue, mais refuse de rester malgré les prières de la dame. Chemin faisant, il aperçoit une bataille à laquelle il évite de prendre part. Il rencontre par la suite deux jeunes femmes qui se sont réfugiées dans une chapelle pour fuir deux chevaliers

---

<sup>80</sup> Le seul manuscrit Arsenal 5229 contient ce dernier passage. La « version alternative » de Londres-Turin prolonge les épisodes VIII et X par un récit similaire, puisque Ségurant et Galehaut combattent ensemble des géants. Voir le second tome d'édition.

qui voulaient abuser d'elles. Il les escorte et tue en combat les deux chevaliers. Enfin, il se met en quête de Bliobéris dont il a entendu louer les exploits.

## **XII. Ségurant au tournoi de Carmélide (83ra-85va)**

Séгурant et Galehaut quittent le Royaume Sauvage et s'en vont en Carmélide. En l'honneur de Ségurant, le roi de ce pays organise un tournoi qui dure trois jours. Ségurant veut aller à la cour du roi Arthur, mais, sur la demande de Galehaut, il doit d'abord revenir à l'Île Non Sachant. Ségurant s'embarque le lendemain. À son arrivée sur l'Île Non Sachant, les habitants l'accueillent avec jubilation et lui rendent honneur. Galehaut quitte la Carmélide pour rentrer au Royaume Sauvage.

## **XIII. Bliobéris et Dinadan (85va-89va)**

Bliobéris cherche Dinadan dans la Forêt de Darnantes. Il parvient à le trouver chez une veuve. Dinadan lui explique la raison pour laquelle il se fait protéger par dix paysans. Le lendemain, il les congédie et part avec Bliobéris. Deux demoiselles appellent à l'aide. Dinadan vainc deux chevaliers qui veulent abuser d'elles. Bliobéris et Dinadan escortent ensuite les deux demoiselles chez elles. Ils arrivent à Camelot où se déroule un tournoi ; ils se distinguent dans les joutes. Le soir, Dinadan tient des propos amusants avec le roi Arthur et avec la reine Guenièvre.

## **XIV. Le tournoi de Camelot (89va-92vb)**

Le lendemain, au tournoi, les chevaliers de Londres s'opposent à ceux de Camelot. Le roi Arthur y participe à l'insu de tous. Dinadan, qui l'a reconnu, le désarçonne, puis ils s'affrontent corps à corps. Le roi Arthur parvient à remonter à cheval et à quitter le tournoi pour revêtir d'autres armes. Malgré cette astuce, le roi Arthur est reconnu par Dinadan qui le désarçonne à nouveau. Les chevaliers de Londres retiennent Dinadan par la force, mais les chevaliers de Camelot parviennent à les mettre en fuite. Pendant le dîner

et la soirée, Dinadan dit des facéties en présence des chevaliers de la Table Ronde, du roi et de la reine.

### **XV. Le défi de Ségurant (92vb-94rb)**

Séгурant expédie un messager à Winchester pour transmettre son défi aux chevaliers qui y sont réunis. Le roi Arthur fait organiser un tournoi en l'honneur du chevalier qui a lancé le défi. Ensuite, il envoie une demoiselle au roi Pellés pour lui demander s'il s'agit du chevalier qui accomplira les aventures du Graal.

### **XVI. Morgane et le complot contre Arthur (96ra-97vb)**

Morgane veut détruire l'amour entre le roi Arthur et sa femme. Elle fait construire une prison pour enfermer Lancelot et lui soutirer des informations sur sa relation avec Guenièvre. Le roi Claudas demande par lettre à Morgane son soutien contre le roi Arthur et lui propose en échange de la couronner reine de Logres. Elle répond que le roi Arthur dispose d'un chevalier trop puissant. À la réception de la réponse, le roi Claudas discute du complot avec le roi Marc.

### **XVII. Dinadan et Palamède (97vb-99rb)**

Dinadan part de la cour du roi Arthur; dans la Forêt de Darnantes, il rencontre Palamède, le chevalier qui poursuit la Bête Glatissante. Le lendemain, tous deux se rendent à Winchester. Dinadan essaie de convaincre Palamède d'y rester, mais ce dernier part pour l'Irlande le jour suivant. Dinadan reste à Winchester: il veut voir les exploits du chevalier pour lequel le tournoi a été organisé.

### **XVIII. Le pavillon de Ségurant (99rb-100rb)**

Deux mois avant le commencement du tournoi, Séгурant envoie à Winchester quarante chevaliers bien entraînés et leur ordonne de garder son nom secret. Ceux-ci installent près de la quintaine un grand pavillon, sur lequel est fixée une pierre précieuse étincelante, admirée par tous.

**XIX. Le jugement de Galehaut (100va-102rb)**

Après un séjour sur l'Île Délectable, Galehaut, le seigneur des Lointaines Îles, se rend en Sorelois. Il fait bâtir un palais très riche en vue de son couronnement, mais, avant la cérémonie, il veut soumettre le roi Arthur. Puisque Baudemagus a arrangé une trêve avec Arthur, Galehaut remet son projet de conquérir le royaume de Logres. Ensuite, il envoie Baudemagus et d'autres chevaliers à Winchester. Quant à lui, il reste en Sorelois où il règle une querelle entre deux chevaliers qui se disputent une jeune femme.

**XX. L'arrivée de la reine Guenièvre à Winchester (102rb-103vb)**

Le roi Arthur demande à sa femme de se rendre à Winchester pour assister au tournoi. La reine arrive avec magnificence. Elle visite le pavillon installé par les chevaliers de l'Île Non Sachant; elle s'émerveille de la beauté de la pierre précieuse.

**XXI. La reine Guenièvre et la folie de Palamède (105va-106vb)**

Le roi de Galles et le roi d'Irlande arrivent à Winchester avec une grande flotte. Le roi d'Irlande est accompagné par Palamède. Ce dernier, pendant sa quête de la Bête Glatissante, a été désarçonné par un chevalier et il a dû lui promettre de ne pas revêtir ses armes pour trois ans en présence de la reine Guenièvre. Palamède voit la reine à Winchester et se rend compte qu'il ne pourra pas participer au tournoi. Saisi par un accès de folie, il s'enfonce dans la forêt.

**XXII. Le complot du roi Marc et du roi Claudas (107ra-107va)**

Le roi Marc trame un complot contre Tristan et le roi Hoël. Sur le conseil du roi Claudas, il accuse Hoël de la mort de son cousin Aucert. Ensuite, le roi Marc prie Tristan de prendre sa défense dans un duel judiciaire contre Hoël.

Tristan reçoit la nouvelle du tournoi de Winchester et parvient à renvoyer le duel. Hoël revient sur ses terres.

### **XXIII. L'arrivée de Ségurant à Winchester (107vb-110va)**

Ségurant arrive à Winchester, sans se faire reconnaître, et entre dans son pavillon qu'il trouve vide, puisque tous ses chevaliers participent au tournoi. Comme de coutume, les nouveaux chevaliers commencent les joutes, dans lesquelles se distingue Lamorat. Le soir, les chevaliers de l'Île Non Sachant reviennent au pavillon, y retrouvent Ségurant et célèbrent son arrivée. Dinadan survient et fait la connaissance de Ségurant. Pendant le dîner, il raconte ses aventures de jeunesse.

### **XXIV. Ségurant à la place de la quintaine (110vb-113rb)**

Le jour suivant, Ségurant se met au centre de la piste de joute, à la place de la quintaine; de nombreux chevaliers brisent leurs lances sur son écu. Entre-temps, Lancelot se fait remarquer par ses exploits. Le sénéchal Keu le conduit jusqu'à Ségurant, qui vient d'abattre Caradoc et Méléagant.

### **XXV. L'enchantement de Méléagant (113rb-113vb)**

Une demoiselle lance un sort pour savoir où se trouve Méléagant : elle découvre qu'il est à Winchester et qu'il y sera blessé. Une de ses servantes s'y rend et ramène Méléagant blessé sur une civière. Quand il est guéri, la demoiselle le soumet à un enchantement qui le contraint à couper du bois sans trêve.

### **XXVI. La joute entre Ségurant et Lancelot (113vb-118ra)**

Lancelot est prêt à la joute, mais une demoiselle survient et lui donne une lettre de la Dame du Lac, qui lui interdit de jouter contre Ségurant plus d'une fois. Lancelot brise sa lance sur l'écu de Ségurant et suit la demoiselle, qui s'enfonce au galop dans la forêt. Le soir, le roi Arthur rend honneur à Ségurant. Dinadan les rejoint et les amuse avec ses plaisan-



teries. Le jour suivant, Ségurant se met encore à la place de la quintaine, puis il saisit l'écu de Galehaut et l'utilise pour renverser de nombreux chevaliers.

### **XXVII. Ségurant, le dragon et le mur de feu (118rb-120rb)**

Morgane et l'enchanteresse Sibylle invoquent des diables et gagnent leur obéissance. Le lendemain, Ségurant se met encore à la place de la quintaine, mais personne n'ose s'opposer à lui. Pendant que les chevaliers joutent, Morgane et Sibylle lancent un sort : un diable sous forme de dragon surgit. Il commence à tuer et à dévorer des chevaliers, qui sont en réalité d'autres diables. Les chevaliers de Logres se lancent vers le dragon, mais Sibylle fait apparaître un mur de feu qui les empêche d'avancer. Ségurant traverse le feu et se dirige vers le dragon, qui s'enfuit. Il franchit un terrain enchanté : la quête du dragon devient son seul désir. Le lendemain, le roi Arthur décide d'interrompre le tournoi et d'attendre quinze jours le retour du chevalier qui a disparu en suivant le dragon.

### **XXVIII. Dinadan en quête de Ségurant (122rb-123vb)**

Dinadan se met en quête de Ségurant ; il arrive à un pavillon où il rencontre Morgane, Sibylle et Bréhus sans Pitié. Après un échange de menaces et de plaisanteries, Morgane dit à Dinadan que les événements de Winchester sont le produit d'un enchantement. Dinadan abandonne donc sa recherche et informe le roi Arthur de ce qu'il a appris.

### **XXIX. Lancelot et le géant (123vb-126va)**

Lancelot suit la demoiselle envoyée par la Dame du Lac. Dans la forêt, ils rencontrent un géant. Après un dur combat, Lancelot le tue et le décapite. La demoiselle se fait aider à accrocher la tête du géant à la selle de son cheval et se dirige vers Winchester. Lancelot délivre une jeune fille d'un nain et de deux chevaliers et l'escorte à son château. La demoiselle envoyée par la Dame du Lac fait poser la tête du géant à Winchester, près de la quintaine, et proclame l'exploit de Lancelot.

**XXX. Ségurant et la quête du dragon (126va-128ra)**

Puisque le dragon n'est rien moins qu'un diable, Ségurant ne pourra pas le tuer. Le roi Salomon eut affaire à des êtres de la même nature ; ne pouvant les exterminer, il les enferma dans un récipient de verre qu'il jeta à la mer. En poursuivant le dragon, Ségurant arrive à une chapelle où il rencontre un ermite et son clerc. Ceux-ci lui préparent un dîner et s'étonnent de son appétit. Le jour suivant, l'ermite suit Ségurant, mais fuit effrayé vers la chapelle aussitôt qu'il voit le dragon.

**XXXI. Vérités et mensonges sur Ségurant (129vb-131vb)**

Une demoiselle envoyée par Morgane révèle au roi Arthur que le dragon est le produit d'un enchantement. Elle lui fait croire que Ségurant faisait partie du mirage et qu'il l'attend donc en vain. Ainsi, le roi Arthur et tous les chevaliers réunis à Winchester reviennent chacun à sa terre, sauf les quarante chevaliers de l'Île Non Sachant et le roi d'Irlande. Celui-ci ordonne à ses hommes de chercher Palamède. Lancelot sort de la forêt en emmenant ce dernier sur le dos de son cheval. Palamède est dans des conditions si mauvaises que le roi d'Irlande ne le reconnaît pas ; il lui révèle enfin son identité. Le roi d'Irlande s'apprête à revenir à sa terre avec ses chevaliers, mais Palamède ne repart pas avec lui. La plupart des chevaliers qui sont partis en quête de Palamède ont été tués par les géants de la forêt.

**XXXII. Palamède et Guerrehet (131vb-134ra)**

Palamède chevauche dans la forêt où il croise Guerrehet – le frère de Gauvain – qui poursuit comme lui la Bête Glatissante. Dans une joute, ils se désarçonnent. Une femme survient et leur demande de l'aide contre son mari, qui l'a mutilée. Palamède rencontre ensuite trois chevaliers et joute contre eux. Il en abat deux, mais il est jeté par le troisième dans une profonde rivière. Rescapé de la noyade, il réussit enfin à tuer son adversaire. Il rencontre à nouveau la femme,

qui lui avoue avoir trahi son mari avec un serviteur. Palamède blâme son comportement, mais accepte de combattre le mari.

### **XXXIII. Le roi Marc et la guerre entre Hoël et Gralier (134ra-135vb)**

Le roi Marc expédie un messager au comte Gralier, pour lui demander de commencer la guerre contre le roi Hoël. Entre-temps, il envoie Tristan en Irlande, en espérant qu'il sera reconnu comme le meurtrier du Morholt et tué par vengeance. Le comte Gralier arrive en Cornouaille; le roi Marc lui offre une partie du trésor qu'il a dérobé par la ruse au roi Pellinor. Le comte Gralier revient dans son pays avec beaucoup de richesses pour constituer une armée. La guerre commence; Kahédin, le fils du roi Hoël, parvient à conquérir et à brûler un château de Gralier.

### **XXXIV. Galehaut et Golistan du Puy Perdu (135vb-137va)**

Baudemagus revient en Sorelois après le tournoi de Winchester et raconte à Galehaut les exploits qu'il a vus. Puisque la trêve avec Arthur est terminée, il commence à piller les terres de Logres. Galehaut blâme son comportement. Ensuite, il expédie un messager au roi Golistan du Puy Perdu pour lui demander les clefs de ses villes. Golistan refuse et se présente en Sorelois pour défier Galehaut. Les deux combattent féroceement. Après avoir capitulé, Golistan meurt à cause de ses blessures. Galehaut le fait enterrer honorablement.

### **XXXV. L'organisation du tournoi de Norhout (138vb-140ra)**

À son retour en Cornouaille, Tristan demande au roi Marc d'organiser un tournoi à Norhout. La nouvelle parvient à Galehaut et à Lancelot, en Sorelois, où Gauvain et Hector des Mares les rejoignent. Ils évoquent ensemble des anecdotes sur Tristan. Ils voudraient participer au tournoi de Norhout, mais ils doivent soutenir le roi Arthur dans la guerre contre les Saxons de la Roche-aux-Saxons.

**XXXVI. Palamède et la femme adultère (142va-144ra)**

Un jeune homme loge Palamède et lui raconte l'histoire de la femme qu'il a rencontrée le jour précédent. Palamède se dirige au château du mari de celle-ci et engage un combat féroce contre lui. Il parvient enfin à lui couper la tête. Le jeune homme constate que Palamède est blessé et le raccompagne à sa demeure. La femme fait construire un monastère à la place du château et prend le voile.

**XXXVII. La quête de Ségurant (144ra-146vb)**

Deux cents chevaliers de l'Île Non Sachant partent en quête de Ségurant. Ils séjournent quinze jours à Winchester, puis se divisent en quatre groupes de cinquante chevaliers chacun et prennent quatre sentiers différents. Les cinquante premiers arrivent au château de Morgane, qui leur offre un somptueux dîner et les loge la nuit. Elle leur promet de les acheminer vers le refuge du dragon que Ségurant poursuit. Cependant, le lendemain, elle les fait conduire dans la Forêt de Pommeglois par l'une de ses servantes. Là, ils sont soumis à un enchantement qui les contraint à couper du bois sans trêve. Morgane va au château de Bréhus et lui demande de chercher les autres chevaliers. Le jour suivant, Bréhus rencontre le deuxième groupe ; il conduit ces cinquante autres chevaliers dans la Forêt de Pommeglois, où ils sont victimes du même ensorcellement.

**XXXVIII. Le tournoi de Norhout (146vb-151va)**

Des chevaliers venus de toutes parts se rassemblent à Norhout pour participer au tournoi. Le roi Marc enferme la reine Yseut dans une tour pour qu'elle ne puisse pas voir les prouesses de Tristan. Il fait mettre un mannequin à la place de la reine, dans les loges des dames. Après deux jours de tournoi, la reine Yseut découvre la ruse du roi Marc et met le feu à la tour. Les chevaliers accourent ; elle est sauvée. La machination du roi Marc est découverte, mais celui-ci rejette la faute sur son neveu Audret. Le lendemain, Tristan, au centre de la piste de joute comme une quintaine, reçoit sur son

écu les lances des chevaliers. Le roi Marc est envieux de ses exploits. Le jour suivant, il participe au tournoi, mais il est si grièvement blessé par Lamorat que tout le monde craint pour sa vie. Redoutant une vengeance, Lamorat et son frère Drian s'embarquent. Une tempête les fait échouer sur les côtes d'Irlande. Ils se présentent au roi du pays, qui les accueille chaleureusement et évoque le souvenir des prouesses de Ségurant à Winchester. Le roi d'Irlande présente à Lamorat un jeune homme qui veut être adoué par Ségurant.

### **XXXIX. L'oubli de Ségurant (151va-153rb)**

En poursuivant le dragon, Ségurant s'enfonce dans la Forêt Périlleuse où il aperçoit un géant maniant une grande hache. Il le tue et libère douze demoiselles emprisonnées dans une grotte. Elles se rendent à une abbaye pour prendre le voile, tandis que Ségurant continue sa quête du dragon. La nouvelle de l'arrivée de deux cents chevaliers à Winchester parvient au roi Arthur. À sa cour, plus de mille chevaliers sont prêts à partir à la recherche de Ségurant. Sur ces entrefaites, une servante de Morgane survient et déclare que les chevaliers partis en quête de Ségurant sont des magiciens. Tout le monde croit alors que les événements du tournoi de Winchester, y compris les exploits de Ségurant, ont été causés par un enchantement. Les chevaliers de la cour du roi Arthur renoncent à la recherche du héros. Entre-temps, Ségurant entre dans la Forêt de Pommeglois : son arrivée brise l'ensorcellement auquel les chevaliers de l'Île Non Sachant étaient soumis. Ceux-ci reviennent à Winchester pour l'attendre. Ségurant est encore victime du sortilège et continue sa quête du dragon.



## BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE<sup>1</sup>

### 1. Manuscrits de *Séguant ou le Chevalier au Dragon* : « version cardinale », « versions complémentaires » et « alternatives<sup>2</sup> »

Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (xv<sup>e</sup> siècle) : *B*

Berne, Burgerbibliothek, 388 (fin du xiii<sup>e</sup> ou début du xiv<sup>e</sup> siècle)\* : *Be*

Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7 (ancienne cote 1bis), n. 12 (Felini) et 13 (Folchi) : fragments (début du xiv<sup>e</sup> ou toute fin du xiii<sup>e</sup> siècle) : *Bo*

Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9624 (xiv<sup>e</sup> siècle)\* : *Br*

Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (n<sup>o</sup> 1081) (première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle ou toute fin du xiii<sup>e</sup> siècle)\* : *Ch*

Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501 (début du xiv<sup>e</sup> ou toute fin du xiii<sup>e</sup> siècle) : *V*

Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1687 (première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle)\* : *Reg*

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-1 (première moitié du xv<sup>e</sup> siècle) : *G*

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-2 (première moitié du xv<sup>e</sup> siècle) : *G*

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 116 (début du xiv<sup>e</sup> siècle)\* : *E*

---

<sup>1</sup> Pour une bibliographie complète, voir notre étude.

<sup>2</sup> Les cotes des manuscrits qui relèvent de la tradition des *Prophéties de Merlin* sont accompagnées d'un astérisque.

- Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123 (début du XIV<sup>e</sup> ou toute fin du XIII<sup>e</sup> siècle) : *F*
- Londres, British Library, Add. 25434 (fin du XIII<sup>e</sup> siècle)\* : *Add*
- Londres, British Library, Add. 36673 (XVI<sup>e</sup> siècle) : *L*
- Londres, British Library, Harleian 1629 (fin du XIII<sup>e</sup> siècle)\* : *H*
- Modène, Archivio di Stato, Manoscritti della Biblioteca, fragments busta 11/a, fasc. 10 : fragment (XIV<sup>e</sup> ou toute fin du XIII<sup>e</sup> siècle)\* : *M*
- New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (XV<sup>e</sup> siècle) : *N*
- Oxford, Bodleian Library, Douce 383 : fragments (fin du XV<sup>e</sup> siècle) : *O*
- Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5229 (vers 1390-1403)\* : *5229*
- Paris, BnF, fr. 98 (XV<sup>e</sup> siècle)\* : *98*
- Paris, BnF, fr. 340 (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle) : *340*
- Paris, BnF, fr. 350 (fin du XIII<sup>e</sup> ou début du XIV<sup>e</sup> siècle)\* : *350*
- Paris, BnF, fr. 355 (XIV<sup>e</sup> siècle) : *355*
- Paris, BnF, fr. 358 (vers 1470) : *358*
- Paris, BnF, fr. 12599 (fin du XIII<sup>e</sup> siècle) : *12599*
- Paris, BnF, fr. 15211 (fin du XIII<sup>e</sup> ou début du XIV<sup>e</sup> siècle)\* : *15211*
- Rennes, Bibliothèque municipale, 593 (vers 1303-1304)\* : *R*
- Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9 (ancienne cote R. 1622) (XV<sup>e</sup> siècle) : *T*
- Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 29 (243) (XIV<sup>e</sup> siècle)\* : *Ve*

## 2. Éditions (ou résumés) de romans liés à la tradition manuscrite de *Séguant* (*Les Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois*, *Compilation de Rusticien*)

- Berthelot, Anne, *Les Prophetes de Merlin (Cod. Bodmer 116)*, Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1992.
- Cigni, Fabrizio, *Il Romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, Pisa, Pacini, 1994.
- Fligelman Levy, John, *Livre de Meliadus : an Edition of the Arthurian Compilation of BNF fr. 340 attributed to*



- Rusticien de Pise*, Thèse de doctorat, Berkeley, University of California, 2000.
- Guiron le Courtois, roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Venceslas Bubenicek, Berlin–Boston, Walter de Gruyter, 2015.
- Guiron le Courtois. Une anthologie*, éd. dir. Richard Trachsler, Alessandria, Edizioni dell’Orso, 2004.
- Gyron le Courtois*, Paris, Antoine Vérard, 1501. Fac-similé : éd. Cedric Edward Pickford, London, Scholar Press, 1977.
- Koble, Nathalie, *Muances et polyphonie romanesques : les « Prophecies de Merlin » en prose : étude et texte*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2001.
- La Folie Lancelot : a Hitherto Unidentified Portion of the Suite du Merlin contained in Mss. B.N. fr. 112 and 12599*, éd. Fanni Bogdanow, Tübingen, Niemeyer, 1965.
- Lathuillère, Roger, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966.
- Les Aventures des Bruns, compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, éd. Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2014.
- Les Prophecies de Merlin*, Paris, Antoine Vérard, 1498. Fac-similé : éd. Cedric Edward Pickford, London, Scholar Press, 1975.
- Löseth, Eilert, *Le Roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d’après les manuscrits de Paris*, Paris, Bouillon, 1890.
- Meliadus de Leonnoys*, Paris, Denis Janot, 1532. Fac-similé : éd. Cedric Edward Pickford, London, Scholar Press, 1980.
- Paton, Lucy Allen, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, New York–London, D. C. Heath and Company–Oxford University Press, 1926, t. I. Compte rendu : Brugger, Ernst, « Kritische Bemerkungen zu Lucy A. Paton’s Ausgabe der *Prophecies Merlin* des Maistre Richart d’Irlande », dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 60 (1937), p. 36-68 et 213-223.

### 3. Études critiques de romans liés à la tradition manuscrite de *Séгурant*

- Albert, Sophie, « *Ensemble ou par pièces* ». *Guiron le Courtois (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) : la cohérence en question*, Paris, Champion, 2010.
- Arioli, Emanuele, « *Séгурant ou le Chevalier au Dragon* : roman arthurien inédit (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », dans *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 2013 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, École Nationale des Chartes, 2013, p. 15-22.
- Arioli, Emanuele, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. *Histoire littéraire de la France*, tome 45, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016.
- Arioli, Emanuele, « *Séгурant ou le Chevalier au Dragon* : un roman arthurien retrouvé », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2016 n° 2, p. 623-628.
- Arioli, Emanuele, « Nouvelles perspectives sur la *Compilation de Rusticien de Pise* », dans *Romania*, 136 (2018), p. 75-103.
- Arioli, Emanuele, *Séгурant ou le Chevalier au Dragon : étude d'un roman arthurien retrouvé (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Champion, 2019.
- Bogdanow, Fanni, « A New Manuscript of the *Enfances Guiron* and Rusticien de Pise's *Roman du roi Artus* », dans *Romania*, 88 (1967), p. 323-349 [ms. New York, Pierpont Morgan Library, M. 916].
- Bogdanow, Fanni, « An Hitherto Unnoticed Manuscript of the *Compilation of Rusticien de Pise* », dans *French Studies Bulletin*, 11 n° 38 (1991), p. 15-19.
- Bogdanow, Fanni, « Part III of the Turin Version of *Guiron le Courtois* : a hitherto unknown source of Ms. B.N. fr. 112 », dans Armel H. Diverres, Franck E. Sutcliffe et Frederick Whitehead (dir.), dans *Medieval Miscellany Presented to Eugène Vinaver by Pupils, Colleagues and Friends*, Manchester–New York, Manchester University Press–Barnes & Noble, 1965, p. 45-64.

- Bogdanow, Fanni, «Some Hitherto Unknown Fragments of the *Prophecies de Merlin*», dans *History and Structure of French. Essays in Honour of Professor T. B. W. Reid*, dir. F. J. Barnett, A. D. Crow, C. A. Robson, W. Rothwell, S. Ullmann, Oxford, Basil Blackwell, 1972, p. 31-59.
- Bogdanow, Fanni, «The Fragments of *Guiron le Courtois* preserved in ms. Douce 383, Oxford», dans *Medium Aevum*, 33 n° 2 (1964), p. 89-101.
- Brugger, Ernst, «Das arturische Material in den *Prophecies Merlin* des Meisters Richart d'Irlande mit einem Anhang über die Verbreitung der *Prophecies Merlin*», dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 61 (1938), p. 321-362, 486-501 et 62 (1939), p. 40-73.
- Carné, Damien de, «Jeux de tournoyeurs, jeux de lecteurs. Renouveau ludique du récit de tournoi dans deux proses arthuriennes mineures (la *Queste 12599* et le *Roman de Ségurant*)», dans *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire : XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, dir. Catalina Girbea, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 191-214.
- Cigni, Fabrizio, «*Guiron, Tristan* e altri testi arturiani. Nuove osservazioni sulla composizione materiale del ms. Parigi, BNF, fr. 12599», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 45 (1999), p. 31-70.
- Cigni, Fabrizio, «Mappa redazionale del *Guiron le Courtois* diffuso in Italia», dans *Modi e forme della fruizione della "materia arturiana" nell'Italia dei sec. XIII-XV* (Milano, 4-5 febbraio 2005), Milano, Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, 2006, p. 85-117.
- Koble, Nathalie, «Un nouveau Ségurant en prose? Le manuscrit de Paris, Arsenal MS 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces», dans *Le Romanesque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dir. Danielle Bohler, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 69-94.
- Koble, Nathalie, *Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009.
- Lathuillère, Roger, «Le manuscrit de *Guiron le Courtois* de la bibliothèque Martin Bodmer, à Genève», dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance*

- offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, t. II, p. 567-574 [ms. Bodmer 96].
- Longobardi, Monica, «Altri recuperi d'archivio: le *Prophecies de Merlin*», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 35 (1989), p. 73-140.
- Longobardi, Monica, «Dall'Archivio di Stato di Bologna alla Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio: resti del *Tristan en prose* e de *Les Prophecies de Merlin*», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 39 (1993), p. 57-103.
- Longobardi, Monica, «Due frammenti del *Guiron le Courtois*», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 38 (1992), p. 101-118.
- Longobardi, Monica, «*Guiron le Courtois*. Restauri e nuovi affioramenti», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 42 (1996), p. 129-168.
- Longobardi, Monica, «Nuovi frammenti del *Guiron le Courtois*», dans *Studi Mediolatini e Volgari*, 34 (1988), p. 5-25.
- Longobardi, Monica, «Un nuovo frammento delle *Prophecies de Merlin* dall'Archiginnasio di Bologna», dans *L'Archiginnasio (Bollettino della Biblioteca Comunale di Bologna)*, 99 (2004), p. 125-141.
- Morato, Nicola, «Un nuovo frammento del *Guiron le Courtois*. L'incipit del ms. BnF fr. 350 e la sua consistenza testuale», dans *Medioevo Romano*, 31 (2007), p. 241-285.
- Morato, Nicola, *Il Ciclo di «Guiron le Courtois». Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2010.
- Paton, Lucy Allen, *Les Prophecies de Merlin*, New York–London, D. C. Heath and Company–Oxford University Press, 1927, t. II.
- Rajna, Pio, «Un proemio inedito del romanzo *Guiron le Courtois*», dans *Romania*, 4 (1875), p. 264-266.
- Trachsler, Richard, «Rustichello, Rusticien e Rusta Pisa. Chi ha scritto il romanzo arturiano?», dans *La Traduzione è una forma. Trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzi medievali*, dir. Giuseppina Brunetti et Gabriele Giannini, Bologna, Pàtron, 2007, p. 107-123.
- Wahlen, Barbara, *L'Écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2010.

DIAGRAMMES DE LECTURE  
DE *SÉGURANT*

Diagramme de lecture de Ségurant selon l'ordre de la *fabula*

« **version alternative** » du ms. BnF fr. 358  
5 épisodes (un est formé par les ép. VIII et X de la « version cardinale ») conservés par le ms. BnF, fr. 358 et partiellement par les mss. Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501, Coligny-Genève, Bodmer 96-1 et un fragment de Bologne. Cette version remonte, du moins en partie, au début du XIV<sup>e</sup> siècle ou peut-être à la fin du XIII<sup>e</sup> ; les épisodes conservés par le ms. BnF fr. 358 datent au plus tard de 1470 environ (datation du témoin).

« **version cardinale** »

39 épisodes conservés par le ms. Arsenal 5229 (1390-1403). Trois épisodes (n° II, VIII et X) sont conservés également dans d'autres manuscrits, dont certains remontent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette version a été rédigée entre 1240 et 1279 (après *Guiron le Courtois* et avant le *terminus ante quem* fixé pour *Les Prophéties de Merlin*).

« **version alternative** » de Londres-Turin

4 épisodes (un est formé par les ép. VIII et X de la « version cardinale ») conservés par les mss. British Library, Add. 36673 et Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria L.I.1.7 (très abîmé par l'incendie de 1904). *Terminus ante quem* : 1477, date de mort de Jacques d'Armagnac (selon toute vraisemblance le commanditaire du ms. de Turin).

## fragment

## de Berne-Bruzelles

Les mss. Berne, Burgerbibliothek, 388 et Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9624 conservent une bribe du récit qui reliait probablement la « version cardinale » et la « version complémentaire romanesque ».

« **version complémentaire romanesque** »

8 épisodes conservés par la « version longue » des *Prophéties de Merlin* : mss. British Library, Add. 25434 et Harleian 1629 ; ms. Bodmer 116 ; BnF, fr. 350 ; fragments de Modène. Ses plus anciens témoins datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette version a dû être écrite directement à la suite de la « version cardinale » ou quelque temps après, avant 1279.

« **épisode complémentaire** »  
ms. BnF, fr. 12599

Antérieur à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (datation de son seul témoin) ; postérieur à la « version cardinale » et aux « versions complémentaires » (romanesque et prophétique).

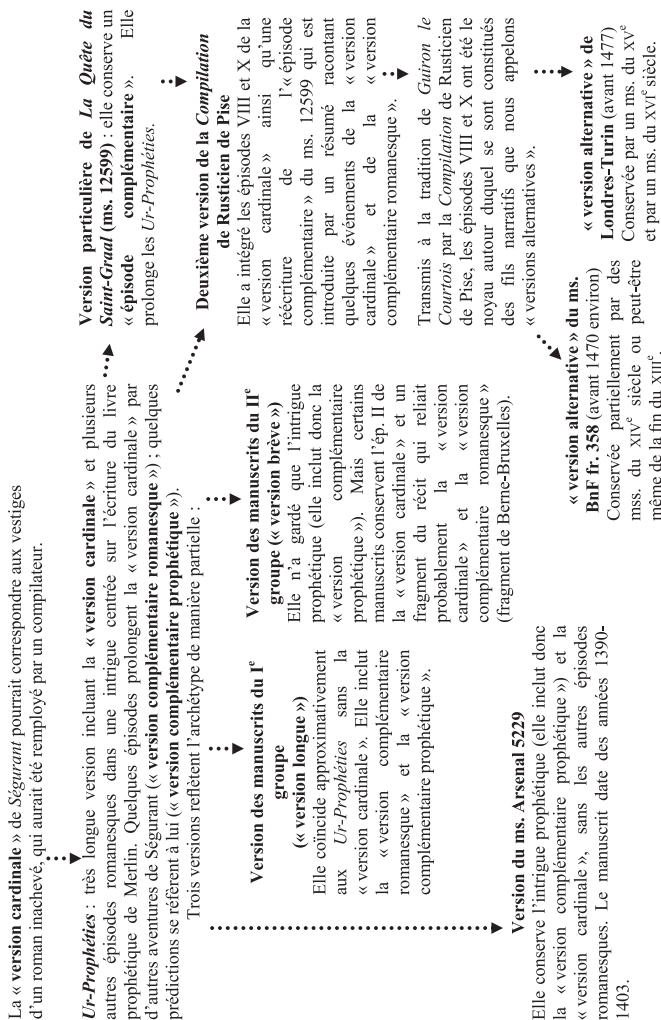
« **version complémentaire prophétique** »

10 prophéties conservées par les manuscrits des *Prophéties de Merlin*.  
3 prophéties supplémentaires (ms. de Chantilly, édition *princeps* et *Historia de Merlino*).  
1272-1279 datation établie par L. A. Paton pour les prédictions.

« **épisode complémentaire de la Compilation de Rusticien de Pise** »

Réécriture de l'épisode du ms. fr. 12599, conservée par les manuscrits de la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien, *Terminus ante quem* : début du XIV<sup>e</sup> ou toute fin du XIII<sup>e</sup> siècle (datation du plus ancien témoin subsistant).

**Diagramme de lecture de *Ségurant* selon la genèse de ses versions (d'après notre reconstitution philologique)**







## ÉDITION



## I. Le naufrage sur l'Île Non Sachant (21va-23ra)

[21va] Voir fu ainsi com la vraye<sup>1</sup> histoire le tesmoigne que, au tens Vertigier, qui jadis avoit esté couronné du royaume de Logres par si grant desloyaulté com mestre Blaises le devise appertement en son livre, que quant cellui Vertigier ot fait mettre a mort les .XII. barons qui pourchacié avoient son couronnement, Galehot li Bruns et si freres Hector, qui estoient ambduy si bons chevaliers qu'ilz n'avoient pareil ou monde a cellui temps, quant ilz virent la mort de cellui qui estoit plus que roy et que Vertigier les avoit fait prendre de nuit, ilz manderent a leurs femmes que hors du païs s'en alassent de nuit et emportassent ambdeux leurs enfans, qui ja estoient duy moult biaux varlez, avec elles, et fussent tant chiez leur<sup>2</sup> pere en Carmelide que li duy varlez feussent<sup>3</sup> de recevoir l'ordre de chevalerie; et ilz s'en vouloient aler en Gaule pour paour de la mort.

[21vb] Que vous diroye je? Les dames estoient andeux serours et estoient fille d'un riche quenx de Carmelide. Elle appareillerent leur erre et murent maintenant la nuit o tous ses enfans en la compaignie de leur meisnie; et li dui chevaliers Galehot et Hector les convoierent, armé de toutes armes, et puis s'en retournerent et vindrent a la mer pour passer oultre ou royaume de Gaule. Et quant ilz y furent venuz, ilz trouverent au port une barche et deux mariniers, si se mistrent dedens et distrent: «Seigneurs mariniers, car nous passez mer!» Et cil leur respondirent que moult volentiers, mais ilz attendent leurs compaignons qui viendront tout maintenant. «Seigneurs mariniers, dient li duy freres, nous vous prion que vous vous partez tout errament, car nous avons trop grant besoingne et si n'avons temps que pour pou demourer yci et nous vous prometton de donner tant or et argent que jamez ne

---

<sup>1</sup> vraye] vaye

<sup>2</sup> leur] mon

<sup>3</sup> La formule habituelle est «estre en aage de recevoir l'ordre de chevalerie» (fol. 50ra-50rb).

vous sera mestier d'aler par mer.» Et quant li mariniers oyrent ceste parolle, ilz s'accorderent de passer les deux chevaliers et laisser leurs compaignons ester. Endementiers qu'ilz s'estoient accordés a ceste chose, avint que li autres mariniers, [22ra] qui si compaignons estoient, vindrent. Et quant ilz furent venuz, ilz distrent a leur compaignons: «Alons de ci, car toute la chevalerie du royaume de Logres vient ceste part!» Et sachent tuit que Vertigiers venoit o toute sa chevalerie pour prendre Galehot et Hector son frere. Mais maintenant que li mariniers furent venuz, com je vous ay dit, ilz s'enpeinstrent en mer, si ne furent<sup>4</sup> gueres esloingnié que .I. toppel de chevaliers vint sur la rive. Et quant ilz virent les nefes parties<sup>5</sup> de terre, ilz appellerent les mariniers, mais cil ne leur respondirent rien, ains drecerent leur voilles maintenant et se mistrent en haulte mer. Et quant Vertigiers, qui venus estoit illec avec celle chevalerie, en vit la nef aler en telle maniere o les deux meilleurs chevaliers du monde qu'i plus doubtoit, sachiez vrayement qu'i ne fu pas assure, car il pensa en soy mesmes que, puis qu'ilz y sont eschappé, qu'ilz ne les a fait occirre, ilz pourchaceront<sup>6</sup> son destruiement et sa mort en toutes celles manieres qu'ilz pourront. Si s'en retournerent atant plains de maltalent et d'ire et courroucez d'estrange maniere.

La barge s'en aloit par haute mer a plaine voile o tot les .II. freres, qui dedens estoient. [22rb] Mais il leur avint un destoubier si grant et si merueilleux que jusques a celui temps que fu ferus le tournoient el plain<sup>7</sup> de Salibieres ne sçot l'en rien de leur mort ne de leur vie, et cuidoit on partout communement qu'ilz feussent andui mort. La barge s'en aloit ainsi com je vous dy parmy la mer. Et quant ce vint qu'ilz vouloient entrer en un port, elle fery dessor la terre, l'eau

<sup>4</sup> furent] firent

<sup>5</sup> Pour une question de cohérence avec la suite (fol. 22ra-22rb), il devrait s'agir d'un seul navire.

<sup>6</sup> pourchaceront] pourchacerent

<sup>7</sup> plain] phain

sechoit toutesvoies, si demoura la barge jusqu'a la myenuit. Et a celle heure droicement avint que li temps commença a changier et la mer commença a enfler, dont il se leva un grant orage et prist la barge et la gita en haulte mer. Or qu'en diroie je? Li mariniers estoient viste et preu de cellui mestier que la barge ne feust ja perie, mais tant l'engoissa li vens et li maltemps, la nuit et le jour après, que l'autre nuit fery elle en une isle de mer, ou il n'avoit se beste sauvage non. Celle ysle estoit moult loing des autres isles et si ne la savoit nuli. Quant la barge fery, elle se debrisa toute; et cilz dedens, qui presque mort estoient, yssirent hors a seiche terre. Et quant li jours fu venuz clers et biaux et li airs fut acoisiez, ilz eschapperent tout leur harnoiz a seiche terre. Et lors parolle Galehot et dit: «Seignours, yci nous [22va] estuet mourir et estre en vie tout nostre aage. Or le faisons bien au miex que nous pourron. Prenons les fust de ceste barge et les cloz et faisons un retret ou nous puissons herbergier les nuiz.» Et ils s'accordent a ce tuit, si furent li dui bons chevaliers charpentiers et firent un recet ou ilz se hebergerent tuit .VI. Et quant leur maison fut faite, ilz commencerent a aler parmi l'isle pour enquerre et pour savoir s'il peussent trover aucune gent, mais tant ne sçorent aler ne tant cerchier d'une part ne d'autre qu'ilz trouvassent nulle personne, mez des bestes sauvages trouverent ilz a grant planté, si que c'estoit une grant merveille tant en y avoit.

Or saichiez, seignours, que li quatre mariniers furent tant debonnaires qu'ilz servoient et honoroient les deux bons chevaliers ainsi comme s'ilz feussent leur lige seignour. Li duy bons chevaliers freres firent chascun un arc et pourchacerent d'avoir saietes et y firent les fers des clouz<sup>8</sup> de la barge, dont je vous di appertement qu'ilz commencerent a prendre oyseaux et bestes a grant plenté. Tot ce fu leur viande, tant qu'ilz furent en celle isle. Assés avoient a mengier char et pomes sauvages, mez de pain n'avoient ilz point. Ilz firent vaissiaux et les sçorent bien cuire, et puis firent dedens cervoises de pometes

---

<sup>8</sup> clouz] esclouz

sauvages que li quatre [22vb] aloient cueillant parmy le boiz de l'isle, dont je vous di appertement que li duy chevaliers devindrent si gras et si membrus en si pou de temps qu'ilz ne fussent congneuz de leur voisins qui adonc les veissent par aucune maniere du monde. Li duy bons chevaliers aloient en chace chascun jour et prenoient les grans oyseaux et les grans bestes, et li .IIII. mariniers aloient cerchant pommettes et appareilloient leurs mengier aux deux chevaliers et les servoient de tout leur pouoir. Auques pres de leur recet avoit une fontaine dont ilz avoient eaue bonne et clere, dont ilz se aisoient illec au miex que ilz pouoient, comme ceulx qui jamez d'illec ne cuidoient partir a jour de leur vie.

Un jour avint qu'ilz aloient tuit .VI. ensemble parmy l'isle, si trouverent une beste qui de grant corps estoit a merveilles, qui estoit dessus une petite montaigne. Et quant ilz la virent, ilz se vindrent tuit .VI. celle part, mes la beste estoit tant orgueilleuse qu'elle ne deigna fouir, ains attendi tant que messire Galehot, qui aloit devant les autres, la fery d'une saiete parmy le pis. Et quant la beste senti adonc le cop, elle se mist en fuie; et messire Hector, qui tres devant se mist, la fery d'une saiette. Si s'enfuoit la beste, et li chevaliers l'ataignent auques pres de l'eaue et illec [23ra] la pristrent et l'occistrent, et li quatre mariniers l'enporterent a leur recet. Et après cerchierent l'isle de totes pars, et le bois et la marine troverent ilz auques bon et cloz tout environ de bon murs, dont li mariniers le cerchierent bien de toutes pars et trouverent qu'il avoit a merveilles bonne entree et bonne yssue, dont il dist li uns a l'autre que a merveilles estoit biaux et bons cestui port; et li uns des mariniers dist que celle yisle pouoit estre appelée l'Isle Non Sachant et li port pouoit estre appellez li Port Trouvez, dont ainsi furent puis appellez.

Quant ilz orent bien cerchié le port et l'isle tout environ, ainsi com je vous ay dit, ilz s'en retournerent a leur hostel, et lors dist messire Galehot aus autres: «Or saichiez, biax seigneurs, que, se<sup>9</sup> ceste yisle feust sceue d'aucune gent, il ne

---

<sup>9</sup> se] *omis*

pourroit en aucune maniere estre qu'elle ne feust habitee, car elle est a merveilles delictable de boiz et de riviere, de plains et de montaignes et de toutes autres choses plenierement que a bonne ville appartient. » Mais atant lesse li contes a parler de ceste aventure, car bien y saura retourner, et parole de messire Galehout le Brun le Jeune pour compter comment il vint en Gales pour parler a maistre Anthoine.

## II. Galehaut le Brun et les prophéties de Merlin (23rb-23vb)<sup>10</sup>

[23rb] Or dit li contes que tant chevaucha messire Galehot li Bruns li Jeunes qu'il fut venuz en Gales. Et quant il y fu venuz, il se fist congnoistre a mestre Anthoine, qui moult bien le reçut, et lors li tent la chartre que Merlin li envoie. Et quant mestre Anthoine ot la chartre prise, il brise le seel et treuve que Merlin le salue et li prie<sup>11</sup> qu'il mette en escript que le tournoiement de Salebiere sera vaincus moult estrangement, et ce sera par l'aide de deux hommes que, des le temps que Vertigiers regnoit jusqu'au moiz d'avril en quoy nous sommes orendroit, ne mengerent de nul blé, ains mengerent seulement bestes sauvages et pometes sauvages et oyseaux<sup>12</sup>. «Et sachent li bons chevaliers qui seront a celui tournoiement que ceulx qui premier en auront la greigneur honte en auront après la greigneur joie<sup>13</sup>. Et après met en escript que un pou après celui tournoiement aviendra que cil dui hommes couchieront a deus hermites, qui ja auront esté

<sup>10</sup> Pour cet épisode, nous avons utilisé ses autres témoins (fin du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle) comme manuscrits de contrôle : le ms. Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (n° 1081), fol. 49ra-50ra (dorénavant *Ch*) ; le ms. Berne, Burgerbibliothek, 388, fol. 62rb-62vb (dorénavant *Be*) ; Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9624 (*Br*) ; Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 29 (*Ve*) ; seulement un fragment dans ce dernier). Un fragment est conservé également dans l'édition *princeps* : *Les Prophéties de Merlin*, Paris, Antoine Vêrard, 1498, fol. 125va. Les mss. *Be* et *Br* sont les seuls – avec le ms. Arsenal 5229 – qui conservent le début de l'épisode.

<sup>11</sup> Le texte du ms. *Ch* commence ici : « Merlin envoia una carta per Galeoi lo Bru a maestre Antoinnes que il met en escrit... ». Les nombreux traits italianisants de cette première phrase suggèrent que celle-ci a été remaniée par un copiste italien.

<sup>12</sup> Allusion à l'épisode I : au temps du roi Vertigier, Hector et Galehaut s'embarquent et font naufrage sur une île sauvage où ils se nourrissent d'« oyseaux et bestes » et de « pometes sauvages » : « Assés avoient a mengier char et pomes sauvages, mez de pain n'avoient ilz point » (fol. 22va).

<sup>13</sup> Allusion à l'épisode III, où sont décrits les préparatifs du tournoi de Salisbury : l'épisode racontant ce dernier n'est pas conservé.



longuement en hermitage, et ce sera a la sceue des parens aus hermites<sup>14</sup>. Et se tu veulx savoir ou sont les .II. hermites, saches qu’i sont en Carmelide et met en [23va] escript que, ainçoiz que la chose qui jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .V<sup>C</sup>. ans, mourra el plain de Salibiere plus de .C<sup>M</sup>. hommes que a pié que a cheval<sup>15</sup>. Et cestui tournoiement est fait en signifiante de celle mortalité; et ainsi comme troy hommes qui y seront en auront l’onnour, ainsi enporteront l’onour de cele occision troy hommes seulement, car tuit li autres seront detrenchiez et occis, et s’en yront hors du champ en vie<sup>16</sup>. Et je t’ay mandé ceste chartre, mestre Anthoine, pour ce que tu mettes en escript ce que tu trouveras dedens, car aus planettes m’estuet estudier cestui moiz<sup>17</sup>. Or met encores en ton escript que entre<sup>18</sup> les Auffriquans et la gent de Grece et le despit de Gaule et de Alemaigne auront si grant destourbier au temps que li tireor des cordes iront parmy le monde menaçant a chascun de par l’appostolle. Et qui leur donra or et argent auront paix a eulx, que après la collee qu’ilz auront receue, que en mer que en terre, ilz yront criant : “Donnez moi la paix !” Et se veulx savoir pourquoy ce aviendra a celle gent, je le te diray et tu le met en escript. Ilz auront souvent dommagé et fait ennuy a mainte gent et lors seront si enorguilly qu’ilz mettront mains es Bons

<sup>14</sup> Allusion à l’épisode IV : les deux religieuses de Carmélide sont en réalité les femmes d’Hector et de Galehaut le Brun ; c’est pourquoi elles coucheront avec deux hommes – leurs maris – à « la sceue des parens » (leurs enfants qui logent dans le même monastère).

<sup>15</sup> La « chose qui jadis nasqui es parties de Jherusalem » désigne Jésus Christ : cette prophétie situe la bataille de Salisburie (Salesbières), qui clôt *La Mort du roi Arthur*, avant l’année 500.

<sup>16</sup> Les trois hommes qui auront l’« honneur du tournoi » sont, selon toute vraisemblance, le roi Arthur, Galehaut le Brun le Vieux et Hector le Brun le Vieux (dans l’épisode III, ils combattent ensemble les Saxons, avant de se rendre à Salisburie) : ils préfigurent ainsi les seuls survivants de la bataille de Salisburie (Salesbières).

<sup>17</sup> Le texte du ms. *Ve* commence ici par « Or met en ton escrit ».

<sup>18</sup> entre *Be Br Ch Ve* es ire 5229

Mariniers<sup>19</sup>, dont sera telle la navre qu'ilz ne voudront porter collee sur leur colz quil ne soit vengee<sup>20</sup>, ou soit [23vb] par temps ou soit a tart. Et por ce leur aviendra si grant destourbier que jamais n'auront orgueil se petit non. Et se tu veulx savoir de quel païs iront la gent qui mauvez voisin seront a ceulx de Grece et qui jamez ne laisseront en paix, met en ton escript qu'ilz ystront du lignage Galehot, qui t'apporte ma chartre, et de par la mere de son aieul<sup>21</sup>. Et si t'ay toutes ces choses esclarcies pour ce que je vueil que tu li en dies la verité<sup>22</sup>. »

Quant mestre Anthoine ot porveue<sup>23</sup> la chartre, il commence a lire oyant monseigneur Galehot. Et quant messire Galehot oÿ<sup>24</sup> qu'i ne devoit vaincre le tournoiement ne il ne messire Hector ses cousins, il en fu moult courrouciez et moult doulans et dist a soy mesmes : « Desormais voy je que my fait vont en empirant et my los vont appetiçant. » Et quant il oÿ parler des deux hermites de Carmelide, il fu tant yriez com il peut plus, car bien savoit vraiment que sa mere et s'antain estoient deux hermites en Carmelide, dont il fu tant courrouciez qu'a pou qu'il n'enragoit d'ire et de dueil. Dont il dit a mestre Anthoine : « Sire, je vous commans a Dieu, car au tournoiement de Salibiere ne voudroie je faillir d'estre pour gaignier la moitié du royaume de Gales pour seulement [...]»<sup>25</sup>

<sup>19</sup> Les prédictions font ici allusion aux croisades. Les Bons Mariniers désignent les Vénitiens, les « tireors de cordes » les cardinaux de l'Église. Les mentions de la Grèce et du rôle joué par les Vénitiens se réfèrent sans doute à la quatrième croisade et à la prise de Constantinople (1203-1204).

<sup>20</sup> vengee *Be Br Ch Ve*] voising 5229

<sup>21</sup> Le texte du ms. *Ve* s'arrête ici (il s'agit non seulement de la fin de cette prophétie, mais de la fin du manuscrit).

<sup>22</sup> Le texte des mss. *Be* et *Br* s'arrête ici.

<sup>23</sup> porveue *Ch*] proveue 5229

<sup>24</sup> oÿ *Ch*] cil 5229

<sup>25</sup> Un feuillet a été perdu entre les fol. 23 et 24 ; il contenait la fin de cet épisode et le début de l'épisode suivant. Nous donnons la suite d'après le manuscrit Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (n° 1081), le seul qui offre le texte complet. Ce manuscrit présente une langue fortement

[49vb] ... voir ce que en vendra, et sachiés que après li tornoiement m'en irai<sup>26</sup> je en Tamerlirde savoir se ce avendra maugré men ou non». Mesire Galeoç monte et chavauche tant par ses jornees que il fu venus a Salibere ou il trova monseignor Hector li Brun que grant joie li fist. Et lors, quant li chevalier que au tornoiement hestoient, cil qui furent au pas ou monseignor Galeoç avoit esté<sup>27</sup> si longement, il fu coneuç a ses armes et dient et un et autre<sup>28</sup> que il est li chevalier<sup>29</sup> au pas<sup>30</sup>. Et quant la nouvelle fu seue por tos, sachés veraïement que cil que fu illec abatu si tient a gari. Et dist un et autre que ne li caut se il<sup>31</sup> furent abatuç pois que si bon chevalier com est mesire Galeoç les a abatu. Grant fu la joie et la feste que fu faite li jors a monseignor Galeoç li Brun. Si vos di apertament [50ra] que ausint li font joie li estrange con li privieç.

---

influencée par l'italien ; nous corrigeons les fautes et nous normalisons les traits excessivement marqués qui nuiraient à la compréhension du texte ; nous gardons en revanche le ç final pour z, typique de la graphie italienne.

<sup>26</sup> irai] ira

<sup>27</sup> avoit esté] avoit estee

<sup>28</sup> un et autre] une et autre

<sup>29</sup> Allusion à un événement – le «pas d'armes» de la Douloureuse Tour – auquel font référence également les épisodes IV, VI, XIII et XVII.

<sup>30</sup> au Pas] ast pas

<sup>31</sup> se il] se il se il (*dittographie*)

### III. La Roche-aux-Saxons et le tournoi de Salisbury (24ra-25rb)

[24ra] [...] viennent des glaives bessiez tant comme ilz pouoient des chevaux trere et avint ainsi que, quant ce vint au joindre, messire Hector li Vieux feri si durement le premier qu'il l'abati o tout le cheval, et de cellui poindre mesmes en abati il un autre et puis abati le tiers autressi. Monseigneur Galehot li Vieux, qui autressi avoit lessié corre de sa part, fiert le premier qu'il encontre si durement qu'il le rue mort et puis en fiert un autre et en fait tout autretant. Li roys Artus, qui la lance avoit empoignie que li avoit baillie Merlin mesmes, l'escu au col, lesse corre as esperons vers les Sarrasins tant com il peut du cheval trere<sup>32</sup> et fiert si durement le premier qu'il encontre en son venir qu'il l'abat o tout le cheval a terre et puis en fiert un autre et l'abat mort. Que vous diroie je? Onques li Sesnes n'orent eu peiour encontre qu'ilz orent a celle foiz. Si vous di vrayement que pour regarder les grans merveilles d'armes que li roys Artus faisoit, car devant lui ne remanoit aucuns en celle place, s'arrestent li duy freres et distrent que, s'il<sup>33</sup> vit par aage, qu'il ne faillira ja a estre preudon et de grant afaire. Et je vous di vrayement qu'il le faisoit trop bien, car il abati de son glaive .XV. chevaliers avant qu'il brisast. Et quant il ot son glaive brisié, il mist la main et sa[24rb]cha son espee et s'adrece vers un Sesne et li donne un si grant cop dessus le heaume qu'il le pourfent tout jusques a dens<sup>34</sup>, et puis s'en passe outre et fiert a destre et a senestre et trenches<sup>35</sup> testes et bras et cuisses et jambes et fait si grant merveilles d'armes que li dui freres s'en encommencent a seignier et dient que ce est une des greigneurs merveilles du monde. Si vous dy appertement que tuit eussent illec esté

---

<sup>32</sup> trere] a terre

<sup>33</sup> s'il] cel (*pour l'échange entre s et c devant voyelle palatale voir les remarques sur la langue du manuscrit*).

<sup>34</sup> a dens] dedens (*pour la formule voir fol. 57va*)

<sup>35</sup> Pour l'extension du -s à quelques formes verbales de 3<sup>e</sup> pers. sing., voir les remarques linguistiques.

occis et detrenchiez li Sesnes par la poesté le roy Artus seulement, s'ilz ne s'en fussent fouys. Il en prist un et lui dist après: «Or t'en va a ton seignour et li dys que bien trovastes le roy Artus.» Et quant celui se vit delivré des mains le roy Artus, sachiez vrayement qu'il en fu moult liez; il s'en ala a la Roche as Sesnes et trouva illec le seignour, qui estoit appellez Makaranz, et li conta ces nouvelles dont cil en fut moult courrouciez. Et sachiez que pour cestui fet fut puis li roys Artus redoubtez moult de ceulx de la Roche aus Sesnes.

Quant li roys Artus ot ainsi desconfit les Sesnes, ainsi com je vous ay compté, le souleil estoit ja tourne a declin et la nuit estoit venue noire et obscure. Ilz commencerent a escouter et oirent une moult petite cloche a destre partie, dont ilz se mistrent tuit celle partie et tant chevaucherent qu'ilz vindrent a [24va] une petite chappelle ou manoit dedens un reclus. Et un des varlez au roy Artus hurte a la porte, et le reclus vient avant, qui avoit chantee sa complie, et li oevre; et le varlet le salue, et si li rent son salut et li demande qu'il quiert. Et cil lui dit: «Sire, je sui un varlet qui suy au chevalier qui vous mande s'il pourroit avoir heberge ceans.» Et cil dist que oïl, la merci Dieu et d'un chevalier, qui Dieux ait l'ame<sup>36</sup>, qui jadiz fist faire celle maison si aisiee que bien y peuvent hebergier li chevalier errans. Le varlet s'en vient a son seignour, qui l'attendoit devant la porte, et li dist la responce du reclus. Lors descendent tuit, et li varlet pensent des chevaux au miex qu'ilz peuvent. Li bons homs oevre un huys par ou on aloit en une sale moult belle et moult delictable a veoir. Elle estoit toute painte de diverses coulours, et ce estoit la chevalerie qu'un chevalier avoit fait au siecle qui avoit sa vie fenie en celli hermitage. Et fu celui chevalier jadis comun d'armes de monseigneur Hector li Bruns et il mesmes avoit jadis fet faire celui lieu et celles peintures. Que vous diroie je? A grant honeur et a grant feste reçut li bons homs le roy Artus et sa compaignie selon son ordre, il leur donna a

---

<sup>36</sup> On retrouve la même expression («qui Dieux ait l'ame») au fol. 114rb; la formule courante est «dont Dieu ait l'ame».

mengier de celle viande que Diex li avoit donnee et tieulx liz leur fist comme il peust.

[24vb] Quant ilz orent mengié, Merlin leur dist: «Seigneurs, je vueil que vous soiez au tournoiment auques en repost lieu, car se vous y estiez a la veüe de la gent, il ne pourroit<sup>37</sup> estre en nulle maniere que li roys Artus ne feust congneuz et cil de sa mesnie. Je vueil que demain s'en viengnent avec moy entre Luchains et Bedohers. Je<sup>38</sup> say un lieu auques repost ou je feray tendre vostre pavillon. Et quant il sera tenduz, je vous enverray querre et vous feray conduire jusques la. – Merlin, fet li roys Artus, tout ainsi com il te plect le fay seurement, car ja par nous n'en seras destournez.» Celle nuit dormirent illec et a l'endemain se leverent moult matin entre Merlin et Luchains et Bedohers et monterent et chevaucherent tant qu'ilz vindrent au lieu que Merlin avoit dit. Et sachiez que illec avoit une roche<sup>39</sup> dont l'en pouoit veoir toute la plaine de Salibiere, et illec fist tendre Merlin le paveillon le roy Artus. Et quant il fu tenduz, il envoya querre le roy Artus et ses compaignons; et cil quilz<sup>40</sup> les alerent querre les trouverent auques pres d'illec. Que vous diroie je? Quant ilz furent venuz aus paveillons, ilz dirent<sup>41</sup> appertement que moult est biaux et que jamez ne seront illec trouvé, se l'en les alast par estude cerchant. Et quant ilz monterent [25ra] la roche, ilz regarderent et virent tout appertement toute la champaigne et tot le plain de Salibiere couvert de tentes et de paveillons. Et lors regarde le roy Artus et voit le gofanon royal du royaume de Logres tres devant un paveillon. Et sachiez que celli paveillon avoit esté tendu pour seulement le corps le roy Artus, se aventure l'eust amené celle part. Et sachiez que li duy frere se delictoient moult regardant

---

<sup>37</sup> il ne pourroit] ilz ne pourroient

<sup>38</sup> Je] ne

<sup>39</sup> roche] roe

<sup>40</sup> Voir les remarques linguistiques pour les échanges entre *qui* et *qu'il*.

<sup>41</sup> dirent] descendirent

celle gent et dient appertement qu'ilz beent a fere merveilles d'armes.

Quant ilz orent assés regardé parmy la plaine, et Merlin leur dist : « Seigneurs, savez vous que je bé a faire ? – Nennil, font cil. – Ne le vous diray je donc, fet Merlin, je seray toutesvoies dessus ceste roche, quant vous serez ou tournoiement. Et quant je vous feray signe d'une fumee, et vous vous metrez hors du tournoiement<sup>42</sup>, li uns après l'autre, et vous metrez dedens voz<sup>43</sup> paveillons. » Et ilz respondent que bien le feront, mez il y prient<sup>44</sup> que tant les laist demourer en la meslee qu'ilz puissent demostre auques sa prouesce. « Or sachiez, ce dit Merlin, que je vous y lesseray bien tant ester que vous vous y pourrez bien esprouver. » Et quant ilz orent illec demouré une piece et parlé entr'eulx de ceste chose, ilz descendent pour mengier, car leur viandes estoient ja toutes appareillees [25rb] et les tables estoient mises, dont ilz lavent et vont mengier sur l'erbe verdoient et orent si grant plenté de viandes que c'estoit une grant chose a deviser, car cil qui les avoit achatees en avoit trouvé si grant marchié que de char d'oiseaux que de char de gelines que de poisson que de pain que de vin que pour une marche d'argent en conduit tant de viande que en Norgales n'en eust conduit la moitié pour cent.

Quant ilz orent mengié, ilz montent dessus la roche et regardent les gens ainsi com ilz aloient l'un ça et l'autre la, l'un amont et l'autre aval. Et quant la nuit fut venue, ilz descendent et trouvent leur lis fet, si se couchent et dorment jusqu'a l'endemain que li jours apparut biaux et clers. Et quant li jours fu venuz et li oiseaux commencerent a chanter par ses arbriseaux leur doulx chant, ilz se lievent et montent la roche et commencent a regarder parmy la plaine de Salibiere, car moult leur plesoit a veoir la chevalerie. Mez atant lesse ores li contes a parler d'eulx et parle du jour de la Penthecouste.

---

<sup>42</sup> tournoiement] tour (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>43</sup> voz] vous

<sup>44</sup> prient] prent

#### IV. Les deux religieuses de Carmélide (25rb-27ra)

[25rb] Or dit li contes que a l'endemain, quant li jours apparut biaux et clers, Merlin et sa compaignie monterent en leur chevaux et se mistrent [25va] a la voie. Et la ou ilz chevauchoient tout leur chemin, ilz encontrerent une damoiselle, qui venoit droitement de Gales. Et quant ele vit Merlin, elle dit: «Certes, Merlin, je ay fourni moult bien ton message. Et sachez que mestre Anthoine mist bien en son escript ce que tu li mande et envoia maintenant en Carmelide pour les deux hermites. Et saches que je ay oÿ dire entrevoies que aussi sont li paien celle part com tu li envoias par moy, mez d'une chose qu'il mist en escript me merveille je moult, et ce fut qu'il dist que tu avoies en ta compaignie le pere monseigneur Hector le Brun et le pere monseigneur Galehout. Et saches vrayement que je les encontray endeux qu'ilz s'en vont hastivement vers Gales, mes onques ne les arrestay, tant fu je chetive chose.»

Quant li roy Artus oÿ ce que la damoiselle disoit, il commence a regarder Merlin. Et Merlin parolle et dist: «Roys Artus, encores verras tu merveilles!» Quant li roys de Norgales et le duc de Cambenic oyrent nommer le roy Artus, ilz furent lié a merveilles. Et se illec fu faite et joye et feste, ce ne fait pas a demander. Que vous diroie je? A grant joye et a grant soulas chevauchent tant qu'il viennent en Gales ou ilz troverent mestre Anthoine, qui moult fu liez et joieux de leur venue. «Merlin, ce li dit [25vb] mestre Anthoine, pechiez fu que tu ne feis garnir ceulx de Carmelide du grant destoubrier qui leur est avenu. – En non Dieu, fet Merlin, encores seroit assés pis s'ilz feussent remés a la Roche aus Sesnes, et je vueil que tu mettes en escript qu'ilz sont alez a leur mort et que jamez n'en eschappera nulz vis, car ainsi doit estre.»

Endementiers que entre mestre Anthoine et Merlin tenoient cestui parlement, atant es vous venir le roy Artus et li duy freres messire Hector et messire Galehot li Vieux, et lors dit Merlin a mestre Anthoine: «Mestre Anthoine, ou sont les .II. hermites qui vindrent de Carmelide?» Et il y respont



qu'ilz sont au moustier de la Trinité avec ses .II. filz, qui y sont ne sçay pour quelle aventure venuz. Et lors yst Merlin de la chambre et dist a<sup>45</sup> mestre Anthoine et aus autres de leans qu'i le sivent. Merlin se met avant et tuit li autres vont après et tant font qu'ilz viennent au moustier de la Trinité. Et quant messire Galehout li Jeunes vit venir Merlin a tel compaignie, il y sault a l'encontre et li dist : « Merlin, bien vengnant ! » Et puis s'en va au roy Artus et li dist : « Sire, vous soiez li tres bien venuz. Je voy appertement que vous estes li chevalier qui m'abatistes au pas de la Doulereuse Tor. – Sire, fet li roys Artus, je suy tout prest de l'amender a vostre volenté de tout mon pouoir. – Grant merci, sire, fet messire Galehot, et vous le m'avez [26ra] bien amendé. » Entre messire Hector le Jeune et sa mere et s'antain et une grant compaignie de nonnains estoient en une chambre de leans. Et quant il oÿ que Merlin estoit venuz, il s'en vint celle part; et quant il vit le roy Artus, il vint droitement a lui et lui dit : « Sire, bien viengnant ! » Et li roys li rent son salut et li fet joie merveilleuse, et messire Hector<sup>46</sup> s'en vint puis a Merlin et li dit : « Merlin, bien viengnant ! » Et Merlin li rent son salut et dit que bonne aventure li doint Dieux. Lors prent Merlin mestre Anthoine par la main et le tret a une part et li compte comment les deux hermites sont femmes aus deux chevaliers vieux aus barbes longues qui sont venuz avec lui, et lui dit qu'il li die lequel sera mieux : ou qu'elles se couchent avec leurs mariz ou qu'elles se mettent derechief en leur hermitages. Et mestre Anthoine respont atant et dit : « Merlin, tu sces aussi bien comme je sçay le commandement de sainte Eglise. »

Lors appelle Merlin amdeux les freres et leur dit : « Vostre femmes et vostre duy enfans sont encores en vie, mais ytant me dictes, les congnoistrez vous, se vous les veissiez ? – En nom Dieu, fet messire Galehot li Vieux, se ma

<sup>45</sup> a] *omis (nous corrigeons pour éviter des confusions sur le sujet)*

<sup>46</sup> Hector] Galehot (*Galehaut a déjà salué Merlin et le roi Arthur; le sujet est bien Hector, le frère de Galehaut*)

femme feust en vie et je la veisse appertement, je la congnoistroie errament, ce sçay je bien.» Et messire Hector li Viez redit de sa part : «Merlin, saichés vrayement que je congnoistroie bien ma femme et ma [26rb] serourge autresy, se je les veoie.» Et lors tret Merlin mestre Anthoine a une part et li dist : «Sire, faites venir toutes les nonnains de seans en ceste eglise et les deux hermites avec elles.» Et mestre Anthoine mande maintenant l'abeesse venir a lui, et celle vient maintenant, et mestre Anthoine li commande qu'elle face venir tout adés toutes les nonnains de leans et les deux hermites avec en celle eglise ; et celle s'en va tantost et le fet tout ainsi comme mestre Anthoine avoit commandé. Et lors dist Merlin aus .II. freres : «Or vous en alez en celle eglise amduy ou vous trouverez .CLIIII. nonnains, si verrez se voz femmes y sont.» Atant s'en vont li duy freres et entrent dedens l'eglise et commencent a regarder les nonnains. Et quant ilz orent bien avisé les deux hermites, tout feussent elles et maigres et pales et sans point de couleur, si les congnuent ilz appertement. Et lors parolle messire Galehot et dit a sa femme : «Dame, congnoissez me vous?» Et la dame respont et dit : «Certes, biaux sire, nenni.» Et lors li redist messire Galehot : «Dame ne vous souvient il du jour que vous fustes mariee?» Et li nomme le jour. Et celle gette adonc un sospir de cuer parfont et respont et dit : «Sire, oïl, de ce me souvint bien. – Or saichiez, dame, fait messire Galehot li Vieux, que je vous menay celui jour mesmes en mon hostel, et cil mien frere, qui ci est, mena ceste vostre serour.» Que vous diroie je ? Quant les dames oyrent ce, elles [26va] deviennent ainsi comme mortes amdeux. Et quant Galehot et Hector li Jeunes oyrent ce, ilz coururent anduy a leur pere les bras tendus et dient : «Ha ! Dieux, benois soiez vous qui nous avez donné si grant grace comme est ceste de fere nous veoir noz peres que nous ne veismes jamez a nostre<sup>47</sup> escianz.» Et li duy freres embracent leur filz et les baisent plus de cent foiz et commencent a plorer de joie. Et

---

<sup>47</sup> nostre] leur

quant les deux dames orent avisié et regardé<sup>48</sup> bien soubtilment les deux mariz chevaliers, elles congurent<sup>49</sup> erramment que ce estoient leur mary, si en sont liees outre mesure et en mercierent Nostre Seigneur Dieu de vray cuer.

«Dieux aïe, fet mestre Anthoine, se cestui Merlin ne fet plus a loer de toutes sciences du monde que nulz autre qui onques nasquist!» Et Merlin si commence a sorriere et dist: «Or me dictes, mestre Anthoine, vous semble il, se Dieux vous sault, que cestui fait ait esté fait par grant soubtilleté? – Voirement, ce dit mestre Anthoine, a esté cestuy fait une des greigneurs merveilles du monde.» Que vous diroie je? Mestre Anthoine commande maintenant as deux hermites qu'elles s'en aillent avec leurs mariz. Et lors mande messire Galehot li Jeunes au marchié et fist tant acheter d'ysembrun qu'ilz en furent vestuz tuit quatre. Si vous dy appertement que si grant joie et si grant feste fu faite aux [26vb] deux freres et aus deux dames en Gales que onques ne fut faite greignour, car aussi viennent les gent pour veoir les grans merveilles com s'ilz feussent resuscité de mort a vie.

La nouvelle fut espandue par toute Gale et s'en passa outre ou royaume de Logres, si y acourent tuit li grans et li petiz; et li roys Artus leur fist si grant honour com de donner li la seignourie de tout son royaume en la compaignie de Antor, ainsi com Merlin l'en avoit prié et conseillié, et ilz devindrent homme lige le roy Artus. Si vous dy appertement qu'il leur donna aussi grant seignourie com il avoit il mesmes, dont ilz estoient aussi seignour du royaume de Logres, quant li roys Artus n'i estoit, com il estoit il mesmes. Dont je vous dy vrayement qu'il fut redoubtez par eulx jusqu'en Baudac, mes a cellui temps sourdi une grant guerre entre ceulx de Gaule et ceulx d'Alemagne, dont li emperiere de Romme en prist grant hayne sur ceulx de Gaule et je vous compteray ça en avant ce qu'il en avint.

---

<sup>48</sup> regardé] regardent

<sup>49</sup> congurent] coururent (*même faute au fol. 71rb et faute semblable au fol. 90ra*)

Que vous diroie je ? Tant furent illec li quatre bons chevaliers que li roys de Galles vint ; et quant il sçot l'aventure des deux freres, il les vint veoir, si leur fist don [27ra] pour acheter harnoiz .M. mars d'argent et puis leur fist chevaucheures a grant planté. Atant se partirent li duy freres de Gales o toutes leurs femmes et ses filz, et s'en alerent a grant joie en la compaignie le roy Artus droitement ou royaume de Logres a sa cité de Londres. Si vous dy appertement que si grant fu la joie et la feste, quant ilz furent venuz a Londres, que toutes les dames et damoiselles commencerent a karoler parmi ces rues, et li chevalier et li damoiselz commencerent a bohorder et a brisier lances encontre leur venue. Li roys Artus ala descendre a son palais royal et en mena les deux freres o toute leur mesnie et les fist avec lui aler et les honnora de tout son pouoir, come cellui qui bien le savoit faire. Et endementiers avint que li roys Leodegrams de Carmelide vint au roy Artus et li compta le grant meschief qui estoit avenu en Carmelide. Dont je vous di appertement que maintenant eslut li roys Artus monseigneur Giron a chevetaine pour aler en Carmelide et amena o lui .XI<sup>M</sup>. hommes as armes, que chevalier que sergens que hommes a pié. Mais atant laisse ores li comptes a parler de ceste aventure et parolle<sup>50</sup> des profecies Merlin<sup>51</sup>.

---

<sup>50</sup> parolle] parollent

<sup>51</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une section prophétique aux fol. 27rb-35vb (Paton LV-LXXXIII), 36ra-37vb (Paton LXXXIV-XCI), 38ra-43vb (Paton XCII-CXX), 43vb-48ra (Paton CXXI-CXXXI) et 48ra-49vb (Paton CXXXII-CXXXIV). Voir *supra* (composition du manuscrit).

### V. L'adoubement de Sécurant (49vb-52vb)

[49vb] Or dit li contes que Seguranz li Bruns, qui dessor ly avoit emprise la chace des lions, qui estoient montez desor l'Isle Non Sachant, en fist tant par sa proesce, a l'aide des chevaliers de son lignage, qu'i en prist et occist une grant partie d'eulx. Et ceulx qui remestrent en vie n'oserent illec remanoir, ainçoiz s'enfuirent hors de l'isle; et s'ilz fussent remez, Seguranz les eust tous [50ra] pris que un seul n'en fust ja eschapez. Et si vous diray en quel maniere il les prenoit. Il faisoit faire par toute la forest les grans chavez et les faisoit covrir et puis fesoit telx enseignes mettre a celles chaves que bien estoient<sup>52</sup> congneues des gens. Et après ce, se mettoit a chacier les lions; et ilz s'en aloient afuiant les uns après les autres et en celle fuye cheoient es caves et ainsi les prenoit et occioit tous. Et s'il avenoit par aventure qu'il en trovast aucun qui se dreçast contre luy, il estoit tant hardiz tant vistes et tant preux qu'il n'avoit encontre lui duree, ains l'occioit maintenant. Et sachiez qu'il en occist maint seul a seul, dont il estoit tant amez des siens que il n'estoit en celli temps ou monde un seul homme tant amez des siens, ni de la moitié que Seguranz estoit. Si vous dy appertement qu'il estoit ja en aage de recevoir l'ordre de chevalerie; et Galehout li Bruns li Vieux, qui sis ayoulx estoit, qui tant l'amoit come nulz pourroit amer chose vivant, en parolle un jour a son filz Hector et li dist: «Biaux filz, Seguranz tis filz sera preux et hardiz outre mesure, de ce soies tu bien certains, car il en a bien le semblant et la façon, et en a bien monstree droite [50rb] esprouve, pourquoy je vueil le adouber a chevalier, ainçoiz que je trespasse de vie. – Sire, fait Hector, puis qu'il vous plest, or soit donc ainsi que vous l'adoubez a la feste de la Penthecoste.»

De ceste responce que Hector fist a son pere, Galehout mesmes fut tant liez et tant joyans que ce fut une grant merveille. Il manda<sup>53</sup> maintenant a Seguranz qu'il venist

<sup>52</sup> estoient] estoit

<sup>53</sup> manda] manda manda (*dittographie*)

devant lui et cil y vient tantost sans point demourance, com cil qui a merveilles estoit doulz et debonnaire et amoit son aiol et honnouroit tant come il pooit plus. Et quant il est devant li venuz, il li dist: «Messire biaux ayols, qui vous plest que je face commandez, car je suy tout prest d'obeir ce que vous pleira a mon pouoir. – Biaux niés, respont Galehout, vostre merci; ce pourquoy je vous ay mandé venir a moy que je vueil que vous soiez chevalier a la Penthecouste et ainsi le m'a octroïé vostre pere, dont je vous en ay semons ainsi par temps, pour ce que vous en soiez appareilliez si honoureement com il vous convient.»

Quant Seguranz entent ceste nouvelle, il en devint tant liez et tant joyeux que nulz plus; si encline son oyol jusqu'aus piez et li dist: «Messire, grant merci. Certes, tel joie m'avez faite et mise dedens [50va] mon cuer que jamez a jour de ma vie n'en istra. Et se je viz par aage, je bee a veoir la terre ou Dieux fu et mors et vif, si vueil que mon pere le<sup>54</sup> sache que je y tent a aler et a acomplir illec ce qu'il nous compta avant hier qu'il vit en son songe, se Dieux et aventure le me consent.» Et pour ce que je ne vous ay compté le songe que Hector li Bruns songa, le vous comperay je maintenant.

Voir fu que Hector li Bruns se dormoit une nuit en son lit, et en ce qu'il dormoit, ainsi il li fut avis qu'il veoit Seguranz son filz armez de toutes armez moult richement et montez sur un destrier moult biaux et moult bon, et chaçoit devant soy toute paenie.

Que vous diroie je? Atant se parti Seguranz devant son ayol et s'en vint liez et joyans devant son pere et dit a li: «Sire, je seray a la Penthecouste chevaliers, ainsi com my ayolx le m'a promis. Et je vous pry et requier comme mon pere et mon seignor que vous faciez semondre tous les varlez de ceste ville qui sont en aage de recevoir l'ordre de chevalerie qu'i le doivent recevoir avec moy a vostre despense. Et faictes seurement ce que [50vb] je vous

---

<sup>54</sup> Dans le ms. le a été ajouté dans l'interligne.

requier, car se je viz par aage je le vous cuide reguerredonner moult haultement.»

Quant Hector li Bruns oÿ ce, il commence a rire et dit: «Beax filz, je l'octroy tout ainsi com vous le requerez.» Et lors fist crier son ban par toute l'isle que tuit soient a li a la feste de la Penthecoste, que Seguranz doit recevoir l'ordre de chevalerie et tuit li varlez qui sont en aage d'estre chevaliers viennent, car il veult qu'ilz reçoivent l'ordre de chevalerie avec Seguranz son filz pour li honnorer a toute despense. Et liquelx mettra contredit en ceste chose, s'il est en aage de l'ordre de chevalerie recevoir, sache vrayement que jamez ne sera amez de Seguranz.

Or sachiez, seignour, que tout ainsi com li ban fu criez, le firent cil de l'Isle Non Sachant, dont vous peussiez veoir le soir de la veille de Penthecouste veillier au moustier de Saint Esperit .IIII<sup>c</sup>. varlez avec Seguranz tous vestus de samit vermeil. Seguranz tint nuit devant l'autel a grant devocion, et li autre veillerent parmy l'eglise l'un ça et l'autre la.

A l'endemain, quant li jours fut venuz biaux et clers et l'evesque fut vestuz des armes [51ra] Dieu et ot chantee la messe et benoites et seigniees les armez aus nouviaux chevaliers, messire Galehout li Vieux, qui devant l'autel estoit, donna tout premierement l'ordre de chevalerie a Seguranz son nepveu et li çaint l'espee et chauça l'esperon et puis li donna la collee et li dist: «Biaux nepveu, or pensés d'estre preudon et de vengier ceste collee que je vous ay donnee sur les mescreans.» Et Seguranz respont et dit: «Biaux ayol, certes se je vi par aage, li paien dela la mer aront en moy mauvez voisin.»

Après ce que Seguranz ot receue l'ordre de chevalerie de la main de son ayol, furent fais tuit li autres chevaliers. Et quant li office fut celebrez, ilz yssirent tuit du moustier hors. Et li nouvel chevalier monterent maintenant et commencerent a brisier lances. Et au brisier des lances qu'ilz faisoient, se mist Seguranz en renc et fist semblant qu'il vouloit estre en lieu d'une quinteine et commanda que tuit venissent brisier lances sur luy.

Quant li autre nouvel chevalier oyrent ce, ilz le tindrent a grant merveille, dont ilz lessierent tuit courre sur lui, li uns après l'autre. Et si vueil que vous saichiez qu'il n'y remest un seul de tout les quatre cens nouveaux [51rb] chevaliers qui dessor l'escu Seguranz ne brisast sa lance, ne pour tous ses cops ne remua il le pié seulement de son estrier<sup>55</sup> ne ne ploya tant ne quant. Et quant il ot ainsi tous les cops receuz en lieu d'une quinteine, il fait venir après lui un varlet qui aportoit une liace de lances sur son col et il en prent une et puis une autre et les va toutes brisant sur les chevaliers. Et sachiez qu'il n'en fiert un seul qu'il<sup>56</sup> ne l'abate a terre maintenant, et ainsi les va tous abatant q'un seul ne remaint en selle devant li. Et quant li chevaliers nouvel virent ce<sup>57</sup>, ilz commencerent tuit a fouir et a li laisser la place tout quictement. Que vous diroie je? Celle grant merveille qu'il fist cellui jour fut moult esgardee de toutes pars, et messire Galehout li Vieux en parole a Hector son fil et dit: «Biaux filz, or saches que Seguranz ton filz sera a merveille preudon des armes et bon chevalier; et s'il vit par aage, il ne trouvera ja terre ne homme qui encontre li puist durer. – Biax pere, fet Hector, Dieux le face ainsi bon comme nous voudron.» Et lors dient aus autres, qui illec estoient: «Seignor, quoy vous semble de nostre chevalier nouvel?» Et ilz respondent tuit et dient que, s'il vit par aage, il n'aura pareil ou monde [51va] et tous li mondes s'enfuira devant lui.

Atant remest li bohordeis, et les tables estoient ja mises et li mengiers apareilliez<sup>58</sup>; li chevalier nouvel descendent tuit au<sup>59</sup> mestre palez de la ville, qui estoit de monseigneur Galehout le Viex, le pere de monseigneur Hector. Et quant ilz sont descenduz, ilz se desarment et lavent et s'asseent au mengier. Et lors veissiez varlez porter grant mez de char a si

---

<sup>55</sup> estrier] estre

<sup>56</sup> ms. le barré

<sup>57</sup> ce] omis

<sup>58</sup> apareilliez] apapeilliez

<sup>59</sup> au] a



grant planté, com ce se fust a la court le roy Artus mesmes. Que vous diroie<sup>60</sup> je? Des més qui y vindrent sachiez qu'i y furent servis tres bien et trop honoreement, et a grant plenté orent tout ce qui mestier leur fut et qui a riche court convenoit. La feste et la joie estoit si grans par leans et si pleniere que ce estoit une merveille, car li grans parantez estoit illec tous assemblez: chevaliers, dames et damoiselles. Et sachent tuit que maint riche marchand y estoient du royaume de Logres, qui porterent puis en maint païs une si grant renommee de Seguranz que tuit li bons chevaliers qui a celui temps estoient et oyrent compter la merveille de lui le desiroient de veoir autant ou plus com ce se fust Dieux mesmes.

Que vous diroie je? A grant joie et a grant feste mengierent parmi leans. Et quant ilz orent mengié, [51vb] ilz se leverent des tables et maintenant commencerent les dames et les damoiselles a karoler et a dancier. Si fut faite illec une si grant joie et une si grant feste que tuit et toutes karoloient et dançoient, aussi li vieux com li joenes. Et quant ilz orent une grant piece maintenue celle joie, li nouveaux chevaliers prennent leurs armes et montent en leurs chevaulx et prennent lances et commencent a bohorder<sup>61</sup> entr'eulx et s'entrefierent ensemble l'un l'autre souvent et menu, si peusiez veoir illec maintes belles joustes et mains chevaliers verser a terre, et de telx en y a qui pouoir n'ont d'eulx relever. Atant<sup>62</sup> ez vous Seguranz, armez de toutes armes, qui se met ou renc, mais, quant il y fu mis, n'i fut tant hardis qui lui osast adrecier la teste du cheval. Aussi l'aloient tuit autresi eschivant com ce feust la foudre qu'ilz veissent venir. Et la ou ilz estoient ainsi, tuit estoient ilz comme esbahy pour la venue de Seguranz. Il ne demoura gueres que enmi la place vint un chevalier armez de toutes armes et montez sur un grant destrier et fort et ysnel, et se mist ou renc et adreça la teste de son cheval encontre

---

<sup>60</sup> diroie] diroi (*oubli d'une lettre en fin de ligne*)

<sup>61</sup> bohorder] bohordeis (*la correction suit l'attestation du fol. 27ra; il serait autrement possible de corriger par «commencent le bohordeis»*)

<sup>62</sup> Atant] de tant

Seguranz. Li chevalier ne fut pas cogneu ne aus armes ne au cheval, car il estoit tout couvert de fer [52ra] jusqu'a l'ongle du cheval.

Quant Seguranz le vit, il fut liez a desmesure, et lors li laisse courre son glaive mis sur le feutre, et li chevalier li revient de sa part tout autressi. Et quant ce vint au ferir des glaives, ilz s'entreferirent si durement qu'i brisent andeux les glaives jusqu'aus poings; et après le brisier<sup>63</sup> des glaives, s'entrehurtent des corps et des escuz et des visages si roidement que li moins puissans vole a terre maulgré soy, ce est li chevalier qui encontre Seguranz s'estoit venuz essayer, et est si durement dechasez et debrisez de cellui cheoir qu'a piece mez ne sera jour qu'il ne s'en sente. Et se aucuns me demandast qui li chevaliers estoit qui a Seguranz avoit jousté, je diroie que ce ne fut pas nouvel chevalier, ainçoiz fut un tel chevalier qui avoit ja mains biaux cops donnez et maint preudomme abatu et mené a outrance par force d'armes. Ce fut messire Hector li Bruns qui pour essayer Seguranz son filz se mist en celle esprouve, dont il ne se mist onques en aucune en tout son aage dont il se repentist si chierement, car moult fut dechasez et debrisez du dur cheoir, et il estoit ja auques vieux et d'aage, si se senti encores plus. Quant Seguranz [52rb] ot abatu son pere, qu'il ne congnut de rien, il s'en va oultre pour parfere son poindre. Et quant il retourne, il se fiert en un troupe de chevaliers, que du cheval que du sien corps mesmes abati il a terre et chevaliers et chevaux et quanqu'il ataint devant li, et puis gette la main et errache heaumes des testes et escuz des colz et fait si grant merveille que tuit s'enfuient devant lui aussi com se la foudre les chaçast.

De l'autre part messire Hector, qui avoit esté abatu ainsi felonnesement comme je vous ay dit, se gisoit a terre telx atournez qu'il n'avoit pouoir de soy relever. Ainçoiz y courent chevaliers de la place qui desarmez estoient et le redrecent au plus souef qu'ilz peuvent et puis le meinent a sa maison, un chevalier d'une part et un autre d'autre qui le vont

---

<sup>63</sup> brisier] brisié (*nous normalisons la graphie de l'infinitif*)

tousjours soustenant, car tant estoit estourdez durement qu'il lui estoit bien avis que tous li mondes tournoyast; et pour ce ne pot il sur son cheval monter. Et atant remest li tournoiement de toutes pars.

Que vous diroye je? Y celle chose ne peut pas estre cellee, car quant Seguranz fut descenduz et desarmez, il demanda maintenant ou estoit son pere, et un chevalier le prist par la main et le conduist en la chambre<sup>64</sup> [52va] ou messire Hector gisoit malade sur un moult riche lit. Et quant Seguranz vit son pere jesir, il s'en va droicement a lui et li dist: «Beau pere, que est ce? Comment vous sentez vous? Et dont vous est sourvenue ceste maladie si soudainement? – Biaux filz, fet messire Hector, or sachiez que ceste maladie m'est venue par devers vous, car vous estes celui qui la m'avez donnee. – Comment, biau pere, fait Seguranz, que est ce que vous dictes, sauve vostre grace? – Si feistes, biaux filz, fet le pere, se Diex me doint santé.» Et lors fut Seguranz moult esbahys, si embronche la teste vers terre tout honteux. Et Hector parolle adonc et dit: «Biaux filz, remembrez vous du chevalier qui entre vous et lui brisastes les lances et puis hurtastes de corps et de visage si durement que vous abatistes le chevalier a terre? – Certes, biau pere, fait Seguranz, de ce me recors je bien. – Biau filz, fet Hector, or sachiez que je fus celui chevalier mesmes que vous abatistes, dont je ay esté si dechasez et debrisez qu'a piece mes ne sera jour que je ne m'en sente, mais bien gariray a l'aide de Nostre Seigneur.»

Quant Seguranz oy ceste nouvelle, il commence a plorer moult tendrement et dist: «Ha! Biaux tres doulz pere, honiz m'avez!» [52vb] Et messire Hector le prent par la main et le tire a soy, et Seguranz s'encline sur li, et cil le baise tres doucement et li dist: «Biaux filz, de ce<sup>65</sup> ne soiez point adoulez, car je vous pardonne cestui meffet moult debonnairement, car ce n'avint mie par vostre coulpe. Et je vous dy bien que je suis moult joyans de ce que je vous ay esprové par

<sup>64</sup> chambre] cham (*mot interrompu en fin de colonne*)

<sup>65</sup> de ce] se

moy mesme, car je cognoiz orendroit que vous serez chevalier de hault affaire, se vous pouez vivre par aage.» Que vous diroie? Longuement languï Hector li Bruns de celle maladie, mais a la parfin il en guerist moult bien et devint sains et entier. Mais atant lesse ores li contes a parler de celle aventure et parolle de la Dame du Lac et de madame la royne Genevre<sup>66</sup>.

---

<sup>66</sup> Genevre] de Genevre

Le manuscrit Arsenal 5229 relate ensuite un songe prophétique de Guenièvre, aux fol. 52vb-55va (Paton, note p. 178-181). Voir *supra* (composition du manuscrit).

## VI. Sécurant et l'assaut du Pas Bertelais (55va-58ra)

[55va] Or dit li contes et la vraye histoire le tesmoigne que quant Hector li Bruns fu gueris du dur cheoir qu'il prist, quant Seguranz qui tant de bien avoit oÿ compter des poestés Galehout le Brun, le filz Hector le Brun le Vieux, et mesmement du pas de la Doulereuse Tour qu'il [55vb] garda encontre tous les chevaliers du monde, ainsi com vous avez oÿ ça en arriere<sup>67</sup>, il s'en merveilla moult durement, si commença a demander ou il estoit, et l'en li dist qu'il estoit ou Royaume Sauvage. Il avoit oÿ parler par maintes foiz de celui royaume, si se pourpensa en son cuer et dist que jamez il ne se tendroit pour chevalier s'il n'essaoit son oncle Galehot et au glaive et a l'espee. Il avoit .IIII. escuiers, dont li uns avoit esté nez en Carmelide et l'autre en Gaule et li tiers ou royaume de Logres et li quars ou Royaume Sauvage, dont il appella a soy celly qui du Royaume Sauvage estoit nez et li demanda s'il le sauroit conduire en celle contree. «Sire, fet cil, se Diex me sault, je cuit savoir aussi bien la voye que je vous y conduiray ainçoiz qu'il soit .I. moiz passé, s'il vous plest.» Et quant Seguranz oÿ ce, il fu tant liez et tant joyans que nulz plus. Et lors li gette le bras au col et li dist: «Se tu jusques ou Royaume Sauvage me conduis, je t'en feray tel loyer dont tu seras liez a tousjoursmais. – Or n'en parlez plus, fet li escuiers, mez faites que vous soiez appareilliez de y aler des l'eure que je vous semondray, car je feray maintenant appareillier une barge pour passer en Carmelide. – De par Dieu, fait Seguranz, or saches que je seray appareilliez [56ra] de quelque heure que tu voudras mouvoir.»

Après cestui parlement ne demeure gueres<sup>68</sup> li escuiers, ains s'en vient droit au port et treuve une barge qui estoit tout

---

<sup>67</sup> D'autres allusions à ce même épisode, dont on n'a pas trace, se trouvent dans les épisodes IV, fol. 25vb, XIII, fol. 89rb et XVII, fol. 98ra; à ce «pas d'armes» de la Douleuse Tour, le roi Arthur aurait réussi à renverser Galehaut.

<sup>68</sup> gueres] gueres que

freschement appareilliee de toutes choses qui mestier estoient a passer mer. «Seigneurs mariniers, plairoit vous de conduire un chevalier au port de Carmelide?», fet li escuier. Et cil respont que oil, moult volentiers. «Fay le venir, car nous sommes tuit appareilliez et li temps est bon et la mer quoye et serie et le vent fresc et bien portant. – Or sachés, fet li escuiers, que a l’aube du jour sera li chevalier yci appareillié de tous ses hernoiz pour entrer en nef. – Or soit, de par Dieu, font li mariniers, viengne seurement quant li plaira, car nous sommes appareilliez de mouvoir de quelque heure qu’il viengne maintenant.»

Atant s’en part li escuiers et retourne en la cité ou il trova Seguranz son seigneur et ly dist: «Sire, or du monter, car l’aler est moult bel et moult bien appareilliez.» Et quant Seguranz entent ce, il ne demeure plus, ains monta maintenant et fist prendre ses armes a un de ses escuiers droitement au port. Et quant ilz y furent venuz, ilz entrerent maintenant en la barge [56rb] et laisserent leurs chevaulx en terre fors que celluy de Seguranz seulement qu’ilz mistrent dedens la nef, car en nulle maniere du monde ne s’en alast Seguranz sans li, car trop l’avoit chier.

Li mariniers drecerent leurs voilles et se mettent en haute mer et errent tant qu’ilz viennent en Carmelide et illec descendent en terre. Et li uns des escuiers, a qui Seguranz avoit dit qu’il se preist garde de faire sa despense par toute celle voie en tout ce qui leur avoit mestier, et bien li avoit donné de quoy il la devoit faire, il donna tant d’argent aux mariniers qu’ilz s’en tindrent bien a païé<sup>69</sup>; et puis il s’en ala a une ville, qui pres d’ilec estoit, et acheta chevaulx pour li et pour ses compaignons et s’en vint o tout au port ou il avoit laissié son seigneur et ses compaignons.

Quant li escuier, ainsi com je vous ay dit, fut illec retourné, Seguranz monta maintenant et tuit ses autres escuiers et se mettent au chemin et tant chevauchent qu’ilz viennent en Carmelide. Et en celui point droitement estoit mors celui roy

---

<sup>69</sup> païé] pié

qui après le roy Leodegam gouvernoit le royaume de Carmelide, dont li roys Artus en avoit esleu un autre qu'il avoit envoyé celle part et en estoit couronnez celle jornee mesmes [56va] que Seguranz vint. Dont la feste et la joye<sup>70</sup> estoit si grant et si merveilleuse par toute la cité que ce estoit une merveilles. Seguranz descent en un hostel et demande a l'oste pourquoy estoit ceste feste et ceste joye si grant. «Sire, fet li hostes, c'est le couronnement au roy de ceste ville.» Et la ou il tenoit ainsi parlement a son hoste, atant ez vous venir une grant compaignie de chevaliers armez de toutes armes si qu'il ne leur failloit riens. «Diex aïe, fait Seguranz a son hoste, que est ce et ou s'en vont cil chevaliers ainsi armez? – Sire, fait li hostes, ilz s'en vont a un pas qui est pres de cy et est appellez li Pas Bertelaiz, pour garder ceste contree des paiens qui nous viennent souvent dommagier, car sachs<sup>71</sup> que bien la moitié de ceulx de Carmelide sont encores paiens et ont tant fait de mal en cestui païs qu'ilz ont presque occis tous les enfans.»

Quant Seguranz oy ceste nouvelle, il demande ses armes et l'en li aporte maintenant, dont il s'arma au plus hastivement qu'il peut et monta en son cheval et s'en yssi hors de l'ostel et se met au chemin après les chevaliers armez et suit tant les escloz de leurs chevaux qu'il les ataint et se mist entr'eulx et tant chevauche ainsi avec eulx qu'ilz [56vb] vient au pas, et lors s'arrestèrent. Et quant li chevetain vit Seguranz chevauchier si cointement et si tres bel, il li vient a l'encontre et li dit: «Sire, bien viengnez vous.» Et il respont: «Sire, bonne aventure vous doint Dieux. – Sire, fet li chevetain, a voz armes et<sup>72</sup> voz cheval voy je bien que vous n'estes de cest païs; et puis que vous vous estes mis avec nous, je vous pry en tous guerredon que vous soiez mon hoste tant com vous plaira de demourer ycy, car je voy bien appertement que après vous n'est<sup>73</sup> venus et n'i vient nulz qui

<sup>70</sup> la joye] *omis* (*ms.* dont la feste et estoit)

<sup>71</sup> *ms.* la *barré*

<sup>72</sup> La note tironienne pour «et» a été ajoutée dans l'interligne.

<sup>73</sup> est] *estes*

vostre paveillon aport. – Sire, fait Seguranz, a voz armes et a voz chevaulx m'est<sup>74</sup> il bien avis que ceste gent soient a vous, dont je octroy ce que vous m'avez requis, mais d'une chose vous prie je, que vous m'octroyez un don quant je le vous demanderay. – Et je l'octroy, sire », fet li chevetain.

Que vous diroie je? Li chevetain fet descendre et un et autre. Et quant Seguranz li Bruns fu descendus, qui estoit un des plus biaux chevalier du monde, li chevaliers li saillent tuit a l'encontre, et il leur rent leur salus moult courtoisement, com cil qui moult estoit courtoys et qui moult les beoit a honorer. Endementiers qu'ilz estoient ainsi descendu et parloient [57ra] ainsi entr'eulx, atant es vous vers eulx venir une baniere, qui conduisoit bien jusqu'a deux cens chevaliers armez de toutes armes et montez sur bons chevaux.

Quant li chevetaine voit ceste chose, il commande aus siens qu'ilz montent tuit maintenant, et ilz si font, et Seguranz autressy ainsi armez com il estoit, car armés estoit de toutes armes fors que de son heaume qu'il avoit osté de sa teste pour que descenduz estoit<sup>75</sup>. Et quant il est montez, il s'en vient au chevetain et li dit: «Sire, tenez moy convenant.» Et cil luy respont et dit: «Or demandez ce que vous plaira, car je suy prest du donner, se c'est chose qui soit en mon pouvoir. – Sire, fait Seguranz, le m'octroyez vous en loyauté de chevalier? – Oïl, certes, fet li chevetain. – Sire, fet Seguranz, vous m'avez octroyé que tuit li chevaliers qui avec vous sont venuz et vous autressy descendrez yci et remendrez tuit quoy, aussi comme se vous n'eussiez garde de nully. – Sainte Marie, fait li chevetain, quoy est ce que vous me demandez? Ne veez vous la venir presque .II<sup>c</sup>. chevaliers, armez de toutes armes, qui tuit nous sont mortelx ennemis? – Sire, fait Seguranz, je les voy moult bien et pour ce le dy je. Et s'ilz fussent encores [57rb] plus, si ne vous estuet il avoir garde d'eulx, se je ay le don. – Certes, fet li chevetaines, puis que le vous ay octroyé,

---

<sup>74</sup> m'est] n'est

<sup>75</sup> estoit] estoient



ja ne vous sera destournez. » Et lors fet crier partout que ilz descendent, et ilz si font maintenant.

Quant ilz sont tuit descendus, Seguranz prent son heaume et le relace et met son escu a son col et prent son glaive et se met a la voye par la ou li sentiers le conduisoit au pas. Et quant il y fut venuz, il s'adrece vers celui qui ly venoit a l'encontre, la baniere desployee au vent. Et quant il vit son point, il ly lesse courre au ferir des esperons, et cil ne refuse pas, ains li vient a l'encontre tant com il peut du cheval trere. Et quant ce vint au joindre, Seguranz le fery si roidement qu'il l'abat a terre lui et le cheval telx conreés<sup>76</sup> que li uns ne li autres ne releva jamez. Et lors urte avant et en fiert un autre et abat entre lui et le cheval et puis hurte avant et fiert le tiers et le porte a terre tel atourné qu'il n'a de mire mestier. Et lors brise li gleves.

Quant Seguranz a ces troiz chevaliers abatus et il voit qu'il a son gleve brisié, il ne fait pas semblant qu'il soit de rien espoentez. Il met la main a l'espee et se drece [57va] la ou il voit la greigneur presse et fiert le premier qu'il ataint dessus le heaume qu'il le porfent jusqu'a dens et puis fiert destre et senestre et occist chevaliers et chevaulx et abat tout a terre quanqu'ilz encontre devant lui. Par celle merveille que Seguranz faisoit, s'arrestent tuit li paiens et sont si durement espoentez qu'il n'y a nulz si hardis d'eulx qui osast passer avant envers le pas, ains regardent tuit vers lui, ainsi com fait li oysiaux vers l'aigle quant il la voit dessus ly. Et Seguranz hurte vers eulx et en fiert un dessus le heaume si durement que pour le heaume ne pour la coiffe du fer ne remaint qu'il ne li face sentir l'espee jusqu'au test et l'abat tel atourné qu'il n'a mestier de mire. Et quant li autres voient ces merveilles qu'il aloit faisant<sup>77</sup>, ilz se mistrent tuit a la fuye. Et cil estoit plus liez quil avoit plus isnel cheval. Mais je vueil que vous sachiez que, ainçoiz qu'ilz se meissent a sauveté, en occist Seguranz .XXVIII., car tant com il en feroit de plain cop n'en

<sup>76</sup> conreés] courtee (voir. fol. 92va et 112rb)

<sup>77</sup> aloit faisant] aloit faisoit

eschappoit. Et quant il vit qu'il esloignoit trop le pas, il s'en retourne arriere et laisse le chacier. Et quant li chevetain le voit retourner, il commande a ses chevaliers tuit qu'ilz montent et li aillent a l'encontre, [57vb] et il mesmes monte<sup>78</sup> autresy et ly va a l'encontre o tous les autres. Et quant ilz furent venuz auques pres de luy, ilz descendent tuit pour luy plus honorer. Et quant Seguranz voit ce, il en fut moult honteux et descendi errament et s'en vint au chevetaine et li dit: «Ha! Sire, vous m'avez honni! Ja ne suy je roys ne prince ne duc, marchis ne quens, que encontre moy estes descenduz vous et vostre chevalerie. Certes, sire, fait Seguranz, je vueil que vous sachez que je ne demoureray plus avec vous, se vous ne me creantez comme chevalier que jamez vous ny autre de vostre compaignie ne descendrez encontre moy.» Et li chevetain, qui bien voit qu'il en est honteux, li octroye et puis li dit: «Sire, jamez ne serai<sup>79</sup> en lieu ou soit assemblee que de vous ne me souviengne, dont je vuel que vous sachiez qu'il a en vous tant de bonté que tous les chevaliers du monde vous deussent obeir et honorer sur tous autres et neiz messire Galehot li Bruns qui tant est renommez de chevalerie.»

Quant Seguranz entent ceste parolle, il respont et dit: «Certes, sire, s'il eust tant de bonté en moy com il a en cellui chevalier que vous nommastes orendroit, je ne doubteroye la moitié des pai[58ra]ens qui vous guerroyent.» Et lors montent tuit et s'en vont aux paveillons qui tendus estoient, que ja avoient li escuiers appareilliees les viandes pour souper. Et lors se desarment tuit li chevaliers et laverent et s'assistent aus tables qui ja estoient mises, et mengerent a grant joie et a grant soulaz.

Quant ilz orent mengié tout par<sup>80</sup> loisir, ilz se leverent des tables et yssirent hors des paveillons et se commencerent a deduire et a esbatre ensemble parmi la praerie ou estoient li

---

<sup>78</sup> monte] montre

<sup>79</sup> serai] serez

<sup>80</sup> tout par] tout par tout par (*dittographie*)

paveillons tendus, jusqu'a tant qu'il vint l'eure de couchier. Et quant vint qu'il fut l'eure d'aler couchier, li chevetaines fist couchier Seguranz dedens son paveillon en un moult riche lit au plus honoreement qu'il peut et il se coucha en un autre pres de luy et dormirent ainsi jusqu'au jour. Et quant li jours apparut cler et biaux, ilz se leverent et s'armerent tuit parmy les paveillons, car bien cuidoiēt avoir la meslee des paiens maintenant. Mais atant laisse ores li comptes a parler de ceste aventure et retourne a l'evesque Anthoine de Gales pour compter aucune chose des profecies Merlyn<sup>81</sup>.

---

<sup>81</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 58rb-58vb (Paton CXXXV-CXXXVI). Voir *supra* (composition du manuscrit).

## VII. Le combat entre Ségurant et Tarant (59ra-61va)

[59ra] Or dit li contes et la vraye hystoire le tesmoigne que, la ou Seguranz li Bruns estoit en Carmelide avec le chevetaine qui le pas gardoit, la nouvelle de sa chevalerie fut espondue par toutes pars, et un varlet qui s'en ala ou Royaume Sauvage le compta a Galehot le Brun, qui moult s'en merveille. Dont il dist oyant maint baron qu'il l'ira veoir ainçoiz que deux moys soient passez et joustera a lui; et s'il est telx comme l'en dit, bien le saura.

De l'autre part, quant li paiens qui estoient au chastel Bertelays sorent la merveille que Seguranz avoit faite, ilz en furent tuit esbahis. Li filz Bertelays, qui a merveille estoit preudom et bon chevalier, ne fut espouentez de riens, ains dit oyant tous que il tout seul s'en ira au pas pour envahir le chevalier qui tant a de poesté. Celli chevalier qui filz estoit de Bertelays avoit a nom Taranz et estoit grans et coursus et moult bien tailliez de tous membres, et l'en disoit [59rb] qu'il estoit greigneur assés que li rois Claudas de la Deserte, qui bien fu un des grans chevalier qui fust a son temps ne pres ne loing. Et estoit tres preudom et bon chevalier, ainsi com je vous ay dit dessus. Et si vous dy bien appertement que, s'il eust sceu les desloyautez son pere, il eust esté chevalier de hault pris si que sa renommee auroit esté espondue par tout le monde.

Que vous diroie je? A l'endemain se leva Taranz et s'arma de toutes armes et monta sur un cheval fort et isnel que un paien li avoit donné, et l'en disoit bien qu'il estoit uns des bons chevaux du monde. Et quant il fut montez et appareilliez de toutes armez, il s'en issy par la porte du chastel en la compaignie d'un escuier seulement qui li portoit son escu et son gleve, et tant chevauche ainsi qu'il fut veüz de ceulx de Carmelide. Seguranz juoit<sup>82</sup> adonc aus eschez avec un chevalier de Carmelide; et un chevalier s'en vint a lui et li dit: «Sire, or pouez veoir orgueil, esgardez ce chevalier la et veez

---

<sup>82</sup> juoit] rioit

com il s'en vient tous seuls. Or sachiez que se est Taranz, li filz Bertelays, qui a merveilles est preudom et bon chevalier des armes; et pour la grant poeté qu'il sent en soy, il est tout seul venuz ceste part, ainsi com [59va] vous pouez veoir, comme cil qui seulx cuide conquerre tout le monde.»

Quant Seguranz entent ce que li chevalier li dit, il lieve la teste et regarde vers le pas et voit venir Taranz, armez de toutes armes, en la compagnie d'un escuier seulement. Et quant il l'a une piece regardé, il pense en son cuer mesmes qu'i ne peut estre que cil ne soit homme de valour, car bien le ressemble et est mestier qu'il s'essaie a luy maintenant. Tantost demande Seguranz ses armes et l'en lui apporte errament. Et saichiez que de toutes pars courent chevaliers pour lui aidier a armer. Il vest son haubert et prist ses armes et vient a son cheval et monte. Et quant il est montez, il prent son escu et son gleve et se mist a aler celle part ou il avoit veü le chevalier qui s'estoit retret un pou ensus, pour veoir se aucun viendroit avant pour contredire le pas. Et quant Seguranz fut venuz au pas, il passe oultre.

Quant Taranz voit Seguranz passer, il se ne fait autre demonstrance, ainçoiz li vient a l'encontre tant com il peut du cheval ttere, la lance sur le feutre et l'escu devant son pys. Et quant Seguranz le voit ainsi venir, il s'adrece vers li au ferir des esperons et sa lance droite sur le feutre. Et quant se vint a l'assembler, Taranz brise son gleve [59vb] et Seguranz fiert lui si durement qu'i li passe l'escu et le haubert, si que li fers du gleve vient jusqu'a la char blanche. Et quant Taranz sent le fer du gleve a sa char, il prist le glaive aus mains et le retint a fine force, et pour ce remest qu'il ne fut abatus. Et nonpourquant Seguranz l'empaint si fort qu'il brise son gleve, et lors s'en passent outre anduy bruiant comme la fouldre. Et quant ilz ont parforni leur poindre, ilz retournent l'un vers l'autre et mettent meins aus espees et s'entretientent hardiement, ainsi com deux lions, les cops entesez de tote leur force. Taranz giette premierement et fiert Seguranz amont sur le heaume un cop si grant qu'il en abat a terre quant il en prent o l'espee. Mais celle bonté li fut tost rendue a double, car Seguranz, qui

de trop merveilleuse force estoit, li donne autresy a luy desor le heaume qu'il le pourfant jusques a la char. Et quant Taranz senti le cop ainsi perilleux, il se laisse cheoir du cheval a terre, car bien sentoit que li cops estoit mortelx, s'il l'eust du tout attendu.

Quant Seguranz le voit a terre, il descent errament et laisse son cheval aler quel part il veut et prent son escu par les enarmes et empoigne l'espee et s'adrece vers [60ra] lui. Et quant Taranz le voit venir, il se relieve en estant au plus tost qu'il peut et s'appareille de soy deffendre au mieux qu'il onques pourra, com cil qui moult redoubtoit les cops que cil lui donnoit. Et nonpourquant il s'adrece contre luy toutesvoyes, l'espee droite contremont et l'escu gitté sur sa teste.

Que vous diroie je? Ainsi s'entremenent li duy bons chevaliers, li uns contre l'autre, les espees nues aus mains et s'entredonnent des grans et fiers cops, ainsi com ilz pouoient amener de hault a la force des bras. Ilz s'entremenoient li uns ça et li autre la. Sont andui li preux de grant renom et hardiz com deux lions, mais nonpourquant trop par est plus fort l'un que l'autre : se est Seguranz, se n'est pas jeu de sa grant force pieça qu'il eust menee a fin sa bataille, s'il vouldist, maiz la grant asprece et la grant visteté de lui, Taranz, si l'en fait auques atargier, car moult se delicte en veoir sa deffense et il veoit ja que s'espee l'avoit si malement dommangié qu'il en rayoit le sanc vermeil de son corps de plusieurs pars.

Grant piece se retint ainsi Seguranz qu'il ne feroit cop sus Taranz, regardant toutesvoyes sa deffense, et cil feroit tout adés sur [60rb] li grandismes cops de l'espee trenchant souvent et menu. Et quant Seguranz a tant enduré qu'il ne peut plus en avant, il se lance vers lui et li court sus et le fiert amont sur le heaume si durement qu'il le fait agenoillier. Et lors si hurte a lui si fort qu'il l'abat a la terre tout envers et li saut sur le corps et li arrache le heaume de la teste et li gette en voie. Et puis li abat la ventaille, qui toute estoit ensanglantee, et li dist : « Dan chevalier, or sachiez que vous estes mors, se vous ne vous baptizier voulez. – En non Dieu, fait Taranz, je suy bien baptisié et crestien. – Diex aïe, fait

Seguranz, estez vous crestien et aidiez aus paienz encontre les crestiens? Certes vous estes bien digne de morir et je vous occiray maintenant, car ja de vous n'auray autre mercy.» Et lors lieve l'espee et li donne un si grant cop qu'il lui fait le chief voler bien loing de lui.

Quant Seguranz a celui occis, il ne demeure plus illec, ains vient a son cheval, qu'il trouve illec tout appareillié, et monte et s'en retourne au chevetaine qui l'atendoit tout montez o toute sa chevalerie. Et quant le chevetaine le voit venir, il ly vient a l'encontre et tous les autres autresy de sa compaignie, tuit grant joye demenant.

[60va] Que vous diroie je? A grant joye et a grant feste s'en tournent en la cité; car, puis que celli fut mors qui tant estoit preux que par sa prouesce seulement estoient li paien en si grant orgueil qu'ilz avoient presque destruite toute la contree, il ne leur est avis qu'ilz l'osent<sup>83</sup> desormez seulement venir au pas. Quant ilz vindrent en la cité, tuit cil de la cité viennent veoir Seguranz a si grant presse com se ce fust Dieux mesmes, car bien saichiez que la nouvelle de sa chevalerie estoit ja par tout le païz espadue, dont tuit et toutes acouroient pour li veoir. Et quant il fut descendus a son hostel, li roys mesmes s'en vint a lui et li dist: «Sire, bien viengnant. Or sachiez que telx roys com je suy pouez vous avoir a vous servir tous les jours de ma vie. Or vous pri je tant com je puis que vous me faites tant d'onnor que avec moy vous en venez en mon hostel pour sejourner tant com il vous plaira. Et sachiez que je me tiendray pour plus honnorez, se vous y venez, que se le roy Artus me donnoit le meilleur chastel qu'il ait. – Sire, fait Seguranz, vostre grant mercy. Et je y iray, puis qu'il vous plect ainsi, et seray en vostre hostel jusqu'a tant q'un mien escuier retour[60vb]nera du Royaume Sauvage, ou je l'ay envoieé pour une moye besoingne.»

Atant montent et chevauchent jusqu'au palez le roy; et quant ilz y sont venuz, ilz descendent tuit communement et montent en la grant sale, grant joie demenant. De l'autre part,

<sup>83</sup> Le *l* est redondant, voir les remarques sur la langue du manuscrit.

li escuiers, que Seguranz avoit envoié ou Royaume Sauvage, se hasta tant de chevauchier qu'il vint proprement a un chastel qui estoit de messire Galehout. Et quant il y fut venuz, il descendy pour herbergier en un hostel, car ja estoit auques tart et commença a demander nouvelles de monseigneur Galehout. Et l'en li dist qu'il s'estoit mis a garder un pont par ou l'en va ou chastel qu'il a fermé desor le riu d'une fontaine, et a mandé par toute part et fait asavoir a chascun chevalier que jamez chevalier ne passera a celly pont qu'i n'y lesse l'escu et le gleve et le heaume, jusqu'a tant que le bon chevalier, qui desconfit les paiens en Carmelide au Pas Bertelays, y viendra et joustera a li.

Quant li escuier entent ceste nouvelle, il en fut liez a merveille. Il demoura la nuit illec et l'endemain se leva auques matin et monta sur son cheval et se mist a la voie. Et tant se hasta de chevauchier qu'il vint en Carmelide, ou Seguranz son seigneur estoit. [61ra] Et quant il fut venuz a l'ostel ou il l'avoit laissié, l'en li dist qu'il estoit avec le roy de Carmelide, qui faisoit grant feste de lui com se ce fust Diex mesmes, car illec estoit li roys et la royne et toutes les dames et damoiselles, chevaliers et bourgoiz de ceste ville, qui tuit font feste et joie pour luy.

Quant li escuier entent ceste nouvelle, il s'en va maintenant au mestre palez et descent illec et vient en la sale. Et quant il y est venus, il regarde quel part est son seigneur, et la ou il le voit il se torne celle part maintenant. Et quant Seguranz le voit venir, il en fut liez a merveilles, si li sault a l'ancontre et li dit : « Bien soies tu venuz, quelx nouvelles m'apportes tu de ce que je te mandai ? – Sire, fet cil, bonnes, se<sup>84</sup> Diex me sault, messire Galehout vostre oncle s'est mis a garder un pont ça devant par si grant orgueil que c'est un grant outrage. » Et lors li compte toute la maniere, ainsi com je le vous ay devisé ça en arriere. « Est ce voir, fait Seguranz ? –<sup>85</sup> Oïl, certes, sire, fait li escuier,

<sup>84</sup> se] se se (*dittographie en allant à la ligne*)

<sup>85</sup> ms. est barré



saichiez tot vrayement que jamez n'en parleray, puis que vous le m'avez commandé.»

Après celui parlement, s'en va Seguranz droicement au roy de Carmelide et li dist : «Sire, je suy esté en vostre hostel, vostre mercy qui m'y receustes, car j'ay receu tant d'onnor com se je fusse le roy Artus, qui [61rb] est le meilleur homme du monde et est vostre lige seigneur. Mes or m'en convient aler en un mien afaire qui moult m'est au cuer. De l'onor que vous m'avez faite vous mercy je tant com je puis. Et saichiez vrayement que, en quelque part que je soye jamez, je suy vostre chevalier. Et se vous avez besoing de moy, seurement m'envoiez querre, car se je suy en ma delivre poesté, ja ne lesseray, ne pour painne ne pour travail, que je n'y viengne maintenant a vous, de ce soyés tous certains.»

Quant li roys entent ceste nouvelle, saichiez tout de voir qu'il en est courrouciez et dit : «Dieux aïe, si me voulez si tost laisser. Certes, or saichiez vrayement que cestui partir m'est trop grief, mez puis que ainsi est avenu que aler vous en voulez, je n'en puis mes, car je le pense, destourner sans vous courrocier. Saichiez vrayement que je le feroie trop volentiers, neiz se je en deusse perdre la moitié de ce que je tien du roy Artus. Et de ce que vous me paroffrez vous et vostre service, je vous en mercy de tout mon cuer, et tel roy comme je suy pouez vous aovrer tout a vostre plaisir o toute ma terre.» Et la ou ilz parloient ainsi, entre Seguranz et le roy, atant es vous venir leans .I. varlet messagier qui parolle tant haultement qu'il fu bien oÿs de toutes pars.

«Oez, seigneurs chevaliers privez et estranges, un chevalier vous mande et vous [61va] fait asavoir par moy qu'il s'est<sup>86</sup> mis nouvellement a garder le pont du nouvel chastel<sup>87</sup> encontre tous les chevaliers qui y voudront passer et s'est ventez qu'il n'y passera chevalier qui n'y lesse l'escu et le gleve et l'espee, jusques a tant que celui bon chevalier qui

---

<sup>86</sup> s'est] est

<sup>87</sup> chastel] pont chastel

fist les merveilles au Pas Bertelays viengne celle part et jousté a luy.»

Quant li chevaliers qui yllec estoient oyrent ce, ilz en furent esbaÿs ; si demanderent au varlet qui est li chevaliers qui ceste garde a emprise. «Ce ne vous diray je mie, fait li varlet, mais, se vous la alez, tost le pourrez savoir.» Et quant il l'a dicte ceste parolle, il se part maintenant de laiens et s'en va sa voie. Et Seguranz remest avec le roy. Les tables furent mises et le mengier appareillié, si s'assistrent tuit au mengier. Seguranz s'assist avec le roy et li autres s'assistrent li uns ça et l'autre la et orent viandes a grant plenté d'une maniere et d'autre. Et quant ilz orent mengié, ilz se lievent des tables, et li roys prent Seguranz par la main et le maine parmi le palais or ça or la et le prie moult doucement, com celluy qui l'amoit sur toutes personnes, que au retourner <sup>88</sup> a lui, et il lui promist come chevalier. Atant fut venue la nuit et ilz s'alerent tuit couchier. Mais atant lesse ores li comptes a parler de Seguranz le Brun chevalier et retourne a mestre Anthoine l'evesque de Galles pour compter aucune chose des profecies Merlin<sup>89</sup>.

---

<sup>88</sup> Il manque sans doute des mots dans cette phrase, peut-être un verbe de mouvement comme «viengne».

<sup>89</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 61vb-62vb (Paton, note p. 198-199 et CL-CLI). Voir *supra* (composition du manuscrit).

### VIII. Le voyage de Ségurant vers le Royaume Sauvage (63ra-67vb)<sup>90</sup>

[63ra] Or dit li contes que Seguranz se leva moult matin, la ou il estoit en Carmelide avec le roy, qui li faisoit tant d'onneur, com je vous ay dit ça en arriere<sup>91</sup>, et se vesti et appareilla et prist ses armes et s'arme au plus hastivement qu'il peut. Et puis s'en vint au roy ainsi armez et demande congïé a lui et a tous les autres de leans, et cil le commanderent tuit a Dieu. Ainsi s'en vint Seguranz, quant il se fut partis du roy et des autres chevaliers de leans, a son cheval, que son escuier li tenoit tout appareillié pour monter<sup>92</sup>, et se met au chemin entre li et ses escuiers<sup>93</sup>, droitement au plus qu'ilz porent, vers le pont que gardoit messire Galehot le Brun, ainsi com je vous ay compté ça en arriere<sup>94</sup>. Mais se messire Galehout sceust quil fust le chevalier pour qui il avoit emprise la garde, il ne s'i fust pas mis; et nonpourquant pour la grant merveille d'armes qu'il avoit oÿ dire qu'il avoit fait, se merveilloit il moult quil pouoit estre. Et ce ne fust qu'il cuidoit tout vrayement que tuit li bons chevaliers de son lignage fussent [63rb] en l'Isle Non Sachant avec Hector le Brun son cousin, assés tost cuidast que cil chevalier fust de son lignage, mez ce que je vous ay dit l'ostoit du cuidier.

---

<sup>90</sup> Pour cet épisode, comme pour l'épisode n° X, nous avons utilisé comme manuscrits de contrôle les mss. suivants (dorénavant 355, 340, B, G, N): Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 355 (fol. 50rc-52vc), fr. 340 (fol. 60vb-63vc); Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (fol. 55rb-57vb); Cologne-Genève, Fondation Martin Bodmer, Bodmer 96-1 (fol. 41va-44va); New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (fol. 52ra-57rb). Voir le tableau des épisodes et de leur tradition manuscrite et le choix des variantes.

<sup>91</sup> Allusion à l'épisode VII, fol. 60vb-61va.

<sup>92</sup> monter] monte 5229

<sup>93</sup> escuiers] escuers 5229 (*ms.* escu-ers; *oublï d'un jambage en allant à la ligne*)

<sup>94</sup> Allusion à l'épisode VII, fol. 60vb.

Ainsi chevauche Seguranz vers le pont au plus droitement qu'il peut; et la ou il chevauchoit ainsi, il lui avint qu'il encontra un chevalier qui li dist: «Sire chevalier, je vous pri pour Dieu et pour franchise que vous faites tant pour<sup>95</sup> moy que vous me convoiez jusqu'a un chastel ou je n'ose aler pour doubtance de mes ennemis, qui me gaitent com cil qui occirre me veuillent.» Et sachiez que le chevalier congnoissoit bien que ce estoit le chevalier qui avoit fait les merveilles droitement au Pas Bertelays, com cil qui l'avoit veü en Carmelide a la court le roy. Et pour ce avoit il si grant esperance de luy qu'il le peust deffendre encontre ses ennemis. Et quant Seguranz a entendue la priere du chevalier, il respont et dit: «Certes, sire, ce vous feray je volentiers, maiz que ce ne soit trop loing du chemin qui conduit au chastel que messire Galehout li Bruns garde encontre tous les chevaliers qui par illec vuellent passer. – Sire, fet celui chevalier, or sachiez vrayement qu'il n'est pas hors de celui chemin. – Puis qu'il est ainsi, fait Seguranz, or vous mettez avant et je vous suivray.»

[63va] Li chevaliers se mist tantost avant et Seguranz se mist après et ainsi chevauchent anduy tant qu'ilz viennent<sup>96</sup> a une chappelle. Et sachiez que a celle chappelle avoit .XL. chevaliers, tuit montez et armez de toutes armes, les escus aus cols et les lances es poing. Et quant ilz voient Seguranz venir avec le chevalier, ilz scevent maintenant qu'il s'estoit mis en sa compaignie pour li aidier encontre eulx, dont ilz se mettent enmy le chemin et li commencent a crier tuit a une voix: «Mal viengnant, dan chevalier, mal viengnant qui avec le traïctour vous estes mis! Certes, vous le comparez chierement!»

Quant Seguranz voit les chevaliers qui ainsi li crient, il prent son escu et son gleve et se met avant enmy le chemin tout appareilliez de jouter, s'il est quil viengne avant, et

---

<sup>95</sup> pour 355 340 B G N] par 5229 (*l'échange entre pour et par pourrait également être rapporté au français écrit en Italie, phénomène commun à cause de l'italien per*)

<sup>96</sup> tant qu'ilz viennent] tant qu'il viennent tant qu'ilz viennent 5229 (*dittographie*)

maintenant li lesse corre un chevalier le gleve baissé, tant com il peut du cheval traire<sup>97</sup>. Et quant Seguranz le voit venir, il y revient bruiant comme la fouldre et le fiert si durement en son venir qu'il lui fait les arçons vuidier et l'abat tel atourné qu'il n'a de mire mestier. Et puis hurte avant et en fiert un autre de cellui poindre mesmes et l'abat a la terre mort autressi. Et lors s'en passe outre pour parfournir son poin[63vb]dre. Et quant il est retournez, encores estoit son gleve tout entier, si le lesse courre au tiers et le fiert si durement qu'il li met le gleve parmi le corps et l'empaint<sup>98</sup> bien com cil qui a merveilles estoit fors, si l'abat de cheval a terre<sup>99</sup> tel atorné qu'il ne s'en leva jamez. Et lors brise li gleves.

Quant Seguranz ot ainsi son gleve brisié com je vous cont, uns des chevaliers de la chappelle lesse courre au chevalier qui conduisoit Seguranz. Et quant cil le vit venir, il ne refuse mie, ainçoiz s'adrece a luy au ferir des esperons moult hardiement. Et quant ce vint au joindre, il s'entrecontrerent si tres durement qu'ilz s'enportent a la terre par devers les croupes des chevaux. Et quant Seguranz voit ce, il met la main a l'espee et s'adrece la ou il voit le chevalier abatu et comence a ferir destre et senestre a grans cops qu'il n'ataint chevalier qu'il ne face verser a terre, si trenche mainz et piez et testes. Et quant les autres virent ce, tuit li vident la place et se mettent a la fuie. Et quant li chevaliers qui estoit abatus se vit ainsi delivré de ses ennemis, il gette la main a un cheval et le prent au<sup>100</sup> frain et monte et met<sup>101</sup> la main a l'espee et hurte après Seguranz, qui chaçoit ceulx qui s'enfuioient et les aloit occiant quanqu'il en atainoit.

Que vous diroie je? Ainsi enchace Seguranz les chevaliers de la cha[64ra]pelle. Et li chevalier qu'il conduisoit hurte autressi après au ferir des esperons et les damage quanqu'il

<sup>97</sup> traire 355 340 B G] a terre 5229 (courre N)

<sup>98</sup> l'empaint 355 B N (l'enpait G, les empaint 340)] le paint 5229

<sup>99</sup> terre 355 340 B (la terre G N)] *omis* 5229

<sup>100</sup> au 355 340 B G N] a 5229

<sup>101</sup> et met 355 340 B G N] *omis* 5229

peut ; et cil s'enfuient tant espoenté durement com se chascun veist la mort devant luy, et tant fuyent ainsi qu'il viennent a une forest. Et quant ilz y furent venuz, celluy fut plus joyanz qui ainçoiz se peut mettre a garant dedens. Saichez que aux champs en remestrent quinze que morz que navrez a mort.

Quant Seguranz vit qu'ilz s'estoient mis en la forest, il met s'espee en son forrel et dit au chevalier avec qui il estoit : «Sire, avez vos plus garde de nully? – Sire, fet il, non, vostre merci, en ceste place, maiz neporquant je ne me tien pas aseur jusqu'a tant que je soye en mon chastel.

– Or chevauchons donc », fait Seguranz. Et lors se mettent au chemin entr'eulx et leurs escuiers et tant chevauchent que droitement au souleil couchant vindrent au chastel dont cellui chevalier qui avoit convoié Seguranz estoit sire. Et sachiez que cellui chevalier estoit bien gentilz homs et riches assés et estoit moult cortoys et avoit a nom Hoderiz. Li pons estoit ja fermez et levez et les portes fermees, quant ilz vindrent, et les guetes estoient delez les murs. Et quant la guete, qui [64rb] estoit dessus la porte, vit les deux chevaliers armez approuchier du chastel, il commence maintenant a sonner un cor et le sonne par deux foiz ; et maintenant que cil du chastel oyrent le cor sonner par deux foiz, ilz sçorent tantost que duy chevalier venoient vers le chastel. Et lors monta un sages chevalier sur une bretesche qui estoit par devers le pont, et avoit cil chevalier a nom Gatanz, lequel Gatanz monté sur une bretesche, il commence adonc a regarder hors du chastel et il vit deux chevaliers qui vouloient descendre devant le pont, dont sil les commence a araisonner, si leur dist : «Seigneurs chevaliers<sup>102</sup>, quoy querez vous ceste part et quoy voulez vous? Voulez vous par aventure hebergier anuit mes ceans?» Et au parler que cil fist le congnut Hoderiz maintenant, si respont et li dit : «Dan Gatanz, dan Gatanz, or nous ferez ouvrir la porte, car ja aurez a hoste vostre lige seigneur.» Quant Gatanz oÿ parler son seigneur, il le congnut errament,

---

<sup>102</sup> Seigneurs chevaliers 355 340 B (Seigneurs G N] Seguranz chevalier 5229

dont il fut liez a merveille: il sault jus de la bretesche maintenant et vient a la porte et la defferme et abat le pont. Et lors y acourent un et autre et receurent leur seigneur et Seguranz moult honoreement.

Grant fu la joie et la feste que cil de leans firent de leur seigneur, car bien cuidoiēt vrayement que ces ennemis l'eussent mis mort [64va] entrevoies, et li sires leur dist adonc: «Ne faites a moy nulle feste, mais se pensez d'onnorer cest seigneur avec qui je suy venuz et de faire feste et joie de li, car sachiez vrayement que ce est bien le meilleur chevalier du monde; et ce ne fust que Diex<sup>103</sup> le me fist huy trouver quant je m'en venoie, je estoie mort sans faille.» Et lors leur compte l'aventure qui li estoit avenu mot a mot, tout ainsi com je la vous ay comptee ça en arriere. Et quant il leur a tout ce compté, ilz en deviennent tuit esbahiz, si le tindrent a grant merveille, dont ilz commencent par leans une si grant joie et une si grant feste<sup>104</sup> que l'en n'y oist Dieu tonnand et honorent tant Seguranz com ce se fust Dieux mesmes.

Atant furent les tables mises et varlet courent pour donner l'eau; et quant ilz furent lavez, ilz s'asseent. Et sachez que Hoderiz honore tant Seguranz com se ce fust le corps du roy Artus mesmes; et la ou ilz menjoient ainsi, et Seguranz demande a Oderiz: «Or me dictez, biaux hostes, s'il vous plet, pourquoy vous aguetoient cil chevaliers que vous trovastes? Quel ochoison y avoit? Pourquoy ilz vous vouloient mettre a mort? – Sire, fait Hoderiz, ce vous diray je bien pour que savoir le voulez. Or sachiez, sire, que my peres fut sires de cestui païs qui est environ jusqu'a un flun [64vb] qui est ça devant, qui est appellez li flun de Bertelay, dont il avint que por ce que mon pere estoit viez homs et foble qu'il donna toute la contree desor le flun de Bertelays a un chevalier de la contree qui moult estoit preudom, et il en rendoit<sup>105</sup> a mon pere chascun an cent mars d'argent et en estoit ses homme lige.

<sup>103</sup> Diex 340 B (Dieux G, Dieus 355, Dieu N)] *omis* 5229

<sup>104</sup> feste 355 340 B G N] joie 5229

<sup>105</sup> en rendoit 355 340 B G (rendoit N)] entendoit 5229

Tant que celli chevalier vesqui, rendit il bien le truage a mon pere et puis a moy, mez, quant il fut mort, la terre remest a un sien filz moult biau varlet, qui Gais estoit appellez; dont si parent vindrent a lui maintenant que son pere fut mors et li distrent: “Gaiz, ton pere rendoit truage a Hoderiz de celle terre qu’il tenoit de lui et de ce faisoit il bien que couars, mais se tu nous veulx croire, tu ne li rendras rien, si ne t’estuet doubter de lui, car nous en cheviron bien. – Seignour, fet li varlez, de ce vous croiray je bien jusqu’a tant que je seray fet chevalier, mez puis que je seray chevalier, je vous dy bien que je rendray le treuage, car je ne vouldroie pas fere chose, puis que je seray chevalier, qui me fut atournee a traïson ne a desloyauté. – Or soit donc ainsi com il te plaist”, firent cilz.

Quant je envoyai puis pour le treuage, il fut respondu au message, quil y alast, qu’ilz ne me devoient riens donner, si vous [65ra] dy vraiment qu’ilz ne me vouldrent riens donner. Avant hier avint que celluy varlet, qui estoit appellez Gais, fut fait nouvel chevalier et le fist messire Galehout li Bruns mesmes; et quant il fut fait chevalier, il s’en vint maintenant a moy et me refusa le fié et dit que je en deusse faire ce qu’il me pleust. Dont pour celle achoison m’ont cil chevalier assailli de guerre com sil qui tiennent mon heritage par leur orguel encontre ma volenté. Je m’en estoie alez a la court le roy de Carmelide pour faire de ce ma clamour. Dont ilz avint qu’ilz m’espierent et me mistrent agait pour occire, ainsi com vous veistes, et bien m’eussent occis, se vous ne fussiez. Dont je vous dy que tel païs, comme j’ay a gouverner, vueil je qu’il soit a vostre commandement et je tout avant et tout ce qu’a moy appartient et tuit mi hommes. – Sire, fait Seguranz, vostre merci. Or sachiez que de ce que vous estes en droicte querelle sui je bien liez, car huyme ne m’est a rien de ceulx qui sont occis. Et certes, se je en eusse loisir, je vous en aideroie tant qu’ilz seroient tuit mort ou vaincuz, se Dieux ou aventure nous [65rb] en aidast. Et je vous pri que vous ne prenez pour mal, car je ay une moye besongne a faire qui moult me touche au cuer et gardez vous d’eulx au mieux que vous le pourrez faire, car certes, si com je croy, ilz vous bailli-



roient malement, s'il eussent force sur vous. – Sire, fait Hoderiz, je m'en garderay au mieux que je pourray, ainsi come de mes ennemis mortelx.»

Ainsi parloient ensemble Seguranz et son hoste et menjoient tout adés; et quant ilz orent mengié tout par loisir, ilz lievent des tables et furent une piece enmi la sale et si après alerent couchier. Seguranz fut couchiez en une chambre toute painte a bestes et a oisiaux, a chevaliers et a dames moult merueilleusement en un lit moult riche; et sachiez que celle nuit fut moult aise Seguranz. A l'endemain auques matin se leva Seguranz et si escuiers luy avoient ja appareillié<sup>106</sup> son cheval et ses armes. Et Hoderis avoit auques avant la clarté du jour fet appareillier un paon a rostir. Dont quant il sot que Seguranz se levoit, il s'en vient droitement a sa chambre o tout .IIII. de ses varlez, dont li uns portoit un paon rosti, et li autres apportoit une pastece moult belle et chaude et blanche comme noif neigee, et li tiers por[65va]toit une huiste plaine de moult bon vin, et li quars portoit un bacin d'argent plain d'eaue pour laver mains et une touaille blanche<sup>107</sup>. Et quant Hoderis est entrez en la chambre, il donne a Seguranz bon jour, et Seguranz li rent son salut moult courtoisement. Et quant il regarde et voit les vallez, il commence a rire et dit: «Certes, sire hoste, vous estes trop courtoys! – Sire, fait Hoderiz, vous devez moult loing chevauchier, ne jusqu'a la ne trouverez vous ne recet ne maison ou vous puissez descendre. Ce sçay je tout appertement, pourquoy je vous pry que vous vous desgeunés un petit avant que vous partez de ci. – En nom Dieu, fait Seguranz, yceste priere fait bien a octroier et je ne m'en feray ja trop haster.» Lors se fist l'eaue doner et menga un petit et fist autressi ses escuiers mengier et puis prist ses armes et s'arma<sup>108</sup> au plus hastivement qu'il peut et monta et

<sup>106</sup> appareillié] appareillier 5229 (*nous normalisons la graphie*)

<sup>107</sup> pour laver mains et une touaille blanche] pour laver mains et une touaille blanche pour laver mains 5229 (*dittographie*)

<sup>108</sup> ses armes et s'arma] ses armes et s'armes et s'arma 5229 (*dittographie*)

si escuiers monterent autresy. Maintenant Hoderis et tuit li chevaliers de leans prinstrent leurs armes et monterent et le convoierent une grant piece<sup>109</sup>. Et quant ilz l'orent une grant piece convoié, il les commanda a Dieu, et il lui. Si s'en retournerent au chastel et Seguranz se mist en son chemin<sup>110</sup> entre lui et ses escuiers, et chevaucherent [65vb] sans aventure trouver qui face a mentevoir en compte qu'il fu nonne passee. Et adonc li avint qu'il encontra quatre chevaliers qui venoient du pont que messire Galehout gardoit, ainsi com nous vous avons devisé ça arriere, pour essayer soy encontre lui. Quant li quatre chevaliers furent venus auques pres de Seguranz, ilz le saluent, et cil leur rent<sup>111</sup> leur salut moult courtoisement. «Seigneurs, fait Seguranz, de quel part venez vous? – Sire, dient li chevaliers, nous venons de veoir les merveilles du monde. – Et quel merveilles avez vous veüez? fet Seguranz. – Sire, font cil, ce est la proesce d'un seul chevalier en cui seul heberge<sup>112</sup> toute la proesce<sup>113</sup> du monde.» Et Seguranz commence adonc a rire et dit: «Certes, s'il est tel com vous dictes, je ne li fauldray ja d'une jousté. – Or vous souffrez, dan chevalier, fait li uns d'eulx, ne ne parlez si haultement, car, par la foy que je doy Dieu, j'aymeroye miex avoir passee la cuisse d'un gleve que je eusse a li jousté, car il m'abaty si felonnesement que jamez ne cuit avoir le pouoir de porter armes, tant fort en suy dechasez et debrisez.» Et autel dient li autres: «Et sachiez, sire chevalier, font ilz, que la greigneur partie de ceulx qui a lui se combatent après la jousté en sont portez en litiere, dont nous vous dison bien appertement que [66ra] se vous vous prenez a luy, ja onques en vostre vie ne feistes si

---

<sup>109</sup> une grant piece] une grant piece une grant piece 5229 (*ditto-graphie*)

<sup>110</sup> se mist en son chemin 355 340 B (se mist a son chemin N, se mist ou chemin G)] s'en mist son chemin 5229

<sup>111</sup> leur rent] leur rent leur rent 5229 (*ditto-graphie*)

<sup>112</sup> heberge 355 340 B G N] hebergee 5229

<sup>113</sup> proesce 340 G (prouesce 355 B, prouesse N)] proe 5229 (*mot interrompu en fin de ligne*)

grant folie dont vous vous repentissiez<sup>114</sup> si tost, com vous ferez de celle.»

La ou ilz parloient ainsi entr'eulx, ilz regardent avant parmi le chemin et voient venir quatre litieres, dont en chascune avoit un chevalier navré moult durement. «Sire, dient adonc li chevaliers qui s'estoient<sup>115</sup>, pour tenir parlement a Seguranz, arrestez, veez ça venir des chevaliers qui sont tart au repentir de l'espreuve de monseigneur Galehout. Il ne leur souffisoit qu'ilz estoient abatus honteusement, ainçois cuidoient puis vaincre aux espees toute la proesce du monde, dont ilz ont ce qu'ilz aloient querant, car telx sont atournez que jamez ne sera jour qu'ilz ne s'en sentent.»

Quant li chevaliers des litieres furent venus la ou estoient arrestez Seguranz et li quatre chevaliers, enmi le chemin, qui tout adés tenoient leur parlement, l'un d'eulx parole a Seguranz et li dist: «Dan chevalier, se vous me voulez croire, je vous diroie un bon conseil, sans ce que vous le me demandez. – Or dictez, fait Seguranz, si oiray quel conseil ce est; et sachez qu'il pourra<sup>116</sup> tel estre que je le feray et tel que je n'en feray rien. – Et je le vous diray, fait li chevaliers, si en ferez puis a vostre volenté. Or [66rb] saichiez que le conseil que je vous donne ce est que vous ne chevauchez plus avant, se vous ne voulez recevoir honte et dommage de vostre corps, mez retournez arriere, si ferez que sages. – Dieux aïe, fait Seguranz, que est ce que vous dictez? Pourquoi doy je retourner arriere? Ja ne voi je pour qui. Certes, se je retournoie ainsi, adonc seroie je plus que recreant, car je seroie vaincus sans cop recevoir. Certes, mieux me vient cheoir a terre par dessus la croupe de mon cheval, se autrement ne puis faire, que retourner ainsi honteusement

<sup>114</sup> repentissiez 355 340 B G (repenteissiez N)] repentez 5229

<sup>115</sup> s'estoient 355 340 B] se toient 5229 (estoient G N)

<sup>116</sup> pourra 355 340 B N (porra G)] pourray 5229

comme vous dites, mais faites le bien, retournez arriere avecques moy, si verrez qu'il aviendra de moy et je vous feray puis compaignie au retourner ou en litiere ou en autre maniere.»

Quant li chevaliers de la litiere entent ce, il respont: «Or alez donc, car ja Diex ne m'aÿe se<sup>117</sup> je ne retourneray avec vous, ne sçay comment cil autre chevalier mes compaignons la feront.» Et li autres respondent tuit, et cil des litieres et cil de cheval, qu'ilz retourneroient autresy. En tel maniere se sont entracordez tuit de retourner, si se mettent maintenant a la voie et tant chevauchent qu'ilz viennent au pont ou estoit messire Galehout; et a celli point droicement qu'ilz vindrent, si [66va] avoit abatu tout present messire Galehout troiz chevalier de grant renommee.

Quant Seguranz ot ce apri et sceu certainement, il se pourpense qu'il fera, car bien li<sup>118</sup> est avis que s'il joustast maintenant a monseigneur Galehout son oncle et aventure li aydast tant qu'il l'abatist, il n'y conquerroit nul honor, ainçoiz diroit l'en que messire Galehout estoit demi combatus, et pour ce il estoit ainsi mescheut. Et d'autre part s'il avenist que messire Galehot abatist luy il y auroit double honneur<sup>119</sup>, car l'en diroit que un chevalier demi combatu l'auroit porté a terre. Dont pour eschiver l'une ochaison et l'autre, en cestui fait s'accorde Seguranz et afferme en son cuer qu'il ne joustera huyme, ainçoiz attendra jusques le matin que messire Galehot sera adonc frez et reposez.

A ce s'accorde Seguranz du tout; et quant il s'i est accordez, il descent maintenant et mande a monseigneur Galehout qu'il ne passera huyme, car trop est tart de mettre<sup>120</sup> soy huime en chemin, mais l'endemain, se Diex

<sup>117</sup> se 355 340 B G N] *omis* 5229

<sup>118</sup> li 355 B (lui 340, luy G)] il 5229

<sup>119</sup> Trois manuscrits attestent la leçon *honneur*, tandis que dans N on lit *deshonneur* et dans B *honte*: cette hésitation dépend de l'ambivalence du sujet (Galehaut ou Sécurant)

<sup>120</sup> mettre 340 G N (metre 355 B)] *omis* 5229

plest, vouldra il passer, de voir le sache. Et messire Galehout respondi et dist qu'il seroit plus convenable chose hebergier dedens le chastel que en la champaigne, mes que au chevalier qui ce li mande plect que ainsi [66vb] soit et a lui plect autressy, mais bien sache que, de quelque heure qu'il viengne, il ne passera ja s'il ne donne le peage et s'il ne joust. « Certes, sire, fait li varlet, or sachez certainement que vous ne pouez faillir a l'une de ces deux parties. – Or soit, de par Dieu », fait messire Galehout.

Atant se part li varlet de lui et s'en retourne a Seguranz son seigneur et li dist ce que messire Galehout li avoit dit. Et Segurans commence a sorire, quant il entent les paroles que messire Galehout ot dictes a son varlet, et dit : « Certes, il ne scet mie pourquoy<sup>121</sup> je demoure la joust a demain. » Et uns des chevaliers, qui estoit retournez avec Seguranz, fist tendre un paveillon, qu'il avoit fait apporter, si se heberga Seguranz dedens. Et quant il fut descendus et desarmez, li chevaliers qui le regardent et le veoient si bien taillié de tous membres qu'il dient bien tout apertement que ce est bien le plus<sup>122</sup> bel chevalier qu'ilz veissent onques mez a jour de sa vie, et s'il n'estoit<sup>123</sup> preudom des armes ce seroit dommage trop grans ! Et un quenx de Carmelide qui illec estoit le congnot maintenant qu'il l'ot regardé, si court a lui et se vouloit mettre a genoilz. Mais Seguranz ne li souffre pas, ainçoiz en fut moult honteux, si li dist : « Ha ! Sire chevalier, quoy vous ay je meffait que vous me faites tel honte que vous vous volez mettre devant a [67ra] genoil, qui suy un petit chevalier et de petit affaire ? – Ha ! Merci, fet li chevalier, ne vous ahirez de

<sup>121</sup> pourquoy 340 G N (pourquoi 355 B) ] *omis* 5229

<sup>122</sup> bien taillié de tous membres qu'il dient bien tout apertement que ce est bien le plus 355 (bien taillié de tous membres que il dient bien tout appertement que ce est bien le plus 340, bien taillié de tous membres qu'i dient bien appertement que ce est le plus B, bien taillié de tous membres ilz dient bien entr'eulx que ce est le plus N, bien taillié de tous membres ilz dient tout apertement que onques mais a jour de leur vie ilz ne virent .I. si G avec variante plus étendue) ] *omis* 5229

<sup>123</sup> n'estoit 355 340 B G N] estoit 5229

ce, car certes il n'est chevalier ou monde qui vous peust trop honorer!» Que vous diroie je? Maintenant fut la chose sceue que ce estoit li chevaliers qui avoit fait les merveilles au Pas Bertelays, si li commencerent li chevaliers qui yllec estoient a faire si grant honor com ce se feust li corps le roy Artus mesmes. La nouvelle fut partout esandue maintenant et tant q'un varlet s'en ala droicement a monseigneur Galehot et li dit: «Sire, nouvelles vous apport. Or sachiez que venus est li chevaliers qui fist les merveilles au Pas Bertelaiz et ce est cil a qui vous devez demain joster.»

Quant messire Galehout entent ceste nouvelle, il fu tant liés que nulz plus, si demande au varlet et li dit: «Comment le sces tu? – Sire, fait li varlet, je l'oÿ dire a un chevalier de Carmelide, qui le congnoissoit moult bien.» Quant messire Galehout entent ceste nouvelle, il en est a merveilles liez. Lors appelle quatre de ses chevaliers, qui avec li estoient venuz pour faire li compaignie, et s'en vint o tous eulx au paveillon ou Seguranz estoit. Et quant li chevaliers qui illeques s'estoient le virent venir, ilz luy [67rb] saillirent tuit a l'encontre et li distrent: «Sire, bien viengnant!» Et il leur rent a tous leurs salus. Et quant Seguranz sçot que c'estoit messire Galehout sis oncle qui estoit venuz pour le veoir, il se drece encontre li et li vient a l'encontre et le reçoit au plus biau et au plus honoreement qu'i onques peut et li dit: «Sire, bien soiez vous venuz.» Et messire Galehout li respont et dit: «Sire, bonne aventure aiez vous.» Et quant il a ce dit, il le commence a regarder moult visiblement. Et quant il l'a auques regardé, il lui dit: «Sire chevalier, pour la rien que vous amez mieulx ou monde, dictes moy qui vous estes. – Sire, fait Seguranz, ce ne vous diray je mie orendroit et vous pri que vous ne l'ayez a mal, car certes je l'ay juré sur sains, vraiment le sachiez vous, mais d'une chose vous fais je bien certains, car onques en la maison le roy Artus ne fu, ou repairent tuit li bons chevaliers. – Sire, fait messire Galehout, puis que juré l'avez, je m'en souffreray atant, mais de quelque part que vous soiez, se vous ne fussiez si jeunes, je diroie appertement que vous seriez un mien chevalier ami que je aim

sur tous les hommes du monde, car vous le ressemblez si merueilleusement que je ne vi onques chose plus ressembler autre.» Et se aucuns me demandent de qui disoit messire Gale[67va]hout, je diroie qu'il disoit de monseigneur Hector le Brun son cousin, pere de Seguranz, car Seguranz le ressembloit si merueilleusement, car au monde n'avoit homme qui si bien ressemblast autre com il ressembloit ly.

Quant Seguranz oÿ ceste parole, tantost li fu avis que messire Galehout l'eust recongneu au visage son pere, dont il lui respondi et dist: «Sire, puis que je ressemble si fort a cellui vostre ami, comme vous dictes, je feroie mal se je vous fusse ennemi, se destorner le puis en aucune maniere. Et pour amour de ycellui vostre ami, vous pry je et requier tant comme je puis que noz joustes soient demain a gleves de deduit et tant soit maintenue que li uns de nous en ait l'onor. – Et je l'octroy», fait messire Galehout. Et atant vient a Seguranz li chevalier a<sup>124</sup> qui estoit le paveillon ou il estoit hebergiez. «Sire, li mengiers est tous appareilliez et les tables sont mises.» Quant messire Seguranz entent ceste parolle, il dit a messire Galehout: «Sire, je vous pry par courtoisie que vous soiez yci a mengier cestui soir et vous ferez grant honneur et grant plaisir a cestui chevalier et a moy. – Certes, sire, fait messire Galehout, de faire voz plaisir et honor m'est moult bel et je remendray donques, puis que si a certes et de cuer vous m'en priez.»

[67vb] Après cestui parlement, fut maintenant l'eau donnee; et tantost alerent a table messire Galehot et Seguranz et maingerent ensemble a une table; et li autres chevaliers mengierent<sup>125</sup> tuit a une autre. Et saichez qu'il furent servis moult bien et moult aiseement. Si mengerent a grant loisir parlant toutesvoyes entr'eulx de courtoisie et de soulaz. Et quant ilz orent mengié, ilz se leverent des tables et messire

<sup>124</sup> a 355 340 B (de G)] *omis* 5229 (*variante avec lacune dans N: le chevalier qui estoit herbergiez*)

<sup>125</sup> mengierent] mengierent 5229 (*ms. mengi-rent; oubli d'une lettre en allant à la ligne*)

Galehout prist Seguranz par la main et s'en yssy o tout lui hors du paveillon et alerent un petit parmi ces champs parlant toutesvoyes ensemble de maintes choses. Et atant la nuit fut venue et messire Galehout prist congié a Seguranz et a ses compaignons et s'en retourne entre lui et ses chevaliers a son chastel, qui estoit de l'autre part du pont, ainsi com je vous ay dit pluseurs foiz. Et Seguranz remest en son paveillon<sup>126</sup>. Mais atant laisse l'istoire a parler de ceste aventure et parle de l'ami a la Dame du Lac et des profecies Merlin<sup>127</sup>.

---

<sup>126</sup> Dans les autres manuscrits, à la place de la formule d'entrelacement du ms. 5229, on lit : 355 340 *B N* «aveucques les chevalierz qui moult li faisoient grant honneur de tout leur pouoir, il se couchierent et dormirent celle nuit moult aisiement» ; *G* «avec maint autre chevalier qui grant feste faisoient de luy puis se couchierent et dormirent aaseement».

<sup>127</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 67vb-70rb (Paton CXXXVII-CXLII et note p. 184-185). Voir *supra* (composition du manuscrit).



### IX. Galehaut et Baudemagus contre les Saxons (70rb-72vb)

[70rb] Or dit li contes et la vraye histoire le tesmoigne que un moiz et demi demoura Galehout, le filz a la Belle Jaïante, li hault prince, li debonnaire, ou royaume de Gorre avec le roy Baudemagu, [70va] que il amoit moult et prisoit en son cuer que de bonté de chevalerie que de courtoisie, que de bonnairété que de toutes bonnes tesches que en corps de chevalier pourroit estre. Il l'amoit et prisoit sur tous les chevaliers du monde, et pour ce luy avoit il donné sa connestablie sur tous les chevaliers qui a lui estoient. Un jour avint qu'il lui dist : « Sire roys, avez vous guerre ne estrif a nulli ? – Sire, fait il, nennil, fors que au roy Artus seulement et trieves sont entre moy et luy. – Puis que treves y sont, fait li bons Galehout, ja par moy ne seront rompues, si beoie je a aler sur luy cest an mesmes. »

Endementiers qu'il tenoient de cestui fait parlement, avint qu'un marinier vint devant eulx et dist a Galehout : « Sire, nouvelles vous apport, or sachiez que parmi la mer vient une si grant navie que c'est une grant merveille a veoir : toute la mer est couverte. – Dieux aïe, fait Galehot, dont peut estre ceste navie si grans ? » Et li rois Baudemagus respont et dit : « Sire, fait il, je sçay bien vraiment dont ilz sont. Or sachiez tout de voir qu'ilz sont de Sessongne. – Et ou vont ilz donc ? fait li bons Galehout. – Sire, fait li roys Baudemagus, ilz vien[70vb]nent ceste part, car encores n'a il gueres de temps que ainsi le me dist li sages Merlin, quant il estoit en vie. Il me dist que li Sesnes s'en viendroient sur moy pour exillier moy de cestui royaume et pour exillier le roy Artus autresy a qui ilz ont guerre mortelle. – Puis qu'ilz viennent ceste part, fait li bons Galehout, ja ne s'en iront sans destourbier. » Et lors commande les galies appareillier. Lors peussiez veoir mariniers courre aux galies et li roys Baudemagus mesmes, qui moult savoit de celuy mestier, se met en une galie pour gouverner les autres o tout le mestre confanon du<sup>128</sup> haut prince

---

<sup>128</sup> du] de

Galehout, le filz a la Belle Jayante. Ilz yssirent du port de Gorre et se mistrent en haulte mer, et sachiez vrayement qu'elles furent cinquante et sis galies appareillies si bien et si bel que a painne les peust on mieux garnir ne mieulx appareillier.

Quant li Sesnes virent ceste navie si grant, ilz n'en furent pas liez, mais espoentez durement, et pour ce abatirent ilz leurs voiles et commencerent a escrier: «Mahommet, Mahommet, secour nous!» Et se aucuns me demandoit quant de galies avoient li Sesnes, [71ra] je leur respondroye qu'ilz en avoient cent. Ilz desploient le mestre estandard et le font baloier au vent. Et lors peussiez veoir galies mettre ensemble ainsi comme font li chevalier quant ilz se veillent mettre en conroy et rengier soy et restaindre par batailles. Et quant li roys Baudemagus le vit si bien rengiez, il fist partir les siens en quatre parties et commande que l'une des parties ferist a destre et l'autre a senestre et les autres deux parties ne se partissent d'entour luy en nulle maniere sans son congié. Et sachiez qu'il fist entrer es galies, qu'il avoit commandé qui<sup>129</sup> deussent combatre les unes a destre et les autres a senestre, les hommes a double pour ce que chascune galie devoit combatre encontre deux.

Que vous diroie je? Encores fist il une autre chose que l'en doit bien mettre en compte, car il garny a double deux galies qui remestrent o lui. Et quant li Sesnes virent qu'ilz estoient a la mellee venus, et ne savoient a quel gent ilz deussent combatre, et si vous diray reson pourquoy. Ilz avoient a coustume de veoir les confanons de Gorre et ceulx du royaume de Logres autressy; et ces confanons ilz<sup>130</sup> ne virent onques mez, ne en mer ne en terre, ains sont [71rb] moult merveilliez de quel contree ilz sont, car ce leur est bien avis qu'ilz aient veü tous les confanons du baptisme, mais ne virent ilz ce, dirent ilz, bien onques mais. Ilz veoient bien appertement qu'ilz venoient vers eulx, mes non pas tuit, et

---

<sup>129</sup> La subordonnée relative introduite par «qui» a ici valeur de complétive («qui» remplace «qu'elles»).

<sup>130</sup> ilz] qu'ilz

lors entra li amiraulx en une petite barge et se fist nagier maintenant a la galie ou estoit li mestre confanons. Quant cilz qui appareilliez estoient du ferir virent cellui venir, ilz congrurent<sup>131</sup> maintenant au vestemant et au semblant qu'il estoit li sire de ceulx, dont ilz se souffrirent tant du ferir qu'ilz eust parlé a son seigneur et qu'ilz eussent son commandement de ce qu'ilz deussent faire. Et sachent tuit que li roys Baudemagus leur avoit fait signe qu'ilz s'arrestassent, et pour ce s'estoient ilz arreztez et remés du ferir.

Quant li amiraulx fu venus a la galie ou li roys Baudamagus estoit, il parolle en son langage et dist †<sup>132</sup>. Et un marinier<sup>133</sup> dit: «Nostre sire est Galehout, li filz a la Belle Jayant. – Li sires de Lointaines Ysles est ce? fet li amiraulx. – Nennil, fait li marinier, mais il y a un sien connestable, qui chevetaine et gouverneur est de cest navie.» Et lors li monstroit le roy Baudamagus, qui illec estoit, et cil le regarde et li dit: «Sire, a vostre [71va] seignour ne a vous n'avons nous pas guerre. Et pour ce refuse je la bataille de vous; faites prendre du vostre selon la coustume de la mer.» Et li roys Baudemagus li respont en celli langage mesmes, car assés bien en savoit parler, et dit: «Et a qui avez vous guerre que vous venez ceste part? – Sire, fait li admiraulx, au roy Artus. – Or donc, fet li roys Baudamagus, pourquoy n'alez vous a Kamalot ou a Vincestre ou en aucun autre lieu en sa terre pour luy dommager? Car je vous dy bien certainement que si n'a il que demander. – Sire, fait li amiraulx, ce savons nous bien, mais nous voulion aler a cest port pour sejourner. – En non Dieu, fait li roys Baudemagus, les galies ne furent onques faites pour sejourner quant la mer est quoye et serie. Alez de ci, car je vous deffiy.»

Quant li amiraulx entent ceste nouvelle, il n'est pas trop bien aseur. Il se fait errament nagier a sa galie et se mist

---

<sup>131</sup> congrurent] coururent (*même faute au fol. 76va et faute semblable au fol. 90ra*)

<sup>132</sup> Le texte présente une lacune.

<sup>133</sup> *ms.* et (*note tironienne*) barré.

dedens au plus tost qu'i onques peut; et li roys Baudemagus fist signe a celx qui appareilliez estoient qu'ilz ferissent. Lors peussiez veoir mariniers nagier par force et escrier: «Alez, alez!» D'andeus les chiefs furent assailli li paien, l'une galie fery encontre l'autre. Et lors encomence la mellee aus pierres poignans et aus javeloz [71vb] et aux espees et aus haches danoises, si vous di apertement que en pou d'eure en orent li crestiens si du tout le meilleur que maintenant furent vuidees les galies aus paiens, et ce ne fu pas merveille et si vous diray raison pourquoy. Dedens les galies du bon Galehout furent tuit li bons mariniers des ysles de mer, et dedens celles de Soissongne estoient tel paien dont la greigneur partie d'eulx n'avoit onques veü ne mer ne galie fors qu'adonc seulement. Et nonpourquant elles ne furent pas toutes vuidees si de legier que aucun des crestiens n'y receussent dommage de leurs corps, car ilz y furent maint des paiens qui se deffendirent jusqu'a la mort; et durra la meslee ainçoiz que les nefz fussent toutes vuidee jusqu'a leur mort. Et se aucuns me demandoit pourquoy li roys Baudemagus ne fery a eulx, je diroie que des galies de sa partie firent une<sup>134</sup> mauvese prouue, car ilz yssirent du conroy et nagierent arrieres plus d'une arbalestree et furent dix. Dont je vous di apertement que, se li amiraulx de Soissongne ne fust espoentez si durement com il estoit, mal eussent, car il vit bien apertement cellui semblant. La nuit fut venue et l'amirault vit que l'eure estoit passee d'encommencier [72ra] mellee. Il fist appareillier ses voiles au plus coiement qu'il peut; et quant il vit qu'il avoit perdue la veüe des autres, il fist maintenant drecier ses voiles et se mist en haulte mer en tel maniere qu'ilz n'attendent pas les autres. Et ainsi se lessent corre toute nuit a plaine voille et le jour après, et onques mes n'arrestèrent po ne grant jusqu'a tant qu'ilz furent en Soissongne.

De l'autre part, li roys Baudemagus retourne o les galies qu'il avoit prises, mes tant estoit durement courrouciez de ce que les autres que je vous ay dites s'estoient fouyes sans

<sup>134</sup> firent une] firent une firent une (*dittographie*)

meslee qu'a pou qu'il n'enragoit de dueil. Il jure l'ame son pere que se Galehout n'en prent vengeance jamés ne sera en lieu ou il soit.

A tel ire et a tel courroux fut celle nuit enemy la mer, car a port n'osa venir pour paour de la seche terre. A l'endemain, quant li jours fut esclarcis, se fist le bon Galehot nagier aus galies en une barge, car il avoit bien<sup>135</sup> la nouvelle de la<sup>136</sup> victoire. Et quant il fut jusqu'as galies venus, il trouva que tuit faisoient joie fors que li roiz Baudamagus seulement. Dont Galehout s'en vient a luy maintenant et li dit: «Biaux doulx amis, que est ce que avez vous et qui vous a corroucié? Ja avez vous eu victoire sur [72rb] voz ennemis. – Ha! Pour Dieu, sire, fait li roys Baudamagus, tenez droit de ceulx qui m'ont tolu a gagnier<sup>137</sup> toutes les autres galies. – Et qui a ce fait?» fist Galehot. Et cil lui nomme maintenant ceulx qui la fausse pointe avoient faite et qui s'enfouirent. «Or laissez, biaux amis, fait Galehout, et ne soiez plus courrouciez de ce, car je en penseray moult bien.» Et lors commande aus mariniers li roys Baudamagus qu'ilz nagent au port puis qu'ilz ont perdue la veüe<sup>138</sup> des autres, car alez s'en sont a plaines voiles.

Quant ilz furent venus a terre, Galehot fist mettre tous les paiens, qui pris avoient esté, en une chayene et les manda tous ainsi au roy Artus et li manda a dire que Galehout de Lointaines Ysles ne s'estoit pas entremis de sa guerre pour amour qu'il eust a luy, mais il s'en estoit entremis pour ce qu'il estoient venuz en sa terre: face d'eulx comme de ses ennemiz, car il n'en a que demander. Et quant il a ce fait, il fait devant lui venir tous les mariniers qui avoient esté es galies qui firent la pointe fausse et leur demanda pourquoy ilz avoient ce fait. Et un marinier plain de parolles respont et dit:

---

<sup>135</sup> Il manque probablement un participe passé, par exemple «oÿ», «scu» ou «entendu».

<sup>136</sup> de la] de la de la (*dittographie*)

<sup>137</sup> gagnier] gagné (*nous normalisons la graphie de l'infinifit*)

<sup>138</sup> la veüe] *omis* (*pour la formule, voir fol. 72ra*)

«Sire, nous feismes nagier arriere pour departir les<sup>139</sup> galies des paiens l'une de l'autre. [72va] – Avoit ce commandé uns chevetaine?», fait Galehout. Et uns et autres respont et dist: «Sire, nennil, mais nous sommes sages de la mer et il de la terre, si ne devion pas attendre son commandement, puis que nous congnoisson ce qui estoit mieulx a faire appertement que, se les autres eussent fait ainsi come nous feismes, les galies des paiens feussent toutes departies l'une de l'autre, dont elles eussent<sup>140</sup> esté toutes prises. Mauvesement en ouvra nostre chevetaines, bien le sachiez.

– Adonc, fet Galehout, en est la coupe soe? Certes, tel vengeance en sera faite que tuit li marinier du monde y prendront exemple. » †<sup>141</sup> [...] tous ceulx qui ce avoient fait et †<sup>142</sup> les uns estroitement lier et mettre en une galie et puis leur dist: «La mesmes ou vous vouliez eschapper, vous estuet mourir.» Et lors les fist nagier enmi la mer et puis fist le feu dedens la galie, dont ilz furent tost noié et ars. Et se aucuns me demandent quant furent cil marinier qui ainsi furent jugé a mort, je li respondroye qu'ilz furent .XIII. qui tuit estoient commés de galies. Mais atant lesse ores li comptes a parler d'eulx et du hault prince Galehout, le filz a la Belle Jayant, et du roy Baudemagus de Gorre, et retourne a monseigneur [72vb] Galehout le Brun et a Seguranz pour compter comment ilz joustèrent ensemble.

---

<sup>139</sup> les] noz (*la stratégie consiste à battre en retraite pour combattre séparément les navires de l'ennemi*)

<sup>140</sup> eussent] omis

<sup>141</sup> Le texte présente une lacune.

<sup>142</sup> Le texte comporte peut-être une autre lacune.

## X. La joute entre Séurant et Galehaut le Brun (72vb-75vb)<sup>143</sup>

[72vb] Or dit li contes que Galehot, qui toute la nuit pensant tout adés a Seguranz, se leva tres matin, et aussi fist Seguranz, et s'armerent anduy et monterent en leurs chevaulx et pristrent leurs escuz et leurs gleves. Et messire Galehout chevaucha jusqu'au pont et fist apporter une liaces de lances ou avoient fer de<sup>144</sup> deduit. Atant vint Seguranz de l'autre part et passe le pont et chevauche jusqu'a l'autre partie du champ, et messire Galehot li fist adonc apporter des gleves la moitié, et Seguranz en prist un, et messire Galehot estoit bien saisy du sien.

Que vous diroie je ? Les lances furent courtes et grosses et telle avoit bien esté l'aventure de monseigneur Galehout, tant com il avoit esté a la garde du pont, qu'i n'y estoit venuz chevalier tant feust preux qu'il n'eust abatu de la premiere joxte. Et sachiez qu'ilz en y estoient bien [73ra] venuz quatre cens qu'il avoit tous abatus du premier rencontre, qui tuit estoient chevaliers de grant pris et de grant renommee, car bien sachiez vraiment que nul chevalier<sup>145</sup> ne s'i venoit esprouver, ce il n'estoit bien de hault afaire et de proesce plain et s'il ne se sentoit moult bien de soy.

Quant li duy bons chevaliers, qui bien estoient li duy meilleur du monde, furent appareillié de la joute, ainsi com je vous ay compté, ilz laissent corre li uns encontre l'autre, les<sup>146</sup>

---

<sup>143</sup> Pour cet épisode, comme pour l'épisode n° VIII, nous avons utilisé comme manuscrits de contrôle les mss. suivants (notés avec les sigles 355, 340, B, G, N) : Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 355 (fol. 52vc-54ra), fr. 340 (fol. 63vc-65rb) ; Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (fol. 57vb-58vb) ; Cologny-Genève, Bibliothèque Bodmer, 96-1 (fol. 44va-46ra) ; New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (fol. 57rb-60ra). Voir le tableau des épisodes et de leur tradition manuscrite et le choix des variantes.

<sup>144</sup> fer de 355 340 B G (fers de N) fait 5229

<sup>145</sup> sachiez vraiment que nul chevalier 340 B (sachiés vraiment que nul chevalier 355, sachiez vraiment que nul G, sachiez tout vraiment que nul chevalier N) sa chevalier 5229

<sup>146</sup> les 355 340 B G N] a eulx 5229

lances bessies, tant qu'ilz porent des chevalx trere. Et quant ce vint au<sup>147</sup> joindre, ilz s'entrefierent de toute leur force si roidement qu'ilz brisent les gleves jusqu'aux poings, mais autre mal ne se firent ne de la selle ne se remuerent, ains s'en passerent oultre anduy bruyant comme la fouldre. Et quant messire Galehout ot parfourni son poindre, il retourne et prent une autre lance et s'arreste et s'apuye dessus et commence a penser moult durement. Et quant il a une grant piece pensé, il oste son escu de son col et le tent a un escuier et en prent un autre et le met a son col. Et se aucun me demandoit pourquoy il avoit fait ce, je li respondroye [73rb] que celluy escu qu'il avoit osté de son col estoit l'escu que li emperiere de Romme li avoit donné voyant cent mille chevaliers entre paiens et crestiens devant Romme come au meilleur chevalier du monde, ainsi comme l'ystoire vraye le devise ça en arriere appertement. Et en celuy escu avoit dessus la boucle un lion d'or couronné. Dont pour ce qu'il n'avoit<sup>148</sup> abatu Seguranz de la premiere joute, ainsi com il estoit coustumier d'abatre les autres, ne li fu il pas avis qu'il feust jamez digne de porter celluy escu.

Quant Seguranz vit ce que messire Galehout ses oncles avoit fait, il pensoit bien maintenant qu'i l'avoit fait par corroux et par desdaing qu'il ne l'avoit abatu, si s'en commence a sorire en soy mesmes. Que vous diroie? Après ce que messire Galehout ot osté de son col l'escu ainsi com je vous ay dit et y ot l'autre mis, il prist un gleve court et gros. Et Seguranz, qui retournez estoit autressy de parfornir son poindre, quant il vist monseigneur Galehout appareillié de la joste, il se rappareilla aussi de sa part. Et quant ilz en sont anduy appareillié, ilz lessent coure maintenant l'un encontre l'autre<sup>149</sup> tant com ilz peuent [73va] plus des chevaux trere. Fors sont anduy, hardiz et preux de grant maniere, si qu'ilz n'avoient<sup>150</sup> pareil ou monde.

<sup>147</sup> au 355 340 B G N] a 5229

<sup>148</sup> n'avoit 355 340 B G] ne voit 5229 (*N variante plus étendue: n'abatis*)

<sup>149</sup> l'autre 355 340 B G N] *omis* 5229

<sup>150</sup> n'avoient] n'avoient n'avoient 5229 (*dittographie*)



Et quant ce vient aus gleves bessier, ilz s'entreferirent si durement que li gleves volerent en esclat jusqu'aux poings, mais autre mal ne se firent. Li cheval, qui fort estoient, les emportent oultre andeux bruiant comme la fouldre.

Après ce que chascun ot parforny son poindre et fut retournez a son lieu, chascun prent un autre gleve derechief. Et sachent bien et un et autre qu'ilz n'estoient mie seul yllec, ains y estoient bien jusqu'a quatre cens chevaliers, que de Carmelide que de celle contree entour que de ceulx de monseigneur Galehout, qui regardoient. Et s'il avoient onques prisee la chevalerie de monseigneur Galehout, ilz ne prisent mie ores mains celle de Seguranz, mais toutesvoies dient ilz bien que, se uns doit estre abatus, Seguranz sera abatus au derrain sans faille, car bien cuident que messire Galehot soit plus fort chevalier que Seguranz et que mieulx se doye tenir au derrain en selle. Que vous diroie? Ainsi viennent li duy bon chevaliers, et non mie bons seulement, mais tres bons, a la tierce joustes, ardans et desirans durement d'aba[73vb]tre l'un l'autre, et lessent courre par si grant force<sup>151</sup> que ce semble fouldre droitement. Et quant ce vint au ferir, Seguranz fery si roidement monseigneur Galehot qu'il luy perça l'escu et rompy toutes les enarmes<sup>152</sup>, si qu'il l'enporta oultre en la pointe de son gleve. Et messire Galehout brisa son gleve jusqu'au poing, et ainsi s'en passerent oultre andui bruyant comme la fouldre que l'un ne l'autre ne chey.

Quant ilz orent parforny leur poindre anduy, chascun retourne et prent un autre gleve et lessent corre une autre foiz. Fors sont anduy, irez et courrouciez et desirans de soy abatre. Et quant ce vint au ferir des gleves, messire Galehot failli a herdre Segurans, car le cheval le supporta. Et Segurans fery luy auques hault et l'empaint de tel vertu, com cil qui avoit assés pouoir et force, qu'il lui fait les arçons vuidier et s'en passe oultre. Et puis descent de son cheval et oste son heaume et son escu et abat sa ventaille et deçaint s'espee et la gitte jus

<sup>151</sup> force 355 340 B G N] hetié 5229

<sup>152</sup> enarmes 355 B (narmes G)] armes 5229 340 N

et s'en vient ainsi a son oncle, qui ja s'estoit relevez, et se met a genoulx devant li et luy dist: «Beaux oncles, vez cy Seguranz vostre niés, le filz Hector le Brun, qui vous [74ra] crie mercy, que vous li pardonez cesti meffait qu'il a fait de jouter a vous.»

Quant messire Galehout entent ce qu'il avoit pensé, il est tant liez que rien plus; or ne se tient il a riens deceu<sup>153</sup> de ce qu'il a esté abatus. Lors oste son heaume et abat sa ventaille et leva son nepveu de genoilx et le baise plus de cent foiz sans dire mot. Et après ce, parolle et dist: «Biaux niés, ce ne m'est<sup>154</sup> se bel non, se vous avez jousté a moi et m'avez abatu. Mais bien sachiez certainement que se un autre chevalier qui ne feust de nostre lignage m'eust abatu, ainsi comme vous avez, se je ne peusse avoir vengiee ma honte a l'espee, jamez jour de ma vie ne feussent par moy armez portees. Mais pour vous ne les lesseray je a porter, ne n'en porteray pour ce le chief enclin.» Lors appelle le varlet a qui il avoit baillié l'escu ou avoit pourtrait<sup>155</sup> dessoubz la boucle le lion d'or, ainsi com je vous ay dit, et li dist: «Aporte moy l'escu que je te baillay orendroit après la premiere joute.» Et cil le porte erranment, et messire Galehout le pent au col de Seguranz et dist: «Tenez, biaux niez, et portez cestuy escu desormez en avant, car certes vous en estes assés mieulx digne que je ne suy, et saichiez vrayement que li emperiere de Romme le me donna [74rb] et pendency au col devant Romme voyant .C<sup>M</sup>. hommes, mais orendroit a trouvé droitement son mestre, ainsi com cil chevalier, qui cy sont, ont veü appertement. – Ha, Dieux! Biaux oncles, fait Seguranz, ne me faites tel honte, je ne suy pas digne de recevoir cest honnor, sauve vostre grace, car se fortune m'a tant aidié a cestuy point que je me suy gardez de cheoir encontre vous, pour ce ne doiz je pas estre esleuz a meilleur chevalier de vous, ne a si bon seulement, car je ne le suy mie.» Et messire Galehout le prent

<sup>153</sup> deceu 355 340 B] omis 5229 N (*haplographie*; G omet tout le segment)

<sup>154</sup> m'est 355 340 B G N] met 5229

<sup>155</sup> pourtrait 355 340 B N (portrait G)] pourtreint 5229

adonc par la main et li dit: «Biaux niez, or souffrez ce que je vous faiz.» Et lors s'en alerent anduy li bons chevaliers dessoubz un arbre, qui pres d'ylec estoit. Et adonc commencerent a corre celle part tuit li uns et li autres et font si grant joye de Seguranz que greigneur ne la pourroient fere. Et messire Galehout, qui tout adés le tenoit embracié, demande nouvelles de monseigneur Hector son cousin et de ses autres parans, et Seguranz li dit: «Sire, or sachiez que quant je me party d'eulx, je les laissay sains et heitiés, la Dieu mercy, mais bien sachiez vrayement qu'ilz ne sçorent riens de mon département.»

Quant messire Galehout entent ceste nouvelle, il en est durement courrouciez. Et pour ce appelle un sien privé, qui avoit a nom Giraut le Barbus, et li dist: «Ami<sup>156</sup> [74va] Giraut, fet il, il vous convient aler droitement en Val Brun et compter de ma part par verité a<sup>157</sup> tout mon lignage que Seguranz, le filz Hector le Brun, est avec moy, et qu'ilz le facent assavoir a ceulx de l'Isle Non Sachant.» Atant se part Girart le Barbus de<sup>158</sup> devant monseigneur Galehout et vient a son hostel et fait appareillier son cheval et monte et puis se met au chemin maintenant. Et erra tant par ses journees que par mer que par terre qu'il vint droitement en Val Brun et trouva un chevalier du lignage monseigneur Galehout le Brun, qui estoit appelez Ubaus li Bruns. Si li compte maintenant ce qu'il lui avoit enchargié messire Galehout.

Quant messire Hubart li Bruns entendi ceste nouvelle, il fist maintenant appareillier une barge et tant pria Girart le Barbu et tant li donna et promist qu'il mesmes s'en ala avec dix mariniers en l'Isle Non Sachant. Et quant ilz furent arrivé au Port Trouvé, il furent, ainçoiz qu'ilz descendissent en terre, demandé de pluseurs pars s'ilz savoient nouvelles de Seguranz et il dient que<sup>159</sup> nenil. Et Girars li Barbus prie un

---

<sup>156</sup> Giraut le Barbus et li dist ami] Giraut le Barbus et li dist ami Girrault le Barbus et le dist amy 5229 (*dittographie*)

<sup>157</sup> a 355 340 B G N] o 5229

<sup>158</sup> de 355 340 B] *omis* 5229 N (*haplographie*), (et G)

<sup>159</sup> et il dient que 355 340 B N (et ilz distrent que G)] qu'ilz 5229

varlet, qui illec estoit, qu'il le conduie a monseigneur Hector le Brun, et cil le<sup>160</sup> conduit maintenant.

Quant messire Hector vit Girart le Barbus, il le recongnut [74vb] maintenant; par maintes autres foiz l'avoit ja veü, dont li vint<sup>161</sup> tantost a l'encontre et li dit: «Amis Girart, bien viengnant, quelx nouvelles m'apportez vous de mon chier cousin monseigneur Galehout le Brun, le meilleur chevalier du monde? – Certes, sire, fait Girars, teles com de celluy qui a perdue l'onor qui li fu donnee de la main l'empereur de Romme. – Dieux aïe, fait messire Hector, qui a ce fait et qui pourroit estre celui qui tel chevalier, com mon chier cousin est, a mis en terre du cheval? – Sire, fait Girart, or n'en soiez courrouciez, pour ce n'en empire l'onor de vous, ains<sup>162</sup> en amende granment. – Comment pourroit amender mon honneur, fait messire Hector, se l'en met a honte mon chier cousin, le nonper de tous les chevaliers du monde? – Sire<sup>163</sup>, fet Girart, venus sui<sup>164</sup> ceste part pour vous compter des nouvelles<sup>165</sup> dont vous soiez liez et joyans. Or sachiez que vostre filz Seguranz a jousté a monseigneur Galehout et en a porté l'onor dessus li, sains et hetié, ou Royaume Sauvage.»

Quant messire Hector entent ceste nouvelle, il fut tant liez et tant joyans que a paine se peut il tenir en estant. Il court a Girart, les bras tendus, et le beise plus de cent foiz. Atant court la nouvelle par toute l'isle que a monseigneur Hector le Brun est venus un message [75ra] qui lui a apportees nouvelles de Seguranz. Lors peussiez veoir corre a la maison de monseigneur Hector petit et grant pour oïr quelx nouvelles l'en apportoit de Segurans le preux.

<sup>160</sup> le 355 340 B (lui G N) qui 5229

<sup>161</sup> li vint 355 B (lui vint 340, lui vient G, il lui vait N) ilz suivent 5229

<sup>162</sup> vous ains 355 340 (vous ainz B) voz amis 5229 (vostre honeur ains G N, avec variante plus étendue)

<sup>163</sup> sire 355 340 B G N] si ce 5229

<sup>164</sup> sui 355 B G (suis 340, suys N) say 5229

<sup>165</sup> des nouvelles 340 355 B (nouvelles G N) voz tex nouvelles 5229

Grant fut la joie et la feste par toute l'Isle Non Sachant, car tuit courent petis et grant pour oïr nouvelles de celui qu'ilz amoient autant com s'il feust filz ou frere charnel de chascun<sup>166</sup> d'eulx, et ilz le cuidoient avoir perdu a tousjours més sans recovrer. Et quant ilz sont venuz devant la maison de monseigneur Hector, messire Hector leur compte ce que Girart li Barbus avoit compté de Seguranz son filz. Et quant il y ot compté mot a mot, la joye et la feste commence maintenant par leans si grant et si merveilleuse et parmi l'isle autressy com se Dieux mesmes fust descendus entr'eulx. Tuit courent grant et petit au moustier de Saint Esperit, qui estoit la maistre eglise de l'isle, et chascun apporte un cierge ou soit un tortis alumez et rendent graces a Nostre Seigneur Dieu de ces nouvelles qu'il leur a mandees de Seguranz et li prient que ilz le leur face [75rb] reveoir prouchainement.

Messire Hector, qui tant est liez que nulz plus, donna tant de son avoir et de ses joyes a Girart le Barbus qu'il en fut puis riches, luy et son lignage, toute sa vie. De l'autre part, entre messire Galehot et Seguranz son nepveu, le preu et le fort, s'en alerent ou Royaume Sauvage droitement a sa mestre cité pour sejourner et pour aisier soy aucun pou. Et s'i furent bien servis et aisiez de toutes choses, ce ne fait pas a demander, car messire Galehout, qui tant amoit Segurans com s'il fust son filz mesmes, commanda bien a tous ses hommes qu'ilz se penassent d'onorer et d'aisier Seguranz tant com ilz peussent<sup>167</sup>.

---

<sup>166</sup> charnel de chascun] charnel de chascun charnel de chascun 5229 (*dittographie*)

<sup>167</sup> Tous les autres manuscrits s'arrêtent ici. On lit ensuite : 355 et 340 «Et eulz ainsi le font comme il ot commandé, car sachiez tout vraiment que par toute la cité faisoient joie et feste et dura celle joie et celle feste bien .XV. jours. Mais atant laisse ore le conte a parler de Segurades et retourne le maistre a mesure Galeholt le Brun et a Guiron le Courtois du Bois Verdoiant pour conter une belle aventure qui leur avint» ; B «Et euls aussi le font, car sachiés tout vraiment que par toute la cité faisoient joye et feste bien quinze jours tous accompliz. Maiz atant laisse ore li comptes a parler de Seurant le Brun et retourne le maistre a messire Galeholt le Brun et a Guiron le Courtoys du Boys Verdoiant pour compter une belle aventure qui leur

Que vous diroie je? A grant joye et a grant leesce estoit Seguranz ou Royaume Sauvage avec monseigneur Galehout son oncle. Mais bien sachiez qu'ilz ne sejournerent mie longuement, ains leur covint souventesfoiz sentir de durs cops et de grans sus leur escuz, que li jayant qui estoient es montaignes ne pouoient souffrir pour la grant famine qui les angoissoit durement, dont il [75va] venoient<sup>168</sup> au plain

---

avint»; *G* (avec *V* 358) «et ilz le font tout ainsi car sachiez tout vraiment que par toute la cité se fait joie et feste bien .XV. jours. Mais atant laisse le conte a parler d'eulx, car bien y saura retourner et tourne a Helianor du Boscage et a Escanor le Grant pour deviser la grant bataille et dure qu'ilz furent contre le Bon Chevalier sanz Paour et messire Lamorat de Listenois»; *N*: «et ilz ainsi le font car sachiez tout vraiment que par toute la cité se faisoit joie et feste bien quinze jours. Mais atant laisse le compte a parler de messire Segurans et tourne a parler de Galhot et de Galhot [*dittographie*] et de Guiron le Courtois du Boys Verdoyant, pour compter une belle adventure. Comme messire Galhot et Guiron vont ensemble tournoiant pour trouver aucune adventure. En ceste partie dit le compte que entre messire Galhot le Brun et Guiron le Courtois qui chevauchent par le royaume de Sorouloys en cellui temps mesmes que messire Galhot et Segurans occirent le mauvais geant qui tant de mal faisoit aux chevaliers errans et a toutes manieres de gens»; *F*: «Messire Galeot fait honorer son neveu de quant il puet et cil firent feste bien .XV. jors por amor de lor seignor messire Galeot et de son neveu messire Seguranz le Brun. En celle saison que il demoroit avec Seguranz, li vient un message qui li dist: “Sire, sachiés de voir que li Chevalier as Damoisellez, cil qui abati les .XII. chevaliers devant le roi Uterpandragonz et que vos alloiez querant, fu celui meezme a cui vos ve combatiste a la chapelle ou estoit la croiz as .IIII. voies, quant lez freres vos departirent. Et sachiez que il a nome Guron li Cortois et est vostre parenz prochainz comme celui qui fu estrait de celz de Brun, et maint au Boiz Verdoiant et illuec est horendroit”. Quant messire Galeot entent ce, il fu mult liés et dist que il l'ira veoir. Lors fist venir tous le baronz de la citez et lor dist que il feissent ausint por son neveu Seguranz comme por le sien cors meezme, et que il l'obeissent comme seignor. Lors se fist aparouillier sez armez et se fist armer au miauz que il puet, et puiz munte a cheval et prant congié a Segurans qui en la cité remaint, et il se met au chemin et chevauche tant que il vient au Boiz Verdoiant; et illuec trove Guron que il bien connoissoit, et s'entrefont la greignor joie dou monde, et demorerent illuec plusieurs jors. Après se partirent anbedez ensemble et se mistrent au chemin aventurez querant». Voir aussi les «versions alternatives» dans le second tome.

<sup>168</sup> venoient] veoient

maintes foiz pour desrober la contree. Et sur tout ce, ilz n'amoient de rien monseigneur Galehout, et ce n'estoit mie merveille, car messire Galehout avoit conduit leur pere dont nulz n'estoit retournez arriere. Et ce fut quant il securut le roy Uterpandragon, qui estoit assegiez dedens Kamalot, et li avoient assegié li Sesnes. Dont elles en moururent une grant partie; et l'autre partie qui remese estoit en mena puis a Romme messire Galehout et illec moururent tuit orendroit. Quant li jaiant venoient au plain pour desrober la contree, ainsi com je vous ay dit, entre messire Galehout et Seguranz leur couroient sus et les occioient tous qu'ilz ne se pouoient onques d'eulx deffendre; et nonpourquant dure la bataille et fort li rendoient.

Tant fu Seguranz li fors ou Royaume Sauvage avec monseigneur Galehout son oncle et tant combatirent aus jayans, qui dessendoient des montaignes pour venir au plain, ainsi come je vous ay dit, que li jayans furent tuit occis et la contree fut d'eulx partout aseuree. Mez atant lesse ores li contes a parler de monseigneur Galehout et de Segurans [75vb] et retourne a l'ami de la Dame du Lac, qui estoit encores avec la Dame du Lac en la grote ou estoit la tombe Merlin<sup>169</sup>.

---

<sup>169</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 75vb-78ra (Paton, note p. 189-190 et CXLIII-CXLIV). Voir *supra* (composition du manuscrit).

## XI. Dinadan, le Chevalier aux Dix Gardes (78ra-80va)

[78ra] Or dit li comptes que le Chevalier aux Dix Gardes s'estoit levez un jour tres matin et s'estoit armés de toutes armes et apoyez a une fenestre de la tour de la vesve dame ou il estoit herbergiez pour esgarder vers le chemin et pour veoir se le chevalier, que la dame lui avoit dit qu'i la devoit venir pour prendre, viendroit. Et il estoit a ce accordez en soy mesmes qu'il l'attendroit tant qu'il verra appertement se ce est convenable chose ou non qu'il la doive, car s'il est biaux et cointes il n'en parlera ja, car la dame est trop belle et trop plaisans de toutes choses, mais s'il est leit et enuieux, il dit bien qu'il ne soufferra qu'il ait si belle rien com est ceste dame sa galie et mesmement contre la voulenté de la dame.

Tant fu ainsi li Chevaliers aux .X. Gardes a la fenestre qu'il vit [78rb] venir parmy le chemin un chevalier gembu et noir a merveilles, mez il venoit a si grant trimple, com se tuit l'instrument du monde venissent avec luy. Et quant le Chevalier aux Dix Gardes le vit, il le tint a grant desdaing, dont il s'en yssy de la chambre maintenant et vint jus enmy la court et trouva son cheval appareillié et ses gardes, et il monte tantost et ist hors du pourpris a la vesve dame et commande a ses gardes que ilz l'attendissent, et ilz si firent.

Ainsi s'en va li Chevalier aus Dix Gardes tout seulz, armez de toutes armes et montez bien et richement, encontre le chevalier qui la dame venoit prendre. Et sachiez que le chevalier gembu, qui venoit pour la dame, avoit en sa compaignie quatre autres chevaliers, bien armez de toutes armes, et il mesmes estoit armez aussi de toutes armes fors que de heaume tant seulement. Quant li Chevaliers aux .X. Gardes fu auques approuchié de luy, il lui escrie et dist : « Dan chevalier, quoy alez vous querant ceste part? – Quoy je voiz querant? fait cil. Et a vous pourquoy le diroie je? Certes, ja pour moy n'en saurez rien! – Non? fait le Chevalier aux .X. Gardes, dont vous deffie je. »



Quant li quatre chevalier, qui avec le chevalier gembu estoient, oirent [78va] deffier son seigneur, li uns d'eulx se mist avant maintenant, l'escu au col et le gleve au poing, et lesse corre au Chevalier aus .X. Gardes tant com il peut du cheval trere. Et le Chevalier aus .X. Gardes li revient d'autre part bruyant comme la fouldre et le fiert si durement en son venir qu'il l'abat a terre par dessus la crope du cheval et puis s'adrece a l'autre, qui la li venoit autressy, et le fiert parmy la gorge si durement qu'i le porte a terre tel atourné qu'il n'a mestier de mire. Et lors brise li gleves, dont il mist la mein a l'espee et court sus au chevalier qui la dame venoit prendre et li donne un si grant cop qu'il lui trenche endeux les meins et o toute la teste, dont il chei mort a terre tout maintenant. Et se aucun me demandoit comment ce peut estre qu'il a un seul cop li trenchast la teste et les meins andeux, je diroie qu'il laçoit son heaume quant li chevalier getta son cop.

La dame oÿ la noise, si s'en vint a la fenestre de sa tour courant. Et quant elle vit le chevalier mort, elle fut tant liee que nul plus. Et li autre duy chevalier, qui remés estoient a cheval, quant ilz virent leur seigneur mort, tournerent maintenant en fuye com cil qui bien cuidoiert vrayement qu'ilz fussent mort, s'il attendissent plus [78vb] le chevalier, car avis leur estoit qu'il feust li meudres chevalier du monde.

Quant li Chevaliers aus .X. Gardes voit qu'il a ainsi delivree la place, il s'en retourne arrieres a ses gardes et leur dit: « Venez vous en après moy »; et ilz si font maintenant. Et quant la dame les vit aler, elle descent errament et s'en vint courant a la porte et crie au chevalier qu'elle en voit aler tant com elle peut: « Ha! Sire chevalier, attendez un pou tant que je aye parlé a vous. » Et cil fist semblant qu'il ne l'oist et s'en passe outre. Et quant la dame vit ce, sachiez que elle en fut trop durement courrocee, car grant doubte avoit que li parens au chevalier occis ne se courrouçassent a li. Et li Chevalier aus .X. Gardes s'en va toutesvoies le grant trop de son cheval et se mist en un sentier qui conduisoit en un val et tant chevauche qu'il fut au plein venuz. Et lors regarde a destre partie et voit une bataille si dure que onques a jour de

sa vie n'en avoit a son avis une plus aspre ne plus dure<sup>170</sup> veüe de gent. La terre en estoit toute couverte la ou ilz se combatoient du sanc de leur corps. Et ilz n'estoient d'une part plus que d'autre, et n'estoient d'endeux pars fors que cent chevaliers.

Quant li Chevaliers aux .X. Gardes a regardé une piece la bataille, [79ra] il s'arreste et dit aux .X. villains qu'il menoit avec luy: «Seignours, il seroit grant folie de mettre soy en ceste meslee, car autant nous sont cil de l'une partie comme cil de l'autre, et par aventure il nous pourroient de legier occirre.» Et lors s'en va d'autre part et sachiez vrayement que cil qui ylec se combatoient s'entrocirent tuit l'un l'autre si que un tout seul n'en eschapa. Li Chevaliers aus .X. Gardes s'en va entre luy et ses gardes et chevauche tant qu'il vint a une gaste chappelle ou avoient deux damoiselles repostes<sup>171</sup> dedens. Et quant li chevalier les voit, il leur dist: «Damoiselle, comment estes vous yci seule sans compaignie? – Sire, font elles, nous n'osons aler ne ça ne la, car un chevalier nous garde de ça et uns autre de la, pourquoy nous nous sommes yci reposez et mouron de fain. – Et quoy avez vous forfait aus deux chevaliers? fait li Chevaliers aus .X. Gardes. – Sire, font elles, nous ne leur avons rien forfait, fors tant que nous ne leur voulons consentir qu'ilz nous honnissent, et ilz sont tant orgueilleux et tant villain qu'ilz dient qu'ilz nous honniront maugré nous, dont nous vous prions par pitié et par courtoisie que vous nous prenez en garde. – Certes, fait li chevaliers, je ne suy mie [79rb] si forsenez que vous veuille faire ceste cortoisie, car ce seroit bien droite folie, car je dy bien appertement que celui qui se met a garder feme est bien fol et nice et eslongniez de tout sens. Or sachiez que par moy ne serez vous ja gardees, car je ne puis garder moy seulement, ainçoiz me fais garder, ainsi com vous pouez veoir. Mes tant vous feray je bien que se

---

<sup>170</sup> dure] aspre (*une des deux occurrences d'aspre est fautive; nous corrigeons la seconde par dure: les adjectifs aspre et dur sont souvent utilisés ensemble*)

<sup>171</sup> repostes] respotes

vous mettez en nostre compaignie, ja par<sup>172</sup> ne aurez nul destourbier.»

Quant les damoiselles oirent ce, elles distrent qu'elles ne leur demandoient plus, car bien cuident estre aseur que puis que elles se seront mises en sa compaignie, ja nulz des chevaliers tant soit orgueilleux ne s'osera entremettre d'arrester les ne de leur faire villenie. Elles montent erramant et s'en vont après le Chevalier aux .X. Gardes, mais elles ne furent gaires eslongnees que li uns des chevaliers, qui pour elles s'estoient en aguet<sup>173</sup>, lors vint esperonant après et crie au chevalier jusques loing tant com il peut : « Certes, dan chevalier, mal preistes les damoiselles a conduire, car vous en serez mort et elles en seront honnies des corps ! » Lors li lesse corre tant com il peut de cheval trere. Et quant li Chevaliers aux .X. Gardes le voit venir, [79va] il s'appareille de la jouxte et laisse courre a lui autressy au ferir des esperons. Et quant ce vint li ferir des gleves, li Chevaliers aux .X. Gardes le fiert<sup>174</sup> si durement qu'il lui fait les arçons vuidier et puis gette<sup>175</sup> la main et ahert le cheval par le frain et le chace devant lui et ainsi se met en son chemin et lesse ester le chevalier tout a pié.

Quant li chevaliers qui abatus estoit voit ceste aventure, il est tant durement quorrociez que a paine que il ne crieve de dueil. Il se relieve moult hastivement et prent son escu et tret s'espee, com cil qui cuide que li chevalier qui abatu l'avoit descende pour combatre a li jusques a oultrance. Mais quant il vit qu'il s'en aloit tout son chemin et chaçoit devant lui son cheval, il luy escrie a haulte voix, tant com il plus peut : « Ha ! Dan mauvais chevalier, couhars et failly et plains de toute recreantise, comment fustes vous tant hardis que vous en

---

<sup>172</sup> Même en interprétant *par* comme un adverbe d'intensité plutôt que comme une préposition, le texte semble être altéré : on pourrait proposer de corriger par « ja par nous ne aurez nul destourbier ».

<sup>173</sup> La forme réflexive semblerait fautive ou du moins inusuelle ; on attendrait « estoient en aguet » ou « s'estoient mis en aguet ».

<sup>174</sup> le fiert] *omis*

<sup>175</sup> et puis gette] et puis gette et puis gete (*dittographie*)

vostre conduit en preistes ses damoiselles et si ne les<sup>176</sup> delivrez du tout? Par le corps Dieu, se je les puis desormez tenir entre mes mains, je les detrencheray toutes a m'espee par ennuy de vous.»

Et quant le Chevalier aus .X. Gardes ot ce que le chevalier li crie, il s'arreste et dit a ses gardes: «Certes, il [79vb] est mieulx que je me combate au chevalier et l'occie, se je puis, qu'il occie ces deux damoiselles.» Et lors vouloit pour combatre descendre, mais il esgarde et voit venir un chevalier aus esperons qu'il lui escrie tant com il peut: «Sire chevalier, mal preistes en garde ces damoiselles!» Et il fist signe a ses gardes qu'ilz lui courussent sus, et li .X. villains s'adrecent encontre le chevalier qui venoit a esperons et le chargent si durement de leurs glevs, luy et le cheval, que andeux les font verser a terre.

Quant le chevalier se vit ainsi trebuchié, il sault tantost en estant et mist la mein a l'espee et s'adrece vers les vilains. Et cil s'adrecent encontre lui et le conroient tel en pou d'eure qu'il li estuet illec remanoir. Et quant les damoiselles se virent ainsi delivré des deux chevaliers, elles en mercient Dieu de bon cuer et viennent au Chevalier aus .X. Gardes et dient: «Sire, la mercy Dieu et la vostre, desormés sommes nous assurez. Or vous en pouez aler de quelque heure qu'il vous plaist, car nous n'avon plus garde de nullui, puis que de ces deux moyens chevaliers sommes delivré. — Or vous en alez donc a Dieu, fait li chevalier, car nous voulons tenir cestui chemin.»

Atant se mistrent tuit a la voye; li Chevaliers aus .X. Gardes [80ra] en<sup>177</sup> maine toutesvoies le cheval du premier chevalier qu'il avoit abatu devant lui. Et quant i l'a ainsi amené une grant piece, il lui oste le frain et sa selle et le chace en un postiz<sup>178</sup> delez un boiz. Les damoiselles, qui moult bien estoient montees et qui bien savoient la contree, quant elles

---

<sup>176</sup> les] le

<sup>177</sup> en] et en

<sup>178</sup> postiz] apostiz (*ms.* a-postiz)

orent prins congié au chevalier, mercie le de la bonté qu'il leur avoit<sup>179</sup> faite. Elles se mistrent maintenant a la voye vers un chastel qui estoit a un chevalier, qui estoit oncle a la moins nee. A grant joye et a grant soulaz chevaucherent et beneissent Dieu qui les a delivrez de deux enuyeux chevaliers qui a force les vouloient honnir.

Li Chevaliers aus .X. Gardes, qui de l'autre part s'en aloit<sup>180</sup>, quant il ot osté le frain et la selle au cheval du chevalier et chacié le dedens le postiz<sup>181</sup>, il se mist en un sentier qui s'en aloit la droitement ou messire Blyoberis avoit occis la serpan, ainsi come li contes a devisé ça en arrieres. Il se mist a la trace de la serpent qu'i bien vit appertement les<sup>182</sup> escloz du cheval qui nouvellement avoit passé par illec et trouva la serpent toute detrenchee. Et puis chevauche tant avant qu'il vint a la tour ou Blioberis avoit jeü la nuit après ce qu'il ot occise le serpent. Et sachiez certainement qu'il fut receuz moult bien et fu moult aisiez et [80rb] honnorez celle nuit, car Blyoberis avoit fait entendant a ceulx de leans qu'il l'aloit cerchant. Il demande nouvelles a l'oste de leans comment le serpent avoit esté occise. Et li oste l'en compte toute la verité, ainsi com il estoit venu. Et le Chevalier aus .X. Gardes, quant il a entendu cest conte, se seigne de la merveille qu'il en a et dit: «Dieux aïe, fet il, pourroie je trouver celluy chevalier qui tant fu preux et hardis qu'il vainqui si dure bataille? – En non Dieu, fet li hoste, oïl bien, car aussi vous va il querant.» Et lors lui devise ses armes et son cheval et li dist que a l'endemain le mettra ou sentier qui droitement le conduira la ou il cuide que li chevaliers soit arrestez. «Grant mercys», fait<sup>183</sup> li Chevaliers as .X. Gardes. Après ce, alerent couchier, car

---

<sup>179</sup> avoit] avet (*forme peut-être influencée par l'italien; nous la normalisons*)

<sup>180</sup> s'en aloit] s'en aloit s'en aloit (*dittographie*)

<sup>181</sup> postiz] poitz

<sup>182</sup> les] le

<sup>183</sup> fait] fet fait

piece de nuit estoit ja alee<sup>184</sup>; li Chevaliers as .X. Gardes fu couchiez en une moult belle chambre en un moult riche lit. Et sachez qu'il pensa la nuit merveilleusement a la<sup>185</sup> grant proece du chevalier qui la serpent avoit occise et dist bien a soy mesmes que, s'il se peut acointer de lui, il ne quiert jamez avoir autre garde fors que sa compaignie. Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure et retourne a parler des profecies Merlin que son esperit faisoit escrire a Melya[80va]dus, ly ami a la Dame du Lac<sup>186</sup>.

---

<sup>184</sup> alee] *omis* (pour la formule, voir fol. 103va)

<sup>185</sup> la] ly

<sup>186</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 80va-83ra (Paton CXLV-CXLIX et note p. 196-197). Voir *supra* (composition du manuscrit).

## XII. Ségurant au tournoi de Carmélide (83ra-85va)

[83ra] Or dit li comptes que assés demoura Seguranz ou Royaume Sauvage aveques monseigneur Galehot le Brun son oncle. Et quant il y a tant demouré, com a son oncle pleüt, après ce qu'ilz orent les jayans occis et mis a destruction, qui, pour la famine qu'ilz avoient aux montaignes, estoient venuz au plain pour desrober et ilz avoient mortel guerre a monseigneur Galehot le Brun pour la mort de leurs peres, qui avoient esté ocis [83rb] a Kamaalot et a Romme ainsi comme li comptes a devisé ça en arriere, il prist ses armes et monta<sup>187</sup> entre lui et ses escuiers. Et monseigneur Galehout monta autressy et le convoia jusqu'en Carmelide, ou ilz furent moult noblement et moult bel receuz. Monseigneur Galehout, ainsi com nous vous avons devisé ça en arriere, avoit donné a son nepveu Segurans l'escu ou avoit poutret le lion d'or desor la boucle que l'emperiere de Romme lui avoit donné et mis a son col devant Romme mesmes et le lessoit porter devant lui couvert d'une houce.

Que vous diroie je? Quant ilz furent venuz en Carmelide, ou ilz furent receuz trop honorablement, ilz demourerent illec a grant joye et a grant deduit une sepmaine entiere. Et un dymenche fist crier li roys de Carmelide un tournoyement pour esjoir Seguranz et que tuit venissent a l'endemain li bons chevaliers pour joster devant li. Lors peussiez veoir chevaliers penser de leurs armes. Si vindrent tuit a l'endemain devant le palez le roy de Carmelide et furent ces mil chevaliers dont il n'y avoit un couart; et Seguranz li Bruns y fu armez de toutes armes et montez sur un cheval fort et ysnel. Et lors commence le tornoyement et les joustes de toutes [83va] pars, si peussiez adonc veoir chevaliers verser et abatre l'un ça et l'autre la. Mais Seguranz se mist enemy le champ, ainsi come l'en met les quinteines, et lors fierent tuit en lui aussi roidement com s'ilz fussent si ennemy mortelx; et il les avoit tous priez qu'ilz ainsi le feissent. Illec fut veüe aperte

<sup>187</sup> et monta] et monta et monta (*dittographie*)

merveille que Seguranz y fist que, tant de chevaliers com a luy jouterent, ne fut nulz que il n'abatist a terre. Et a tous ceulx qui yllec estoient venuz feist il les arçons vuidier, se attendu l'eussent, mais ilz fuyoient devant luy ainsi com se la fouldre les chaçast.

Quant Segurans vit que nul ne l'attendoit, il descent de son cheval et lesse aus autres le tournoyement. Et quant li chevaliers de Carmelide virent qu'il estoit descendus, ilz furent moult liez et moult joyans, dont ilz commencerent entr'eulx les jostes assés belles, si abatoit li uns l'autre espesement. Messire Galehout ne porta cellui jour armes pour regarder le merveille que Seguranz faisoit; le tornoyement dura le jour jusqu'après heure de nonne. Et quant il fut failliz, Seguranz appelle un hirraux et li diz: « Va t'en et crie enmy le tournoyement que demain viengnent tuit appareilliez<sup>188</sup> pour tournoier et soient tuit d'une part, et je seray de l'autre entre moy et messire Galehout en la compagnie seulement de cent [83vb] chevaliers, liquel nous donra li roys de Carmelide. » Li hyraut s'en ala maintenant et cria tout<sup>189</sup> ce que Seguranz li avoit dit<sup>190</sup>. Et je vous di bien vrayement que li chevalier se souffrissent bien et volentiers de cestui fait, se a honte ne leur fust atourné, mais pour ce que l'en atornast a honte, dient ilz qu'i seront a l'endemain tuit armé en champ.

Grant joye et grant feste firent, mes non pas tuit, car de telx en y ot<sup>191</sup> qui sentoient du dur cheoir qu'ilz avoient pris. A l'endemain, quant li jours fu levez biaux et clers, se commencerent a appareillier li un et l'autre de leurs armes et monterent en leurs chevaux et vindrent au champ. Messire Galehout et Seguranz se furent armé et monté, et vindrent au champ autressy. Et maintenant qu'ilz y furent venu, prist li roys de Carmelide cent de ses chevaliers, non pas esleuz, mes

<sup>188</sup> appareilliez] appareillier

<sup>189</sup> s'en ala maintenant et cria tout] s'en ala maintenant et cria tout s'en ala maintenant et cria tout (*dittographie*)

<sup>190</sup> dit] *omis*

<sup>191</sup> en y ot] *omis* (*pour la formule, voir fol. 51vb et 109ra*)



telx com y vindrent a aventure, et les baille a Seguranz et a messire Galehout, atant comme la place de chevaliers armez... †<sup>192</sup> Et furent encontre messire Galehout et encontre Seguranz et les cent chevaliers presque mil chevaliers armez et montez bien et richement. Et lors se mist Seguranz en renc, non pas a<sup>193</sup> armes propres, car il les avoit changees pour ce qu'il ne fust recongneuz. Et atant li vient un chevalier a l'encontre de l'autre partie, le gleve mis sur le feutre, et Seguranz li adrece la teste du cheval et le fiert si [84ra] durement qu'il abat lui et le cheval a<sup>194</sup> terre et puis s'adrece a un autre et en fait tout autretant.

Que vous diroie je? Or sachiez vrayement que puis que Seguranz se fut mis ou renc, il commença a faire si grans merveilles d'abatre chevaliers qu'il n'encontroit chevalier qu'il n'abatist. Et si vous dy vrayement qu'il abati .XXIII. chevaliers de son gleve avant qu'il brisast. Et quant cil de l'autre partie virent la grant merveille que Seguranz faisoit, il s'apperçurent maintenant que ce estoit Seguranz. Lors ne fut nulz tant hardiz qui<sup>195</sup> plus s'osast mettre encontre li, ainçoiz fuioient tuit quant il leur adreçoit la teste du cheval. Atant se mist monseigneur Galehout ou renc et encontre un chevalier et le porte a terre et puis s'adrece a un autre et l'abat o tout le cheval. Que vous diroye je? Lors commencent les joustes de toutes pars, si furent illec abatus les cent chevaliers qui estoient avec Seguranz. Et quant Seguranz vit ce, il se met maintenant avant et met la main a l'espee et commence a donner grandismes cops a destre et senestre et les va abatant a terre, aussi com s'ilz n'eussent nul pouoir. Et maugré tous ceulx, firent<sup>196</sup> remonter tous les cent chevaliers de sa partie entre luy et messire Galehout. Et quant ilz les ont remontez, Seguranz les part par moitié et en [84rb] donne l'une moitié a

<sup>192</sup> Le texte présente probablement une lacune.

<sup>193</sup> a] *omis (haplographie)*

<sup>194</sup> a] a a (*dittographie en allant à la ligne*)

<sup>195</sup> qui] qui qui (*dittographie en allant à la ligne*)

<sup>196</sup> firent] fera

son oncle et retient l'autre part a soy et puis en fist .II. batailles et puis lesse courre encontre ceulx de l'autre partie. Et quant cil les voyent venir, ilz s'escrient tuit a une voix: «Fuyez, veez les fouldres venir!», et lors s'enfuient tuit du champ. Et quant Seguranz vit ce, il retourne arriere entre lui et messire Galehout et lui dit: «Oncle, moult vault un preudomme.» Et lors appelle le heraut et li dit qu'il crie enmy le tournoyement que tuit viengnent demain joster, car messire Galehout ne Seguranz n'y porteront armes.

A l'endemain fu li tornoyemens assés merueilleux et bien ferus, car tuit cil<sup>197</sup> qui avoient esté arriere repostz pour la doubte de Seguranz et de messire Galehout furent preux et hardiz, puis qu'ilz n'y sentent nulz de ces deux et commencent les joustes plenieres et abatent l'un l'autre espesement. Si fu cellui jour li tournoiz moult bel encomenciez et maintenez jusqu'au vespre. Et quant il fu finez, le roy et messire Galehout demanderent a Seguranz un don, et il leur octroya auques debonnerement. Et messire Galehout parolle adonc et dist: «Biax niez, savez vous quoy vous avez octroyé? Que quant vous vous partirez de cy, vous en irez en l'Isle Non Sachant veoir vostre pere et voz autres amis. – Ha! fait Seguranz, deceu m'avez, car je beoie aler a la court le roy Artus, pour veoir [84va] s'il a leans si grans merveilles comme l'en en compte. Mais puis<sup>198</sup> que je vous ay octroyé d'aler en l'Isle Non Sachent, faites moy maintenant appareillier<sup>199</sup> une barge, car a demain me partiray de cy.» Que voz diroie je? Maintenant fist li roys appareillier une barge pour Seguranz et la fist moult bien garnir et moult richement de tout ce qui y avoit mestier pour Seguranz et pour ses quatre escuiers. Et quant vint a l'endemain matin, Seguranz se leva et appareilla tous ses harnoiz et puis monta pour aler au port. Li roys et messire Galehout et grant partie des chevaliers de Carmelide le convoient jusqu'au port. Et

<sup>197</sup> Dans le ms. cil a été ajouté dans la marge avec un signe de renvoi.

<sup>198</sup> puis] omis

<sup>199</sup> appareillier] appareillie

quant ilz furent venuz, Seguranz descendi tantost et prist congié au roy et a son oncle et a tous ceulx de la place et s'en entra dedens la barge entre luy et ses escuiers. Li roys et messire Galehout et tuit li autres qui yllec estoient le commandent a Nostre Seigneur et prient Dieu qu'i le conduye sauvement la ou il doit aler.

Atant se part la barge de terre et li mariniers drecent leurs voiles et se mettent en haute mer. Bon vent orent et bien portant, si errent tant parmy la mer qu'ilz vindrent au Port Trouvé et lors descendirent a terre. Et quant ilz furent descendus, ilz trouverent un chevalier qui estoit venuz en chace après un cerf. Et quant li chevalier vit la barge arrivee<sup>200</sup>, [84vb] il s'en vint celle part courant et esgarda et vit Seguranz et le congnut maintenant. Dont il ne fist autre chose tantost qu'i l'ot veü fors s'en retourne a force d'esperons; et quant il est en la cité venuz, il se commence a escrier a haulte voix: «Or tost au port, si pourrez veoir monseigneur Seguranz qui repairez est!» Et ainsi errant s'en va li chevaliers jusques a monseigneur Hector le Brun son seignor et li compte que<sup>201</sup> venuz estoit Seguranz si filz et est armez au Port Trouvé.

Quant monseigneur Hector entent ceste nouvelle, s'il est liez et joyans, ce ne fait pas a demander. Il commande maintenant que l'en ly amaine son palefroy, et cil qui de ce se devoient entremettre le firent errament. Monseigneur Hector monte tantost et tuit li autres autressy qui chevaux porent avoir et yssent de la ville tuit communement a cheval et a pié, chevaliers et barons, dames et damoiselles, et viennent jusqu'au Port Trouvé et treuvent yllec messire Seguranz qui estoit yssus de sa barge et s'atournoit pour venir a la ville.

Quant monseigneur Hector vit son filz, il se gette du cheval a terre et s'en court a luy, les bras tendus, et l'acole et le bese plus de cent foiz, ainçois qu'il ly puisse mot sonner. Et quant il

---

<sup>200</sup> arrivee] arrivee vee (*dittographie*)

<sup>201</sup> compte que] comptes qui (*probablement confusion entre le substantif et la forme verbale*)

l'a acolé et baisié une [85ra] grant piece, il lui dit : « Biau filz, moult avons eu grant desir de vous veoir. Comment l'avez vous fait, puis que vous vous partistes de nous ? Avez vous esté bien sains de voz membre ? – Oïl bien, sire, fait il, la Dieu merci. – Or me dictes, biaux filz, fet li peres, vous avez esté avec mon chier cousin, ce say je bien, comment le fait il ? – Sire, fait Seguranz, il est sains et hettiez, la merci Nostre Seigneur, si vous salue moult de sa part. » Que vous diroie ? Grant fut la joye et la feste qui yllec fu faite a <sup>202</sup> Seguranz par ceulx de l'Isle Non Sachant ; ce se fust Damedieu mesmes qui entre eulx fust descenduz, si<sup>203</sup> ne la peussent ilz faire greigneur.

Quant ilz ont conjoÿ une grant piece sur la marine, ilz s'en retournent en la cité, grant joye et grant feste menant. Et ainsi qu'ilz s'en aloient tuit ensemble vers la cité, et messire Hector regarde et voit l'escu couvert, dont il appelle le varlet qui l'apporte, et cil vient errament a lui. Et messire Hector prent maintenant l'escu et le descouvre ; et quant il le voit a descouvert, il congnoist tantost que ce est li escu que l'emperiere de<sup>204</sup> Romme donna a monseigneur Galehout son cousin devant Romme pour le meilleur chevalier du monde. Dont il dist adonc a Seguranz : « Biau filz, gaignié avez l'onneur de la chevalerie sur tous autres chevaliers, car mon chier cousin fu mis en sai[85rb]sine de cestui escu sur tous autres chevaliers et ores le vous a donné sur li et sur tous autres. » Et lors devint Seguranz tous honteux, si respont et dit : « Biau pere, l'en scet par tout le monde que messire Galehout mon oncle a cerchié presque tout le monde et a mis a oultrance tous les chevaliers qui encontre li s'oserent drecier. Et je ne vien fors seulement de Carmelide et j'ay trové assés que souffrir ; et me voulez metre desor lui ? Certes, vous me faites grant honte ! » Et lors commencent tuit a rire.

Ainsi parlant chevauchent tant qu'ilz viennent au palais monseigneur Hector, et lors descendent tuit. Et il estoit ja

---

<sup>202</sup> *ms. g barré*

<sup>203</sup> *si] s'ilz (répétition de ilz)*

<sup>204</sup> *de] de de (dittographie en allant à la ligne)*

heure de souper; les tables furent mises atant et l'eau fu donnée et s'assieent a mengier et mengent tout par loisir. Assés orent de quoy, car le jour devant avoit esté monseigneur Hector en chace et avoit pris bestes a grant plenté. Et quant ilz orent mengié, ilz se lievent et se vont esbanoyer parmy la ville: tuit font joye et feste grant et petit et aussi li viez comme li jeunes. Ainsi dure celle joye tout celui jour entier ou ne firent granmant autre chose se joie non. Au soir, quant la nuit fut venue, chascun fist alumer cierges et torches et s'en entrent ou moustier Saint Esperit et rendent graces et mercis a Nostre Seigneur de ce qu'i leur avoit donné a veoir leur jeune [85va] Seguranz. Et quant ilz orent ce fait, ilz s'en retournent tuit a leur mesons pour reposer. De l'autre part, la nuit estoit ja venue, et aussi monseigneur Galehout li Bruns, qui remés estoit en Carmelide, s'en retourne en son païs et fut a mout grant joye receuz et d'un et d'autre. Mais atant laisse ores li contes a parler de monseigneur Galehot et de Segurans et parolle de Blioberis qui s'estoit mis en queste pour trouver le Chevalier aux .X. Gardes.

### XIII. Bliobéris et Dinadan (85va-89va)

[85va] Or dit li comptes et la vraie histoire le tesmoigne que Blyoberis, le filz Nestor de Gaunes, qui s'estoit mis pour le Chevalier aus .X. Gardes trouver ainsi com je vous ay dit ça en arrieres, estoit entrez en la Forest de Darnantes et s'estoit hebergié chiez un vavasor qui moult honoreement le reçut pour ce que preudom li sembloit et pour le serpent qu'il avoit occise. Il se parti d'illec au matin, armez de toutes armes, et monte en son cheval au congié du preudome et se met au chemin pour trouver ce qu'il aloit cerchant ; et chevaucha une grant heure du jour sans aventure trouver qui a compter face. Et la ou il chevauchoit ainsi, [85vb] il regarde par devers une montaigne et voit le Chevalier aus .X. Gardes qui vouloit passer par dessus une planche, qui estoit mise par dessus une eae courant et noire a merveilles.

Quant Blyoberis voit le chevalier, il broche le cheval celle part pour attaindre le, mais ainçoiz qu'il fust a la planche venuz, li Chevalier aus .X. Gardes passe oultre et s'estoit mis en un sentier qu'il lui avoit enseigné a l'ostel d'une dame vesve, qui moult volentiers hebergoit chevaliers errans. Et la nuit si estoit ja venue obscure, quant Blyoberis passa la planche, et nonpourquant il choysi devant lui les escloz d'or du cheval que Dynadan chevauchoit, dont il se mist maintenant en la trace, et chevauche tant qu'il vient en cel hostel<sup>205</sup> mesmes ou estoit le Chevalier aus .X. Gardes descendus, qui ja estoit desarmez et vouloit seoir a mengier.

Quant Blyoberis est venus a l'ostel que je vous dy, il descent erranment enmy la court et la dame de leans li vient a l'encontre et li dit: «Sire, bien viengnant. – Dame, fait Blyoberis, Dieux vous doint joye. – Certes, fait la dame, a joye ne puis je huymés faillir puy que je vous ay ceans, et si en cuide je estre moult eslongnee, car ceans se sont mis .X. robeurs et un chevalier avec eulx, mez puis que vous estes venuz, je n'ay garde d'eulx huymez, car entre vous et ma

---

<sup>205</sup> hostel] lostel

mesnie les getteront<sup>206</sup> bien [86ra] hors de ceans.» Quant messire Blyoberis entent ce que la dame li dit, il pense bien maintenant que ce est sans faille le Chevalier aux .X. Gardes qu'il aloit cerchant. Si est moult liez de ce qu'il l'a trouvé, dont il respont a la dame et dit : « Dame, or n'ayez doubte, car vous ayderons de ce, se Dieux plaist. Mais ytant me dictes ou est li chevaliers. – Sire, fait elle, il est ceans.» Si le meine dedens une grant sale par terre ou estoit le chevalier. Et quant messire Blyoberis le vit, il le congnot maintenant, si commence a rire moult fort et deslace son heaume et abat sa ventaile. Et quant le chevalier voit le visage descouvert, il le congnoist errament, si ly court les bras tendus et li fait la greigneur feste du monde. Et Blioberis, qui rioit si fort qu'il ne pouoit parler en nule maniere, l'embrace et le sache a lui. Et s'aucun me demandoit qui li chevalier estoit, je diroie que ce estoit un des compaignons de la Table Ronde et estoit nommez Dynadain, filz au roy d'Estrangore, bon chevalier preux et hardiz et plain de grant gaboyes. Et sachent tuit que les .X. gardes qu'il menoit avec luy estoient .X. vilains, et les menoit ainsi o luy par gaberie et pour ce qu'ilz le gardassent quant ilz trouverroient chevaliers qui li crioient : « Gardez vous de moy ! », ainsi com estoit coustume de chevaliers errans, qui ainsi s'entrecioient quant ainsi s'entrecontroient.

Après ce que li duy chevaliers se furent embracié com je vous ay dit, [86rb] avint que, quant Blyoberis a pouoir de parler, il parolle et dist : « Ha ! Dynadan, estes vous forsenez, qui a tel compaignie alez cerchant les aventures du royaume de Logres ? Que est ce que vous faites ? Certes, se ce peut estre plainement, jamez n'aurez honour. – En non Dieu, sire, fait Dynadan, que est ce que vous dictes ? Ne savez vous que tuit li chevaliers qui sont outré sont honny ? – Oïl, fait Blyoberis, je le sçay bien. – Or donc, fait Dynadan, se je me garde d'estre outrés, en doy je estre blasmés ? Certes non, ce m'est avis ! Et celle coustume ne vueil je pas maintenir par moy et Dieux

---

<sup>206</sup> Probable confusion entre les formes verbales de 1<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> pers. plur. ; voir les remarques linguistiques.

doint que vous soyez outrez et je soye toutesvoies gardez, ainsi comme j'ay esté jusqu'a huy. Mieulx m'est que l'en die accort<sup>207</sup> que je soye gardez et de cheoir et d'estre outrez, que l'en deist: "Oultrez est Dynadan et a prison fiancee". »

Quant Blyoberis si entent ceste parolle, il commence a sourire trop durement et dit: « Dynadan, se Dieux vous saut, cuidez vous trouver et loz et pris en alant<sup>208</sup> aussi par ses forestz? – Et pourquoy non? fait Dynadan, se je me suys bien gardez de cheoir et d'estre outrez, quoy dira l'en dont de moy? Je truis donc adés chevaliers qui me vont escriant: "Gardez vous de moy, gardez!" Et se je m'en suiz gardez et m'en garde, ce ne me semble pas folie, ains m'est bien avis qu'il soit. Seul mon pere fut appelez le Bon Chevalier sans Paour<sup>209</sup>, et je vueil que l'en nomme [86va] Dynadan a la Paour, car je dy bien apertement que rien ne vault celui qui n'a paour, car il convient estre mors et honnis s'il va<sup>210</sup> longuement les aventures cerchant. Et il avient souvent que l'en trouve parmi ces forestz maintes belles damoisselles en conduist d'aucun bon chevalier; et se l'en veult peior<sup>211</sup> du chevalier, les damoisselles seroient honniez et li chevaliers occis. Et vous savez bien que la coustume du royaume de Logres ne deffent mie que conduite<sup>212</sup> damoiselle s'en aille sans garde et sans destoubier d'autrui ainçoiz outroie bien que, se aucun li tolt par force d'armes, qu'il en puist faire sa

---

<sup>207</sup> Voir aussi fol. 89rb (XIII): « Mais puis que vous estes a accort, ja li roys ne se pourra escondire ». Dans les deux cas, il peut s'agir de l'adjectif *accort* (« avisé, rusé ») avec dittographie au fol. 89rb, ou alors de la locution adv. *a accort* (« de concert, ensemble, communément ») avec haplographie au fol. 86rb. On pourrait également l'interpréter comme *a accort*, c'est-à-dire « à la cour », avec dédoublement syntaxique (trait italianisant), ou même comme un adverbe composé par *a* et *court* (« en peu de temps »).

<sup>208</sup> alant] aler (*ms.* alr avec signe d'abréviation)

<sup>209</sup> Paour] per

<sup>210</sup> va] veult

<sup>211</sup> peior] peoir (*même avec cette intervention, le passage n'est pas tout à fait satisfaisant, voir le glossaire*)

<sup>212</sup> conduite] conduit



vouleté comme de sa chose propre, n'est ce voir? – Oïl, fet Blyoberis. – Adonc, fait Dynadan, n'est mie folie a avoir, ainçoiz est mieux que mettre<sup>213</sup> soy en aventure d'estre honiz. Et ne savez vous comment mon pere fu une foiz honniz pour ce qu'il estoit sans paour? Il avint qu'il se mist a conduire la belle damoiselle d'Escoce jusqu'au Chastel Blanc, dont il encontra monseigneur Archemain, qui adonc ne le congnut. Et pour ce que Archemain vult avoir la damoiselle, jouterent ilz ensemble, dont mon pere fu abatus et navrez, ainsi com a mort, et remest illec gisant [86vb] avec les bestes sauvages. Et monseigneur Archemain s'en ala sa voie et en mena la damoiselle o lui. Mes certes, je vueil bien que sachent tuit un et autres que ja Dynadan ne sera navrez ny abatus pour conduire damoiselle, car j'ay paour tout adés d'encontrer tel chevalier comme est Archemain; et de ce que je me suy gardez jusques cy, et je ne me tien mie avoir fait folie!»

Des parolles Dynadan commence moult fort a sourire Blyoberis et dit: «Dynadan, fet il, trop estes sages de parolle! Se vous fuissiez si bon chevalier d'armes comme vous estes bon parliers, vous ne<sup>214</sup> trouverez chevalier qui rencontre vous s'osast mettre en esprove de joster ny de bataille!» Et après ce, se desarme Blyoberis; et la dame de l'ostel fu moult liee, quant sçot que Dynadan n'estoit robeur, si commande a sa mesnie que les tables soient mises et l'eaue donnee. Et varlez courent maintenant, lors lavent li chevaliers anduy et s'asseent et menguent tout par loisir a grant soulaz et a grant joie. Et Dynadan prie Blyoberis qu'i li compte l'aventure de la serpent qu'il avoit occise, si li compte maintenant mot a mot, en la cité gaste<sup>215</sup>, tout li compte et tout li devise, ainsi com je le vous ay dit ça en arriere. Et quant il a finé tout son compte, Dynadan respont et dit: «Par sainte Croix, je suy

---

<sup>213</sup> mettre] mette

<sup>214</sup> ne] *omis* (mot oublié en allant à la ligne)

<sup>215</sup> Le segment «en la cité gaste» a peut-être été déplacé par le copiste; le récit relatif au serpent (ou au dragon) tué par Bliobérés dans ce lieu ne nous est pas parvenu.

celui qui en celle mellee ne<sup>216</sup> me seroie ja mis ! » Et quant ilz ont [87ra] mengié tout par loisir, il lievent des tables et li .X. vilains en lievent autressy, qui a une autre table avoient mengié ; li liz estoient fais, et lors se vont couchier.

A l'endemain, quant li jour apparut bien cler, se lievent li duy chevaliers, et Blyoberis dist a Dynadan : « Dynadan, or sachés que je m'estoie mis en queste pour vous trover seulement, car je cuidoie vrayement que vous fussiez aucun chevalier qui par vostre orgueil alissiez par ces forestz faisant outrage a chevalier et a autre gent. Dont puis que je ay ma queste de vous finee, je vous pry, tant com je puis, que vous vous en venez, car je sçay certainement qu'ilz aront grant joie, quant nous y serons venuz, car la queste de Merlin est achevee, et li chevalier sont tuit repairié a court. – Certes, ce respont Dynadan, a vous viendray je bien et me mettray seurement en vostre compaignie sans avoir plus a moy garder, car telx chevaliers estes qui bien me pourrez garder ! » Et lors dist aux dix vilains : « Seigneurs, or vous en pouez retourner en voz maisons, car je me suys mis en une autre garde et seurté. » Atant s'en partent li vilains et commandent Dynadan a Dieu, et il eulx. Et li duy chevaliers se partent atant autressy, après ce qu'ilz se furent [87rb] armez et montez. Et quant ilz se furent mis au chemin et ilz orent<sup>217</sup> un pou chevauchié la droite voie qui conduisoit a Kamaalot, ilz avint qu'ilz encontrerent deux chevaliers, qui a fine force conduisoient deux damoiseles. Et quant les damoiselles<sup>218</sup> virent les deux chevaliers, elles se comencerent a escrier : « Ha ! Pour Dieu, seigneurs chevaliers, ne souffrez que cil duy larron nous honnissent, car ilz nous conduient avec eulx a fine force pour nous honnir ! »

Quant Dynadan entent ce que les damoiselles dient, il met maintenant avant l'escu au col, le gleve ou poing, et crie as deux chevaliers qui les damoiselles conduient : « Certes, mauvez

---

<sup>216</sup> ne] je

<sup>217</sup> orent] oorent (*ms. o-orent dittographie en allant à la ligne*)

<sup>218</sup> Et quant les damoiselles] *omis* (*la lacune est probablement due à un saut du même au même*)

chevaliers, vous estes mort, se vous les damoiselles ne quittez maintenant, car il n'est pas raisons<sup>219</sup> ne droit que vous avecques vous les emmenez contre leur voulenté!» Quant li duy chevaliers virent Dynadan enemy le chemin appareilliez de la joustes, qui ainsi leur escrioit, li uns d'eux li lesse corre maintenant tant com il peut du cheval trere. Et quant Dynadan le voit venir, il lesse coure a luy tout autressy bruiant comme la fouldre. Et quant ce vient au ferir, li chevaliers qui la damoiselle conduisoit brise son gleve sur l'escu Dynadan, mais autre [87va] ne li fait ny de celle ne le remue<sup>220</sup>. Et Dynadan, qui bon chevalier estoit, fier et orgueilleux, andeux les arçons †<sup>221</sup> et cheoir a terre auques felonnesment. Quant li autre chevalier vit son compaignion abatu, il lesse maintenant corre a Dynadan tant com il peut du cheval trere. Et Dynadan li revient d'autre part bruyant come la fouldre<sup>222</sup> et le fiert si durement en son venir qu'il lui perce l'escu et le haubert li deromp et li met parmy le corps le fer du gleve et le porte a terre tel atourné qu'il n'a de mire mestier. Et lors descent et met main a l'espee pour corre sus a l'autre chevalier qu'il avoit abatu, mais cil ne l'osa pas attendre, ainçoiz errament monta †<sup>223</sup> tant com il peut du cheval trere et laisse andeux les damoiselles en paix. Et quant Dynadan voit ce, il se tourne a son cheval et monte; et quant il est montez, il s'en vient a messire Blyoberis et li dist: «Messire Blyoberis, or avez assés a duire, car je seçay bien que vous estes tel chevalier a<sup>224</sup> damoiselles conduire. – Dynadan, Dynadan, fait Blyoberis, or vous alez gabant les autres, mais par la foy que je doy Dieu, il n'a que quatre chevaliers en la maison le roy Artu en qui garde je meisse ma teste plus tost que en la vostre.

<sup>219</sup> raisons] raisons raisons (*dittographie*)

<sup>220</sup> remue] remue et remue (*dittographie*)

<sup>221</sup> Le texte présente une lacune, probablement à corriger par «li fait vuider».

<sup>222</sup> fouldre] fouldrent

<sup>223</sup> Le texte présente une lacune, probablement à corriger par «et s'enfuit» ou par «et chevaucha».

<sup>224</sup> a] *omis* (*oublié en allant à la ligne*)

Vous avez les damoiselles rescousses de recevoir [87vb] honte, or les prenez en conduit jusqu'a sauveté, si ferez vostre honneur! – Certes, sire, fait Dynadan, non feray, car je n'en suis acoustumez, car je doubt que dommage ne m'en peust avenir.» Lors commence monseigneur Blyoberis a sourire trop durement et dist que il les conduira, puis que faire li estuet.

Atant se mettent a la voye entre messire Blyoberis et Dynadan et les deux damoiselles, et tant errerent qu'i viennent devant un jardin. Et lors parole l'une des damoiselles et dist: «Seigneurs chevaliers, tant nous avez conduites, vostre mercy, que nous sommes a l'anuitier<sup>225</sup>, car en cest jardin nous pristrent li duy vilain chevalier, qui nous en menoient a force.» Et lors regardent parmi le jardin et voient venir jusqu'a .XV. chevaliers armez, qui ja avoient oÿ conter comment les damoiselles en estoient amenees a force. Et quant messire Blyoberis les vit, il dist a une des damoiselles: «Quelx chevaliers sont cil qui deça viennent? – Sire, fet celle, ilz sont nostre parant de cest païs, qui nous venoient rescoure.» Et la ou ilz parloient ainsi entr'eulx, atant es vous l'un des chevaliers venir, qui dist as damoiselles: «Ou sont alez li chevaliers qui vous avoient prises? – Dan chevalier, fet l'une des damoisele, l'un est mors et li autres s'en est [88ra] alez fuiant. Et bien sommes eschappez de leurs mains sans recevoir nulle honte, la mercy Dieu et de cil seignor qui cy nous ont amenez.» Atant s'en retourna li chevaliers arrieres et compta ces nouvelles aus autres chevaliers, et cilz s'en viennent adonc tuit a monseigneur Blyoberis et a Dynadan et les prient, tant comme ilz peuent, qu'ilz s'en voient avec eulz hebergier<sup>226</sup>. Et ilz les en mercient moult et dient qu'ilz ont trop ailleurs a faire. Et lors les commandent a Dieu et se mettent au chemin; et tant chevauchent qu'ilz viennent a Kamaalot droitement quant li tournoiement fut ferus<sup>227</sup>, ainsi com je vous ay compté ça arriere.

<sup>225</sup> anuitier] anuité (*nous normalisons la graphie*)

<sup>226</sup> hebergier] hebergié (*nous normalisons la graphie*)

<sup>227</sup> fut ferus] *omis*

Quant ilz furent venuz sur le tournoiement, ainsi armez com ilz estoient, messire Blyoberis dit a Dynadan: «Dynadan, fait il, vous veez bien comment cest tournoiement est ferus, et d'autre part vous veez la les loges ou<sup>228</sup> les dames du royaume de Logres. Certes, qui ci n'est chevalier jamais ne doit beer a avoir honor. Or me suyvez, car ja me pourrez veoir comment je sçay jouter. – Alez, fait Dynadan, et bien vous gardez de cheoir, car ja par moy ne seriez redreciez.» Messire Blyoberis commence a sorrir de ceste parolle et lesse corre au ferir des esperons parmy le renc et s'adrece vers un chevalier de Londres, qui moult bien l'avoit fait le jour et avoit abatu .X. des compaignons de la Table Ronde; et avoit a nom cil chevalier Girraz li Fors.

[88rb] Quant cil chevalier qui Giraz li Fors estoit appellez, ainsi com je vous ay dit, voit venir encontre luy Blyoberis au ferir des esperons, ainsi com je vous ay dit, il s'adrece aussi encontre li tant com<sup>229</sup> il peut du cheval trere. Et quant ce vient aus glevez bessiez, li chevalier qui Giraz estoit appellez failly a herdre Blyoberis. Et Blyoberis, qui telx chevalier estoit com je vous ay compté ça en arriere par maintes foiz, fiert luy si roidement qu'i lui fait les arçons vuider. Et quant il a cellui abatu, il s'en passe oultre et fiert un autre chevalier et le porte a terre o tout le cheval. Et lors se met Dynadan ou renc et lesse corre a un chevalier, qui lui venoit autressi, et le fiert si durement qu'i le porte du cheval a terre, et puis en fiert un autre et fait de lui tout autretant com il avoit fait du premier. Et lors lieve la crie de toutes pars: «Abatus est li orgueil de Londres, abatus est li orgueil de Londres!» Et sachent tuit que li quatre chevaliers que Blyoberis et Dynadan abatirent adonc l'avoient si bien fait le jour que cil de Kamaalot avoient assés eu du soustenir et neiz Blanor, le frere monseigneur Blyoberis, en avoit esté le jour abatu par eulx o tout son cheval. Que vous diroie je? Ainsi

---

<sup>228</sup> Il manque peut-être un verbe, par exemple «sont»; autrement, on pourrait proposer de corriger «ou» par «o» (avec).

<sup>229</sup> tant com] tacom

commencent l'affere li duy compaignon. Dynadan se prouve trop bien et tuit li donent et pris et los. Messire Blyoberis le fait si bien de sa part, preux et hardiz, qu'i n'y entre chevalier qu'il n'abate a terre. Et quant il ot son gleve brisié, dont il abati .X. chevaliers avant qu'il brisast, il mist la mein a l'espee et commence [88va] a donner grandismes cops destre et senestre, a abatre chevaliers et chevaux ou qu'i cort. Dynadan le suit, qui ne fait pas au blasmer. Et quant li compaignons de la Table Reonde virent les grans merveilles que li duy compaignon faisoient, ilz se trayent celle part Blanor et Mador de la Porte et plusieurs autre et bien jusques a vint. Et firent illec une si grant pointe que, vueillent cil de Londres ou non, il leur convient le champ voidier et tourner en fuye, et lors commence la chace, et les embatent a fine force jusques en leurs paveillons.

Ainsi com je vous dy furent celui jour desconfis ceulx de Londres. Et quant Blyoberis vit que la chace estoit encomencee et la desconfiture si grant que noyant estoit plus du recouvrer, ilz se partent<sup>230</sup> lui et Dynadan au plus coyement qu'ilz peuvent et se vouloient mettre dedens la forest, mez li roys Artus, qui estoit mis en agait pour leur retenir, et<sup>231</sup> prent Dynadan au frain et puis gitte a l'autre mein et prent Blyoberis par la paine de l'escu et leur dit : « Estés, seigneurs chevaliers, tant que j'aye parlé a vous. – Dicles donques tost, sire, fait Blyoberis, car nous ne pouons pas yci gramant demourer, car moult avons ailleurs a faire. – Je vous pry, fait li roys Artus, par la rien du monde que vous plus amez, que vous ostés voz heaumes si que je vous voye a descouvert. – En nom Dieu, sire, fait Blyoberis, veci ma queste, ilcy m'en [88vb] acquist. » Et quant il a ce dit, il oste son heaume et dit : « Sire, or pouez veoir qui je suy. » Et quant li roys vit que c'estoit Blyoberis, il en fut liez a merveilles ; et pour ce qu'il avoit dit « Veez cy ma queste », sçot il maintenant que li

<sup>230</sup> partent] part

<sup>231</sup> Ce « et » peut laisser penser à un ajout fautif ou à la présence d'une lacune.

autres chevaliers estoit li<sup>232</sup> Chevaliers as .X. Gardes des vilains.

Quant li roys Artus ot ceste parolle, il commence a rire trop durement, et aussi font tuit li autres qui yllec estoient. «Dynadan, fait li roys Artus, puis que si bons parliers estes devenuz, je vueil que desormez en avant soiez juges de ma court. – Certes, fait Dynadan, se je fusse juge de ta court, saches vraiment, et tu fusses amenez devant moy, je te feroie la teste copper, car tu en es bien dignes, car tu vas tousjours mettant tes chevaliers es tournoyement et les fais tousjours combatre ensemble, com s’il fussent mortel ennemi, et tu te gardes moult bien de mettre les piez la ou ilz se combatent des espees et des glaives et abatent l’un l’autre et se font sentir les fers des gleves et le trenchant des<sup>233</sup> espees jusqu’a la char nue, et tu te sejourne ainsi com un abbez.» Se li roys Artus et ly autres, qui o lui estoient, rioient forment, ce ne fait pas a demander. Et atant se partent d’ilec et s’en vont aus loges pour descendre la royne et les autres dames qui o lui estoient. Et quant elles sont descendues, li roys et si compaignon [89ra] la convoient jusqu’au palais; et lors descendent tuit et montent ou palez. Atant se desarment Blyoberis et Dynadan et li autres chevaliers qui au tournoyement avoient esté et lavent leurs mains et leur vis et leurs cols et se vont asseoir a mengier, car li tables estoient ja mises et le mengier<sup>234</sup> appareillié. Et quant ilz orent mengié, ilz se levent des tables et li roys Artus prist Dynadan par la main et li dist: «Dynadan, moult estes mauvés devenuz, quant vous n’estes alez veoir la royne Genevre et les autres dames de ceans. – Or y alon donc!», fait Dynadan. Lors s’en vont anduy ainsi parlant entr’eulx jusqu’a la chambre la royne et entrent dedens et treuvent la royne a grant planté de dames et damoisselles. Quant la royne voit le roy son seigneur venir, elle se drece encontre lui. «Dame, fait li roys, veci Dynadan vostre

<sup>232</sup> chevaliers estoit li] *omis (saut du même au même)*

<sup>233</sup> des] des des (*dittographie*)

<sup>234</sup> mengier] mengié (*nous normalisons la graphie*)

chevalier, qui par vostre priere et par vostre commandement se mist en la Forest de Darnantes pour trouver Merlin. Or le merciez des chevaliers prisoniers qu'il vous a envoiez pour vous fere honeur. » Et quant la royne oÿ le roy ainsi parler, elle s'apperçut maintenant qu'il vouloit qu'elle gabast Dynadan, et elle avoit esté moult acointe de li, si parole adonc et dist : « Ha ! Dynadan, biau doulx amis, vous soiez li tres bien venuz ; se li roys, mes sire, vous a prins pour autre, ce n'est pas mer[89rb]veille, car par aventure il cuidoit que vous fussiez des chevaliers qui l'autre jour m'envoierent ça les chevaliers prisons qui a moy vindrent. Mais puis que vous estes a accort, ja li roys ne se pourra escondire qu'il n'ait en sa court tel chevalier qui bien m'osera conduire en la Forest de Kamaalot ou il a .I. chevalier entrez quil s'est vantez qu'il n'a en cest<sup>235</sup> ostel chevalier qui m'y ost conduire.

– Dame, fait Dynadan, se je ne cuidasse devenir en vostre compaignie mauvez ainsi com est devenuz celli roy que je voy la, qui jadiz fu tant preux et hardiz que, la ou monseigneur Galehot le Brun avoit outrez tous les bons chevaliers du monde au pas de la Doulereuse Tour, il josta a luy et l'abati et enporta le pris dessus tous, mez puis qu'il vous prist a feme, il est devenuz autel comme un abbé, je me meisse en vostre compaignie. Mez pour ce de devenir plus mauvez que je ne suy, ne m'y mettroie je en nulle maniere ! Et certes je ne cuit mie que vous trouvez aucun chevalier si fol qu'i s'i mette, s'il a repairié entour vous et a apris et congneu vostre eür, ainsi com je ay. »

Que vous diroye je ? En telx parolles fu la royne avec Dynadan jusqu'a la nuit. Et quant la nuit fut<sup>236</sup> venue, il se parti d'illec et<sup>237</sup> [89va] s'en ala a son hostel. Mais atant laisse ores li comptes a parler du roy et de la royne et de Dynadan et parle du tiers tournoyement qui fu ferus devant Kamaalot.

<sup>235</sup> ms. ch barré

<sup>236</sup> fut] fut fut (*dittographie*)

<sup>237</sup> et] et et (*dittographie au changement de colonne*)



#### XIV. Le tournoi de Camelot (89va-92vb)

[89va] Or dit li comptes que celle nuit ferma li roys Artu en<sup>238</sup> son cuer qu'il porteroit a l'endemain armes, mez ce seroit si celement et si couvertement que nulz ne le congnoistroit pour le roy. A l'endemain auques matin se leve et s'appareille de ses armes et s'en vint de la partie de ceulx de Londres et se met avec eulx. Dynadan, qui moult savoit et moult estoit appercevant, l'en aperçut bien, dont il fu tant liez que nul plus, car ilz dist bien a soy mesmes que ores est mestier, s'il onques fist aucune chose de bien, qu'il face au roy Artus sentir la terre dure.

Quant li confanon royal furent conduit aux champs et les dames et les damoiselles furent montees es loges et la royne Genevre aussi, qui tant estoit belle qu'elle n'avoit sa pareille<sup>239</sup> ou monde, qui, en la compaignie de monseigneur Gauvain et de Agrevein son<sup>240</sup> [89vb] frere, y estoit venue acesmee et vestue<sup>241</sup> tant richement que ce sembloit estre une chose espirituelle, et les joustes commencent maintenant d'ambedeux pars.

Blanor de Gaunes qui la premiere bataille avoit conduite se mist<sup>242</sup>: bons chevalier estoit preux et hardis de grant maniere. Encontre<sup>243</sup> lui vint de l'autre part Sinebaux, li marchis de Londres, qui de ceulx de Londres avoit autressi la premiere bataille a conduire: bon chevalier estoit autressi, preux et hardis. Et quant ilz furent venuz ou champ, ilz lessent maintenant courre l'un encontre l'autre tant com ilz peuent des chevaux traire. Preudommes estoient anduy et bon chevaliers, dont ilz s'entreferirent de tel force qu'ilz percent les escuz,

<sup>238</sup> en] *omis* (mot oublié en allant à la ligne)

<sup>239</sup> sa pareille] s'appareille

<sup>240</sup> son] son son (*dittographie au changement de colonne*)

<sup>241</sup> venue acesmee et vestue] venu acesmé et vestu

<sup>242</sup> Il faut sans doute compléter la phrase par «au renc» ou alors «avant».

<sup>243</sup> encontre] entre

mais li haubers sont serré et fors, si n'en descloie maille. Li gleves volent atant en pieces anduy que li cheval vont par terre.

Après se met li roy Artus ou renc appareilliez de la jousté. Et quant Dynadan, qui a autre n'entendoit fors que a lui seulement, le vit, il le lesse coure maintenant au ferir des esperons; si s'entrecontrent anduy si durement que, tout fust li roys Artus bon chevalier et fort, si avint il ainsi adonc qu'il chay du cheval a terre, et Dynadan remest en selle. Li roys fu bien congneuz de ceulx de Londres, de qui pair<sup>244</sup> il estoit, mais cilz de Ka[90ra]maalot ne le congnuent<sup>245</sup> mie. Après ces deux jostes, desbuchent li chevaliers d'une part et d'autre et s'entrefierent de toute leur force. Si vous dy vrayement que a celle pointe furent abatus presque quatre cens chevaliers que d'une partie que d'autre.

Dynadan, qui trop volentiers preissist le roy Artus, s'il le peust faire, pour lui gaber seulement, retourne sur lui et tant l'encombre qu'il ne lesse monter en nulle maniere. Mais atant es vous venir celle part Sinebauz, li marchis de Londres, esperonant tant com il peut. Et quant il voit Dynadan qui tenoit si court le roy Artus, †<sup>246</sup> qu'il le porte du cheval a terre tot envers. Et quant messire Blyoberis, qui auques pres de Dynadan estoit<sup>247</sup>, voit celli cop, il en fut moult courrouciez, dont il laisse courre au marchis et le fiert si roidement enemy le pys d'un gleve, quil estoit court et gros, qu'i l'emporte a terre par dessus la croupe du cheval, et Blanor fiert un autre et l'abat o tout le cheval. Dynadan, maintenant qu'il se vit a terre, se drece moult vistement et mist la main a l'espee. Et la ou il voit le roy Artus, il s'adrece encontre lui et lui donne desus le heaume un cop grant et merveilleux. Et li roys, qui de

---

<sup>244</sup> pair] pere (*le roi se range du côté des chevaliers de Londres, il est ainsi leur pair* – «équipier», «allié» – *contre ses propres chevaliers, ceux de Kamaalot*)

<sup>245</sup> le congnuent] dormirent (*faute semblable aux fol. 26va, 71rb*)

<sup>246</sup> Le texte présente une lacune, probablement à corriger par «Sinebauz le fiert si durement».

<sup>247</sup> estoit] estoit qui estoit (*dans le ms. qui a été barré, mais pas estoit*)

haulte proesce estoit, quant il se vit a terre avec cellui qui l'avoit abatu et qu'il congnoissoit moult bien, il lesse tous autres afferes pour corre li sus et lui [90rb] donne dessus le heaume un si grant cop qu'i le fait tout tresbuschier avant.

Ainsi com je vous dy, commence l'estrif des deux chevaliers: grans cops s'entredonerent dessus les heaumes tout aussi com s'ilz fussent mortel ennemi. Li roy Artus congnoissoit bien Dynadan et il lui; et nonporquant le roy ne cuidoit mie qu'il le cogneust, car, s'il le cuidast, il ne se fust tant tenuz de parler. Et sachent tuit certainement que li roy Artus eust esté illec retenus et pris, a ce que Dynadan avoit essaié monseigneur Blanor et maint autres compaignons de la Table Reonde, qui le roy Artus ne recongnoissoient. Fut un chevalier de Londres preux et hardiz, qui estoit appellez Guy et estoit quenx, qui conduisoit la seconde bataille de ceulx de Londres.

Quant li quenx Guy, qui la seconde bataille de Londres avoit conduite, ainsi com je vous ay dit, vit que cil de Kamaalot<sup>248</sup> menoient si malement ceulx de la premiere bataille de Londres, qui ja en avoient deschevauchié grant partie d'eulx, il laisse celle part le frain abandoné<sup>249</sup> et fiert un chevalier de Kamaalot si durement en son venir qu'il le porte du cheval a terre. Et li autres, qui après li venoient, firent chascun le sien. Si vous dy appertement que a celle pointe furent abatus grant partie des chevaliers<sup>250</sup> de la premiere bataille de Kamaalot.

[90va] Que vous dirioie je? Tant fet li quenx Guy entre luy et ses chevaliers qu'i remontent grant partie des siens, qui avoient esté abatus maugré ceulx de Kamaalot. Et il mesmes prist un cheval par le frain, qui estoit d'un chevalier qu'i en avoit abatu, et l'en mena au roy Artus et li dit: «Montez, sire, et vous gardez de cheoir en ces presses<sup>251</sup>, car tost y pouez

<sup>248</sup> Kamaalot] Kamaaloit

<sup>249</sup> abandoné] abandoner (*pour la formule, voir fol. 132vb*)

<sup>250</sup> des chevaliers] des chevaliers des chevaliers (*dittographie*)

<sup>251</sup> presses] preissez

avoir dommage de corps», †<sup>252</sup> prend le cheval et monte au plus hastivement qu'il peut et recommence la meslee dure et forte de sa part encontre ceulx de Kamaalot, qui<sup>253</sup> eussent bien adonc le champ perdu, se ce ne fust Blyoberis, le bon chevalier qui merveilles y souffry, et Gaeriet, li niez au roy Artus, qui les vint secourre o cent chevaliers qu'il avoit a conduire de ceulx de Kamaalot.

Qui adonc fust la ou messire Gaheriet<sup>254</sup>, li bons chevaliers et li courtoys, vint secoure ceulx de Kamaalot qui estoient a tel meschief, com je vous ay dit, bien peust veoir de biaux cops de lances et d'espees et maint chevalier verser et tresbuchier a terre. Et quant messire Blioberis vit venir Gaheriet<sup>255</sup>, il s'adrece vers un tropel de chevaliers de ceulx de Londres et fiert a destre et a senestre et abat chevaliers<sup>256</sup> et chevaulx et fait tant qu'ilz s'enfuient devant lui, aussi com se ce fust la fouldre qui les chaçast. [90vb] Et quant messire Sinebaux li marchis vit que cil de Kamaalot estoient ainsi recouvrez, il en est yriez a merveilles, dont il prend un gleve et lesse corre a Blyoberis tant com il peut du cheval tere et le fiert sur son escu de toute sa force, si qu'il fait voler le gleve en pieces, mais de la selle ne se remue. Quant Blyoberis voit que li marchis Sinebaux le va si appressant, il laisse tous autres pour lui seulement, si s'adrece a lui et le fiert sur le heaume<sup>257</sup> un si grant cop qu'il le fait tout embronchier sur l'arçon devant. Il vouloit recouvrer cop pour porter le<sup>258</sup> a terre, mais li chevaux sur qui estoit li marchis l'emporta oultre. Et puis quant li marchis fu revenuz en son pouoir, il se drece et met la main a l'espee; et la ou il voit Blioberis, il tourne sur lui et le fiert

---

<sup>252</sup> Le texte présente une lacune, peut-être à corriger par «li roys Artus».

<sup>253</sup> qui] *omis*

<sup>254</sup> Gaheriet] Gal (*il s'agit de l'abréviation courante de Galehaut, tandis que l'abréviation de Gaheriet est Gah*)

<sup>255</sup> Gaheriet] Gal

<sup>256</sup> chevaliers] chevaliers et chevaliers (*dittographie*)

<sup>257</sup> heaume] heame (*ms. hea-me; oubli d'une lettre en allant à la ligne*)

<sup>258</sup> le] les

dessus le heaume grant cop de l'espee trenchant. Et quant Blanor voit que cil de Londres se maintenoient si bien, il appelle a soy monseigneur Gauvain et Dynadan et mains autres bons chevaliers et prist gleves et leissent coure a ceulx de Londres et font un si grant abateis en leur venue que ce est une grant merveille. Et messire Blyoberis prent un gleve cort et gros et lesse coure au marchis Sinebaux qui par maintes foiz le jour l'avoit envahy; et cil lui revint autressi hardiz com un lion, s'entreviennent li duy chevalier par grant [91ra] rancune. Fors sont anduy et de grant pouoir, mais li uns est plus fors que l'autre. Pour ce avint il, quant ce vint aus gleves bessier, que li plus fors remaint en selle et li plus foble est abatus: ce est li marchis qui est ferus si felonnesment qu'a piece mes ne sera jour qu'il ne s'en sente.

Après ce que messire Blyoberis ot ainsi abatu le marchis, il s'en passe oultre et fiert un autre chevalier et l'abat a terre o tout le cheval, et Blanor en fiert un autre et puis met la main<sup>259</sup> a s'espee et commence a donner grans cops a destre et a senestre et abat chevaliers et chevaux et<sup>260</sup> a fere tant que tuit li donnent lox et pris. Et la ou cil de Londres estoient si grevé qu'a poine pouoient plus maintenir le champ, atant es vous venir de leur partie un chevalier armés d'unes armes blanches a une bende de belic a or. Il avoit enconré en sa venue Dodynel le Sauvage et l'avoit porté a terre o tout le cheval et monseigneur Meliaganz autressi, et jusques a quatre autres des compaignons de la Table Reonde avoit abatus en son venir avant que li gleves brisast; et quant il ot son gleve brisié, il met la main a l'espee et commence a donner grans cops a destre et a senestre et abat chevaliers et chevaux et fait si granz merveilles que tuit commencent a crier: «Fuyez, fuyez, veez la venir la fouldre!» [91rb] Li chevaliers aux armes blanches que je vous dy s'en passe oultre faisant ces merveilles et s'adrece droitement celle part ou estoit li confanons royaulx et fait illec un si grant abateis de chevaliers

<sup>259</sup> main] *omis (mot oublié en allant à la ligne)*

<sup>260</sup> et] *qui*

comme fait lions quant il se met yriez dedens les bestes. Et sachent tuit que li chevaliers qui ces merveilles aloit faisant estoit li roys Artus mesmes, qui avoit changié ses armes afin que l'en ne le congneust.

Dynadan, qui a celle crie et a celle grant noise estoit acourus, regarde et voit les merveilles que li chevaliers va faisant, si se tourne celle part et pense bien en soy mesmes que ce est li roys Artus, dont il le monstre a monseigneur Blyoberis et li dit: «Sire, or pouez voir merveilles, car j'ay fait d'un chetis roy un proudom! – Commant, Dynadan, fait Blyoberis, est ce par aventure li roys Artus? – Oil, sire, fet Dynadan, et sachiez qu'il a huy moult souffert.» Et quant il a dicte ceste parolle, il lui lesse courre le glaive bessié et le fiert si durement en son venir que, a ce que li roys estoit traveilliez et n'estoit pas appareilliez de la joste, il le porte a la terre tout envers.

Quant li roys Artus est abatus ainsi com je vous ay dit, la crie lieve maintenant de toutes pars et dient li uns et li autres: «A terre est li bons [91va] chevalier de Londres!» A celle pointe que li roys Artus fu ainsi abatus com je vous cont, vint poignant un chevalier de Londres, qui Robert estoit appellez et avoit une bataille de ceulx de Londres a conduire et s'estoit moult bien prouvé le jour. Et la ou il vit Dynadan qui<sup>261</sup> le roy Artus avoit abatu ainsi com je vous ay dit, le fery si durement sur son escu qu'i le porte a terre tout envers. Et quant messire Blyoberis voit cellui cop, il fiert Robert de l'espee trenchant si durement qu'i lui fait les arçons vuider andeux et prent le cheval et se vet droitement au roy Artus et li dit: «Sire, montez», †<sup>262</sup> que Dynadan avoit la tierce partie et embracié l'escu pour corre sus au roy Artus et pour tenir le, s'il peust, pour ce qu'il eust pris matiere de gaber le.

Quant li roys Artus voit le cheval que Blioberis li tent, il en fu moult liez, si monte au plus tost qu'il peut et puis dist a

---

<sup>261</sup> qui] que (*Dinadan désarçonne le roi Arthur et non pas le contraire; nous corrigeons pour éviter des confusions; pour l'échange entre qui et que, voir les remarques linguistiques*)

<sup>262</sup> Le texte présente probablement une lacune.

Blyoberis: «Sire, grant merci, mais or vous pry je que vous vous partez de cy ne ne vous entremettez plus de Dynadan a ceste foiz. – Sire, fait Blyoberis, a vostre commandement.» Et lors se retourne maintenant d'autre part et li roys Artus s'en reva tantost par un troppel de bons chevaliers de Londres, qui encores n'avoient feru, car ilz attendoient aidier seulement les siens [91vb] a la greignour besoingne, et les prie tous qu'ilz s'en aillent celle part ou Dynadan est et le prengnent a fine force et le boutent au mestre pavillon pour pris. Et quant ilz oirent la priere le roy, ilz s'adrecent tuit la ou estoit Dynadan, qui se deffendoit merveilleusement a spee trenchant. Et avint ainsi que, de tous ceulx de Kamaalot qu'ilz trouverent illec, il n'en lesserent un tout seul a cheval qu'ilz n'abatissent en leur venue.

Que vous diroie je? Tuit s'efforcent li chevaliers de Londres qu'ilz prennent Dynadan a fine force, maugré tous ceulx de Kamaalot qui illec estoient; et quant ilz l'orent pris, ilz l'envoierent au maistre paveillon parmi d'eulx et trouverent le roy Artus, qui ja s'estoit desarmez et lavez ses mains et son viz et son col et puis avoit vestue une chappe d'escarlate. Atant fut desarmez Dynadan et anvoiez au roy, ainsi com il l'avoit commandé. Et quant li roy Artus vit Dynadan venir, il lui dist: «Or avez vous laissié voz armez? – Sire roys, fet Dynadan, je en ay fait mieulx que vous; vous en estes fouiz du champ, car vous n'y osastes demourer et encores a pou que vous ne vous en partistes a tart, car tant avez<sup>263</sup> cops receuz<sup>264</sup> que, se plus y fussiez demourez, bien estiez en aventure de perdre tout honnour! [92ra] Mais vous vous en sceustes bien partir, si feisses que sages, car a voz<sup>265</sup> euz et a voz visage appert auques mieulx que l'en vous y savoit aprendre; ja la chappe du scarlap ne vous en peut covrir ny escondire o tout li chapperon<sup>266</sup>. Chetis estes devenus et mauvez, pourquoy je dy bien qu'il est

---

<sup>263</sup> avez] jamez

<sup>264</sup> receuz] retenez (*erreur de lecture du copiste*)

<sup>265</sup> voz] vous

<sup>266</sup> chapperon] champion (*pour la correction, voir fol. 92va chapperon du scarlat*)

grant tort quant pour roy ny pour sire estes desormez<sup>267</sup> pour nulli tenuz.» La ou ilz parloient ainsi entr'eulx gabant l'un l'autre, atant es vous qu'ilz oient la crie grant et merveilleuse que cil de Londres faisoient et avoient commenee la fuye; et Blyoberis et Blanor sis freres et avecques eulx li autres de Kamaalot les enchaçoient ferant et abatant ainsi comme bestes mues. Et quant il les ont chaciez jusqu'a leur pavillon, liez et joians s'en tournent.

Quant li tournoient fut finez ainsi com je vous dy, la royne descent des loges a grant joye et a grant feste, entre lui et les autres dames, et cilz chevaliers la conduient jusqu'au mestre palaiz. Quant la royne fu descendue et montee sur le palez, atant es vous le roy et Dynadan venir devant li, et li roys si parolle et dit: «Dame, veez ci Dynadan, qui de ses armes a adoubé un varlet. – Est ce voirs, Dynadan? fait la royne. Dan Dynadan, par sainte Croiz, moult estes devenus courtoys, se ce est voir que li roys dit! [92rb] – Dame, fait Dynadan, faites mander le mire, car tel fait semblant qu'il ne se doille et s'efforce de gaber qui assés a a soustenir. Et qui le cerchast, il trouveroit de telx bleceures ou ilz auront oingnement et emplastre mestier. Ja pour noyent ne s'en eschappa li roys nostre sire du champ, car, s'il feust plus demourez, l'en<sup>268</sup> l'eust apporté devant vous sur un escu.» Et lors commencent tuit a rire, et les tables furent atant mises et li chevaliers desarmez, si laverent maintenant et s'assistrent, car li mengiers estoit tous appareilliez.

Quant ilz orent mengié le premier més, Dynadan commence a parler et dit: «Seigneurs chevaliers, se vous nous voulez croire, vous vous garderez bien de venir en lieu ou soient voz ennemis mortelx, car sachiez vrayement que se vous estes en conduit de cellui roy que je voy, car il se mettra encontre vous maintenant ou pour avoir ou pour deffaulte de cuer. Savez vous qu'il a huy fait? Il ne se mist pas ou tournoement comme roys en aide de vous, qui si compaignon estes, ainçoiz

---

<sup>267</sup> desormez] desarmez

<sup>268</sup> l'en] l'en l'en (*dittographie en allant à la ligne*)



se mist a l'encontre a la maniere et a la guise d'un mauvez larron et en telx armes qu'il ne cuida estre congneuz, mais Dynadan le cognut; a sa face et a [92va] ses yeulx le peust l'en appertement veoir, car le chapperon du scarlat ne l'en escondit de rien, se vous l'esgardez bien enemy le viz.»

Quant les compaignons de la Table Reonde orent oÿes les paroles de Dynadan et commencent tuit a rire, si<sup>269</sup> parolle atant et dit: «Seignor, se Dynadan seut excuser qu'il n'ait vaincu cest tournoyement, bien le peut faire, maiz a ses armes apert bien, car c'est que si<sup>270</sup> escuiers n'en auront ja encombrer d'appareillier les une autre foiz par aventure. Il les a changies pour ce qu'il ne veult estre<sup>271</sup> congneuz, que l'en ne die autrefois, s'il vaint aucun tournoiement: “Veez le bon chevalier qui vainqui le tournoyement devant Kamaalot”. – Artus, Artus, fet Dynadan, certes il ne remest pas por toy que je ne vainquise le; je te fis sentir la terre plus d'une foiz! Et pour la paour de moy t'en alas tu fuyant, car vrayement, se tu y fusses remés, se je ne t'eusse tel conreé que au repairier du tornoiement chargez de toy...<sup>272</sup>» Li roys et li compaignons de la Table Reonde se rient si durement de ces parolles qu'a poine ont pouoir de parler. Quant ilz orent mengié<sup>273</sup> tout par loisir, ilz se levent des tables et s'en vont li un ça et l'autre la, mes le roy et Dynadan s'en alerent devant la royne et tindrent grant parlement de gaboiz ensemble. Maiz atant lesse li compte a parler du roy Artus et de la royne et de Dynadan et parolle d'un varlet que Segurans [92vb] li Bruns, li tres bon chevalier, envoya a Vincestre.

---

<sup>269</sup> Le sujet implicite – peut-être à cause d'une lacune – est «li roys Artus».

<sup>270</sup> si] s'ilz (*nous corrigeons par si*, «ses», *forme qui aurait pu facilement susciter une confusion; voir l'emploi des adjectifs possessifs dans les remarques linguistiques*)

<sup>271</sup> ne veult estre] veult est

<sup>272</sup> Le texte présente probablement une lacune: la phrase s'arrête brusquement.

<sup>273</sup> mengié] mengier (*nous normalisons la graphie*)

### XV. Le défi de Sécurant (92vb-94rb)

[92vb] Or dit li contes et la vraye histoire le tesmoigne que Segurans li Bruns, tres bon chevalier qui estoit en l'Isle Non Sachant, envoya un sien varlet droitement a Vincestre et li commanda que<sup>274</sup> enz enmy la praerie, la droitement ou l'en souloit acoustumeement ferir, et puy deust escripre lettres qui deissent en tel maniere: «Ceste quintene sera ostee de cy des huy a deux moys et en lieu de li se mettra un chevalier. Li chevalier<sup>275</sup> du monde qui beent a honor conquerre, qu'ilz viennent seurement brisier leur gleves sur lui, si pourront congnoistre apertement se li escus que messire Galehot li Bruns li donna est bien employez en li ou non.»

Li vallet que je vous dy s'en vint a Vincestre et fist le commandement de son signor, tout ainsi com je le vous ay devisié. Quant le varlet ot ce fait, chevaliers courent de toutes pars pour veoir que ce estoit, si commencerent a lire les lettres. Et quant ilz les orent leües, ilz commencerent a parler entr'eulx et dient: «Dieux aÿe, cy a bien toute emprise que chevalier enpreist onques mez sur soy! Certes celluy est greignor fait que celui qui [93ra] emprist messire Galehot li Bruns, quant il emprist a garder le pas de la Douleuse Tour, car se messire Galehot deffendoit le pas a ceulx qui venoient, il ne joustoit fors a chascun par soy et par aventure si se combatoit puy après la jousté, se estoit par aventure a .X. ou a .XII. chevaliers le jour, et aucun jour a nul, ainsi com aventure le faisoit. Mais cestui recevra le jor plus de mil cops de lances par telx chevaliers qui bien seront d'épreuve, si que de tout le jour, tant com li tornoyement durera, ne sera il une seule heure en repos.»

Ainsi parloient entr'eulx li chevaliers de Vincestre du fais que<sup>276</sup> Seguranz li Bruns ot emprisi sur luy et moult le tiennent a grant merveile; et li varlet, qui la quintene avoit illec fichée

<sup>274</sup> Dans cette phrase, il manque sans doute un verbe de mouvement.

<sup>275</sup> li chevalier] *omis* (*haplographie*)

<sup>276</sup> que] de

ainsi com je vous ay dit, se part atant d'illec et se met au chemin droitement vers Kamaalot pour trouver le roy Artus a grant compaignie de barons et de chevaliers. Et quant il fut descendus, il s'en ala droitement devant le roy et li dit : « Roys Artus, un chevalier d'estrange païs m'envoye ceste part et vous mande que entre vous et voz<sup>277</sup> compaignons soiez jusques a tel jour, et li nomme, a Vincestre appareilliez de tournoyer, si pourrez veoir s'il est bien employé en lui l'onor qui lui est donné ou non ; et saichiez que se vous et voz [93rb] compaignons y venez, vous verrez la greigneur merveille que vous onques veistes a jour de vostre vie. » Et lors li conte du fait de la quintene et comment Seguranz li devoit oster et mettre soy en son lieu et chascun chevalier devoit aler ferir sur luy.

Que vous diroie je ? Tout li conte mot a mot, ainsi com je le vous ay devisé dessus ; et quant li a tout ce compté, li roys Artus parolle et dit : « Dieux aÿe, que est ce que tu diz, qui sera<sup>278</sup> donc cestui merveilleux chevalier ? – Qui que il soit, fait li varlet, vous verrez ces merveilles de lui que je vous ay dictes, se vous a Vincestre venez. – Certes, fait li roys, quant si bon chevalier y doit venir, je y yray sans nulle faille, se Dieu me gart d'encombrier, et feray tant pour l'amour de luy que droitement a cellui terme que tu diz y sera ferus un tournoyement, le plus riche que a nostre temps fust ferus ou royaume de Logres. » Lors mande li roy varlet venir devant lui, si leur commande et dit qu'ilz s'en aillent par tous les païs, comptant aux chevaliers privez et aux estranges qui beent avoir honor qu'ilz viennent a tel termine a Vincestre, car illec doit estre ferus un tournoyement, ou tuit li bons chevaliers du monde doivent venir et y sera un chevalier qui fera les greigneurs merveilles qui onques fussent faites ou royaume de Logres par un chevalier. Atant se departent li [93va] varlet et s'en vont par maintes estranges contrees

---

<sup>277</sup> voz] nous

<sup>278</sup> qui sera] que fera (*le roi Arthur veut connaître l'identité du chevalier ; cela s'accorde avec la réponse « qui que il soit »*)

comptant ces nouvelles. Si vous dy bien vrayement qu'ilz furent .XL. ou plus, dont li uns alerent en Gales, li autres en Orcanie et li autres par les autres divers royaumes. Et sachent tuit que cil du royaume de Logres et cil du royaume de Gales et cil d'Orcanie se devoient tenir d'une part; et tuit li chevaliers errans devoient estre avec li autres royaumes, tuit devoient estre de l'autre partie, et ainsi l'avoit estably li roys Artus mesmes<sup>279</sup>. Si vous dy vrayement que li chevaliers de pris se commencerent a appareillier au plus richement et au plus cointement qu'ilz onques poent pour venir a cestuy tournoyement, car tuit cuident vrayement que li bons chevaliers qui y doit venir soit ycellui que les aventures du royaume de Logres devoit mener a fin et les merveilles du Saint Graal. Et li roys Artus mesmes le cuide tout certainement, pour ce que Merlin avoit profetisié qu'il viendroit a court voyant tous les barons, dont je vous dy bien tout appertement que li roys Artus et la royne Genevre honnorerent moult le varlet qui ces nouvelles du bon chevalier apporta a court et tant li donnerent de ses joyaux qu'il en fut riches et ses hoirs a tousjoursmaiz.

[93vb] Atant se party le varlet du bon chevalier du roy et de sa court et s'en retourna au plus tost qu'i onques peut en l'Isle Non Sachant et trouva Segurans son seigneur qui l'attendoit, qui a merveilles fu liez de sa venue. A grant joye et a grant feste reçut Segurans son varlet; et quant i l'ot conjoÿ assés, il le tret a une part et li dit: «Quelx nouvelles m'apportes tu du royaume de Logres? – Sire, fait il, li roy Artus a fait crier un tournoyement pour amour de vous droitement a Vincestre, la ou la quintene est fichee, que vous en devez oster; illec sera la feste merveilleuse, car la viendront li bons chevalier de toute part et li roys Artus a ainsi le tornoyement partiz, ce est que cil du royaume de Logres et cil d'Orcanie et cil de Galles et li chevaliers errant seront d'une partie, et tuit li autres royaumes seront de l'autre. Si

---

<sup>279</sup> Le copiste a sans doute commis une erreur dans cette phrase. Peu après, les chevaliers errants doivent se ranger du côté des royaumes de Logres, d'Orcanie et de Galles (fol. 93vb).

vous dy vraiment qu'il y aura tournoyemens merveilleux et aspres. – Dieux, fait Seguranz, com il y aura grant feste, certes cil qui yllec aura grant feste et honor sera a tousjoursmez honnorez, dont je vueil bien que tu saches qu'il ne remendra en moy pour paine ne pour travail que je n'y monstre se jamez doit avoir en moy aucune prouesce. »

Ainsi parolle Seguranz au varlet qu'il avoit envoyé a la court [94ra] le roy Artus, qui remez estoit a Kamaalot. De l'autre part envoya, maintenant que li varlez de Seguranz se fut partis de court, une soe damoiselle a la court le roy Pellés pour savoir se cil chevalier pourroit estre celui qui devoit achever les merveilles du Saint Graal. Quant la damoiselle fut venue a Corbenie, elle descendi au mestre palez et trouva le roy et le salua de par le roy Artus et li dist du chevalier qui devoit venir a Vincestre et devoit fere les merveilles que je vous ay dit. Que vous diroye je? Tout li compta mot a mot, ainsi com li chevalier l'avoit mandé a Vincestre et avoit fait fichier la quintene et l'en devoit oster et mettre son corps en lieu de lui pour recevoir tous les cops de ceulx qui sur lui voudroient ferir. Dont pour la haulte emprise que li chevalier avoit faite, li roys Artus souspeçonnoit que ce peust estre le chevalier qui devoit acomplir les merveilles du Saint Graal, pourquoy il mandoit au roy Pellés qu'il lui mandast, de ce, ce qu'il cuidoit que peust estre.

Li roys Pellé respondi atant a la damoiselle: « Sachez de voir et au roy Artus vostre seigneur le dictes seurement de nostre part que cellui chevalier que vous dictes, qui doit venir a Vincestre et faire les merveilles que vous avez comptees, n'est pas cellui qui doit mener a fin les merveilles du Saint [94rb] Graal, car il doit estre de nostre lignage, mais il pourroit bien estre celui quil le doit engendrer. »

Quant la damoiselle ot la response le roy Pellés, elle se party maintenant de Corbanie et s'en retourna a Kamaalot et trouva le roy Artus a grant joye et a grant feste, si li compte toutes ces nouvelles que li roy Pellé li mandoit. Et quant li roy les ot oyes, il respont et dit: « Certes, aussi me dist un bons homs, qui estoit religieux et de sainte vie, que li peres de

celui qui devoit achever les merveilles du Saint Graal doit mener maintes estranges aventures, dont je vueil que, s'il est cellui, qu'i soit moult honorez<sup>280</sup> et chier tenuz. » Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure et parolle de Meliadus, li amy a la Dame du Lac, pour compter comment il ala en Gales<sup>281</sup>.

---

<sup>280</sup> honorez] honorer (*nous normalisons la graphie*)

<sup>281</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 94rb-95vb (Paton CLII-CLV). Voir *supra* (composition du manuscrit).

**XVI. Morgane et le complot contre Arthur (96ra-97vb)**

[96ra] Or dit li contes que, quant Morgain sçot la verité que finee estoit la queste Merlin, elle s'en yssi de la Forest de Darnantes et s'en entra en la Forest de Kamaalot et se mist en sien<sup>282</sup> chastel qui auques estoit fort et aisiez; et illec cuidoit elle bien prendre le roy Artus et mettre le en tel lieu que nulz ne pourroit savoir, et illec fineroit sa guerre et auroit paix de lui a sa volenté, mais li roys s'en garda si bien qu'il ne mist onques le pié celle part. A cellui temps estoit li roys Artus si envoisiez et tant amoit la royne sa femme que nulz ne pourroit plus femme amer. La desloyal Morgain, qui bien savoit qu'il l'amoit si merueilleusement, en fut durement courroucee. Dont elle getta adonc ses sors pour savoir c'elle pourroit fausser celle amour, et trouva que le sor chey dessus le Blanc Chevalier, qui a cellui temps [96rb] avoit mise toute s'entente sur la royne Genevre, mais elle ne beoit pas adonc a lui encores ne tant ne quant, pourquoy<sup>283</sup> Morgain dist adonc a soy mesmes qu'elle ne sersera tant que celle amour soit parfite et enterine. Et lors aura lieu de fornir ce qu'elle bee a faire, c'est de mettre le roy a malaise de sa femme, si qu'elle en soit honnie a tousjoursmez.

Ainsi s'accorda Morgain a ceste chose et fist faire une prison souz terre en cellui chastel ou je vous dy qu'elle estoit, et l'estably en telle maniere que se tuit li hommes du monde fussent en cellui chastel, si ne peussent il veoir ne savoir celle prison. Et ferma un enchantement devant le chastel que combien que l'on en fust pres, si ne le pouoit on veoir, ne neiz appercevoir que en celle contree eust aucune habitacion de gent. Et estoit celluy enchantement si ferme<sup>284</sup> qu'il ne devoit jamez faillir jusqu'a tant que li Blanc Chevalier venist

---

<sup>282</sup> On attendrait plutôt « en un sien », de manière conforme aux autres attestations. Pour la fluctuation dans l'emploi des adjectifs et pronoms possessifs, voir les remarques sur la langue du manuscrit.

<sup>283</sup> pourquoi] pourquoi pourquoi (*dittographie*)

<sup>284</sup> ferme] festoez (*pour la formule, voir fol. 152va-152vb*)

celle part. Et lors devoit faillir, pour ce que la desloyal Morgain vouloit qu'il y entrast pour prendre le, si qu'elle sceust de sa propre bouche tout l'affere de luy et de la royne, ainsi com il mes[96va]mes en ouvra puis de sa propre main en celle prison qu'elle fist faire en cellui chastel ou elle le tint un grant temps, si qu'il n'en cuidoit jamés yssir, ainsi com mestre Gautier Map le devise appertement en son livre, mais nonpourquant je vous en feray aussi mencion, non pas pour ce qu'il fust a cestuy temps dont je parolle yci, ainçoiz fut de grant temps après. Fu voir que la desloyal Morgain avoit fait avugler un sien chevalier et l'avoit fait gitter en celle prison ainsi avugle, car elle li avoit mis sus qu'il vouloit gesir a li a fine force, quoy ne li soloit pas avenir, ainsois souloit efforcier les chevaliers et les varlez de jesir a li, ainsi com vous avez oÿ ça en arriere. En ceste prison fut mis li Blanc Chevalier, qui estoit appellé Lancelot du Lac, au temps qu'il avoit ja encommencié a jesir avec la royne Genevre, et il amoit adonc mieulx sa mort que sa vie pour la destrece de la prison; et pour doubte de cellui chevalier avugle que je vous dy, qui estoit leans, n'osoit il faire nulle complainte d'amour ne regreter sa dame ne ses autres amis, dont il commença a portrer les ymages de sa dame et de soy et du bon Galehot, le seigneur de Lointaines Ysles, et [96vb] de la Dame de Malohaut et tout l'afere<sup>285</sup> de soy et de la royne sa dame, et puis escripvoit lettres dessus chascune ymage, si que l'en pooit cognoistre apertement por qui les ymages estoient faites, et a ce se confortoit et delictoit et por ce vivoit, car ce se n'eust esté, saichiez vrayement qu'il se feust occis de ses propres meins ou il seroit mort de douleur.

Celles ymages et celles pourtraictures que Lancelot fist yllec, monstra puis la desloyal Morgain au roy Artus, †<sup>286</sup> le devise apertement, dont je me departiray de poursuivre celle matiere, car assés souffisamment est divisee illec ou je

---

<sup>285</sup> l'afere] la fera

<sup>286</sup> Le texte présente une lacune, probablement à corriger par « comme Gautier Map ».



t'ay<sup>287</sup> dit, et viendray a mon droit compte, ainsi com appartient a mon livre. Et quant compter<sup>288</sup> devray de cellui bon chevalier qui fist les merveilleuses<sup>289</sup> proescs pour amour de la royne Genevre, si vous en compteray assés, car maint comptes de lui furent lessiez a translater de latin en françoys; et je vous en compteray la droite verité, ainsi com la vraye histoire le tesmongne appertement.

Que vous diroye? La desloyal Morgain fut tant malicieuse [97ra] et plaine de deshonor et de felonie qu'elle ne bea onques a nulz preudom honorer. A tous les desloyaulx et a tous les felons estoit elle moult acointe, au roy Marc de Cornouaille et au roy Claudas de la Deserte et au mauvez lignage d'Escorchie et au felon roy de Sessongne, qui en la Roche aux Sesnes avoient esté mis des lors que li Sesnes avoient esté desconfis. Cellui mauvez roy estoit moult acointe de Morgain et avoit toutesvoves ses varlez et ses damoiselles avec elle, elle<sup>290</sup> estoit aussi acointe<sup>291</sup> d'un mauvez chevalier qui estoit appelé Berthelays, cellui qui son chastel vendi aus Sesnes, dont Carmelide fut puis en angoisse mortel; de Brehuz autressi sans Pitié estoit elle moult acointe et moult l'amoit. Que vous diroie? Elle estoit si enracinee de tous maulx qui en corps de femme pourroit estre que onques n'en fu nulle au siecle plus de ly.

A celluy temps avint que li roys Claudas de la Deserte ly envoya un sien varlet; et quant le varlet fut venus devant, il s'agenoilla et li dist: «Ma dame, li roys Claudas de la Deserte, mes sire, qui a vous m'envoye, vous mande saluz.» Et quant il<sup>292</sup> a ce dit, il<sup>293</sup> li tent une chartre seellee du seel du

---

<sup>287</sup> Il s'agit du seul passage où le narrateur emploie la deuxième personne du singulier au lieu de la deuxième personne du pluriel.

<sup>288</sup> compter] compté (*nous normalisons la graphie*)

<sup>289</sup> merveilleuses] merveilles

<sup>290</sup> elle] *omis* (*haplographie*)

<sup>291</sup> acointe] cointe (*oubli d'une lettre en début de ligne*)

<sup>292</sup> il] elle

<sup>293</sup> il] elle

roy Claudas et li dist: «Tenez, ma dame, ceste [97rb] charte qu'il vous envoie.» Et elle la prist maintenant et brise le seel et treuve que les lettres disoient en tel maniere, ce est<sup>294</sup> que li roys Claudas la saluoit tout premierement et puis li mandoit que, s'elle li peust aidier a mettre le roy Artus au dessoubz en aventure, il la feroit royne du royaume de Logres, dont il la prioit qu'elle deust pourveoir sur ce soubdainement et mander l'en la responce, car il<sup>295</sup> c'est accordez au roy Marc de Cornouaille pour venir anduy a ost banie sur le roy Artus. Quant Morgain ot leües les lettres, elle escript la responce et li manda telles parolles, ce fut qu'il ne beast ja a mettre le roy Artus au dessoubz, car il avoit un tel chevalier en sa garde qui ne doubtoit nul effort terrien, et la renommee de luy yroit par tout le monde avant que soient duy moiz passez et la preuve en sera veüe a Vincestre et la merveille qu'il y fera d'armes. «Or vous gardez bien de penser de luy desheriter, car je vous dy bien que ce ne pourroit ja estre par vous ne par vostre effort.» Dont elle estoit moult corroucee.

Quant Morgain a escripte la responce ainsi com je vous ay dit, elle plie la charte et puis y met son seel et la baille au varlet et li dist: «Ceste charte donras a ton seignor de ma part.» Et cil prent maintenant congié et se part d'illec et erre tant par ses journees qu'il vint a Bery ou il trouva le roy Claudas et le [97va] roy Marc de Cornouaille qui demenoient grant joye ensemble. Il vint droit a son seigneur et s'agenoille devant ly et li tent la charte que Morgain li envoie, et le roy Claudas la prist et la commence a lire oyant le roy Marc. Et quant le roy Marc a les lettres oïes, il parolle et dit: «Sire, quoy beez vous a faire?» Et cil respont que jamez a jour de sa vie n'iront a oz sur le roy Artus, car nulz ne li loe l'aler, et il mesmes scet bien qu'il n'y pourroit gaignier, car trop est grant li sien effors, sans que Morgain li mande qu'i a tel chevalier en sa garde qui merveilles fait a loer.

---

<sup>294</sup> ce est] ce est ce est (*dittographie*)

<sup>295</sup> il] elle qui

Quant li roys Marc entent ce, il respont et dit: «Roys Claudas, roy Claudas, combien que tu soies grans et coursus, l'en peut voir<sup>296</sup> en toy petit effort et petit effort de bien. Tu es devenuz cheitis! Or me dy: n'es tu cellui roy Claudas qui as veincu et desherité le roy Bant de Benoÿc et le roy Boort son frere et sans l'aide de moy? Or ne te doute pour la paour du chevalier dont Morgain t'a fait mencion en sa charte, car je ay tel chevalier en ma terre qui bien osera drecier son escu encontre. Et se tu es tant mauveis et tant cheitis que tu n'y oses venir, je m'en vueil aler en Cornouaille, ny jamez le roy Artus bien ne sera de moi. Et quant je auray loisir, si l'assauldray de guerre.» Et lors commence li roys Claudas a rire<sup>297</sup> et dit: «Certes, roys Marc, vous en avez bien raison, car il vous fist ja une [97vb] grant honte, car quant vous fustes en aise de mettre le a mort, li roys Melyadus et il vous firent prendre et mettre en une galie estroitement liez. – Vous dictes bien verité», fet li roys Marc.

A l'endemain monta li roy Marc entre luy et sa maisniee et commanda le roy Claudas a Dieu et erra tant par ses journees qu'il vint en Cornoaille ou il trouva le bel Tristan a grant joye et a grant leesce, car tuit cil de Cornouaille faisoient joye merveilleuse de luy. A celluy temps estoit Securadés en Cornoaille et avoit a feme une dame de trop grant beauté: celle si gitta ses yeux sur Tristan<sup>298</sup> et l'ama par amour, et li felons Marc s'en aperçut et le traÿ une nuit, ainsi com le livre de son enfance le tesmoigne apertement comment li felons roy Marc se mist en agait por Tristan et comment il le navra et Tristan ly. Mez atant lesse li comptes a parler de ceste aventure et retourne a parler de Dynadan.

---

<sup>296</sup> voir] avoir

<sup>297</sup> a rire] arrieres

<sup>298</sup> Tristan] toy

## XVII. Dinadan et Palamède (97vb-99rb)

[97vb] Or dit li contes que, quant fu Dynadan a la court le roy Artuz, q'un chevalier vint qui dist qu'il avoit veü un chevalier aler après la Beste Glatissant; et lors prist [98ra] Dynadan congié au roy et dist qu'il s'en voloit aler: «Dieux aÿe, fait li roys, Dynadan, voulez vous enfuir pour la paour du tournoyement? Certes, li cuers vous fault et je dy bien que la Table Reonde est honnie de vous, mais faites le bien, soiez yci dedens avec les prevoires avant que vous vous enfuyez, si ne vous sera pas si grant honte. – Chetis roys, fait Dynadan, ne te recordes tu du dur cheoir que tu preis avant hier ou tornoyement? Ne t'en duellent li flanc et li costez? Certes, ta feme t'a honny por ce que avec li n'osas puis couchier!»

Li roys commence fort a sorrrire de ceste parolle et puis respont et dit: «Dynadan, Dynadan, certes, se tu te recordasses bien de la honte qui t'avint a cellui tornoyement, ja ne tendroies parlement de luy. Tes armes tesmoignent ce que t'en avint, mes par aventure tu as changies les, por ce que l'en ne te congnoisse entrevoyes et dient que tu t'en vas fuyant. – Je ne vueil ores plus tencier a toy, fet Dynadan, va tencier aux autres a qui te plect et ne soies devenuz tant orgueilleux pour ce que tu abatis monseigneur Galehot le Brun, car nous savons bien que ce ne fu pas par ta proesce, ainçoys fu par l'aide de Merlin.»

Quant li roys ot ceste parole, il en est auques honteux, et Dynadan monte maintenant qu'i n'y attent plus [98rb] et hurte des esperons et s'en va tant com il peut. Et quant il est yssus de Kamalot, il se mist ou chemin qui conduisoit en la Forest de Darnantes, car la disoit li chevalier qui avoit apportees les nouveles a court du chevalier a la Beste Glatissant qu'il li avoit veü et il mesmes s'aloit auques recordant qu'il lui avoit veü. Si chevauche tant qu'il vint droitement la ou li<sup>299</sup> estoit avis qu'il l'eust veü, et li avint ainsi par aventure qu'il encontre le chevalier qui la beste chaçoit, dont il lui cria et

<sup>299</sup> li] il (*même erreur du copiste au fol. 66va*)

dist : « Sire chevalier, arrestez vous tant que je vous aye parlé ! » La nuit estoit venue, et pour ce s'arreste li chevaliers et dist : « Sire chevalier, quoy demandez vous ? – Je demande, fait Dynadan, se vous avez autre deduit que de chacier ceste beste anuieuse. – N'est il biau deduit ? fet cil. – Certes, fait Dynadan, non, mez faites le bien, suyvez les tornoyemens dont vous conquerrez lox et pris. » Et maintenant souvint au chevalier du tornoyement d'Irlande ou fut mis a desconfiture par le cors d'un seul chevalier, si respont a Dynadan et dit : « Dan chevalier, osté m'avez de ma chace ; aler m'en vueil en Cornouaille, car par un chevalier de cellui païs fu je honniz en Hirlande n'a encores gueres de temps a un tornoyement qui y fu ferus. – Et comment avez vous nom ? fet Dynadan. – Je ay nom Palamedes, fait cil, et suiz filz Esclabor li Mescongneuz. – Dieux aÿe, fait Dynadan, adonc estes [98va] vous paien ? – Voire, fait Palamedes, mais tuit my autres freres sont crestien. – Palamedes, fait Dynadan, as tu oÿ compter la merveille qui doit estre a Vincestre ? Tuit li bons chevaliers du monde y viennent pour tournoyer encontre la venue du bon chevalier, qui y doit venir demonstrer sa proesce. Dont je te dy apertement, se tu y viens, tu y pourras trouver lox et pris, se tu as aucune bonté en toy. – Puis que mon cuer s'est accordez d'aler en Cornouaile, fet Palamedes, ja n'y iray autre chose querant. Et se je ne me venchoie de celluy qui celle honte me fist, je ne quier armes porter jamez. » Ainsi vont chevauchant toutesvoyes tant que leur chemin les conduit a une meson de religion ; et li freres les congurent, si leur donnerent le soir moult bien a souper et les coucherent moult bien. Mais sachiez vraiment que une grant partie de la nuit ne fist Palamedes se crier non, ainsi com il estoit acoustumez d'aler après la Beste Glatissant, et crioit en sarrasinoiz : « Tu ne peuz eschaper, tu ne peus eschapper ! »

Quant li duy chevalier virent le jour bel et cler, ilz se leverent maintenant et pristrent leurs armes et s'armerent maintenant et monterent en leurs chevaux et commanderent [98vb] les freres de leans a Dieu, et il leur distrent que Dieux les conduye. Si se mistrent au chemin qui conduisoit a

Vincestre, et tant chevaucherent sans trouver aventure qui face a mentevoir en conte<sup>300</sup> qu'ilz vindrent a Vincestre et trouverent que cil du royaume de Logres y estoient ja venuz a grant plenté et avoient ja faictes et ordonnees les loges ou devoient estre les dames et les damoiselles du royaume de Logres pour veoir le tornoyement. «Palamedes, fait Dynadan, veus tu veoir grant merveille? – Oïl», fait Palamedes. Lors li montre la quintene et li conte comment li chevaliers l'en doit oster et se doit mettre en son lieu, et tuit li chevalier qui au tornoyement viendront doivent ferir en lui tout autressy com en une quintene. «Se tu me veulx croire, ja de cy ne te partiras jusqu'a tant que tu ayes vehues ces merveilles. – Mon cuer ne s'i accorde, fait Palamedes, se je ne me venge de cellui qui a honte me mist en Hirlande.»

Celle nuit se heberga Dynadan avec Palamedes en Vincestre. Et a l'endemain se mist Palamedes en une nef et s'en ala droitement<sup>301</sup> en Cornoaille et arriva au Port de la Forest devant Tyntaiol, mais il ne demoura gueres qu'il s'en ala en Hirlande, pour ce que en Cornoaille ne pot adonc aprendre nulles nouvelles de Tristan. Mez autrefois y retourna il et y fist maintes [99ra] merveilles; et qui ce voudra savoir apertement, si prengne l'istoire de monseigneur Tristan que messire Luches de Gant translata de latin en françoiz, car illec est devisé comment il ouvra adonc et doubla sa honte, mez por ce que illec est devisé ne le deviseray je pas en mon livre, mais ça avant vous conteray je bien maintes belles aventures et maint grant fait de Tristan et de Palamedes qui es autres livres ne furent translatez.

Quant Dynadan vit que Palamedes s'en estoit alez, il en fut moult doulans, car il avoit<sup>302</sup> veü si bel chevalier et si bien tailliez de tous membres qu'il pensoit bien en soy mesmes

---

<sup>300</sup> en conte] *encontre*

<sup>301</sup> droitement] *drotement (ms. dro-tement; oubli d'un jambage en allant à la ligne)*

<sup>302</sup> Dans cette phrase, il manque une négation, par exemple «il n'avoit onques veü».

qu'il ne pouoit estre qu'il ne fust garniz de haulte proesce. Et por ce avoit il pensé de mettre le encontre le roy Artus, pour ce qu'il luy peust aucune honte faire o l'aide de ly, dont il le peust puis gaber devant ses barons. A ce pense Dynadan et est moult a malaise du departement Palamedes. Quant il a a ce pensé grant piece, il s'accorde qu'il attendra illec tant que li bons chevaliers viengne qui doit oster la quintene, ainsi com je vous ay compté ja par maintes foiz. Et lors se mist en un hostel avec marchant de Gaule et changa ses armes et son cheval. Mais atant laisse ores li [99rb] contes a parler de luy et parolle de Seguranz le Brun, le tres bon chevalier qui estoit en l'Isle Non Sachant.

### XVIII. Le pavillon de Ségurant (99rb-100rb)

[99rb] Or dit li contes et la vraye histoire le tesmoigne apertement que, après ce que li varlez fut venus a fichier la quintene a Vincestre, ainsi com je vous ay compté ça en arrières, et ot conté les nouvelles de Seguranz a la court le roy Artus et fut puis retournez en l'Isle Non Sachant, Seguranz, quant il vit approuchier le terme des deux moiz, fist appareillier son erre por aler a Vincestre. Il fist armes faire pour .XL. chevaliers tout d'une semblance; et quant elles furent toutes faites et appareillies, Seguranz manda les .XL. chevaliers et les fist venir devant lui et commanda qu'ilz preissent leurs armes, et commencerent entr'eulx a tornoyer. Et s'il veoit que aucun d'eulx ne joustast bien et ne portast bien ses armes, il l'apprendroit com il devoit faire, et ce mesmes faisoit il d'enseigner les escuiers de donner les lances aux chevaliers. Que vous diroye je? Ainsi se maintint Seguranz tout [99va] une sepmaine entiere qu'il ne fist autre chose fors que aprendre ses chevaliers et ses escuiers comment ilz se devoient contenir ou tornoyement. Et quant il les a bien appris, il fait mettre es nefes leurs harnoiz et leurs chevaux et commande qu'ilz s'en aillent a Vincestre et facent tendre son paveillon auques pres de la quintene. Et bien leur deffent, si chier com ilz ont s'amour, qu'ilz ne dient a nulli qui y sont ni de quel païs ne le nom de luy ne descuevrent a nul pour aucune besongne du monde. Et ilz dient qu'il ne s'en doute de rien, lors entrent es nefes et li mariniers drecent leurs voilles. Li vent estoit bon et bien portant, et la mer quoye et serie, si passerent a Vincestre a mains de troiz jours et arriverent liez et joyant.

Quant ilz arriverent<sup>303</sup>, ilz mistrent hors des nefes leurs harnois et leurs chevaux; si jougleurs, qui estoient yllec venuz d'estrage païs, se mistrent tuit avec eulx, car bone gent et riche leur sembloient. A grant joye et a grant feste s'en viennent li chevaliers de l'Isle Non Sachant en la prairie ou

---

<sup>303</sup> arriverent] arrive



estoit la quintene fichée et tendirent le pavillon son seignor auques pres de la quintene, ainsi comme leur avoit commandé. Et sachent tuit que li pavillon estoit si biaux et si riches que en tout le monde n'avoit son pareil. Il estoit d'un samit blanc tout ouvrez a or, et li pommel dessus estoit [99vb] d'une pierre precieuse, dont la moitié estoit dedens et l'autre moitié defors. Celle pierre luisoit si cler que demy lieue loing en pouoient veoir<sup>304</sup> li chevalier a son<sup>305</sup> armeure<sup>306</sup>, et dedens le pavillon on pouoit mengier a eise tuit li chevaliers qui se hebergoient sans nulles chandelles emprises. Et sachent tuit que bien y pouoient hebergier aise .XL. chevaliers. Quant li pavillons fu tendus, li harnoiz des<sup>307</sup> chevaliers fut mis dedens, si belles<sup>308</sup> et si riches que en tout le monde ne se pourroient<sup>309</sup> plus belles ni plus riches trouver. La nouvelle court a Vincestre que venuz sont li harnoiz du bon chevalier, dont ilz commencerent tuit a courir celle part pour veoir celle merveille. Et sachent tuit que li chevaliers .XL. par compte se logierent tuit environ le pavillon de Seguranz pour garder le.

Quant cil de Vincestre orent veüe la resplandour de la pierre, ilz le tiennent a grant merveille. Si dient entr'eux : « Certes, toutes les joyes le roy Artus ne vailent une meille envers la valeur de ceste pierre. » Lors commencent a demander aus chevaliers liquelx estoit li sires d'eulx; et cil dient qu'il n'est venuz encores, mez tost viendra, se Dieux plaist. Et ilz demandent adonc dont ilz sont et cil [100ra] dient qu'i leur est deffendu a dire, si ne leur poist<sup>310</sup>; et cil s'en souffrent atant que plus n'en demandent. Grant est la joie et la

---

<sup>304</sup> veoir] ve (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>305</sup> son] soy

<sup>306</sup> Il faut sans doute entendre que les chevaliers peuvent être vus de loin grâce à la lumière de la pierre et à leurs armures reluisantes.

<sup>307</sup> des] des des (*dittographie*)

<sup>308</sup> L'accord manqué avec ce qui précède laisse penser à la présence d'une lacune.

<sup>309</sup> ms. sans barré

<sup>310</sup> poist] peust (*nous normalisons le subj. de peser*)

feste qu'i font par leans et li uns et li autre; li jugleurs ne quierent autres chevaliers qui leurs doignent a si grant plenté, com se chascun d'eulx feust uns riches roys, car leur sire le leur avoit bien commandé.

Atant s'en vint Dynadan leans et se mist entre les jougleurs pour espier et pour savoir qui estoit li bons chevaliers qui illec devoit venir. Si vous dy bien vrayement que ses dis et ses fais plaisent bien a ceulx de l'Isle Non Sachant. Mais onques por tout ce ne peut espier ne savoir qui fut li bons chevaliers ne de quel païs, mais bien est avis a Dynadan que cil chevaliers sont de hault lignage, porquoy il dit qu'il demourera avec eulx. Que vous diroie je? A grant joye et a grant feste demoura Dynadan avec les chevaliers de l'Isle Non Sachant. Et sachent tuit que pour la merveille du paveillon veoir, dont la nouvelle courut et pres et loing auques tost, se hasterent tuit cil qui beoient venir au tornoyement en tel maniere qu'ilz vindrent a Vincestre avant le terme .XV. jours, dont li chevaliers de l'Isle Non Sachant et li chevaliers qui avec eulx estoient<sup>311</sup> commencerent a porter armes et a brisier [100rb] lances entr'eulx. Et un chevalier de l'Isle Non Sachant lesse courre a Dynadan et le fiert si durement en son venir qu'il le<sup>312</sup> porte du cheval a terre. Et quant Dynadan se vit abatu, il s'en vint tout a pié aus autres et dit: « Certes, se vous autres gaignez si tost les autres chevaux, com a fait vostre compaignon le mien, je conseileroie a tous les chevaliers qui a cestui tornoyement doivent venir qu'ilz n'y venissent. » Et lors commencerent li chevaliers de l'Isle Non Sachant trop durement a rire et distrent: « Dynadan, or ne vous esmavez de chevaulx, puis que vous estes en nostre compaignie, car se nous gaignons, vous gaignerez; et se vous perdez rien en nostre compaignie, nous le vous rendrons au double. » Et lors commande li sire d'eulx qu'il prengne un de ses chevaulx, celui qui mieulx li plect; et cil prent un maintenant et monte et est moult liez de ceste aventure, car il

<sup>311</sup> estoient] estoit

<sup>312</sup> le] *omis* (mot oublié en allant à la ligne)

a trop meilleur cheval que li siens n'estoit. Que vous diroie ?  
A grant feste furent illec li uns et li autres, jusqu'a la venue le  
roy Artus, que li tournoyement fut encommenciez un pou  
après sa venue. Mais atant leisse ores li contes a parler de ce  
et parolle de Galehout, le filz a la Belle Jayant.

### XIX. Le jugement de Galehaut (100va-102rb)

[100va] Or dit li contes que longuement demoura Galehot, le filz a la Belle Jayant, en l'Isle Delictable avec le roy Armanz. Et quant il ot assés demouré, il se mist en ses nefes entre li et ses hommes et s'en vint en Soreloys. Et illec fu tant †<sup>313</sup> qui estoit enceinte de li, conçut un enfant masle. Dont je vous dy que, de la joye qui fu faicte au neistre de cellui enfant, ne pourroit nulz homs compter la somme, mais l'aventure fu telle qu'il mourut au .V<sup>e</sup>. jour et sa mere autressy, dont se la joye avoit esté au nestre grant, la doleur ne fu mie menor a la mort, mes greigneur<sup>314</sup> assés. Galehot en fut malade et en jut tout un yver. Et quant ilz fut repassez et gueris, il commanda a faire tout le plus merueilleux palez qui fust en tout cellui païs; et nonporquant il l'avoit devant encommencié, mais ores le commanda a parfiner et fist fere chambres et peintures dedens moult belles et moult riches. Desor le mur avoit fait fermer cierges qui n'estoient pas petis, ains estoient si grant que pour nulle force de vent [100vb] ne de pluye ny de fouldre ne pourroient estre estaint, après ce qu'il fussent alumé. Et dessus les cierges avoit il fait mettre .XXVIII. couronnes si que, quant li jours seroit, que l'en peust savoir qu'i seroit sire d'autanz royaumes, com celles estoient couronnes. Et la ou il se vouloit couronner, il lui fut avis que en son couronnement n'avoit<sup>315</sup> il point d'oneur et si vous diray raison pourquoi.

A celuy temps n'avoit ou monde royaumes de la moitié honnoure que estoit cellui que li roys Artus gouvernoit; et pour ce qu'il ne l'avoit dessoubz luy, dist il appertement qu'il n'avoit en son couronnement point d'onnor, dont il appella le roy Baudemagus a soy et li dit: «A combien de temps faudroient les treves entre vous et le roy Artus?» Et le roy Baudemagus respondy et dist: «Sire, jusqu'a troiz ans.» Et

<sup>313</sup> Le texte présente une lacune : Galehaut devrait rencontrer une femme.

<sup>314</sup> greigneur] greneur (*ms.* gre-neur; *oublie de deux lettres en allant à la ligne*)

<sup>315</sup> avoit] avet (*nous normalisons cette forme verbale, voir aussi fol. 80ra*)

lors manda Galehot pres et loing aus barons qu'il avoit fait semondre de venir a son couronnement qu'ilz se sueffrent de venir jusqu'a tant qu'il leur envoiera son message, car il ne se veult pas couronner jusqu'a tant qu'il ait mis en sa subjection le royaume de Logres.

Ainsi com je vous ay dit remest le couronnement du bon Galehot, le filz a la Belle Jayant. Il sejourna puis tant en Soreloys que les treves [101ra] qui estoient entre le roy Artus et le roy Baudamagus furent faillies. Et nonporquant il envoya au tournoyement a Vincestre le roy Baudamagus et le roy de Cent Chevaliers et le roy de Soreloys et maint autres barons en la compaignie de .IIII<sup>C</sup>. chevaliers tous esleuz de sa compaignie. Et se aucun me demandast comment fut ce que li roys Baudamagus s'en ala a Vincestre ou il avoit tant d'ennemis mortelx, je ly respondroye que le roy Artus avoit fait crier par tout son royaume que nulz ne fust tant hardiz qui osast mettre main sur aucun qui venist au tornoyement, amy ou ennemy; et qui trespasast cestuy commandement, jamez a jour de sa vie ne l'amerait; et s'il le peust prendre, il lui feroit trenchier la teste, voyant ses hommes, et son lignage seroit desheritez et destruis. Dont par celuy ban s'en alerent a celluy tornoyement maint ennemi le roy Artus.

A grant joye et a grant feste fut li hault prince en Soreloys; chascun jour faisoit bohorder les chevaliers devant lui et ferir en la quintene. Par maintes foiz estoient devant li les chevaliers et jostoient as gleves<sup>316</sup> de deduis; et lors sordi une discorde entre deux chevaliers de sa meson [101rb] sans le sceu de lui. Dont li uns defia l'autre et furent a jour determiné de la bataille en ung moult quoy lieu. Et quant li jours fu venus et li chevaliers furent armé pour aler au champ ou ilz devoient combatre, une damoiselle, pour qui amour ilz avoient la bataille emprise, ala droitement a Galehot et se mist a genoulz devant luy et li dist: «Sire, pour Dieu, envoyez au val de l'entree des marches de Soreloys quatre de voz chevaliers armez de toutes armes, car ilec droictement se doivent

---

<sup>316</sup> gleves] leves

combatre duy chevalier, li uns por envie de l'autre, huy en cestuy jour.»

Quant Galehot entendy ceste nouvelle, il appella maintenant un sien vallet et li dist: «Va t'en tout droitement au val de l'entree des marches de Sorreloys ou tu trouverras deux chevaliers armés et leur dy de ma part dessor leur vie qu'ilz s'en viennent maintenant a moy, ainsi armez con tu les trouverras.» Li varlet<sup>317</sup> se mist maintenant au chemin et erra tant qu'il vint au lieu que Galehot li avoit dit et trouva les deux chevaliers qui ja avoient jousté ensemble et vouloient encom-mencier la bataille aus espees. Et quant li vallet les vit, il s'en ala droitement a eulx [101va] et leur dist: «Seigneurs chevaliers, estés tant que je vous aye parlé.» Et cil s'arrestent maintenant et il leur dist: «Seignor, mes sire Galehot vous mande sur voz viez que vous venez et maintenant tout ainsi armé com vous estes.» Quant li duy chevaliers virent ce, ilz ne furent pas aise, et nonporquant ilz s'en viennent devant luy; et quant ilz furent venuz, sachiez qu'ilz furent moult esgardez des barons et des chevaliers de la court. Si encommencerent li aucuns a rire. Et Galehot commande maintenant a chascun une liace de lances et ce fut fait errament. Et Galehot commanda adonc aux deux chevaliers qu'ilz maintiengnent tant les jostes que li uns ou li autres fust abatus ou li duy par aventure.

Quant Galehot ot fait cestui commandement, li duy chevaliers pristrent maintenant chascun une<sup>318</sup> des lances et commencerent les jostes et les maintindrent tant que les liaces des lances furent brisees; et lors commande Galehot que la meslee soit as bras. Dont se la fuissiez, seignor, chascun bien peussiez veoir dure bataille et aspre, car ilz navrerent si durement en pou d'eure leurs chevaulx qu'ilz cheirent anduy mors dessoubz eulx; et quant ilz furent anduy a terre dure<sup>319</sup>,

---

<sup>317</sup> varlet] valert (*voir les remarques sur la langue du manuscrit*)

<sup>318</sup> une] une une (*dittographie*)

<sup>319</sup> dure] trenchant (*anticipation du mot qui se trouve peu après; nous corrigeons selon la formule très répandue; il pourrait aussi y avoir une lacune*)

li escu ne leur valent rien ne li haubert ne les poent garantir [101vb] qu'ilz ne<sup>320</sup> sentent souventesfoiz le trenchant des espees jusqu'a la char nue, si que le sanc vermeil en va decolant par terre par maintes pars.

Quant Galehot vit la bataille si dure, il en prent pitié, si dist a un chevalier qui avec luy estoit: «Alez aux chevaliers, et si les departez.» Et sil s'en va maintenant a elx et leur dist: «Estés sus, seigneurs chevaliers, car mes sire vous mande que vous n'en faites plus.» Et quant cilz oyrent ce, ilz bouterent leur espees es fourreaux et se reposent, car grant mestier en avoient. Et quant ilz furent un pou reposé, ilz s'en vindrent anduy devant Galehot et s'agenoillerent devant luy: «Or me dictes, seignor chevaliers, fait Galehot, pourquoy avez vous empris cestuy estrif entre vous que vous voulez entreoccirre? – Mes sire, fait li uns, or sachiez vrayement qu'il en gist droicte ochoision, ne feust si grant ja ceste bataille qui a<sup>321</sup> esté entre nous, car nous avon esté compaignons et bon amy jusques cy. – Certes, fait Galehot, ceste ochoision vuel je savoir. – Et je la vous diray donc, fait li chevaliers, or sachiez, sire, qu'il fut voir que commandement de mes sire le roy de Soreloys fut l'autrier que je alasse avec lui la ou vous commandastes et je fis le commandement de luy. A cellui temps amoye une damoiselle de trop grant biauté; et quant je vy qu'il me commandoit<sup>322</sup> partir de cest païs, je la recom[102ra]manday a cestuy chevalier qui cy est com a mon compaignon de qui je me fioie moult qu'il la deust garder loyaument pour amour de moy, et il le me promist de faire. Or, sire, quant je fu retournez, je ne trouvay point bien la damoiselle de moy, et de cestuy est elle si privee com de cellui qui la garde a son oes et non pas au mien, ainsi com il le m'avoit promis.» Et atant respondy li autres chevaliers. «Sire, bien fut voir que cestuy chevalier amoit celle damoiselle que vous

<sup>320</sup> qu'ilz ne] qui ne qu'ilz ne (*dittographie*)

<sup>321</sup> qui a] n'est

<sup>322</sup> commandoit] commannoit (*ms. comman-noit, confusion sur une lettre en allant à la ligne*)

avez oÿe, mais elle n'amoit onques luy et si en poez savoir la verité pour la damoiselle mesmes. Or donc en pouoie je faire. Certes, je dy bien et devant luy que je li mentoie<sup>323</sup>; il lui estoit tant a ennuy qu'elle ne me vouloit neiz parler. Or est venuz cil sages chevaliers et me met a sus que je lui ay tolue ceste damoiselle s'amie et je m'en suis deffenduz, ainsi com vous avez oÿ. » Quant Galehot a entendu la tençon des deux chevaliers, il commence moult fort a rire et tuit li autres chevaliers qui yllec estoient autressi. Et a chief de piece, parolle et dit: « Seignor chevalier, ceste discorde vous aquitteray je moult legierement, et sachiez de voir que la paix est faite. » Lors mande pour la damoiselle: « Veez vous ces deux chevaliers qui vous ayment si destroitement que pou s'en fault que pour achoison de vous ilz ne s'en sont entrocis ensemble? [102rb] Or prenez lequel vous voulez et aimez mieulx, car je le vous commant et l'autre vous quittera maintenant. – Sire, fet la damoiselle, puis que mise m'en avez a choiz, je en feray bien tout ce que au cuer m'en gist. Ce sera que je n'en prendray ne luy ne l'autre, car je n'ay amy nul, ne n'amay onques jour de ma vie. »

Quant Galehot ot la response de la damoiselle, il commence moult durement a rire et a battre ses mains, et aussi font tuit li autres qui illec estoient. Et a chief de piece, parolle Galehot et dit aux deulx chevaliers qui s'estoient combatus ensemble: « Seignor chevaliers, en vostre bataille a esté une si grant querelle, com vous pouez avoir oÿ, or vous en alez anduy, car je vous dy appertement que anduy si estes oultré et honni. » Li duy chevaliers se partirent d'illec atant courrouciez et plein d'ire. Mais atant lesse ores li contes a parler d'eulx et de Galehot, le filz a la Belle Jayant, et retourne a la royne Genevre.

---

<sup>323</sup> mentoie] mentevoie (*dans le contexte, il doit s'agir du verbe mentir, et non mentevoir*)



## XX. L'arrivée de la reine Guenièvre à Winchester (102rb-103vb)

[102rb] Or dit li contes que le roy Artus, qui moult vouloit honorer le bon chevalier qui devoit venir a Vincestre, avoit comandé a la royne sa femme que, s'elle bee jamez a estre bien de ly, [102va] qu'elle s'appareille au plus cointement qu'elle onques peut et s'en viengne a Vincestre pour veoir le tornoyement que y sera et ameine avec li que dames que damoiselles jusqu'a quarante, et por elle conduire et honorer seront messire Gauvain et messire Yvain, li filz au roy Urien, et li dux de Clarence et avec eulx .IIII<sup>c</sup>. chevaliers que tuit garderont a ly.

Quant la royne ot le commandement de son seignor receu ainsi com je vous ay dit, elle manda maintenant la Dame de Malehaut, de qui elle estoit moult acointe, et la Dame du Pont Petit, qui estoit une des plus belle dames du monde. Que vous diroie? Tant manda la royne, que pres que loing, qu'elle assembla en son palez que dames que damoiselles .XLVI. toutes de hault lignage. Et quant elle les ot assemblees, elle leur dist son voyage et leur pria de faire li compaignie a Vincestre pour honor de son seignour le roy et de ly. Et quant la royne ot finé son parlement, la Dame du Pont Petit, por ce que plus avoit d'aage que nulle des autres, en prent la responce sur luy et dit: «Ma dame, vostre priere nous est commandement. Veez nous toutes appareillees de aler la ou vous plera, car nous somes toutes a vous et vous estes nostre dame lige. – Grant mercy, fait la royne, a vous, dame, et a toutes les autres.» Et lors mande la royne au chambellenc le roy qu'il viengne a ly. Et cil y vint maintenant, et la royne li commande et dit: «Ouvre moy [102vb] la chambre ou est le tresor mon seigneur le roy.» Et cil prent tantost les clefs et oevre la chambre; et la royne s'en entra dedens et prist tant de draps de soye ouvrez a or com li fu avis qu'i li fust mestier pour appareillier les dames et les damoiselles qui devoient aler avec li au tornoyement; et après prist tant de noir samit com li fut avis que fust souffisant a appareillier les .II. dames

vesves, et puis prist tant de cendal vermeil que li fut avis que peut souffire a faire couvertures a tous les paleffroiz de toutes les dames et les damoiselles qui avec li devoient aler, sans les deux dames vesves pour lesquelles elle prist tant de noir samit com souffisant leur estoit a leur avis.

Que vous diroie? Quant la royne a pris ce qu'il lui plaist, elle comande a ses varlez qu'i le portent en sa chambre. Et endementiers que la royne pensoit des harnoiz des dames qui avec lui devoient aler, atant es vous messire Gauvain et messire Yvain et li dux de Clarence, et dient au chambellenc de par le roy qu'i leur doit tant de cendal vermeil qu'il souffise aux couvertures de .IIII<sup>c</sup>. destriers; et li chambellenc leur donna maintenant quanqu'ilz demandent.

Quant ilz orent tout ce qui mestier leur estoit, ilz s'en vie[103ra]nnent<sup>324</sup> au palez errament et mandent les mestres pour faire les couvertures; et cil y viennent maintenant et les font; et la royne de sa part fist appareillier l'apareil aus dames et fist pour soy mesmes faire une autel vesteure por elles honorer. Que vous diroie? Le roy Artus s'en estoit ja alez en la compaignie des chevaliers du royaume de Logres et des compaignons de la Table Reonde. Li roys Uriens de Gales avec sa chevalerie avoit ja pris une grant partie de la place. De l'autre part s'estoit hebergiez li bailliz d'Orcanie o la chevalerie de cellui païs; et après eulx se heberga li roys Artus. Que vous diroie je? Onques n'y failly ne roy, ne duc, marchis, ne quenx, ne chevalier de pris qui la ne fust ainçoiz que la royne Genevre y venist; et por ce, fut elle plus regardee a cent doubles, quant elle y vint. Et nonporquant li termes du tornoyement n'estoit encores venuz, mais li barons s'estoient hastez du venir por veoir la merveille du paveillon.

Li roys Artus y aloit chascune nuit, ains que les gens couchassent, et disoit a ses barons que se estoit la plus precieuse pierre, qui desor le pommel estoit fermees<sup>325</sup>, qu'il

---

<sup>324</sup> viennent] vienennent (*répétition d'une syllabe au changement de colonne*)

<sup>325</sup> Pour l'accord manqué, voir les remarques sur la langue du manuscrit.

veist onques mez, et estoit tres subtilment mise, car aussi cler luisoit dedens com dehors. « Certes, faisoit il, elle vault assés mieus que la meilleur<sup>326</sup> cité que j'aye. » Et li barons s'i accorderent [103rb] bien. Un jour que li roys juoit<sup>327</sup> as eschez avec un chevalier de la Table Reonde, vint leans une nouvelle que la royne venoit<sup>328</sup>, dont li roys en fut trop joyans, comme cil qui a merveilles l'avoit chiere. Li chevalier<sup>329</sup> montent maintenant et vont encontre leur dame tuit bohordant et faisant la greignor joye du monde; toutes les dames et les damoiselles monterent autressy por aler encontre a la royne, si vous dy bien vrayement qu'ele fut receue a si grant joye et si grant feste, com se ce fust Dieux mesmes. Tuit courent por veoir sa biauté, dont elle estoit complie sur toutes les dames du monde. Messire Gauvain et messire Yvain et li dux de Clarence la conduirent jusqu'a son paveillon, qui tendus estoit delez une fontaine, et illec la descendirent et toutes les autres dames et damoiselles autressy. Li paveillon la royne n'estoit pas petis, car il y avoit dedens .XV. chambres moult riches et moult aisiees. La royne s'en ala de chambre en chambre jusqu'a tant qu'elle vint a la seue et trouva son lit moult<sup>330</sup> bien appareillié et se coucha dedens, car travailliee estoit du chevauchier. Messire Gauvain fist tendre son paveillon un pou loing de celui de la royne; et li autres chevalier qui avec li estoient firent tendre leurs paveillon tout environ celui de la royne.

Ainsi com je vous dy, se coucha la royne en son lit et se dormy [103va] jusqu'a heure de souper. Et quant elle fu levee, maintenant fu donnee l'euaue et s'assistrent aux tables. Et quant ilz orent mengié, messire Gauvain et ses compaignon

---

<sup>326</sup> meilleur] meil (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>327</sup> juoit] y oioit

<sup>328</sup> venoit] venoient

<sup>329</sup> Li chevalier] *omis* (*il pourrait s'agir d'un petit saut du même au même*: chiere et chevalier pouvaient être abrégés par chre et chr)

<sup>330</sup> moult] mon

conduirent la royne au<sup>331</sup> paveillon du bon chevalier pour veoir la merveille de la pierre; et por ce, la fist monseigneur Gauvain tant demourer yllec que la nuit fut venue. Quant la royne vit la clarté de la pierre, elle se merueille moult dont elle avoit si grant vertu. Et lors dist a<sup>332</sup> monseigneur Gauvain: « Certes, biaux niez, je voudroie avoir donné la moitié du royaume qui fut mon pere, qui a moy appartient par droit heritage, et li roys Artus mes sire fut de ceste pierre en saisine. »

Grant piece de la nuit fu la royne illec. Et quant elle ot assés la pierre regardee, elle dist a monseigneur Gauvain autresfoiz: « Biaux niez, vous est il avis que il ait ou monde rëaulme que ceste pierre ne vaille? – Ma dame, fait il, certes je voudroie avoir donné quanque j'ay en Orcanie par convenant que en fusse<sup>333</sup> aussi en saisine, comme cil qui ça l'envoya, mez puyz que je ne la puis avoir, a souffrir m'en estuet. » Atant s'en yssent hors du paveillon; et quant la royne vit la grant clarté dehors et n'y vit cierge ne tortiz alumez, ains vit la clarour descendre du pommel qui estoit sur le pavillon, elle prise orendroit la pierre a cent doubles plus qu'elle ne la prisoit dev[103vb]vant.

Atant s'en ala la royne a son pavillon avec ses dames et ses damoiselles, et monseigneur Gauvain et si autres compaignon s'en alerent autressi a leur pavillons et se coucherent, car ja estoit grant piece de la nuit alee. Mez atant laisse ores li contes a parler de la royne, de sa compaignie, et parole de mestre Anthoine por deviser des propheciez Merlin que Melyadus lui avoit aportees escriptes, pour ce qu'il les meist en escript avec les autres<sup>334</sup>.

---

<sup>331</sup> au] a son

<sup>332</sup> a] *omis*

<sup>333</sup> en fusse] *omis*

<sup>334</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 103vb-105va (Paton CLVI-CLXI). Voir *supra* (composition du manuscrit).

## XXI. La reine Guenièvre et la folie de Palamède (105va-106vb)

[105va] Or dit li contes que, au tiers jour devant que deust estre li tornoyement de Vincestre ferus, arriva au port de Vincestre une si grant navie que ce estoit une merveille a veoir. Et sachent tuit que ce estoient duy roy o toute leur chevalerie<sup>335</sup>. Li uns estoit li roys de Gales et li [105vb] autres estoit cil d'Irlande, car sachent tuit que la renommee de cellui tournoyement estoit esandue par toute regions deça la mer et dela, dont li chevaliers qui en avoient oÿ parler, qui d'aucune valeur estoient, s'estoient tuit efforcié d'y venir<sup>336</sup>.

Que vous diroye je? Quant cele grant navie fut arrivee, ainsi com je vous dy, et li barons et li chevaliers commencent a yssir des nez. Lors peussiez veoir maint riche drap de soye ouvrés a or et maint autre de samit et de cendal et maint bons chevaux de pris et maintes armes riches et belles. Anduy li roy, cil de Gales et cil d'Irlande, s'en alerent ensemble, après ce qu'ilz furent montez o toute leur chevalerie, si haultement et si noblement com a leur haultesce appartenoit. Et ilz avoient mandé des huy le matin au roy Artus qu'ilz venoient en sa terre com en la terre de leur amy pour deduire avec luy et avec ses chevaliers et pour veoir les merveilles du bon chevalier qui a cellui tornoyement devoit venir. Quant li roys Artus sçot la venue des deux roys, il fist maintenant voidier la place de celle part du champ devers Vincestre, por ce qu'ilz peussent estre logiez aisieement o toute leur gent, et puis [106ra] monta entre luy et ses chevaliers et leur vint a l'encontre. A grant joye et a grant feste reçut<sup>337</sup> li roys Artus les deux roys et les fist hebergier de l'une part du champ devers Vincestre, pour ce qu'il savoit bien qu'ilz estoient venuz pour tournoyer encontre sa gent. Quant li duy roys furent hebergiez et ilz un pou reposez se furent, ilz alerent

<sup>335</sup> chevalerie] che (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>336</sup> venir] venir y (*répétition de y*)

<sup>337</sup> reçut] les reçut (*anticipation du complément d'objet direct*)

veoir la royne Genevre et la trouverent si belle et si cointe et si bien affaitiee qu'il la priserent sur toutes les dames du monde. Que vous diroie? Avec le roy d'Irlande estoit venuz Palamedes. Et quant il vit la royne Genevre, il fut tant courociez que nulz plus. Et se aucun me demandoit pourquoy ce estoit, je diroye que Palamedes chevauchoit un jour par le royaume de Logres et se aloit après la Bestes Glatissant; et avint ainsi qu'il encontra le Blanc Chevalier, dont ilz jouterent ensemble de troiz gleves avant que li uns atint l'autre. Mais au tiers glevez fu Palamedes abatus et puis fu entr'eulx la bataille aux espees; et avint ainsi au derrain que Palamedes fut a ce menez qu'il lui convint prison fiancer; et en<sup>338</sup> lieu de prison [106rb] li commanda li Blanc Chevalier qu'il ne portast armes en lieu ou la royne Genevre venist jusqu'a troiz ans.

**P**our ceste achoison que je vous ay dicte, fut Palamedes tant courrouciez et tant dolanz que les lermes l'en viennent aux yeux et besse la teste mornez et pensis, aussi com s'il feust mors, quant il vit la royne Genevre. La royne qui bien s'en aperçut en parolle a la Dame de Malohaut et li dit: « Dame, certes, cil chevalier qui est la n'est pas aise, et lors lui monstre Palamedes, aucune de nous li a enuyé a veoir. Et quoy m'en loez vous a faire? – Dame, fait la Dame de Malohaut, je voy bien que ce est voir, dont je vous lox que vous mandez au chevalier, se nulz de vostre hostel li a forfait en aucune maniere, que vous li ferez amender a vostre pouoir. » Et lors appelle la royne un varlet et li dist qu'il aille a ce chevalier et li die telx parolles. Li varlet s'en va errament la ou Palamedes demenoit son dueil et li dit ce que la royne li mande.

**Q**uant Palamedes ot le varlet, il drece la teste et respont et li dit: « Frere, ytant dictes a ma dame [106va] la royne qu'elle ne pourroit pas amender ce que je ay, quar, la ou je cuidoie monstrar ma proesce, je n'oseroie armes porter<sup>339</sup>, car ainsi le me commanda un chevalier por ce que j'aloie chantant un

---

<sup>338</sup> en] *omis*

<sup>339</sup> porter] *portes*

sonnet de lui.» Lors li conte comment li Blanc Chevalier l'avoit oultré d'armes et li avoit commandé qu'il ne portast mes armes en lieu ou il sceust la royne Genevre. Et quant il a ce dit, la rage et la forcenerie li monte en la teste si fort qu'il se part d'ylec et s'en ala fuiant, brayant et criant com homme forsené et se mist dedens la forest. Et quant li roys d'Irlande sot ce, il fut tant courrouciez que nulz plus, car moult amoit lui et sa compaignie. Lors crie a ses chevaliers qu'ilz montent et s'en voient après lui; et cilz le font maintenant et se mettent après, mez ce fut pour noyent, car Palamedes s'estoit ja en la forest mis et estoit cheuz adenz tous pasmés du grant dueil qu'il avoit au cuer. Cil qui l'alerent cerchier le quistrent tout le jour entierement, mais trouver ne le porent, dont ilz s'en retournent arriere, quant ilz virent qu'ilz ne le pouoient trouver, et la nuit commençoit ja approchier.

[106vb] Quant li roys d'Irlande vit retourner<sup>340</sup> les chevaliers qu'il avoit mandez après Palamedes et vit que Palamedes n'estoit retournez avec eulx, il en fut courrouciez outre mesure; et aussi furent tuit li autres qui le congnoissoient, car moult prisoient la prouesce et la cortoisie de lui. La royne mesmes en fu moult courroucee por ce mesmement que pour ochasion de li estoit ce devenu, selon ce que li chevaliers avoit dit, dont elle dit a soy mesmes qu'il ne peut estre que li chevaliers, qui avoit fet cestuy commandement a cestui chevalier quil aloit chantant de li, ne li veuille mal de mort, car pour despit de li l'avoit fait, ce cuide elle bien.

Après ce que li chevaliers le roy d'Irlande, qui s'estoient mis après Palamedes en la forest por le trouver, furent retournés a leur seigneur et li orent conté de Palamedes ce que je vous ay dit, li roys de Gales et cil d'Irlande, por ce qu'ilz virent que la nuit approchoit la, pristrent congié a la royne et se partirent; et la royne les convoya jusques fors de son pavillon. Et lors monterent li duy roys et la commanderent a Dieu et elle eulx. Et li duy roys s'en vindrent a leurs pavillons et descendirent, mais vous dy vraiment que moult fut

<sup>340</sup> retourner] retourné (*nous normalisons la graphie de l'infinitif*)

courrouciez li roys d'Irlande de Palamedes. Mais atant lesse ores li contes a parler de cellui fait et parolle du roy Marc de Cornouaille.



## XXII. Le complot du roi Marc et du roi Claudas (107ra-107va)

[107ra] Or dit li contes et la vraye histoire le tesmoigne que les messages au roy de Cornoaille estoient alez jusqu'en Bery por une traïson que entre lui et le roy Claudas avoient porparlee, et celle traïson doit bien estre mise en escript. Voirs fut que a celluy temps estoit li roys Hoël de la Petite Bretaigne serourge du roy Claudas le desloyal, dont je vous dy, por ce que li roys Hoël li avoit neü en la guerre qu'il avoit eue au roy Ban de Benoÿc, avoit li roys Claudas gros cuer vers lui, dont il avoit porparlee au roy Marc qu'i li meist sus la mort du cuenx Aucerz, qui<sup>341</sup> avoit esté cousin germain le roy Marc de Cornouaille. Dont l'appel fut fait devant le roy Claudas et fu estably li terme de<sup>342</sup> deffendre et de prouver a troiz moiz, et chascun en avoit donné son gage, dont li traictres roy Marc avoit tant prié Tristan son nepveu qu'il se mist en ceste bataille pour luy qu'i luy avoit octroyé. Mes quant li messages du roy Marc fut retournez du [107rb] roy en Cornoaille, il apporta les nouvelles du tournoyement de Vincestre; et l'autre jour après y vint uns varlez de Seguranz qui apertement li dist devant le roy Marc et devant tous les barons de Cornoaille.

Quant monseigneur Tristan oÿ ceste nouvelle, il prist maintenant par la main Dynas le seneschal et le tret a une part et li dist: «Or sachiez, Dynas, que je suis plus joyans de ces nouvelles que je ne seroie de gagnier toute Cornoaille. Et si vous dy appertement porquoy. Mon oncle<sup>343</sup> m'a prié que je entre en bataille encontre le roy de la Petite Bretaigne pour luy et je ne m'en pouoie escondire, mais, la mercy Dieu, or en seray delivré par ces nouvelles, car je m'en yray au tornoyement a Vincestre; et se mes oncles se courrouce, ne m'en chault.» Quant Dynas ot ceste nouvelle, il n'en fut pas

<sup>341</sup> qui] *omis*

<sup>342</sup> de] *omis* (*haplographie*)

<sup>343</sup> oncle] *pere* (*Marc n'est pas le père de Tristan, mais son oncle*)

liez, car bien cuide vrayement que, se li roy Marc faillist a Tristan, qu'il y voudra metre lui<sup>344</sup>, «car li roys Marc, qui bien est felon, feroit bien au matin clorre les portes si que nous ne pourrons mie yssir a nostre voulenté.»

Que vous diroie je? Endementiers que entre Tristan et Dynas parloient ainsi ensemble de ceste chose, que celluy qui toute la soubtillité de mal avoit en soy se pensa que Tristan s'en yroit a cest tornoyement sans le sceu de lui, puis qu'il savoit ces nouvelles<sup>345</sup>. Et quant [107va] li roys Claudas le vit, il le reçut auques bel et a liee chiere par semblant: «Biaux serourges, fet il, vous soiez li bien venuz, mez saichiez bien certainement que vous estes en aventure de perdre honour et vie, car il vous estuet combatre au meilleur chevalier du monde, ce est Tristan, li niez au roy Marc, qui occist<sup>346</sup> le bon Morohut<sup>347</sup> d'Irlande, qui tant estoit renommez de chevalerie, com vous savez.

– Sire, fait li roys Hoël, ou a Tristan ou autre que je me doye<sup>348</sup> combatre, veez m'en tout appareillié, car ja ne m'enfuyray pour nullui. – Or attendez<sup>349</sup> tant qu'il viengne», fait li roys Claudas. Et li roys Hoës dit<sup>350</sup> qu'il attendra bien. Et lors s'en retourne en sa cité tant courroucié de ce qu'il n'avoit achevé sa besongne qu'il maudit l'eure qu'il fut nez, car se li roys Hoël eust esté mort, il cuidast puis legierement estre sire de la Petite Bretagne que ja Kiehedin n'en tenist plain pié et il avoit porpensé de donner Yseut aus Blanchés

---

<sup>344</sup> Il y a peut-être une lacune.

<sup>345</sup> Le texte présente probablement une lacune. Dans la phrase précédente, le sujet est le roi Marc; dans le dialogue suivant, le roi Claudas s'adresse au roi Hoël.

<sup>346</sup> occist] occilt (*d'autres cas de confusion entre s et l aux fol. 111rb, 118vb et 148rb*)

<sup>347</sup> Morohut] Malehot (*la correction suit la graphie que l'on trouve au fol. 134vb*)

<sup>348</sup> que je me doye] que je me doye que je me doye (*dittographie*)

<sup>349</sup> attendez] entendez

<sup>350</sup> dit] et dit

Mains a un riche cuenx de sa terre. De l'autre part, li roys Hoël s'en ala en sa terre ou il fut receuz liement de sa gent. Mais atant leisse ore li comptes a parler de tout celluy fait et retourne au bon chevalier Seguranz le Brun pour compter comment il vint au tournoient de Vincestre.

**XXIII. L'arrivée de Ségurant à Winchester (107vb-110va)**

[107vb] Or dit li contes que quant Seguranz li Bruns vit que li termes du tournoyement estoit ja approuchiez, il appareilla son erre moult richement, armes bonnes et fresches et portretes ainsi droitement com estoit li escuz que monseigneur Galehot li Bruns li avoit doné. Et ce fist il par le commandement son pere. Et quant il se fut bien appareilliez de tout<sup>351</sup> ce que luy avoit mestier, il se mist en une barge entre luy et quatre de ses escuiers et commanda son pere et tous les autres a Dieu. Atant drecerent li mariniers leurs voiles et se mettent en haulte mer, li vent estoit bon et bien portant et la barge estoit bonne et fresche, si vindrent a Vincestre en meins de cinq jours.

Quant la barge fut arrivee, li escuiers s'en yssirent dehors et appareillerent le cheval de leurs seigneur. Et se aucuns me demandast porquoy Seguranz vint a si pou de compaignie, je diroye que ce estoit por ce qu'il ne vouloit [108ra] estre congneu. Que vous diroie je? Quant li cheval furent appareilliez, Seguranz yssi de la barge maintenant et monte entre lui et ses escuiers et se met en .I. sentier qui conduisoit droitement a son paveillon et tant chevaucherent qu'ilz y vindrent. Et quant ilz y furent venuz, Seguranz descent devant le pavillon et ses escuiers avec luy, si s'en entra dedens le pavillon pour soy reposer. Et sachent tuit que quant Seguranz vint a son pavillon, il n'y trouva nulz de tous ses .XL. chevaliers, car ilz s'estoient armez et alez au tornoyement, car li vespre<sup>352</sup> estoit ja commenciez et une crie y estoit levee si grant de toutes pars et si vous diray porquoy.

Celle vespree avoient commencié li nouvel chevaliers, ainsi com la coustume le requeroit, si vous dy vrayement qu'ilz le faisoient moult bien et d'une part et d'autre. Mais au bien faire d'un des deux filz au roy Pelinor de Listenoys ne se prenoit nulz garde. Il avoit abatu de son gleve .X. chevaliers et, a celui point que Seguranz descendy devant son pavillon,

---

<sup>351</sup> tout] toute

<sup>352</sup> li vespre] il vesvespre (*dittographie*)

avoit il abatu le filz au duc de Bourgogne qui a merveilles [108rb] l'avoit bien le jour fait, car il avoit abatus des chevaliers du royaume de Logres .XV. Et l'avoit si bien fait jusqu'a tant que celluy filz le roy Pelinor y vint que je vous ay dit qu'il enportoit le lox et le pris d'ambedeux pars, mais cellui l'en osta en sa venue et le torna sur li. Et se aucuns me demandoit comment avoit a nom cellui filz au roy Pelinor qui abati le filz au duc de Bourgogne, je diroye qu'il avoit a nom Lamorat de Gales, un des plus biaux chevaliers du monde et tant com messire Robert de Boron le devise en son livre et maint autre, qui de sa proesce parlerent appertement.

Que vous diroie je? Quant Lamorat li bons chevaliers ot abatu le filz au duc de Bourgogne, il lessa corre sur un autre chevalier qu'il le fery si durement qu'il l'abati o tout le cheval et adonc brisa son gleve. Et quant il ot son gleve brisié, il retourne a son escuier et prent un gleve et se remet en renc. Et atant es vous de l'autre part venir un chevalier d'Irlande, qui avoit nom Frederiz et estoit nez de la seror le roy d'Irlande. Cil chevalier estoit moult preux des armes; et quant il vit Lamorat retourner au renc appareillié de joustes, il lui lesse courre tant com il peut du cheval [108va] trere. Et Lamorat quil le voit venir li revient de l'autre part bruiant<sup>353</sup> comme la fouldre et le fiert si durement en son venir qu'il le porte du cheval a terre tout envers. Et lors courent chevaliers de toutes pars, li uns por lui retenir et li autre pour luy delivrer, si peussiez avoir veü yllé un si aspre jouter que mains bons chevaliers en vuiderent les arçons et d'une part et d'autre.

Que vous diroie je? Les jostes furent commenees si plenieres que chascun s'efforce illec de tout son pouoir, dont en pou d'eure est la terre illé toute couverte de chevaliers abatus d'une part et d'autre. Et quant li roys Artus voit les jostes si plenieres, il en parole au roy Urien et li dit: « Certes, sire roys, a demain sera yci dure meslee et ores le pouez veoir par les nouveaulx chevaliers, qui si durement ont encommencié. »

---

<sup>353</sup> bruiant] bruant (*ms.* bru-ant; *oublí d'un jambage en allant à la ligne*)

La ou li roys Artus parloit ainsi au roy Urien de l'affere du tornoyement, atant ez vous que un chevalier du royaume de Logres se mist ou renc armez et montez trop richement et lesse corre a un chevalier de Gaule<sup>354</sup>, qui a merveilles estoit bon chevalier et estoit parent prouchain au roy de Gaule et avoit a nom Girart. Quant Girart de Gaule vit venir l'autre chevalier encontre [108vb] li au ferir des esperons, il ne le refuse pas, ainçoiz li adrece la teste du cheval et li revint autressy tant com il peut du cheval trere. Et quant ce vient au joindre, ilz s'entreferirent si durement qu'ilz se portent anduy a la terre les chevaux sur les corps. Et se aucun me demandoit qui estoit le chevalier du royaume de Logres qui adonc s'entrebati avec Girart de Gaule, je diroie qu'il estoit de la cité de Londres un moult biau chevalier et de grant puissance et avoit a nom Vervis le Gros.

Que vous diroie? Quant li chevalier se furent entrebatu ensemble, com je vous ay dit, la meslee commence d'une part et d'autre si aspre et si felonnesse, com ce se feust bataille mortel, car por ce que cil du royaume de Logres vouloient retenir a fine force Girart de Gaule, et mistrent cil de Gaule mains aux espees et leur coururent sus par ire aussi com s'ilz leur fussent ennemy mortel. Et quant cil du royaume de Logres virent que li afferes estoit a ce venuz, ilz trairent les espees et se commencent a deffendre viguerusement. Atant es vous venir le bon chevalier Lamorat; et quant il voit que la meslee estoit commenciee aux bras, il en fut liez a desmesure, [109ra] dont il mist la main a l'espee et lesse courre celle part ou il voit la greigneur presse de ceulx de Gales et commence a ferir destre et senestre grandismes cox de l'espee trenchant et abat chevaliers et chevaulx et arrache heaumes de cox et fait tant en pou d'eure que tuit commencent cil de Gale a fourir devant luy.

---

<sup>354</sup> Le scribe confond Gaule (ancien nom de la France) et Galles (pays de Galles); à partir d'ici, il utilise indifféremment les deux toponymes. Lamorat de Galles est un personnage bien attesté par d'autres romans arthuriens. Cependant, s'agit-il de Girart de Gaule ou de Girart de Galles? Nous préférons ne pas intervenir, en nous limitant à signaler ces incohérences. Voir aussi fol. 111ra-112vb et 116vb-119ra.

Quant li roys Artus voit cest affere a ce mené, il fait maintenant sonner un graille, car grant doubte a des nouveaux chevaliers qu'i ne s'entrocient, pour ce qu'ilz n'estoient encores bien acoustumé de cellui mestier. Et quant Lamorat ot le graille, il en fut courrouciez oultre mesure, car il avoit ja ceulx de Gaule et d'Irlande a ce menez qu'ilz aloient perdant le champ, car par la proece de Lamorat seulement estoient cil du royaume de Logres si amendé que chascun d'eulx valoit deux de celx d'Irlande. Que vous diroie? Quant li roys Artus ot fait sonner le graille, li roys de Gales en fist maintenant sonner un autre, dont tuit li chevaliers d'une partie et d'autre commencerent maintenant a bouter les espees es fourreaux et a partir soy de la meslee et retournerent chascun a leur paveillon et se desarment, mais tant vous dy je appertement qu'il en y ot de telx qui d'un moiz après n'orent mestier de tornoier ny [109rb] de deduire.

Quant li tornoyement fu departis, ainsi com je vous ay dit, li .XL. chevaliers de l'Isle Non Sachant s'en retournerent a leurs pavillons. Et quant ilz trouverent venu leur seigneur, il furent tant liés qu'ilz ne peussent estre plus. Et quant Dynadan, qui avec eulx estoit, les vit si liez, il pense bien maintenant que ce n'est mie sans occasion, dont il dist au chevalier de qui il estoit plus privez que de nul des autres: «Sire, je vous pry en tous guerredon que vous me diez se li chevaliers sera demain au tornoyement qui se doit mettre en lieu de la quintene.» Et li chevaliers commence a rire et dit: «Certes, avant que li tornoyemant soit demein finez, vous pourrez veoir merveilles appertement.»

Quant Dynadan oÿ ce, il s'apperçut que li bons chevalier estoit venuz; il estoit bien acoustumez d'entrer dedens le paveillon, mez non pas en toutes les chambres, dont il entre et commence aler ça et la avec les autres. Et Seguranz, qui par un pertuix d'une corde de soye le vit, si commence moult a merveillier qui il est. Adonc il le [109va] monstre au chevalier qui devant lui estoit et lui dist: «Qui est cil chevalier? – Sire, fait il, ce est uns chevaliers du royaume de Logres, qui a merveilles est sages chevaliers de gaboiz, car il fait les

chevalier rire et plorer tout ensemble et les fait mettre en ire et en courroux quant il veult.» Quant Seguranz entent ce, il commande que l'en l'amaine devant lui et maintenant y fu menez. Et quant Dynadan fut venuz devant Seguranz, il se vouloit mettre a genoil, mais Seguranz ne le vout souffrir, ains le prent par la main et li dit: «Biaux amis, ne vous aviengne mez de vous mettre devant moi a genoulx, car ja ne suy ne roy ne prince de terre, ains suis encores un povre chevaliers et de bas afaire; par aventure vous estes plus gentilz hom assés que je ne suy et avez grant terre a tenir, dont je n'en ay point.» Et lors commande Seguranz que l'en donne l'eaue et dit a Dynadan: «Sire, vous mengerez avec moy a cestuy souper et demain me tiendroiz compaignie au tournoyement.»

Quant ilz furent lavé, Seguranz va a seoir et commande a Dynadan a seoir dejuste luy, et atant commencent varlez a porter mez. Et quant Dynadan vit si grant plenté [109vb] devant luy, il dit au varlet qui ly avoit mise: «Frere, ja ne suy lion que si grant mez de char as mis devant moy: oste la de ci, se Dieux te sault, et en donne moy un petit, car je te dy bien que seulement le veoir m'ennuye!» Et lors regarde devant Seguranz et vit qu'il en avoit assés plus et mengoit si fierement que ce sembloit une merveille. Li varlet prist un coutel et trencha de la char devant Dynadan et porte en un autre lieu et devant Dynadan en lessa une petite piece, et cil commença adonc a mengier.

Quant li varlet virent que devant Seguranz n'avoit plus de char, ilz apporterent l'autre mez, qui estoient gelines moult bien appareillees qu'ilz mistrent devant Seguranz, et devant Dynadan en mistrent deux autres. Et quant Dynadan vit ce, il dit aux varlez: «Dieux aye, segnours varletz, que est ce que vous faites? Or avant cuidiez que je fusse un lion et orendroit cuidiez que je soye tourne un goupil, que tant de gelines m'avez aportees devant. Se Dieux vous sault, ostenz l'une au meins!» Et quant Seguranz ot ceste parole, il commence a rire moult durement, si dit: «Sire chevalier, mengiez ainsi com je fais, car se vous me devez demein suivre au tournoyement, vous en serez assez plus aspres. [110ra] – Sire, fait Dynadan, li



lions et li goupil vous sivent, a<sup>355</sup> qui semblance vous faites, quar ja certes Dynadan ne vous sivra. Et certes, se vous estes si preux aus armes com vous estes a mengier, je loeroie a tous ceulx qui cy sont venuz qu'ilz s'en retournent arriere et vous lessent tout quicte le champ. » Et lors commencent tuit a rire. Après ce, regarde Dynadan et voit deux varlez qui apportoient deux taillours d'argent ou avoit sur chascun un paon a rostir et mistrent l'un devant Seguranz et l'autre devant Dynadan. Et Dynadan dit adonc : « Ha ! Dieux, com grant honor m'est ores creue, vous cuidiez ores que je soye une aigle. » Et lors en trenche une cuisse et commence a mengier et regarde devant Seguranz et voit que l'en ne li ostoit devant, de tout ce qui estoit mis, fors que les os tant seulement.

Que vous diroye ? Après ce, vindrent varlez qui apporterent<sup>356</sup> une levre devant Seguranz, et il trenche la moitié et la met devant Dynadan et li dit : « Mengiez, sire chevalier, car bien mestier font telx viandes a chevaliers qui vont cerchant les tornoyemens, pour ce qu'ilz puissent granz cox recevoir et donner. – Et cuidez vous, fait Dynadan, que je soie des chevaliers qui vont cerchier<sup>357</sup> les tornoyemens, dont l'en les conroye telx souventesfois qu'ilz n'ont jamez pouoir de leurs membres ? Certes je n'en suy pas adonc ! [110rb] – Estes vous, fait Seguranz, des amoureux chevaliers, qui vont conduisant les damoiselles d'un lieu en autre ? – Ny de ceulx ne suy je, fait Dynadan, Dieux m'en gart ! – Et porquoy feustes vous donc fait chevalier ? – Pour ce, fait Dynadan, que my lignages le requiert. – Et sont li autres de vostre lignage, fait Seguranz, tel chevalier com vous estes ? – Nennil, certes, fait Dynadan, ains fut my peres uns des bons chevaliers du monde et my frere, qui encores est un jovencel, vont disant la gent qu'il sera moult bon chevalier. – Or donc, fait Seguranz, puis que vous estes estrait de si bon chevalier, pourquoy dictes vous telx parolles ? – Je le vous diray bien, fait Dynadan. Or sachiez,

<sup>355</sup> a] *omis*

<sup>356</sup> apporterent] aterent (*oubli de por ou d'un p avec un signe d'abréviation*)

<sup>357</sup> cerchier] cerchié (*nous normalisons la graphie de l'infinif*)

sire, qu'il n'a pas gramment de temps qu'il fut ferus en Estrangore un tornoyement et je estoye adonc nouveaux chevaliers, si me commençay moult a efforcier de fet d'armes et m'avint ainsi que je y fu abatus si malement que jamez a jour de ma vie ne l'oblieray et tous temps mez en porteray le tesmoing, si le poez veoir.» Et lors li monstre un grant cop de gleve qu'il avoit enemy le vis. Et lors commence Seguranz a rire et dit: «Je ay bien oÿ pourquoy vous lessiez les tournoyemens, mez or me dictes après pourquoy vous n'estes<sup>358</sup> des chevaliers amoureux qui conduisent les damoiselles? – Et je le vous diray donc, fait Dynadan. Il fu voirs que je me prins ja a amer une [110va] damoiselle de ma contree, et elle ne m'amoit de rien et nonporquant semblant en faisoit pour moy decevoir, car elle<sup>359</sup> amoit autrui et non pas moy. Un jour avint qu'elle vouloit chevauchier chiez un sien oncle parmy chemin moult redotable, dont elle me manda que je la conduisise; et je, qui des chevaliers amoureux estoie adonc, fut tant liez que je ne puisse estre plus, si pris mes armes et la conduis jusques demy lieue par aventure; et hors encontray un chevalier qui m'abati et me navra moult durement et puis s'en ala o toute la damoiselle et me lessa enemy le chemin navré et ainsi com a mort, dont des lors en ça ne fu plus des chevaliers amoureux.»

Quant Dynadan a afiné son conte, Seguranz commence trop durement a rire et tuit li autres autresy. Atant s'en vont tuit couchier, mez au departir dit Seguranz a Dynadan qu'il estoit sis chevaliers et Dynadain dist qu'il le vouloit bien, fors qu'il ne li soit tenuz de donner a mengier; et lors commence Seguranz a rire et atant se departent. Mais atant laisse ores li comptes a parler d'eulx et parolle du jour après pour devisier comment le tournoyement fut ferus.

---

<sup>358</sup> n'estes] estes (*la négation est indispensable dans le contexte*)

<sup>359</sup> elle] il

**XXIV. Sécurant à la place de la quintaine (110vb-113rb)**

[110vb] Or dit li comptes que l'endemain se leva li roys Artu auques matin et il avoit des le soir ordonnees toutes ses batailles et mis en chascune bon conduiseur. Li confanon royaux fut desployé au vent et a lui garder furent telx chevaliers mis qui bien en firent bonne garde. Que vous diroie je? Messire Gauvain et messire Yvain et li dux de Clarence se furent levé et appareilliez de leurs armes et s'en vont au paveillon la royne et la trevent vestue et appareilliee, si la font monter maintenant entre ly et ses dames et ses damoiselles et les quatre varlez qui portoyent le drap a or dessor le chief la royne. Et quant messire Gauvain et messire Yvain et li dux de Clarence se partirent maintenant du pavillon la royne o toute li, et la conduit as loges si noblement que ce semble estre Dieux mesmes o tous les angelz du ciel. Et quant ilz sont jusqu'aux loges venu, ilz descendent et puis font descendre la royne, tant belle rien que tuit se merveillent de sa biauté. [111ra] Et lors monte la royne o toute ses dames et ses damoiselles amont es loges. Et sachent tuit, pour la chaleur du souleil qui ne enuyast a la royne et aus dames, estoient les loges moult encourtinees de riches draz.

Quant la royne fut montee es loges ainsi com je vous ay dit, atant es vous devant les loges venir le nouvel chevalier de l'Isle Non Sachant, armés de toutes armes, et commencent brisier lances trop cointement. Et quant ilz orent yllec brisié une grant piece, ilz s'en vont droit a la quintene et fierent dedens. Et lors courent tuit celle part, un et autre, car bien leur est avis que maintenant viendra<sup>360</sup> li bons chevaliers qui osterá la quintene. Li confanons royaulx de Gaule<sup>361</sup> et cil d'Irlande estoient mis de l'un des chief du champ encontre

---

<sup>360</sup> viendra] vindrent (*ms.* vindr *avec signe d'abréviation par suspension*)

<sup>361</sup> Selon toute vraisemblance, il s'agit du gonfalon royal du pays de Galles (de même *infra* fol. 112va-112vb): le scribe confond Gaule (ancien nom de la France) et Galles (pays de Galles), voir aussi 108vb et 116vb-119ra.

celui du royaume de Logres. Et quant li chevaliers de Galles et d'Irlande, qui a leur confanon estoient assemblé, oyrent que li chevaliers qui gardoient le pavillon du bon chevalier brisoient lances a la quintene, ilz commencerent tuit a venir celle part. Et quant ilz y furent venuz, lors peussiez veoir brisier lances que en la quintene que es escuz des chevaliers l'un encontre l'autre.

Quant Seguranz, qui ja estoit armez dessoubz son paveillon, [111rb] vit que tres devant la quintene estoit si grant plenté de chevaliers, il dit a Dynadan, qui avec lui estoit et qui moult l'avoit ramponné celui matin<sup>362</sup>: «Dynadan, monton huimés et me suyvez. – Certes, fait Dynadan, je vous suivray bien en lieu ou je ne aie dommage de mon corps, mais tant dy je bien que se vous estes abatus, ja par moy ne serez relevez.» Quant Seguranz ot ceste parolle, il commence moult a rire, et lors s'en yst hors du paveillon et monte sur un cheval fort et ynel; et li escuiers en avoient appareillié .XV. autres sans celui. Et Dynadan monte autressi, quant il vit monter Seguranz, et chevauchent anduy tant qu'ilz viennent a la quintenne. Et quant ilz y sont venuz, Seguranz gitta maintenant la mein a la quintene et l'oste d'ilec et se met en son lieu. Et quant Dynadan voit ce, il lui lesse maintenant le gleve corre et le fiert en l'escu de toute sa force, si fort qu'il brise le gleve, ainsi com s'il eust feru en une montaigne. Dont li chevalx sur quoy Dynadan estoit, pour le dur encontre qu'il trouva, leva les piez de devant et tresbuche arriere. Et se ne fust que Dynadan se<sup>363</sup> lança a la traverse, jamez n'eust autre gabé, car li cheval chay tout envers a terre.

Quant Dynadan se fut relevez, il escrie aux autres chevaliers: «Or seigneurs chevaliers, je ay eu le premier cop, or lessiez corre, s'il aviendra de vous ainsi com il est avenuz a moy ou miex.» Et lors lessa corre li roys Baudamagus [111va] son gleve bessé et fiert sur son escu si durement qu'il

<sup>362</sup> matin] matin m. y.

<sup>363</sup> se] le (*d'autres cas de confusion entre s et l aux fol. 107va, 118vb et 148rb*)

brise son gleve jusqu'au poing, ne onques por ce ne ploye Seguranz. Après li lesse corre li roys de Cent Chevaliers et le fiert si durement qu'il brise son gleve et s'en passe oultre. Que vous diroie je ? Après ces deux, ferirent sur Seguranz tuit li chevaliers de hault prouesce<sup>364</sup> ; et onques pour tout ce ne ploya Seguranz ne se mut tant ny quant. Et quant Seguranz vit qu'ilz avoient tuit feru et estoient ja torné a leur confanon, il prent un gleve et leur lesse a tous courre et encontre enemy le renc le roy de Soreloys et le fiert si fort qu'il l'abat o tout le cheval, et puiz fiert le roy Baudamagus et l'abat a terre du cheval, et puis fiert un autre chevalier et l'abat autressy. Que vous diroie ? Il l'abati<sup>365</sup> la greigneur partie de tous les bons chevaliers du bon Galehot qui la estoient venuz. Et tous les eust il bien abatus, se ce ne fust qu'ilz s'enfouirent.

Quant Seguranz vit qu'ilz estoient desconfit, il s'en retourne arriere et se mist ou lieu de la quintene, dont tuit li bons chevaliers courent celle part pour veoir celle merveille. Li roys Artus y vint mesmes a grant compaignie de chevaliers du royaume de Logres, et tant s'adrece une bataille des chevaliers d'Irlande a Seguranz et li lessent corre li uns après l'autre et brisent leurs gleves sur luy, mez ne semble qu'il sente tant ny quant. Et un chevalier d'Irlande prent un gleve gros [111vb] et cort a merveilles et dist a ses compaignons : « Certes, il a mestier qu'il alle a terre ou je ou lui. » Et lors lesse coure a Seguranz tant com il peut du cheval treze ; li gleves fut fors et dur et tenant, si ne peut estre brisie ; et Seguranz, qui affchiez estoit bien aux estriez, ne chancelle ne ne plie<sup>366</sup> ny plus que une tour. Dont li cheval du chevalier lieve les piez devant et chiet envers arriere et debrisa tout le chevalier qui chay dessoubz luy.

Quant li autres virent ce, nul ne fut puis tant hardiz qui de si roide gleve osast aler ferir sur Seguranz. Que vous diroie

---

<sup>364</sup> prouesce] prince (*cette confusion est peut-être due à la présence de l'adjectif hault ; le « hault prince » est Galehaut*)

<sup>365</sup> Le *l* est redondant, voir les remarques sur la langue du manuscrit.

<sup>366</sup> plie] prie

je? Tuit li chevalier de celle bataille d'Irlande briserent leurs gleves dessus l'escu Seguranz et puis retournerent a leur confanon. Et Seguranz leur lesse corre adonc et les va ainsi abatan, com s'ilz fussent bestes mues. Et quant il les a abatus, il s'en retourne et se remet ou lieu de la quintene. Et li roys Artus, qui le regarde moult ententivement, en parolle au roy Urien: «Sire, fait li roys Urien, certes, vous dictes voir, mais se croire me voulez, vous le lesserez yci ester tant com il vouldra et ferez commencer le tornoyement.» A ce s'accorde li roys Artus, si se part maintenant d'illec et s'en va a son mestre confanon [112ra] et trouva Mador de la Porte, qui avoit a conduire la premiere bataille du royaume de Logres, si lui dist: «Mador, or vous mettez en renc, ou nom de Dieu, entre vous et ceulx que vous avez a conduire.» Et Mador s'i mist maintenant ou renc; et quant un quenx de Gales, qui estoit appellez Richiers et qui avoit la premiere bataille a conduire de sa partie, vit que Mador s'estoit mis ou renc, il se mist maintenant de sa part autressi; et lors lesse corre entre Mador et Richiers li uns encontre l'autre tant com ilz peuvent des chevaux trere, et s'entreferirent si durement qu'ilz brisent les gleves jusqu'aux poings et s'en passent oultre que li uns ne li autres ne chey.

Après cestuy encontre, desbuchent li chevaliers d'ambedeux pars et s'entreferirent si durement qu'ilz s'entreportent a la terre menu et souvent. Atant es vous Gaheriet<sup>367</sup>, li niez au roy Artus, qui la seconde bataille avoit a conduire. Bon chevalier estoit, preux et hardiz de grant maniere, si s'i mist ou renc devant ses compaignons, la lance ou poing et l'escu au col. Et de l'autre part li vient a l'encontre Robert d'Irlande, [112rb] qui a merveille estoit bon chevalier et qui la seconde bataille de sa partie avoit a conduire. Que vous diroie je? Quant li duy conduiseur se furent mis ou renc chascun de sa part, ilz lessent courre tout premier l'un encontre l'autre et se fierent si durement que li gleve volent anduy en estelles.

---

<sup>367</sup> Gaheriet] Galt (*il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture de Gah, abréviation de Gaheriet*)

Après s'entrehurtent des corps et des escuz et des visages. Si avint que li moins puissanz vole a terre, ce est Robert d'Irlande. Gaheriet s'en passe outre et puis retourne et prend un autre gleve et lesse courre a un autre chevalier et le<sup>368</sup> porte a terre. Et lors commencent les jostes si plenieres que maint chevalier y sont abatus telx conreés qui n'ont pouoir d'eulx relever.

La ou li tornoyemens estoit si durement meslez, avint par aventure que li Blans Chevalier y sourvint, qui a cellui temps avoit conquis la Douleuse Garde, ainsi comme li contes de sa vie le tesmoigne appertement. Et il avoit<sup>369</sup> cely jour un chevalier qui vouloit une damoiselle honnir a fine force. Et a cellui point que li Blanc Chevaliers vint sur le tornoyement, avoit envoié li roys de Galles quatre de ses batailles pour aidier aux deux [112va] premiers, dont chascune avoit bon conduiseur. Si vous dy vrayement qu'ilz aloient moult demenant<sup>370</sup> ceulx du royaume de Logres, mais quant li Blanc Chevalier se fut mis en renc, il commence a faire si grans merveilles que tuit commencent a fouir cilz de Gaule devant luy. Et un chevalier de Gaule qui estoit appelez Artenis regarde et voit les merveilles que li Blanc Chevalier faisoit, si prend un gleve court et gros. Et il estoit moult bon chevalier et trop bien l'avoit fait le jour. Il se met encontre le Blanc Chevalier et li crie tant com il peut : « Sire chevalier aux armes blanches, gardez vous de moy ! » Et li Blanc Chevalier regarde<sup>371</sup> et voit l'autre chevalier qui l'appelle tot appareillié de joster, dont il prend un gleve et li torne la teste du cheval ; et cil li revient d'autre part hardiz com un lion, si ferirent si durement en leur venir que li gleves brisent anduy jusqu'aux poings. Après ce, s'entrehurtent des corps et des gleves et des escuz si durement que li moins puissans convient voler a

---

<sup>368</sup> le] les

<sup>369</sup> Il manque un participe passé, peut-être « occis » ou « mort » (avec un emploi transitif du verbe *morir*).

<sup>370</sup> demenant] demoiant (*ms.* demoi-ant ; *confusion en allant à la ligne*)

<sup>371</sup> regarde] se garde

terre, ce fut Artenis de Gaule. Et li Blanc Chevalier s'en passe oultre et prent un autre gleve q'uns sien escuier li tenoit [112vb] et fiert un autre chevalier et le porte a terre et puis hurte avant et en fiert un autre et l'abat. Et lors brise li gleves enemy et hurte encores et fiert un autre chevalier du tronson qu'il tient et le porte a terre. Et lors mist la main a l'espee et se fiert en la greignor presse et commence a donner grandismes cox destre et senestre et abat chevaliers et chevaux et arrache heaumes de testes et escuz de cox. Et quant cilz de Gaule virent la merveille qu'il aloit faisant, ilz y commencent a torner le dos et a leissier le champ. Et se aucun me demandoit comment avoit nom li chevaliers blanc qui ces merveilles aloit faisant, je diroie qu'il avoit nom Lancelot du Lac, le filz du roy Ban de Benoïc. Que vous diroie je? La ou li Blanc Chevalier, qui Lancelot estoit appelez ainsi com je vous ay dit, aloit faisant ces merveilles, atant es vous messire Kex le seneschal, qui li vient au devant et li dit: «Sire chevalier, puis que Dieu vous fist tant gracieux qu'il vous dona a conquerre la Douleuse Garde<sup>372</sup> ou tant preudomme avoient failly, or alez la avant, [113ra] si pourrez veoir la greignor merveille d'un seul chevalier que vous veissiez onques. – Et quel merveille est ceste? fait Lancelot. – Sire, fait Kex, ce est un chevalier qui s'est mis en lieu d'une quintene et reçoit tous les cox des gleves que l'en li donne sur l'escu et ne s'en remue plus com feroit une tour. Et quant une grant compaignie de chevaliers ot brisié leurs gleves sur luy, adonc prent il un gleve et leur lesse coure et les va ainsi abatan, com se ce fussent petis enfans que nulz n'a duree devant lui.»

Quant Lancelot entent ceste nouvelle, il dit a Kex: «Dan chevalier, or faites tant par cortoisie que vous m'adrecez celle part ou il est. – Sire, fait Kex, il vous estuet passer par ceste grant presse de chevaliers d'Irlande.» Lors hurte Lancelot et

---

<sup>372</sup> Garde] Tour (à ce moment du récit, Lancelot a déjà conquis la Douleuse Garde, mais pas encore la Douleuse Tour, puisque Caradoc, le seigneur de ce château, est encore en vie)



se fiert en la greigneur presse des Yrroiz et fiert et abat chevaliers<sup>373</sup> et chevaux et quanqu'il ataint devant luy et fait tant qu'il s'en passe oultre a fine force, et Kex le sivoit tout adés. Et quant ilz sont oultre passez et ilz furent venuz la ou estoit Seguranz, sachiez qu'ilz trouverent qu'i avoit abatu Karadoz le grant jayant. Et puis s'estoit [113rb] adreciez a Meleaganz, qui son cheval lui avoit feru dessoubz ; et l'avoit feru par grant ire, pour ce que ferir le cuidoit, et li avoit passé le gleve parmy le corps, et l'avoit abatu tel atourné qu'il n'avoit pouoir de soy redrecier. Mais atant lesse ores li contes a parler un pou et parle d'une damoiselle qui avoit tenu Meliaganz enchanté en un boys et por deviser comment il en estoit eschappez et comment elle l'i retourna puiz.

---

<sup>373</sup> chevaliers] chevaliers et chevaliers (*dittographie*)

## XXV. L'enchantement de Méléagant (113rb-113vb)

[113rb] Or dit li contes que quant la damoisele, qui tenoit Meliagans enchanté ou bois ou il n'avoit voulenté se de copper fust non et de porter sur son col, sot qu'il estoit eschappé, ainsi com vous avez oÿ ça en arriere, ele fu tant courrouce qu'elle maudit l'eure qu'elle nasqui et maudit Merlin et tous ses arz, qui bien cuide vrayement qu'elles aient failly. Mes non avoient, car de tant com Melyaganz ne mist le pié hors de l'enchantement, fut il bien enchantez tout adez, maiz tantost com il en ot le pié hors<sup>374</sup>, [113va] il en fut delivrez maintenant. Elle gitta encores ses ars et trouva comment il avoit esté eschapez. Et lors les gitta autresfoiz pour savoir quel part il estoit alez, si trouva qu'il devoit estre navrez a Vincestre par la main du bon chevalier moult parfondement. Dont elle appella maintenant une seue damoiselle, qui estoit appelee Mambrine, en qui elle se fioit moult, et li dist: «Mambrine, il vous estuet aler a Vincestre et estre tant illec que li tornoyement soit encommenciez et tant plus que Melyaganz, qui viendra, soit navrez et abatus. Et vous aiez une litiere appareilliee sur deux palefroiz et aiez avec vous tout le harnoiz d'un mire. Et tantost com vous verrez Meliaganz abatus, si le<sup>375</sup> faites prendre et mettre dedens la litiere et dictes a tous ceulx qui illeques seront que vous le rendrez sain et heitiez dedens .XV. jours passez, s'il n'a plaie mortel; et puis vous en revenez de jour et de nuit tant que vous soyez yci revenue.»

Ainsi com celle damoiselle ot le commandement de sa dame, le fist elle sans nulle delaiance, car elle s'en vint a Vincestre en la compaignie de .IIII. chevaliers et aporta avec li tout ce que sa dame li avoit commandé [113vb] et fist tendre sa tente auques pres de la quintene. Et quant Melyaganz fut

---

<sup>374</sup> hors... hors] hors de l'enchantement fut il bien enchantez tout adez, maiz tantost com il en ot le pié hors de l'enchantement fu il bien enchantez tout adés, mez tantost com il en ot le pié hors (*dittographie*)

<sup>375</sup> le] les

abatus, elle le fist prendre tot maintenant et mettre en la litiere<sup>376</sup> et dit a Karados<sup>377</sup> qu'elle le rendroit tous gueriz dedens .XV. jours. Quant la damoiselle ot fait mettre Melyaganz dedens la litiere, elle se part errament d'ilec et se mist au chemin et chevauca tant qu'elle vient en la presse de la forest enchantee et illec fut mis Meliaganz ou il avoit esté devant, après ce qu'il fut gueriz. Mais atant lesse ores li contes a parler de Melyaganz et de la damoiselle qui enchanté l'avoit et retourne a parler du tournoyement.

---

<sup>376</sup> litiere] lectie et (*dittographie et confusion probable entre lectique et litiere*)

<sup>377</sup> Karados] Lirados

**XXVI. La joute entre Ségurant et Lancelot (113vb-118ra)**

[113vb] Or dit li contes que, après ce que Seguranz ot abatu Melyaganz et ainsi com je vous ay dit, il s'en revint au lieu de la quintene et descent du cheval sur quoy il estoit pour ce qu'il estoit navrez, et monte<sup>378</sup> sur un autre cheval; et monseigneur Lancelot, qui estoit passez [114ra] parmi ceulx d'Irlande a fine force, tert s'espee et la boute en son fourrel. Et la ou il vouloit prendre un gleve que Kez li seneschaux li tenoit, une damoiselle se mist avant et li dit: «Sire chevalier, je vous deffens le joster de par la riens que vous mieux amez et de par celle<sup>379</sup> qui vous nourry ou Lac, jusqu'a tant que je aie parlé a vous.» Et quant Lancelot entent ce, il se tret ça sus un pou et dit: «Damoiselle, dictes hastivement, car moult ay ailleurs a faire.» Et lors tret la damoiselle une lettre de sa aumosniere et la tent a Lancelot et li dit: «Sire, celle qui la vous mande me commanda que je vous deisse de sa part que vous la lisissiez maintenant que je la vous baille et feissiez ce qu'elle vous mande, ainsi com vous avez chiere toute s'amour.» Lors regarde Lancelot le seel et cognut maintenant que ce estoit le seel de celle qui ou Lac l'avoit nourry, dont il le commence a besier et dist: «Ha! Dieux, ce est l'ymage de la plus debonnere dame qui soit en vie, sauve l'onor de celle en qui j'ay mon cuer assis, a cui nulle ne se doit apparagier de nulle chose de valour ny de bien.» Et lors commence a regreter sa Dame du Lac et dist: «Ha! Dame plain[114rb]ne de pitié, plaine de bonnairété et de<sup>380</sup> franchise, sur<sup>381</sup> toutes celles qui soient au siecle, sauve l'onneur seulement de cele ou j'ay mon cuer assis!» Et lors commence a besier l'ymage, aussi doucement com il estoit acoustumé de besier sa Dame ou Lac et puis la commence encores a regreter et dit: «Ha! Doulce dame, jusqu'a tant que je vy appertement la signifiante de

---

<sup>378</sup> monte] montez

<sup>379</sup> celle] ceulx

<sup>380</sup> de] se

<sup>381</sup> sur] se

mon nom et de mon pere, cuidoie je vrayement que vous fuissiez ma mere. Et tout ce que vous et autre me disoient cuidoie je bien jusqu'adonc que fussent fables. Mais puis que vous n'estes ma mere, je suy cil qui suy vostre filz, car je ne cognoiz autre mere fors que vous seulement. Vous estes ma mere sur toutes celles du monde, sauve l'onneur de celle ou j'ay mon cuer assis ! »

Quant Lancelot ot assés regreté sa dame de joye si que, de la pitié quil l'en vient, li en attendrist si le cuer que les lermes l'en montent aux yeux, si qu'i li degoutent aval la face. Il brise le seel, après ce qu'i l'ot assés baisié, et euvre les lettres et treuve qu'elles disoient telles parolles :

« Lancelot, filz au roy Ban de Benoÿc, qui Dieux ait l'ame, [114va] Ninyane, la Dame du Lac, non pas vostre mere charnel mais de nourriture, car par droiture de nourreture vous peut elle bien appeller “biaux filz”, Damedieu vous gart ainsi com je le requier. Biaux filz, je vueil que vous sachiez que après la mort Nostre Seigneur Jhesu Crist, sauve l'onneur sa mere la Nostre Dame madame sainte Marie, ne remest en vie nul mortel plus sage que fut Merlin, sauve autressy l'onneur des apostres. Biaux filz, il profetiza de vous et de maint autres maintes merveilles et dit que vous estiez un leopars et de vous ystra un lion ; et après me dist qu'il estoit nez li chaceor du dragon et cellui chaceor viendra a Vincestre, ainsi com noz ars le me vont tesmoignant. Biaux filz, ne vous ne autre n'auront encontre lui duree, et il en monstra bien la prove en l'Isle Non Sachant, que neis li lions n'orent encontre lui duree, ains en occist des plus orgueilleux qui en celle ysle estoient monté, dont je vous deffens, par la rien que vous plus amez et par l'amour que vous avez a moy, que vous a luy<sup>382</sup> ne vous meslez, fors seulement de la jousté d'un seul gleve sans plus, et sivez ma damoiselle. »

Quant Lancelot a leües ces lettres, il a si grant courroux au cuer qu'il encomence a plorer durement, si que lermes qui li

---

<sup>382</sup> que vous a luy] que vous a luy ne vous a lui (*dittographie*)

degoutoient des yeux effacent<sup>383</sup> [114vb] si les lettres du tout que quant il les regarde une autre foiz il ne les peut lire. Et ce n'avint pas seulement par les lermes, ainçoiz avint por le sanc qui lui escrieva du nez qui degoutoit contreval, aussi com s'il yssist d'une fontaine : « Ha ! Dieux, fait il, com je suys honniz, car quant ma dame me donna l'engin de conquerre la Doulereuse Garde, il me fu avis qu'elle me deust autant aidier et valoir en tous les lieux ou je venisse, si que ne deusse mais trouver qui me puisse durer encontre<sup>384</sup>, mais or voy que je suy deceuz de celle esperance, dont je vous sivray<sup>385</sup> tant doulanz et tant courrouciez que jamez ne cuit avoir joye. Or tenez cestuy brief et le donnez de ma part a ma dame et li dictes que en ceste charte pourra appercevoir appertement se je suy courrouciez ou non. » Et lors prist la damoiselle le brief et le mist en sa aumosniere, et puis dist a Lancelot : « Or du joster, car je n'ay temps du demourer. »

Quant li sanc du nez de Lancelot fut estanchiez, il s'en ala droit ou l'attendoit Kes et prist le gleve qu'il tenoit par moult grant haïr et lesse corre au chevalier tant com il peut du cheval trere. Et quant Seguranz le voit venir si asprement qu'il semble [115ra] que la terre fonde en son venir, pour ce qu'il n'avoit veü venir autre chevalier si roydement, il s'affiche aus estriers au plus bel qu'i peut. Et quant ce vint au ferir du gleve, Lancelot le fery si roidement dessor l'escu qu'il li porfant tout; et li fer du gleve se fust embatus ou blanc haubert, mais Seguranz, qui doubta le cop, guenchy le bras, dont il avint que les enarmes rompirent toutes si que, au passer que Lancelot fist, il emporte a la pointe de son gleve l'escu du bon chevalier. Et nonpourquant li gleves fut mahaigniez ou mylieu, dont li escu chay a terre o toute la moitié du gleve. Et lors regarde Lancelot devant lui et voit la damoiselle

---

<sup>383</sup> effacent] effa (*mot interrompu en fin de colonne*)

<sup>384</sup> mais trouver qui me puisse durer encontre] mais trouver qui me puisse durer encontre mez trouver qui me puisse durer encontre (*ditto-graphie*)

<sup>385</sup> sivray] suray (*oubli d'un jambage*)

qui s'en aloit grant aleure vers la forest, et lors se met après tant courrouciez comme nulz plus.

Quant Seguranz ot veü le grant cop que Lancelot luy ot donné et vit son escu a terre et les enarmes rompues, il dit a soy mesmes que cellui cop fu bien cop de chevalier. Lors li donne un sien varlet un autre escu et il le prist et le mist a son col et se regarde arriere por savoir se li chevalier retournoit encores por joster. Mais quant il vit qu'il s'en aloit vers la forest, il en fut trop durement courrouciez, car il dist que l'acointance de cellui chevalier eust il trop volentiers [115rb] eue. Dont il prist a<sup>386</sup> cellui point un gleve court et gros et s'adrece vers un troppel de chevaliers du royaume de Logres et fiert et un et autre et les va tous abatant a terre, aussi com se ilz fussent bestes mues. Et quant il a ce fait, il se torne arriere et se mist ou lieu de la quintene.

Atant es voz messire Gauvain et messire Yvain et li dux de Clarence, qui a merveilles estoit bon chevalier et estoit appelez Achalains. Et avec eulx viennent li compaignons de la Table Reonde, qui tuit estoient ou conduit de monseigneur Gauvain. Et quant ilz se furent mis ou renc, une bataille de ceulx d'Irlande se mistrent encontre eulx, qui avoit un tel conduiseur qui assés estoit bon chevalier et hardiz. Et monseigneur Gauvain, qui estoit au premier chief, lesse coure tant com il peut du cheval trere. Et encontre lui vint li chevaliers qui conduisoit ceulx d'Irlande, qui moult estoient bons chevaliers. Si s'entrefierent anduy si royement qu'ilz brisent anduy leur glevés, et puis s'entrehurtent des corps et des escuz et des visages si durement qu'ilz s'entreportent a la terre dessor les croupes des chevaulx. Et après ceste joste, se desbuchent li chevaliers d'ambedeux pars et s'entrebataient a la terre, li uns ça et l'autre la. Et monseigneur Yvain s'adrece a un chevalier et le fiert si durement qu'il le porte du cheval a terre, et puis gete [115va] la mein et tient le cheval et le donne a monseigneur Gauvain, et cil le prent moult volentiers et monte au plus tost qu'il peut.

---

<sup>386</sup> a] *omis (pour l'expression a cellui point, voir les fol. 108ra, 112rb, 115vb, 139ra, 152rb)*

Atant es vous parmy le renc venir messire Achalains, li dux de Clarence, et laisse corre a un chevalier d'Irlande, qui avoit abatu Bedoher le connestable et jusqu'a quatre autres des compaignons de la Table Reonde. Et quant li chevalier voit venir le duc, il li adrece la teste du cheval et li vient a l'encontre tant com il peut du cheval trere<sup>387</sup>. Li chevalier n'avoit point de gleve, ains avoit l'espee en main toute nue, dont il avint que, quant li dux le cuida ferir du gleve, qu'il gette un cop et trencha le gleve parmy, dont li dux s'en passe outre, sans touchier a luy; et au retourner qu'il fist, il mit la mein a l'espee et vouloit corre sus au chevalier, mais il regarde et voit que maint autres en abati le jour. Et lors torne li dux parmi, s'espee en son forrel, et prent un gleve court et gros et hurte des esperons et fiert un chevalier si durement qu'il l'abat a terre, et puis fiert un autre et l'abat autressi. Et lors brise li gleves et lors mist la main a l'espee et commence a ferir destre et senestre et a abatre chevaliers et chevaux. Que vous diroie je? Tout cellui jour fu bien maintenu le champ que d'une part que d'autre que nulz ne peust jugier liquelx en fussent mieulx. [115vb] Et quant li souleil commence a decliner, li roys Artus fist sonner un graille, et lors s'assemblent li chevaliers au mestre confanon et li autres s'assemblent; a cellui point que li grailles fut sonnez, avoit li roys d'Escoce brisé son gleve sur l'escu Seguranz et tuit ses chevaliers après luy, dont Seguranz avoit pris un gleve et les avoit tous abatus fors que li auquant s'en estoient fouys.

Quant li grailles fu sonnez et Seguranz vit que li chevaliers d'une part et d'autre estoient tornez a leur pavillons, il se parti d'ilec au plus coiemment qu'il peut, car il avoit veü que li roys Artus s'estoit mis en agait pour li acointier. Et nonporquant il ne se peut si departir qu'il ne fust au descendre de lui devant son paveillon. Et quant Seguranz le vit, il en fut courrouciez un pou, dont il dist: «Sire, vous me faites honte, car la ou je vous deusse venir veoir, et vous estes venuz a moy. – Biaux amis, je et tuit li roys terrien vous deussent venir

<sup>387</sup> trere] *omis*



veoir, et vous devriés avoir en vostre subjection tot le monde, et je vous dy que, telx com je suy, suis appareilliez a vostre service tous les jours de ma vie. – Grant mercy, sire, fait Seguranz, et je vous promet a croistre vostre honour a mon pouoir, tant com je vivray.» Et lors abat son heaume et sa ventaille [116ra] et se desarme de ses autres armes, qui n'estoient pas legieres. Et la ou il se desarmoit, atant es vous venir devant lui Dynadan tout a pié, qui lui dist, quant il vit le roy Artus: «Sire, grant honour vous est creue, or sachiez certainement que ce est l'appostolle de Romme qui vous est venuz veoir. Il fut esleu huy des bien le matin et après le tournoiement en sera faicte la sacre, mais je vueil bien que vous et tuit autres le sachent que, puis qu'il n'est sages a gouverner les chevaliers et l'autre laie gent, mauvesement saura gouverner les prevoires.» Et lors commence Segurans a rire et li roys autressi: «Dieux aïe, Dynadan, fait li roys Artus, comment est ce que vous parlez si hardiement? N'avez vous honte de ce que li autres chevaliers s'en retournent de cheval du tournoiement et vous vous en retournez a pié? Certes, vous avez aprise mauvese coustume. – Or vous taisiez, dan roys, fait Dynadan, car je n'ay talent d'estre mis encores en terre, car il a tel chevalier la, et fait signe de Seguranz, qui par mil foiz m'eust huy fait cheoir, se je tant peusse estre remonter. Et por ce ay je regardé le tornoiement tout a pié, mais sachiez que se je vous eusse veü en la meslee, my chevaux estoit bien appareilliez, si que vous eussiez bien veü comment [116rb] il est acoustumé de venir a pié; et vous estes bien acoustumez de venir a pié et de fouir du champ.» Et lors commence li roys et Seguranz et tuit li autres moult fort a rire.

Cellui soir fu li roys Artus avec Seguranz et moult li enquist et demanda qu'il lui dist qui il estoit, de quel lignage, mais onques n'en peut rien savoir. Et lors s'en retourne li roys a son pavillon ou tuit li chevalier l'attendoient pour aler souper, car ja estoient les tables mises, si laverent maintenant que fu retournez li roys et s'assistrent a grant joye et a grant soulaz. Et quant ilz orent mengié, ilz se leverent des tables et commencerent a parler ensemble du fait du tornoiement et

puis alerent dormir. Mais vous dy je certainement qu'ilz tindrent moult grant parlement entr'eulx du bon chevalier avant qu'ilz couchassent et distrent que li chevaliers a l'escu blanc a troiz bandes de belyc avoit moult roidement feru sur li et bien cuidoient que, se la damoiselle qui avoit parlé a luy ne fust venue, qu'il se fust meslez a luy a l'espee. Et quant ilz orent assés parlé de celluy fait, il s'adormirent jusqu'a jour.

A l'endemain se leverent moult matin, et li roys Artus se leva et se fist armer, et la royne fu vestue et appareilliee, si la conduirent aux loges [116va] monseigneur Gauvain et li autres compaignons auxi com ilz avoient fait l'autre jour devant. Et messire Kez, qui avoit parlé le soir a la royne, li avoit dit que le chevalier a l'escu blanc aux troiz bandes de belyc, qui au ferir du gleve arracha l'escu du col au bon chevalier, estoit li chevaliers<sup>388</sup> qui la fist entrer en la Joyeuse Garde. Et qui ce veult savoir comment celluy bon chevalier fist entrer la royne Genevre en la Joyeuse Garde, si prengne l'istoire de monseigneur Lancelot qui illec est devisé appertement. «Et sachiez, ma dame, fait Kez, qu'il eust encores plus fait assés, se ce ne fust une damoiselle qui l'en mena ne sçay por quel besongne.» Dont il avint que, quant la royne fut montee as loges, qu'elle prie la Dame de Malohaut et la Dame du Pont Petit que, s'elles veissent un chevalier a un escu blanc et a troiz bendes de belic, qu'elles li monstrassent; et elles distrent que bien le feront.

Que vous diroie je? Li roys de Gales et cil d'Irlande furent levé bien matin et ordonnerent leurs batailles et mistrent en chascun bon conduiseur et s'en vindrent au champ estroit et serré aussi com s'il alassent en bataille mortel. Et autressi fist li roys Artus de sa partie et il mesmes conduist la premiere bataille et [116vb] se met en renc tous li premiers. Et li roys d'Irlande, qui la premiere<sup>389</sup> bataille

---

<sup>388</sup> estoit li chevaliers] *omis (il s'agit probablement d'un saut du même au même au mot chevalier)*

<sup>389</sup> premiere] *premiere (ms. premi-re; oubli d'une lettre en allant à la ligne)*

conduisoit de l'autre part, quant il vit que li roys Artus estoit mis ou renc, et li vient d'autre part<sup>390</sup> au ferir des esperons. Ainsi s'entrefierent li duy roys par tel force et par tel vigor qu'i se portent a la terre de l'une part et de l'autre. Li chevaliers si s'entrechacent ensemble delez leur seigneurs, qui ja s'estoient redreciez et avoient commencié la mellee as bras et tost en fut congneu li meilleur. Mais leur chevaliers s'efforcèrent tant que, chascun de sa part, qu'ilz les remonterent andeux, mais avant y ot que d'une part que d'autre .II<sup>c</sup>. chevaliers et plus abatus. Atant es vous le roy de Gaule<sup>391</sup>, qui se mist ou renc, et conduisoit la premiere bataille des siens ; et li roys de Blez<sup>392</sup>, qui conduisoit la seconde bataille de ceulx de Logres, se mist encontre luy. Et ainsi lessent coure ensemble li duy roys et se fierent si fort qu'ilz brisent les gleves, mais autre mal ne se font. Et lors prenent deux autres gleves et derechief s'entrefierent adonc de si grant force qu'ilz se portent anduy a la terre dure.

[117ra] Atant commence la meslee de andeux pars moult felonnesse, si s'entrebaten espesement et s'entrefierent et de gleves et d'espees, aussi com s'ilz fussent mortelx anemis. Et Seguranz, qui de bien matin estoit<sup>393</sup> armez et montez, s'en vint, en la compaignie de ses chevaliers et de Dynadan en qui paroles il se delictoit moult droitement, au lieu de la quintene, et se mist yllec, com il avoit fait le jour devant. Et atant es vous venir le roy de Norgales et li dux de Cambenyc et ferirent andui sur Seguranz et briserent leurs gleves et aussi firent si chevaliers. Et quant ilz orent tuit feruz sus, Seguranz prist un gleve et les va tous abatans. Et atant laisse courir Dynadan a un chevalier de Cambenyc et le porte a terre et puis en fiert un autre et l'abat. Et lors li dit Seguranz :

<sup>390</sup> part] force (*anticipation du mot force qui se trouve peu après*)

<sup>391</sup> Ici, comme plus bas (fol. 117vb-119ra), il s'agit probablement du pays de Galles ; le scribe confond Gaule (ancien nom de la France) et Galles (le pays de Galles). Voir fol. 108vb et 111ra-112vb.

<sup>392</sup> Il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture de la part du copiste.

<sup>393</sup> estoit] estoient

«Ha! Dynadan, que est ce que vous faictes, n'estes vous compaignon de la Table Reonde et jurez du roy Artus? – Voir, fait Dynadan, porquoy le dictes vous? – Je le dy, fait Seguranz, pour ce que vous alez encontre luy. Ne sont cilz chevalier de sa partie que vous alez abatant? – Oïl, fait Dynadan. – Et pourquoy le [117rb] faites vous donc? fait Seguranz. – Je le vous diray donc, fait Dynadan, sachiez que puis que li roys Artus est devenuz mauvez, je me suis apperceu que toutesvoies que je me met de sa partie je suis honnis et chascun chevalier m'abat et vous mesmes en pouez estre tesmoing.»

Quant Seguranz entent ce que Dynadan dit, il commence a rire trop durement, et lors se remet ou lieu de la quintene. Et sachiez certainement que li torneyement estoit encommencez si pleniens et si aspre que nulz cohars n'y osoit mettre le pié. Et quant li roys Artus vit que li tornoiement estoit si mellez et que ses hommes le faisoient trop bien, il s'en parti maintenant avec .XL. compaignons et s'en vint droitement la ou Seguranz estoit. Et quant Dynadan le vit venir, il luy vouloit lessier corre, mes Seguranz li escrie, et li roys Artus laisse corre a Segurans et brise son gleve sur lui, et aussi font tuit li compaignon, mais Seguranz n'en toucha nul por amour du roy Artus. Et quant ilz orent ainsi tuit brisié leurs glevés, li roy s'en vient vers Dynadan et luy dit : «Dynadan, Dynadan, vous avez vaincu cest tourneyement et a voz armes appert bien comment vous avez esté en [117va] grant meslee. Certes la Table Reonde est honnye de vous et je ne<sup>394</sup> croy que après vostre mort puisse l'en trouver plus chetif chevalier com vous estes pour asseoir en vostre siege, dont il remaindra vuit a tousjoursmez, qui a ce vouldra esgarder.

– Chetiz roys, fet Dynadan, porquoy parolle tu tant? Ja es tu fouiz du torneyement, car ton cuer ne peut souffrir d'estre entre les bons chevaliers.» Seguranz si rit fort de ces rampones et aussi font li autres tuit qui illec estoient. Et quant Seguranz vit qu'il commençoit a vespoir et li torneyement

---

<sup>394</sup> ne] *omis*

estoit si paregal que nul ne pouoit congnoistre la meilleur partie, il appelle un sien varlet, qui estoit appellez Girart, et li dit: «Va t'en a mon pavillon et m'apporte l'escu que tu troverras en la premiere chambre, qui est couvert d'une huche.» Et cil s'en va maintenant et fait le commandement son seigneur. Et quant Segurans tint l'escu, il oste de son col l'autre et y met cellui. Et sachiez que ce estoit li escuz mesmes que messire Galehot li Bruns sis oncle luy avoit donné, ainsi com vous avez oÿ par maintes foiz. Et quant il l'ot a suen col mis, ainsi com je vous ay dit, il dit au roy Artus: «Sire, [117vb] se au departement du tornoyement ne vous semble que cest escu soit bien employez en moy, je vous pry que vous l'ostez de mon col et le donnez a qui vous plaira.» Et quant il a dicte ceste parolle, il hurte des esperons et se fiert en la greignor presse qu'il voit et encontre un chevalier et l'abat o tout le cheval li un ça et l'autre la, et puis hurte avant et fiert et abat et porte a terre quanqu'il trouve devant luy.

Que vous diroie je? Quant il a le gleve brisié, onques ne mist main a espee, mais il se hurte en eulz; que du pys du cheval que l'escu, atresbuche<sup>395</sup> et abat quanqu'il ataint, il prent les chevaliers as bras et les lieve des arçons, aussi com s'ilz fussent enfans petis, et les flatist a terre, il arrache heaumes de testes et escuz de cox et fait si grans merveilles que tuit cil d'Irlande et cil de Gaule, encontre qui il estoit mis, commencent a fouir devant luy espoanté si durement come sont les bestes devant le lion quant il s'embat entr'eulz. Que vous diroye je? Ainsi furent cellui jour desconfit cil de Gales et cil d'Irlande par le corps du bon chevalier seulement. Et quant Seguranz voit qu'ilz s'en vont ainsi sans re[118ra]tourner, il s'en revient au roy Artus et li dit: «Sire, voulez vous que je en face plus? – Certes, fait li roys Artus,

---

<sup>395</sup> Il s'agit d'une forme prosthétique de *tresbuchier* (sans doute sous l'influence de l'italien ancien), à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une anticipation du «a» de «abat». On pourrait également lire «a tresbuché», mais la formule consacrée par la tradition prévoit deux verbes au présent de l'indicatif («tresbuche et abat»).

vous en avez tant fait que je ne cuit mie qu'il ait<sup>396</sup> un seul corps d'ome ou monde qui tant en peust avoir.» Et lors s'en va Seguranz entre li et ses compaignons droitement a son pavillon et descent illec li roiz Artus. Et cil de sa compaignie s'en yssirent du champ et retournerent a leur pavillon liez et joyans de grant maniere. Mais s'ilz sont liez, cil de Galles et cilz d'Irlande sont courrouciez et doulant, mez nonporquant ilz se reconfortent de tant qu'ilz dient bien que ja n'eussent le champ perdu, se ce ne feust li bons chevaliers. Car il n'estoit pas jeux d'attendre ses cox, ainsi parloient entr'eulx cil de Galles et cil d'Irlande du bon chevalier. Onques cellui soir ne tindrent parlement d'autre chose fors de lui et de monseigneur Gauvain, qui entre lui et ses compaignons ala conduire la royne de Logres, qui en parla autressi assés. Mais atant lesse ores li comptes a parler du tournoiement<sup>397</sup> de Vincestre et du bon chevalier et des autres et parolle de la desloyal Morgain et de Sebille l'enchanneriz et de ses ars.

---

<sup>396</sup> qu'il ait] qu'il ait qu'il ait (*dittographie*)

<sup>397</sup> tournoiement] tournoient

## XXVII. Ségurant, le dragon et le mur de feu (118rb-120rb)

[118rb] Or dit li contes que la desloyal Morgain, qui tout adés fu envieuse de porchacier mal a tous les bons chevaliers en quelque part qu'elle les sceust, se conseilla a Sebillle l'anchanterriz d'enchanter le bon chevalier si qu'il fust perduz a tousjoursmez. Dont elles conjurerent tant un ennemy d'enfer qu'il vint a elles, et Morgain li demanda comment il avoit nom, et cil li dist : «Lucifer, li sires», et li autres d'enfer l'appelloient dragon, pour ce que entre lui et ceulx de sa region avoient a trangloutir les ames des pecheurs qui estoient en enfer. «Certes, fait Morgain, tel m'avoies tu mestier», lors le conjure tant qu'il lui convint estre obeissant du tout com elle veult commander. Après ce, conjure tant des ennemis de l'air q'une grant compaignie l'en fu obeissant. Et vous avez oÿ ça en arriere, et maistre Blaises le tesmoigne ausi en son livre, que li ennemiz qui conversent en l'air ont poesté de changier leurs forme en quelque [118va] semblance qu'ilz vuellent. Dont elle leur commande qu'ilz changassent leur semblance en chevaliers armez et montez sur riches destriers. Et quant elle ot ce fait, elle les retint o soy et autres et oirez quoy devint. Et sachiez que li dragonz qu'elle avoit enchanté estoit tant horrible et tant hideux qu'il n'avoit quatre chevaliers ou monde a celly temps qui ne fussent espoentez seulement de luy veoir, dont la mesnie Morgain furent toute celle nuit en tel paour, qu'ilz cuidoient toutesvoyes mourir.

Que vous diroie? A l'endemain auques matin se leverent li roys de Gaule et cil d'Irlande et s'armerent o toute leur chevalerie et s'en vindrent en champ rengiez et serrez, ainsi com ilz avoient fait le jour devant. Et li roys Artus de sa part s'en vint autressy ou champ o ses chevaliers a grant joie et a grant leesce, et la royne s'en ala aus loges ou conduit de ceulx qui souloient. Et quant elle fu sus montee, monseigneur Gauvain et ses compaignons se mistrent ou renc, mais atant es vous une damoiselle qui vint a monseigneur Gauvain et li dit : «Sire, estez un pou tant que je aye parlé un pou a vous.» Et

lors se tret messire Gauvain a une part [118vb] et dit: «Damoiselle, dictes tost ce que vous voulez, car je n'ay temps de trop demourer.» Et la damoiselle mist adonc main a son aumosniere et en tret un brief et dit: «Sire, tenez cest brief et gardez vous si chier com vous avez vostre vie que vous faites maintenant ce qu'il devise.» Lors prist maintenant monseigneur Gauvain le brief et brise le seel et l'euvre et commença a lire et trouva que Morgain s'antain<sup>398</sup> le saluoit et disoit après: «Saches, Gauvain, que Karados<sup>399</sup> li grans jayans est venus au tornoyement; et se tu ne te gardes huy de joster, tu es mors, car il ne garde a autre qu'a toy et aporte un gleve entechiez<sup>400</sup>.»

Quant monseigneur Gauvain oÿ ce, il fut moult esbahys, dont il dist a la damoiselle: «Et ou est Morgain? – Sire, fet elle, elle est alee en un sien affaire auques loing de ci. – Et li dictes tant de par moy, fait il, que je<sup>401</sup> feray bien ce qu'elle me mande et moult le merciez de ma part.» Atant s'en retourne monseigneur Gauvain, ni onques de tout celui jour ne josta, ne fist Karados, car il attendoit toutesvoies que monseigneur Gauvain s'en meist en renc.

[119ra] Que vous diroie je? Li roys d'Irlande se mist atant ou renc et a l'encontre lui vient li roys de Norgales, si lessent coure ensemble et se jongnent par si grant force que anduy li gleves brisent. Et après<sup>402</sup> s'entrehurtenant des corps et des escuz et des visages si durement qu'ilz s'entreportent anduy a la terre; et lors desbuchent d'andeu pars li chevaliers et s'entrefierent si fort que en pou d'eure fu toute la terre couverte de chevaliers abatus. Que vous diroie je? Seguranz li Bruns s'est mis en lieu de la quintene, mais onques ne trouva chevalier qui vouldist ferir sur lui. Dynadan estoit

<sup>398</sup> s'antain] l'antain (*d'autres cas de confusion entre s et l aux fol. 107va, 111rb et 148rb*)

<sup>399</sup> Karados] Syrados

<sup>400</sup> entechiez] enchetiez (*graphie métathétique*)

<sup>401</sup> je] ile

<sup>402</sup> après] a après (*dittographie en allant à la ligne*)



toutesvoyes avec luy, qui ne beoit a autre chose fors qu'il peust tant faire qu'il lui deist son nom et de quel lignage il estoit, mez onques n'en peut riens savoir.

Que vous diroie je? Le tournoyement fut meslés de toutes pars. Li roys Artus josta le jour moult bel, il abati le roy de Gaule et maint autres bons chevaliers de sa partie. Et ce ne fust li roys Baudemagus et li roys de Cent Chevaliers et la chevalerie qui avec eulx estoient, il eust retenu cellui jour le roy de Gales, car il avoit en sa compaignie le duc de<sup>403</sup> Cambenyc et le roy Lac et maint autres bons chevaliers qui moult se penoient de lui retenir, mais li roy Baudemagus et li roiz de Cent Chevaliers o leur [119rb] chevalerie le firent monter maugré tous eulx. Et la ou li tornoyemens estoit ainsi meslez, com je vous dy, la desloyal Morgain getta son enchantement entre ly et Seville l'enchanteriz et firent derriere les dames encommencier un tornoyement trop bel et trop bien ferus par semblant. Les dames se commencerent toutes a regarder arriere por veoir cellui autre tornoyement trop bel et cuidoient que ce fussent chevaliers de autre part. Et li chevaliers du royaume de Lorgres, qui auques pres en estoient, le commencerent a regarder autressy; et moult leur estoit avis qu'ilz jostassent bel et qu'après le joster meissent mains aux espees et s'entreferissent moult fort.

Après ce, ne demoura gueres que les dames et damoiselles commencerent a battre leurs paumes et a plourer. Et quant li chevaliers virent ce, qui estoient au tornoyement<sup>404</sup>, ilz pensent bien que ce n'estoit sans occasion, dont ilz regardent celle part et voient les chevaliers qui avoient encommencié le tornoyement derriere les loges four<sup>405</sup> tuit par semblant l'un ça et l'autre la. Dont ilz se merveillent moult que ce pouoit estre, et la royne leur crie et dit: «Ne veez vous un dragon qui est une des orribles choses du monde? Et sachiez, fait elle, qu'il

---

<sup>403</sup> de] *omis*

<sup>404</sup> Cette incise se réfère à *chevaliers*: elle se trouvait peut-être avant le verbe.

<sup>405</sup> four] fouirent

se lance aux chevaliers qui avoient encommencé [119va] le tornoyement en celle place et les devore o tous les chevaux ! »

Lors commencerent li chevaliers a corre tuit cellui lieu et voient a leur avis que la royne disoit voir, dont ilz se voudrent adonc lancier en la place ou ce estoit por donner secors aux chevaliers. Mais Sebille l'enchanteriz getta son enchantement et fist apparoir un feu qui venoit devers la forest et se mettoit entre l'une place et l'autre et ainsi departoit les chevaliers qu'ilz ne porent secorre aux autres. Et quant li chevaliers de Logres virent ce, ilz commencerent a corre vers la forest, car par illec cuident y bien qu'ilz puissent passer et donner secours a ceulx qu'ilz voient trengloutir, mais ilz trouverent toute la place si avironnee de feu qu'i ne porent dedens mettre le pié.

Que vous diroie ? La noise y est si grant et si merveilleuse de toutes pars, que l'en n'y oist Dieu tonner. Les dames et les damoiselles crient a doulereux criz, car avis leur est que li dragon les doye tout adés devorer, et sur tout ce ont elles paour du feu, car elles voyent tout appertement qu'il va tout adés croissant et porprenant toute la place. Et quant Seguranz oÿ la noise si grant, il prist son escu ou li lions estoit portret et hurte cele part des esperons. Et quant il fut auques pres de la place ou ce estoit, [119vb] les dames et les damoiselles commencent toutes a crier : « Faites voye au bon chevalier qui ça vient, car s'il ne met conseil en ceste chose, nous sommes tuit en aventure ! » Grant fut la place qui fu faite a Seguranz ; et quant il fut desor le feu et il vit le dragon, il y fu bien avis qu'il alast deglutant les chevaliers. Il dist oyant tous que s'il ne delivre le royaume de Logres de cestuy dragon, aussi com il delivra jadiz l'Isle Non Sachant des lions, jamez ne quiert vivre un seul jour, car autrement seroit mauvesement employés l'escu en luy. Il fait le signe de la sainte Croix enemy son vis et se fiert en la place parmy le feu et puis s'adrece la ou il voit le dragon, son gleve bessé. Et quant le dragon le vit venir, il se met en fuye ; et Seguranz l'enchace et passe par dessus une piece de terre enchantee, dont il oublia soy et autre maintenant et mist a celle chace toute s'entente. Or a Morgain

achevé ce qu'elle beoit a faire. Li dragonz s'enfuit avant et Seguranz l'enchace après tant com il peut.

Que vous diroie je? La nuit fut venue; la royne et les dames et les damoiselles descendent des loges toutes tremblantes de paour, dont elles prient le roy et les autres barons qu'ilz se partent d'ilec. Et a leurs pavillons s'en vont tuit et li mengiers estoit appareillez, si s'assistrent au souper, maiz [120ra] les dames et les damoiselles estoient tant espoentees qu'elles n'orent talent de mengier ne de chouchier de tout celli soir. Et sachiez que li feux aluma toutesvoies jusqu'a la mynuit, et après la mienuit fut estaint, dont les dames et les damoiselles s'asseurèrent adonc un pou, maiz nonporquant toutesvoies doubtoient que li dragons n'occeist le bon chevalier et tournast arriere. Dont celle nuit garderent la greignor partie des chevaliers armez de toutes armes, ainsi com s'ilz eussent illec toutesvoies leurs ennemiz mortex.

A l'endemain, quant li jours fu levez biaux et clers, se leverent li roys de Galles et li autres barons auques matin et s'en vindrent au tref le roy Artus et li distrent: «Sire, quoy vous semble du jour d'ier? – En nom Dieu, fait li roys, il ne m'en semble autre chose fors que ce fut enchantement, mes je vous dy bien appertement qu'il fu tel heure que je ne vouldisse estre en ceste partie<sup>406</sup> pour tout le tresor du monde.» Et lors monterent li roys Artus et li autres roys et s'en vont tuit en la place ou li tournoyement de Morgain avoit esté, dont ilz en orent trop grant merveille. Et lors dit li roys de Gales au roy Artus: «Sire, savez vous se li bons chevaliers qui se lança ou feu après le dragon soit [120rb] retournez ou non?» Et il dist qu'il n'en savoit rien; et lors s'accorderent tuit d'aler a son pavillon. Et quant ilz y furent venuz, ilz trouverent les chevaliers qui plouroient et faisoient le greigneur dueil du monde, dont li roys et les barons leur demanderent s'il avoient puis oÿ riens de luy et ilz distrent que non et que jamez ne cuidoient veoir. Dont li roys Artus et tuit li autres en furent tres doulant et distrent que ce estoit trop oultrageux dommage. Dont ilz

<sup>406</sup> partie] parl (ms. parl avec signe d'abréviation)

s'accorderent d'attendre illec jusqu'a .XV. jours, et ainsi s'en retourna chascun a son paveillon.

Quant la royne Genevre sot qu'ilz devoient estre illec .XV. jours, il ne li fut mie bel, si dist oyant tous qu'elle vouldroit estre ainçoiz en une tour enserree ou elle ne veist nullui jusqu'a un moiz que estre illec .XV. jours. Et nonporquant, puis que au roy son seigneur plet, souffrir le convient. Que vous diroie je? Li chevaliers aloient aussi espesement a veoir la place ou avoit esté li feux, si trouvoient la cendre qui estoit remese du feu et la terre tote follee. Mais atant lesse li comptes a parler de ceste aventure et parole de Melyadus, li amis a la Dame du Lac, qui aveques le Sage Clerc estoit en Galles<sup>407</sup>.

---

<sup>407</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 120va-122rb (Paton CLXII-CLXVI). Voir *supra* (composition du manuscrit).

**XXVIII. Dinadan en quête de Séurant (122rb-123vb)**

[122rb] Or dit li contes que, a l'endemain après ce que Segurans se fut mis après le dragon, se leva Dynadan moult matin. Et quant il vit que Seguranz n'estoit retornez et que l'en ne savoit nulles nouvelles de luy, il en fut moult doulant mesmement por ce qu'il ne savoit encores son nom ny de quel lignages il fust. Dont il monta maintenant en son cheval, armez de toutes armes, et commanda ses compaignons a Dieu et se mist en la forest por trouver cellui qu'il prisoit sur toute rien. Et chevauche tant parmi la forest qu'il vint en une moult belle praerie ou il avoit un paveillon tendu lequel estoit de Morgain, qui seoit dedens a table entre li et Sebille l'enchanteriz et Brehuz sans Pitié.

[122va] Quant Dynadan approucha du paveillon, ilz lui vindrent a l'encontre<sup>408</sup> quatre chevaliers armez de toutes armes<sup>409</sup> qui li distrent: «Dan chevalier, vous estes pris! – Dieux aïe, fait Dynadan, comment suy je pris? Ja suys je encores sur mon cheval et tien mon gleve en main et mon escu au col et mon heaume en la teste. – Certes, fait li uns d'eulx, vous le saurez assés tost.» Et lors li lesse corre. Et quant Dynadan le voit venir, il alongne son gleve et le fiert si durement en son venir qu'il le porte a terre. Et li autres troiz li lessent corre adonques tuit ensemble et le chargent si durement de leurs glevés qu'ilz l'abatent. Et quant Dynadan se vit abatu, il sault en estant et tret s'espee et s'adrece vers celui qui l'avoit abatu, mais li autres troys descendent et ostent leurs espees et conroient tel Dynadan en pou d'eure qu'il lui convient fiancier prison. Mais ainçoiz qu'il rendist s'espee, il demanda: «Liquelx est li sires de vous?» Et ilz dient qu'i sont a Morgain, la suer le roy Artus. Et quant Dynadan oï ce, il tient<sup>410</sup> s'espee envers le pavillon et dit: «Or me ren je donc a

<sup>408</sup> a l'encontre] a l'endemain a l'encontre

<sup>409</sup> de toutes armes] de toutes armes de toutes armes (*dittographie*)

<sup>410</sup> Ici comme plus bas (fol. 134rb et 137rb), le verbe *tenir* est sans doute employé au sens de *tendre*; on attendrait plutôt *tent*.

Morgain, puis que vous estes a li.» Et lors gette s'espee a la terre et son escu et sa ventaille [122vb] et tret son haubert de son dos. Et quant il fu remez en pur corps, il s'en ala droitement au pavillon ou Morgain mengoit. Et quant il vit Brehuz sans Pitié seoir a la table, saichiez vrayement qu'il ne fu mie bien asseur; et nonporquant il parolle et dit: «Ha! Morgain, certes vous n'estes pas cortoise et si vous diray raison pourquoy. Vous m'avez fait arrester et si ne m'avez pas donné a mengier, mez, puis que vous estes aise et avez le ventre plain, vous cuidez que tuit li autres soient aussi.» Et quant il a ce dit, il voit un varlet qui servoit de l'eaue, dont il s'en va vers luy et lave ses mains et s'assist delez Brehuz.

Quant Morgain qui bien le congnoissoit le voit assis, elle commence a rire et puis dit: «Or mengiez, Dynadan, car sachiez que desor vous sera vengée l'onte que li compaignon de la Table Reonde firent jadiz a mon cousin Brehuz, qui ci est, et delez qui vous estes assis: il mesmes en prendra vengeance après mengier. – Dame, fait Dynadan, or me lessez mengier, s'il vous plaist, car il n'est pas orendroit heure de tenir autre parlement. Et après mengier en faictes vostre pouoir. Et se je ne me sçay deffendre par raison, je vuel que j'aye la teste coppee devant voz yex.» [123ra] Et lors commence Morgain a rire trop durement et puis appelle un varlet et commande qu'il apporte a Dynadan un grant mez de char devant Dynadan<sup>411</sup>. Et Dynadan commence<sup>412</sup> a taillier et a mengier. Que vous diroye je? Quant Dynadan ot mengié tout par loisir, il se drece en son estant. Et Morgain et Sebille et Brehuz<sup>413</sup> s'estoient assis sur une couche. Lors dist Morgain a Dynadan: «Dynadan, vous estes mors, nous voulons doner le jugement! – En nom Dieu, fait Dynadan, adonc est li sieges honniz, se dames doivent jugier les chevaliers a mort! Cuidez moy vous por ce espouenter? Et cuidez vous que je ne sache que vous ne

<sup>411</sup> La répétition («a Dynadan», «devant Dynadan») laisse penser à une lacune ou à une répétition fautive.

<sup>412</sup> commence] commencer

<sup>413</sup> Brehuz] sebrehuz

l'oseriez faire? Car se vous le faisiez, vous ne pourriez puis eschapper, se vous n'estiez ou ciel ou soubz terre, car li juges terrien vous feroient mourir maintenant qu'ilz le sauroient. N'avez vous assés de la guerre le roy Artus, quant vous en voulez une autre commencier, dont tous li mondes vous corroit sus? Et vous, dan Brehuz, quoy en dictes? N'estes vous sans Pitié? Voirement estes vous sans pitié! Brehuz, dont, fait Dynadan, ne me poez jugier que vostre nom ne faille, si que l'en vous appelleroit puis Brehuz.»

**Brehuz** commence a sorrirre, quant ilz orent ceste responce de Dynadan. Et por ce qu'il ne li vouloit n[123rb]ul mal a Dynadan pour amour du Bon Chevalier sans Peor, de<sup>414</sup> qui filz il avoit esté, dit il: «Certes, Dynadan, ja par moy ne serez jugiez ny navrez.» Et<sup>415</sup> Dynadan respont et dit: «Brehuz, or voy je bien que vous estes sans pitié». Et Morgain s'escrie adonc a ses chevaliers: «Aportez moy une espee, car puis que Brehuz a quittié Dynadan, je mesmes li vueil coper la teste.» Et Dynadan commence adonc a rire et dist aus<sup>416</sup> chevaliers qui pris l'avoient: «Seigneurs chevaliers, aportés moy mes armes, car puis que Morgain me veult a la mort mettre, je seroye mauvez se encontre luy ne garantisse ma vie. Ou estes vous alez, dan Brehuz? Certes, je vueil que vous prenez le serement de ceste bataille. Et se je jusqu'au vespre ne vous rens morte ou recreue Morgain, je octroy que vous me coppez la teste.»

**Quant Morgain** entent ce, elle commence moult a rire et aussi font tuit li autres. Et a chief de piece, parolle et dit: «Dynadan, Dynadan, voz gaberiez ne vous vouldront a cestuy. Certes, mors estes et de ci ne poez eschapper, de voir le sachiez! – A la mort suy? fait Dynadan, et comment pourroit ce estre q'une femme metroit a la mort le filz au Bon Chevalier sans Paor? Certes, trop seroit ahontez [123va] celui lignages. – Et pour ce qu'il soit ahontez, vous vueil je

---

<sup>414</sup> de] *omis* (*Dinadan est le fils du Bon Chevalier sans Peur*)

<sup>415</sup> *ms.* quant *barré*

<sup>416</sup> aus] *omis*

mettre a la mort et de mes propres mains. – De vostre mains n'ay je paour, fait Dynadan, car vous n'estes pas telle que vous vous osissiez combatre a moy, car voz ars ne vous y vouldroient riens que je ne vous meisse a la mort au premier assault.» Et lors le prist Morgain par la main et dist: «Dynadan, Dynadan, je vous aim ou plus que vous ne cuidez, car li roys d'Estrangorre vostre pere est mon chier amy. Et se vous voulez finer a moy par convenant que vous soiez par moy a la court le roy Artus, je vous donray<sup>417</sup> congié. – Dame, fait Dynadan, je l'octroy puis que vous le voulez.»

Aprés ce qu'ilz se furent ainsi entracordez com je vous dy, fist Morgain grant joie a Dynadan et grant feste et li demande ou il aloit a tel besoing et sans compaignie. «Ma dame, je m'estoie mis en queste pour trouver le chevalier qui se mist après le dragon en ceste forest.» Et lors commence Morgain a rire et dit a Dynadan: «Biaux amis, retournez arriere au plus tost que vous poez, car je vous dy vraiment que tout ce que vous avez veü de lui n'est se enchantement non. – Dieux aïe, dame, fait Dynadan que est ce que vous dictes? – Il est ainsi com je vous dy, fait Morgain. – Puis qu'il est [123vb] enchantement, fait Dynadan, je ne vuel plus aler querre la folie. Or me faites donner mes armes.» Et elle commande que l'en ly apporte ses armes, et l'en les luy apporte. Et Dynadan monte et commande a Dieu Morgain et li dist qu'il sera a la court le roy Artus en lieu de lui, et elle l'en pria moult et puis dist que Dieux le conduit.

Atant se mist Dynadan a la voye et chevauche tant qu'il vint la ou estoit li roys Artus et ly compta ce que Morgain lui avoit dit. Et quant li roys ot ceste nouvelle, il commence a penser forment et puis parolle et dit: «Se Morgain fut a cestui tornoyement, sachiez vraiment qu'elle aura bien congneu le chevalier et sa force et dont elle li estoit venue.» Mez atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure et parole de Lancelot que conduist la damoiselle qui avoit aporté le brief de par la Dame du Lac.

---

<sup>417</sup> donray] donay



**XXIX. Lancelot et le géant (123vb-126va)**

[123vb] **Or** dit li contes que après ce que Lancelot ot brisié son<sup>418</sup> gleve sur le bon chevalier, ainsi com vous avez oÿ, il s'en ala après la damoiselle qui [124ra] avoit aporté le bref. Et quant i l'ot atainte, il lui dist tant courrouciez durement qu'a pou qu'il ne crevoit de dueil : « Or vous pry je, damoisele, que vous me menez en tel lieu ou nulz ne sache jamez nouvelles de moy tant comme je soye en vie, car puis que je n'ay osé attendre la melee d'un seul chevalier, je ne quier porter jamés armes. » Et lors gette son escu a terre et deslace son heaume et le gitte en voye. Et quant la damoiselle voit ce, elle s'escrie et dit : « Ha ! Lancelot, or voy je bien que vous de rien n'amez ma dame, ains la haiez mortellement. Mauvaisement a employé le bien qu'elle vous a fait. » Et quant Lancelot entent ce que la damoisele li reprouche, il devint moult honteux, si descent maintenant et prent son heaume et le relace et puis son escu et le remet a son col et monte. Et quant il est montez, il dist a la damoiselle : « Ha ! Damoiselle, por Dieu et pour cortoisie, ne dictes rien de tout ce que vous m'avez veü faire, mais soit ainsi celez après vous com sont li pechiez que l'en regehist au prevoire. » Et quant la damoiselle oÿt ce, elle commence a rire moult durement et dit : « Biaux sire, n'en aiez doubte, car par moy ne sera rien sceu.

– **Or** chevauchiez huimez avant, fait Lancelot, quel part vous vouldrez, car je vous sivray jusques a tant [124rb] que vous me donrez congié. » Et lors se mettent en un sentier en une forest ou il avoit dedens un jayant de desmesuree grandour et de desmesuree force. Et quant la damoiselle se vit en celle part de la forest ou n'estoit plus li jayans, et elle avoit fait signe aux arbres pour savoir le lieu, elle s'arreste et dit a Lancelot : « Ores, messire Lancelot, assés avez eu ire et courroux pour ce que vous ne vous estes esprouvé au chevalier qui ce fist quintene a Vincestre, mez sachiez bien que vous estes venuz en tel lieu ou vous aurez assés a faire. Et

---

<sup>418</sup> son] son son (*dittographie en allant à la ligne*)

se vous poez venir au dessus de cellui que je vous monstreray, vous en conquerrez greigneur honneur que se vous fussiez remez au tornoiement. – Ma dame, fait Lancelot, guery m’avez et osté du greigneur corroux que je onques eusse. Or me monstrez tost ce que vous dictes.»

Lors s’en va la damoiselle au signe des arbres tant qu’elle vient la ou li grans jayans estoit. Et quant li jayant voit la damoiselle, il sault en piez dessoubz un arbre ou il estoit et prent une coignie a deux meins et se lance encontre la damoiselle. Et quant Lancelot, qui après la damoiselle venoit, vit le grant jayant, il se lance avant et li escrie : «Ha ! Jayant, laisse la damoiselle et vous prenez a moy ! » Et lors li lesse corre le gleve bessié. Et quant li jayant voit venir Lancelot, il s’arreste et lieve la coigniee contremont. [124va] Et Lancelot le fiert d’un gleve parmi le pys. Et li jayans gitte la main et prent le gleve, qui ja estoit en sa char ferus, et le debrise aussi legierement com se ce fust une petite vergete. Et Lancelot passe outre pour parfornir son poindre. Et li jayans, quil cuidoit qu’il s’enfouist, se mist après tous forsenez de ce qu’il senty senglant son pis. Et quant Lancelot le vit venir après lui, il a paour qu’il ne li occist son cheval, dont il descent et si met la main a s’espee et prent l’escu<sup>419</sup> par les enarmes et le gitte devant son vis. Et quant li jayans fut auques pres de li, il gette son cop de la coigniee qu’il tenoit a deux mains et le cuide ferir parmi la teste, mais Lancelot, qui tout adés tenoit ses yeux vers la coignee, se lance a la traverse. Et quant il la vit avaler, li cop fut grans et par ire ferus de la mein cellui qui aussi fors estoit ou plus que fut jadiz Sanson Fortin. Dont la coigniee fery en terre et entre dedens et li manches vole en pieces et li jayans chiet tout estendus adens. Quant Lancelot vit ce, il sault maintenant celle part, l’espee a deux mains empoigniee, et done aux jayant tieulx .VI. cox que du mendre eust il trenchié la teste a un chevalier [124vb] armé et de tous six ne delivra celle du jayant, si n’estoit il armez, ains l’en

---

<sup>419</sup> met la main a s’espee et prent l’escu] met la main au cheval et prent s’espee et l’escu

convint donner encores un autre et adonc li fut sevrée du bu. Quant la damoiselle vit le jayant mort, elle fut tant liée que nulle plus. Et lors s'en vint a Lancelot et li dit : « Certes, sire Lancelot, vous avez gagné a cent double greigneur honor yci que vous n'auriez au torneyement a Vincestre. — Ha ! Damoiselle, fait Lancelot, quel pris ne quel honneur pourroie je avoir en cestuy fait ? Ja savez vous appertement qu'i ne l'a veü nul autre fors que vous et je. Et se vous ou je le constast, l'en diroit que ce seroit fable. — Or laissez, fait la damoiselle, que s'il a esté fait en repost, je le feray bien savoir en appert. » Et lors prist la teste du jayant a deux mains, après ce que Lancelot lui ot deslié un chappel de fer qu'il portoit, mais onques ne la peut de terre lever tant ne quant. Et Lancelot commence adonc a rire et dit : « Damoiselle, quoy voulez vous faire de ceste teste ? — Sire, fait elle, je la vueil pendre a l'arçon de ma selle, car bien sachiez que je la porteray en tel lieu ou la verront telx .X<sup>M</sup>. chevaliers qui tuit sauront que vous l'aurez trenchée. — Comment sera ce ? fait Lancelot. — Sire, fait la damoiselle, ma dame [125ra] me dist, quant je vins ceste part, que toute la chevalerie et d'une part et d'autre qui vindrent au torneyement de Vincestre attendront illec .XV. jours après le tornoiement, dont je vous dy appertement que je m'en yray la avec toute la teste du jayant et conteray a chascun comment vous la trenchastes au jayant.

— **Ma** damoiselle, fait Lancelot, vous me feriez honte. — Non feroie, fist elle, car ainsi le me commanda ma dame, dont je vous commanz de par li que vous la me pendez a l'arçon de ma selle. » Et adonc la prist Lancelot par les cheveux et la lie a l'arçon de la selle du palefroy a la damoiselle.

Atant monte la damoiselle et dit a Lancelot : « Sire, or vous commande a Dieu. » Et cil dit que Dieux la conduye et qu'elle salue sa dame de sa part et andeux ses cousins. Après ce, monta Lancelot et se mist en un autre sentier et chevauche tant qu'il vint devant une tour ou estoit une bataille de deux chevaliers, dont li uns tenoit moult court l'autre. Et un nayn s'en aloit droitement parmi un sentier batant une moult belle damoiselle. Et elle aloit criant et brayant aussi com se l'on la

meist [125rb] a mort. Et quant Lancelot vit ce, il s'en va celle part pour delivrer la damoisele des mains du nayn. Et quant le nein le vit venir, il lesse la damoisele et li vient a l'encontre pour soy prendre a luy. Et quant Lancelot vit venir le nein vers luy sa corgiee levee, il lui guenchist a la traverse. Et quant la damoisele se vit delivree du nein, elle se voloit ferir ou boys dont jamez n'en fust yssue, mais Lancelot li vient au devant et li dist: «Estés, damoisele, car vous n'avez garde de telx mil neins.»

Quant la damoisele entent ce que Lancelot lui dit, elle se mist a genoux et ly dist: «Sire chevaliers, se vous me poez conduire jusqu'a un chastel qui est ça devant, onques ne fut chevalier si bel receu com vous serez. – Damoisele, fait Lancelot, or soiez tant entor moy que je departe ces deux chevaliers, qui la se combatent. – Ha! Sire, fet la damoisele, lessiez les detrenchier, car ilz sont anduy trahitor et felon. – Comment savez vous leur felonnie? fait Lancelot. – Je sçay tant d'eulx deux, fait elle, qu'ilz seroient bien digne de mourir. Et si vous diray pourquoy. Ilz sont anduy my sers; et quant mon pere morut, il me lessa [125va] en leur garde. Dont ilz me pristrent huy matin en un mien chastel, qui est ça devant, ou je estoie avec eulx, et me lierent les meins es piez et me misrent sur un roncin et m'apporterent ça dehors en tel maniere. Et quant ilz furent venuz sur une fontaine qui est cy devant, ilz descendirent et me mistrent a terre et me deslierent. Et li uns d'eulx commence atant parler et dist a l'autre: “Je te part un jeu.” Et l'autre respondy et dist: “Tu partiras ce que tu voudras, mes je auray la damoisele a ma part. – Comment, fist l'autre, me tien tu donc fol ou sage? fist cil. – Je vueil avoir la damoisele et vous y aurez du tout failly.” Dont ilz monterent maintenant et commencerent la meslee entr'eulx. Et quant li neins vit ce, il s'en vint a moi et me commença a batre de la corgiee si durement que je seignoye toute, dont je commençay a fourir ça et la, ainsi comme vous veistes. – Et a qui est li neins? fait Lancelot. – Sire, fait elle<sup>420</sup>, il est mi sers.»

---

<sup>420</sup> elle] *omis*

Quant Lancelot a bien entendu ce que la damoiselle li a dit, il se lance au nein et le prent par les cheveux, dessor un chaceor ou il estoit, et li dit : « A qui es tu ? – Je suys a celle damoiselle, fist il. – Et porquoy donc feroies tu ta dame ? fet Lancelot. – Pour ce, fait il, que je la vouloie faire retourner a son chastel et oster la des meins a ces deux traïcteurs qui ça l’amenerent. – Ha ! Sire, fait la damoiselle, ne le creez pas, car il mesmes leur donna cestuy conseil. Crevantez le [125vb] en cellui arbre, par la rien que vous plus amez ou monde vous en pry. » Lors le prist Lancelot parmi les temples et en fery si durement en l’arbre qu’il le debrisa tout. Et quant il a ce fait, il s’en vient aux chevaliers et se met entr’eulx deux et depart l’un de l’autre et puis s’adrece contre cellui qui avoit le plus bel de la bataille et l’ahert au heaume et le flatist a terre. Et puis s’adrece a l’autre et en fait tout autretant. Et puis descent a terre et li arrache le heaume de la teste et l’en fiert telx quatre cox que du menour feust il mors. Et quant Lancelot a cellui occis, et s’en va a l’autre qui ja s’enfuoit et l’en donne tant qu’il l’occit, car crier merci ne li valut rien, car sachent tuit que Lancelot fut bien le plus felons chevalier encontre felon qui fust du temps le roy Artus, car il n’en avoit nulle pitié, puis qu’ilz lui cheoient entre meins.

Quant la damoiselle se vit delivree des deux chevaliers, elle s’en vient a Lancelot et lui dist : « Sire, benoite soit l’eure que vous venistes ceste part, car delivree m’avez de pys que mort. Or du monter, car mon chastel est bien loing de ci et la nuit commence ja d’aprouchier durement. » Lors montent Lancelot et la damoiselle et se mistrent ou chemin qui conduisoit au chastel et tantost y vindrent, et descendent devant la porte et demandent le portier. Et cil, qui [126ra] tout le jour avoit plouré avec les autres du chastel por le courroux de leur dame, estoit adonc endormis. Et la damoiselle hurte et boute a la porte tant que cil s’esveille et demande qui est la. Et la damoiselle se nomme. Et quant cil oÿ ce, il devale jus et oeuvre la porte au plus tost qu’il peut et dit : « Dame, bien viengnant, nous avons esté tuit ainsi comme mort de la paour de vous. » Et la damoiselle respondi

et dit: «Bien suy delivree, la merci Dieu et de cestuy chevalier qui cy est.»

Quant ilz furent entrez dedens, li portier monte maintenant sur la porte, après ce qu'il l'ot fermee, et mist un cor a sa bouche et le commence a sonner. Et quant cil du chastel l'oyrent, ilz se leverent et vindrent a la porte et demanderent au portier que ce estoit. Et il leur dit qu'ilz soient tuit joyanz que leur dame est retornee liee et joieuse. Et quant cilz oyrent ceste nouvele, ilz en furent moult liez et joyeux a merveille, si vous dy appertement que Lancelot fut si bel receuz et si bien aisiez de toutes choses com s'il fut a la court le roy Artus.

Illec demoura Lancelot quatre jours entiers et au quint se mist a la voie et erra tant par ses journees qu'il vint en Cambenyc et illec fist maintes merveilles d'armes. De l'autre part, la damoiselle qui avoit [126rb] la teste du jayant troussee, quant ele se fut partie de Lancelot, chevaucha tant qu'elle vint a Vincestre o toute la teste. Et s'en ala droit ou la quintene avoit esté et descendi illec a un grant perron de marbre qui illec estoit et pria tant un varlet qui illec estoit qu'il meist la teste sus le perron; et il si fist. Que vous diroie? Chevaliers et autres gens viennent illec de toutes pars. Et quant ilz virent la teste si merveilleuse, ilz le tindrent a grant merveille et dient l'un a l'autre que cil qui trencha ceste teste, s'i vit longuement, il seurmontera tout le monde de chevalerie. Et lors demandent a la damoiselle qui est li chevaliers qui si merveilleux hom mist a mort. Et celle dit que ce fut le chevalier qui conquist la Doulereuse Garde, qui après li s'en ala por ceste besongne, quant il ot josté au chevalier de la quintene.

Quant Kieux li seneschaux oÿ ce, il saut avant et dit: «Certes, je congnoiz bien cellui chevalier, il a nom Lancelot du Lac. – Vous dictes voir», fait la damoiselle. Que vous diroie? Li chevaliers courent de toutes pars pour veoir celle merveille; et quant li chevaliers d'Irlande qui en la forest s'estoient mis pour querre Palamedes †<sup>421</sup>, il coururent

---

<sup>421</sup> Le texte présente sans doute une lacune, probablement à corriger par «virent ce» ou «oïrent ce».

maintenant et distrent que ce estoit la teste du grant jayant qu'ilz avoient veü en la forest, si le tindrent a grant merveilles et distrent que huimez se pour[126va]ront ilz mettre tout seurement dedens la forest<sup>422</sup>. Mais atant lesse ores li contes a parler de cestui fait et parolle de Segurans le Brun pour diviser sa voie.

---

<sup>422</sup> forest] forest ilz le tindrent a grant merveilles (*le copiste a répété le segment ilz le tindrent a grant merveilles; erreur de repérage influencée par le mot forest quelques lignes plus haut*)

### XXX. Sécurant et la quête du dragon (126va-128ra)

[126va] Or dit li contes que après ce que Segurans se fut lanciai ou feu après le dragon, ainsi com vous avez oï ça en arriere, que li dragon se mist en un sentier qui conduisoit en la Forest as Pitiés, et Seguranz s'en aloit après tout enchantez, car il cuidoit vrayement mettre le a la mort, ainsi com il avoit jadiz mis les lions en l'Isle Non Sachant. Mez sa pensee li failly, car ce dragon ne pourroit il occire en nulle maniere du monde, car il estoit chose esperituele. Et li esperiz, bon ou mauvez qu'i soit, ne muert jamez : la char meurt seulement, ainsi com Merlin le tesmoigne appertement ça en arriere, quant il dist que, combien que sa char fust morte et pourrie, son esperit estoit vif et parleroit a tousjoursmez a chascun qui de rien [126vb] le demandast, car nulz esperiz ne pourroit mourir jamez par nulle maniere, se Dieux mesmes li tous puissanz ne le fait, car sil qui les fist les pourroit aneantir et non autre. Mais bien fu voirs que Salemons, qui fut le plus sages homs, qui onques naquist au siecle, de science, se mist a soubtillier par force d'esperimanz et d'ars pour mettre a la mort une compaignie d'ennemiz d'enfer et le porchaça de tout son pouoir en toutes manieres qu'il peut, et autant y fist de mal com s'il y eust porschacé tout le bien du monde, dont il s'accorda a ce au derrain qu'il les enclost tous en un vessel de voirre et fist ainsi par un esperiment qu'il ne se peut ne brisier ne ouvryr et puis le fist gitter en mer ; et y sont encores et seront jusqu'au jour du Joise. Et de ces ennemis parla Merlin li sages en une de ses profecies que mestre Tholomier mist en escript au temps qu'il vint en Hirlande avec l'appostolle Clement por le secours qui a cellui temps estoit mestier. « Je vueil, fait Merlin a mestre Tholomier, que tu mettes en escript, si que bien chascun le sache, que celui vessel plain d'ennemiz que li sages Salemons gitta en mer court par la terre qui est dessoubz l'eaue de la mer et fait courroucer si du[127ra]rement la mer qu'elle degloutist les nefes et les barges. Et sachent tuit que cellui vessiau n'est jamez en repos, ains court tout adés parmi le fondement de la mer par tous les



lieux ou est la mer salee, or en une province et ores en une autre. Li sages Salemons les cuida occirre, mais je veuil bien que un et autre le sachent, fait Merlin, que nul ne leur peut faire ne bien ne mal la ou ilz sont en enfer, car ou qu'ilz soient est tout adés li enfer avec eulx, ce est la part de leur paine, car tousjours sont en feu et ardent. »

Sur ceste parolle que Merlin dist regarderent puis assés mestre Anthoine et mestre Tholomier et moult estudierent por savoir l'estre des ennemiz d'enfer et trouverent que Merlin en avoit dit toute la verité et que la sainte Escripiture tesmoignoît appertement que li saint angelz du ciel sont toutesvoiez en la sainte joye de paradiz et li ennemiz d'enfer sont es poines d'enfer. Et je vous ay mis ceste parolle avant pour deviser la vie du dragon, qui uns des ennemiz d'enfer estoit.

Or sachiez, seignours tuit qui cestui compte escoutent, que tout celluy jour s'en ala Seguranz après le dragon et veoit tout adés apertement le feu aler après luy, dont il cuidoit vrayement qu'il yssist. Et quant la nuit commença approuchier et li souleil [127rb] estoit ja tourne a declin, Seguranz s'arresta delez un arbre por veoir se li dragon se reposoit ou non. Et quant li dragon vit que Seguranz oÿ soner une petite cloche tres devant le lieu ou li dragon estoit couchiez, dont il se dreça maintenant celle part; et quant le dragon le senti, il s'en commença a fouir devant luy tout cellui sentier qui conduisoit a l'eglise ou la cloche sonoit sur un petit clochier.

Quant Seguranz fu venuz devant l'eglise, il descent et entra en la chappelle et trouva dedens un hermite qui avoit la complie de Nostre Dame encommencee. Et quant il ot finé la complie du jor et celle de la mere Dieu, il s'en vint a Seguranz, qui devant l'autel estoit a genoil et faisoit ses oroisons et ses prieres a Damedieu. Et li hermites l'appelle et li dit : « Sire chevalier, levez vous sus, car la nuiz est venue et par aventure vous ne menjastes encores huy. » Quant Seguranz ot la parolle de l'ermite, il se lieve en estant et le salue, et cil lui. Et puis li demanda s'il le pourra herbergier, et cil respont que oïl. Et lors le prist par la main et le mena en une chambre ou ja estoit alez son clerc pour appareillier la

viande du chevalier, et avoit ja mise la table, et le pein et les autres choses [127va] avoit toutes appareilliees. Et quant li clers vit Seguranz, il s'en vint a li et lui aide a desarmer et puis li donne de l'yaue, dont il lave ses meins et son vis<sup>423</sup> et après s'assist a mengier et menjue tant celluy soir de la viande au bon homme que entre luy et son cler ne l'eussent mengiee en .XV. jours.

Li hermites le regarde moult ententivement, com sil qui moult se merveille de son mengier. Quant il a mengié, il se lieve de la table, et li hermites li demande quoy il aloit querant. Et cil li respondi qu'il s'en aloit après un dragon qui vint au tornoyement a Vincestre et aloit deglutant les chevaliers o tous leurs chevaulx. «Dieux aïe, fait li hermites, que dictes vous? – Je vous dy voir, fait Seguranz. – Et ou est il donc? fait li preudom. – Il est, fait Seguranz, ça devant ceste chappelle, et si le porrez veoir.» Et moult li demanda li hermites a Seguranz de son estre, mais onques n'en peut rien savoir. Et quant ilz orent assés parlé, et dormirent jusqu'au lever de l'estoille jornal que li hermites se leva pour chanter matines, et fut tant illec qu'il fut chantés et li jors fut esclairiez. Seguranz s'en vient par son cheval, que li cler li avoit ja appareillié, et monte et s'en mist a aler. Et lors li escrie li [127vb] hermites : «Dan chevalier, monstrez moy le dragon que vous sivez!» Et il respont : «Venez après moy et je le vous monstrey.»

Lors se mist Seguranz auques a la voye et li hermites. Et quant ilz furent pres du dragon et li dragons vit Seguranz, il se lieve. Et quant li hermites le vit, il ot si grant paour qu'il cuida mourir maintenant; onques ne li porent souffrir les yeux a regarder le, ains s'en retorna fuiant a sa chappelle. Et se li clers ne fust o luy qui le reconfortoit, il fust pasmez entre-voyes. «Diex aïe, fet li hermites, comment peut li cuers de cest chevalier souffrir d'aler après si hideuse chose com est celi dragon qui la s'en va? – Sire, fait li clers, por noyent n'est il si granz et si tres bien membrés et ne menjue il la viande de

<sup>423</sup> son vis] sa force

.X. chevaliers ! Certes, s'il ne feust plus preudom des autres l'en le deust tuer. – Biaux amis, fait li hermites, s'il n'eust jamez autre proesce en soy fors ce qu'il souffre d'aler après si hideuse beste pour mettre le a mort, com il est, si dy je bien qu'il doit boire et mengier a sa volenté et nul ne deust mengier en lieu ou il fust jusqu'a tant qu'il eust mengié a son vouloir. » De l'autre part, Seguranz s'en va après le dragon, et li dragons s'en va devant lui fuiant tout un sentier qui [128ra] conduist ou parfont de la forest. Et saichiez certainement que Seguranz venoit espesement en tel lieu dont il yssoit a paine hors. Ainsi s'en va li bons chevaliers tous enchantez après cellui ennemi qui en semblance de dragon estoit. Mais atant lesse ores li comptes a parler de Seguranz et parolle de Meliadus, l'amy a la Dame du Lac, qui s'en estoit alez a la grote ou estoit la tombe Merlin<sup>424</sup>.

---

<sup>424</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 128ra-129vb (Paton CLXVII-CLXXIII). Voir *supra* (composition du manuscrit).

### XXXI. Vérités et mensonges sur Sécurant (129vb-131vb)

[129vb] Or dit li contes que tant fut li roys Artus et les autres barons en la prearie devant Vincestre que li .XV. jours furent passez tous entiers, et onques n'orent nouvelles de nulle part de Seguranz. Et quant ilz se vouloient partir d'illec et aler chascun en son païs, il avint q'une damoiselle vint devant le roy Artus qui lui dist: « Sire, une dame si m'envoye a vous, qui moult se merveille que vous vous faictes tenir por [130ra] fol, car tous li mondes s'en va gabant de vous, et si n'en estes apparceuz. – Damoiselle, fait li roys, qui est la damoiselle qui ce me mande? – Sire, fait elle, se est Morgain. – Or me di, fait li roys, porquoy dit elle que je suy tenu pour fol? – Pour ce, fait la damoiselle, que vous savez qu'elle fut a cestuy tornoyement, car il vous a tesmoigné Dynadan, li filz au roy d'Estrangore, qui la vit appertement et parla a li et a Sibille l'enchanteriz qui avec li estoit. Dont sachiez vrayement que par l'enchantement qu'elles avoient<sup>425</sup> gittié vous fut il avis que un chevalier, qui vint entre vous, oustrast tous les autres et puis si vous fu avis que un dragon venist d'une autre part, qui deglutist les chevaliers o tous leurs chevaulx et que li chevalier qui avoit faictes les merveilles s'en alast après luy. Dont je vueil bien que vous sachiez que de luy attendre est folie, car se li dragons eust pouoir de deglutir les autres, ja ne s'en alast fuiant devant celluy seulement. Et de l'autre part, je vueil bien que vous sachiez que se li Blanc Chevalier qui vint au tornoïement n'eust cogneuz que ce fust enchantement, ja ne s'en fust si tost partis, ains se fut combatus au chevalier, tant que l'en en eust congneu le meilleur. Vous attendez yci ce que vous ne verrez jamez. Il fut en[130rb]chantement que andeux les dames firent, dont elles vous mandent que vous ne vous faites plus tenir por fol. »

Quant li roys Artus ot ceste nouvelle, il mande par tous les autres roys et fist compter a la damoiselle devant eulx tout ce

<sup>425</sup> qu'elles avoient] qu'elles avoient qu'elles avoient (*dittographie*)

que vous avez oÿ et puis leur dist comment Dynadan<sup>426</sup> avoit veü Morgain et Seville l'enchanteriz et ce qu'elles li avoient dit. Dont li roys et li barons pristrent maintenant congié l'un de l'autre et se partirent tuit por retourner en leur contrees. Li roys de Gales se mist en mer o toute sa chevalerie, li roys Artus s'en ala a Londres o toute la soe, et tuit li autres roys et barons et chevaliers s'en alerent en leur païs, fors que seulement li roys d'Irlande et li .XL. chevaliers qui estoient a Seguranz. Cil furent illec tant que Seguranz torna, mais ce ne fut pas a cellui temps, ains estoit ja commencee la queste du Saint Graal et par la vertu de cellui saint vessel fu il deschantez, ainsi com nous vous compteront ça en avant. Que vous diroie je? La nouvelle fu sceue en l'Isle Non Sachant que Seguranz estoit perduz, si en furent tant doulanz que nulz ne pourroit compter. Son pere estoit mort encorez n'avoit que .X. jours. Dont ilz avoient tant ploré qu'a paine [130va] se pouoient ilz soustenir et ores leur fut la douleur renouvelee, dont tuit commencerent a faire dueil, grant et petis. Et li bons chevaliers distrent qu'ilz se mettroient en queste pour luy, si furent deux cens qui tuit jurerent la queste pour Seguranz le Brun.

Que vous diroie? Li roys d'Irlande, qui remez estoit, ainsi com je vous ay dit, parolle a ses chevaliers, après ce que li autres roys et barons se furent tuit alé ainsi com vous avez oÿ, et dit: « Seignours, je seroie honniz, se je de ci me partoie sans savoir nouvelles de si bon chevalier comme est Palamedes, que nous avons perdu com vous savez. Dont je vueil que nous attendons tant yci que aucunes vrayes nouvelles oyons de luy ou par ceulx qui ce sont mis en queste. » Et sachent tuit que, maintenant que la teste du grant jaïant fut apportee par la damoiselle, ainsi com nous avons compté ça en arriere, se mistrent maint chevaliers d'Irlande en la forest pour querre Palamedes, mais onques ne le porent trouver, si en fut occise la greigneur partie. Que vous diroie je? Grant temps attendy li roys d'Irlande illec pour oïr nouvelles de Palamedes. Et

---

<sup>426</sup> Dynadan] *omis*

quant il vit que nul ne venoit avant qui nouvelles l'en sceust a dire, il dist qu'il mesmes s'en mettroit en queste [130vb] et la maintendrait jusques a tant que Palamedes fust trouvez ou mors ou vis, car trop seroit grant damage se si bon chevalier com est Palamedes estoit perdu. Et lors dist a ses chevaliers que, s'il y eust<sup>427</sup> aucun a qui il despleust ceste queste, qu'il s'en aille a son congié ou qu'il attende<sup>428</sup> tant illec que cil qui s'i mettront soient revenuz.

Quant li roys d'Irlande ot ainsi parlé a ses chevaliers, un chevalier riches homs et quenx qui estoit appellez Hernaux se lieve en estant et dit: « Roys, que vous faillist de cestuy fait, je di bien seurement qu'il ne doit jamez estre tenuz por chevalier, car Palamedes est tel chevalier de son aage que tous li mondes se devoit mettre en queste por trouver le. » Et lors s'escrient tuit li chevaliers qui yllec estoient: « Sire roys, nulz ne vous fauldra de ce, car tuit sommes nous appareilliez de mettre nous en ceste queste. » Si vous dy vrayment que la queste de Palamedes fut illec juree<sup>429</sup>, dont li roys d'Irlande commanda a ses escuiers qu'ilz appareillassent ses armoiz et ses armes maintenant.

La ou ilz s'appareilloient ainsi, atant es vous de la forest yssir quatre chevaliers armez, dont chascun portoit devant soy un chevalier qui nouvellement avoit esté occis. Et quant ilz furent venuz de[131ra]vant le pavillon le roy, et descendirent et mistrent les chevaliers mors a terre. Et li roys s'en vint a eulx et dist as chevaliers qui avoient aportez les chevaliers mors: « Et qui sont<sup>430</sup> cil chevaliers? – Sire, font cil, ilz sont d'Irlande et nous les trouvasmes orendroit mors en celle forest. Nous n'avons trouvé autres fors que cilz chevaliers mors. »

Moult fut doulans et courrouciez li roys d'Irlande de ceste novele, et nonporquant il fist son ban crier que tuit li cheva-

<sup>427</sup> eust] ust (*nous normalisons la graphie*)

<sup>428</sup> attende] a (*ms. a suivi d'un espace correspondant à plusieurs lettres*)

<sup>429</sup> juree] trouvee

<sup>430</sup> sont] font (*faute probablement influencée par la présence de font cil sur la même ligne*)

liers fussent a l'endemain appareillié de chevauchier a<sup>431</sup> son graile. Et quant li ban fu criez, li chevaliers commencent tuit a penser de leurs armes et de leurs chevaulx. Et atant es vous venir le Blanc Chevalier, que l'en appelloit Lancelot, qui avoit devant lui sur le col de son cheval un chevalier moult deshetiez, qui avoit le vis taint et la colour et la char noire et tous les membres nerciz et estoit tous plains de plaies petites et grans de ronces et d'espines. Quant il entent ce qu'il disoit de lui, parolle et dist: «Ha! Sire, ne me congnoissez vous? – Nenil certes, fait li roys. – Puis que vous ne me congnoissez, fet li chevaliers malade, or voy je bien que je suis morz.» Et quant li roys oÿ ce, il regarde le chevalier au plus ententivement qu'il peut et puis dit: «Dan chevalier, par la rien que vous plus amez, dictes qui vous estes.» Et lors commence li [131rb] chevaliers malade a lermoier et a souspirer de cuer parfont et dist: «Sire, puis que tant m'avez conjuré, je vous diray qui je suy: je suys Palamedes li Mescongnez.»

Quant li roys entent ceste parolle, il le prent entres ses bras et le commence a baisier par plusieurs foiz. La nouvelle court d'une part et d'autre, si en furent moult liez li chevaliers d'Irlande. Li roys le fist porter a son paveillon et le fist aisier de quanqu'il puet et fist prendre garde de lui a un sien sage mire de fisique. Et cil le fist baignier auques souvent et li donna moult bonnes viandes et moult delictables a mengier. Dont je vous dy appertement qu'il commença a amender et a prendre force et color. Et un jour qu'il estoit ja auques repassez, un jour avint qu'il seoit en son lit qui esgarda vers la forest, si vint un chevalier qui aloit après la Beste Glatissant, dont il lui sovint errament que ce estoit sa chace. Et la ou il pensoit a ce, advint que li roys vint a luy et lui dist: «Biaux amis, ne viendrez vous en Yllande? – Sire, fait Palamedes, nennil a ceste foiz, car je ay a faire un pou en cestui païs, dont je vous pry que vous vous en alez et ne vous chaut se je ne voiz<sup>432</sup> orendroit avec vous. – Ha!

---

<sup>431</sup> a] au

<sup>432</sup> voiz] vous (*ms. vo suivi de l'abréviation pour us; pour la graphie proposée, voir fol. 78rb*)

Palamedes, fait li roys, je cui[131va]doie vrayement que vous deussiez passer avec nous la mer, mais puis qu'il ne peut estre orendroit, ainsi com vous dictes, je vous pry en tous guerredons que, au plus tost que vous porrez, venez veoir en Yllande voz amis, car sachiez vrayement que vous y estes amez de bon cuer.» Et Palamedes respont et dist qu'il viendra au plus tost qu'il peut. Lors prist li roys congié a luy et tuit li chevaliers autressi et se mistrent en nefes et passerent mer en meins de troiz jours. Et s'aucuns me demandoit comment finerent li chevaliers qui s'estoient mis en queste por trouver Palamedes, je diroie qu'ilz furent tuit mort en la forest, qu'i n'en eschapperent fors que huit seulement. Si vous diray comment ilz furent occis. Quant li bons Galehot li Bruns vint ou royaume de Logres pour secourre le roy Uterpandragon, qui estoit aségié a Kamaalot par Sesnes, il amena o lui grant planté de ses gens, dont une grant partie en remest a Vincestre ou ilz arriverent malade pour achoison de la mer. Quant ilz furent guery, ilz s'en mistrent en la forest et firent illec leur habitation, dont cil jaians furent cilz qui les mistrent a mort, si eussent malement menee toute la contree environ, se ce ne fust li bons Seguranz qui en sivant le dragon les trouvoit et [131vb] les occioit a cox d'espee. Mais atant lesse ores li contes a parler de ce et parole du bon Palamedes.



**XXXII. Palamède et Guerrehet (131vb-134ra)**

[131vb] Or dit li comptes que quant le bons Palamedes fu gariz, il prist les armes que le roy d'Irlande lui avoit lessiees et s'arma et monta sur un cheval fort et ysnel que le roy li avoit autresi lessié; et puis se mist en un sentier qui conduisoit droitement celle part ou il avoit veü aler le chevalier après la Beste Glatissant. Et quant il fu en la forest entrez, il lui avint ainsi qu'il trouva maintenant les escloz du chevalier qui la beste suivoit. Si se mist maintenant en la trace et se hasta tant qu'il l'attaint, si li comença a escrier: «Dan chevalier, entre vous et moy a une grant achoison de combatre entre nous .II. pour savoir liquelx est meilleur chevalier por suivre la Beste Glatissant. – Comment, fet li chevaliers, et la voulez vous suivre? – Oïl, fait Palamedes, car j'en suy bien acoustumez. – Et je la vous quit de ma part», fait li chevaliers. Et se aucun me demandoit qui li chevaliers estoit, je diroie qu'il estoit niez le roy Artus et frere de monseigneur Gauvain, bon chevalier et preux de son corps et avoit a nom Guereez. [132ra] Et quant il ot dicte ceste parolle, il redit: «Sire chevalier, je vous appelle d'une joste. – Certes, fet Palamedes, ce me plet moult, or vous gardés donc de moy.»

Après ce, lesse courre li uns vers l'autre et s'entreferirent si fort qu'ilz brisent les gleves andeux et puis s'entrehurtent des corps et des escus et des visages qu'i s'entreportent anduy a la terre. Et quant ilz furent ainsi entrebatu, il se drecent maintenant et mettent les meins aux espees et commence la meslee entr'eux moult dure et moult fort. Et la ou ilz se combatoient ainsi, atant es vous venir une damoiselle qui leur dit: «Seignor, estés sus tant que je aie parlé a vous.» Et lors se tret li uns ensus de l'autre et la damoiselle parolle adonc et dit: «Seignor chevaliers, je suis une damoiselle de hault lignage et me donna miz pere a femme a un chevalier moult preux des armes, mais il a esté geloux de moy que por sa galosie m'a il ainsi comme mise a mort.» Quant Palamedes entent ce, il respont a la damoiselle et dit: «Ou est vostre maris qui en ceste s'est miz pour estre jaloux? – Sire, fait elle, il est a son

hostel. – Et porquoy n'estes vous avec lui? fait Palamedes.  
– Sire, fait elle, et je le vous monstreray appertement. »

Quant li duy chevaliers virent yceste chose, ilz commencerent a [132rb] rire moult durement et dit l'un a l'autre: « Certes, grant felonnie gist en cest chevalier qui a tel honte tient ceste damoiselle, qui tant est belle rien. – Damoiselle, fait Palamedes, pourquoy alez vous par ceste forest a tel meschief? – Sire, fait elle, pour trouver aucun chevalier qui eust pitié de moy et m'ostast de cestui despit. » Et lors se mist avant Guerelez et dit: « Damoisele, veez moy ci tout appareillié d'enprendre a vous oster de cestui peril. – Ostés<sup>433</sup> vous de ci, dan chevalier, car autre que vous ne la delivrera. – Non ferez, fait Guerehés, car vous vous estes mis en la chace de la Bestes Glatissant. – †<sup>434</sup> Et sera tant traveillé avant qu'il ne pourra puis emprendre ma besoingne. Et ainsi pourray mourir par deffaulte de vous, dont vous pourriez puis estre parçonnier de ma mort. Dont vous pry que vous laissez ceste bataille pour amour de moy. »

Lors oste Palamedes son heaume et dit: « Dan chevalier, je vous clain quicte de ceste bataille jusqu'a tant que vous aiez mené a fin ceste emprise par convenant que vous me promettez que, se Dieux vous en donne l'oneur, que vous en sejournez un seul jour que vous ne vous mettés en queste pour moy trouver, car je voudray vengier l'onte que vous m'avez oren[132va]droit faicte que de mon cheval m'avez abatu. » Et quant Guerehez entent ceste parolle, il commence moult fort a rire et puis dist: « Comment, sire chevalier, estes vous donc courroucez de ce que je vous abati? Ja n'en fu je mieux de vous, mes or me<sup>435</sup> dictes comment avez vous nom. – Certes, fet Palamedes, on m'appelle Palamedes. – Et n'estes vous cellui Palamedes, fet Guerhez, que li Blanc Chevalier outra d'armes? – Cellui suy je voirement, fet Palamedes. – Puis que vous estes ce, fait Guerhez, or soiez seur que se Dieux me donne l'onour

<sup>433</sup> ostés] estes

<sup>434</sup> Le texte présente une lacune. Ensuite, c'est la femme qui parle.

<sup>435</sup> me] mes (*faute influencée par la présence de mes sur la même ligne*)

de ceste emprise, je retourneray por vous trouver maintenant et tant sera adonc la bataille que l'en congnoistra le meilleur.» Et lors monte en son cheval et s'en vouloit aler, mais Palamedes le prist au frain et li dit: «Sire chevalier, or sachiez certainement que cil qui me cognoissent m'appellent Guerehez, niez suy le roy Artus et frere monseigneur Gauvain.»

Quant Palamedes oÿ ce, il fut moult doulanz de ce qu'il en avoit fait, car il savoit bien que, s'il eust mis cestuy a mort, il n'osast plus demourer ou royaume de Logres ne par aventure en toute crestienté. Dont il parolle adonc et dist: «Guerehez, vous estes trop gentil homme et je suis un povre chevalier, dont je vueil que vous sachiez que se je vous eusse congneu, ja ne me fusse meslez a vous. Je vous clain quitte de toutes querelles.» Et lors relace son heaume et monte et se [132vb] met a la voye après la Beste Glatissant, et chevaucha tant qu'il trouva troiz chevaliers armés de toutes armes, qui s'estoient ja mis après la Beste Glatissant. Et quant Palamedes fut auques approachiez d'eulx, il parolle moult orgueilleusement et lors dit: «Seignor chevaliers, qui vous donna congié d'aler après ma chace?» Et li uns d'eulx respont et dit: «Et ou la feistes vous nourrir que vous l'appellez vostre, dan chevalier?» Et Palamedes, qui trop durement estoit courrouciez de ce que Guerehez l'avoit abatu, ne tient plus autre parlement a cestui point, car sus lui veult vengier son courroux, foiz qu'il lui dist: «Je vous deffy.»

Quant li chevalier voit qu'il est a la joste venuz, il s'adrece vers Palamedes maintenant le gleve bessié. Et Palamedes li revint, qui le fiert si durement qu'il le porte du cheval a terre auques navrez et s'en passe oultre après les autres, qui n'entendoient fors a chacier. Et quant il les ataint, il leur escrie: «Gardez vous de moy, seigneurs chevaliers.» Et quant ilz entendirent ce, ilz retournerent sur lui anduy, leurs frains abandonez, et briserent leurs gleves sur luy. Et Palamedes, qui vient bruiant comme la fouldre, fiert lui si roidement qu'il l'abat et encores remest son gleve entier, et puis s'en passe oultre pour parfournir son poindre. Et quant il retourne vers l'autre, et cil se met a la fuye et ne l'ose attendre. Et

Palamedes [133ra] l'enchaue aux esperons courrociez estrangement pour ce que anduy avoient feru<sup>436</sup> ensemble sur lui. Tant fuit li chevaliers qu'il vint a une eaue et il savoit le guet, si se mist dedens et Palamedes après. Et quant li chevalier fut hors de l'eaue, il torne sur Palamedes, quant il vit qu'il vouloit ja monter sur la rive, et le fiert si durement, a ce qu'il venoit bruiant comme fouldre et que Palamedes ne s'en prenoit garde, qu'il l'abat en l'eaue o tout le cheval.

Quant Palamedes se vit en l'iaue, il cuide bien estre en peril de mort, dont il se tint moult bien a cheval car, tout fust li chevalx abatus devers l'eaue, si se redreça il errament o tout Palamedes et commença a noër et venir au gué. Et tant fist qu'il gitta andeux les piez devant sur le gué; et Palamedes descent adonc et prist le cheval par le frain et le tret de l'eaue. Mais s'il estoit courrouciez devant, orendroit est aussi com tous enragiez de maltalent. Il monte au plus tost qu'il peut et s'en yst de l'eive. Et quant il est a seiche terre, il regarde et voit le chevalier qui l'avoit abatu, qui s'en aloit le petit pas du cheval, com cil qui cuidoit vrayement que Palamedes feust noiez, por ce qu'il l'avoit abatu ou parfont de l'eaue. Quant Palamedes l'en voit aler ainsi, il parolle encontre son cheval et dit: «Ha! Bon cheval, vous m'avez garanty de mort, mais or vous pry je que vous m'aidiez la moye honte et la vostre vengier.» Le cheval, ainsi com [133rb] Palamedes le tesmoigna puis a mains bons chevaliers, se mist as esclox du cheval au chevalier qui l'onte luy avoit faite et se commença aler après lui aussi com se la fouldre le chaçast. Li chevalier, qui s'en aloit, oÿ la noise, si regarde derriere. Et quant il voit Palamedes qui ainsi s'en aloit après ly, il hurte des esperons vers un sien chastel d'une soe seror qui estoit illec pres, que sis mary avoit deshonorée pour ce qu'il l'avoit avec un sien serf trouvee jesir. Si vous dy vrayement que en pou d'eure il se fut eslongnié de demi lieu. Que vous diroie je? Tot son fuir ne vault rien au chevalier, car Palamedes l'attaint moult tost, si li escrie tant com il peut: «Ha! Traictres, vous estes morz

---

<sup>436</sup> feru] *omis*

et vostre fuir ne vous vault ! » Et lors oste l'espee du fuerre, car il avoit perdu son gleve en l'eau. Et quant li cheval senti son cop qu'il gette, il se lance avant ; et lors li fiert Palamedes enmy le vis, si lui donne un tel cop amont sur le heaume qu'il le fist tout embronchier sur l'arçon devant. Et puis se hurte en lui et l'abat a terre tout envers. Et lors descent et prend l'escu par les enarmes et s'adrece au chevalier, l'espee droite contremont. Et cil s'estoit ja drecié et avoit trette s'espee.

Que vous diroie ? Palamedes gitte un cop et fiert le chevalier amont sur le heaume qu'il le detrenche delez l'oreille com l'espee en prant o toute la char. Quant li chevalier se sent ainsi feru, il donne [133va] a Palamedes un grant cop de toute sa force amont sur le heaume, si que Palamedes se tient assés chargiez. Assés se deffent bien li chevalier, mes Palamedes li donne un si grant cop sus le heaume, en celluy lieu mesmes ou il estoit empiriez, qu'il le porfant jusqu'aux dens et l'abat mort. Et quant il le vit mort, il<sup>437</sup> met s'espee en son fuerre et s'en vient au cheval du chevalier et monte desus et prist le sien au frain et se met au chemin vers un chastel qu'il voit sur senestre partie. Et la nuit commençoit ja d'approchier, si chevauche tant qu'il vient auques pres du chastel. Et lors li avint qu'il trouva enmy le chemin la dame dont je vous ay parlé dessus, que son mary avoit deshonorée. Et sachiez qu'il li avoit escorché sa chose toute et avoit occis le serf qu'il avoit trouvé avec li.

Quant la dame vit Palamedes venir, elle s'en vient a lui tout droit et s'agenoille devant les piez de son cheval et li dist : « Sire chevalier, se vous estes de la maison le roy Artus, arrestez vous tant que je vous aye parlé. – Dame, fait Palamedes, ou de la court le roy Artus ou d'autre lieu que je soye, je ne vous fauldray se vous avez de moy mestier, se ce est chose que je puisse faire ne doye. – Sire, fait elle, grant merci, or sachiez de voir que je ay un mien mary qui a prins une si dure venjance de moy que li mondes tout li deust haïr. » Et lors li conte comment [133vb] il mesmes li avoit sa chose

<sup>437</sup> il] il il (*dittographie*)

escorchiee et l'ocasion pourquoy. Quant Palamedes a bien entendu cestuy compte, il respont et dit : « Dame, il m'est avis que la dame qui est mariee fait le greignor oultrage du monde quant elle se couche a<sup>438</sup> autre homme que au mary, pourquoy je dy que ja de vostre honte vengier ne m'entremettray, car vous l'avez bien desservy. – Sire chevalier, fait la dame, il appert bien que vous n'estes des compaignons de la Table Reonde, et pour ce ne vous en diray je plus. Je attendray tant que mon frere viendra ou anduy. †<sup>439</sup> – Adonc que vous tient de moy plus escondire de hebergier que je ne failli de parler a celle dame que vous dictes ? – Se Dieux m'aïst, fait li chevaliers du chastel, vous me trouverez demain a heure de prime yci dessoubz, armez de toutes armes et appareilliez de combatre a vous, se vous ceste part venez. – Creantez le vous comme chevalier ? fait Palamedes. – Oÿ. » Palamedes<sup>440</sup> se mist aler vers une meson qu'il vit yllec auques pres. Et quant il approucha de lui, un varlet li vient a l'encontre, qui lui dit : « Sire, vous pleiroit il hebergier ceans ? – Oïl », fait Palamedes. Et lors descent de son cheval, et li varlet crie aux varlez de leans, et cil courent prendre le cheval. Et Palamedes s'en entre dedens la maison o tout le varlet. Et lors le fait desarmer li varlet et puis li fait donner de l'eaue pour laver ses meins et son viz. Et atant fut la table mise et s'assist Palamedes, et li varlet le servy de tant com il peut. A [134ra] grant aise et a grant loisir menga Palamedes. Et quant il ot mengié, li varlet le mena en la chambre ou il devoit dormir. Et Palamedes s'assist sur son lit et li varlet retourna a mengier. Et quant li varlez ot mengié, il s'en retourna a Palamedes et ja estoit heure de couchier, dont ilz se coucherent maintenant et dormirent jusques au jour. Mais atant lesse ores li contes a parler de Palamedes et parle du roy Marc de Cornouaille.

<sup>438</sup> couche a] coche (*ms. co-che oubli d'une lettre en allant à la ligne et haplographie*)

<sup>439</sup> Le texte présente une lacune. Dans la phrase suivante, Palamède parle déjà avec le mari de la femme.

<sup>440</sup> Palamedes] *omis* (*la lacune pourrait être plus vaste*)

### XXXIII. Le roi Marc et la guerre entre Hoël et Gralier (134ra-135vb)

[134ra] Or dit li contes que li roys Marc fut tant corrouciez quant Tristan sis niez ot fait le veu qu'il n'istroit de Tyntaiol jusqu'a troiz moiz, ainsi com je vous ay compté ça en arriere, qu'a pou que li cuers<sup>441</sup> ne li partoit ou ventre, dont il dist a soy mesmes que puis que Tristan l'avoit honny, mestier estoit qu'il honnist luy, ny ja por ce ne remaindra qu'il ne face desheriter et destruire le roy Hoël. Et lors entra en sa chambre et prist maintes riches joyes, com cil qui en avoit a plenté, et puis appella un sien chevalier, qui estoit appellez Rutiers: «Vous en irez jusqu'au Pin au cuenx Gralier et li direz de ma part qu'il vi[134rb]engne en Cornoaille parler a moy que je vueil que la guerre du roy Hoël et de lui soit encommencee et maintenue de l'avoir de ma chambre.» Et puis li tient<sup>442</sup> quatre joies moult riches et dit: «Ces quatre joyes donrez a la femme du quenx de ma part.»

Atant se part Rutiers et vint a son hostel et monte entre lui et quatre escuiers et puis se met au chemin. Et tant fait qu'il vient au Pin que par mer que par terre et trouva le quenx Graliers<sup>443</sup> qui moult bel le reçut et li demanda: «Quelx nouvelles m'apportez vous du roy Marc? – Sire, fait cil, bonnes. Il vous salue comme son chevalier et ami. – Dieux li doint bonne aventure, fait li quenx, et vous bien venuz.» Lors descent Rutiers et s'en entra en la meson au quenx et treve sa femme, qui le reçut moult bel. Et cil lui donna ses joies que li mandoit li roys Marc. Et celle les prent et le mercie moult et puis s'assist au mengier. Et quant ilz orent mengié, Rutiers prist li quenx par la main et li dist: «Sire, li roys Marc vous mande que vous venez a lui, car il veult que la guerre soit

<sup>441</sup> cuers] ventre

<sup>442</sup> Le verbe *tenir* est ici employé au sens de *tendre*; on attendrait plutôt *tent*. On peut également considérer *tient* comme une graphie diphtonguée de *tent* (de même qu'on trouve dans le ms. *telx* et *tielx*). Voir aussi fol. 122va et 137rb.

<sup>443</sup> Graliers] Galiers (*nous normalisons la graphie*)

maintenant encommenciee de l'avoir de sa chambre. – Puis qu'il le veult, et je l'octroy, fait li quenx. A l'endemain me metray a la voye avec vous.»

La ou ilz parloient ainsi, avint que Kiehedin, le filz au roy Hoël, descendi devant le Pyn; et un varlet vint au quenx et li dit: «Sire, la dehors est li filz au roy Hoël, qui vous veult parler. [134va] – Faites le venir avant», fait li quenx. Et li varlet s'en va a Kiehedin et li dit: «Sire, venez avant, car mes sire vous attend enemy sa court.» Lors s'en vint Kiehedin en la cort, la ou estoit li quenx, qui encores tenoit parlement a Rutiers. Et li quenx, quant il vit Kiechedin venir, si li vint a l'encontre et li dit: «Kiehedin, bien viengnant, quelles nouvelles m'apportez vous? – Sire, fait Kiechedin, Dieux vous beneye, je vous apport bonnes nouvelles. Li roys, mes sire, vous salue et vous mande que vous venez avec moy parler a lui au gué de l'eau noire, ou il vous attend. – Or en aviengne ce que peut, car jamez ne li faudray de guerre tant com je pourray. Alez vous en de ci, car je vous deffÿ et vostre pere autressy et tous ceulx qui devers vous se tiennent.»

Quant Kiechedin entent ceste nouvelle, il besse la teste et vient a son cheval et monte et chevauche tant qu'il vint la ou son pere l'attendoit. Et quant li roy le vit, il congnut bien a son semblant qu'il estoit courrocez, si li dist: «Biaux filz, quelx nouveles? – Sire, fait Kiechedin, or du garnir voz forteresces, car li quenx vous a deffÿé.» Quant li roys oÿ ceste nouvelle, il ne fut pas aise, car il savoit bien que li felon roys Claudas li mandera de ses hommes a grant plenté. Que vous diroie? Ainsi le fist li roys com il avoit devisié avec Kiehedin, si manda [134vb] par chevaliers d'armes et pres et<sup>444</sup> loings, et garny si bien ces quatre chasteaulx qu'il n'y failloit rien de deffension. De l'autre part, entre le quenx Gralier et Rutiers s'en alerent en Cornoaile et trouverent le roy Marc a Tyntaiol, qui avoit adonc envoyé Tristan son nepveu pour Yseut la Blonde, non pas pour ce qu'il la cuidoit avoir, ains cuidoit que Tristan deust estre occis en Hirlande, por achoison de

---

<sup>444</sup> et] *omis*



Morohut qu'il avoit occis, ainsi com le livre de sa vie le tesmoigne appertement. Mez il avint une aventure que Tristan combati en la court le roy Artus pour le roy d'Irlande encontre Blanor de Gaunes, qui de traïson avoit appellé le roy d'Irlande, et l'outra d'armes. Et qui cestui compte voudra veoir apertement comment messire Tristan vainqui ceste bataille et comment il ot puis Yseut la Blonde, si prengne le livre que fist messire Luches, car illec est divisié appertement.

Que vous diroie? Quant li roiz sçot la venue Gralier, il monte entre lui et sa meisnie et li vient a l'encontre et le reçoit moult honnoreement. Quant ilz furent venuz a l'ostel le roy Marc et ilz furent descenduz, grant fut la joye et la feste que li uns traitres fist de l'autre. Le roy Marc le beisa<sup>445</sup> plus de .X. foiz. «Sire Graeliers, fait il<sup>446</sup>, veez Corno[135ra]aille que je met entre voz meins.» Et cil respont et dit: «Sire, or sachiez, se je viz longuement, je mettray toute la Petite Bretagne entre voz mains.» Et lors le prist li roys Marc par la mein et le maine en la chambre ou il avoit son tresor et li dist: «Sire quenx, prenez de cestuy tresor a vostre volenté et donnez grans soldees a tous ceulx qui viennent d'armes.» Et sachent tuit que a celluy temps estoit li roys Marc li plus sages roys, qui fust es parties d'Occident, de tresor, et si vous diray comment ce estoit. Il fu voir que li roys Felix de Galvoie fut un des plus riches roys des crestiens; et a sa mort remest son grant tresor a la royne Helip de Lystenoy; et après la mort de cele royne en fut en saisine li roys Pelinor. Dont il avint que cellui roy vint une foiz en Cornoaille pour esprouver se aucuns des chevaliers de Cornoaille oseroient porter armes encontre lui. Et quant li roys Marc sçot sa venue, il fist une grant feste por l'amour de lui. Que vous diroie je? Li traictres roys Marc ordena ses os et fist tant qu'il fut prins quant il s'en aloit et gettez en une parfonde chartre en un chastel deffensable a merveille. Et quant li roys Marc fut bien certain de ce,

---

<sup>445</sup> beisa] lessa (*d'autres occurrences de cette formule aux fol. 26va, 74ra, 74vb, 84vb*)

<sup>446</sup> il] omis

il fut moult corrouciez, si fist assembler tous ses hommes et s'en ala au chastel et s'assist [135rb] entor. Que vous diroie je? Tant fist li felons que, ainçoiz que li roiz Pelinor peust eschapper d'illec, li convint il donner .XL. sommiers chargez de tresor. Dont pour ceste achoison estoit li roys Marc trop puissant homme d'avoir.

Quant li quenx Gralier vit cellui grant tresor, il dist au roy Marc: «Sire, faites moy chargier, s'il vous plect, quatre sommiers de cestui tresor, si m'en retourneray o tout en ma contree et feray crier souldees partout, car je vous dy vrayement que je ay deffié le roy Hoël et Kiehedin son filz et tous ceulx qui devers eulx se tiennent.» Li roys Marc commande a son tresorier que maintenant en face chargier quatre sommiers, et cil le fist tantost. Quant li sommiers furent chargez, li roys Marc et li quenx Gralier alerent souper, si mengerent anduy li traictres a une table et jeurent la nuit en une chambre por tenir entr'eulx parlement de leur felonnie. Moult petit dormirent celle nuit, comme cil qui entendirent a parler. A l'endemein se leverent anduy et firent monter leur maisnie et se mistrent a la voye. Et li roys Marc le convoia jusqu'au port et puis s'en retourna arriere joyanz et liez.

Ainsi s'en retourne li quenx Gralier au Pyn son chastel. Et [135va] quant il fut venuz, il fist crier son ost et que tuit li chevaliers qui vivoient d'armes venissent a luy qu'il leur donroit grans souldees. Que vous diroie<sup>447</sup> je? De toutes pars li viennent chevaliers et il leur donne souldees a double plus que l'en ne li souloit donner. Quant il ot sa gent appareillie, il part a un jeudi matin. Et quant Kiehedin sçot qu'il estoit meuz, il se mist une nuit en une forest, qui estoit auques pres du Pyn, o quatre cens chevaliers bien armez et montez moult bien; et tindrent un sentier qui conduisoit auques pres du pont du chastel. Et a l'endemain, quant li pont fut avalez et les portes ouvertes, Kiehedin fist semblant qu'il vouldist chevauchier après le quenx; et cil du chastel qui les virent cuidèrent

<sup>447</sup> diroie] diroe (*ms. diro-e; oubli d'un jambage en allant à la ligne*)

qu'ilz fussent chevaliers de leur partie qui venissent servir au quenx. Et quant Kiehedin<sup>448</sup> vit qu'ilz furent bien assuré, il commença a ferir des esperons o tous les siens et se mistrent dedens le chastel et pristrent hommes et femmes petis et grans et les lierent tous et mistrent le feu ou chastel. Et quant ilz orent tout mis en cendre, il s'en retournerent o tous les prisoniers a leur maistre cité et se mistrent dedens ainçoiz que li quenx en sceust riens. Quant la nouvelle vint au cuenx, qui se vouloit logier pres de la cité, dont il se tret un pou arriere et se loga auques loing du lieu ou il se [135vb] vouloit logier, et jura que jamez ne se partiroit du champ s'il ne se vengoit de cellui qui lui avoit fait cest dommage. A l'endemain se mistrent auques pres de la cité et firent les fossés entour eulx et les lices, car moult doubtoient le roy Hoël et Kiehedin. Mais atant lesse a parler li comptes de cestui fait et parolle de Galehot, le filz a la Belle Jayante.

---

<sup>448</sup> Kiehedin] Hl (*l'abréviation pour Kiehedin devrait être Kh ou Kieh et non Hl, abréviation de Hoël*)

**XXXIV. Galehaut et Golistan du Puy Perdu (135vb-137va)**

[135vb] Or dit li comptes que quant li roys Baudamagus et li roys de Cent Chevaliers furent retournez en Soreloiz du tornoiment de Vincestre, ou ilz alerent o .IIII<sup>c</sup>. chevaliers de ceulx du bon Galehot ainsi com nous avon compté ça en arrieres, que grant fut la joye et la feste que Galehot en fist. Si les manda tous venir devant luy et leur dist: «Seignors, lesquelx de vous ont perdu es le chief<sup>449</sup>? Car tuit ne fustes vous mie tel que aucun ne sentist la terre.» Et lors commencent tuit a rire et dient: «Certes, sire, il n’y a un seul de nous tous qui bien ne puisse tesmoignier se la terre estoit mole ou seche. – Dieux aïe, fait Galehot, sont cil du royaume de Logres communement si bons chevaliers? Ja estes [136ra] vous tuit li meilleurs de mon hostel. – Sire, fait li roys de Cent Chevaliers, s’il n’y eussent esté dui chevaliers qui firent merveilles, ja ne se fussent li autres gabé de nous, mais un chevalier qui portoit un escu a troiz bendes de belic il fist merveilles: il abatoit quanqu’il trouvoit devant luy, mais il y demoura moult petit, car il s’en ala avec une damoiselle. Un autre chevalier y ot, dont on ne vous pourroit conter la somme des merveilles qu’il fist. Il se mist ou lieu d’une quinteine si que chascun chevalier aloit ferir sur luy. Et quant il veoit qu’ilz estoient retrait arriere et remés de ferir, il leur laissoit adonc corre et les aloit ainsi abatant com s’ilz fussent de noif. Mes une aventure avint qu’il s’en ala après un dragon, qui estoit la plus ydeuse chose du monde a veoir.» Et lors li compte comment et en quel maniere.

Quant li bons Galehot oÿ ceste nouvelle, il dist oyant tous ceulx qui la estoient: «Certes, je vouldroie avoir donné la moitié de quanques j’ay ou monde par convenant que je fusse chevalier de cellui bon chevalier.» Et lors appelle a soy le roy

---

<sup>449</sup> Cette expression, qui n’est pas attestée, calque probablement *en es le pas* (aussitôt); on pourrait proposer de corriger, par analogie, «ont perdu en es le chief» ou alors par «ont perdu a eschief» (c’est-à-dire «ont perdu à la fin»).

Baudemagus de Gorre et dit: «Sire, je vous pry que vous faites espier a la court le roy Artus se li compaignons de la Table Reonde se sont mis en queste pour cestuy bon chevalier. – Sire, fait li bons chevaliers, j’ay [136rb] ja envoié quatre de mes varlez. – Or attendons donc jusques ilz viengnent. » Ainsi s’accorderent d’attendre ces .IIII. varlez, ainsi com je vous ay dit. Et atant es vous un vavator, qui leur compta comment le roy Artus avoit oblié le bon chevalier, pour ce que Morgain la desloyal li avoit mandé que ce avoit esté enchantement quanque cil chevalier avoit fait; et puis compta autressi de la teste du grant jayant comment la damoiselle l’avoit apportee de Vincestre pendue a l’arçon<sup>450</sup> de sa selle et avoit compté que li chevalier a l’escu blanc a troiz bendes de belyc avoit occis cellui de qui avoit esté celle teste. Quant Galehot oÿ ce, il commença a rire et dist: «Dieux me gart du courroux de cellui chevalier qui mon lignage occist en tel maniere.» Et lors commencent tuit a rire et dient: «Sire, se Dieux plest, il aura bonne paix entre vous et lui.» A grant joye et a grant feste estoit li bons Galehot en Soreloys. Et atant faillirent les trives qui estoient entre le roys Artus et le roy Baudemagus, dont li roys Baudemagus prist .M. chevaliers et s’en entra en la terre le roy Artus et prist hommes et femmes et s’en retorna arriere en Soreloys. Et quant le bon Galehot le sçot, si manda le roy Baudemagus et li dist: «Certes, sire, ce n’a pas esté bien quant en la terre le roy Artus sommes entrez sans deffier. Onques Dieux ne me lest en tel maniere jamais [136va] conquerer terre! Ordenez congié les prisons et leurs faites rendre quanq’ilz ont perdu, si qu’ilz n’en perdent un seul denier, et puis le manderon deffier par un de noz barons et a chief d’un an seron en sa terre a tous nostre efforz.»

Ainsi com je le vous ay dit le fist li haulx princes Galehot, mes ce qu’il fist en la terre le roy Artus ne vous deviseray je pas, car assés en est devisez ou livre que mestre Gautiers Map translata de latin en françoys, dont je tiendray mon droit compte et vous deviseray comment avint d’autres aventures

---

<sup>450</sup> a l’arçon] a l’arçon de l’arçon (*dittographie*)

qui ne sont pas es autres livres devisees. A cellui temps que je vous di, manda Galehot au roy Golistans du Puy Perdu qu'il venist a lui dereschief d'un moiz o toutes les clefs de ses villes. Dont li roys Golistans se combati au message du bon Galehot et li copa la teste voyant ses hommes et la pendy a l'arçon de sa selle et les clefs de ses villes a l'autre et se mist a la voye avec quatre varlez. Et chevaucha tant qu'il vint en Soreloys en une cité ou estoit li bons Galehot et descendi devant la porte et prist la teste du message Galehot et la bailla a un de ses varlez et puis bailla les clefs de sa ville a un autre et leur dist : « Alez vous en a Galehot et li donez ceste teste de ma part et puis li monstrez les clefs de mes villes et li dictez que je l'attens yci. » Lors s'en alerent li varlez et fornirent bien le message leur seigneur.

[136vb] Quant Galehot entendi ce que li mandoit li roys Golistanz, il dist que ja ceste esprove ne remaindroit de sa part ; et lors commande que l'en lui aporte ses armes et s'arme et monte sur .I. moult bon destrier. Quant li bons Galehot fut montez et armez, ainsi com je vous dy, il s'en yssi hors de sa ville et trouva le roy Golianz armez de toutes armes et montez moult bien. Et la ou il le vit, il li escrie et dit : « Roy Golistanz, tu te veulx combatre a moy pour ton royaume deffendre, mes se tu ne fusses du lignage aux jayans, aussi com je suy, ja en toy ne meisse mein, mez or te garde de moy que je te deffy. » Et li roys Golistanz respont atant et dit : « Sire, je say bien que je ne puisse deffendre ma terre encontre ton effors, mez se je la puis deffendre par le travail de mon corps, l'en ne me doit ja atourner a mauvestié. » Atant lessent corre ensemble, si s'entreferirent si durement que anduy li gleves brisent, et s'en passent outre sans cheoir nulz d'eulx. Et quant Galehot vit ce, si ne li fut mie bel ; il retourne et prist un autre gleve plus fort assés et plus tenant que li autres n'avoit esté. Et li roys Golians, qui ja avoit trette s'espee, la boute ou fourrel, quant il vit ce, et prent autressi un gleve q'un de ses varlez li tent ; et retourne<sup>451</sup> a la joustes anduy et s'entreferirent si roidement

<sup>451</sup> retourment] retourne

qu'ilz vuiderent<sup>452</sup> andeux les arçons et chairent si griefment qu'il fut avis a ceulx [137ra] qui yllec estoient que toute la terre crolast dessor leurs piez.

Quant Galehot se vit a terre, il fut tant courrouciez que nulz plus; quanqu'il a ou monde ne prise rien, s'il ne met a mort cestuy, qui l'a abatu devant ses hommes. Mais ce ne porra pas estre legierement, car trop estoit li roys Golianz bon chevalier de son cors. Que vous diroie je? Les deux chevaliers furent dreciez en estant, ilz mistrent meins aux espees et s'entreferirent grandismes cops, mes li haubers sont tant durs et serré qu'il n'en faille maille. Mes nonporquant la char en est enflee en pluseurs lieux dessor les haubers. Au premier assaut est la bataille si paregal que l'en n'en peut cognoistre le meilleur. Et si vous dy bien, quant ilz se retrestrent andeux arriere, qu'ilz estoient si affebloyez qu'ilz ne pouoient mes en avant, dont ilz commencerent a parler l'un a l'autre.

A chief de piece parole li roys Golianz et dit: «Or di, Galehot, n'est il avis que tu auras de legier ma terre? Certes, se tu eusses si durement comparees les autres, tu n'en eusses volenté de plus conquerre. Je voy appertement a ton semblant que li Royaumes Perdus sera quittes clamés avant que tu te departes de mes meins. Mes se tu vouloiez a moy fier, ainsi com je te diroie, je te lairoie eschaper vif. – Golianz, Golianz, fait Galehot, se tu fussez maintenant telx de la bataille com je te trovay au commencement, je sçay bien que, [137rb] se je voulsisse de ci eschapper, il me conviendroit fere a ta volenté, mais je sçay certainement que tu as receu telx .X. cox de m'espee que ta char et tes os le sentent durement.» Et quant il a ce dit, il embrace l'escu et l'appelle a la bataille. Enragiez est tous de maltalent, pour ce que cil s'est deffendu tant encontre luy; et lui donne un moult grant cop delez le heaume. Et li roys Goliaz s'adrece a lui et li donne un cop dessor le heaume qu'il en trenche tout quanque l'espee li tourna en la mein. Quant Galehot se senti ainsi feru,

---

<sup>452</sup> vuiderent] vuderent (*ms.* vu-derent, *oubli d'une lettre en allant à la ligne*)

il gitte l'escu derriere son dos et prent l'espees a ambe meins et donne au roy Golianz un si grant cop amont sur le heaume qu'il le fist a genoil venir. Et quant il vit ce, il se hurte en lui et l'abat tout estendu et puis li saut sur le corps et li arrache le heaume dessus la teste et le gitte en voie. Et quant il a ce fet, il se lieve dessor lui et li commence a escrier: «Or sus, dan roys, or deffendez vostre terre!» A celui point estoit tielx atorné li roys Goliaz que li eux lui estoient andui estancelez en la teste et avoit la parole perdue. Et nonpourquant il a tant de memoire qu'il lui tient<sup>453</sup> s'espee. Et quant Galehot vit ce, si en fut liez oultre mesure, car il ne vouldist en nulle maniere avoir mis a mort un si preudom com il estoit, s'il en peust par autre maniere passer. Lors fist signe a ses barons qu'il le [137va] preissent aux bras et l'emportassent en la cité, dont je vous dy qu'ilz furent quatre qui l'enporterent en la cité.

Quant il fut dedens la ville, l'ame li yssi du corps maintenant. Et quant la nouvelle en vint a Galehot, la ou il se desarmoit, il en fut dolanz a desmesure. Si jure adonc que jamez jour de sa vie ne se combatra a chevalier corps a corps, s'il s'en peut garder sauve son honor. Et dist oyant tous ceulx qui entor li estoient que li roys Golianz estoit bien si bon chevalier de sa mein qu'il estoit bien digne de tenir sans fere hommage a nully. Et sachiez, quant il fut desarmez, il fut bien mestier de venir le mire, car en plus de .XL. lieux estoit sa char enflee. Et quant li<sup>454</sup> mires l'ot bien regardé et fet ce qui y avoit mestier, il fist commander que li roys Golistanz fust mis en terre en la mestre eglise de Soreloys au plus honoreement que l'en peust. Mais atant lesse ores li comptes a parler de ce et parole de Melyadus et des profecies Merlin<sup>455</sup>.

---

<sup>453</sup> Le verbe *tenir* est ici employé au sens de *tendre*; on attendrait plutôt *tent*. Voir aussi fol. 122va et 134rb.

<sup>454</sup> li] *omis (oubli de l'article en allant à la ligne)*

<sup>455</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 continue avec une séquence prophétique aux fol. 137va-138vb (Paton CLXXIV-CLXXVIII). Voir *supra* (composition du manuscrit).



### XXXV. L'organisation du tournoi de Norhout (138vb-140ra)

[138vb] Or dit li contes que, un pou après ce que monseigneur Tristan amena la belle damoiselle d'Irlande en Cornouaille et la donna au roy Marc, et a cellui temps avoit il occis Brunor le pere au bon Galehot et trenchiee la teste a la Belle Jaiante<sup>456</sup> sa mere, et puis en avoit esté la bataille<sup>457</sup> entre lui et Galehot et avoit promis a Galehot de retourner ou royaume de Logres, a Galehot<sup>458</sup>, qui ja avoit a cellui temps Lancelot a compaignon, ainsi com messire Luches de Gant le tesmoigne appertement en son livre, car li bons Galehot ne beoit a autre fors qu'il tenist Tristan et Lancelot; et li bons Tristan fust bien retournez a lui, si com il avoit promis, mais il estoit si fort surpris de l'amour<sup>459</sup> de la royne Yseut que en nulle maniere du monde ne se pouoit partir de Cornouaille. Dont il pensa en soy mesmes [139ra] que s'il feust crié un tornoient a Norhout que Lancelot ne lesseroit en nulle maniere qu'il n'y venist. Il estoit a cellui point mout bien du roy Marc, car il avoit occis un chevalier devant lui por une soe querelle. Et se Tristan ne l'eust occis, ja le roy Marc ne feust eschapez a ses meins, car trop estoit cil<sup>460</sup> chevalier preux et hardiz, comme l'istoire le tesmoigne appertement.

Un jour avint qu'il joyoit aus eschez au roy Marc et lessa veincre le jeu au roy, qui moult en fut liez, dont il lui dist adonc tout en riant: «Messire, vaincu m'avez, or faites pour amor de moy crier un tornoement a Norhout. – Certes, volentiers!», fait li roys. Et lors commande a crier par toute Cornoaille que jusqu'a deux moiz soient tuit si chevalier a

<sup>456</sup> jaiante] jaante (*ms.* ja-ante, *oubli d'une lettre en allant à la ligne*)

<sup>457</sup> bataille] batailla

<sup>458</sup> Le syntagme *a Galehot* est répété dans la même phrase: il s'agit probablement d'une faute.

<sup>459</sup> l'amour] la mort

<sup>460</sup> cil] sis (*il ne s'agit pas du chevalier du roi Marc, mais de son adversaire*)

Norhout armés pour tornoyement. Et Tristan manda de ses varlés ou royaume de Logres et en Sorelois et en Gaule et en la Deserte et fist savoir a tous les bons chevaliers qu'ilz venissent a cellui tournoyement, car tout fust il en Cornoaille, si troveront ilz de telx chevaliers qui bien maintendront le champ. Un varlez s'en ala en Soreloiz et compta ceste nouvelle a Galehot. Et quant Galehot oÿ parler de Cornoaille, il demande au varlet maintenant: «Dy moy, comment le fait le bon Tristan? – Sire, [139rb] fait cil, il est sains et hetiez, la Dieu merci, et par lui seulement a fait crier son oncle le tornadoient.» Et quant Galehot oÿ ce, tantost li dit li cuers qu'il estoit surprins d'amour de dame ou de damoiselle, dont il fist venir a lui Lancelot et li dit: «Biaux doulz amis, un tornadoient est criés en Cornoaille et l'a fait crier li bons Tristan. Il m'a failli de convenant; que force d'amour le retiengne<sup>461</sup>? Alons celle part o quatre cens chevaliers des plus esleuz de ma terre, car je sçay certainement que nous chacerons du champ toute la chevalerie de Cornoaille, se li bons Tristan ne se tient devers eulx.»

La ou ilz parloient ainsi avint que messire Gauvain et Hector de Marez leur survint, qui a cellui temps estoient venuz illec et avoient trouvé Lancelot. Et Gauvain s'estoit combatus a li, ainsi com li contes de sa vie le tesmogne apertement. Et lors li compta la nouvelle du tournoyement qui devoit estre en Cornoualle devant Norhot. Et il commence a rire et puis parla as .X. chevaliers. Et quant il y ot parlé, †<sup>462</sup> «ilz s'entrevindrent a moy maintenant et descendirent et osterent leurs heaumes et me saluent; et je leur rendi leur saluz et je descendi autressi pour eulx honorer; et Brehuz descendi autressi quant il me vit [139va] descendu. “Messire Gauvain, fist li uns des chevaliers, nous vous prions que vous nous donnez un don de quelque heure que nous le vous demanderom.” Et je leur octroyay, sauve la damoiselle qui avec moy estoit. Quant Brehuz oÿ ce, il hosta son heaume

<sup>461</sup> Le texte pourrait présenter une lacune.

<sup>462</sup> Le texte comporte une lacune.

maintenant et toutes ses armes. Et quant je congnoz que ce estoit Brehuz, je ne fus pas aise. Quant Brehuz se fut ainsi alegiez de ses armes, com je vous ay dit, il tret<sup>463</sup> s'espee et la tret vers moi et me dit : "Messire Gauvain, tenez m'espee, car je suy vostre prisonnier." Et je luy demanday qui le m'envoioit. Et il me dist que ce fut un chevalier de Cornoaille qui l'avoit outré d'armes dessus le rivage de la mer de Kamaalot. Quant je oÿ ce, je en fuz moult courrouciez, car bien sachiez vrayement que vers lui eusse je esté auques felon, et bien en avoie vengiees les dames et les damoiselles ; ainsi com je vous ay dit me sot trichier Brehuz.

– Seigneurs chevaliers, fait Galehot, vous contez de cellui chevalier de Cornoaille ce que vous en savez, mais je vous en puis compter assés plus. Il arriva au Port de Plors et occist mon pere et ma mere, dont ma seror me vint querre et je m'en alay puyz celle part et me combati a lui tant qu'il avoit le meilleur de la bata[139vb]ille. Et li roys de Cent Chevaliers vint celle part avec .V<sup>C</sup>. chevaliers, dont nous nous accordames ensemble et fut celle mauveise coustume abatue. Et il me promist de venir a moy, mes je sçay que force d'amour le tient ; et pour ce qu'il cuide oïr nouvelles de mon compaignon, qui ci est, et de moy a il fait crier cestui tornoyement. Dont je vous dy appertement que se le roy Artus n'eust fait encommencier la guerre de la Roche aus Sesnes, ja cestui tornoyement ne fust ferus sans nous, mes, puis que li roy nous a envoié querre, il sera ferus sans nous a ceste foiz.

– Diex, fait Lancelot, or fusse je en champ encontre quatre des meilleurs chevaliers de la Roche aux Sesnes et se je les outrasse ains la complie du jour, trieves nous fussent donees jusqu'au departir de cestui tournoiement, ou ce se non, la teste me deust estre coupee, car il n'est chose que je desir tant a veoir com celui bon chevalier. Et si vous compteray ja de ses euvres qu'il fist a cellui temps qu'il arriva a Kamaalot, car il

---

<sup>463</sup> La répétition de *tret* pourrait être fautive ; il serait possible de corriger ainsi : « il tire s'espee et la tret vers moi » ou « il tret s'espee et la tent vers moi ».

se combati adonc encontre Blanor de Gaunes, qui bien est un des bons chevalier du monde, por une querelle le roy d'Irlande. Et si m'a l'en fait entendant que, ce ne fust pour [140ra] amour de moy, ja Blanor n'eust esté eschappé d'ilec vis. Il est preux sans faille et cortoyoys et debonnere. »

Endementiers qu'ilz parloient entr'eulx, il leur survint Lionel, quil leur dist: « Seignors, il est appareillié tous li harnoiz. A l'endemain pourrez chevauchier et sachiez certainement que une damoiselle me compta huy que li roys Artus est ja devant l'entree de la Roche as Sesnes. » Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure, car bien est devisie ou livre que fist mestre Gautier Map de l'istoire monseigneur Lancelot et parolle de la Dame du Lac et de Boors, qui remés estoit avec luy<sup>464</sup>.

---

<sup>464</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 relate ensuite une conversation entre la Dame du Lac et Bohort (Paton, note p. 223-227) aux fol. 140ra-142va. Voir *supra* (composition du manuscrit).

**XXXVI. Palamède et la femme adultère (142va-144ra)**

[142va] Or dit li contes que celle nuit dormyt Palamedes moult aise, car li varlet qui hebergié l'avoit s'estoit penez de ly moult bien servir. A l'endemain auques matin se leva et prist ses armes ; et a lui armer fut li varlez qui hebergié l'avoit. Et sachent tuit qu'il avoit guerre mortel au seigneur du chastel a qui Palamedes se devoit combatre. Et Palamedes li demanda l'estre du chevalier et li varlez li conta la grant desloyaulté de lui et comment il mesmes avoit escorché la chose de sa femme et comment il avoit occis le serf [142vb] qui a li avoit jeü ; et avoit fait jurer a sa femme qu'elle conteroit entrevoies comment elle l'avoit honny et la vengeance qu'il en avoit prinse. «Mais sachiez certainement que se vous li eussiez promis de vengier sa honte, elle vous eust bien compté pourquoy elle le honny. Mais puis qu'elle ne le vous compta, je le vous compteray, car je le vy a mes deux yeulx.

Sachiez certainement que celle dame que vous veistes entrevoies, qui avoit sa chose escorchiee, estoit si durement chargiee de luxure qu'elle ne la pouoit saouler. Li desloyal de son mary ne vouloit couchier a li et tenoit une putain en soingnantage. Et ceste dame qui estoit sa moillier li disoit toutesvoies : “Sire, je suis si seurprise de luxure que se vous ne le me faites, je suis honnie a jamez, car en la compaignie de meseaux m'estuet aler.” Et quant elle li disoit ce, li desloyaux li disoit honte. Et quant elle ne le peut plus endurer, elle mande pres et loing par ses parans et par ses amis. Et quant ilz furent venuz a ly, elle leur dist les euvres de son mary. Et ilz commencerent a rire et distrent que ainsi le font maint homme, et les femmes doivent souffrir, comme celles qui doivent estre obeissanz a leurs mary en maintes manieres. Et lors manda la dame une grant compaignie de dames et entra en [143ra] un jardin avec elles. Et si parant estoient toutesvoies yllec, et elle<sup>465</sup> les pria toutes qu'elles s'assissent

---

<sup>465</sup> elle] elles (*nous corrigeons pour éviter des confusions ; il s'agit sans doute de l'anticipation fautive du sujet suivant*)

sur l'erbe vert a char nue et celles s'i assistrent toutes, comme<sup>466</sup> celles qui moult l'aimoient, et elle mesmes s'i assist. Et quant elles furent toutes un pou demourees ainsi, elles se leverent toutes en estant, dont l'erbe la ou avoient esté assises les autres dames estoit seulement defolee, et je le vy a mes deux yeux.

Quant li parant a la dame virent ceste chose, il prierent le desloyal son mary que pour amour d'eulx ne tenist celle soignant qu'il tenoit et donnast a sa femme ce qu'il devoit; et li desloyaulx le leur promist de faire ainsi. Que vous diroie? Li parant a la dame s'en alerent; et ilz remestrent, mez li desloyaux n'entendi<sup>467</sup> riens de ce, ains fist pis qu'il ne faisoit devant. Et quant la dame ne peut plus endurer, elle se coucha avec un sien serf, ainsi com elle le vous compta. Dont je vous dy appertement que se je fusse chevalier, ja li desloyaulx ne s'en alast si quictement. – Certes, fait Palamedes, non fera il, car a ce que tu diz est la dame en droite querelle. – Sire, fait li varlet, vous avez bien raison de vengier la dame pour amender li ce que vous li avez meffet, car je vueil que vous sachiez que cellui que vous avez occis, de qui fu li chevalx [143rb] ou vous venistes sus ceans, estoit sis freres charnelx.»

Atant s'arme Palamedes et monta sur le cheval, qui avoit esté du chevalier occis, et se part de l'ostel au varlet et le commande moult a Dieu et toute sa mesnie autressy. Et ilz distrent tuit que Dieux li doint victoire sur le desloyal. Palamedes<sup>468</sup> chevauche tant qu'il vint devant le chastel et treuve le chevalier qui estoit maris a la dame defors le chastel, armé de toutes armes, et monté sur un grant destrier.

Quant li chevalier du chastel vit venir Palamedes, il lui lesse corre maintenant le gleve bessié, et Palamedes a lui tout autressy. Et quant ce vint au joindre, li chevalier failly a herdre Palamedes, mais Palamedes le fery si roydement qu'il

---

<sup>466</sup> comme] commes

<sup>467</sup> entendi] atendi

<sup>468</sup> Palamedes] Palamedes et

le porta a terre tout envers et s'en passe oultre. Et quant il a parforny son poindre, il descent de son cheval et tret s'espee et embrace son escu et s'en vient par le chevalier, qui l'attendoit tous appareilliez de la bataille. Que vous diroie? Ainsi commencent li chevaliers a cox donner, si ferirent li un sur l'autre menu et souvent. Si vous di appertement que Palamedes trouva ou chevalier moult grant deffense, car sil lui donnoit un cop, sil lui en donoit un autre. Quant li chevalier vit ce, il commence a corre sus Palamedes et a traveillier soy oultre mesure et tant s'efforce qu'il peut plus en avant, si que neis s'espee ne pouoit il lever contremont. [143va] Quant Palamedes vit ce, il se met adonc avant, s'espee droite contremont, et fiert le chevalier dessor le heaume un si grant cop qu'il le fait venir a genolx, ou il voile<sup>469</sup> ou non. Et il se hurte adonc en lui et l'abat tout estendu a terre. Et lors li sault sur le corps et li arrache le heaume de sur la teste et le gite et li donne du poing de l'espee enmi le viz si grant cop qu'i lui fet tous les yeux estanceller en la teste, puis l'abat la ventaille et dit qu'il lui coppa la teste, s'il ne se tient pour oultré. Et cil, qui avoit la parolle perdue et ne veoit goute, ne li respont ne ce ne quoy. Et lors s'arre Palamedes, si lui donne un tel cop qu'il li fet la teste voler bien loing du bu. Et lors retourne s'espee en son fuerre et vient a son cheval et monte; et s'en vouloit aler sa voie, mais li varlet li vient au devant et li dist: «Que est ce que voulez faire? Sire, ne veez vous que toute la terre est couverte de sanc après vous?» Et lors regarde Palamedes et vit que cellui li disoit verité, que li sanc qui li yssoit du corps degoutoit aval moult espesement. Dont il commence a rire et dit: «Certes, varlet, je ne cuidois estre bleciez et nepourquant<sup>470</sup> j'ay trouvé en<sup>471</sup> celui si grant deffense que je dy bien qu'il estoit bon chevalier.» Lors descent et s'en vont tout a pié jusqu'a l'ostel

---

<sup>469</sup> Forme verbale remplaçant *veuille*, attestée couramment dans les textes français rédigés en Italie (voir les remarques linguistiques).

<sup>470</sup> nepourquant] nepour (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>471</sup> Dans le ms. en a été ajouté dans l'interligne.

du varlet. Et quant ilz y sont venu, li varlez li aide a desarmer, si trova qu'il avoit quatre playes auques par[143vb]fondes. Et lors fut li mires mandez qui les cercha et y fist ce que avoit mestier et commanda qu'il ne partist d'illecques jusqu'a tant qu'il fust bien gueriz.

Quant la dame qui sa chose avoit escorchiee sçot que son mary estoit occis, elle en fut tant liee que plus ne peust estre. Dont s'en retourna erramment au chastel et s'en entre dedens et fist abatre les tours et les murs et gitter les terres aux fossez. Et manda les charpentiers et les maçons et fist estorer un moustier en l'oneur Nostre Dame et prist les draps de religion et se fist nonnain voilee et donna toutes les rentes que son mary avoit. Et se aucun me demandoit comment elle avoit puissance de donner les rentes du chastel au moustier, je diroie que le chastel et les rentes avoient esté de son pere, qui li avoit doné en douaire. Dont je vueil que vous sachiez vraiment que pour amour de celle dame se rendirent puis maintes autres gentilz dames et pristrent draps de religion et se firent nonnain vellee. Dont cellui moustier crut et amenda moult cellui temps et fut riches de rentes et de champs de vignes, de bois et de rivieres. Et lors estably celle sainte dame la charité as povres gent si grant que bien en avoient .II<sup>c</sup>. povres tous les jours. Mais atant lesse ores li comptes a parler de [144ra] ceste aventure et parolle de .II<sup>c</sup>. chevaliers de l'Isle Non Sachant, qui se mistrent en queste pour trouver Segurans le Brun.



**XXXVII. La quête de Séurant (144ra-146vb)**

[144ra] Or dit li contes que quant la novele de Seguranz le Brun fu sceue en l'Isle Non Sachant, que tuit cil de l'isle demenerent si grant douleur que jamez ne verrez si grant. Et bien .II<sup>c</sup>. chevaliers s'appareillerent maintenant d'armes et de chevaux tous noirs comme more et se mistrent en une nef toute noire et s'en vindrent a Vincestre. Et quant ilz furent arrivé au port, ilz s'armerent de leurs armes noires et monterent en leurs chevaux et se mistrent en un sentier, qui conduisoit droicement en la partie ou estoit tendus le pavillon leur seigneur. Et quant ilz furent pres du pavillon, ilz commencerent maintenant a crier a haulte voix et plorer. Quant li .XL. chevaliers qui dedens le pavillon estoient oyrent la crie et le ploreiz si grant, il cognurent erranment qu'il estoient des chevaliers de l'Isle Non Sachant, si yssirent hors du pavillon. Et quant [144rb] ilz les virent a ces entreseignes de corroux, ilz congurent maintenant qu'ilz estoient des parans Seguranz, si leurs coururent aux estriés. Et cil regretent leur seigneur et dient: «Ha! Seguranz, ou estes vous alez? Venez, venez veoir voz prouchains parans, plains d'ire et de courroux, qui jamez ne seront liez qu'il ne vous treuvent.»

Que vous diroie je? Grant fu illec la complainte et le ploreis. Ilz descendirent et demourerent illec .XV. jours tous entiers, pour attendre s'ilz oyssent nouvelles de Segurans de nulle part, mais onques de tout cely terme n'en oyrent rien. Et quant li .XV. jours furent passez, ilz s'armerent tuit de leurs armes et se mistrent en queste pour trouver Seguranz. Maiz ce ne<sup>472</sup> fut a la coustume du royaume de Logres, car la ou li chevaliers du royaume de Logres se mettoient en queste chascun par soy, ilz se mistrent .L. ensemble, pour ce qu'ilz orent paour de trouver les vilains qui les occeissent, ainsi com trouverent leurs ancestres, quant ilz se mistrent en queste pour trouver Merlin, au temps du roy Uterpandragon, quant li

---

<sup>472</sup> ne] *omis*

Sieges perilleux de la Table Reonde deglutist Rugier le Brun, quant il essaia voyant le roy Uterpandragon et voyant ses barons. Dont ses barons en furent tant doulant qu'ilz se mistrent tuit en queste pour trouver Merlin, qui celle table avoit estoree, et pour la priere de Galehout le Brun [144va] le fist Merlin aler parmi l'air voyant tous.

Quant li deux cent chevaliers se furent partis en .III. parties, ilz prinstrent .III. chemins. Et li .L. chevaliers de l'une partie se mistrent en un chemin qui conduisoit droitement a un chastel ou estoit Morgain et chevaucherent tout celui jour sans<sup>473</sup> aventure trouver qui face a mentevoir<sup>474</sup> en conte. Au soir, quant il commence a anuitier, ilz vindrent devant le chastel ou je di que Morgain estoit, si en furent moult liez, car ilz cuident bien illec aprendre de Seguranz nouvelles. Et quant ilz furent devant la porte, ilz descendirent. Et li uns d'eulx hurte a la porte; et li portiers li demande qu'il quiert. « Amis, fet cil, pourroit li sires de leans hebergier .L. chevaliers d'estrage païs? » Et li portiers dit: « Sire, attendez tant que je revienge a vous. » Et lors descent li portiers la ou estoit Morgain et li dit: « Ma dame, la fors sont .L. chevaliers qui sont tuit armez d'armes noires et dient qu'i sont d'estrage païs, qu'ilz vous prient s'ilz pourroient hebergier ceans huimez. » Quant Morgain oÿ qu'il estoient<sup>475</sup> armé d'armes noires et estoient d'estrage païs, tantost li chiet ou cuer qu'ilz sont des chevaliers Segurans le Brun, qui se sont mis en queste pour lui trouver, si dist au portier: « Va tost, defferme la porte. » Dont li portiers s'en vint a la porte et l'oevre. Et li .L. chevaliers entrent dedens et descendent; et varlet courent et pensent de leur chevaux et ilz se desarment tuit et [144vb] l'eaue leur fu donnee, dont ilz laverent et s'assistrent au mengier. Et vous dy<sup>476</sup> vraiment qu'ilz furent

<sup>473</sup> sans] *omis* (nous rétablissons la formule courante)

<sup>474</sup> a mentevoir] aventure (il s'agit probablement d'une mauvaise lecture, probablement influencée par la proximité du mot aventure)

<sup>475</sup> estoient] estoit

<sup>476</sup> dy] *omis*

a grant plenté servis de viandes, car Morgain jamez n'estoit qu'elle ne fut bien garnie de viandes. Et ou qu'elle alast, elle en faisoit porter grant plenté, car elle aloit sejourant d'un lieu en un autre, a point des estoilles, car maintes foiz avoit elle besoing qu'elle ne cuidoit avoir. Dont, pour ceste reson que je vous ay dit, orent li .L. chevaliers si grant planté a mengier que ilz en furent moult merueilleux, car se cil de leans eussent esté pourvez de leur venue, si fust assés souffisant chose des viandes qu'ilz orent celui soir.

La ou ilz mengoient ainsi a grant aeise, et Morgain leur seurvint a grant compaignie de dames et de damoiselles et les salue. Et ilz li enclinent tuit et dient : « Damedieux vous doint joye. » Quant ilz furent levez des tables, et Morgain leur dist : « Seigneurs chevaliers, avis m'est que vous estes moult courroucié. » Et li uns respont et dit : « Certes, dame, je ne cuide pas qu'il ait hommes en tout le monde plus doulans de nous ; et si en avons bien raison, car nous avons perdu le plus preudomme du monde. » Et Morgain respont et dit : « Or sçay ge bien qui vous estes, vous estes chevaliers du bon chevalier qui vainqui [145ra] le tournoiement de Vincestre, qui depuis s'en ala après le dragon. – Ha ! Dame, font cil, vous dictes voir, pour Dieu et pour gentillece, que vous nous enseignez, se vous en savez aucune chose. – Certes, fait elle, il n'est ou monde dame ny damoiselle qui plus en sache de moy. Or sachiez certainement que li dragon, qui s'enfuit devant le bon chevalier, s'en ira droitement a son repaire ; et li bons chevalier yra après jusques la et illec sera entr'eux deux la bataille. Et la, se vous y alez, le pourrez veoir mort ou vif. – Ha ! Dame, dient ilz, merci pour Dieu, enseignez nous le repaire du dragon, se vous le savez. – Voulentiers, fait Morgain, a demain vous feray mettre ou chemin qui vous conduira jusques la. » Et lors li dient tuit : « Dame, grant mercy ! »

Que vous diroie je ? Li liz estoient fais, si s'alerent tuit couchier et dormirent jusqu'a l'endemain. Et Morgain pensa moult celle nuit ou elle les pourroit envoier, si qu'ilz fussent honnys. Et lors s'accorda qu'elle les envoiera en la Forest de

Pommegloiz, la ou estoit la damoiselle qui la piece du boiz avoit enchantee, ou elle tenoit Meleaganz enchanté, le filz au roy Baudemagus de Gorre, ainsi com vous avez oÿ ça en arriere. A l'endemain, quant Morgain fut levee, li .L. chevaliers, qui ja estoient levez et appareilliez de [145rb] chevau-chier<sup>477</sup> s'en vindrent a li et distrent: «Dame, faites nous monstrier pour Dieu par ou nous yrons au repere du dragon.» Et lors si fist venir une soe damoiselle, qui estoit appellee Marfelix, et li dit tout quoyement a conseil: «Montez sur vostre palefroy et conduisez ces chevaliers en la Forest de Pommegloys droitement la ou est li cors de Meleagans pendu a un arbre. Et quant vous serez la venue, si dictez as chevaliers qu'i sonent celly cor, et tant soient yllec que aucun viengne. Et dictez que cil qui a eulx viendra les conduira a une damoiselle qui lui enseignera le repere du dragon. Et gardez que vous ne leur dictez que vous les conduiez en Pommegloys, car par aventure aucun d'eulx auroit esté en cellui païs. – Ma dame, fet Marfelix, tout ce sera bien fet.» Lors se torne Morgain vers les chevaliers et leur dist: «Seigneurs, veez cy ceste damoiselle qui vous conduira jusqu'a l'entree de la forest ou est le repaire du dragon et puis vous enseignera comme vous le troverez.» Et dient que s'ilz treuvent leur seigneur, onques ne fu dame plus honoree d'elle. «Or alez, que vous le trouverez bien», fait elle.

Atant monta la damoiselle sur son palefroy et li chevaliers sur leurs chevaux et commanderent Morgain a Dieu et se mistrent au chemin après la [145va] damoiselle. Et Morgain qui estoit remese liee et joyant monta sur son palefroy et s'en ala a un chastel de Brehuz. Et quant elle y vint, Brehuz n'y estoit pas, mais il y vint a l'anuitier<sup>478</sup>. Et sachiez qu'il estoit adonc moult courrouciez, car de tout cellui jour n'avoit trouvé dame ne damoiselle ny autre a qui il peust avoir fait aucun destourbier. Quant il fut descendus, il s'en vint en son palés et

---

<sup>477</sup> chevauchier] chechevauchier (*ms.* che-chevauchier *dittographie au changement de colonne*)

<sup>478</sup> anuitier] anuitié (*nous normalisons la graphie*)

trouva Morgain, dont il fut joyanz, si s'en vient a lui et li dist : « Belle cousine, bien viengnant ! Quelle aventure vous amaine ceste part ? » Et elle li compte des .II<sup>c</sup>. chevaliers, qui se sont mis en queste pour Seguranz et comment elle en a envoié .L. en la Forest de Pommegloys, la ou Meleaganz, le filz au roy Baudemagus, est si enchantez qu'il ne fet se coper fust non et porter sus les espaules. « Et sachiez que li autres sont entrez en ceste forest; et pour eulx envoier avec les autres la, suy je ycy venue. – Dame, fait Brehuz, puis qu'il se sont mis en ceste forest, ilz ne peuvent tourner nulle part que je ne les truisse », ainsi dist Brehus a Morgain, et atant en lesserent la parolle. Li .L. chevaliers, qui après la damoiselle Morgain s'en estoient alez, chevaucherent tant qu'ilz vindrent la ou li cors<sup>479</sup> Meleaganz estoit pendus, et la damoiselle leur dist adonc : « Seigneurs, li uns de vous prengne celui cor et le sonne tant que aucun viengne ycy. Et sachiez que celui qui y viendra vous conduira a une damoiselle [145vb] qui vous fera conduire<sup>480</sup> la ou vous voulez aler. » Lors prist le cor un d'eulx et le mist a sa bouche et le commença a sonner fort hautement. Et quant la damoiselle qui Meleaganz tenoit enchanté oï le cor, elle appelle maintenant un sien varlet et li dit : « Va t'en hastivement a l'entree de ceste forest et dit a celui qui sonne le cor que se ilz demandent chevalerie, qu'il viengnent<sup>481</sup> après toy, et les<sup>482</sup> maine ça. » Lors monte li varlez maintenant et s'en va la ou li<sup>483</sup> chevalier sonoit le cor et li dit : « Sire chevalier, porquoy sonnez vous le cor ? – Pour ce, fait li uns des autres, qu'il venist aucun yci qui nous conduisist au repaire du dragon qui s'enfuit devant le bon chevalier qui vainqui le tournoyement de Vincestre<sup>484</sup>. – Or vous en venez après moy, fait li varlet, car ma dame vous enseignera bien de

---

<sup>479</sup> cors] corps (*il s'agit du cor de Méléagant*)

<sup>480</sup> ms. vi barré

<sup>481</sup> viengnent] vienennet

<sup>482</sup> les] le

<sup>483</sup> ms. corps barré

<sup>484</sup> Vincestre] Viscestre (*nous normalisons la graphie*)

ce que vous demandez.» Et lors montent tuit et s'en vont après le varlet et commandent la damoiselle, qui conduist les avoit, a Dieu.

Einsi s'en vont li .L. chevaliers après le varlet et tant chevauchent qu'il vindrent a l'ostel de la dame au varlet qui les conduisoit. Et quant ilz furent entrez dedens, ilz s'en alerent droitement en la piece du boiz enchantee et descendirent et osterent leurs armes et tantost oyrent voix qui leur escrioient: «Venez avant, seignor chevalier, venez avant, se vous voulez veoir Segurans, qui s'en va après le dragon.» Et quant ilz oirent<sup>485</sup> ce, chascun d'eulx pristrent [146ra] une coignee et commença a copper les fust du boiz et a porter sur son col, ainsi com Meleaganz faisoit. Ainsi furent enchanté li .L. chevaliers et estoient telx atourné qu'ilz n'osoient neis regarder la ou ilz oioient les voix qui les appelloient, ainsi com je vous ay dit.

Li autre .L. chevaliers, qui s'estoient mis en l'autre, chevaucherent tant qu'ilz vindrent devant un chastel. Et quant cil du chastel les virent, ilz leverent le pont, car paour orent qu'ilz ne fussent robeurs. Et quant li .L. chevaliers furent venus auques pres du pont, ilz descendent et distrent a ceulx du chastel s'il porroient hebergier leans. Et li sire de leans leur respondy qu'ilz s'alassent hebergier es bours, car dedens le chastel ne pourroient ilz estre hebergiez, dont ilz monterent erranment et se mistrent a aler vers le bourc. Et quant li villains les virent venir, ilz saillirent armez, com cil qui cuidoient vrayement qu'ilz fussent robeurs. Et quant li chevaliers virent<sup>486</sup> ce, il abatirent leur ventailles en signifiante de pes. Et quant li villains virent ce, ilz getterent jus leurs armes et dient: «Seignours chevaliers, bien viengnant, et quoy alez vous querant par ces païs?» Et ilz dient qu'il vont querant leur seigneur. «Biaux seignor, font li villains, vous alez encontre la coustume du royaume de Logres, car li chevaliers du royaume de Logres, quant ilz se mistrent en queste, se

---

<sup>485</sup> oirent] orent

<sup>486</sup> virent] vindrent

mettent chascun par soy. – Seignor, dient li chevalier, ce savons [146rb] nous bien, mais chevaliers de nostre lignage, qui se mistrent jadiz en queste pour trouver ou estoit<sup>487</sup> Merlin, reçurent un grant destorbier. Et pour la paour que nous avons de trouver tel gent com ilz troverent et por le besoing qui est si grant, nous y sommes venus en ceste maniere. – Seignor, dient li villains, nous vous hebergerons moult bien, et voz chevax seront bien aise autressi, mais nous vous conseillon bien que vous vous gardez d’aler de ci en avant a tel compaignie, car bien sachiez que les gens de cest païs vous couront sus et vous occiront, car ilz cuideront que vous soiez robeor. »

Ainsi com je vous di reçurent li vilains les .L. chevaliers et les partirent par leur maisons et les aiserent de quanqu’ilz porent. A l’endemain se leverent li .L. chevaliers et pristrent leurs armes et monterent sus leurs chevalx et commanderent les vilains a Dieu. Et quant ilz orent un pou eslongnié le bourc, ilz s’arrestèrent et distrent entr’eulx : « Se nous alons ceste maniere que nous avons commencié, nous ne trouverons rien de ce que nous alons querant, car les gens nous tendront pour mauvez et diront que nous serons robeurs des chemins. » Et lors s’accorderent au departir, si ostent maintenant leur heaumes et s’entrelaisserent et dient que se Dieux leur donne trouver celui qui vont querant, qu’il retournent au pavillon leur seigneur a Vincestre. Et la ou ilz estoient ainsi au departir, atant es vous venir entr’eulx Brehuz ; et il li demandent [146va] s’il savoit nulles nouvelles du chevalier qui s’en aloit après le dragon. Et il leur respondi et dit : « Or sachiez que une grant compaignie de chevaliers que je cuit bien qu’ilz soient vostre compaignon alerent hier des bien le matin la ou est cil. » Quant ilz oirent ce, si en furent moult liez, dont ilz prierent<sup>488</sup> Brehuz en tous guerdons qu’il les conduisist la ou li compaignon estoient alez ou au moinz qu’il leur enseignast la voie. « Certes, seignor, fait Brehuz,

---

<sup>487</sup> estoit] il

<sup>488</sup> prierent] pristrent

pour ce que vous me semblez estre d'estrangle païs, je vous conduiray la ou<sup>489</sup> sonerez un cor, car maintenant viendra a vous un varlet, qui vous conduira la ou sont vostre compaignon. Et sachiez certainement que icelluy que vous querez est<sup>490</sup> avec eulx. – Grant mercy, sire», font cil. Maintenant se mist Brehuz ou sentier qui conduisoit a Pommegloys et li chevalier après. Si chevaucherent tant qu'ilz vindrent la ou estoit pendu li cor, et Brehuz le leur monstra erramment. Dont li uns d'eulx le prist et le commença a sonner. Et quant la damoiselle l'oÿ, lors y envoya maintenant le varlet celle part, qui y estoit alé autrefois. Et quant Brehuz le vit venir, il dit as .L. chevaliers: «Seigneur, cil varlet, qui de ça vient, vous conduira<sup>491</sup> la ou je vous ay dit. – Grant merci, sire», font cil. Et quant li varlet approucha d'eulx, Brehuz se tret avant et dit: «Varlet, cil chevaliers veulent aler la ou sont leur compaignons. – Viengnent donc après moy», fait li varlet. Et ilz commandent [146vb] adonc Brehuz a Dieu et se mettent après le varlet et tant errerent qu'ilz viennent la ou leurs compaignons estoient. Que vous diroie je? Tout ainsi furent enchanté com estoient li autres, si en fut la damoiselle, qui l'enchantement avoit fait, moult liee, car moult li estoit avis qu'elle eust bien exploictié. De l'autre part, Brehuz, qui tient sa voie, s'en va pour trouver les autres. Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure et retourne a parler du tornoïement que le roy Marc avoit fait crier a Norhout por la priere de monseigneur Tristan.

---

<sup>489</sup> ou] ou les

<sup>490</sup> *ms. en barré*

<sup>491</sup> conduira] condura (*ms. condu-ra oubli d'un jambage en allant à la ligne*)



**XXXVIII. Le tournoi de Norhout (146vb-151va)**

[146vb] Or dit li contes que quant li termes du tornoiement fu venus, tuit li chevaliers de Cornouaille vindrent a Norhout et furent ainsi estably que cilz de Norhout o la moitié de ceulx de Cornoaille fussent d'une part et cil de Tyntaiol o l'autre moitié de Cornouaille fussent de l'autre. Et se aucun chevalier estrange y venyst, si se tenist de laquelle partie qu'il vouldist. Toutes les dames et les damoiselles de Cornouaille y estoient venues pour veoir le tornoiement. Li roys Marc avoit fait faire les loges ou elles devoient estre quant li tornoiement devoit ferir. [147ra] Et auques loing de celles, plus hault encores, fist faire li roys Marc une loge tote encortinee de draps de soye pour la royne<sup>492</sup> Yseut seulement et pour ses damoiselles, por ce qu'il vouloit qu'elle feust eise et sans noise de nulli. Mais il avoit fait fere une desloyauté que l'en doit bien mettre en compte.

Li roys Marc fu si angoisseux de cest tornoiement qu'il fut moult corroucié de ce qu'il l'avoit fait crier, car il savoit bien que la royne Yseut amoit Tristan outre mesure et Tristan ly. Dont il lui fu avis que c'elle veist sa proesce qu'elle l'aimeroit encores plus, car noiant avoit esté sa proesce a ce qu'elle estoit adonc. Il avoit ses membres et son cors moult amendé, car il estoit de tous maulx gueriz. Li desloyaux roy Marc avoit fait faire un fust en semblance de la royne et l'avoit vestu il mesmes des draps royaux et appareillié a la maniere que la royne estoit acoustumee d'estre appareillie aux haultes festes et fist jurer sur sains aus damoiselles, qui avec cellui devoient<sup>493</sup> estre, qu'elles se contiendront en toutes manieres ainsi com se fust la royne mesmes.

Quant li vespre du tornoiement devoit encommencier, les dames et les damoiselles monterent et vindrent aus loges. Et les autres monterent le fust, qui ainsi estoit atournez com je vous di, et le conduistrent as loges et l'assistrent sur un faudestout de

---

<sup>492</sup> royne] *omis* (*ms.* la Yseut)

<sup>493</sup> devoient] *devoit*

soie ouvré a or et a pierres precieuses. Et ces dix damoiselles que je vous ay dit estoient [147rb] toutesvoiez avec li a la maniere qu'elles souloient estre avec la royne. De l'autre part, li roys Marc avoit fait enserrer la royne et avec li Brenguein en<sup>494</sup> une chambre, et puis estoit montez et venuz au toinoiement. Et quant li novel chevaliers virent que li roys Marc estoit venuz, ilz monterent et commencerent le toinoiement. Et un novel chevalier de Norhot se mist ou renc; et de l'autre part s'i mist un filz au quenx Thibaut de Tyntaiol, qui estoit appellé Richiers li Hardiz, et s'entreviennent si durement qu'ilz s'entreportent a la terre anduy<sup>495</sup>. Et lors desbouchent li chevaliers de Cornoaille et puis commencent a efforcier la meslee; si firent tant cil de Norhout que, maugré cil de Tyntaiol, ilz remonterent Zarol, et cil de Tyntaiol remonterent Richier autressi. Et atant recommence l'affère, car un nouvel chevalier de la partie de Tyntaiol si lesse courir a Zarol et le fiert si durement qu'il l'abat a terre. Et se aucuns me demandoit qui estoit li chevalier qui abati ainsi Zarol, je diroye qu'il estoit de Leonoys, filz au seneschal, et estoit appellé Hernaus.

Quant Hernaus ot fait cellui cop, il met main a l'espee et commence a ferir destre et senestre et a faire moult grant merveilles d'armes. Mais atant es vous venir le filz au duc de Bergongne, quil lui lesse coure tant com il peut. Et quant Hernaus le vit venir, il prent un gleve et boute s'espee en son fuerre et s'adrece a lui moult<sup>496</sup> hardiement. Et quant ce vient au joindre, ilz s'entreferirent si durement qu'ilz brisent les glevés jus[147va]ques aux poings. Et puis s'entrehurtent des corps et des visages si roidement qu'ilz s'entreportent a la terre andui. Et lors desbouchent li Bergoignon et sur ceulx de Norhout par si grant asprece que, veillent ou non, ilz les font du champ tourner a fine force o l'aide qu'ilz orent des autres Cornoailloiz. Et lors commencent tuit a crier: «Li

---

<sup>494</sup> en] *omis*

<sup>495</sup> *Dans le ms. on lit duy mais un a avec tilde a été ajouté dans l'interligne.*

<sup>496</sup> moult] moult et

Bergoignon ont vainqu le vespre du tornoiemment.» Tristan, qui toutesvoies tenoit ses yeux as loges, car adés cuidoit veoir sa dame, quant il vit ceulx de Tyntaiol desconfit par les Borguignon, il dit que s'ilz en font a l'endemain autant, assés auront a soustenir. «Bieux niés, fait li roys Marc, je ne di pas qu'ilz ne soient preudomme et bon chevaliers, mes, s'il fussent deux tans, sil n'auront ilz ja demain duree contre nous. – Ne dictes, sire, fait Tristan, cuidez vous que je soie celluy que l'en dit qui fist les merveilles a Vincestre par anchement? – Biaux niés, fait li roys Marc, se cellui eust la force, qu'il monstroit avoir par enchement, par nature, tous li mondes<sup>497</sup> ne li eust duree. Et nonporquant Lancelot du Lac en fist tant que tuit fuioient devant lui. Et se une damoisele ne l'eust osté d'ilec, ainsi com l'en va comptant, il les eust mis tous hors du champ.» La ou ilz parloient ainsi entr'ex, li roys Marc dist: «Venez vous en, biaux niez, car veez la roine, qui la s'en va en la compaignie de mes nevex.» Et lors s'en vont a grant compaignie de Cornoaillois. Et d'autre part s'en vindrent<sup>498</sup> a tel compaignie, com vous avez [147vb] oÿ, et s'en aloient avec lui tuit li tympre et les tabors et les instrumens de Cornoaille et tuit li chevaliers amoureux.

Quant ilz furent venu au palez le roy Marc, Audreit descent devant une chambre et fait entrer le fust dedens, tout ainsi a cheval, et puis ferme l'uix sur li; et le roy Marc s'en ala de l'autre part en la chambre ou la roine estoit avec Brenguin. Et maintenant que la roine le vit, elle li dist: «Or me dictes, sire, quelle noise a esté la aval? – Dame, fist il, se sont marchans qui ont conduit ceste part .M. cheval de pris, dont li escuiers de ceste ville les ont<sup>499</sup> coru amont et aval pour esprouver les, car vostre chevalier les vuellent acheter. – Certes, fait la roine, nous avons bien oÿ maintenant maint chevaux hennir!» Et sachent tuit que li roys Marc faisoit a cellui temps si destroitement garder la roine qu'elle ne pouoit

<sup>497</sup> li mondes] li monde ne li mondes

<sup>498</sup> vindrent] aloit vindrent

<sup>499</sup> *ms. p barré*

en nulle maniere parler a Tristan<sup>500</sup> et neis Brengain faisoit il garder por ce qu'elle ne li apportast nouvelles, ainsi com il fist jadiz quant Tristan se fery es faus<sup>501</sup> que li traitres Audret avoit fait mettre devant le lit la royne, ainsi com messire Liuches de Gant le devise appertement en son livre. Et nonpourquant la chose ne fu ainsi cellee que la royne ne sceust<sup>502</sup> du tornoiement avant que passast li tiers jour.

Que vous diroie ? Celle nuit se reposerent li uns et li autres au mieux qu'il porent ; et a l'endemain [148ra] se leverent et appareillerent leurs armes<sup>503</sup>. Et messire Tristan se leva auques matin et s'arma au plus tost qu'il peut, car il cuidoit veoir aler au tornoiement, mes li traitres roys Marc estoit ja levé entre li et sa mesnie et s'en aloit au tornoiement. Dont il avint que, la ou Tristan et Dynas le seneschal attendoient la royne, que li roys Marc leur seurvint et les salua ; et ilz lui rendirent son salut. « Biaux niés, fait li roys, je cuidoie que vous fussiez au tournoiement a ordener voz batailles, car je ay ordonné voz batailles, quant j'ay estably que cil de Norhout soient a vous tuit. » Atant es vous venir Audret et son frere qui conduisoient le fust, qui fait estoit en semblance de la royne, en la maniere que il l'avoient conduit le jour devant. Et li roys Marc avoit prié les jogleurs qu'ilz se tenissent si entour la royne que nulz ne peust approuchier de li.

Ansi chevauchoit celui fust ; et de l'une part li chevauchoit Audret encoste et de l'autre si frere ; et parloient toutesvoies envers le fust, ainsi com ce se fust la royne. Tant chevauchent ainsi qu'ilz viennent a la loge que li roys Marc avoit fait fere, si com il disoit, pour la royne. Et lors descendent le fust et le conduient amont ainsi com ilz avoient fait le jour devant. Et sachent tuit que li chief estoit si ordonné a une corde qu'il saluoit, quant Audret ou son frere tiroit la

---

<sup>500</sup> Tristan] Tritan (*nous normalisons la graphie*)

<sup>501</sup> faus] fosses (*Audret place des faux tranchantes autour du lit d'Yseut*)

<sup>502</sup> sceust] fust

<sup>503</sup> armes] *omis*

corde, et gittoit autresy [148rb] ses bras sur son chief, aussi com pour drecier la guimple dont il estoit enveloppez. Et quant il y orent fait saluer tout environ, il l'assistrent<sup>504</sup> sus le faudestout qui tant estoit riches com je vous ay dit. Et messire Tristan atira<sup>505</sup> les batailles de Norhout et met en chascune bon conduiseur. Et quant le filz au duc de Bourgogne vit que Tristan se tenoit devers ceulx de Norhout, il dit aux siens : « Et se Dieux nous vouloit tant aidier que nous eussions la victoire, nous aurion a double honor. Et s'il avient par mescheance que nous perdom le champ, l'en dira que ce soit por la noianté de ceulx de Cornoaille. »

A ce s'accorderent li Borgueignon du tout. Et li quenx Ubauz de Tyntaiol atire ses batailles et a chascune met bon conduiseur, et commanda que Guy de Tyntaiol, qui avoit la premiere bataille a conduire, se mist ou champ. Et Dynas le seneschal, qui avoit la premiere bataille de Norhout, se met encontre lui. Et adonc lessent courre anduy l'un encontre l'autre et s'entreferirent si durement qu'ilz s'entreportent anduy a la terre. Et lors lessent courir li uns encontre l'autre<sup>506</sup> d'ambedeux pars, si s'entrebatoient menu et souvent. Entre Guy de Tyntaiol et Dynas le seneschal commencerent la bataille aux bras tout a pié, si en eust [148va] bien maintenant congneu le meilleur, mais cil qui devant ses piés se cheoient destornoient leur bataille, car ilz ne pouoient gitter li uns sur l'autre. Atant es vous li Boulgueignon qui se mettent ou renc. Et quant Tristan vit ce, il appelle un chevalier qui avoit a nom Gulyçans, qui moult grant parliers estoit. Et il lui avoit donnee par gaboyz une bataille a conduire et ly dit : « Gulycins, veez les Bourguignons qui se sont mis ou renc. Or vous mettez encontre eulx et gardez qu'i soient si durement encontré qu'il n'aient loisir de soy metre sur ceulx que Dynas conduit, car ilz sont moult traveilliez par semblant. »

---

<sup>504</sup> l'assistrent] s'assistrent (*d'autres cas de confusions entre s et l aux fol. 107va, 111rb et 118vb*)

<sup>505</sup> atira] aura

<sup>506</sup> l'autre] l'autre l'autre (*dittographie*)

Quant Gulycins oÿ ce, saichiez certainement qu'il vouldist avant estre ailleurs que en celle place. Et nonpourquant il fist hardie chiere et se mist ou renc, mais il ne torna pas vers les Bourguignons, ainçoiz se fery en ceulx que Guy de Tyntaiol conduit. Et quant Tristan vit ce, il commence a rire et regarde et voit que li Borgueignons menoient moult malemant ceulx de Norhout. Dont il se tourne<sup>507</sup> vers le roy Marc et li dit : « Sire, or esgardez se li Bourguignon ont paor de mettre a terre ceulx de Norhout. – Biaux niez, fet li roys, je voy bien qu'ilz sont hony, se vous ne les secourez. » Et lors hurte Tristan et se met ou renc et s'arreste et commence a regarder vers les loges, la ou il cuidoit veoir sa [148vb] dame. Et li filz au duc de Borgogne, qui assés bon chevalier estoit, li lesse corre et brise un gleve sur lui, mais il ne se remue pour ce. Après vient un autre chevalier, qui en brise un autre, ny por ce ne se remue encores. Mais au tiers qui lui venoit le gleve bessé, lesse il corre et le fiert si durement qu'il l'abat o tout le cheval et puis lesse corre au filz du duc, qui aloit abatant tous ceulx de Norhout, et fiert en luy si roidement qu'il l'abat autressy o tot le cheval et puis se passe oultre et en abat un autre. Que vous diroie je ? Tant que li gleves dura, ne remest chevalier en selle devant lui. Et quant li gleves fut brisiez, il mist main a l'espee et fiert destre et senestre et abat chevaliers et chevaulx et fait tant qu'il met hors ceulx de Tyntaiol maugré tous ceulx qui estoient de leur partie. Et Tristan si n'avoit avec lui fors que .XL. chevaliers de Leonoiz.

Celle crie et celle noise oÿ la royne, qui dedens sa chambre estoit enserree avec Brengain : « Brengain, fait la royne, t'est il avis que celle faute †<sup>508</sup> après les escuiers, ainsi come li roys Marc me fist yer entendant ? – Ma dame, ce dit Brengain, nenil certes, ains vous dy je bien que ce est tournoiement sans faille que je oÿ nommer monseigneur Tristan. – Ha ! Dieux, fait la royne, adonc me va trichant li roys Marc. Quoy iront ores comptant li chevaliers estranges ?

<sup>507</sup> il se tourne] ilz se tournent

<sup>508</sup> Le texte présente probablement une lacune.

Comment qu'ilz en aviegne, fait la royne, [149ra] je mettray le feu.» Et lors prent estoupe cheveline et met feu dedens et puis la lie o une corde et la gite parmi une fenestre tant loing com elle peut. Dont l'estoupe a tot le feu chay dessus l'autine meson, qui estoit couverte de menues ais, ainsi comme la roine avoit dit. Li vens estoit auques legiers, si se fery en l'estoupe et alume le feu ens ais qui seiches estoient. Maintenant leva la fumee moult grant; et la flame après la meson estoit haulte. Dont cil qui au tornoiemment estoient virent appertement la flame et la fumee, et lors s'escrient tuit et dient : «Li feux est en la ville, li feux en la ville!»

Quant li roys Marc oÿ ce, il regarde et voit que sis paleis autins ardoit et vit appertement que ja se feroit li feux en la tour ou la royne estoit; et il l'amoit si destroitement qu'il ne vouldist en nule maniere du monde veoir sa mort. Et lors court la nouvelle partout et chascun commence a dire: «Honniz soit li roys Marc, qui nous faisoit entendant que ceste dame que Audret conduisoit au tornoiemment estoit la royne Yseut!» Et ilz courent tuit armez et desarmez et entrent en celle maison et treuvent la desloyaulté du roy Marc. Et sachent tuit que se Audrent ne s'en fust fouiz, les [149rb] Bourguignons l'eussent occis et son frere autresy, mais ilz pristrent<sup>509</sup> le fust et l'apporterent enmy la place. Et lors coururent tuit pour veoir le<sup>510</sup>. Et quant les dames et les damoiselles le voyent, elles maudient l'eure que li roys Marc fut nez.

De l'autre part, messire Tristan et la royne Yseut estoient enmi la sale et parloient entr'eulx de leur affere. Et quant li chevaliers les virent andeux ensemble, ilz dient que Dieux les avoit si enterinement garnis de toutes beautez qu'i ne leur failloit nulle beauté terriene. Que vous diroie? Messire Tristan ordena si avec la royne qu'il jurent ensemble la nuit. Et quant vint a l'endemain, messire Tristan se leva auques matin et s'arma de toutes armes. Et la royne s'appareilla au plus cointement qu'elle peut et s'en vient a la chambre le roy Marc

---

<sup>509</sup> pristrent] priserent

<sup>510</sup> le] les

et appelle moult haultement: «Ouvrez, ouvrez!» Et li roys Marc, qui ja s'estoit levez, li fait ouvrir maintenant; et elle entre dedens et dit: «Sire, li chevaliers estranges sont ja tuit appareillié pour encomencier le toinoiement et Tristan nous atent la aval.» Et quant li roys Marc oÿ ce, il s'en yssi de la chambre et s'en vint aval o toute la royne. Et la ou il vit monseigneur Tristan, il lui dist: «Biaux niés, tenez la royne et la conduisez as loges, car je say bien que vous la garderez mieux que Audret, car la ou je cuidoie qu'elle fust au toinoiement et il [149va] l'avoit enserree et la vouloit faire ardoir. Mez ja Dieux ne m'aïst, se je ne le fais destruire. Il m'a hony et je le feray honnir du corps.» Et lors prist la royne par la mein et la tent a Tristan; et cil la prent liez et joyanz et la fist monter sur un palefroy et la conduist as loges. Et la ou il la conduisoit, tous les autres la saluoient; et ilz rendoient leur salus a touz.

Li roys Marc envoie de l'autre part un de ses baniers<sup>511</sup> en la place qui crie: «Li roys Marc fait asavoir que liqueux li enseignera ou est Audret sis niés, il lui donra cent marc d'argent.» Et quant ce fist crier, un autre crie après: «Seignours chevaliers, li roys Marc vous fait assavoir a tous que au .XV<sup>e</sup>. jour du toinoiement soiez tuit appareilliez a armes pour aler a Montagu, le chastel d'Audret, car li roys Marc le fet abatre par terre.» Et quant li ban fu criez, li roys Marc s'en vint au toinoiement, teste<sup>512</sup> levee, comme cil qui cuide bien que les gens l'aient parexcusé. Et quant Tristan a conduite la royne as loges, il s'en va par les chevaliers de Leonoyz et se met ou renc et fait signe aux chevaliers qu'ilz ferissent aussi com sur une quinteine. Dont li chevaliers de Tyntaiol lessent courre et brisent leurs glevs sur lui; et quant il en a receu jusques a quarante, il leur lesse corre et [149vb] les abat ainsi tous que se ce fussent bestes mues. Quant il a ce fait, et il se vouloit mettre derechief en lieu de quinteine, mais li roys Marc, qui tout enragié estoit, vient a la royne et li dit:

---

<sup>511</sup> un de ses baniers] une de ses banieres (*il s'agit d'un officier chargé de proclamer les bans et non pas d'un étendard; voir le glossaire*)

<sup>512</sup> teste] testement



« Dame, nous avons perdu Tristan, car se li Bourguignons se fierent aussi en lui com ont<sup>513</sup> fait cil de Tyntaiol, ilz l'occiront sans faille. Mandez li de vostre part qu'ilz s'en sueffre, car vous ne poez souffrir a veoir ce qu'il fait. » Dont il s'adrece maintenant a un Bourguignon, qui ja li venoit le gleve bessié, et le fiert si durement qu'il le porte a terre. Et puis en fiert .I. autre et l'abat o tout le cheval; et lors brise li gleves et ilz s'en passe oultre. Et dit<sup>514</sup> a Dynas qu'il se mette ou renc, et il si fist.

La ou Dynas se fu mis ou renc, avint que Lamorat de Gales, li bons chevaliers et li hardiz, qui entre lui et Dryan<sup>515</sup> son frere estoient venuz a cellui tornoyement, se mist encontre lui. Et lesserent coure tant com ilz peuent traire des chevaux l'un vers l'autre et s'entreferirent si durement qu'ilz brisent les gleves andeux. Et après ce, s'entrehurtent des corps et des escus si durement que li plus foible covient aler a terre: ce fu Dynas<sup>516</sup>. Et Lamorat s'en passe oultre et lesse corre a un autre et l'abat et brise son gleve. Quant li duy freres orent brisié leur gleves<sup>517</sup>, [150ra] il mettent mains aus espees et s'en plongent es Cornoailloiz. Et Lamorat se mist parmi eulx, aussi comme fait li lions parmi les bestes, et fiert destre et senestre et abat chevaliers et chevaux, et arrache heaumes de testes et escuz de cols, et fait si grant merveilles d'armes que Tristan, qui le regarde, le prise moult en son cuer. Et quant il l'a grant piece regardé, il appelle un chevalier qui estoit né de Gaule, mez il demouroit en Cornoaille, car il y avoit prise femme, une gentil dame, et estoit cil chevalier appelez Grisliers, bon chevalier a merveilles, et pour ce lui avoit il baillié une bataille de ceulx de Norhout a conduire. « Grisliers, fait Tristan, vez la .II. chevaliers qui vont abatant les noz a leurs espees. » Et sachent tuit que Dryan le faisoit trop bien. « Se vous ces deux peussiez abatre, fait Tristan, cil de la seroient maintenant desconfit. »

---

<sup>513</sup> ont] on

<sup>514</sup> *ms.* lors brise *barré*

<sup>515</sup> Dryan] Dyd

<sup>516</sup> Dynas] Dynadas (*croisement fautif entre Dynas et Dynadan*)

<sup>517</sup> gleves] gle (*mot interrompu en fin de colonne*)

Quant Grislier oÿ ce que messire Tristan li dist, il se mist maintenant ou renc et lesse corre a Lamorat ; et quant cil le vit venir, il lui torne la teste du cheval †<sup>518</sup> en sa main toute nue. Et quant Grisliers le cuida ferir, il gette son cop et trenche le gleve parmi, dont il avint qu'ilz s'entrehurtent des corps et des escuz si roidement que anduy s'entreportent<sup>519</sup> a terre. Et quant messire Tristan vit ce, il se depart de la meslee ; et li Cornoailloiz de Norhout commencent maintenant la fuye. Et quant messire Tristan vit qu'ilz estoient descon[150rb]fit, il retourne et abat les chevaliers estranges qui devant venoient et Lamorat et Dryan qui estoient remonté.

Celly jour le fist Lamorat si bien que, se ne feust Tristan, il eust tout vaincu. Il n'encontroit chevalier qu'il ne meist a terre, si y estoient maints bons chevaliers de Gaune et de Benoÿc et de mains autres païs, mais celluy qui surmontoit tous les autres lui toloit tout son bien faire : ce estoit Tristan. Li roys Marc en forsene de dueil. Quant si voit sa prouece, il ne vouldroit avoir plain pié de terre et Tristan fust mort ; ou qu'i cort, tuit fuient devant luy fors que Lamorat seulement. Quant il a ce fait, il s'en va es loges a grant compaignie de chevaliers et fait monter la royne et la conduit jusqu'a son palez. Et illec la rendi au roy Marc et puis s'en retourne a son hostel liez et joiant.

Celle nuit se reposerent<sup>520</sup> cil de Norhout et a l'endemain auques matin se leva li roys Marc et s'arma de toutes armes et monta sur son cheval et s'en ala a l'ostel Tristan ; et trouverent qu'il faisoit armes. Dont ilz orent bon jour et messire Tristan li respont que Dieux li doint joie. « Biaux niés, fait li roys, ne vous armez pour noiant, vous avez eu le pris de deux jours du tournoiement, mais il est mestier que je l'emporte huy. Or vous en alez por conduire la royne. » Et lors se desarme et monte sur un palefroy et s'en va par la royne et la fait [150va]

---

<sup>518</sup> Le texte présente une lacune, peut-être à corriger par « et avoit l'espee » ; pour la formule, voir fol. 115va (XXVI).

<sup>519</sup> s'entreportent] s'entre (*mot interrompu en fin de ligne*)

<sup>520</sup> reposerent] passerent

monter et puis la conduist as loges; et illec descendent et montent amont. Atant es vous le roy Marc, qui atira ses batailles de Norhout, et li quenx Hubauz atira les soes de Tyntaiol; et en la premiere se mist Lamorat et son frere. Et sachent tuit que se Tristan eust cogneu Lamorat a celui point, tous li mondes ne l'eust garanty qu'il ne l'eust occis. Et si en avoit assés raison, car a la Pasque florie qui avoit esté devant avoit Lamorat mandé a la royne Yseut un cor enchanté, ainsi com je vous compteray ça avant, ou compte de Morgain, quant elle fist devant li venir cellui ennemi qui avoit porchacié a faire neistre Merlin et vous compteray ce que Merlin fist de luy, quant il gisoit avec Morgain. Quant li roys Marc ot atirees ses batailles, il se met ou renc tout premier et hurte des esperons vers ceulx. Et quant Lamorat le vit venir, il mut encontre luy. Si s'entreferirent si durement qu'ilz brisent andeux leurs escus, mais li gleves du roy Marc vole en pieces et cil de Lamorat remest entier, si en fery si durement le roy Marc qu'il le porte a terre tout envers, et puis si fiert le cheval et li fait tresbuchier sus le corps. Et lors courent a lui ses chevaliers et lui ostent le cheval dessus le corps et le trovent si comme mort tout pasmé. Il lui ostent le heaume dessus la teste et treuvent qu'ilz saignoit par la [150vb] bouche<sup>521</sup> et par le nes et par les oreilles. Dont cil qui entor lui estoient commencerent tuit a crier: «Mors est!»; et le mistrent sur son escu et le porterent dedens son palez.

Cellui jour ne fut plus joste en la place. La royne s'en ala a pié mout engoissee. Onques de tout cellui jour ne de tout l'autre ne parla li roys Marc, ains fut comme mors en pasmeson. Messire Tristan et la royne Yseut le garderent de jour et de nuit et li firent tant de bien com ilz porent. Et Lamorat, quant il l'ot abatu et il oÿ crier «Mors est li roys Marc», il fist signe a son frere Dryan qu'il s'en alast après li, dont ilz yssirent du tornoiement et s'en alerent droit au port et troverent une nef et se mistrent dedens au plus tost qu'il porent,

---

<sup>521</sup> bouche] boubouche (*ms.* bou-bouche *dittographie au changement de colonne*)

car grant paour avoient que Tristan ne se meist avec eulx pour vengier le roy Marc, qu'i cuidoient bien qu'il fust mort. Mes pechiez fut qu'il ne mourut, ainçois guery a chief d'un moiz et fist bonne paix a Audret, a qui il avoit fait semblant d'avoir guerre pour couvrir sa desloyaulté. Et Lamorat de l'autre part s'en va parmy la mer et a moult bon vent et bien portant. Mes entor la mienuit se changa li temps et mut tempeste grant et merveilleuse, dont li mariniers abatirent leur voiles et li vent prist la nef et la mainne or ça or la, toute celle nuit et le jour après tormenta la nef parmi la mer. [151ra] Li mariniers vindrent la voye du port d'Irlande, car a autre port ne porent adrecier la nef. Que vous diroie? Tant tormenta la nef qu'ilz vindrent auques pres du port, mais la nuit estoit ja venue adonc si obscure qu'il ne pooient choisir. Dryan, qui assés bien aidoit as mariniers, esgarde soy senestre partie et vit<sup>522</sup> un feu et le monstre au marinier<sup>523</sup>; et quant cil le vit: «Seignors, or sachiez que o l'aide de Dieu nous sauveron noz vies.» Et lors s'escrient tuit: «Ha! Damedieu, sauvez noz vies par misericorde!» Et lors dist Lamorat que se Dieux et aventure les conduit a sauveté, il fera tant doner au seignor de la nef qu'il en porra acheter tex .X. nefes com ceste est. «Seignors, fait li mariniers, or vous liez tous a bones ais, car assés en a en ceste nef, si que quant la nef sera toute remplie d'eaue que les ondes nous portent au lit de la mer.» Et lors les va tous liant et puis lia soy. Et quant il a ce fait, il adrece la nef au feu; et sachent tuit que cellui feu estoit en un hermitage, qui estoit dessus le port, et avoit illec l'eaue grant et parfonde, et li bons homs l'avoit pour ce alumé, que cil, se celle part venissent, peusent mieux veoir comment ilz peussent eschapper.

Que vous diroie? La nef vint ycelle part pour ferir a port; et lors brisa toute et les ondes pristrent les hommes et les gitta en seiche terre, car [151rb] auques pres en estoient. Si fut telle leur aventure qu'ilz eschapperent tuit et neis li duy cheval eschapperent. Et ce leur valut moult, car li saint hermites yssi

---

<sup>522</sup> vit] vint

<sup>523</sup> marinier] port marinier

hors de l'ermitage et aluma un grant feu en une petite maison qui illec estoit, et leur donna a mengier, dont ilz avoient grant besoing. Quant li jours fu biaux et clers, entre Lamorat et li autres s'en alerent au roy d'Irlande. Et quant li roys sot qu'ilz estoient eschapez de la mer, il fist donner au seignor de la nef tant qu'il en peust acheter tielx .X. nefz, com estoit celle qu'il avoit perdue. Et a<sup>524</sup> chascun des autres fist donner tant qu'il avoient perdu. Et quant il cognut Lamorat, il y fist joie et feste merveilleuse et li demande dont il vint; et il lui compte comment il vient de Cornouaille. Quant li roys d'Irlande oÿ ceste parolle, il prise assés Lamorat qu'il ne prisoit devant, et lors parolle et dit: «Lamorat, biaux amis, membrez vous du tornoïement qui fu ferus devant Vincestre, que si grant enchantement il fut veüz que tous li mondes s'en va encores merveillant? – Sire, fait il<sup>525</sup>, oïl, mes pourquoy me demandez vous? – Pour ce, fait li roys, que cestuy varlet y fut avec moy et jura sur sains qu'il ne sera jamez chevalier, fors que de la mein de cellui qui s'en ala après le dragon et dist apertement que se qu'il fist de la quintene<sup>526</sup> ne furent enchantemens, ainçoiz fut droite force de chevalerie, mais il est enchantez et s'en va après un dyable d'enfer. Et encores sera parlé de lui par tout le monde.» [151va] Et lors commence a rire Lamorat moult fort et dit: «Amis, adonc est messire Tristan assureur qu'il ne moura par vous, car il ne combatroit a homme qui ne<sup>527</sup> fust chevaliers. – Certes, fet li varlet, il est bien assureur de moy jusqu'a tant que je soie chevalier.» Atant fine leur parlement, car les tables estoient mises et l'eaue fu donnee et ilz s'assistrent au mengier. Et quant ilz orent mengié, il se leverent des tables et commencerent a parler parmi le palez esbanoyent. Mais atant lesse ores li contes a parler d'eulx et parolle de Seguranz le Brun.

---

<sup>524</sup> a] *omis*

<sup>525</sup> il] *omis*

<sup>526</sup> quintene] quintentene (*ms.* quinten-tene *dittographie en allant à la ligne*)

<sup>527</sup> ne] *omis*

### XXXIX. L'oubli de Sécurant (151va-153rb)

[151va] Or dit li contes que tant s'en ala Seguranz après le dragon qu'il vint en la Forest Perilleuse, et lors s'en ala a un sentier qui conduisoit a une cave, que avoit fait un jayant ou il demouroit. Et quant li dragon vint pres de la cave, li jayant, qui oÿ la noise, yssy hors; et avoit une grant coigniee en sa mein, car tous li jaians qui jadiz vindrent des montaignes sauvages avec monseigneur Galehout le Brun ou royaume de Logres aporтерent coigniees avec eulx. Quant le jayant vit le chevalier armé, il y escrie: « Certes, morz estes, dan chevalier! » Et quant Seguranz vit cellui qui [151vb] li venoit la coignee levee a .II. mains, il oste l'espee du fuerre et s'adrece vers luy. Et lors se porpense que s'il le requiert a cheval que par aventure il li occira le cheval, dont il descent et prist son escu par les enarmes et s'adrece encontre le jayant s'espee dreciee contremont. Et li jayanz gitte un cop et le cuida ferir parmi la teste, mais Segurans saut d'autre part et puis retourne vers lui et li donne un grant cop parmi la teste, si qu'il le blece durement. Et cil gete un autre cop, maiz Segurans saut a la traverse et puis li redonne un autre cop et le consuit sur le col et li trenche d'oultre en oultre. Et cil chiet mort a terre maintenant. Et lors yssirent de la cave .XII. damoiselles, que li jayant tenoit en la cave pour soy servir, et les avoit emblees de celly país. Et quant elles virent le jayant occis, elles furent tant liees que s'elles fussent resuscitees de mort a vie. Et Seguranz monte erramment et se met après le dragon, qui devant lui s'estoit arrêté; et cil se lieve et s'enfuit devant lui. Et les damoiselles se mistrent en un sentier et yssirent de la forest; et puis errerent tant qu'elles vindrent a une abbaye de nonnains et demanderent l'abbesse; et celle vint. Et quant elles la virent, elles se mirent devant li a genoux et li distrent: « Dame, recevez<sup>528</sup> noz chevaux, car ja vaudra plus demourer<sup>529</sup>. » Quant l'abeesse,

<sup>528</sup> *ms.* *voi barré*

<sup>529</sup> On pourrait traduire ainsi cette réplique: « Dame, acceptez nos montures, car il vaut mieux que nous restions ici ». Cela suppose que les demoiselles arrivent à cheval. On pourrait également penser à une

qui estoit une moult religieuse dame, vit que ces jeunes damoiselles avoient mis leur cuer en Dieu servir, ele [152ra] en mercie moult Nostre Seigneur, et lors les vest selon son habit. Si coururent tuit leur parant au moustier pour elles veoir, dont je vous dy appertement que por celles damoiselles crut moult cellui moustier de belles rentes et de richesces, car entr'elles avoit de telles qui moult estoient riches et de hault lignage, dont si parant firent grant bien au lieu. Et je vous dy vrayement que de ce que Seguranz fist de cellui jaiant ala la novele jusqu'a la cort le roy Artus; et a celli point mesmes vint une damoiselle a court, qui dit au roy: «Sire, sachiez que au port de Vincestre arriva une nef ore nouvellement, ou il n'avoit dedens ni defors riens se noire non, et en yssirent .II<sup>C</sup>. chevaliers, qui tuit estoient armez d'armes noires, et si chevalx autressi estoient noir comme more<sup>530</sup>. Ilz s'en alerent jusques au pavillon du bon chevalier qui s'en ala après le dragon et firent illec un si grant ploreis que l'en n'y eust oÿ Dieu tonant, et puis se mistrent tuit en queste pour trover le.» Et quant li roys oÿ ces nouvelles, il les compta a Galehout, le filz a la Belle Jayante, qui s'estoit novelement<sup>531</sup> accordé a li, ainsi com mestre Gautiers Map le devise apertement en son livre; et aus autres barons qui illec estoient le compta autressy. Si vous dy vrayement qu'il fut adonc illec juree une queste de plus de .M. chevaliers, qui tuit l'eussent juree de maintenir jusqu'a tant que li bon chevalier fust trouvez, se ne fust une damoiselle, que Dieu destruite, qui aporta unes lettres au roy [152rb] Artus de par Morgain, qui disoit que Morgain vouloit doner tous ses chasteaux au roy Artus, s'il lui vouloit pardonner toutes ires et tous meffez qu'elle lui avoit fait. Et quant celle damoiselle oÿ l'autre qui disoit des .II<sup>C</sup>. chevaliers, elle se met avant et dit: «Sire, ma dame gitta avant hier ses sors pour savoir quil furent cil qui arriverent a Vincestre, que toute leur

---

altération du texte: il pourrait s'agir des «cheveux» coupés en signe de renoncement au monde.

<sup>530</sup> more] moree

<sup>531</sup> novelement] nolemant

nef estoit noire et toutes ses armes et tout leur harnoiz, dont elle trouva qu'ilz estoient tuit enchanteurs. Et se savoir en voulez la verité, faites enquerre voz veneurs de toutes pars, car bien savez certainement que, s'il sont chevaliers de queste, ilz seront veüz parmy ces forest en aucun lieu.

– **Damoiselle**, fait li roys, vous m'avez monstré assés raison<sup>532</sup> et je en ouvreray a vostre conseil. » Et lors fait li roys venir devant luy ses veneurs et leur demande s'il ont veü par ses forestz aler chevaliers en queste; et ilz dient que nennil, si ont ilz cerchié toutes les forestz et loing et pres moult en parfont. Et quant li roys oÿ ce, il dist que en nulle maniere ne pourroit estre qu'il ne fust trouvé, s'ilz fussent chevaliers, mais enchanteurs furent sans faille. Et ainsi remest la queste de Seguranz; et ce fut après ce que li roys Artus avoit eu la Roche aux Sesnes en sesine. Dont a cellui point ne fust nulz qui ferme creance n'eust que ce que Seguranz avoit fait avoit esté enchantement.

**De l'autre part**, Seguranz chevauche tant qu'il vint en la Forest de Pommegloiz. [152va] Et saichiez qu'il hebergoit chascune nuit en un moustier ou hermitage; et li dragons l'attendoit jusqu'au jour. Et quant s'estoit mis au chemin, et cil li estoit enmi le vis, et lors avint que aventure l'apporta au boiz ou si chevaliers et Meleaganz estoient enchantez. Et maintenant qu'il mist le pié dedens, et l'enchantement failly, car ainsi estoit fermez. Et quant cil chevaliers le virent, ilz lui saillirent a l'encontre et distrent: «Sire, bien viengnant, nous vous avons assés attendu yci, mez cesti lieu nous a moult anuyé jusqu'a vostre venue, car se li plus preudom du monde y fust entrez, si fust il devenuz mauvez.» Quant Meleaganz se vit delivré, il s'en vient a Seguranz et li fist joie merveilleuse<sup>533</sup>. Et quant il vit le dragon si merveilleux, il ne l'osa neis regarder, dont il dit a Seguranz: «Sire, mercy pour Dieu, laissez ester ceste chace.» Et il dit qu'il ne lessera jamez jusqu'a tant qu'il

---

<sup>532</sup> raison] raisoun reson (*dittographie*)

<sup>533</sup> merveilleuse] merveilleux (*faute influencée par la présence de merveilleux peu après*)



l'ait mis a mort. «Ha! Sire, font cil chevaliers, adonc sommes nous deceu de vous, car autretielx nouvelles pourrons nous compter de vous com nous furent comptees. – Vous dictes a voir, fait Segurans. – Sire, fait li uns d'eulx, vous plest il que nous vous attendons a Vincestre, la ou est vostre pavillon tenduz? – Bien me plaist», fait Seguranz.

Quant la damoiselle sçot que ce estoit Seguranz, elle s'umilie moult vers lui, si l'eust volentiers desenchanté, s'elle eust peü, mes elle ne peut, car Morgain l'avoit enchanté si destroitement que nulz ni nulle ne pouoit l'enchantement deffermer; sus l'ostel de celle damoiselle se heber[152vb]ga celui soir et fu moult aisieement servy de toutes choses. La damoisele se pena moult la nuit de retenir Meleaganz, mais ce fut pour noiant, car en lieu ou fust fermez si grant enchantement comme celui qui estoit<sup>534</sup> esté fermé sur Seguranz, ne peust autre enchantement durer. Et quant la damoiselle vit que elle avoit failli a retenir en honte ycellui<sup>535</sup> qu'elle heoit de tout son cuer, elle en fut moult courroucée, car elle avoit bien de lui cause a le heïr mortelment, quar il avoit occise une soe suer, par sa felonie, qui moult estoit sage. Que vous diroie? Celle nuit demourerent illec, pristrent leurs armes et monterent tuit. Seguranz se mist en sa chace et ses chevaliers retournerent<sup>536</sup> a Vincestre. Et quant ilz furent descendu devant le pavillon et ilz orent comptees ces nouvelles aux autres chevaliers du pavillon, si en furent moult courrouciez; et nonporquant ilz dient que jamez ne se partiront d'illec, s'il ne vient celle part. De l'autre part, Meleaganz chevaucha tant qu'il vint en Gorre. Et quant il y fut venuz, li malfaiteurs en furent moult liez, mez li bons chevaliers en furent doulans oultre mesure. Il ne

---

<sup>534</sup> La forme normale en français serait *avoit esté fermé*; voir aussi *je suy esté* 61ra (VII) et les remarques sur les traits italianisants.

<sup>535</sup> que elle avoit failli a retenir en honte ycellui] que elle avoit failli a retenir an honte celui (*ditto-graphie*)

<sup>536</sup> retournerent] retourtournerent (*ms. retour-tournerent ditto-graphie en allant à la ligne*)

demoura gueres qu'il commença a haïr une soe suer qu'il avoit de par son pere, pour une soe damoiselle<sup>537</sup> qu'i vouloit honnir, mez elle l'en avoit bestorné. Dont il avint<sup>538</sup> que sa suer appareilla une bone poison pour envoyer a son pere. Et li [153ra] desloyal porchaça venim et en gitta dedens et puis escrit unes lettres a son pere qui disoient qu'il se gardast de touchier celle poison, car sa suer l'avoit envenimee pour occire le; et aussi vouloit elle avoir envenimez, s'ilz ne s'en fust prins garde, car elle vouloit q'un chevalier avec qui elle s'estoit couchiee fust roys de Gorre, le chevalier avoit il occis, mais li traictres ne disoit voir de rien, car le chevalier avoit il occis vrayement pour ce qu'il le savoit bon chevalier, car il ne vouloit que, en lieu ou il fust, feust nul preudom, car il seul vouloit estre sur tous.

Quant li roys Baudemagus ot receue la poison et ot leües les lettres que Meleaganz si filz li mandoit, il fist donner de la poison a un chien, qui mourut tantost. Et quant li roiz vit ce, il fu tant courrociez que nulz plus, si manda maintenant Meleaganz que sa fille fust chacee du royaume de Gorre. Et quant Meleaganz ot receues ces lettres, il chaça maintenant sa suer de tout le pouoir son pere; et selle s'en ala en son chastel, qu'elle avoit de par sa mere, et demoura illec tant qu'elle venga son courroux sur son frere mesmes, car elle le fist mettre a mort a Lancelot du Lac, quant elle le delivra de la prison ou Meleaganz †<sup>539</sup> ainsi comme l'istoire de sa vie le tesmoigne appertement. Mais atant laisse ores li contes a parler de ce et parle du Sage Clerc de Gales et [153rb] de Melyadus et des profecies Merlin<sup>540</sup>.

---

<sup>537</sup> damoiselle] damoille

<sup>538</sup> avint] en vint

<sup>539</sup> Le texte présente sans doute une lacune, peut-être à intégrer par «l'avoit enserré». Autrement, on pourrait proposer de corriger par «la prison Meleaganz».

<sup>540</sup> Le manuscrit Arsenal 5229 se termine par des séquences prophétiques; voir *supra* (composition du manuscrit).

## ANNEXE

### TABLEAU DES RENVOIS EXPLICITES À D'AUTRES ROMANS

#### *Lancelot en prose*

1. L'emprisonnement de Lancelot par Morgane ; elle montrera au roi Arthur les peintures illustrant l'amour de Lancelot pour Guenièvre (prolepse se référant à *La Mort du roi Arthur*)

Épisode n° XVI, fol. 96rb-96vb : «Et estoit celluy enchantement si fermez qu'il ne devoit jamez faillir jusqu'a tant que li Blanc Chevalier venist celle part. Et lors devoit faillir, pour ce que la desloyal Morgain vouloit qu'il y entrast pour prendre le, si qu'elle sceust de sa propre bouche tout l'affere de luy et de la royne, ainsi com il mes[96va]mes en ouvra puis de sa propre main en celle prison qu'elle fist faire en cellui chastel ou elle le tint un grant temps, si qu'il n'en cuidoit jamés yssir, ainsi com mestre Gautier Map le devise appertement en son livre. [...] [96vb] Celles ymages et celles pourtraictures que Lancelot fist yllec, monstra puis la desloyal Morgain au roy Artus, † le devise apertement, dont je me departiray de poursuivre celle matiere, car assés souffissamment est divisee illec ou je t'ay dit, et viendray a mon droit compte, ainsi com appartient a mon livre.» Le texte présente une lacune, là où nous avons inséré la *crux desperationis*, probablement à corriger par «comme Gautier Map».

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, *op. cit.*, § LXXXVI (t. V, p. 52-54).

*La Mort le roi Artu, roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Jean Frappier, Genève, Droz, 1954 (première éd. 1936), § 52-53.

## 2. et 3. La conquête de la Douleureuse Garde par Lancelot

Épisode n° XXIV, fol. 112rb : « La ou li tornoyemens estoit si durement meslez, avint par aventure que li Blans Chevalier y sourvint, qui a cellui temps avoit conquis la Douleureuse Garde, ainsi comme li contes de sa vie le tesmoigne appertement ».

Épisode n° XXVI, fol. 116va : « Et messire Kez, qui avoit parlé le soir a la royne, li avoit dit que le chevalier a l'escu blanc aux troiz bandes de belyc, qui au ferir du gleve arracha l'escu du col au bon chevalier, estoit li chevaliers qui la fist entrer en la Joyeuse Garde. Et qui ce veult savoir comment celluy bon chevalier fist entrer la royne Genevre en la Joyeuse Garde, si prengne l'istoire de monseigneur Lancelot qui illec est devisé appertement. »

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § XXIVa, 27-30 (t. VII, p. 328-330 : conquête de la Douleureuse Garde); § XXIXa, 17-18 (t. VII, p. 365-366 : entrée de la reine à la Douleureuse Garde).

## 4. L'invasion de la terre du roi Arthur par Galehaut

Épisode n° XXXIV, fol. 136va : « Ainsi com je le vous ay dit le fist li haulx princes Galehot, mes ce qu'il fist en la terre le roy Artus ne vous deviseray je pas, car assés en est devisez ou livre que mestre Gautiers Map translata de latin en françoys, dont je tiendray mon droit compte et vous deviseray comment avint d'autres aventures qui ne sont pas es autres livres devisees. »

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § XLVIa (t. VII, p. 439-441 : Galehaut envoie un messenger au roi Arthur pour le défier); § XLIXa (t. VIII, p. 1 : Galehaut commence la guerre contre Arthur).

## 5. Le combat de Lancelot et Gauvain sur l'Île Perdue

Épisode n° XXXV, fol. 139rb : « La ou ilz parloient ainsi avint que messire Gauvain et Hector de Marez leur survint, qui a cellui temps estoient venuz illec et avoient trouvé Lancelot. Et Gauvain s'estoit combatus a li, ainsi com li contes de sa vie le tesmogne apertement. »

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § LXXa, 7-12 (t. VIII, p. 424-428).

## 6. La bataille de la Roche-aux-Saxons

Épisode n° XXXV, fol. 140ra : « Endementiers qu'ilz parloient entr'eulx, il leur survint Lionel, quil leur dist : "Seignors, il est appareillié tous li harnoiz. A l'endemain pourrez chevauchier et sachiez certainement que

une damoiselle me compta huy que li roys Artus est ja devant l'entree de la Roche as Sesnes." Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste aventure, car bien est devisie ou livre que fist mestre Gautier Map de l'istoire monseigneur Lancelot... »

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § LXXa, 19 (t. VIII, p. 432-433 sq).

## 7. La paix entre Arthur et Galehaut

Épisode n° XXXIX, fol. 152ra: «Et quant li roys oÿ ces nouvelles, il les compta a Galehout, le filz a la Belle Jayante, qui s'estoit novelement accordé a li, ainsi com mestre Gautiers Map le devise apertement en son livre... »

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § LIIa, 69-72 (t. VIII, p. 84-86: Galehaut se rend à Arthur).

## 8. La libération de Lancelot par la sœur de Méléagant

Épisode n° XXXIX, fol. 153ra: «Et quant Meleaganz ot receues ces lettres, il chaça maintenant sa suer de tout le pouoir son pere; et selle s'en ala en son chastel, qu'elle avoit de par sa mere, et demoura illec tant qu'elle vengra son courroux sur son frere mesmes, car elle le fist mettre a mort a Lancelot du Lac, quant elle le delivra de la prison ou Meleaganz † ainsi comme l'istoire de sa vie le tesmoigne appertement.» Le texte présente probablement une lacune, là où nous avons inséré la *crux desperationis*, peut-être à combler par «l'avoit enserré».

*Lancelot, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § XXXVIII 42 (t. II, p. 57: le complot contre la sœur de Méléagant); § XLII, 1-9 (t. II, p. 103-105: la sœur de Méléagant libère Lancelot et le conduit à la cour du roi Arthur où il tue Méléagant en combat).

### *Tristan en prose*

## 1. L'amour de la femme de Ségurade pour Tristan et la trahison perpétrée par le roi Marc

Épisode n° XVI, fol. 97vb: «A celluy temps estoit Securadés en Cornoaille et avoit a feme une dame de trop grant beauté: celle si gitta ses yeux sur Tristan et l'ama par amour, et li felons Marc s'en aperçut et le traÿ une nuit, ainsi com le livre de son enfance le tesmoigne

apertement comment li felons roy Marc se mist en agait por Tristan et comment il le navra et Tristan ly.»

*Le Roman de Tristan en prose*, éd. Renée Lilian Curtis, Cambridge, D. S. Brewer, 1985, t. I, § 353-373.

## 2. Exploits de Palamède

Épisode n° XVII, fol. 98vb-99ra : «Et a l'endemain se mist Palamedes en une nef et s'en ala droitement en Cornoaille et arriva au Port de la Forest devant Tyntaiol, mais il ne demoura gueres qu'il s'en ala en Hirlande, pour ce que en Cornoaille ne pot adonc aprendre nulles nouvelles de Tristan. Mez autrefois y retourna il et y fist maintes [99ra] merveilles; et qui ce vouldra savoir apertement, si prengne l'istoire de monseigneur Tristan que messire Luches de Gant translata de latin en françoiz, car illec est devisé comment il ouvra adonc et doubla sa honte, mez por ce que illec est devisé ne le deviseray je pas en mon livre.»

Palamède apparaît tôt dans le roman, peu après l'épisode dans lequel Tristan tue le Morholt : *Le Roman de Tristan en prose*, *op. cit.* (éd. Curtis), t. I, § 327. Les aventures de Palamède se déroulent jusqu'à sa mort, vers la fin du roman : *Le Roman de Tristan en prose*, dir. Philippe Ménard, Genève, Droz, 1987-1997, 9 vol. (V.II, version longue), t. IX, § 267 (p. 266-268); pour les combats entre Tristan et Palamède, voir *Le Roman de Tristan en prose*, *op. cit.* (éd. Curtis), t. I, § 334-336 et t. II, § 510-511.

## 3. Le combat judiciaire entre Tristan et Blanor à la cour du roi Arthur; Tristan obtient la main d'Yseut pour son oncle

Épisode n° XXXIII, fol. 134vb : «De l'autre part, entre le quenx Gralier et Rutiers s'en alerent en Cornoaille et trouverent le roy Marc a Tyntaiol, qui avoit adonc envoyé Tristan son neveu pour Yseut la Blonde, non pas pour ce qu'il la cuidoit avoir, ains cuidoit que Tristan deust estre occis en Hirlande, por achoison de Morohut qu'il avoit occis, ainsi com le livre de sa vie le tesmoigne appertement. Mez il avint une aventure que Tristan combati en la court le roy Artus pour le roy d'Irlande encontre Blanor de Gaunes, qui de traïson avoit appellé le roy d'Irlande, et l'outra d'armes. Et qui cestui compte vouldra veoir apertement comment messire Tristan vainqui ceste bataille et comment il ot puis Yseut la Blonde, si prengne le livre que fist messire Luches, car illec est divisé appertement.»

*Le Roman de Tristan en prose*, *op. cit.* (éd. Curtis), t. I, § 299-393 (le combat dans lequel Tristan tue le Morholt); § 395-440 (le départ de

Tristan pour l'Irlande; Tristan combat Blamor et obtient la main d'Yseut pour le roi Marc).

4. Tristan revient d'Irlande en Cornouaille avec Yseut; il tue Brunor et la Belle Géante (le père et la mère de Galehaut); combat entre Tristan et Galehaut

Épisode n° XXXV, fol. 138vb-139ra: «Or dit li contes que, un pou après ce que monseigneur Tristan amena la belle damoiselle d'Irlande en Cornouaille et la donna au roy Marc, et a cellui temps avoit il occis Brunor le pere au bon Galehot et trenchiee la teste a la Belle Jaiante sa mere, et puis en avoit esté la bataille entre lui et Galehot et avoit promis a Galehot de retourner ou royaume de Logres, a Galehot, qui ja avoit a cellui temps Lancelot a compaignon, ainsi com messire Luches de Gant le tesmoigne appertement en son livre, car li bons Galehot ne beoit a autre fors qu'il tenist Tristan et Lancelot; et li bons Tristan fust bien retournez a lui, si com il avoit promis, mais il estoit si fort surpris de l'amour de la royne Yseut que en nulle maniere du monde ne se pouoit partir de Cornouaille. Dont il pensa en soy mesmes [139ra] que s'il feust crié un tornoient a Norhout que Lancelot ne lesseroit en nulle maniere qu'il n'y venist. Il estoit a cellui point mout bien du roy Marc, car il avoit occis un chevalier devant lui por une soe querelle. Et se Tristan ne l'eust occis, ja le roy Marc ne feust eschappez a ses meins, car trop estoit cil chevalier preux et hardiz, comme l'istoire le tesmoigne appertement.»

*Le Roman de Tristan en prose, op. cit.* (éd. Curtis), t. II, § 299-393 (le retour d'Irlande en Cornouaille); § 457-465 (Tristan tue Brunor et la Belle Géante); § 473-482 (Galehaut combat Tristan, puis lui pardonne le meurtre de ses parents).

5. Audret place des faux tranchantes autour du lit d'Yseut pour surprendre Tristan

Épisode n° XXXVIII, fol. 147vb: «Et sachent tuit que li roys Marc faisoit a cellui temps si destroitement garder la roine qu'elle ne pouoit en nulle maniere parler a Tristan et neis Brengain faisoit il garder por ce qu'elle ne li apportast nouvelles, ainsi com il fist jadiz quant Tristan se fery es faus que li traitres Audret avoit fait mettre devant le lit la royne, ainsi com messire Liuches de Gant le devise appertement en son livre. Et nonpourquant la chose ne fu ainsi cellee que la royne ne sceust du tornoient avant que passast li tiers jour.»

*Le Roman de Tristan en prose, op. cit.* (éd. Curtis), t. II, § 513-515 (Tristan et Yseut dénoncés par Audret au roi Marc), § 532-533 (Tristan se blesse à la jambe).

### *Merlin en prose*

#### 1. Les crimes de Vertigier pour accéder au trône

Épisode n° I, fol. 21va: « Voir fu ainsi com la vraye histoire le tesmoigne que, au tens Vertigier, qui jadis avoit esté couronné du royaume de Logres par si grant desloyaulté com mestre Blaises le devise appertement en son livre, que quant celui Vertigier ot fait mettre a mort les .XII. barons qui pourchacié avoient son couronnement... »

*Merlin, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1979, § 18, p. 82-84.

#### 2. La capacité des démons de l'air de changer d'apparence

Épisode n° XXVII, fol. 118rb-118va: « Après ce, conjure tant des ennemis de l'air q'une grant compaignie l'en fu obeissant. Et vous avez oÿ ça en arriere, et maistre Blaises le tesmoigne ausi en son livre, que li ennemiz qui conversent en l'air ont poesté de changier leurs forme en quelque [118va] semblance qu'ilz vuellent. »

*Merlin, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, § 1, p. 22 et 23 (le conseil de démons qui se déroule au début du roman).

### *Cycle Post-Vulgate*

#### 1. L'excellence chevaleresque de Lamorat de Gales

Épisode n° XXIII, fol. 108rb: « Et se aucuns me demandoit comment avoit a nom celui filz au roy Pelinor qui abati le filz au duc de Bourgongne, je diroye qu'il avoit a nom Lamorat de Gales, un des plus biaux chevaliers du monde et tant com messire Robert de Boron le devise en son livre et maint autre, qui de sa proesce parlerent appertement. »

*La Folie Lancelot: a hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in Mss. B.N. fr. 112 and 12599*, éd. Fanni Bogdanow,



Tübingen, Niemeyer, 1965, p. 1-80. Voir aussi *La Version post-vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu : troisième partie du Roman du Graal*, éd. Fanni Bogdanow, Paris-Abbeville, Picard-Paillart, 1991-2001, 5 vol., t. III, § 43, 130, 132-134, 211, 221 ; *La Suite du roman de Merlin*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2006, § 150,32.



## CHOIX DE VARIANTES

Trois épisodes de la « version cardinale » ont été conservés dans d'autres témoins que le ms. Arsenal 5229. Pour l'épisode II, nous fournissons les variantes des mss. Chantilly, Bibliothèque du château, 644 (*Ch*), Berne, Burgerbibliothek, 388 (*Be*) et Venise, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 29 (*Ve*). Pour les épisodes VIII et X, nous indiquons les variantes des mss. Paris, BnF, fr. 355 et fr. 340; Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 581 (*B*); Coligny-Genève, Bibliothèque Bodmer, 96-1 (*G*) et New York, Pierpont Morgan Library, M. 916 (*N*). Nous soulignons les variantes les plus significatives (voir l'établissement du stemma dans les suppléments philologiques de notre étude).

### II. Galehaut le Brun et les prophéties de Merlin (23rb-23vb)

[23rb] Or dit li contes 5229] Ci endroit dit li contes *Be* – qu'il fut venuz 5229] de jornee en jornee que il fu venus *Be* – et quant mestre Anthoine ot la chartre prise, il brise 5229] cil brise *Be* – le salue 5229] le saluoit *Be* – Or dit li contes... li prie qu'il mette en escript 5229] Merlin envioia una carta per Galeoi lo Bru a maestre Antoinnes que il met en escrit *Ch* – et ce sera 5229] *manque Ch Be* – de deux hommes 5229 (de. II. homes *Ch*)] trois homes *Be* – que des le temps que 5229 (que dou tens que *Ch*)] qui dotoient que (*clairement fautif*) *Be* – Vertigiers 5229 (Vertiger *Ch*)] Vergiles *Be* – en quoy nous sommes orendroit 5229] que orendroit este (*sic*) *Ch*; qui ores est *Be* – ne mengerent de nul blé, ains mengerent seulement 5229 (ne mengierent de nul blé ains ont mengié *Be*)] ne manja nulle blé ans ot mangé *Ch* – et pometes sauvages et oyseaux 5229] et oseaus volans et poinetes *Ch*; et oiziaus volans et pometes *Be* – ceulx qui premier 5229] liquexl *Ch*; cil qui au commencement *Be* – en auront 5229 *Ch*] en aura *Be* (*deux fois*; *Ch* en aura *seulement à la*

*seconde occurrence*) – et après met en escript que un pou après cellui tournoiement aviendra 5229] et après prie maestre Antoinnes que il mete en escript que un poi après que li tornoiement sera finé avendra *Ch Be* – couchieront a 5229 (coucheront avec *Be*)] cochira avec *Ch* – qui ja auront esté longuement en hermitage 5229] que mult long tens aura estés en hermitages *Ch*; qui moult lonc tans auront esté en hermitaige *Be* – sceue 5229] veue *Ch*; venue *Be* – ou sont 5229 *Be*] ou soit *Ch* – saches 5229] je te di *Ch*; je le te dirai *Be* – qu’i sont 5229] que ele sunt andox *Ch*; il sunt andui *Be* – et met en escript 5229] je voil que tu metes en escript *Ch Be*.

[23va] ainçoiz que la chose qui jadis nasqui es parties de Jherusalem ait 5229 (ains que la chose que jadis nasqui es parties de Jerusalem aura *Ch*)] ains que soit li tens de l’Incarnation Nostre Signor *Be* – el plain 5229 *Be*] en plan *Ch* – de celle mortalité 5229] de cele mer (*clairement fautif*) *Ch*; de cele mort *Be* – qui y seront 5229] que y sera *Ch*; *manque B* – en auront 5229] en aura *Ch*; enporteront *Be* – enporteront 5229 *Be*] portera *Ch* – l’onneur 5229 *Ch*] l’enor dou tornoiement *Be* – de cele occision 5229 *Be*] a ce ocision *Ch* – seulement 5229] *manque Ch Be* – car tuit li autres seront detrenchiez et occis 5229] que tuit les amares seront detrenciés *Ch* (*mauvaise lecture de la part du copiste*); que tuit li autre seront detranchié *Be* – champ en vie 5229] chame tor plois dine (sic; *sans doute* cham tot pleins de vie *dans le modèle*) *Ch*; champ tuit plain de vie *Be* – et je t’ay mandé ceste chartre, mestre Anthoine pour ce que 5229] si te manda maestre Antoinnes ceste carte que *Ch*; si t’ai mandé maitre Antoine ceste chartre por ce que *Be* – tu trouveras dedens car 5229] tu trouves scrit dedens por ce qe *Ch*; tu trouveras escript dedens por ce que *Be* – cestui moiz 5229] cascuns mois *Ch Be* – encores 5229] *manque Ch Be Ve* – le despit 5229 *Be*] les despit *Ch Ve* – auront 5229 *Be Ve*] ce auront *Ch* – au temps que 5229 *Ch Be*] quant *Ve* – iront 5229 *Be Ve*] ira *Ch* – parmy le monde menaçant a chascun de par l’apostolle 5229] parmi li mondes ausint com fait li rois menaçant l’un autre et il iront menaçant chascun de part l’apostolle *Ch*; parmi le monde ainsi comme font li roi li un a l’autre menachant chascun de par l’apostole *Be*; parmi le mondes ausint con fait li rois menaçant l’un a l’autre *Ve* – auront 5229] il aura *Ch Be*; aura *Ve* – après la collee 5229 *Be*] li près la collee *Ch* (*mauvaise lecture de la part du copiste*); près la collee *Ve* – donnez moi la paix 5229 *Be* (doneç mois la pes *Ch*)] donez moi la pes donez moi la pes (*dittographie ou répétition volontaire*) *Ve* – et se veulz savoir pourquoy ce aviendra a celle gent 5229 *Ch Be*] *manque Ve* – je le te diray 5229 *Be*] je bien tel dirai *Ch*; *manque Ve* – et

tu le met en escript 5229] et si voil que tu metes en escript *Ch Be*; *manque Ve* – souvent dommagé 5229] soventes fois doumagés *Ch Ve*; soventes fois damaiges fait *Be* – mettront 5229 *Be*] metra *Ch Ve* – mains es 5229 *Be* (mains as *Ve*)] maintes (*erreur de lecture de la part du copiste*) *Ch* – dont sera telle la navre qu'ilz ne voudront porter collee 5229] dont jamés no voudra porter collee *Ch Ve*; dont jamais n'auront colee *Be* – sur leur colz 5229] desor lor col *Ch Ve*; *manque Be* – quil ne soit vengee 5229 *Be*] qu'ele ne soit vençee *Ch* (qu'ele ne soit vengiee *Ve*).

[23vb] ou soit par temps ou soit a tart 5229 *Be Ch*] *manque Ve* – n'auront 5229 *Be*] ne aura *Ch Ve* – iront 5229 *Ch Ve*] seront *Be* – la gent 5229] les gens *Ch Be Ve* – ne laisseront 5229 *Ve* (ne les laisseront *Be*)] ne la lasera *Ch* – qu'ilz ystront 5229 (que il istront *Be Ve*)] que il istra *Ch* – du lignage Galehot 5229] d'un lignage de celui Galeoç *Ch*, dou lignage de celui Galehoz li Brun *Ve*, dou lignage de celui Galehors *Be* – t'aporte 5229] t'aporta *Ch Ve*; t'a aportee *Be* – ma chartre 5229 *Be* (ma chartre *Ve*)] ma carta *Ch* – et si t'ay toutes ces choses esclarcies 5229] et si t'a esclariç ceste chose *Ch Be* – et quant messire Galehot oÿ 5229] quant il oÿ *Ch* – ses cousins 5229] *manque Ch* – et dist a soy mesmes 5229] et dist sire *Ch* – my fait vont en empirant et my los vont appetiçant 5229] mon fais s'en va apensant en mon lox enpirant *Ch* – com il peut plus 5229] que nus plus *Ch* – estoient 5229] estoit *Ch* – d'ire et de dueil 5229] de duol *Ch* – dont il dit a mestre Anthoine 5229] il dist *Ch* – je vous commans a Dieu 5229] a Dex vos renç *Ch* – faillir d'estre 5229] falir *Ch* – pour gaignier la moitié du royaume de Gales 5229] por la moitié dou roiaume de Gales a gaagner *Ch*.

### VIII. Le voyage de Ségurant vers le Royaume Sauvage (63ra-67vb)

[63ra] la ou il estoit en Carmelide avec le roy 5229 *N* (la ou il estoit en Carmelides avuec lui le roy 355 340 *B*)] de Carmelide ou il estoit et ou il demouroit avec le roy *G* – com je vous ay dit ça en arriere 5229] com se il fust son seigneur 355 340 *B G N* – se vesti et s'appareilla 5229 355 340 *B*] s'appareille *G N* – s'arme 5229 (s'arma 355 340 *B*)] se fait armer *G N* – au plus hastivement 5229 355 340 *B*] au mieux *G N* – au roy ainsi armez et demande congié 5229 *N* (au roy ainsi armés comme il estoit et demanda congié au roy 355 340 *B*)] devant le roy et prent congié de luy *G* – le commanderent 5229 355 340 *B* (le commandent *N*)] les commande *G* – quant il se fut 5229 355 340 *B*] adés et quant il se fut *N*;

matin et quant il se fu *G* – des autres chevaliers de leans a son cheval que son escuier li tenoit tout appareillié pour monter et se met au chemin entre li et ses escuiers droitement 5229 (des autres chevaliers de laiencz entre lui et ses escuiers au plus droitement 355 340: *probablement saut du même au même au mot escuier*); des aultres chevaliers de laiencz entre lui et ses escuiers au plus droitement *B*)] de ses barons il s'en vint a son hostel et monte sur son cheval que son escuier lui avoit appareillié et quant il est monté il se met ou chemin entre luy et son escuier pour aler tout droit *G*; de ses barons il s'en vient a son cheval que ses escuiers lui avoient appareillié et monta au dessus et quant il fut monté a cheval il se mist au chemin entre lui et ses escuiers pour aler tout droit *N*.

[63rb] ainsi com je vous ay compté ça en arriere 5229 355 340 *G B*] ainsi que je vous ay compté cy avant *N* – la garde 5229] a garder 355 340 *B N*; a garder le pont *G* – pour la grant merveille d'armes 5229 355 340 *B*] la grant merveille d'armes (*problème de syntaxe*) *N*; pour la tres grant merveille *G* – qu'il avoit fait 5229 355 340 *B N*] qu'il avoit fait ou Païs Bartellais *G* – cuidoit tout vrayement 5229] creoit tout certainement 355 340 *B* (creoit certainement *N*); savoit certainement *G* – fussent en l'Isle Non Sachant avec Hector le Brun son cousin, assés tost cuidast que cil chevalier fust de son lignage 5229 *G N*] manque 355 340 *B* (saut du même au même au mot lignage: la phrase n'a plus de sens; c'est probablement à cause de cette lacune que le ms. *B* omet également que tuit li bons chevaliers de son lignage) – l'ostoit du cuidier 5229] li ostoit du cuer le cuidier 355 *B*; lui ostoit le cuidier du cuer 340; l'ostoit de son cuer *G*; le lui ostoit du cuer *N* – Seguranz 5229 *B G N*] Segurades 355 340 (toutes les occurrences à partir d'ici) – me convoiez 5229] me conduisiez 355 340 *B G*; conduisiez *N* – jusqu'a un chastel 5229 (jusqu'a un mien chastel 355 340 *B*)] jusqu'a un mien chastel qui bien pres d'ici est *G*; jusques a ung mien chasteau qui pres d'ilec estoit *N* – ne puis 5229] n'ose 355 340 *B G N* – gaitent 5229 355 340 *G*] gardent *B N* – les merveilles droitement 5229 355 340 *B*] les grans merveilles *G*; les merveilles *N* – Pas Bertelays 5229 355 *B*] pont Berthelais 340; Païs Berthelays *N*; Païs Bertellars *G* – a la court le roy 5229 *G N*] a la court le roy Artus (*fautif, il s'agit de la cour du roi de Carmélide*) 355 340 *B* – conduit 5229 355 340 *B*] vait *N* (*le ms. *G* modifie la phrase en mais que ne me forvoie du pont)* – au chastel 5229 355 340 *B*] au pont *N* (**G* remanie la phrase*).

[63va] veulent passer 5229] passent 355 340 *B N* (trespassent *G*) – tuit montez et armez 5229 *G N* (montez et armez 355 340)] tous *B* – es poing 5229 *G N*] empoigniez 355 340 *B* – avec le chevalier 5229 355

340 B G] avec les chevaliers (*fautif*) N – scevent 5229 355 340 B N] cognurent G – qu’il s’estoit mis en sa compagnie 5229 355 340 B G] que il il avoit ung chevalier qui en sa compagnie estoit (*avec ditto-graphie*) N – mal viengnant dan chevalier mal viengnant 5229 (mal veignant dant chevalier 355 340 B)] mal veignant sire chevalier mal vaignant dan chevalier N (mauveignant sire chevalier mauveignant sire chevalier G) – voit les chevaliers 5229 355 340 B N] oÿ que ceulx G – gleve 5229] glaive que ses escuiers portoient 355 340 B; que son escuier lui portoit N (que son escuier portoit G) – lesse courre 5229 355 340 B G] laisse (*fautif*) N – le gleve baissé 5229 355 340 B] sa lance baissie G N – il y revient 5229 (il li revient 355 340 B)] il lui vat a l’encontre G (il lui vient a l’encontre N) – durement 5229 355 340 B] roidement G N – en son venir 5229 355 340 B N] *manque* G – l’abat tel 5229 355 340 B] l’abat a terre tel G N – a la terre mort autressi 5229 B (mort a la terre autresi comme l’autre 355 340)] mort a la terre N (a la terre tel atorné que jamais ne donra cop de lance G).

[63vb] estoit 5229 355 340 B] avoit G N – au tiers 5229 N] au tiers et au quart 355 340; au quart B; a .I. autre G – a merveilles estoit fors 5229 355 340 B] de grant force estoit G N – et l’abat du cheval 5229 355 340 B N] qu’il le porte G – qu’il ne s’en leva jamez 5229 (qu’il ne se leva puis B; qu’il ne s’en leverent puis 355 340)] que jamais ne se rellevera G (que jamais ne se relieve N) – et lors brise li gleves 5229 355 340 B N] *manque* G – moult hardiement et quant ce vint au joindre il s’entrecontrerent si tres durement 5229 (mout hardiement et quand ce vint au ferir il s’entrecontrent si durement 355 340 B N)] si qu’il G – il met la main a l’espee 5229 355 340 B N] empoigne s’espee G – s’adrece la ou il voit le chevalier abatu 5229 355 340 B] s’adresce celle part ou le chevalier estoit abatus G; vait a celle part o le chevalier estoit abbatu N – qu’il n’ataint chevalier 5229 355 340 B N] qu’il n’ategnoit chevalier G – qu’il ne face verser 5229 N (qu’il ne face cheoir 355 340 B)] qu’il ne portast G – mainz et piez 5229 355 340 B] mains G N – bras 5229 355 340 B G] bras et espauls N – et quand les autres virent ce tuit 5229] et les appareille si em poi d’eure que 355 340 (et les esparpeille si en poi deure B); il fait tant en peu d’eure G N – toute 5229 B G N] *manque* 355 340 – le chevalier 5229 355 340 B G] *manque* (*fautif*) N – de ses ennemis 5229 355 340 B] des mains a ses enemis G N – a un cheval et le prent au frain 5229 355 340 B] au frain de son cheval G N – les aloit occiant 5229] les abatoit et occioit et menoit a la terre 340; les abatoient et occioient et menoient a la terre 355 B; en abatoit et occioit et mectoit par terre G; les abatent et les occient et mectent a

terre *N* – quanqu'il en 5229 355 340 *B G*] tant qu'ilz *N* – ataingoit 5229 340 *G*] ataignoient 355 *N B* – enchace Seguranz les chevaliers de la chapelle 5229] enchasse *N*; chace *G*; chevauche 355 340 *B*.

[64ra] espoenté 5229 355 340 *B G*] deboutez *N* – fuyent 5229 355 340 *B* (fuirent *G*)] firent *N* – viennent 5229 355 340 *B*] furent venuz *G N* – forest 5229 *G N*] forteresce 355 340 *B* – fut plus 5229 355 340 *B N*] se tenoit plus *G* – joyeux qui 5229 355 340 *B G*] joieux que devant car il *N* – a garant 5229 355 *B G N*] a garentir soy 340 – que aux champs en remestrent 5229 355 340 *B G*] qu'ilz y entrerent *N* – mis en la 5229 355 340 *B N*] mis a garant dedens la *G* – forest 5229 *G N*] forteresce 355 340 *B* – garde 5229 355 340 *B G*] doute *N* – en ceste place 5229] de ce que vous m'avez fait en ceste place 355 340 *B G N* – chastel 5229 355 *B G N*] hostel 340 – chevauchons donc 5229 355 340 *B N*] chevauchiez avant *G* – fait 5229 355 340 *B G*] dist *N* – entr'eulx et leurs escuiers 5229 *N* (entr'eulz 355 *B*; entr'eulx deux 340)] *manque G* – dont celui chevalier qui avoit convoié Seguranz estoit sire 5229 355 340 *B* (dont celui chevalier que Segurans convoioyt estoit sire *N*)] du chevalier que messire Sigurans conduisoit *G* – gentil home 5229 355 340 *B G*] gentil *N* – et riche assez 5229 355 340 *B N*] et bon chevalier et riche *G* – Hoderiz 5229 355 340 *B*] Hedier *N*; Helizer *G* – li pons estoit ja fermez et levez et les portes fermees 5229 (le pont estoit fermez et levez 355 340 *B*)] le pont estoit levé et les portes fermees *N* (le pont estoit levé et la porte estoit fermee *G*) – et les guetes estoient delez les murs, et quant la guete qui estoit dessus la porte vit 5229 355 340 *B*] et les gardes qui estoient sur les portes ont veü *G N*.

[64rb] cor 5229 355 340 *B G*] chevalier (*fautif*) *N* – et le sonne par deux foiz 5229 (et le font par deux foiz 355 340 *B*)] par deux foiz *G* (deux foiz *N*) – oyrent le cor 5229 355 340 *B G*] ont le cor ouï *N* – sonner par deux foiz 5229 355 340 *B*] sonner *G N* – tantost 5229 355 340 *B*] maintenant *N*; *manque G* – estoit par devers 5229 355 340 *B*] estoit desur *G*; venoit par devers *N* – le pont 5229 355 340 *B*] la porte du pont *G N* – lequel Gatanz monté 5229] quant le chevalier que je vous di qui estoit apellés Gatanz fu montez 355 340 *B*; quant le chevalier que je vous di fu montez *G*; quant le chevalier que je vous dy appellé Gatanz fu monté *N* – qui vouloient descendre 5229] descendre 355 340 *B N* (*manque G*) – sil les commence a araisonner 5229 (il les commence a araisonner 355 340 *B*)] commance a parler a eulx *G*; (*manque N*) – ceste part et que voulez 5229 355 340 *B*] ceste part et que querez *N*; *manque G* – voulez vous par aventure 5229 *B* (vous voulez par aventure 355 340; vous par aventure voulez *N*)] vous querez par aventure *G* – hebergier 5229 355



- 340 B G] logier N – et au parler 5229 355 340 B G] et au garder et au parler N – Hoderiz 5229 355 340 B] Helizer G; Herodis N – si respont et li dit 5229 355 340 B] et lui respont G N – dan Gatanz, dan Gatanz 5229 (dan Gatanz 355 340 B G]) sire Gatans N – oÿ parler son seigneur, il le congnt erramment 5229 355 340 B N] l'oï parler il cognt tantost que c'estoit son seigneur G – la defferme et abat 5229 N (la deffermerent at abatirent 355 340 B]) l'ouvre et devale G – receurent 5229 355 340 B N] recueillent G – de leans 5229 355 340 B G] *manque N*.
- [64va] mis mort 5229 (mort 355 340 B; mis a mort N)] occis G – entrevoyes 5229 355 340 B] en la voie G N – mais se pensez d'onnorer cest seigneur 5229 (mais pensez seulement de hounorer cest seigneur 355 340 B N)] mais a cest chevalier G – et de faire feste et joie de lui 5229 355 340 B (et faictes joie et feste de luy N)] *manque G* – le me fist 5229 355 340 B G] le m'eust donné N – qui li estoit avenu 5229 (qui leur estoit avenue 355 340 B G)] *manque N* – comptee 5229 355 340 B G] dit N – ça en arriere 5229 355 340 B] en avant N; *manque G* – tonnant 5229 355 340 B G] tonner N – et honorent tant Seguranz com ce se fust Dieux mesmes 5229 355 340 B G] et honnourerent tant Dieu que Segurans l'avoit ainsi securu que c'estoit merveilles N – atant 5229] quant 355 340 B (et quant G N) – courent 5229 355 340 B (coururent N)] vinrent G – Hoderiz 5229 355 340 B] Helizer G; Hedoris N – le corps du roy Artus 5229 355 340 B] le corps du roy N; le roy G – demande 5229] dist 355 340 B G N – Oderiz 5229 (Hoderis 355 340 B)] Hedoris N; Helizer G – s'il vous plet 5229 355 340 B G] *manque N* – vous trovastes 5229] nous trovastes 355 340 B G N – mettre a mort 5229 355 340 B N] occire G – diray 5229 355 340 B N] conterai G – beau sire 5229 N (sire 355 340 B)] *manque G*.
- [64vb] que my peres fut sires 5229 (que mon pere fut seigneur G)] que 355 340; *manque (sens de la phrase compromis; sans doute saut de même au même au mot sire) N B* – le flun de Bertelays 5229 355 340 B (le fleuve Berthalays N)] le pas Bertellais G (mais à la deuxième occurrence le fluve Bertellais) – viez homs et foble 5229 355 340 B (foible et vieulx G)] vieulx hommes N – de la contree 5229 355 340 B N] du païs G – preudom 5229] preus et hardis 355 340 B G N – la terre remest a un sien filz 5229 355 340 B (la terre remaint a ung sien filz N)] de luy remest .I. filz G – maintenant que son pere 5229 B G (que ses peres fu mors 355; quant ses peres fu mors 340)] maintenant si tost que son pere N – Hoderiz 5229 355 340 B] Helizer G; Hodoris N – t'estuet 5229 355 340 B] te chaut G; te fault N – en chevrons bien 5229 355 340 B G] acheverons bien de greigneur fait N – Seignour, fet li varlez,

de ce vous croiray 5229 355 340 B G] le varlet de ce respondit et dist je le croiray N – jusqu'a tant que je seray fet chevalier 5229 355 340 B (jusqu'a tant que je soie chevalier G)] mais je cesseray jusqu'a tant que je soie chevalier N – mez puis que je seray chevalier, je vous dy bien que je rendray le treuage 5229 355 B G] car je vous di bien que lors rendray je le treuage 340; mais bien vous dy que, puisque je seray chevalier que je lui rendray le treuhaige N – voudroie 5229 355 340 B N] pourroie G – atournee a 5229 (tourné a 355 340 B N)] *manque* G – com il te plaist 5229 355 340 B G] puisqu'il te plaist N – au message 5229 355 340 B (a mon message G)] aux messages N – quil y alast 5229] *manque* 355 340 B G N.

[65ra] ce qu'il me pleust 5229 355 340 B (ce qu'il me plairoit G)] mon plaisir N – m'ont cil chevalier assailli 5229 355 340 B N] lors le assailli (*clairement fautif*) G – heritage 5229 355 340 B N] treuage G – me mistrent agait 5229 355 340 B N] me assaillirent G – pour occire 5229 355 340 B N] *manque* G – se vous ne fussiez 5229] se ne fussiez vous quant je vous trouvai 355 340 B; se je ne vous eusse trouvé G; sy ne fust que je vous trouvoy N – dont je vous dy que tel país 5229 355 340 B G] et vous dy et veuil que tous ceulx du país N – a vostre commandement 5229 355 B G N] a vostre volenté et du tout a vostre commandement 340 – tout avant et tout ce qu'a moy appartient 5229 355 340 B] tout le premier et tout quant que a moy apartient G N – tuit mi hommes 5229 355 B G (tous mes hommes a vostre plaisir 340)] e a tous mes hommes N – vostre mercy 5229 355 340 B G] grant mercy N – mort 5229 355 B G N] mis a mort 340.

[65rb] prenez pour mal 5229 (pregniez a mal 355 340 B)] teigniez a mal G (tenez pour mal N) – a faire 5229 N B] *manque* 355 340 G – si com je croy 5229] si com je croi et hui vi 355 340 B; si comme je croy et ay veü huy N; je voy G – ilz vous bailliroient malement s'il eussent force sur vous 5229 (s'il eussent eu force sus vous malement vous eussent mené 355 340 B)] vous haioient mauvaesment car il vous eust occis se il eussent eu force sur vous N; vous heent malement et vous occiront se il ont force sur vous G – Hoderiz 5229 355 340 B] Hodoris N; Helizer G – au mieux que je pourray 5229 355 340 B G] a mon pouvoir N – parloient 5229 355 340 B] parlant N; parlent G – et son hoste 5229 355 340 B N] et Helizer G – et furent une piece enmi la sale 5229 355 340 B] *manque* N; et s'en vont en une sale et y demeurent une piece G – Seguranz fut couchiez 5229 355 340 B N] *manque* G – chambre 5229 355 340 B G] salle N – a bestes et a oisiaux a chevaliers et a dames 5229 355 340 B] a bestes a oyseaulx a dames et a damoiselles N; a

fleurs a bestes et a oisiaulx *G* – en un lit moult riche 5229 *B* (et fu couchiez en .I. lit moult riche 355 340)] en .I. riche lit *G*; entour le lit qui estoit moult riche *N* – fu moult aise Segurans 5229 355 340 *B N*] dormi Sigurans moult aiseement *G* – a l'endemain auques matin se leva Seguranz 5229 *G N*] au matin se leva Segurades 340; *manque* 355 *B* – son cheval 5229 355 340 *B G*] ses chevaulx *N* – Hoderis 5229 355 340 *B*] Hodoris *N*; Helizer *G* – avoit auques avant la clarté du jour fet appareillier un paon a rostir 5229 (avant la clarté du jour fait appareillier ung paon et rostir moult bien *N*)] avoit devant la clarté du jour un paon appareillié et molt bien rosti 355 340 *B*; avoit aucques a la clerté du jour appareillié .I. paon rosti moult bien *G* – varlez 5229 355 340 *B G*] escuiers *N* – pastece 5229 *G*] flamiches 355 340 *B*; *manque* *N* – moult belle et chaude et blanche comme noif negee 5229 (mout belles et chaudes et blanches comme noif 355 340 *B*)] chaude blanche come noif *G*; *manque* *N*.

[65va] et li tiers 5229 355 340 (*toutefois, dans ces deux manuscrits, on trouve* huiste plaine de moult bon vin *avant* pastece)] et li autres *B G*; *manque* *N* – huiste plaine 5229 (juste 355 340; guite *B*)] une bouteille *N*; un vassel d'or plain *G* – li quars 5229 355 340 *B G*] l'autre *N* – un bacin d'argent plain d'eau 5229 355 340 *B G*] ung vaisseau d'eau *N* – et une touaille 5229 355 340 *B*] et l'autre une toaille *G N* – blanche 5229] blanche comme noif 355 340 *B N*; blanche et belle *G* – Hoderis 5229 355 340 *B*] Hodoris *N*; Helizer *G* – donne 5229 *G N*] aoure 355 340 *B* – les vallez 5229 355 340 *B N*] le vaixel *G* – Hoderis 5229 355 340 *B*] Hodoris *N*; Helizer *G* – chevauchier 5229 355 340 *B G*] aler *N* – recet 5229 355 340 *B G*] bourde *N* – ce sçay je 5229 *G N*] ce vous di je 355 340 *B* – tout appertement 5229 355 340 *B*)] tout vrayement *G*; bien *N* – pry 5229 *G N*] di 355 340 *B* – vous vous desgeunés 5229 355 340 *N B*] vous vous asovés *G* – un petit 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – de ci 5229 355 340 *B G*] de moy *N* – octroier 5229 355 340 *B G*] louer *N* – haster 5229 355 340 *B N*] prier *G* – lors se fist 5229 355 340 *B* (lors se fait *N*)] lors lui fist *G* – s'arma 5229 355 340 *B G*] se fist armer *N* – au plus hastivement qu'il peut 5229 340 *B G* (au plus isnelement qu'il peut 355)] hastivement *G* – et monta et si escuiers monterent autresy 5229 (et monte a cheval et aussi firent ses escuiers *N*; et si escuier monterent autresi maintenant 355 340 *B*)] et monta sur son cheval et se parti entre luy et ses escuiers *G* – Hoderis 5229 355 340 *B N*] Helizer *G* – tuit li chevaliers de leans 5229] et ses chevaliers *G* – prinstrent leurs armes et 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – le convoierent 5229 *N*] les convoierent 355 340 *B G* – une grant piece 5229 355 340 *B*] une

piece *G N* – il les commanda a Dieu et il lui 5229] il les commandent a Dieu tout et il eulx 355 *B G*; ilz le commanderent tous a Dieu et eulx lui *N*; il le commanderent tuit a Dieu et ses escuiers aussi 340.

[65vb] qui face a mentevoir en compte 5229 355 340 *B G*] qui en compte seroit trop longue a mettre par escript *N* – ainsi com nous vous avons devisé ça arriere 5229 (aussy comme nous avons compté cy arriere *N*)] si comme j'ai dit ça arrierez 355 340 *B*; et comme je vous ai dit ça arriere *G* – pour essayer soy encontre lui 5229 (pour essayer soi encontre Seguradez/Seguranz 355 340 *G N*)] *manque B* – et cil leur rent leur salut moult courtoisement 5229 (et il leur rent leur salut bien et courtoisement *N*)] bien et courtoisement 355 *B G*; bien et courtoisement et Segurades leur rent leur salu assez briefment 340 – font cil 5229 355 340 *B N*] fet l'un des chevaliers *G* – la proesce d'un seul chevalier 5229 355 340 *B N*] la force d'un chevalier *G* – en cui seul 5229 355 340 *B G*] avecques lequel *N* – toute la proesce du monde 5229 355 340 *B N*] toute la proesce du siecle *G* – dan chevalier 5229 355 340 *B G*] *manque N* – j'aymeroye 5229 (je amasse *N*)] je voudroie 355 340 *B G* – avoir passee la cuisse 5229 *B G*] avoir percie la cuisse 355 340; avoir une cuisse percee *N* – eusse a li jousté 5229 355 340 *B G*] eusse oncques jousté o lui *N* – que jamez ne cuit avoir 5229 355 340 *B G*] que je croy jamais n'avoir *N* – dechasez et debrisez 5229 355 340 *B N*] deffroichiez et desbresiez malement *G* – se combatent 5229 *G* (se combatirent 355 340 *B*)] se combatront *N* – en sont portez en litiere 5229 355 *B* (en furent portez en litiere 340)] en sont portez en bieres *G*; l'en convendra porter en une litiere *N* – dont nous vous dison bien appertement que se vous vous prenez a luy 5229 355 340 *B G*] dont ne vous prenez jamais a lui en vostre vie *N*.

[66ra] ja onques en vostre vie 5229 (que onques en jour de vostre vie 355 340 *B*)] onques a jour de vostre vie *G*] car si vous le faictes onquez *N* – si grant folie 5229] chose 355 340 *B G N* – ilz regardent avant 5229 *B G* (ilz regardent 355 *N*)] *manque 340* – en chascune 5229 *B G N*] en chascune litiere 355 340 – pour tenir parlement 5229 *N* (pour parler 355 340 *B*)] *manque G* – tart 5229 *G N*] tant 355 340 *B* – de l'esprouve de monseigneur Galehout 5229 355 340 *B*] d'eulx esprouver a messire Galhot *N*; d'esprouver a messire Galahot le Brun le bon chevalier *G* – il ne leur souffisoit 5229 355 340 *B*] ilz ne souffroient lors *N*; *manque G* – vaincre 5229 355 340 *B*] vengier *G*; estre vaincuz *N* – aux espees 5229 355 340 *B*] a l'espee *G N* – toute la proesce du monde 5229 355 340 *B G*] o toute la prouesse du monde estoit *N* – ont 5229 355 340 *B G*] ont receu tout *N* – dan chevalier 5229 355 340 *B G*] sire chevalier *N*

– diroie 5229] dorroie 355 340 B G (donneray N) – sans ce que vous le me demandez 5229 355 340 B G] *manque* N (ce ms. déplace ce segment) – or dictes fait Seguranz si oiray quel conseil ce est 5229 355 340 B G] qui est N – je n'en feray rien 5229 355 340 B G] je ne le feray pas N – fait le chevalier 5229 355 340 B G] sans ce que vous le me demandez N (ce ms. intègre ici le segment oublié plus haut).

[66rb] chevauchez 5229 355 340 B N] alez G – dommage 5229 355 340 B N] vergoigne G – mez retournez arriere, si ferez que sages 5229 355 340 B N] *manque* G – ja ne voi je pour qui 5229 355 340 B] ja ne voi je peril G; *manque* N – Certes, se je retournoie ainsi, adonc seroie je plus que recreant, car je seroie vaincus sans cop recevoir 5229 355 340 B] certes se je tournoie je seroie plus que recreant car je seroit vaincus sanz cop donner ne recevoir G N (ce dernier ms. omet je seroie plus que recreant et présente la leçon frapper au lieu de recevoir) – mieux me vient 5229 355 B] miex me vault 340 G N – ne puis faire 5229 G] ne puet estre 355 340 B N – avecques moy 5229 355 340 B N] *manque* G – au retourner 5229 355 340 G (au retour B)] *manque* N – cil de cheval 5229] cil qui a cheval estoient 355 340 B N; ceulx de cheval distrent G.

[66va] tout present 5229] *manque* 355 340 B G N – apris et sceu certainement 5229 355 340 B] apris et veü certainement G; sceu et aprins N – demi combatus, et pour ce il estoit ainsi mescheut 5229] trop las et trop travailliez et que trop avoit fait 355 B; trop las et trop traveilliez et que trop avoit fait d'armes 340; traveillié G N (le ms. G omet le segment qui va de droit au droit suivant: *saut de même au même, puis le copiste corrige de manière peu claire sur un grattage*) – honneur 5229 355 340] deshonneur N; honte B – eschiver 5229 355 B G N] achever (*clairement fautif*) 340 – en cestui fait s'accorde Seguranz et afferme en son cuer qu'il ne joustera huymez 5229 355 340 B G] ne se combateist celui jour N – passera huymez 5229 355 340 B N] passe ore G – car trop est tart 5229 355 340 B] car trop estoit tart N; car il n'est huimais temps G – de voir le sache 5229 (bien le sache 355 340 B)] de voir le sache mais anuit herbergerai de ça en la champaigne G; *manque* N – mes que au chevalier qui ce li mande plect que ainsi soit et a lui plect autressy 5229 (mais que au chevalier a cui il le mande plaise ainsi li plaist 355 340 B)] mais quant au chevalier que ce me mande plaist que ainsi soit suy content N; mais quant il luy plaist et je l'otroie G.

[66vb] il ne passera ja s'il ne donne le peage 5229] il ne passera ja s'il ne donne le passage 355 340 B; ne passera qu'il ne paie le trehuaige N; il ne passera s'il ne paie le passage G – et s'il ne jouste 5229 B] et s'il ne joste a moi 355 340; ou qu'il ne jouste G N – or sachez certainement

que 5229 (or sachiez vraiment que 355 340 B)] or sachiez que *N*; or sachiez fait le vallet que messire Sigurans avoit ja mandé que *G* (*incohérence avec ce qui suit; l'identité de Ségurant reste inconnue à Galehaut jusqu'à la révélation finale*) – parties 5229 355 340 B *G*] choses *N* – li dist 5229 355 340 B *N*] luy conte *G* – li avoit dit 5229 355 340 B *G*] lui remande *N* – les paroles que messire Galehout ot dictes a son varlet 5229 355 340 B *G*] ce que messire Galhot lui remande par son varlet *N* – retournez 5229 355 340 B] venu *G N* – qui le regardent 5229 355 340 B] qui regardoient Segurans *N*; qui avec luy estoient le regardent moult volentiers *G* – un quenx 5229 *G N*] un escuier 355 340; un chevalier *B* – se vouloit mettre a genoilz 5229 355 340 B] se vout mettre a genoilz *N*; s'agenouille *G* – honteus 5229 355 340 B *N*] dolens *G* – meffait 5229 355 340 B *N*] forfait *G*.

[67ra] volez mettre 5229 355 340 B *N*] mectez *G* – devant 5229] devant moi 355 340 *G N*; *manque B* – petit chevalier 5229] petit homme 355 340 *B*; povre chevalier *G N* – ne vous ahirez de ce 5229 (ne vous irés *G*)] ne vous courrouciez 355 340 B *N* – chevalier ou monde 5229 355 340 B] chevalier *N* (*G remanie la phrase: certes l'en ne vous porroit trop honorer*) – merveilles 5229 B *G N*] merveilles d'armes 355 340 – si grant honnor 5229 355 340 B] la greigneur joye du monde aussi grant *G*; tous le greigneur honneur qu'ils peurent si grant *N* – li corps le roy Artus mesmes 5229 (le cors du roy Artus 355 340 B]) le corps du roy meisme *G*; le corps du roy mesmes *N* – Pas Bertelaiz 5229 (Pas de Berhelays 355 340 B]) pont Berthelays *N*; païs de Bertellais *G* – ceste nouvelle 5229 355 340 B *N*] ceste parolle et ceste nouvelle *G* – liés que nulz plus 5229 355 340 B *G*] joieux que nul ne le pourroit dire *N* – a merveilles liez 5229 355 340 B] moult liés *G*; a merveilles joieux *N* – qui avec li estoient venuz 5229 355 340 B *N*] qui illec estoient *G* – quant li chevaliers qui illeques s'estoient 5229] quant cil qui avec Sigurans estoient *G N*; quant cil du paveillon 355 340 B.

[67rb] ilz luy saillirent tuit 5229 355 340 B] ilz saillirent maintenant *N*; il se drescent *G* – Sire, bien soiez vous venuz 5229 *N*] sire bien veignant 355 340 B; que bien soit il venu *G* – salut 5229] salut bien et sagement 355 340 B; salut bien et courtoisement *G N* – encontre li et li vient a l'encontre et le reçoit 5229 355 340 B *N*] et le vient veoir *G* – et messire Galehout li respont et dit 5229 355 340 B *G*] *manque N* – aiez vous 5229 B *G*] vous doint Diex 355 340 *N* – et quant il a ce dit, il le commence a regarder moult visiblement 5229 355 340 B *N*] *manque G* (*probablement saut du même au même à et quant*) – ne vous diray je mie orendroit et vous pri que vous ne l'ayez a mal 5229 355 340 B *G*]

ne feray je mye a present et ne le vueilliez prendre a mal *N* – vrayement le sachiez vous 5229 (vraiment le sachiez 355 340 *B G*) que ne le sçairez ores *N* – en la maison le roy Artus 5229 355 340 *B*] a la court du roy Uterpandragon *N* (*le ms. N et les autres manuscrits de sa branche insèrent, avant les épisodes VIII et X, des séquences se déroulant au temps du roi Uterpandragon, ce qui peut expliquer cette modification*); a la maison du roy *G* – se vous ne fussiez si jeunes 5229] je vous di vrayement que se vous ne fussiez si jones 355 340 *B G*; je vous dy vrayement que si ne feussiez si jeune home comme vous estes *N* – un mien chevalier ami 5229] .I. mien chier ami 355 340 *B*; un mien ami *G*; ung mien amy charnel *N* – que je aim sur tous les hommes du monde 5229] que je aime sus toutes riens du monde 355 340 *B N*; que je bien ayne *G* – le ressemblez 5229] li ressamblés 355 *B G* (lui semblez 340); ressemblez *N*.

[67va] son cousin, pere de Seguranz 5229 *G N*] son pere de Segurades 355 340 (*clairement fautif*); cousin son pere de par Segurant *B* (*clairement fautif aussi*) – com il ressembloit ly 5229 355 340 *B*] comment ilz faisoient *N*; *manque G* – oÿ ceste parole 5229 *B G*] entent ceste parole 355 340; entendit ceste parolle *N* – tantost 5229 355 340 *B G*] maintenant *N* – mal 5229 355 340 *B N*] folie *G* – tant soit maintenue 5229 355 340 *B N*] tant soient maintenues *G* – il dit a 5229 355 340 *B G*] il s'en vient a *N* – par courtoisie 5229 *B G N*] par amour et par courtoisie 355 340 – soiez 5229 355 340 *B G*] demeurez *N* – remendray 5229 355 340 *B G*] demourray *N*.

[67vb] et tantost alerent a table 5229] et il orent lavé il s'alerent seoir tantost 355; et quant il orent lavé il s'alerent seoir tantost 340; et que il orent lavé il s'allerent seoir tantost *B*; si alerent seoir *G*; et s'en allerent seoir tantost *N* – ensemble a une table 5229 355 340 *B N*] en une escuelle et a une table *G* – servis moult bien et moult aiseement 5229 (servi moult bien et aaseement *G*)] servi moult bien et moult richement 355 340 *B*; si bien servis comme il convenoit *N* – entr'eulx de courtoisie et de soulaz 5229 355 340 *B G*] en courtoisie et par soulaz *N* – s'en yssy o tout lui hors du paveillon 5229 355 340 *B*] yssi hors du paveillon *G*; s'en yssirent maintenant du paveillon *N* – un petit 5229 *N*] *manque* 355 340 *B*; ensemble *G* – ces champs 5229] ces champs une heure ça et autre la 355 340 *B*; les champs une heure çza et l'autre la *N*; un champ *G* – a ses compaignons 5229 355 340 *B N*] et des autres chevaliers *G* – ses chevaliers 5229 *N*] ses compaignons *G*; sa compaignie 355 340 *B* – dit 5229 355 340 *B G*] compté *N* – remest 5229 *B G*] demeure *N*; se met 355 340.

## X. La joute entre Ségurant et Galehaut le Brun (72vb-75vb)

[72vb] Or dit li contes que Galehot 5229] Quant l'endemain fu venus Galeholt 355 340 B N; A l'endemain bien matin se lieve messire Galahot G – pensant 5229] vait pensant N; avoit pensé 355 340 B G – et aussi fist Seguranz 5229 355 B G N] *manque* 340 – l'autre partie du champ 5229 (l'autre chief du champ 355 340 B G)] l'autre chief du pont N – et messire Galehot estoit bien saisy du sien 5229 G (et Galhot estoit bien saisy d'un autre N)] et Galeholt qui bien saisis en estoit 355 340 B – tant feust preux 5229 355 340 B] tant feust preux ne fort G N – n'eust abatu 5229 355 340 B G] ne fust abatu N.

[73ra] du premier rencontre 5229 (du premier encontre 355 340 B N)] de la premiere joustes G – de grant pris et 5229 355 340 B N] *manque* G – de proesce plain 5229] de haute proesce plain 355 340 B; *manque* G; de haultes proesses N – s'entrefierent 5229 355 340 B G] s'entrefierent sur les escuz N – et le tent a un escuier et en prent un autre et le met a son col 5229] et le baille a ung vallet s'en fait baillié .I. autre G; *manque* 355 340 B N (saut de même au même au mot col) – respon-droye 5229 355 340 B G] diroie N.

[73rb] osté de son col 5229 G] osté de son col ainsi comme je vous ai dit 355 340 B N – voyant 5229 355 340 B G] la ou il avoit N – chevaliers 5229 355 340 B] hommes G N – l'ystoire vraye 5229 (la vraie hystoire 355 340 B G)] l'istoire N – le devise ça en arriere appertement 5229] le devisera ça en avant 355 340 B; devise ça en avant N; le tesmoigne et devisera en avant G – boucle 5229 355 B] bouche 340 G N – ne li fu il pas avis qu'il feust jamez digne de porter celluy escu 5229 G (lui fut avis que il n'estoit pas digne de porter tel escu N)] ne li fu pas avis qu'il fust tenus de porter jamais celluy escu 355 340 B – avoit fait 5229] avoit fait de l'escu 355 340 B G N – desdaing 5229] deshonnour 355 340 B G N – dit 5229 355 340 B N] compté G – y ot l'autre mis 5229 355 340 B] en avoit un autre pris G (il lui en voit ung autre mis N).

[73va] hardiz 5229 355 340 B N] *manque* G – aus glaives bessier 5229] aus glaives brisier 355 340 B N; au joindre des glaives G – en esclat 5229 N] en pieces 355 340 B G – jusqu'aux poings 5229 G N] *manque* 355 340 B – fort 5229 G N] fors et isniel 355 340 B – et fut retournez a son lieu 5229 (et il furent retournés chascuns au lieu 355 340 B; et ilz furent retournez a leur lieu N)] *manque* G – chascun prent 5229 N (ilz prisrent chascun G)] pour reprendre 355 340; pour prendre B – jusqu'a 5229 355 340 B] plus de G N – que de celle contree entour, que de ceulx de monseigneur Galehout 5229] que de cele contree 355 340



*B N*; que d'autre contree que des chevaliers messire Galahot *G* – qui regardoient et s'il avoient onques prisee la chevalerie de monseigneur Galehout 5229 355 340 *B G*] *manque N* – ilz ne present mie ores mains celle de Seguranz 5229 *G* (il ne present ore mie moins Segurades 355 340; il ne present ore mie moins la Segurant *B*)] qui ne present ores mais les fais de messire Galehout *N* – mais toutesvoies dient ilz bien que 5229 355 340 *B N*] combien qu'ilz dient *G* – Seguranz sera abatus 5229 355 340 *B*] se sera messire Segurans *N*; Sigurans charra *G* – au derrain sans faille 5229] sanz faille 355 340 *B G N* – que messire Galehot soit plus fort chevalier que Seguranz 5229 355 340 *B G*] que messire Seguranz ne fust si fort chevalier comme messire Galhot *N* – et que mieulx se doye tenir au derrain en selle 5229 355 340 *B G*] *omis N* – ainsi viennent 5229 355 340 *B G*] ainsi se tiennent *N* – et non mie bons seulement, mais tres bons, a la tierce jouste 5229 355 340 *B* (et non mye bons seulement mais tres bons ilz viennent a la tierce jouste *N*)] tous de nouvel pour jouste *G*.

[73vb] se vint au ferir 5229 355 340 *B*] ilz vindrent au joindre *G N* – qu'il luy perça l'escu et rompy 5229 355 340 *B N*] qu'il romp *G* – que l'un ne l'autre ne chey 5229 355 340 *B N*] *manque G* – irez et courrouciez et chaut 5229 355 *B*] fortement chalureux 340; chautz *N*; chaux sont tous .II. et iriez chascun est *G* (*ce ms. omet* fors sont andui) – de soy abatre 5229] d'abatre l'un l'autre *G N*; d'abatre son compagnon 355 340 *B* – quant ce vint au ferir des gleves 5229 355 *B N*] quant ce vient au ferir des esperons et des glaives 340; quant il vient au joindre des glaives *G* – a herdre 5229] au joindre 355 340 *B N*; *manque G* – Segurans car 5229 *G* (a Segurans car *N*)] car 355 340 *B* – s'en vient ainsi 5229 355 340 *B*] s'en vat *G N* – se met 5229 355 340 *B N*] se gette *G*.

[74ra] que vous li pardonez 5229 355 340 *B G*] en vous priant que me pardonnez *N* – qu'il a fait de jouter a vous 5229 (de jouter a vous 355 340 *B*)] qu'il a jousté a vous *G* (de ce qu'il a a vous jousté *N*) – ce qu'il avoit pensé 5229] qu'il est celui qu'il avoit pensé 355 340 *B G N* – liez que rien plus or ne se tient 5229 355 340 *B*] liez que nul plus *G*; joieux que plus ne tient *N* – biaux niés 5229 355 340 *B G*] *manque N* – le varlet 5229 355 340 *B G*] les varletz *N* – ou avoit 5229 355 340 *B N*] que l'empereur de Rome lui donna celluy qui avoit *G* – boucle 5229 355 340] bouche *B G N* – le lion d'or 5229 *B G N*] le lyon d'or couronné 355 340 – le pent 5229] le prent et le pent 355 340 *B N*; le prent et le met *G* – tenez, biaux niez, et portez cestuy escu 5229 355 340 *B*] beau nepveu tenez et portez *N*; biaux nieps prenez cest escuz et

- le porté *G* – digne 5229 355 340 *B G*] digne de le porter *N* – le me donna et peny 5229] le mist 355 340 *B G N*.
- [74rb] devant Romme 5229 355 *B G*] *manque* 340 *N* – voyant 5229 355 340 *B*] en la presence de *N*; devant *G* – de recevoir cest honor 5229 355 340 *B N*] de porter telz escu *G* – souffrez ce que je vous faiz 5229 355 340 *B G*] or souffrez que je le vous face *N* – commencerent a corre celle part tuit li uns et li autres et font si grant joye de Seguranz que greigneur ne la pourroient fere 5229 (*même chose dans 355 340, mais* commencerent a venir; *même chose dans N* mais coururent)] vindrent tuit pour veoir Sigurans et lui font la greigneur joie du monde *G* – heitiés 5229 355 340 *B G*] en bon point *N* – de mon departement 5229 355 340 *B G*] de nostre partement ne du mien *N* – courrouciez 5229] iriez 355 340 *B G N* – privé 5229] varlet 355 340 *B G N*.
- [74va] de ma part 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – par verité 5229 355 340 *B N*] *manque* *G* – vient 5229 (vint 355 340 *B*; s'en vient *G*)] s'en voit *N* – se met au chemin 5229 355 340 *B G*] s'en voit son chemin *N* – erra 5229 355 340 *B G*] chemina *N* – enchargié 5229 355 *B G N*] enjoint et enchargié 340 – tant li donna et promist 5229 355 340 *B*] et tant qu'il promist *N*; et tant lui promist et dist *G* – furent arrivé au Port Trouvé 5229] furent arrivé au port 355 340 *B G*; furent au port arrivez *N* – il furent, aincoiz qu'ilz descendissent en terre, demandé 5229] aincois qu'il descendirent en terre, il demande 355 340 *B G*; firent demander *N* – de pluseurs pars 5229 355 340 *B N*] *manque* *G* – Girars li Barbus prie un varlet 5229 355 340 *B N*] quant Giraut fu a la terre venuz il dist a .I. vallet *G* – qu'il le conduie 5229 355 340 *B N*] qu'il le menast *G* – conduit 5229 355 340 *B N*] meine *G*.
- [74vb] de la main l'empereur de Romme 5229 355 340 *B*] devant l'empereur de Romme *G*; de l'empereur de Romme *N* – du cheval 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – ceste part 5229 355 340 *B N*] *manque* *G* – liez et 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – sains 5229] et est avec lui sain et 355 340 *B G N* – hetié 5229 355 340 *B G*] aisié *N* – tant liez et tant 5229 355 340 *B G*] *manque* *N* – a paine 5229 355 340 *B G*] a peu *N* – message 5229 355 340 *B G*] varlet *N* – l'isle 5229 *B G N*] l'Isle Non Sachant 355 340.
- [75ra] petis et grant pour oïr quelx nouvelles 5229 355 340 *B G*] pour savoir les nouvelles *N* – le preux 5229] *manque* 355 340 *B G N* – tuit courent petit et grant 5229 (tous coururent petis et grans 355 340 *B*)] tous couraient *G N* – oïr 5229 355 340 *B G*] savoir *N* – autant com s'il feust filz ou frere 5229 355 340 *B N*] plus que s'il fust frere *G* – cuidoiert

5229 355 340 B G] creioient *N* – sont venuz 5229 355 340 B] furent *N*; furent tuit assemblés *G* – Girart li Barbus 5229 *N* (Girart/Giraut 355 340 B)] Galehot *G* – compté de Seguranz son filz et quant il y ot compté 5229] conté 355 340 B N (probablement saut du même au même au mot compté; le segment manque aussi dans *G*, qui, de plus, remplace avoit compté par li mande) – maintenant par leans 5229 B N] manque 355 340 *G* – grant et petit 5229 *G N*] manque 355 340 B – au moustier de Saint Esperit 5229 355 340 B N] au mostier de Saint Estienne *G* – un cierge ou soit un tortis 5229 (.I. cierge ou un tortis 355 340 B)] cieres ou torches *N*; cieres et tourtis *G* – Dieu 5229 *N*] Jhesu Crist 355 340 B; manque *G* – face reveoir 5229] face retourner 340 B; face recovrer 355 *N*; remaine *G* – tant de son avoir et de ses joyes 5229 (tant de son avoir et de ses joiaus 355 B; tant de ses deniers et de ses joyaux 340)] tant du sien *G*; du sien si largement *N* – toute sa vie 5229 355 340 B (tous lez jours de leur vies *G*)] manque *N* – le preu et le fort 5229 (le preux le hardi 355 340; le chier le preux B)] manque *G N* – pour aisier soy aucun pou. Et s'i furent bien servis et aisiez de toutes choses. ce ne fait pas a demander. car messire Galehout. qui tant amoit Segurans com s'il fust son filz mesmes 5229] pour reposer 355 340 B G N.



## INDEX ONOMASTIQUE

L'index onomastique comprend les noms et les surnoms des personnages et des pseudo-auteurs de romans arthuriens. Les toponymes se trouvent dans un index à part. Les noms de fêtes (Pentecôte, Pâques), les noms sacrés (Notre Seigneur, Jésus Christ, Dieu, Sainte Marie, Mahomet), les noms d'objets (le Graal, le Siège périlleux) et les noms de peuples n'ont pas été inventoriés. Pour chaque entrée, le premier feuillet indique la localisation de la première occurrence à l'intérieur de l'épisode; le cas échéant, le second indique la dernière occurrence. Le numéro de l'épisode, en chiffres romains, se trouve entre parenthèses. L'indication de deux épisodes (au lieu d'un seul) signifie que dans le premier épisode le nom se trouve seulement dans la formule finale d'entrelacement. Les entrées sont accompagnées de renvois aux principaux romans en prose qui mentionnent les mêmes noms. Les sigles *E*, *ME*, *SM*, *L*, *Q* et *MA* indiquent les romans du *Cycle Vulgate* (*L'Histoire du Saint Graal*, *Merlin*, *Suite Vulgate du Merlin*, *Lancelot*, *La Quête du Saint-Graal* et *La Mort du roi Arthur*), tandis que le sigle *T* renvoie au *Tristan en prose*. De même, le sigle *SPV* renvoie à la *Suite Post-Vulgate du Merlin*, tandis que le sigle *PM* indique la «version longue» des *Prophéties de Merlin* (d'après le manuscrit Bodmer 116).

- Achalains : *chevalier de la Table Ronde* 115rb-116va (XXVI), voir aussi Clarence, duc de. (T; dans le *Lancelot en prose* et dans la *Suite Vulgate du Merlin* : Galescalain, Galessin; PM)
- Agrevein : *Agravain, neveu du roi Arthur, frère de Gauvain* 89va (XIV). (E, SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Anthoine, mestre : *maître Antoine, scribe de Merlin* 23rb-24ra (I-II), 25va-26va (IV), 58ra (VI), 61va (VII), 103vb (XX), 127ra (XXX). (PM)
- Antor : *père de Keu et père nourricier du roi Arthur* 26vb (IV). (ME, SM; SPV)
- Archemain : *chevalier qui a désarçonné le Bon Chevalier sans Peur dans une joute* 86va-86vb (XIII). (Ce personnage pourrait être rapproché d'Archeman, frère d'Audret dans le *Tristan en prose*, ou d'Archemays, fils du roi d'Écosse dans *Les Prophéties de Merlin*).
- Armanz, roi : *Armant, roi de la Cité Vermeille (sur l'Île Délectable)* 100va (XIX). (T)
- Artenis de Gaule : *chevalier de Gaule* 112va (XXIV).
- Artus : *le roi Arthur, roi de Logres* 24ra-25ra (III), 25va-27ra (IV), 51va (V), 56rb (VI), 60va-61rb (VII), 64va-67rb (VIII), 70va-72rb (IX), 84rb (XII), 87va-89ra (XIII), 89va-92va (XIV), 93ra-94rb (XV), 96ra-97va (XVI), 97vb-99ra (XVII), 99rb-100rb (XVIII), 100vb-101ra (XIX), 102rb-103va (XX), 105vb-106ra (XXI), 108va-109ra (XXIII), 110vb-112ra (XXIV), 115vb-118ra (XXVI), 118va-120rb (XXVII), 122va-123vb (XXVIII), 125vb-126ra (XXIX), 129vb-130rb (XXXI), 131vb-133va (XXXII), 134vb (XXXIII), 136ra-136va (XXXIV), 139vb-140ra (XXXV), 152ra-152rb (XXXIX). (E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Aucerz : *comte, cousin du roi Marc* 107ra (XXII).
- Audret, Audrent, Audreit : *neveu du roi Marc, cousin de Tristan* 147vb-150vb (XXXVIII). (T)
- Ban/Bant de Benoÿc : *roi de Benoÿc, père de Lancelot du Lac* 97va (XVI), 107ra (XXII), 112vb (XXIV), 114rb (XXVI). (E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Baudemagus, Baudamagus : *roi de Gorre, connétable de Galehaut, père de Méléagant* 70rb-72va (IX), 100vb-101ra (XIX), 111rb-111va (XXIV), 119ra (XXVII), 135vb-136rb (XXXIV), 145ra-145va (XXXVII), 153ra (XXXIX). (SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)

- Bedohers: *chevalier de la Table Ronde, connétable d'Arthur* 24vb (III), 115va (XXVI). (SM, L, T; PM)
- Belle Jayant, Belle Jaiane: *la Belle Géante, mère de Galehaut (seigneur des Lointaines Îles)* 70rb-72va (IX), 100rb-102rb (XVIII-XIX), 135vb (XXXIII), 138vb (XXXV), 152ra (XXXIX). (SM, L, MA, T; PM)
- Bertelais, Berthelays: *seigneur d'un fief proche du Pas Bertelais* 59ra-59rb (VII), 97ra (XVI). (Personnage perfide inspiré du Bertelais de la *Suite Vulgate du Merlin* et du *Lancelot en prose*, l'auteur du complot de la fausse Guenièvre; un chevalier tué par le roi Marc porte le même nom dans le *Tristan en prose*; PM: repris au *Lancelot en prose*)
- Beste Glatissant: *Bête Glatissante, animal fabuleux poursuivi par Palamède* 97vb-98va (XVII), 106ra (XXI), 131rb (XXXI), 131vb-132vb (XXXII). (T; SPV, PM)
- Blaise: *premier scribe de Merlin et pseudo-rédacteur du Merlin* 21va (I), 118rb (XXVII). (ME, SM; SPV, PM)
- Blanc Chevalier: *Lancelot* 96ra-96va (XVI), 106ra-106va (XXI), 112rb-112vb (XXIV), 129vb-131ra (XXXI), 132va (XXXII); voir aussi *Lancelot*. (L)
- Blanor de Gaunes: *frère de Bliobéris, fils de Nestor de Gaunes* 88rb-88va (XIII), 89vb-92ra (XIV), 134vb (XXXIII), 139vb-140ra (XXXV). (T; PM)
- Blyoberis, Blioberis: *Bliobéris, chevalier de la Table Ronde, fils de Nestor de Gaunes, frère de Blanor* 80ra-80rb (XI), 85va-89r (XII-XIII), 90ra-92ra (XIV). (SM, L, MA, T; PM)
- Bon Chevalier sans Peur: *roi d'Estrangorre, père de Dinadan* 86rb (XIII), 123rb (XXVIII). (PM: le Bon Roi sans Peur; repris à *Guiron le Courtois* où le nom est Bon Chevalier sans Peur)
- Boors: *fils du roi Bohort, frère de Lionel et cousin de Lancelot* 140ra (XXXV). (E, SM, L, Q, MA, T; PM, SPV)
- Boort, roi: *Bohort, le roi de Gaunes, frère du roi Ban et oncle de Lancelot* 97va (XVI). (E, SM, L, Q, MA, T)
- Boron: voir Robert de Boron.
- Brehuz, Brehus: *Bréhus sans Pitié, chevalier perfide, ennemi des chevaliers de la Table Ronde* 97ra (XVI), 122rb-123rb (XXVIII), 139rb-139va (XXXV), 145va-146vb (XXXVII). (T; PM; dans le *Lancelot en prose* et dans la *Suite Vulgate du Merlin*: Brun)

- Brengain, Brenguein : *Brangain, la suivante de la reine Yseut* 147rb-148vb (XXXVIII). (T)
- Brunor : *père de Galehaut (seigneur des Lointaines Îles)* 138vb (XXXV). (T)
- Cent Chevaliers, roi de : *roi vaincu par Galehaut (seigneur des Lointaines Îles), et ensuite son allié* 101ra (XIX), 111va (XXIV), 119ra (XXVII), 135vb-136ra (XXXIV), 139vb (XXXV). (SM, L, T; PM)
- Chevalier aux Dix Gardes : *Dinadan* 78ra-80rb (XI), 85va-88vb (XII-XIII); voir aussi Dynadan.
- Clarence, duc de : *chevalier de la Table Ronde* 102va-103rb (XX), 110vb (XXIV), 115rb-115va (XXVI); voir aussi Achalains. (SM, L, T; PM)
- Claudás : *roi de la Déserte*, 59rb (VII), 97ra-97vb (XVI), 107ra-107va (XXII), 134va (XXXIII). (SM, L, Q, T; SPV, PM)
- Clement, apóstolle : *pape Clément* 126vb (XXX). (PM)
- Dame de Malohaut/Malehaut : *la Dame de Malehaut, amie de la reine Guenièvre*, 96vb (XVI), 102va (XX), 106rb (XXI), 116va (XXVI), 147vb (XXXVIII). (SM, L, T)
- Dame du Lac : *fée, mère nourricière de Lancelot* 52vb (V), 67vb (VIII), 75vb (X), 80va (XI), 94rb (XV), 114ra-114rb (XXVI), 120rb (XXVII), 123vb (XXVIII), 128ra (XXX), 140ra (XXXV); voir aussi Ninyane. (L, SM, T; SPV, PM)
- Dame du Pont Petit : *amie de la reine Guenièvre* 102va (XX), 116va (XXVI). (L)
- Dodynél le Sauvage : *chevalier de la Table Ronde* 91ra (XIV). (SM, L, T; SPV, PM)
- Dryan : *Drian, frère de Lamorat, fils de Pellinor* 149vb-151ra (XXXVIII). (T; SPV, PM; dans le *Lancelot en prose* et dans la *Suite Vulgate du Merlin* on trouve un chevalier homonyme, Drians li Gais)
- Dynadan, Dynadain : *Dinadan, fils du Bon Chevalier sans Peur* 85vb-89va (XIII), 89va-92va (XIV), 97vb-99ra (XVI-XVII), 100ra-100rb (XVIII), 109rb-110va (XXIII), 111rb (XXIV), 116ra-117va (XXVI), 119ra (XXVII), 122rb-123vb (XXVIII), 129vb-130ra (XXXI); voir aussi Chevalier aux Dix Gardes. (T; PM)
- Dynas : *Dinas, sénéchal du roi Marc* 107rb (XXII), 148ra-149vb (XXXVIII). (T; PM)



- Esclabor li Mescongneuz : *Esclabor le Méconnu, père de Palamède* 98rb (XVII). (T; PM)
- Felix de Galvoie : *roi de Galvoie* 135ra (XXXIII).
- Frederiz : *neveu du roi d'Irlande* 108rb (XXIII).
- Gaheriet, Gaeriet : *neveu du roi Arthur, frère de Gauvain* 90va (XIV), 112ra-112rb (XXIV). (E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Gais :  *fils d'un vassal du père d'Hoderis* 64vb-65ra (VIII). (Dans le *Lancelot en prose* on trouve un chevalier homonyme, Gais Ganlantins).
- Galehout, Galehot : *Galehaut, le seigneur des Lointaines Îles, fils de la Belle Géante et de Brunor, ami de Lancelot* 70rb-72va (IX), 96va (XVI), 100va-102rb (XVIII-XIX), 111va (XXIV), 135vb-137ra (XXXIII-XXXIV), 138vb-139va (XXXV), 152ra (XXXIX). (SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Galehout/Galehot le Brun (le Jeune) : *Galehaut, fils d'Hector le Brun le Vieux, frère d'Hector le Brun le Jeune* 23ra (I), 23rb-23vb (II), 25va-26va (IV), 55va-57vb (VI), 59ra-61ra (VII), 63ra-67vb (VIII), 72vb-75va (IX-X), 83ra-85va (XII), 89rb (XIII), 92vb-93ra (XV), 97vb (XVII), 107vb (XXIII), 117va (XXVI), 131va (XXXI), 144rb (XXXVII), 151va (XXXIX). (PM: repris à *Guiron le Courtois*)
- Galehout/Galehot le Brun (le Vieux) : *Galehaut, père d'Hector le Brun le Jeune, frère d'Hector le Brun le Vieux* 21va-23ra (I), 24ra (III), 25vb-26rb (IV), 50ra-51va (V).
- Gatanz : *chevalier du fief d'Hoderis* 64rb (VIII).
- Gautier Map : *pseudo-auteur du Lancelot en prose, de La Quête du Saint Graal et de La Mort du roi Arthur* 96va (XVI), 136va (XXXIV), 140ra (XXXV), 152ra (XXXIX). (L, Q, T, MA)
- Gauvain : *neveu du roi Arthur* 89va-90vb (XIV), 102va-103vb (XX), 110vb (XXIV), 115rb-118ra (XXVI), 118va-118vb (XXVII), 131vb-132va (XXXII), 139rb-139va (XXXV). (E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Genevre : *Guenièvre, la femme d'Arthur* 52vb (V), 89ra (XIII), 89va (XIV), 93va (XV), 96rb-96vb (XVI), 102rb-103ra (XXIX-XX), 106ra-106va (XXI), 116va (XXVI), 120rb (XXVII). (SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Girart : *valet de Ségurant* 117va (XXVI).
- Girart de Gaule : *chevalier de Gaule* 108va-108vb (XXIII).

- Girart/Giraut le Barbus : *ami de Galehaut le Brun* 74rb-75rb (X).
- Giraz/Girraz le Fort : *chevalier de Londres* 88ra-88rb (XIII).
- Giron : *Guiron le Courtois* 27ra (IV). (Repris à *Guiron le Courtois*)
- Golistanz/Golianz/Goliaz du Puy Perdu : *roi vaincu par Galehaut* 136va-137va (XXXIV).
- Gralier, Graeliers : *ennemi du roi Hoël* 134ra-135rb (XXXIII). (Ce personnage est peut-être identifiable au comte Agripe le Grant du *Tristan en prose*)
- Grislier : *chevalier de Cornouaille, mais originaire de Gaule* 150ra (XXXVIII).
- Guereez, Guerelez, Guerhet, Guerehés : *Guerrehet, neveu du roi Arthur, frère de Gauvain* 131vb-132vb (XXXII). (*E, ME, SM, L, MA, T; SPV, PM*)
- Gulycins, Guliçans : *chevalier enjoué de Cornouaille* 148va (XXXVIII).
- Guy : *chevalier de Londres et comte* 90rb-90va (XIV).
- Guy de Tyntaiol : *chevalier de Tintagel, en Cornouaille* 148rb-148va (XXXVIII).
- Hector de Marez : *demi-frère de Lancelot* 139rb (XXXV). (*E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM*)
- Hector le Brun (le Jeune) : *filz de Galehaut le Brun le Vieux, frère de Galehaut le Brun le Jeune, père de Ségurant* 23vb (II), 25va-26va (IV), 50ra-52vb (V), 55va (VI), 63rb-67va (VIII), 73vb-75rb (X), 84vb-85rb (XII). (*PM*)
- Hector le Brun (le Vieux) : *père de Galehaut le Brun le Jeune, frère de Galehaut le Brun le Vieux* 21va-22vb (I), 24ra-24va (III), 25vb-26ra (IV), 55va (VI). (Repris à *Guiron le Courtois*)
- Helip de Lystenoy : *reine de Listenois* 135ra (XXXIII).
- Hernaus : *chevalier de Léonois* 147rb (XXXVIII).
- Hernaux : *chevalier d'Irlande* 130vb (XXXI).
- Hoderiz, Oderiz : *seigneur d'un fief situé entre la Carmélide et le Royaume Sauvage* 64ra-65va (VIII).
- Hoël/Hoës, roi : *roi de la Petite Bretagne, père de Kahédin et d'Yseut aux Blanches Mains* 107ra-107va (XXII), 134ra-135vb (XXXIII). (*SM, L : Aramant surnommé Hoël, T; PM*)

- Hubart/Ubaus li Bruns : *chevalier du lignage de Galehaut le Brun* 74va (X).
- Hubauz de Tyntaiol, Ubauz de Tyntaiol : *chevalier de Tintagel, en Cornouaille, et comte* 148rb-150va (XXXVIII).
- Karados : *le géant Caradoc, seigneur de la Douloureuse Tour* 113ra (XXIV), 113vb (XXV), 118vb (XXVII). (SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Kex, Kiex : *Keu, le sénéchal du roi Arthur, fils d'Antor* 112vb-113ra (XXIV), 114ra-116va (XXVI), 126rb (XXIX). (ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Kiehedin, Kiechedin : *Kahédin, fils d'Hoël* 107va (XXII), 118vb (XXVII), 134rb-135vb (XXXIII). (T; ce personnage n'est pas identifiable à Quehedins li Bials du *Lancelot en prose*)
- Lac, roi : *père d'Érec* 119ra (XXVII). (T; SPV, PM)
- Lamorat : *fils du roi Pellinor, frère de Drian* 108rb-109ra (XXIII), 149vb-151va (XXXVIII). (T; SPV, PM)
- Lancelot du Lac : *fils du roi Ban* 96va-96vb (XVI), 112vb-113ra (XXIV), 113vb-116va (XXVI), 123vb-126rb (XXVIII-XXIX), 131ra (XXXI), 138vb-140ra (XXXV), 147va (XXXVIII), 153ra (XXXIX); voir aussi Blanc Chevalier. (E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Leodegam, Leodegrams : *Léodagan, roi de Carmélide, père de Guenièvre* 27ra (IV), 56rb (VI). (SM, L; SPV)
- Lionel : *fils du roi Bohort, frère de Bohort et cousin de Lancelot* 140ra (XXXV). (E, SM, L, Q, MA, T; PM)
- Luchains : *chevalier de la Table Ronde, échanson d'Arthur* 24vb (III). (SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Luches/Liuches de Gant : *pseudo-auteur du Tristan en prose* 99ra (XVII), 134vb (XXXIII), 138vb (XXXV), 147vb (XXXVIII). (T)
- Lucifer : *diable* 118rb (XXVII).
- Mador de la Porte : *chevalier de la Table Ronde* 88va (XIII), 112ra (XXIV). (L, MA, T; SPV, PM)
- Makaranz : *seigneur de la Roche-aux-Saxons* 24rb (III). (Dans la *Suite vulgate du Merlin*, un châtelain saxon porte un nom ressemblant : Malakins)

- Malohaut/Malehaut, Dame de : voir Dame de Malohaut/Malehaut.
- Mambrine : *demoiselle au service de la dame qui a jeté un sort sur Méléagant* 113va (XXV).
- Marc : *roi de Cornouaille* 97ra-97vb (XVI), 106vb-107va (XXI-XXII), 134ra-135rb (XXXIII), 138vb-139ra (XXXV), 146vb-151va (XXXVII-XXXVIII). (MA, T; SPV, PM)
- Marfelix : *demoiselle au service de Morgane* 145rb (XXXVII).
- Meleaganz, Melyaganz, Meliaganz : *Méléagant, fils du roi Baudemagus de Gorre* 91ra (XIV), 113rb (XXIV), 113rb-113vb (XXV), 113vb (XXVI), 145ra (XXXVII), 145vb-146ra (XXXVII), 152va-153ra (XXXIX). (L, T; PM)
- Melyadus, Meliadus : *Méliadus, l'ami de la Dame du Lac* 80rb-80va (XI), 94rb (XV), 103vb (XX), 120rb (XXVII), 128ra (XXX), 137va (XXXIV), 153rb (XXXIX). (SPV, PM; ce personnage n'est pas identifiable à Méliadus le Noir, chevalier ami de Lancelot dans le *Lancelot en prose* et dans *La Mort du roi Arthur*, ni au père de Tristan dans le *Tristan en prose*)
- Melyadus, roi : *le roi Méliadus, roi de Léonois, père de Tristan* 97vb (XVI). (T; PM)
- Merlin, Merlyn : *Merlin l'enchanteur* 23rb (II), 24ra-25ra (III), 25rb-27ra (IV), 58ra (VI), 61va (VII), 67vb (VIII), 70vb (IX), 75vb (X), 80rb (XI), 87ra-89ra (XIII), 93va (XV), 96ra (XVI), 98ra (XVII), 103vb (XX), 113rb (XXV), 114va (XXVI), 126va-128ra (XXX), 137va (XXXIV), 144rb-146rb (XXXVII), 150va (XXXVIII), 153rb (XXXIX). (E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Morgain : *la fée Morgane, sœur du roi Arthur* 96ra-97va (XVI), 118ra-120ra (XXVI-XXVII), 122rb-123vb (XXVIII), 129vb-130rb (XXXI), 136rb (XXXIV), 144va-145va (XXXVII), 150va (XXXVIII), 152rb-152va (XXXIX). (ME, SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Morohut : *le Morholt d'Irlande, oncle d'Yseut la Blonde* 107ra (XXII), 134vb (XXXIII). (T; SPV, PM)
- Nestor de Gaunes : *père de Bliobéris et de Blanor* 85va (XIII). (T)
- Ninyane : *la Dame du Lac (Viviane, Niniane ou Nivienne)* 114va (XXVI); voir Dame du Lac.
- Oderiz : voir Hoderiz.

- Palamedes: *Palamède, chevalier sarrasin, fils d'Esclabor le Méconnu* 98rb-99ra (XVII), 106ra-106vb (XXI), 126rb (XXIX), 130va-131vb (XXXI), 131vb-134ra (XXXII), 142va-143va (XXXVI). (T; PM)
- Pelinor de Listenoys: *Pellinor, roi de Listenois, père de Lamorat et de Drian* 108ra-108rb (XXIII), 135ra-135rb (XXXIII). (T; SPV, PM)
- Pellés, roi: *Pellés, roi Corbenic (le château du Graal)* 94ra-94rb (XV). (E, SM, L, Q, MA, T)
- Pont Petit, Dame du: *voir Dame du Pont Petit.*
- Richiers: *comte de Galles* 112ra (XXIV).
- Richiers li Hardis: *fils du comte Thibaut de Tintagel* 147rb (XXXVIII).
- Robert: *chevalier de Londres* 91va (XIV).
- Robert de Boron: *auteur du Joseph et du Merlin en vers, auteur prétendu de plusieurs romans arthuriens en prose (notamment du Cycle Post-Vulgate)*, 108rb (XXIII). (E, ME, T; SPV)
- Robert d'Irlande: *chevalier d'Irlande* 112ra-112rb (XXIV).
- Rugier le Brun: *baron au temps du roi Uterpandragon* 144rb (XXXVII). (PM)
- Rutiers: *chevalier du roi Marc* 134ra-134vb (XXXIII).
- Sage Clerc: *scribe de Merlin* 120rb (XXVII), 153ra (XXXIX). (PM)
- Salemons: *Salomon, roi de l'Ancien Testament, fils du roi David* 126vb-127ra (XXX). (E, L, Q, MA, T; PM)
- Sanson Fortin: *Samson, héros biblique d'une force herculéenne* 124va (XXIX). (E, Q, MA, T; PM)
- Sebille, Sibille: *Sibylle l'enchanteresse, fée mal intentionnée qui complotte avec Morgane* 118ra-119va (XXVI-XXVII), 122rb-123ra (XXVIII), 129vb-130rb (XXXI). (SM, L; PM)
- Securadés: *Séгурade, chevalier de Cornouaille* 97vb (XVI). (L, T)
- Seguranz, Segurans: *Séгурant le Brun, fils d'Hector le Brun le Jeune, neveu de Galehaut le Brun le Jeune* 49vb-52vb (V), 55va-58ra (VI), 59ra-61va (VII), 63ra-67vb (VIII), 72vb-75vb (IX-X), 83ra-85va (XII), 92va-94ra (XIV-XV), 99rb-99vb (XVIII), 107rb-107va (XXII), 107vb-110va (XXIII), 111ra-113ra (XXIV), 113vb-118ra (XXVI), 119ra-119vb (XXVII), 122rb (XXVIII), 126va-128ra (XXIX-XXX),

129vb-131va (XXXI), 144ra-145vb (XXXVI-XXXVII), 151va-152vb (XXXVIII-XXXIX). (PM)

Sinebaux, Sinebauz : *Sinebaud, marquis de Londres* 89vb-90vb (XIV). (Ce personnage est difficilement identifiable à Synados, de la *Suite Vulgate du Merlin*, du *Lancelot* et du *Tristan en prose* et à Synebaus des *Prophéties de Merlin*)

Taranz : *Tarant, fils de Bertelais* 59ra-60rb (VII).

Thibaut de Tyntaiol : *comte, père de Richiers li Hardis* 147rb (XXXVIII).

Tholomier, mestre : *scribe de Merlin* 126vb-127ra (XXX). (PM)

Tristan : *neveu du roi Marc de Cornouaille, fils du roi Méliadus de Léonois* 97vb (XVI), 98vb-99ra (XVII), 107ra-107va (XXII), 134ra-134vb (XXXIII), 138vb-139rb (XXXV), 146vb-151va (XXXVII-XXXVIII). (MA, T; SPV, PM)

Ubaus li Bruns : *voir* Hubart li Bruns.

Ubauz de Tyntaiol : *voir* Hubauz de Tyntaiol.

Urien, roi : *père d'Yvain* 102va-103va (XX), 108va (XXIII), 111vb (XXIV). (E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)

Uterpandragon : *ancien roi de Logres, père du roi Arthur* 75va (X), 131va (XXXI), 144rb (XXXVII). (E, ME, SM, L, MA, T; SPV, PM)

Vertigier : *usurpateur du trône du royaume de Logres (avant Uterpandragon)* 21va-22ra (I), 23rb (II). (ME, SM, L; PM)

Vervis le Gros : *chevalier de Londres* 108vb (XXIII).

Yseut aus Blanchés Mains : *fille du roi Hoël, épousée ensuite par Tristan* 107va (XXII). (T)

Yseut la Blonde : *reine de Cornouaille, épouse du roi Marc aimée par Tristan* 134vb (XXXIII), 138vb (XXXV), 147ra-150vb (XXXVIII). (MA, T; SPV, PM)

Yvain : *chevalier de la Table Ronde, fils d'Urien* 102va-103rb (XX), 110vb (XXIV), 115rb (XXVI). (E, L, Q, MA, T; SPV, PM)

Zarol : *chevalier de Norhout, en Cornouaille* 147rb (XXXVIII).

## INDEX TOPONYMIQUE

- Alemaigne: *l'Allemagne* 23va (II), 26vb (IV). (*SM, L, MA, T; PM*)
- Baudac: *Bagdad* 26vb (IV). (*E, T; PM*)
- Benoïc, Benoïc: *royaume du roi Ban* 97va (XVI), 107ra (XXII), 112vb (XXIV), 114rb (XXVI), 150rb (XXXVIII). (*E, SM, L, Q, MA, T; PM, SPV*)
- Bertelays, Bertelais, Pas: 56va (VI), 60vb-61va (VII), 63rb-67ra (VIII); *voir aussi* Index onomastique.
- Bertelays, li flun de: *rivière proche du Pas Bertelais* 64vb (VIII); *voir aussi* Index onomastique.
- Bery: *le Berry* 97rb (XVI), 107ra (XXII). (*SM, L: «qui lor estoit apelee la Terre Deserte»; PM*)
- Blez: 116vb (XXVI).
- Bourgogne, Borgogne, Bergongne: *la Bourgogne* 108ra-108rb (XXIII), 147rb-148vb (XXXVIII). (*SM, MA; PM*)
- Bretaigne, Petite: *voir* Petite Bretagne.
- Cambenyc, Cambenic: *le duché de Cambenic (à ne pas confondre avec Corbenic)* 25va (IV), 117ra (XXVI), 119ra (XXVII), 126ra (XXIX). (*SM, L; PM*)
- Carmelide: *la Carmélide, terre du roi Léodagan* 21va-21vb (I), 23rb-23vb (II), 25rb-27ra (IV), 55vb-56va (VI), 59ra-61ra (VII), 63ra-67ra (VIII), 73va (X), 83rb-85va (XII), 97ra (XVI). (*SM, L, MA: var. Tarmelide; SPV, PM*)
- Chastel Blanc: 86va (XIII). (*L*)
- Clarence: *ville ou duché dont le duc est Achalains* 102va-103rb (XX), 110vb (XXIV), 115rb-115va (XXVI). (*SM, L, T; PM*)

Corbenie, Corbanie : *Corbenic, le château du Graal, résidence du roi Pellés* 94ra-94rb (XV). (*E, SM, L, Q, T; PM*)

Cornoaille, Cornoaile, Cornouaille, Conouaile, Cornoualle : *la Cornouaille* 97ra-97vb (XVI), 98rb-98vb (XVII), 106vb-107rb (XXI-XXII), 134ra-135ra (XXXII-XXXIII), 138vb-139va (XXXV), 146vb-151rb (XXXVIII). (*SM, L, MA, T; SPV, PM*)

Darnantes, Forest de : *voir* Forest de Darnantes.

Deserte : *royaume de Claudas* 59ra (VII), 97ra (XVI), 139ra (XXXV). (*SM, L, T; PM*)

Doulereuse Garde : *la Douloureuse Garde, château conquis par Lancelot et renommé ensuite la Joyeuse Garde* 112rb-112vb (XXIV), 114vb (XXVI), 126rb (XXIX), *voir aussi* Joyeuse Garde. (*L, MA, T*)

Doulereuse Tor : *la Douloureuse Tour, château de Caradoc* 26vb (IV), 55va (VI), 89rb (XIII), 93ra (XV), 112vb (XXIV). (*SM, L, MA, T; SPV, PM*)

Escoce : *l'Écosse* 86va (XIII), 115vb (XXVI). (*E, SM, L, Q, MA, T*)

Escorchie : 97ra (XVI). (*PM*: il s'agit peut-être d'une déformation d'Écosse).

Estrangorre, Estrangore : *royaume dont le roi était le Bon Chevalier sans Peur, père de Dinadan* 86ra (XIII), 110rb (XXIII), 123va (XXVIII), 130ra (XXXI). (*L; PM*)

Forest as Pitiés : 126va (XXX).

Forest de Darnantes : 85va-89ra (XIII), 96ra (XVI), 98rb (XVII). (*E, SM, L, T; PM*)

Forest de Kamaalot : 89rb (XIII), 96ra (XVI); *voir aussi* Kamaalot.

Forest de Pommegloiz : 145ra-146va (XXXVII), 152rb (XXXIX). (*L*: Pomeglai; *PM*)

Forest Perilleuse : 151va (XXXIX). (*E, SM, L, Q; SPV, PM*)

Gales, Gale, Galles : *le pays de Galles* 23ra-23vb (I-II), 25rb-27ra (IV), 109ra (XXIII), 58ra (VI), 61va (VII), 93va-94rb (XV), 103ra (XX), 105va-106vb (XXI), 108rb-109ra (XXIII), 111ra-112rb (XXIV), 116va-118ra (XXVI), 119ra-120rb (XXVII), 130rb (XXXI), 149vb (XXXVIII), 153rb (XXXIX); *dans quelques cas, confusion entre Galles et Gaule, voir aussi* Gaule. (*E, ME, SM, L, MA, T; SPV, PM*)



- Galvoie: *royaume dont le roi était Félix de Galvoie* 135ra (XXXIII). (*SM, L, T; PM*)
- Gaule: *ancien nom de la France* 21va-21vb (I), 23va (II), 26vb (IV), 55vb (VI), 99ra (XVII), 108va-109ra (XXIII), 111ra-112vb (XXIV), 116vb-117vb (XXVI), 118va-119ra (XXVII), 139ra (XXXV), 150ra (XXXVIII); *dans quelques cas, confusion entre Gaule et Galles, voir aussi Galles.* (*E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM*)
- Gaunes, Gaune: *royaume du roi Bohort* 85va (XIII), 89vb (XIV), 134vb (XXXIII), 139vb (XXXV), 150rb (XXXVIII). (*E, SM, L, Q, MA, T; PM*)
- Gorre: *royaume de Baudemagus* 70rb-72va (IX), 136ra (XXXIV), 145ra (XXXVII), 152vb-153ra (XXXIX). (*SM, L, Q, MA, T; PM*)
- Grece: *la Grèce*, 23va-23vb (II). (*E, SM, L, MA, T; PM*)
- Irlande, Hirlande, Yllande: *l'Irlande* 98rb-98vb (XVII), 105vb-106vb (XXI), 107va (XXII), 108rb-109rb (XXIII), 111ra-113ra (XXIV), 114ra-118ra (XXVI), 118va-119ra (XXVII), 126rb (XXIX), 126vb (XXX), 130rb-131va (XXXI), 151ra-151rb (XXXVIII). (*E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM*)
- Isle Delictable: *l'Île Délectable, gouvernée par le roi Armant* 100va (XIX). (*T*)
- Isle Non Sachant: *l'Île Non Sachant, patrie de Ségurant le Brun* 23ra (I), 49vb-50vb (V), 63rb (VIII), 74va-75ra (X), 83rb-85ra (XII), 92vb-93vb (XV), 99rb-100rb (XVII-XVIII), 109rb (XXIII), 111ra (XXIV), 114va (XXVI), 119vb (XXVII), 126va (XXX), 130rb (XXXI), 144ra (XXXVI-XXXVII). (*PM*)
- Isles, Lointaines: *voir Lointaines Ysles.*
- Jherusalem: *Jérusalem* 23va (II). (*E, SM, L, Q, MA, T; PM*)
- Joyeuse Garde: *nom donné à la Douleureuse Garde après la conquête de Lancelot* 116va (XXVI), *voir aussi Douleureuse Garde.* (*L, MA, T; PM*)
- Kamaalot, Kamalot: *Camelot, ville où se trouve la résidence principale du roi Arthur* 71va (IX), 75va (X), 83ra (XII), 87rb-89va (XIII), 89vb-92va (XIV), 93vb-94rb (XV), 96ra (XVI), 98rb (XVII), 131va (XXXI), 139va-139vb (XXXV), *voir aussi Forest de Kamaalot.* (*E, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM*)

Lac : *domaine de la Dame du Lac, dans lequel Lancelot, Lionel et Bohort ont été élevés ; voir dans l'index onomastique Dame du Lac.*

Leonoys, Leoniz : *Léonois, royaume dont le roi était Méliadus, le père de Tristan* 147rb-149va (XXXVIII). (*SM, L ; var. Loenois, T ; PM*)

Listenoys, Lystenoy : *Listenois, royaume de Pellinor* 108ra (XXIII), 135ra (XXXIII). (*SM, L, T ; SPV, PM*)

Logres/Lorgres, royaume de : *royaume d'Arthur* 21va-22ra (I), 25ra (III), 26vb-27ra (IV), 51va (V), 55vb (VI), 71ra (IX), 86rb-88ra (XIII), 93rb-93vb (XV), 97rb (XVI), 98vb (XVII), 100vb (XIX), 103ra (XX), 106ra (XXI), 108rb-109va (XXIII), 111ra-112va (XXIV), 115rb-118ra (XXVI), 119rb-119vb (XXVII), 131va (XXXI), 132va (XXXII), 135vb (XXXIV), 138vb-139ra (XXXV), 144rb-146ra (XXXVII), 151va (XXXIX). (*E, ME, SM, L, Q, MA, T ; SPV, PM*)

Lointaines Ysles : *îles dont Galehaut est le seigneur* 71rb-72rb (IX), 96va (XVI). (*E, SM, L, MA, T ; PM*)

Londres : *Londres* 27ra (IV), 88ra-88va (XIII), 89va-92ra (XIV), 108vb (XXIII), 130rb (XXXI). (*E, ME, SM, L, MA, T ; SPV, PM*)

Montagu : *château d'Audret* 149va (XXXVIII). (Peut-être identifiable à Castelagu, château de Cornouaille gardé par le frère d'Audret dans le *Tristan en prose*)

Norgales : *royaume situé dans la partie septentrionale du pays de Galles* 25rb (III), 25va (IV), 117ra (XXVI), 119ra (XXVII). (*E, SM, L, MA, T ; SPV, PM*)

Norhout, Norhot : *ville en Cornouaille* 139ra-139rb (XXXV), 146vb-150va (XXXVII-XXXVIII). (*T ; à ne pas confondre avec Nohaut du Lancelot et de la Suite Vulgate du Merlin*)

Orcanie : *royaume du roi Lot, père de Gauvain, correspondant aux îles Orcades* 93va-93vb (XV), 103ra-103va (XX). (*E, ME, SM, L, MA, T ; SPV, PM*)

Pas Bertelays : *voir Bertelays.*

Petite Bretagne : *la Bretagne* 107ra-107va (XXII), 135ra (XXXIII). (*SM, L, T ; SPV, PM*)

- Pin, Pyn: *château de Gralier* 134ra-135va (XXXIII). (T)
- Pitiés, Forest as: voir Forest as Pitiés.
- Pommegloiz/Pommegloys, Forest de: voir Forest de Pommegloiz/Pommegloys.
- Port de la Forest (devant Tyntaiol): *port situé en Cornouaille, près de Tintagel* 98vb (XVII). (T)
- Port de Plors: *port des Lointaines Îles* 139va (XXXV). (T: Chastel de Plors, sur les Lointaines Îles; PM)
- Port Trouvé: *port de l'Île Non Sachant* 23ra (I), 74va (X), 84va-84vb (XII).
- Roche as Sesnes: *la Roche-aux-Saxons, forteresse saxonne en Écosse* 24rb (III), 25vb (IV), 97ra (XVI), 139vb-140ra (XXXV), 152rb (XXXIX). (SM, L; PM)
- Romme: *Rome* 26vb (IV), 73rb-75va (X), 83rb-85ra (XII), 116ra (XXVI). (E, ME, SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Royaume Perdu: *terre du roi Golistan (ou Goliant) du Puy Perdu* 137ra (XXXIV).
- Royaume Sauvage: *terre où se trouve Galehaut le Brun, proche de la Carmélide* 55vb (VI), 59ra-60vb (VII), 74vb-75va (X), 83ra (XII).
- Saint Esperit, moustier de: *église sur l'Île Non Sachant* 50vb (V), 75ra (X), 85rb (XII).
- Salibiere, Salebriere: *Salisbury (Salesbières)* 22rb (I), 23rb-23vb (II), 24vb-25rb (III). (E, ME, SM, L, Q, MA, T; SPV, PM)
- Sessongne, Soissongne: *terre des Saxons* 70va-72ra (IX), 97ra (XVI). (E, ME, SM, MA, T; PM)
- Soreloys, Sorreloys, Soreloiz: *Sorelois, royaume conquis par Galehaut* 100va-101vb (XIX), 111va (XXIV), 135vb-137va (XXXIV), 139ra (XXXV). (E, SM, L, MA, T; SPV, PM)
- Trinité, moustier de la: *monastère de la Trinité* 25vb (IV).
- Tyntaiol: *Tintagel, ville en Cornouaille* 98vb (XVII), 134ra-134vb (XXXIII), 146vb-150va (XXXVIII). (ME, SM, Tintagel; L Tintajuel; T; PM)
- Val Brun: *terre de la famille des Brun* 74va (X). (PM)

Vincestre : *Winchester* 71va (IX), 92vb-94ra (XIV-XV), 97rb (XVI), 98va-98vb (XVII), 99rb-100ra (XVIII), 101ra (XIX), 102rb-102va (XX), 105va-106ra (XXI), 107rb-107va (XXII), 107vb (XXIII), 113va (XXV), 114va-118ra (XXVI), 124rb-126rb (XXIX), 127va (XXX), 129vb-131va (XXXI), 135vb-136rb (XXXIV), 144ra-146rb (XXXVII), 147va-151rb (XXXVIII), 152ra-152vb (XXXIX). (*ME, L, MA, T*, var. Vincestre ; *PM*)

Yllande : *voir* Irlande.

## GLOSSAIRE

Les adjectifs et les substantifs ont été relevés au cas régime singulier et les verbes à l'infinitif. Quand ces formes ne sont pas attestées dans le texte, elles sont indiquées entre crochets droits. Le glossaire n'est pas exhaustif, mais on renvoie le lecteur à notre traduction de *Séгурant*.

aage: *subst., âge*; – tout nostre aage: *toute notre vie* 22va (I); – tout son aage: *toute sa vie* 52ra (V); – d'aage: *âgé, d'âge mûr* 52ra (V); – de son aage: *de sa génération* 130vb (XXXI); – vivre par aage: *vivre longtemps* 24ra (III), 50va-52vb (V).

abateis: *subst., action d'abattre, de renverser (des chevaliers)* 90vb-91rb (XIV).

accort: *adj. avisé; subst. entente*; – a accort: *en accord, de concert, ensemble* 89rb (XIII).

[acesmer]: *v., parer, habiller*; – acesmee et vestue: *parée et habillée* 89vb (XIV).

achoisson: *subst., raison, cause* 65ra (VIII), 106rb (XXI), 131va (XXXI), 131vb (XXXII), 134vb-135rb (XXXIII); – pour achoisson de vous: *à cause de vous* 102ra (XIX); voir *ochoision*.

acoinance: *subst., familiarité, amitié* 115ra (XXVI).

acointe: *subst. et adj., familier, ami*; – estre acointe de: *connaître bien, être ami de* 89ra (XIII), 97ra (XVI), 102va (XX).

acointer, acointier: *v., connaître, devenir ami* 80rb (XI), 115vb (XXVI).

[acoler]: *v., mettre ses bras autour du cou de quelqu'un* 84vb (XII).

acoustumeement: *adv., habituellement* 92vb (XV).

[acoustumer]: *v., habituer*; – acoustumez, acoustumé: *habitué* 87rb (XIII), 131vb (XXXII); – estre acoustumé de: *avoir l'habitude de* 98va (XVII), 109ra-109rb (XXIII), 114rb-116rb (XXVI) *et passim*.

adens, adenz: *adv.*, *la face contre terre, à plat ventre* 106va (XXI), 124va (XXIX).

[adouler]: *v.*, *attrister, affliger*; – adoulez: *attristé, affligé* 52vb (V).

[affaitier]: *v.*, *parer, arranger*; – affaitiee: *parée* 106ra (XXI).

agait, aguet: *subst.*, *embuscade, piège*; – en aguet: *en embuscade* 79rb (XI); – se mettre en agait: *être à l'affût (pour surprendre quelqu'un)* 88va (XIII), 97vb (XVI), 115vb (XXVI); – mettre agait: *tendre une embuscade* à 65ra (VIII).

[agueter]: *v.*, *tendre une embuscade* à 64va (VIII).

[aherdre]: *v.*, *saisir* 79va (XI), 125vb (XXIX); *voir aussi* herdre.

ais: *subst.*, *planche en bois* 149ra-151ra (XXXVIII).

aisier: *v.*, *mettre à l'aise, satisfaire* 75rb (X), 80ra (XI), 131rb (XXXI); – aisier soy: *se reposer* 75rb (X).

ambdeux, ambedeux, amduy, andeux, andeus, andui, anduy, endeux: *adj.*, *pron.*, *tous deux* 21va-21vb (I), 52ra (V), 71va (IX), 73va (X) *et passim*; – d'ambedeux pars: *des deux côtés* 89vb (XIV), 108rb (XXIII), 112ra (XXIV), 115rb (XXVI), 148rb (XXXVIII).

ambe: *adj.*, *tous deux*; – a ambe meins: *à deux mains* 137rb (XXXIV).

amender: *v.*, *réparer (par obligation de justice), dédommager* 25vb-26ra (IV), 106rb-106va (XXI); *améliorer, rendre meilleur* 74vb (X), 109ra (XXIII); *aller mieux, se rétablir* 131rb (XXXI).

amont: *adv.*, *vers le haut, en haut* 25rb (IV), 59vb-60rb (VII), 111ra (XXIV), 133rb-133va (XXXII), 137rb (XXXIV), 147vb-150va (XXXVIII).

antain: *subst.*, *tante* 23vb (II), 26ra (IV), 118vb (XXVII).

[anuieux]: *voir* enuieux.

anuit: *adv.*, *la nuit qui vient* 64rb (VIII).

anuitier: *v.*, *faire nuit* 144va (XXXVII); – a l'anuitier: *à la tombée de la nuit* 87vb (XIII), 145va (XXXVII).

aovrer: *v.*, *se servir, disposer de quelqu'un* 61rb (VII).

apparagier: *v.*, *comparer, mettre sur le même plan* 114ra (XXVI).

[appeticier]: *v.*, *diminuer, devenir plus petit* 23vb (II).

apostolle: *subst.*, *pape* 23va (II), 116ra (XXVI), 126vb (XXX).

araisonner: *v.*, *apostropher, adresser la parole* à 64rb (VIII).

arbalestree: *subst., distance d'un trait d'arbalète, portée d'arbalète* 71vb (IX).

ardoir: *v., brûler* 127ra (XXX), 149ra-149va (XXXVIII); – *ars: brûlé* 72va (IX).

[arrer] (s'): *v., s'apprêter, se préparer* 143va (XXXVI).

ars: *voir* ardoir.

[art]: *subst., magie, sortilège, opération magique* 113rb-113va (XXV), 114va-118ra (XXVI), 123va (XXVIII).

assavoir, asavoir: *v., (a + savoir) savoir; – faire assavoir: faire savoir* 74va (X), 149va (XXXVIII).

atargier: *v., retarder* 60ra (VII).

[atirer]: *v., arranger, disposer, organiser* 148rb-150va (XXXVIII).

atourner, [atorner]: *v., mettre dans tel ou tel état (dans un mauvais état)* 52rb (V), 57rb-57va (VI), 63va-66ra (VIII), 78va (XI), 87va (XIII), 113rb (XXIV), 137rb (XXXIV), 146ra (XXXVII); *équiper, préparer* 84vb (XII), 147ra (XXXVIII); – *atourner a: attribuer à, imputer à* 64vb (VIII), 83vb (XII), 136vb (XXXIV).

[autin]: *adj., élevé, haut* 149ra (XXXVIII).

autrier (l'): *loc. adv., avant-hier* 101vb (XIX).

auxi: *adv., allographe de aussi* 116va (XXVI).

aval: *adv., vers le bas, en bas* 25rb (IV), 114rb-143va (XXXVI), 147vb-149rb (XXXVIII).

avalier: *v., descendre* 124va (XXIX); *baisser* 135va (XXXIII).

[aviser]: *v., regarder, examiner* 26rb-26va (IV).

ayol, oyol: *subst., grand-père* 50rb-51ra (V).

[bailli]: *subst., bailli, officier rendant la justice au nom du roi ou d'un seigneur* 103ra (XX).

[baillier]: *v., donner, confier* 24ra (III), 74ra (X), 83vb (XII), 97rb (XVI), 114ra (XXVI), 136va (XXXIV), 150ra (XXXVIII); – *baillier malement: frapper fort, mettre dans un mauvais état* 65rb (VIII).

baloier: *v., flotter au vent* 71ra (IX).

[banier]: *subst., officier chargé de proclamer les bans, héraut* 149va (XXXVIII).

banier : *subst., étendard, bannière* 57ra-57rb (VI).

baptisme : *subst., baptême*; – tous les confanons du baptisme : *tous les étendards de la chrétienté* 71rb (IX).

barche, barge : *subst., embarcation* 21vb-22va (I), 55vb-56ra (VI), 71rb-72ra (IX), 74va (X), 84va-84vb (XII), 107vb-108ra (XXIII), 127ra (XXX); *la forme barche, au lieu du plus courant barge (du latin médiéval barga), peut être rapprochée du latin tardif barca et de l'italien barca.*

bataille : *subst., bataillon, troupe* 71ra (IX), 84rb (XII), 89vb-91va (XIV), 110vb-112rb (XXIV), 115rb-116vb (XXVI), 148ra-150va (XXXVIII); *ailleurs avec le sens de combat, affrontement*; – bataille aux bras : *voir bras.*

beer : *v.*; – beer (a) + inf : *vouloir, avoir l'intention de* 25ra (III), 50va (V), 56vb (VI), 70va (IX), 84rb (XII), 96rb-97va (XVI), 100ra (XVIII), 102rb (XX), 119vb (XXVII); *aspirer à* 88ra (XIII), 92vb-93rb (XV); – beer a + subst. : *désirer quelqu'un, l'aimer* 96rb (XVI); – ne beer a autre chose fors que : *aspirer uniquement à, vouloir à tout prix* 119ra (XXVII), 138vb (XXXV).

belic, belyc : *adj.*; – de belic : *en biais, en diagonale* 91ra (XIV), 116rb-116va (XXVI), 136ra-136rb (XXXIV).

beste : *subst.*; – beste mue : *animal (en tant qu'être dépourvu de raison et de parole)* 92ra (XIV), 111vb (XXIV), 115rb (XXVI), 149vb (XXXVIII).

[bestorner] : *v., détourner, empêcher* 152vb (XXXIX).

bohordeis : *subst., action de jouter, joute, combat de lances* 51va (V).

bohorder : *v., jouter, combattre à la lance dans une joute* 27ra (IV), 51vb (V), 101ra (XIX), 103rb (XX).

bonnairété : *subst., bonne nature, bonté, douceur* 70va (IX), 114rb (XXVI).

bouter : *v., pousser* 91vb (XIV); *frapper (à la porte)* 126ra (XXIX); – bouter l'espee en son fuerre (les espees es fourreaux) : *rengainer l'épée (les épées)* 101vb (XIX), 109ra (XXIII), 114ra (XXVI), 136vb (XXXIV), 147rb (XXXVIII).

bras : *subst.*; – meslee as bras : *combat corps à corps avec l'épée* 101va (XIX), 108vb (XXIII), 116vb (XXVI); – bataille aux bras : *même sens* 148rb (XXXVIII).

bretesche : *subst., tour de bois crénelée* 64rb (VIII).

brief, bref : *subst., lettre, message* 114vb (XXVI), 118vb (XXVII), 123vb (XXVIII), 124ra (XXIX).



[brochier]: v., *piquer des éperons* 85vb (XIII).

[bruire]: v.; – bruiant comme la foudre: *retentissant comme la foudre* 59vb (VII), 63va (VIII), 73ra-73vb (X), 78va (XI), 87rb-87va (XIII), 108va (XXIII), 132vb-133ra (XXXII).

bu: *subst., torse, buste* 124vb (XXIX), 143va (XXXVI).

celeement: *adv., en secret, en cachette* 89va (XIV).

celle: *allographe de selle* 87va (XIII).

cendal: *subst., étoffe légère de soie unie, semblable au taffetas* 102vb (XX), 105vb (XXI).

chaceor: *subst., cheval de course, cheval de chasse* 125va (XXIX); – chaceor du dragon: *chasseur du dragon, le Chevalier au Dragon* 114va (XXVI).

[chaloir]: v., *importer*; – ne m'en chault: *peu m'importe* 107rb (XXII); – ne vous chaut: *n'y accordez pas d'importance* 131rb (XXXI).

chambellenc: *subst., chambellan* 102va-102vb (XX).

chappe: *subst., manteau, sorte de vêtement de dessus accompagné d'un capuchon* 91vb-92ra (XIV); *voir aussi* chaperon.

chaperon: *subst., capuchon, sorte de bonnet enveloppant la tête, prolongé par un pan d'étoffe semblable à une écharpe* 92ra-92va (XIV); *voir aussi* chappe.

char: *subst., viande* 22va (I), 25rb (III), 51va (V), 109vb (XXIII); *chair* 59vb (VII), 88vb (XIII), 101vb (XIX), 123ra (XXVIII), 124va (XXIX), 126va (XXX), 131ra (XXXI), 133rb (XXXII), 137ra-137rb (XXXIV); – a char nue: *contre/sur la peau nue* 143ra (XXXVI).

charte, chartre<sup>1</sup>: *subst., charte, document, lettre* 23rb-23vb (II), 97ra-97va (XVI).

chartre<sup>2</sup>: *subst., prison* 135ra (XXXIII).

[chave], cave: *subst., trou, cavité* 50ra (V), 151va (XXXVIII).

chayene: *subst., chaîne* 72rb (IX).

cheoir: v., *tomber*; – cheoir adenz: *tomber à plat ventre (face contre terre), voir adens*; – dur cheoir: *chute violente* 52ra (V), 55va (VI), 83vb (XII), 98ra (XVII).

[chevaucheure]: *subst., monture* 27ra (IV).

[chevelin]: *adj.*; – estoupe cheveline: *voir* estoupe.

chevetain, chevetaine: *subst., chef, capitaine* 27ra (IV), 56vb-58ra (VI), 59ra-60rb (VII), 71rb-72va (IX).

[chevir]: *v., se tirer d'affaire* 64vb (VIII).

chief: *subst., tête* 60rb (VII) 74ra (X), 135vb (XXXIV); *bout, extrémité* 111ra (XXIV); – d'andeus les chiefs: *des deux côtés* 71va (IX); – et a chief de piece: *et au bout d'un moment, et après un certain temps* 102ra-102rb (XIX), 110vb (XXIV), 123rb (XXVIII); – au premier chief: *au premier rang* 115rb (XXVI).

chiere: *subst., visage, expression du visage* 148va (XXXVIII); – a liee chiere: *avec le sourire, avec joie* 107va (XXII).

choisir: *v., apercevoir, distinguer* 85vb (XIII), 151ra (XXXVIII).

chouchier: *allographe de couchier* 120ra (XXVII).

[clamer]: *v., déclarer* 137ra (XXXIV); – je vous clain quitte de: *je vous déclare libre de* 132rb-132va (XXXII); *voir aussi* quitte.

clamour: *subst., plainte en justice*; – faire sa clamour de: *se plaindre de* 65ra (VIII).

clarour: *subst., clarté, lumière* 103va (XX).

[clo], [clou]: *subst., clou* 22va (I).

coiement, coyement, quoyement: *adv., secrètement, discrètement* 72ra (IX), 88va (XIII), 115vb (XXVI), 145rb (XXXVII); *voir aussi* quoy.

coiffe: *subst.*; – coiffe du fer: *sorte de capuchon de mailles porté sous le heaume* 57va (VI); *ce syntagme subit sans doute l'influence de l'italien ancien (où le complément de matière est introduit par del, dello et della), voir les remarques linguistiques.*

coignée, coignie, coignée: *subst., grande hache à long manche et fer étroit* 124rb-124va (XXIX), 146ra (XXXVII), 151va-151vb (XXXIX).

cointe: *adj., agréable, habile, vaillant* 78ra (XI); *agréable, gracieux* 106ra (XXI).

cointement: *adv., élégamment, habilement* 56vb (VI), 93vb (XV), 111ra (XXIV); *gracieusement* 102rb (XX), 149rb (XXXVIII).

col: *subst., cou; pluriel cols et cox* 109ra (XXIII), 112vb (XXIV), 117vb (XXVI) *et passim.*

collee: *subst., coup donné sur le cou, sur la nuque ou sur l'épaule, en particulier le coup d'épée donné au chevalier lors de la cérémonie de l'adoubement* 23va (II), 51ra (V).

commés (commis): *subst., chargé, préposé à une tâche*; – commés de galies: *responsables des galères, nautoniers* 72va (IX).

[comparer]: *v., payer*; – durement comparer: *payer cher, obtenir à grand-peine* 137ra (XXXIV); – comparer chièrement: *payer cher, subir les conséquences de quelque chose* 63va (VIII).

complie: *subst., dernière partie de l'office canonial, qui a lieu après les vêpres* 24va (III), 127rb (XXX); – la complie du jour: *l'heure de l'office du soir, la fin du jour, le soir (vers neuf heures du soir)* 139vb (XXXV).

conduit: *subst., protection, sauvegarde*; – en vostre conduit: *sous votre protection, sous votre escorte* 79va (XI); – prendre en conduit: *prendre sous sa protection* 87vb (XIII); – en conduit de: *sous la protection de* 92rb (XIV).

confanon, gofanon, gonfanon: *subst., gonfanon, étendard, bannière* 70vb-71rb (IX), 89va-91rb (XIV), 110vb-111vb (XXIV), 115vb (XXVI).

connestable: *subst., connétable (officier royal et commandant militaire)* 71rb (IX), 115va (XXVI).

connestablie: *subst., charge de connétable* 70va (IX).

[conreer], [conroyer]: *v., traiter, arranger avec une violence physique* 57rb (VI), 79vb (XI), 92va (XIV), 110ra (XXIII), 112rb (XXIV), 122va (XXVIII).

conroy: *subst., rassemblement, disposition de bataille* 71ra-71vb (IX).

[consuivre]: *v., atteindre, frapper* 151vb (XXXIX).

contredire: *v., interdire, refuser, empêcher* 59va (VII).

contredit: *subst., opposition*; – mettre contredit a: *s'opposer à* 50vb (V).

contremont: *adv., vers le haut, en l'air* 60ra (VII), 124rb (XXIX), 133rb (XXXII), 143rb-143va (XXXVI), 151vb (XXXIX).

contreval: *adv., vers le bas* 114vb (XXVI).

convenant: *subst., promesse*; – tenir convenant: *tenir parole, respecter ses engagements* 57ra (VI); – faillir de convenant: *ne pas tenir un engagement, une promesse* 139rb (XXXV); – par convenant que: *à cette condition que, en échange de l'assurance que* 103va (XX), 123va (XXVIII), 132rb (XXXII), 136ra (XXXIV).

cop: *subst., coup; pluriel cops et cox* 109ra-110ra (XXIII), 112vb-113ra (XXIV), 118ra (XXVI), 124va-125vb (XXIX) et *passim*.

cor: *subst., cor, instrument à vent formé d'une corne évidée* 64rb (VIII), 126ra (XXIX), 150va (XXXVIII); – li cors Meleaganz: *le cor de Méléagant* 145rb-145va (XXXVII).

corgiee: *subst., courroie, fouet fait de plusieurs lanières de cuir* 125rb-125va (XXIX).

cors, corps: *subst.*; – le corps le roy Artus: *le roi Arthur lui-même* 25ra (III), 64va-67ra (VIII); – par le corps Dieu: *parbleu* 79va (XI); – bon chevalier de son corps, preux de son corps: *brave, vaillant* 131vb (XXXII), 137ra (XXXIV); – corps a corps: *en combat singulier* 137va (XXXIV); – en pur corps: *sans haubert et sans heaume* 122vb (XXVIII).

coursus: *adj., corpulent, vigoureux* 59ra (VII), 97va (XVI).

couvertement: *adv., secrètement, discrètement* 89va (XIV).

cox<sup>1</sup>: *voir* cop.

cox<sup>2</sup>: *voir* col.

[creanter]: *v., assurer, promettre* 57vb (VI), 133vb (XXXII).

[crevanter]: *v., écraser, briser* 125va (XXIX).

[croler]: *v., trembler, s'ébranler* 137ra (XXXIV).

dan: *subst., seigneur, sire (élément d'appellation suivi par le nom de la personne ou par son titre)* 60rb-66ra (VIII), 78rb-79va (XI), 87vb (XIII) *et passim*.

[debrisier]: *v., briser* 22rb (I), 111vb (XXIV), 124va-125vb (XXIX); – dechasez et debrisiez: *détruit et brisé* 52ra-52va (V), 65vb (VIII); *voir aussi* [dechaser].

[dechaser], [dechasser]: *v., détruire*; – dechasez et debrisiez: *voir* debrisier.

[decoler]: *v., couler vers le bas* 101vb (XIX).

deduire: *v., se divertir, se distraire* 58ra (VI), 105vb (XXI), 109rb (XXIII).

deduit: *subst., divertissement, plaisir* 83rb (XII), 98rb (XVII); – fer de deduit: *lame non tranchante* 72vb (X); – gleve de deduit: *lance non tranchante* 67va (VIII), 101ra (XIX).

[defoler]: *v., fouler aux pieds, piétiner*; – erbe defolee: *herbe foulée* 143ra (XXXVI).

dejouste: *prép., à côté de, auprès de* 109va (XXIII).

delaiance: *subst., retard* 113va (XXV).

- [demourer]: v., *employé au sens de différer, renvoyer à un autre temps* 66vb (VIII).
- [deschanter]: v., *désenchanter; désensorceler* 130rb (XXXI).
- [deschevauchier]: *subst., désarçonner* 90rb (XIV).
- [descloer]: v., *détacher* 89vb (XIV).
- [deshetier]: v., *affliger*; – *deshetiez: souffrant, malade* 131ra (XXXI).
- despit: *subst., haine, ressentiment* 23va (II); *situation désagréable, outrageante* 132rb (XXXII); – *pour despit de: par mépris de, pour humilier quelqu'un* 106vb (XXI).
- [desservir]: v., *mériter*; – *vous l'avez bien desservy: vous l'avez bien mérité* 133vb (XXXII).
- destorbier, destourbier: *subst., perturbation, empêchement, dégât* 22rb (I), 23va-23vb (II), 25vb (IV), 70vb (IX), 79rb (XI), 86va (XIII), 145va-146rb (XXXVII).
- destroiment: *adv., étroitement, rigoureusement* 147vb (XXXVIII); *fortement, vivement* 102ra (XIX), 149ra (XXXVIII), 152va (XXXIX).
- destruiment: *subst., destruction* 22ra (I).
- [detrenchier]: v., *tailler en pièces, massacrer, mutiler* 79va-80ra (XI), 125ra (XXIX), 133rb (XXXII); – *detrenchier et occire: massacrer et tuer* 23va (II), 24rb (III).
- [devaler]: v., *descendre rapidement* 126ra (XXIX).
- douaire: *subst., douaire, droit de l'épouse survivante sur les biens de son mari* 143vb (XXXVI).
- doubtance: *subst., crainte, peur* 63rb (VIII).
- doubte: *subst., crainte, peur* 78vb (XI), 84rb (XII), 86ra (XIII), 96va (XVI), 109ra (XXIII), 124ra (XXIX).
- doubter, douter: v., *craindre, redouter* 22ra (I), 57vb (VI), 64vb (VIII), 87vb (XIII), 97rb (XVI), 115ra (XXVI), 120ra (XXVII), 135vb (XXXIII); – *qu'il ne s'en doute de rien: qu'il ne craigne rien, qu'il ne s'inquiète pas* 99va (XVIII).
- duire: v., *conduire, escorter* 87va (XIII).
- [embatre]: v., *assaillir, attaquer* 88va (XIII); *enfoncer* 115ra (XXVI); – *s'embatre entr'eulz: se précipiter sur eux* 117vb (XXVI).
- [embler]: v., *ravir, enlever* 151vb (XXXIX).

- embracier: *v.*, *prendre et serrer dans ses bras* 26va (IV), 74rb (X), 86ra (XIII); – embracier l'escu: *mettre l'écu à son bras (pour combattre)* 91va (XIV), 137rb (XXXIV).
- embronchier: *v.*, *pencher; incliner*; – embronchier la teste: *baisser la tête* 52va (V); – faire tout embronchier sur l'arçon devant: *renverser en avant sur l'arçon* 90vb (XIV), 133rb (XXXII).
- [empaindre], [enpeindre]: *v.*, *frapper* 59va (VII), 63vb (VIII), 73vb (X); – s'empaindre en mer: *se laisser pousser (par le vent) en pleine mer* 22ra (I).
- emplastre: *subst.*, *onguent appliqué sur de la toile ou de la peau* 92rb (XIV).
- [enarme]: *subst.*, *courroie qui servait à passer le bras pour tenir le bouclier dans l'attente du combat* 59vb (VII), 73vb (X), 115ra (XXVI), 124va (XXIX), 133rb (XXXII), 151vb (XXXIX).
- [enchacier], [enchaucier]: *v.*, *poursuivre* 63vb (VIII), 119vb (XXVII); – enchaucier aux esperons: *poursuivre en piquant des éperons* 133ra (XXXII); *voir* esperon.
- encliner: *v.*, *saluer en faisant une inclinaison* 50rb (V), 144vb (XXXVII); – s'encliner: *se pencher* 52vb (V).
- encoste: *adv.*, *à côté, auprès* 148ra (XXXVIII).
- [encourtiner], [encortiner]: *v.*, *garnir de tentures, de tapisseries*; – loge moult encourtinee de draz: *tribune, galerie (pour un tournoi) toute tapissée de tissus* 111ra (XXIV), 147ra (XXXVIII).
- enquerre, enquere: *v.*, *chercher* 22va (I); *demander* 116rb (XXVI); *interroger* 152rb (XXXIX).
- ens, enz: *adv.*, *renforçant la préposition de lieu suivante* 92vb (XV);  *prép.*, *à l'intérieur de, dans, parmi* 149ra (XXXVIII).
- [entechie]: *v.*, *infécter; envenimer*; – entechiez: *empoisonné, imprégné de venin* 118vb (XXVII).
- entente: *subst.*, *attention particulière*; – mettre toute s'entente sur: *consacrer toute son attention et tout son amour* à 96rb (XVI); – mettre toute s'entente a: *mettre toute son attention à, consacrer tous ses efforts* à 119vb (XXVII).
- [enterin]: *adj.*, *parfait, complet, entier* 96rb (XVI).
- enterinement: *adv.*, *complètement, parfaitement* 149rb (XXXVIII).
- [enteser]: *v.*; – les cops entesez: *les coups donnés* 59vb (VII).
- [entracorder] (s') : *v.*, *se mettre d'accord* 66rb (VIII), 123va (XXVIII).

- [entreferir] (s') : v., *se frapper l'un l'autre* 51vb-52ra (V), 73ra-73va (X), 89vb-90ra (XIV) *et passim*.
- [entremener] (s') : v., *se harceler (dans un combat à l'épée), combattre l'un contre l'autre* 60ra (VII).
- entreoccirre, [entrocirre] (s') : v., *se tuer réciproquement* 101vb (XIX), 102ra (XIX), 109ra (XXIII).
- entreseigne : *subst., marque, signe* 144rb (XXXVII).
- [entretenir] (s') : v., *se harceler (dans un combat), combattre l'un contre l'autre* 59vb (VII).
- [entrocirre] : *voir* entreoccirre.
- enuieux, enuieux, [anuieux] : *adj., importun, mauvais, exécration* 78ra-80ra (XI), 98rb (XVII).
- envahir : v., *attaquer, agresser* 59ra (VII), 90vb (XIV).
- [envoisié] : *adj., joyeux, rempli de joie et de vitalité* 96ra (XVI).
- enz : *voir* ens.
- eprouve : *subst.*; – d'éprouve : *qui a été éprouvé, de valeur éprouvée* 93ra (XV).
- esbanoyer : v., *se divertir, s'amuser* 85rb (XII), 151va (XXXVIII).
- escarlate, scarlap, scarlat : *subst., tissu de couleur rouge* 91vb-92va (XIV).
- eschapper : v., (*emploi transitif*) *sauver, empêcher que soit détruit ou perdu* 22rb (I).
- eschiver : v., *éviter* 51vb (V), 66va (VIII).
- [esclot] : *subst., trace de fer de sabot, empreinte* 56va (VI), 80ra (XI), 131vb (XXXII); *fer de sabot (d'animal)* 85vb (XIII); – *se mettre as esclox : suivre la trace* 133rb (XXXII).
- escondire : v., *contester, nier* 89rb (XIII); *dissimuler, cacher* 92ra-92va (XIV), *refuser ce qui est demandé, s'y soustraire, y échapper* 107rb (XXII); *refuser* 133vb (XXXII).
- [esmayer] : v., *inquiéter, troubler* 100rb (XVIII).
- esperiment : *subst., sortilège, enchantement* 126vb (XXX).
- esperon : *subst., éperon*; – *laisser corre as esperons : se lancer à l'attaque en piquant des éperons* 24ra (III); – *venir aus esperons : venir en piquant des éperons* 79vb (XI); – *au ferir des esperons : en piquant des éperons, en toute hâte* 57rb (VI), 59va (VII), 63vb-64ra (VIII), 79va (XI), 88ra-88rb (XIII), 89vb (XIV), 108vb (XXIII), 116vb (XXVI); – *a force d'esperons : même sens* 84vb (XII); – *hurter des esperons : piquer des*

*éperons* 98rb (XVII), 115va-117vb (XXVI), 119va (XXVII), 133rb (XXXII), 150va (XXXVIII); – enchaucier aux esperons: *poursuivre en piquant des éperons* 133ra (XXXII).

[esperoner]: v., *éperonner, piquer des éperons* 79rb (XI), 90ra (XIV).

espessement: *adv., en foule serrée, en grande quantité, en grand nombre* 83va-84rb (XII), 117ra (XXVI), 120rb (XXVII), 128ra (XXX), 143va (XXXVI).

espouenter, [espoanter], [espoenter]: v., *effrayer, frapper d'épouvante* 57rb-57va (VI), 59ra (VII), 63vb (VIII), 70vb-71vb (IX), 117vb (XXVI), 118va-120ra (XXVII), 123rb (XXVIII).

estanceller: v., *avoir un éblouissement* 137rb (XXXIV), 143va (XXXVI).

estant: *subst.*; – en (son) estant: *debout* 60ra (VII), 74vb (X), 79vb (XI), 122va-123ra (XXVIII), 127rb (XXX), 130vb (XXXI), 137ra (XXXIV), 143ra (XXXVI).

[estelle]: *subst., éclat, morceau* 112rb (XXIV).

estaille: *subst., étoile*; – estaille jornal: *l'étoile du matin, la planète Vénus lorsqu'elle est visible avant le lever du soleil* 127va (XXX); – a point des estoilles: *très loin* 144vb (XXXVII).

estorer: v., *instaurer, construire, fonder* 143vb (XXXVI), 144rb (XXXVII).

estoupe: *subst., étoupe, cordon destiné à enflammer* 149ra (XXXVIII); – estoupe cheveline: *mèche de cheveux destinée à prendre feu* 149ra (XXXVIII).

estrange: *adj., extraordinaire, hors du commun* 22ra (I), 94rb (XV); *étranger* 93ra-93va (XV), 99va (XVIII), 144va-146va (XXXVII), 146vb-150rb (XXXVIII); – privez et estranges: *voir privé*.

estre: *subst., identité, condition* 127ra-127va (XXX), 142va (XXXVI).

estrif: *subst., combat, bataille, querelle* 70va (IX), 90rb (XIV), 101vb (XIX).

estude: *subst.*; – par estude: *avec application* 24vb (III).

[exploictier]: v., *agir, manœuvrer* 146vb (XXXVII).

fable: *subst., mensonge, invention* 114rb (XXVI), 124vb (XXIX).

faudestout: *subst., fauteuil pliant que l'on pouvait transporter facilement, et qui, recouvert d'un coussin et d'une tapisserie, servait de siège ou de trône* 147ra-148rb (XXXVIII).

faus: *subst., faux, instrument tranchant utilisé pour faucher* 147vb (XXXVIII).



feutre : *subst., faucre (ou fautre), arrêt de la garniture de l'arçon de la selle ou fixé au côté droit de la cuirasse, destiné à soutenir la lance prête à la charge* 52ra (V), 59va (VII), 83vb (XII).

fiancer, fiancier : *v., promettre*; – prison fiancer : *se reconnaître prisonnier (du vainqueur) et prendre certains engagements, promettre de se constituer prisonnier* 86rb (XIII), 106ra (XXI), 122va (XXVIII).

fié : *subst., fief* 65ra (VIII).

[flatir] : *v., abattre par un coup violent, renverser* 117vb (XXVI), 125vb (XXIX).

flun : *subst., fleuve* 64va-64vb (VIII).

foble, foible : *adj., faible* 64vb (VIII), 91ra (XIV), 149vb (XXXVIII).

[fondre] : *v., s'effondrer, s'écrouler* 115ra (XXVI).

forcenerie : *subst., folie, fureur* 106va (XXI); *voir aussi* [forsener].

fornir, fournir : *v., accomplir* 96rb (XVI); – fournir un message : *s'acquitter d'un message* 25va (IV), 136va (XXXIV).

forrel, fourrel : *subst., fourreau, gaine de l'épée* 64ra (VIII), 101vb (XIX), 109ra (XXIII), 114ra-115va (XXVI).

[forsener] : *v., devenir comme fou* 150rb (XXXVIII); – forsenez : *fou, insensé* 79rb (XI), 86rb (XIII), 106va (XXI); *furieux, enragé* 124va (XXIX); *voir aussi* forcenerie.

foudre, foudre : *subst., foudre*; – bruiant comme la foudre : *voir* [bruire].

frain : *subst., bride* 63va (VIII), 79va-80ra (XI), 88va (XIII), 90rb-90va (XIV), 132va-133va (XXXII); – le frain abandonné : *à bride abattue* 90rb (XIV), 132vb (XXXII).

franchise : *subst., générosité, noblesse de cœur* 63rb (VIII), 114rb (XXVI).

fresc : *adj., frais, légèrement froid* 56ra (VI); *nouveau, récent* 107vb (XXIII).

fuerre : *subst., fourreau* 133rb-133va (XXXII), 147rb (XXXVIII), 151vb (XXXIX).

fust : *subst., bois, pièce de bois, bûche* 22va (I), 113rb (XXV), 145va-146ra (XXXVII); *sorte de mannequin de bois* 147ra-149rb (XXXVIII).

gaber : *v., plaisanter, se moquer de quelqu'un, railler quelqu'un* 87va-89ra (XIII), 90ra-92rb (XIV), 99ra (XVII), 111rb (XXIV), 129vb (XXXI), 136ra (XXXIV).

- gaberie: *subst., plaisanterie, moquerie* 86ra (XIII), 123rb (XXVIII).
- gaboy, [gabois]: *subst., plaisanterie, moquerie* 86ra (XIII), 92va (XIV), 109va (XXIII), 148va (XXXVIII).
- [gaitier]: *v., guetter, faire le guet* 63rb (VIII).
- galie<sup>1</sup>: *subst., galère, grand bateau* 70vb-72va (IX).
- galie<sup>2</sup>: *subst., prostituée, fille légère* 78ra (XI).
- galosie: *subst., jalousie* 132ra (XXXII).
- garnir: *v., prévenir, avertir* 25vb (IV); *équiper et armer (pour le combat)* 70vb-71ra (IX); *équiper* 84va (XII); *munir, protéger* 134va (XXXIII);  
– garniz de: *doté de, pourvu de* 99ra (XVII), 149rb (XXXVIII);  
– garnie de viande: *approvisionnée de nourriture* 144vb (XXXVII).
- [gast]: *adj., abandonné, en mauvais état, ravagé*; – chapelle gaste: *chapelle abandonnée, en ruine* 79ra (XI); – cité gaste: *ville dévastée, ravagée* 86vb (XIII).
- [geline]: *subst., poule* 25rb (III), 109vb (XXIII).
- geloux: *adj., jaloux* 132ra (XXXII).
- gembu: *adj., robuste, solide* 78rb (XI).
- gesir: *v., être couché, coucher* 100va (XIX), 135rb (XXXIII), 149rb (XXXVIII); – gesir a: *coucher avec, avoir une relation sexuelle avec* 96va (XVI).
- glaive, gleve: *subst., lance* 24ra (III), 52ra (V), 55vb-57rb (VI) *et passim*;  
– gleve de deduit: *voir deduit*.
- gofanon, gonfanon: *voir confanon*.
- goupil: *subst., renard* 109vb-110ra (XXIII).
- graile, graille: *subst., instrument à vent en corne ou en métal, espèce de cornet ou de trompette; le son grêle, aigu et clair produit par cet instrument* 109ra (XXIII), 115vb (XXVI), 131ra (XXXI).
- [grever]: *v., blesser, accabler, mettre à mal* 91ra (XIV).
- grief: *adj., pénible* 61rb (VII).
- griefment: *adv., lourdement, violemment* 136vb (XXXIV).
- [guenchir]: *v., faire changer de direction, détourner (pour éviter un coup)* 115ra (XXVI), *se dérober, s'écarter pour esquiver un coup* 125rb (XXIX).
- guerredon, guerdon: *subst., récompense, dédommagement*; – prier en tous guerredon: *demande à titre de faveur que* 56vb (VI), 109rb (XXIII), 131va (XXXI), 146va (XXXVII).

guimple: *subst.*, *guimpe*, voile de femme, pièce de tissu dont les femmes s'encadraient le visage en le laissant retomber sur la poitrine 148rb (XXXVIII).

heraut, hirraux, hyraut: *subst.*, *héraut*, officier chargé de transmettre les messages importants 83va-84rb (XII).

herdre: *v.*, *attaquer*, *assaillir*; – *faillir a (a)herdre*: *manquer d'atteindre*, *ne pas parvenir à frapper* 73vb (X), 88rb (XIII), 143rb (XXXVI); *pour la construction* *faillir a + inf.*, *voir l'attestation au fol.* 152vb; *voir aussi la forme concurrente aherdre.*

hetiés, heitiés, hettiez: *adj.*, *sain*, *bien portant*; – *sains et h.*: *sain et bien portant* 52vb (V), 74rb-74vb (X), 85ra (XII), 113va (XXV), 139rb (XXXV).

[hoir]: *subst.*, *héritier*, *descendant* 93va (XV).

houce, huche: *subst.*, *housse*, *couverture de l'écu* 83rb (XII), 117va (XXVI).

huimés, huimez, huymez, huymés: *adv.*, *maintenant*, *désormais* 65ra-66va (VIII), 85vb (XIII), 111rb (XXIV), 124ra-126rb (XXIX), 144va (XXXVII).

huiste: *subst.*, *cruche à couvercle et à anses* 65va (VIII).

huys: *voir uix.*

ilcy: *adv.*, *ici* 88va (XIII).

illé, yllé: *allographe de illec* 108va (XXIII)

isnel, ysnel: *adj.*, *rapide* 57va (VI); – *fort et isnel*: *robuste et rapide* 51vb (V), 59rb (VII), 83rb (XII), 111rb (XXIV), 131vb (XXXII).

joice: *subst.*; – *jour du Joice*: *jour du Jugement dernier* 126vb (XXX).

[joie], [joye]: *subst.*, *employé au sens de joyau* 75rb (X), 99vb (XVIII), 134ra-134rb (XXXIII); *le sens de pierre précieuse et de joyau, qui n'est pas attesté en français, est très courant en italien (gioia).*

karoler: *v.*, *danser (en rond)* 27ra (IV), 51vb (V).

[lai]: *adj.*, *laïque*; – *laie gent*: *les laïques* 116ra (XXVI).

leit: *adj.*, *laid* 78ra (XI).

levre: *subst., lièvre* 110ra (XXIII).

liace: *subst., liasse*; – liace de lances: *ensemble de lances liées* 51rb (V), 72vb (X), 101va (XIX).

[lice]: *subst., palissade, barrière* 135vb (XXXIV).

los, lox: *subst., louange, réputation, honneur* 23vb (II), 88rb (XIII).

[mahaignier]: *v., mutiler, détériorer*; – mahaignez: *brisé* 115ra (XXVI).

maille, meille: *subst., maille* 89vb (XIV), 137ra (XXXIV); – ne valoir une meille: *ne valoir rien du tout* 99vb (XVIII).

maisnie, mesnie: *subst., suite, compagnie, maisonnée, ensemble de serviteurs* 24vb (III), 27ra (IV), 85vb-86vb (XIII), 97vb (XVI), 135rb (XXXIII), 143rb (XXXVI), 148ra (XXXVIII); – la mesnie Morgain: *la maisonnée de Morgane, les serviteurs de Morgane* 118va (XXVII).

maistre, mestre: *adj., principal* 51va (V), 61ra (VII), 70vb-71rb (IX), 75ra-75rb (X), 91vb-92ra (XIV), 94ra (XV), 111vb (XXIV), 115vb (XXVI), 135va (XXXIII), 137va (XXXIV).

malaise: *subst., état de mal-être*; – estre a malaise de: *être préoccupé au sujet de* 99ra (XVII); – mettre le roy a malaise de sa femme: *tourmenter, accabler le roi (en semant la discorde entre lui et sa femme)* 96rb (XVI).

maltalent: *subst., colère, animosité* 22ra (I), 133ra (XXXII), 137rb (XXXIV).

marc, marche<sup>2</sup>: *subst., marc, poids de huit onces servant à peser les matières précieuses*; – marc d'argent: *monnaie d'argent (pesant un marc)* 27ra (IV), 64vb (VIII), 149va (XXXVIII); *la forme au féminin (marche) peut être rattachée à l'italien ancien (marca d'argento)* 25rb (III).

marche<sup>1</sup>: *subst., région, province* 101rb (XIX).

marchié: *subst., marché* 26va (IV); – si grant marchié: *à un prix si avantageux (pour l'acheteur)* 25rb (III).

marinier: *subst., marin*; – Bons Mariniers: *les Vénitiens* (cf. Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, op. cit.*, t. I, p. 34-71) 23va (II).

meille: voir maille.

mentevoir: *v., mentionner, rapporter, rappeler* 102ra (XIX); – qui face a mentevoir en compte/conte: *qui doit être mentionné, qu'il faille rapporter* 65vb (VIII), 98vb (XVII), 144va (XXXVII).

menu : *adj. empl. adv., fréquemment*; – souvent et menu : *très fréquemment, à coups répétés, avec acharnement* 51vb (V), 60rb (VII), 112ra (XXIV), 143rb (XXXVI), 148rb (XXXVIII).

mescheance : *subst., malheur*; – par mescheance : *par malheur* 148rb (XXXVIII).

mescheoir : *v., tomber dans l'infortune, dans le malheur* 66va (VIII).

meschief : *subst., événement fâcheux, malheur, calamité* 27ra (IV); *mauvaise fortune, situation fâcheuse* 90va (XIV); *chagrin, désagrément* 132rb (XXXII).

[mesel] : *subst., lépreux (au Moyen Âge le lépreux est associé à la luxure)* 142vb (XXXVI).

mesnie : *voir maisnie.*

mestre : *adj., voir maistre.*

[mettre] : *v.*; – mettre (a) sus : *imputer, mettre quelque chose sur le compte de quelqu'un* 96va (XVI), 102ra (XIX), 107ra (XXII).

mire : *subst., médecin* 92rb (XIV), 113va (XXV), 131rb (XXXI), 137va (XXXIV), 143vb (XXXVI); – il n'a de mire mestier : *il n'a pas besoin de médecin (donc il est mort)* 57rb-57va (VI), 63va (VIII), 78va (XI), 87va (XIII).

moillier : *subst., épouse* 142vb (XXXVI).

more : *subst., mûre, fruit du mûrier*; – noir comme more : *formule répandue qui prend comme terme de comparaison la couleur de la mûre* 144ra (XXXVII), 152ra (XXXIX).

moustier : *subst., monastère* 25vb (IV), 143vb (XXXVI), 151vb-152va (XXXIX); *église* 50vb-51ra (V), 75ra (X), 85rb (XII).

[moyen] : *adj., médiocre (employé euphémiquement pour mauvais, exécration)* 79vb (XI).

[mu] : *adj., dépourvu de l'usage de la parole*; – beste mue : *voir beste.*

nagier : *v., transporter par voie d'eau, ramer, naviguer* 71rb-72va (IX).

navie : *subst., flotte* 70va-71rb (IX), 105va-105vb (XXI).

navre : *subst., blessure* 23va (II).

noër : *v., nager* 133ra (XXXII).

noianté : *subst., faiblesse, lâcheté* 148rb (XXXVIII).

noif : *subst., neige* 64rb (VIII), 136ra (XXXIV).

nonne : *subst.*, la neuvième heure de la journée (environ trois heures de l'après-midi) 65vb (VIII), 83va (XII).

nonper : *adj.*, sans pareil, qui surpasse tous les autres 74vb (X).

[nuire] : *v.*, nuire, causer du dommage; – li avoit neü : lui avoit causé du dommage 107ra (XXII).

ochaison, ochaison, ochoison, ochoision : *subst.*, raison, cause 64va (VIII), 101vb (XIX), 133vb (XXXII); *circonstance* 66va (VIII); – pour ochaison de li : à cause d'elle 106vb (XXI); voir achoison.

oes : *subst.*, avantage, profit; – a son oes : à son avantage, à son profit 102ra (XIX).

oingnement : *subst.*, onguent 92rb (XIV).

ost, oz, os : *subst.*, armée, troupe armée 89rb (XIII), 97rb-97va (XVI), 135ra-135va (XXXIII); – a ost banie : à armée convoquée, avec toute son armée 97rb (XVI).

outrance, oultrance : *subst.*, défaite complète 79va (XI); – mener a outrance : vaincre 52ra (V), 85rb (XII).

[outrer] : *v.*, vaincre (par les armes) 130ra (XXXI), 132va (XXXII), 134vb (XXXIII), 139vb (XXXV); – oultre, outré, outrez : vaincu 86rb-89rb (XIII), 102rb (XIX), 106va (XXI), 139va (XXXV), 143va (XXXVI).

oyol : voir ayol.

paine : *subst.*, le bord supérieur, en pointe, de l'écu 88va (XIII).

pair : *adj.*, *empl. subst.*, compagnon, équipier, allié 89vb (XIV).

parçonner : *subst.*, responsable 132rb (XXXII).

paregal : *adj.*, tout à fait égal 117va (XXVI), 137ra (XXXIV).

[parexcuser] : *v.*, justifier, disculper, reconnaître comme innocent 149va (XXXVIII).

parfere : *v.*, achever, mener jusqu'au bout 52rb (V).

parfin : *subst.*, fin; – a la parfin : à la fin 52vb (V).

parfiner : *v.*, finir, terminer; – le commanda a parfiner : ordonna de le terminer 101va (XIX).

parfornir, parfournir : *v.*, achever, mener quelque chose à son terme 59vb (VII), 63va (VIII), 73ra-73vb (X), 124va (XXIX), 132vb (XXXII), 143rb (XXXVI); – parfournir son poindre : voir poindre.

- [parlier]: *subst., parleur, personne qui parle bien* 86vb-88vb (XIII), 148va (XXXVIII).
- pastece: *subst., pâtisserie salée ou sucrée, sorte de galette, de croustade ou de fouace (<\*PASTICIUM, voir l'italien pasticchio et l'occitan pastitz; la nature de cette pâtisserie varie selon les lieux)* 65rb (VIII).
- peior, peiour: *adj. et subst., pire* 24ra (III); – vouloir peior du chevalier: *vouloir mettre à mal le chevalier* 86va (XIII).
- pis, pys: *subst., poitrine, poitrail* 22vb (I), 59va (VII), 90ra (XIV), 117vb (XXVI), 124va (XXIX).
- plain: *subst., plaine* 22rb-23ra (I), 23va (II), 25ra (III), 75va (X), 83ra (XII).
- planche: *subst., passerelle, petit pont fait de planches* 85vb (XIII).
- ploreis, ploreiz: *subst., action de pleurer, lamentation, pleurs* 144ra-144rb (XXXVII), 152ra (XXXIX).
- poesté, poeté: *subst., force, vaillance, puissance* 24rb (III) 59ra-59rb (VII); *exploit* 55va (VI); *pouvoir, capacité* 118rb (XXVII); – en ma delivre poesté: *libre de disposer de moi* 61rb (VII).
- poindre: *v., éperonner pour faire galoper, galoper*; – vint poignant: *vint au galop* 91va (XIV); – pierres poignantes: *pierres pointues* 71va (IX); *subst., élan, galop*; – parfournir son poindre: *aller au bout de sa course (dans une joute)* 24ra (III), 52rb (V), 59vb (VII), 63va (VIII), 73ra-73vb (X), 124va (XXIX), 132vb (XXXII), 143rb (XXXVI).
- pointe<sup>1</sup>: *subst., extrémité pointue (d'une arme)* 73vb (X), 115ra (XXVI).
- pointe<sup>2</sup>: *subst., charge, attaque* 88va (XIII), 90ra-91va (XIV); *manœuvre* 72rb (IX).
- poison, poisson: *subst., poisson* 25rb (III), 152vb-153ra (XXXIX).
- pommel: *subst., élément décoratif en forme de sphère* 99va (XVIII), 103ra-103va (XX).
- [porparler]: *v., discuter (en vue d'un arrangement), tramer* 107ra (XXII).
- postiz: *subst., poterne, petite porte dans une haie ou dans un mur servant d'accès secondaire à un enclos; arcade ou portique donnant accès à une avant-cour ou à une allée* 80ra (XI).
- pourpenser, porpenser: *v., penser, projeter* 107va (XXII); – se pourpense en son cuer: *il médite dans son coeur* 55vb (VI); – il se pourpense qu'il fera: *il médite sur ce qu'il fera* 66va (VIII).
- pourpris: *subst., enclos, domaine, jardin entouré d'une clôture* 78rb (XI).

[pourveoir], [porveoir]: v., *examiner* 23vb (II); *délibérer* 97rb (XVI); *prévenir* 144vb (XXXVII).

prevoire: *subst.*, *prêtre* 98ra (XVII), 116ra (XXVI), 124ra (XXIX).

prison<sup>1</sup>: *subst.*, *détention, lieu de détention*; – fiancer prison: *voir* fiancer.

prison<sup>2</sup>: *subst.*, *prisonnier, captif* 89rb (XIII); – ordener congié les prisons: *libérer les prisonniers* 136va (XXXIV).

privé: *adj. et subst.*, *familier, intime, ami* 74rb (X), 102ra (XIX), 109rb (XXIII); *qui est proche, du pays, de la cité (opposé à estrange, étranger, qui vient d'un autre pays, d'une autre contrée)*; – privez et estranges: 61rb (VII), 93rb (XV).

quar: *allographe de car* 106va (XXI), 110ra (XXIII), 152vb (XXXIX).

quicte, quitte: *adj.*, *libre* 110ra (XXIII), 137ra (XXXIV); – quicte de ceste bataille: *dispensé de ce combat* 132rb (XXXII); – quitte de toutes querelles: *libre de toute dispute* 132va (XXXII).

quictement: *adv.*, *librement, aisément* 143ra (XXXVI); – tout quictement: *franchement, complètement* 51rb (V).

quitter: v., *laisser libre* 87rb (XIII); *laisser, céder* 131vb (XXXII); *laisser (renoncer à)* 102ra (XIX); *tenir quitte, pardonner* 123rb (XXVIII).

[quorrocîé]: *allographe de courroucié, irrité, fâché* 79va (XI).

quoy: *adj.*, *calme, tranquille* 56ra-57ra (VI), 71va (XI), 99va (XVIII), 101rb (XIX).

quoyement: *voir* coïement.

[rampone]: *subst.*, *raillerie, moquerie* 117va (XXVI).

[ramponner]: v., *railler, moquer* 111rb (XXIV).

[rayer]: v., *ruisseler, couler* 60ra (VII).

recet: *subst.*, *abri* 22va-23ra (I); *demeure, logis* 65va (VIII).

recovrer, recouvrer: v., *remédier à* 88va (XIII); *se ressaisir pour frapper de nouveau, revenir à la charge* 90vb (XIV); – sans recovrer: *sans remède, irrémédiablement* 75ra (X).

recreant: *adj.*, *lâche* 66rb (VIII).

recreantise: *subst.*, *lâcheté* 79va (XI).

[regehir]: v., *avouer, confesser* 124ra (XXIX).



reguerredonner : *v.*, *récompenser, payer en retour* 50vb (V).

renc : *subst.*, *piste de joute, espace délimité que le joueur parcourt au cours du combat* 88ra (XIII), 111va (XXIV), 115va (XXVI); – *se mettre en renc*: *prendre sa place en vue du combat* 51ra-51vb (V), 83vb-84ra (XII), 88rb (XIII), 89vb (XIV), 108rb-108va (XXIII), 112ra-112va (XXIV), 115rb-116vb (XXVI), 118va-119ra (XXVII), 147rb-150va (XXXVIII).

rengier : *v.*, *disposer en rangs* 71ra (IX), 118va (XXVII).

repaire, repere : *subst.*, *demeure*; – *repaire du dragon*: *refuge du dragon* 145ra-145vb (XXXVII).

reparier : *v.*, *séjourner, demeurer* 67rb (VIII), 89rb (XIII); *retourner, revenir* 84vb (XII), 87ra-89rb (XIII); – *au repaier du tournoi*: *à la fin du tournoi (au moment où l'on revient du tournoi)* 92va (XIV).

[repasser] : *v.*, *guérir, se rétablir*; – *repassez*: *guéri, rétabli* 100va (XIX), 131rb (XXXI).

repost : *adj. et subst.*, *caché, secret* 24vb (III), 79ra (XI); *à l'écart* 84rb (XII); – *en repost*: *à l'écart, en secret* 124vb (XXIX).

restaindre : *v.*, *restreindre, serrer, disposer* 71ra (IX).

riu : *subst.*, *ruisseau, cours d'eau* 60vb (VII).

robeur, robeor : *subst.*, *pillard, brigand* 85vb-86vb (XIII), 146ra-146rb (XXXVII).

roide : *adj.*, *raide, violent*; – *de si roide gleve*: *avec une lance si résistante* 111vb (XXIV).

roidement : *adv.*, *violemment, impétueusement* 52ra (V), 57rb (VI), 73ra-73vb (X), 83va (XII), 88ra (XIII), 90ra (XIV), 115ra-115vb (XXVI), 132vb (XXXII), 136vb (XXXIV), 147va-150ra (XXXVIII).

roncin : *subst.*, *cheval de somme* 125va (XXIX).

[sachier] : *v.*, *tirer* 86ra (XIII); *tirer de son fourreau* 24ra-24rb (III).

sage : *adj.*, *sage, savant* 64rb (VIII), 70vb (IX), 102ra (XIX), 114va (XXVI), 126vb-127ra (XXX), 131rb (XXXI); *raisonnable (opposé à fol)* 125va (XXIX); – *sage de*: *expert en, compétent en, avisé dans un certain domaine* 72va (IX), 86vb (XIII), 109va (XXIII), 135ra (XXXIII); – *faire que sage*: *agir sagement, se conduire de façon sensée* 66rb (VIII), 92ra (XIV); – *sage a gouverner*: *capable de gouverner* 116ra (XXVI).

saiete, saiette : *subst., flèche* 22va-22vb (I).

saisine, sesine : *subst., possession*; – estre en saisine de: *avoir la possession de* 103va (XX), 135ra (XXXIII); – mettre en saisine de: *mettre en possession de* 85ra-85rb (XII); – avoir en sesine: *s'emparer de, conquérir* 152rb (XXXIX); – estre mis en saisine: *recevoir* 85ra-85rb (XII).

samit : *subst., samit, étoffe de soie sergée* 50vb (V), 99va (XVIII), 102vb (XX), 105vb (XXI).

saouler : *v., satisfaire, contenter pleinement* 142vb (XXXVI).

scarlap, scarlat : *voir* *escarlate*.

selle : *allographe de celle* 153ra (XXXIX).

semondre : *v., avertir, exhorter, appeler* 50rb-50va (V), 55vb (VI), 100vb (XIX).

[sergent] : *subst., serviteur, écuyer* 27ra (IV).

[seri] : *adj., serein*; – mer quoye et serie: *mer tranquille* 56ra (VI), 71va (IX), 99va (XVIII).

serourge : *subst., belle-sœur* 26rb (IV), *beau-frère* 107ra-107va (XXII).

sesine : *voir* *saisine*.

[sevrer] : *v., séparer, couper* 124vb (XXIX).

soignant : *subst., concubine* 143ra (XXXVI).

soingnantage : *subst., concubinage* 142vb (XXXVI).

[sommier] : *subst., bête de somme, cheval de charge* 135rb (XXXIII).

sonnet : *subst., chanson*; – chanter un sonnet: *chanter une chanson* 106va (XXI).

sor : *subst., sortilège, opération magique (dans la formule geter ses sors, probable allusion aux dés que l'on jetait dans l'Antiquité pour rendre des oracles)* 96ra (XVI), 152rb (XXXIX).

sorriere, sorrirre, sorire : *v., sourire* 26va (IV), 66vb (VIII), 73rb (X), 86rb-88ra (XIII), 98ra (XVII), 123ra (XXVIII).

soubillier : *v., s'employer, s'appliquer subtilement à* 126vb (XXX).

souef : *adv., doucement, délicatement, avec précaution* 52rb (V).

soulas, soulaz : *subst., divertissement, plaisir* 25va (IV), 58ra (VI), 67vb (VIII), 80ra (XI), 86vb (XIII), 116rb (XXVI).

spee : *subst., épée (forme sans prosthèse comme spada en italien)* 91vb (XIV).

[supporter] : *v., emporter, entraîner* 73vb (X).

- [tabor] : *subst., tambour*; – li tympre et les tabors: 147vb (XXXVIII); *voir aussi* tympre.
- [tailloir] : *subst., plat (sur lequel on découpait la viande)* 110ra (XXIII).
- [tandre] : *v., changer de couleur*; – vis taint : *visage dont le teint est altéré* 131ra (XXXI).
- taint : *voir* [tandre].
- talent : *subst., envie, désir, volonté*; – n'avoit talent de + inf. : *ne pas vouloir, ne pas avoir envie de* 116ra (XXVI), 120ra (XXVII).
- [temple] : *subst., tempe* 125vb (XXIX).
- tencier : *v., disputer, quereller* 98ra (XVII).
- tenir : *v., être le maître d'une terre* 137va (XXXIV); *employé aussi avec le sens de tendre* 122va (XXVIII), 134rb (XXXIII), 137rb (XXXIV).
- [terdre] : *v., essuyer*; – tert s'espee : *il essuie la lame de son épée* 114ra (XXVI).
- termine : *subst., terme, espace de temps* 93rb (XV).
- terrien : *adj., de ce monde, d'ici-bas* 97rb (XVI), 115vb (XXVI), 123ra (XXVIII), 149rb (XXXVIII).
- [tesche] : *subst., qualité* 70va (IX).
- test : *subst., crâne* 57va (VI).
- tireor : *subst., tireur, personne qui tire*; – tireor des cordes : 23va (II), *expression utilisée pour indiquer les cardinaux de l'Église*; *Lucy Allen Paton a proposé de la rapprocher de la sentence proverbiale «avoir deux (moult) cordes en son archon» (voir Lucy Allen Paton, Les Prophecies de Merlin, op. cit., t. I, chap. CXLVI, p. 285; t. II, p. 159).*
- [tolir] : *v., enlever, empêcher, ôter* 72rb (IX), 86va (XIII), 102ra (XIX), 150rb (XXXVIII).
- tortis, tortiz : *subst., torche, flambeau* 75ra (X), 103va (XX).
- trangloutir : *v., dévorer, avaler rapidement et voracement* 118rb-119va (XXVII).
- translater : *v., traduire* 96vb (XVI), 99ra (XVII), 136va (XXXIV).
- traveillier : *v., fatiguer* 143rb (XXXVI); – traveilliez, traveillié : *fatigué* 91rb (XIV), 103rb (XX), 132rb (XXXII), 148va (XXXVIII).
- traverse : *subst.*; – a la traverse : *en travers, de biais, par le côté* 111rb (XXIV), 124va-125rb (XXIX), 151vb (XXXIX).
- tref : *subst., tente, pavillon* 120ra (XXVII).

tresbuchier, [trebuchier]: v., *tomber* 79vb (XI), 90rb-90va (XIV), 111rb (XXIV), 117vb (XXVI), 150va (XXXVIII).

[trespasser]: v., *transgresser, enfreindre* 101ra (XIX); – trespasser de vie: *mourir* 50rb (V).

treuage, truage: *subst., redevance, tribut* 64vb (VIII).

trichier: v., *tromper* 139va (XXXV), 149vb (XXXVIII).

trimple: *subst., tremblement, bruit* 78rb (XI).

trop: *subst., trot* 78vb (XI).

[trouser]: v., *attacher (à l'arçon de la selle)* 126rb (XXIX).

truage: *voir* treuage.

tympre: *subst., sorte de tambour, tambourin*; – li tympre et les tabors: 147vb (XXXVIII); *voir aussi* tabor.

uix, huys: *subst., porte* 24va (III), 147vb (XXXVIII).

[vaisse]: *voir* vessel.

vavasar: *subst., vassal, seigneur de petite noblesse* 85va (XIII), 136rb (XXXIV).

ventaile, ventaile: *subst., partie du heaume protégeant la partie inférieure du visage* 60rb (VII), 73vb-74ra (X), 86ra (XIII), 115vb (XXVI), 122va (XXVIII), 143va (XXXVI), 146ra (XXXVII).

verdoient: *adj., doté d'une végétation vivace, verdoyant, de couleur verte*, 25rb (III).

verser: v., *renverser* 83va (XII); *s'effondrer* 90va (XIV); – verser a terre: *tomber à terre* 51vb (V), 63vb (VIII), 79vb (XI).

vespoir: v., *commencer à faire nuit* 117va (XXVI).

vespre: *subst., heure canoniale entre none et complie* 84rb (XII), 108ra (XXIII), 123rb (XXVIII); – vespre du tomoieiment: *combats organisés en fin d'après-midi à la veille d'un grand tournoi* 147ra-147va (XXXVIII).

vespree: *subst., fin d'après-midi ou début de soirée* 108ra (XXIII).

vessel, [vaisse]: *subst., récipient* 126vb-127ra (XXX), 130rb (XXXI); – vaissiaux: *récipients, pièces de vaisselle* 22va (I).

viande: *subst., nourriture, aliment* 22va (I), 24va-25rb (III), 58ra (VI), 61va (VII), 110ra (XXIII), 127rb-127vb (XXX), 131rb (XXXI), 144vb (XXXVII).

vis, viz: *subst.*, *visage* 88vb (XIII), 91vb-92va (XIV), 110rb (XXIII), 119vb (XXVII), 124va (XXIX), 127va (XXX), 131ra (XXXI), 133rb-133vb (XXXII), 143va (XXXVI), 152va (XXXIX).

viste: *adj.*, *prompt*, *agile* 22rb (I), 50ra (V).

vistement: *adv.*, *rapidement*, *promptement* 90ra (XIV).

visteté: *subst.*, *agilité*, *habilité* 60rb (VII).

voirre: *subst.*, *verre* 126vb (XXX).

yllé: *voir* illé.

ysebrun: *subst.*, *sorte d'étoffe de couleur foncée* 26va (IV).

ysnel: *voir* isnel.



## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	7
PRÉMISSSE .....	9
INTRODUCTION .....	11
Une nouvelle version de l’histoire arthurienne	12
Séguurant et la « stratégie de l’illusion » .....	16
Un nouveau héros entre tradition et renouvellement .....	17
I. – DESCRIPTION DU MANUSCRIT ARSENAL 5229 ..	21
II. – DATATION ET LOCALISATION DU MANUSCRIT ..	23
III. – HISTOIRE DU MANUSCRIT .....	25
IV. – DÉCORATION DU MANUSCRIT .....	31
V. – COMPOSITION DU MANUSCRIT .....	33
VI. – REMARQUES SUR LA LANGUE DU MANUSCRIT .	39
VII. – PRINCIPES D’ÉDITION .....	53
VIII. – TABLEAU DES ÉPISODES ET DE LEUR TRADITION MANUSCRITE .....	59
IX. – ANALYSE .....	65

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE .....	79
DIAGRAMMES DE LECTURE DE <i>SÉGURANT</i> ..	85

SÉGURANT OU LE CHEVALIER  
AU DRAGON : VERSION CARDINALE

I. LE NAUFRAGE SUR L'ÎLE NON SACHANT (21VA-23RA) .....	91
II. GALEHAUT LE BRUN ET LES PROPHÉTIES DE MERLIN (23RB-23VB) .....	96
III. LA ROCHE-AUX-SAXONS ET LE TOURNOI DE SALISBURY (24RA-25RB) .....	100
IV. LES DEUX RELIGIEUSES DE CARMÉLIDE (25RB-27RA) .....	104
V. L'ADOUBEMENT DE SÉGURANT (49VB-52VB) ....	109
VI. SÉGURANT ET L'ASSAUT DU PAS BERTELAIS (55VA-58RA) .....	117
VII. LE COMBAT ENTRE SÉGURANT ET TARANT (59RA-61VA) .....	124
VIII. LE VOYAGE DE SÉGURANT VERS LE ROYAUME SAUVAGE (63RA-67VB) .....	131
IX. GALEHAUT ET BAUDEMAGUS CONTRE LES SAXONS (70RB-72VB) .....	145
X. LA JOUTE ENTRE SÉGURANT ET GALEHAUT LE BRUN (72VB-75VB) .....	151
XI. DINADAN, LE CHEVALIER AUX DIX GARDES (78RA-80VA) .....	160



XII. SÉGURANT AU TOURNOI DE CARMÉLIDE (83RA-85VA) .....	167
XIII. BLIOBÉRIS ET DINADAN (85VA-89VA) .....	174
XIV. LE TOURNOI DE CAMELOT (89VA-92VB) .....	185
XV. LE DÉFI DE SÉGURANT (92VB-94RB) .....	194
XVI. MORGANE ET LE COMLOT CONTRE ARTHUR (96RA-97VB) .....	199
XVII. DINADAN ET PALAMÈDE (97VB-99RB) .....	204
XVIII. LE PAVILLON DE SÉGURANT (99RB-100RB) ....	208
XIX. LE JUGEMENT DE GALEHAUT (100VA-102RB) ...	212
XX. L'ARRIVÉE DE LA REINE GUENIÈVRE À WINCHESTER (102RB-103VB) .....	217
XXI. LA REINE GUENIÈVRE ET LA FOLIE DE PALAMÈDE (105VA-106VB) .....	221
XXII. LE COMLOT DU ROI MARC ET DU ROI CLAUDAS (107RA-107VA) .....	225
XXIII. L'ARRIVÉE DE SÉGURANT À WINCHESTER (107VB-110VA) .....	228
XXIV. SÉGURANT À LA PLACE DE LA QUINTAINE (110VB-113RB) .....	235
XXV. L'ENCHANTEMENT DE MÉLÉAGANT (113RB-113VB) .....	242
XXVI. LA JOUTE ENTRE SÉGURANT ET LANCELOT (113VB-118RA) .....	244
XXVII. SÉGURANT, LE DRAGON ET LE MUR DE FEU (118RB-120RB) .....	255
XXVIII. DINADAN EN QUÊTE DE SÉGURANT (122RB-123VB) .....	261

XXIX. LANCELOT ET LE GÉANT (123VB-126VA) . . . . .	265
XXX. SÉGURANT ET LA QUÊTE DU DRAGON (126VA-128RA) . . . . .	272
XXXI. VÉRITÉS ET MENSONGES SUR SÉGURANT (129VB-131VB) . . . . .	276
XXXII. PALAMÈDE ET GUERREHET (131VB-134RA) . . .	281
XXXIII. LE ROI MARC ET LA GUERRE ENTRE HOËL ET GRALIER (134RA-135VB) . . . . .	287
XXXIV. GALEHAUT ET GOLISTAN DU PUY PERDU (135VB-137VA) . . . . .	292
XXXV. L'ORGANISATION DU TOURNOI DE NORHOUT (138VB-140RA) . . . . .	297
XXXVI. PALAMÈDE ET LA FEMME ADULTÈRE (142VA-144RA) . . . . .	301
XXXVII. LA QUÊTE DE SÉGURANT (144RA-146VB) . . .	305
XXXVIII. LE TOURNOI DE NORHOUT (146VB-151VA) .	313
XXXIX. L'OUBLI DE SÉGURANT (151VA-153RB) . . . . .	326
ANNEXE . . . . .	331
TABLEAU DES RENVOIS EXPLICITES À D'AUTRES ROMANS . . . . .	331
CHOIX DE VARIANTES . . . . .	339
INDEX ONOMASTIQUE . . . . .	357
INDEX TOPONYMIQUE . . . . .	367
GLOSSAIRE . . . . .	373

*Achévé d'imprimer en 2023  
à Genève (Suisse)*

# SÉGURANT OU LE CHEVALIER AU DRAGON TOME I VERSION CARDINALE

Deuxième édition

Édition critique par Emanuele Arioli

Grand ensemble narratif oublié, *Séguant ou le Chevalier au Dragon* est demeuré jusqu'à nos jours enseveli dans les manuscrits. Ce premier volume est consacré à la « version cardinale », la plus ample et la plus ancienne : rédigée en langue française et en prose, elle a probablement vu le jour en Italie du Nord entre 1240 et 1279 environ. Le lecteur y découvrira les premières aventures de Séguant le Brun. Adoubé sur l'Île Non Sachant, ce jeune et brillant chevalier part à l'aventure et se distingue au tournoi de Winchester, que le roi Arthur organise en son honneur. Mais, victime d'un ensorcellement, il est contraint à poursuivre un dragon illusoire qu'il ne parviendra pas à tuer : seul le Graal pourrait le sauver.

*Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, de l'École Nationale des Chartes et de la Scuola Normale Superiore de Pise, Emanuele Arioli est Docteur en Études médiévales (Université Paris-Sorbonne et Collège de France), archiviste paléographe et Maître de conférences en langues et littératures médiévales à l'Université Polytechnique Hauts-de-France.*